COMPTE RENDU

du

IIIème Congrès International

de

Recherches Psychiques

A PARIS

Septembre - Octobre 1927

PARIS

INSTITUT METAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

89, Avenue Niel, 89

—

1928

COMPTE RENDU

du

IIIème Congrès International

de

Recherches Psychiques

A PARIS

Septembre - Octobre 1927

PARIS
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
89, Avenue Niel, 89

1928

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Préface de M. Charles QUARTIER ..... V-VII
Texte de la lettre d'invitation au Congrès 1-3
Organisation internationale des Comités pour les Recherches psychiques 4-5
Programme du Congrès 6-10

PREMIÈRE JOURNÉE : SÉANCE DU MATIN

La Métapsychique : Passé, Présent et Avenir, par le Prof^r Charles RICHET (Paris) 11-20
De l'influence de la Métapsychique sur l'aspect général de l'Univers, par M. Hans DRIESCH (Leipzig) 21-26
Rapport sur la préparation du Congrès, par le Dr E. OSTY (Paris) . 27-32
Rapport de M. Carl VETT, Secrétaire général des Comités internationaux 33-36

SÉANCE DU SOIR

Energie radiante et Phénomènes métapsychiques, par Sir Oliver LODGE 37-44
Les Ondes électro-magnétiques en corrélation avec certains Phénomènes psycho-sensoriels du cerveau humain, par le Prof^r Ferdinando CAZZAMALLI (Milan) (avec 3 planches) 45-55
Rapport de M. DESOILLE, ingénieur (Paris) (avec 2 planches) 56-65
Fondement d'une connaissance théorique de la Parapsychologie et de la Paraphysique, par le Dr August MESSER (absent, lu par M. von Schrenck-Notzing). Résumé francais 66

DEUXIÈME JOURNÉE : SÉANCE DU MATIN

Meine Sitzungen mit Frau Silbert, von Rudolt TISCHNER (München). Texte allemand et résumé français 67-76
Some account of the thermal variations as recorded during the trance state of the psychic, Stella C., by Harry PRICE (London). Texte anglais et résumé français 77-82
Discussion de la séance du 27 Septembre 1927. par E. LUISADA ... 83
Quelques observations au sujet du médium Margery, par S. Malcolm BIRD (New-York). Texte anglais et résumé français 84-91
Ueber einen Fall willkürlicher Erzeugung paraphysischer Phaenomene, von Dr. A. Freiherr von SCHRENCK-NOTZING (München) . 92-94
Un Cas de Phénomènes paraphysiques produits volontairement à l'état de veille, par le Dr Albert Baron de SCHRENCK-NOTZING (Munich) 94-97

SÉANCE DU SOIR

Communications du Dr REITZ (Leningrad) 98
Der Kolner Hellseber Fastenrath, von Dr. J.-M. VERWEYEN (Bonn). Texte allemand et résumé français 99-101

Contribution au problème du meilleur rendement des médiums, par l'Ingénieur Pierre LEBIEDZINSKI (Varsovie) 102-117
Mes expériences avec le médium Dagma, par M. William WRCHOVSZKY (Vienne) 118

TROISIÈME JOURNÉE : SÉANCE DU MATIN

Sur les Phénomènes d'Eléonore Zugun, par Zoé, comtesse WASSILKO (Vienne) 119-122
Die Berliner Untersuchung an Eleonore Zugun, Dr. med. W. KRÖNER (Charlottenburg). Texte allemand et résumé français 123
Etude sur la médiumnité de Mme Marie Przybylska, médium auditif, par Pierre LEBIEDZINSKI, ingénieur (Varsovie) 124-133
Sur un cas de clairvoyance de forme spirite, par le Dr WEREIDE (Oslo) 134-138

SÉANCE DU SOIR

Das Problem der Ich-Spaltung, von Profr T. K. OESTERREICH (Tübingen). Texte allemand et résumé français 139-149
Du problème de la métagraphologie, par le Profr-Dr O. FISCHER (Prague) 149-154
Two cures of « paranoia » by exeprimental appeals to purported obsessing spirits, paper by Dr Walter Franklin PRINCE (Boston). Texte anglais et résumé français 155-161
Essai d'explication des Phénomènes de Télépathie et de Psychoscopie, par M. le Dr Th. SOKOLOWSKI (Varsovie) 162-169

QUATRIÈME JOURNÉE : SÉANCE DU MATIN

An enquiry into the nature of an emanation said to be essential to the process of trance communication, paper by C. DRAYTON THOMAS (London). Texte anglais et résumé français 170-179
Der erreichbare Gewissheitsgrad bei paraphysischen Experimenten, von Rudolf LAMBERT (Suttgart-Degerloch), Texte allemand et résumé français 180-186
Conditions de la perception métagnomipue et problèmes de psychologie, par les Drs Jean-Charles ROUX et François MOUTIER .. 187-198

SÉANCE DU SOIR

Métapsychique et Biologie, par M. le Dr Hans DRIESCH (Leipzig) .. 199-204
La Philosophie de la Vie et la Métapsychique, par M. le Dr J. MAXWELL (Bordeaux) 205
Le Problème de la Métapsychique en hypnotisme et magnétisme, par M. le Dr E. KINDBORG (Breslau) 206-209

CINQUIÈME JOURNÉE : SÉANCE DU MATIN

Parapsychologie und Psychoanalyse, von Dr. Med. KRÖNER (Charlottenburg). Résumés allemand et français 210-211
Denkende Tiere, von KARL KRALL (München). Texte allemand et résumé français 212-220

Les grands Problèmes de la Biologie et de la Parabiologie dans leurs rapports, par M. le Prof^r V. Mikuska (Tchécoslovaquie, Ban. Stiavnica). Textes français, allemand et anglais 221-227

Séance du Soir

La Préconnaissance de l'avenir individuel humain. par le Dr E. Osty (Paris) 228-240
La Télépathie à très grande distance, par M. R. Warcgllier (Paris) (avec une planche) 241-248
Une Preuve expérimentale de la Télékinésie, par le Dr Angelos Tanagra (Athènes) 249-252
Observations présentées par le Dr Levon M. Mirahorian, Président de la Société d'Etudes psychiques et métapsychiques de Roumanie 253-254
Denkübertragung Zwischen Mensch und Tier, von Karl Krall (München). Texte allemand 255-263

Sixième Journée : Séance du Matin (Amphithéatre Richelieu)

La Méthode expérimentale en Métapsychique, par M. René Sudre (Paris) 264-272
La Direction de la Métapsychie pour l'étude de l'esprit et de l'âme, par le Dr Ezio Luisada (Florence) 273-279
La place de la Métapsychique dans la classification des Sciences, par M. Louis Favre (Paris) 280-285

Séance du Matin (Amphithéatre Descartes)

De la Recherche des Indices des Propriétés métapsychiques, par M. Prosper de Szmurlo (Varsovie) 286-297
Observations présentées par le Dr L.-R. Sanguineti (Rome) 298-299
Exposé de la Conception orientale sur des Faits psychiques, par M. Carl Vett, Secrétaire général des Comités internationaux de Recherches psychiques 300-305
Une Conception énergétique du Psychisme, par MM. A. Rutot et M. Schaerer (Bruxelles) 306-307

Question russe 308-309
Organisation internationale des Comités pouf les Recherches psychiques 310-312

PRÉFACE

Des savants et des chercheurs, spécialistes ou amateurs des recherches psychiques, mais tous animés du même désir sincère d'élucider les problèmes troublants que posent les phénomènes de connaissance paranormale du réel, ou d'action paranormale sur la matière, se sont réunis en Congrès, à Paris, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927, sous la haute présidence de M. le Prof Charles Richet, Membre de l'Institut.

Les séances eurent lieu à la Sorbonne, à l'amphithéâtre Richelieu, mis obligeamment par l'Université à la disposition des Congressistes. Au nom d eux tous, nous répétons encore aux hautes autorités universitaires toute notre reconnaissance pour cet aimable geste.

Ce troisième Congrès International de Recherches Psychiques témoigna sur les deux précédents (Copenhague et Varsovie), dûs également à l'initiative de M. Carl Vett, d'un progrès indéniable dans l'intérêt que suscitent ces recherches et dans l'activité avec laquelle on les poursuit. Preuve en est le nombre imposant de rapports et de communications qui était inscrit au programme des travaux... Nombre si grand que, dans la plupart des séances, le temps nécessaire à la discussion fit complètement défaut. On peut le regretter, si l'on est d'avis que le but poursuivi par un Congrès doit être tout spécialement de favoriser ces discussions, ces échanges d'idées, ces suggestians personnelles à propos des exposés présentés, qui fécondent ou orientent les recherches. L'abondance des rapports fut si grande qu'il fallut même, pour que tous pussent être lus au Congrès, « dédoubler » la séance du samedi matin 1er Octobre, en deux séances tenues parallèlement et simultanément dans les deux amphithéâtres Descartes et Richelieu.

* * *

Les séances consacrées à la terminologie n'aboutirent pas à un résultat positif. Les efforts faits dans le but d'unifier, d'internationaliser, et de préciser le vocabulaire des recherches psychiques échouèrent devant la résolution affirmée avec force par la S.P.R. anglaise (par l'organe de son délégué) de ne vouloir en rien modifier le vocabulaire créé et légué par Gurney, Myers et Podmore, vocabulaire que la S.P.R. juge encore adéquat et suffisant. Aussi le compte rendu de ces séances stériles ne sera-t-il pas publié dans ce livre.

Nous ne faisons pas également mentionner, étant donné leur caractère extra-scientifique, la soirée de présentation des Congressistes à l'Hôtel du Quai d'Orsay, le Dimanche 25 Septembre ; la soirée offerte par l'Institut Métapsychique International, dans ses salons, le Mercredi 28 Septembre ; et le dîner d'adieu à l'Hôtel du Quai d'Orsay, le Samedi 1er Octobre. Ces soirées furent pour les Congressistes, des occasions d'apprendre à se connaître en dehors de l'ambiance officielle des séances, ou de resserrer les liens d'amitié confraternelle déjà existants entre eux. De fortes et belles paroles y furent prononcées par notre vénéré Maître, le Pr Charles Richet, par le Pr Driesch, le grand philosophe allemand, et par de nombreux congressistes, qui magnifièrent la recherche désintéressée de la vérité, qui seule arrive à unir les hommes par dessus les barrières des langues ou des frontières...

***

Ce livre contient donc les rapports et communications présentés aux séances du Congrès, dans l'ordre où ils le furent. Selon la décision prise par les congressistes dans la séance administrative du samedi 1er Octobre après-midi, seuls sont publiés in extenso *et dans la langue où ils furent présentés, les travaux des congressistes participant* en personne *au Congrès.*

Un bref résumé français suit les exposés en Allemand ou en Anglais. Un résumé seulement donne le contenu des travaux présentés au Congrès par les savants qui n'ont pu prendre part en personne aux séances, travaux lus à leur place par les collègues qu'ils avaient mandatés à cet effet. Font exception les Drs Weltz et Neumann qui préfèrent ne pas voir publier en résumé leurs conférences dans le livre du Congrès, se réservant de les publier in extenso *dans des Revues. Enfin l'exposé de M. Wilhelm Wrchovski, de Vienne « Mes expériences avec le médium Dagma » ne nous étant pas encore parvenu au moment de mettre sous presse, nous avons le regret de ne pouvoir le publier*

***

Au gré de nombreux souscripteurs, ce compte rendu a mis bien du temps à paraître. C'est indéniable. Mais en voici les deux raisons principales :

Tout d'abord de nombreux congressistes ont tardé de façon incroyable à nous faire parvenir leurs textes. Il nous fallut insister auprès de certains d'entre eux pendant des mois. Une des communications publiées dans ce livre ne nous a même été remise qu'il y a quelques jours à peine (nous sommes en Juillet 1928 !!)

Il en est allé ensuite de même pour la correction des épreuves. Certains

auteurs n'ont montré aucune hâte à les renvoyer à l'imprimeur, et là encore il fallut souvent insister par lettres pour stimuler leur zèle... Or, si l'on songe que lesdits auteurs sont disséminés un peu partout sur le Globe, cela suffit à expliquer les retards.

Enfin la tâche est achevée. Ce ne fut pas sans mal. Ce n'est pas une petite affaire que d'organiser un Congrès. Ce n'est pas non plus facile d'en publier le compte rendu... Espérons toutefois que tout ce travail portera des fruits, et que l'intérêt pour les recherches psychiques en grandira encore.

Le Secrétaire de la Commission du Livre,

Ch. QUARTIER.

INVITATION au IIIe CONGRÈS INTERNATIONAL

de RECHERCHES PSYCHIQUES, à PARIS

En conformité de vues avec les Comités Nationaux des Congrès de Recherches Psychiques sur la nécessité, le lieu et la date du prochain Congrès, le Comité Français et le Secrétariat Général des Comités ont l'honneur de vous inviter par la présente circulaire au IIIme Congrès qui se tiendra pendant six jours à **Paris,** *du 26 Septembre au 2 Octobre 1927.*

Ce Congrès faisant suite à ceux tenus à Copenhague en 1921 et à Varsovie en 1923 a pour but l'exposé et la discussion des travaux scientifiques accomplis depuis le dernier Congrès, et, complémentairement, d'établir une fusion intellectuelle entre les chercheurs de tous pays.

En conformité avec les principes admis dans les Congrès précédents, nous adoptons pour le Congrès prochain ceux qui suivent :

I. — Ne seront considérées comme membres du Congrès que les personnes invitées par le Comité National de leur pays ou par le Comité d'organisation français.

Les différents Comités Nationaux sont donc priés d'envoyer au Secrétariat du Congrès, à Paris, la liste des personnes ayant accepté leur invitation. Cette liste doit nous parvenir avant la fin Décembre 1926. Les invitations seront strictement personnelles et ne pourront être cédées à de tierces personnes.

Seuls les Membres du Congrès auront le droit de faire des communications et de prendre part aux discussions.

Des auditeurs seront admis sur la présentation d'une carte d'entrée, mais ils n'auront, en principe, pas le droit de prendre la parole dans les discussions.

Toutes les Nations n'ayant pas encore un Comité de Congrès, le Comité organisateur du Congrès de Paris se réserve le droit d'accepter, sous sa responsabilité, des congressistes non désignés par des Comités Nationaux et d'accueillir leurs communications pourvu qu'elles aient une bonne tenue scientifique.

II. — Les rapports et communications doivent être faits dans l'une des trois langues admises au Congrès : Anglais, Allemand, Français. Ils ne devront pas, en principe, dépasser 20 minutes d'exposé parlé.

En raison des auditeurs qui seront en grande majorité Français, il y aurait avantage à ce que les congressistes *qui le pourront* présentent leurs rapports et communications en français.

Les rapporteurs doivent s'engager à ne pas publier le texte de leurs rapports avant le Congrès.

Le Comité organisateur du Congrès se réserve le droit de publication, avec traduction française, de tous rapports et communications dans un livre à paraître après clôture du Congrès, cela dans le but d'établir un état des recherches psychiques d'après les travaux présentés au Congrès.

III. — Les discussions pourront avoir lieu en toute langue admise au Congrès, la durée de chaque discussion personnelle ne doit pas dépasser, en principe, cinq minutes.

IV. — Les sujets des rapports et communications ne pourront être présentés au Congrès que si leurs textes ont été, au préalable, soumis aux Comités Nationaux des pays respectifs, approuvés par eux et remis au Secrétariat de Paris avant fin Juin 1927.

V. — Le Secrétariat du Congrès se réserve le droit de classer et de grouper les sujets selon son gré, pour la meilleure marche des choses.

VI. — Les rapports et communications doivent : *a*) se rapporter aux recherches expérimentales ; *b*) être inspirés de *science pure*.

VII. — Les congressistes chargés de rapporter une question importante — à exposer au Congrès dans un temps de 20 minutes — sont priés d'envoyer au Secrétariat du Congrès un *bref résumé de leurs rapports*, avant fin Juin 1927, pour envois par le Secrétariat à tous les Congressistes, en vue de préparation de discussion.

Les congressistes ayant à faire une communication de moindre étendue devront en avoir fait parvenir le texte, par l'intermédiaire de leurs Comités Nationaux, au Secrétariat du Congrès avant fin Juillet 1927, pour permettre le groupement des exposés.

VIII. — Les questions à exposer seront classées dans les catégories ci-dessous :

I. — Action paranormale de l'être humain sur la matière :
(Télékinésie, téléplastie, etc...).

II. — La connaissance paranormale sous tous ses aspects déjà catalogués :
(Télépathie, clairvoyance, psychométrie, prévision de l'avenir, etc., pour employer les anciens mots en attendant une terminologie définitive.)

III. — Physique et Métapsychique :
(La psycho-physique normale et paranormale. Les radiations humaines, etc...).

IV. — Biologie. Psychologie. Physiologie et Métapsychique.

V. — La pratique de laboratoire :
(Technique, instruments, etc...).

VI. — La Terminologie :
(dont l'établissement définitif est urgent).

En outre certaines questions devront être traitées dans ce Congrès :

Organisation des Comités Nationaux des Congrès.
Programme et organisation générale du Congrès suivant.

La cotisation établie pour chaque Membre du Congrès est fixée, pour simplification, à 20 francs-or.

Et pour les auditeurs (carte permanente), 20 francs-or.

Pour ce qui concerne le prochain Congrès de Paris, s'adresser au Dr Osty, Directeur de l'Institut Métapsychique International, 89, Avenue Niel, Paris (XVIIe).

Pour ce qui concerne les questions internationales, *d'ordre général*, s'adresser comme à l'ordinaire, à M. Carl Vett, Secrétaire Général des Congrès, 89, Avenue Niel, Paris (XVIIe), avec mention : *Service des Congrès*.

Le Secrétaire du Comité du Congrès de Paris :

Dr E. Osty.

Le Secrétaire général des Comités internationaux :

Carl Vett.

Organisation Internationale des Comités pour les Recherches Psychiques

U. S. America. *Adr. 15, Lexington Avenue, New-York.*
Hereward CARRINGTON.
Miles M. DAWSON, L.L.D.
Mrs Margaret DELAND.
Gardner MURPHY A. M.

Belgique. *Adr. 189, rue de la Loi, Bruxelles.*
DELVILLE, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Prof^r de l'Académie des Beaux-Arts.
Robert B. GOLDSCHMIDT, D^r ès-sciences agrégé à l'Université de Bruxelles.
A. RUTOT, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Prof^r de l'Université de Bruxelles.
Prosper van VELSEN, Médecin psychiatrique, Bruxelles.

Danemark. *Adr. 7, Graabrodre Torv. Copenhague.*
D^r med N. Chr. BORBERG.
D^r phil. Ch. GRONBECH, Prof^r ved. Universitetet.
D^r phil. Chr. WINTHER, Prof^r ved. Polyteknisk Laereanstalt.

Deutschland. *Adr. 3 Max Josephstrasse, München.*
D^r phil. Hans DRIESCH, Universitätsprofessor, Leipzig.
D^r med. Karl GRUBER, Universitätsprofessor, München.
D^r phil. T. K. OESTERREICH, Universitätsprofessor, Tübingen.
D^r med. Freiherr von SCHRENK-NOTZING, prakt. Arzt., München.

Egypte. *Adr. 28, Charia Sami, Le Caire.*
Ahmed Chafik PACHA, Chef de la Ligue Orientale, Le Caire.
Noureddin Bey MOUSTAPHA, D^r phil., Le Caire.
El Sayed RACHID RIDA, Editeur d'*Al Manar*, Le Caire.

England. *Adr. 31, Tavistock Square, London, W.C.I.*
The Hon. Everard FEILDING, London.
Sir Oliver LODGE, London.
Mrs H. de G. SALTER, London.
V. J. WOOLLEY M. D., London.

Finland. *Adr. Rektor Uno Stadius, Helsingfors.*
D^r phil. Arvid GROTENFELD, professor ved Universitetet, Helsingfors.
Frk. Selma KAJANUS, Helsingfors.
Gunnar LANDTMAN, Prof. ved. Universitetet, Helsingfors.
Rektor Uno STADIUS, Helsingfors.

France. *Adr. 89, Av. Niel, Paris (17e).*
Mme J. BISSON, Paris.
Dr S. CHAUVET, Paris.
Prof^r LECLAINCHE, Paris.
Dr J. MAXWELL, Bordeaux.
Dr OSTY, Paris.
Prof^r Charles RICHET, Paris.
Dr Jean-Charles ROUX, Paris.
M. René SUDRE, Paris.
M. R. WARCOLLIER, Paris.

Holland. *Adr. H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.*
D^r phil. H. J. F. W. BRUGMANS, Universiteit, Groningen.
H. N. de FREMERY, Huizen.
Prof^r Dr G. HEYMANS, Universiteit, Groningen.
D^r med. I. ZEHANDELAAR, Amsterdam.

India. *Adr. Dr T. Sanjivi, Tinevelly, South India.*
Krishnaji Ganesh JAVADEKER Esq. M. L. L. C., Assistant Conservator of Forests ; Gulbarga (Hyderabad-Deccan).
Prof^r Bertram KEIGHLEG, University, Luchnord.
Dr T. SANJIVI, M. A. Ph. D. Litt. D. President, The Latent Light Culture Tinevelly, South India.
Sardar Saheb Kharakh SINGH, M. A. F. L. L. C. Professor of Agriculture Agricultural College, Lyallpur, Punjab.

Island. *Adr. Prof^r Haraldur Nielsson, Reykjavik.*

Einard H. KVARAN, Président I. S. P. R., Reykjavick.

Haraldur NIELSSON, Prof^r ved Universitetet.

Th. SVEINSSON, Overlaege for Islands Sindssygehospital.

Italia. *Adr. 47, Via Genova, Savona.*

Prof^r Filippo BOTAZZI, della Università di Napoli.

Sig. Ernesto BOZZANO, Savona.

Sig. Angelo MARZORETI, Roma.

Gr. Uff. Prof^r Dr Enrico MORSELLI, della Università di Genova.

Gr. Uff. Prof^r Dr Rocco SANTOLIQUIDO, Roma.

Lettland. *Adr. Grosse Schlosstrasse, 17, w 4, Riga.*

Prof^r Dr BLACHER, Universitetet.

Dozent J. KUPZIS, Universitetet.

Prof^r Dr E. SCHNEIDER, Universitetet, Riga.

Norge. *Adr. Prof^r Oscar Jaeger, 33, Bygdoe allée, Oslo.*

Dr Phil. Foul HEEGAARD, Universitetsprofessor, Oslo.

Dr Phil. Oskar JAEGER, Universitetsprofessor, Oslo.

Dr Phil. Th. WEREIDE, Universitetsprofessor, Oslo.

Dr WETTERSTAD, prak, laege, Oslo.

Oesterreich. *Adr. Dr G. Harter prakt, Wien VI, Mariahilterstrasse 65.*

Dr A. AUER, Graz.

D^r med. Gustav HARTER prakt, Arzt Wien.

D^r theol. HOFFMANN, Universitätsprofessor, Wien.

Pologne. *Adr. Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.*

D^r chim. Jeanne GARCZYNSKA, Varsovie.

Ing. Alphonse GRAVIER, Président de la Société d'Etudes Psychiques Polonaise, Varsovie.

Ing. Pierre LEBIEDZINSKI, Président d'honneur de la S. d'E. P. P., Varsovie.

Dr Méd. Thadée SOKOLWSKI, Président de la S. d'E. P. P., Varsovie.

Russie. *Adr. Dr G. W. Reitz, 189, Fontanka, Leningrad.*

Prof^r Dr Méd. W. M. BECHTEREFF, Président de l'Académie Neurologique, à Leningrad, Membre de l'Académie des Sciences.

Prof^r A. E. KOHTS, des deux Universités à Moscou. Directeur du Musée de Darwin.

Prof^r Dr P. P. LAZAREFF, de l'Université et de l'Ecole Polytechnique. Directeur de l'Institut Physique, Membre de l'Académie des Sciences, Moscou.

Dr Méd. G. W. REITZ, Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés, à Leningrad. Secrétaire du Comité.

L. WASSILIEFF, Professeur de physiologie.

Sverige. *D^r phil. E. Liljequist Lund (Adr.).*

D^r méd. Poul BJERRE. prakt. Laekare, Tumba.

D^r teol E. BRIEM, Docent vid Universitetet, Lund.

D^r phil. E. LILJEQUIST, Universitetetsprofessor, Lund.

Schweiz (Suisse). *Adr. Dr Jung, Küssnacht bei Zürich.*

Prof^r D^r Ed. CLAPARÈDE, de l'Université de Genève.

D^r méd. et jur. C. G. JUNG, prakt. Arzt Küssnacht bei Zürich.

Pfarrer Adolf KELLER, Zürich.

Rép. Tchécoslovaque. *Adr. Prof^r Victor Mikuska, Schemnitz.*

Prof^r D^r med. Oscar FISCHER, de l'Université de Prague.

Prof^r Ing. V. MIKUSKA, Schemnitz.

D^r méd. Vald RUZICKA, chef de l'Institut biologique de l'Université de Prague.

D^r méd. Karl VOJACEK, médecin, Pardubice.

Turquie. *Adr. Prof^r Ali Ayni Bey, Kisil Toprak, près Constantinople.*

Mehmed Ali AYNI BEY, Prof^r de l'Université de Stamboul.

Moustapha CHEKIB BEY, Prof^r de l'Université de Stamboul.

Dr Akil MOUKTAR, Prof^r Méd. en chef de l'Hôpital d'état, à Hayda Pacha.

Moustapha SALIME, Prof^r de l'Université de Stamboul.

PROGRAMME DU CONGRÈS

LUNDI 26 SEPTEMBRE

Matin, 9 heures (Amphithéâtre Richelieu)

Séance Inaugurale

PRÉSIDENCE : M. LE PROFESSEUR CH. RICHET

1° Discours de M. le Prof Ch. RICHET, Président du Congrès.

2° Discours de M. le Docteur Hans DRIESCH, Professeur de Philosophie à l'Université de Leipzig.

De l'influence de la Métapsychique sur l'aspect général de l'Univers.

3° Discours de M. le Docteur OSTY.

Exposé de la réalisation générale du Congrès de Recherches psychiques de Paris.

4° Discours de M. Carl VETT.

Compte rendu du Secrétariat international des Congrès de Recherches psychiques.

Soir, 15 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE DOCTEUR VON SCHRENCK

1° Sir Oliver LODGE, membre de l'Académie Royale d'Angleterte.

Energie rayonnante et Phénomènes métapsychiques (en français).

2° Docteur F. CAZZAMALLI, de Milan.

Les ondes électro-magnétiques en corrélation avec certains phénomènes psycho-sensoriels du cerveau humain (en français).

3° M. DESOILLE, Ingénieur I.D.N. (Paris).

Un lien existe-t-il entre les états de conscience et les phénomènes électro-magnétiques ?

4° Docteur Auguste MESSER, Université de Griessen.
Fondements d'une connaissance théorique de la Parapsychologie et de la Paraphysique (en allemand).

MARDI 27 SEPTEMBRE

Matin, 9 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE PROFESSEUR DRIESCH

1° M. le Docteur Rudolf TISCHER (Munich).
Le médium Silbert. — Observations de paraphysique (en allemand).

2° M. Harry PRICE, Foreing Research officer of American S.P.R.
Variations de température dans la salle des séances durant les les expériences avec le médium Stella C. (en anglais).

3° M. le Docteur G.-A. WELTZ (Munich).
Mesures des températures dans la salle des séances au cours des séances médiumniques (en allemand).

4° M. Malcolm BIRD, Research officer of American S.P.R.
Quelques observations au sujet du médium Margery (en anglais).

5° Docteur Frh. v. SCHRENCK-NOTZING.
Un cas de phénomènes parapsychiques produits volontairement à l'état de veille (en allemand).

Soir, 15 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE PROFESSEUR CAZZAMALLI

1° M. le Docteur G.-V. REITZ (Léningrad).
Recherches expérimentales sur la connaissance paranormale (en français).

2° M. le Professeur-Docteur J. VERWEYEN (Bonn).
Le clairvoyant Fastenrath, de Cologne (en français).

3° M. P. LEBIEDZINSKI, Ingénieur (Varsovie).
Contribution à l'étude du meilleur rendement des médiums (en français).

4° M. Wilhem WRCHOVSKY (Wien).
Mes expériences avec le médium Dagma (en allemand).

MERCREDI 28 SEPTEMBRE

Matin, 9 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE PROFESSEUR OESTERREICH

1° Comtesse WASSILKO-SERECKI (Wien).
Eléonore Zügun. Phénomènes de stigmatisation, avec film (en français).

2° M. le Docteur Walter KRÖNER (Charlottenburg).
Les phénomènes d'Eléonora Zügün (en allemand).

3° M. P. LEBIEDZINSKI, Ingénieur (Varsovie).
Etude sur la médiumnité de Mme Marie Przybilska, médium auditif.

4° M. le Docteur WEREIDE (Oslo).
Un cas de clairvoyance de forme spirite (en français).

Soir, 15 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE PROFESSEUR MIKUSKA

1° M. le Professeur-Docteur OESTERREICH (Tübingen).
Le problème de la dissociation de la personnalité (en allemand).

2° M. le Professeur-Docteur O. FISCHER (Prague).
Les Phénomènes de Métagraphologie (en allemand).

3° M. le Docteur W.-F. PRINCE (Boston).
Deux guérisons de la Paranoia par l'évocation expérimentale de prétendus esprits obsesseurs (en anglais).

4° M. le Docteur Th. SOKOLOWSKI (Varsovie).
Essai d'explication des phénomènes de Télépathie et de Psychoscopie (en français).

JEUDI 29 SEPTEMBRE

Matin, 9 heures, (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. W.-F. PRINCE

1° M. le Révérend C. DRAYTON-THOMAS (Londres).
Une enquête sur la nature d'une émanation semblant en rela-

tion avec le processus de communication en trance (en anglais).

2° M. le Studienrat Rudolphe LAMBERT (Stuttgart).
Le degré de certitude atteint dans les expériences paraphysiques (en français).

3° MM. les Docteurs J.-C. ROUX et F. MOUTIER (Paris).
Les conditions de la perception métagnomique.

Soir, 15 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : DOCTEUR O. FISCHER

1° M. le Professeur Docteur H. DRIESCH (Leipzig).
Biologie et Métapsychique (en français).

2° M. le Docteur J. MAXWELL (Bordeaux).
La philosophie de la vie et la Métapsychique.

3° M. le Docteur E. KINDBORG (Breslau).
Le problème parapsychologique en hypnotisme et magnétisme (en allemand).

VENDREDI 30 SEPTEMBRE

Matin, 9 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE PROFESSEUR SANGUINETI

1° M. le Docteur W. KRÖNER (Charlottenburg).
Parapsychologie et Psychanalyse (en allemand)

2° M. K. KRALL (Munich).
Les animaux pensants (en allemand).

3° M. le Docteur W. NEUMANN (Baden-Baden).
Mes expériences avec le chien pensant Rolf (en allemand).

4° M. le Professeur MIKUSKA (Tchécoslovaquie, Prague).
Les grands problèmes de la Biologie et de la Parabiologie dans leurs rapports (en allemand, français et anglais).

Soir, 15 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. P. LEBIEDZINSKI

1° M. le Docteur OSTY (Paris).
La Préconnaissance de l'avenir individuel humain.

2° M. R. WARCOLLIER (Paris).
Expériences de Télépathie à grande distance.

3° M. le Docteur TANAGRA (Athènes).
Les médiums Télékinétiques en Grèce.

4° M. K. KRALL (Munich).
La Télépathie entre l'homme et l'animal, avec projections (en allemand).

SAMEDI 1er OCTOBRE

Matin, 9 heures (Amphithéâtre Richelieu)

PRÉSIDENCE : M. LE DOCTEUR GROTENFELT (Helsingfors)

1° M. RENÉ SUDRE (Paris).
La méthode expérimentale en métapsychique.

2° M. le Docteur Ezio LUISADA (Florence).
La direction de la métapsychique par l'étude de l'esprit humain (en français).

3° M. Louis FAVRE (Paris).
La Métapsychique dans la classification des Sciences.

Matin, 9 heures (Amphithéâtre Descartes)

PRÉSIDENCE : M. LE DOCTEUR TANAGRA

1° M. P. de SZMURLO (Varsovie).
De la recherche des indices des propriétés métapsychiques (en français).

2° M. le Docteur SANGUINETI (Rome).
Un cas intéressant de prémonition (en français).

3° M. Carl VETT (Copenhague).
Exposé de la conception orientale des faits psychiques (en français).

PREMIÈRE JOURNÉE

(LUNDI 26 SEPTEMBRE 1927)

SÉANCE INAUGURALE

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Professeur Ch. RICHET (Paris)

La Métapsychique : Passé, Présent et Avenir

Par le Prof^r Charles RICHET (Paris)

Mesdames et Messieurs,

Il m'a semblé qu'en cette réunion solennelle du troisième Congrès international de métapsychique, votre Président pouvait essayer de retracer (très brièvement), l'histoire sommaire de notre science, afin de lui assigner résolument, définitivement peut-être, une place parmi les sciences officiellement reconnues, classées et classiques.

Si nous sommes réunis ici, dans notre glorieuse Sorbonne, noble asile des sciences et des lettres depuis plus de cinq siècles, c'est que, vraiment, le moment est venu de donner à la métapsychique l'éclat qui lui convient. Pourquoi n'aurait-elle pas droit aux mêmes égards, aux mêmes cultes que les autres sciences, honneur de l'humanité pensante. En réalité, elle est un fragment de la psychologie; car bien évidemment, il n'y a de métapsychique que dans les êtres vivants.

La psychologie est le principal chapitre des fonctions de relation. A elle seule, elle est tout un monde. C'est l'étude des sens, et des fonctions intellectuelles qui se rapportent aux sens.

Parmi nos sensations, autrement dit nos voies de connaissances, il en est qui ont été longuement étudiées. Mais il en est d'autres, prodigieusement obscures encore; inconnues quant à leur modalité et à leurs causes. Ce sont celles-là qui font précisément l'objet de la métapsychique. Le mystère en est tellement grand qu'on les a souvent appelées sciences occultes. Mais nous avons la prétention de les arracher à l'occultisme et d'en faire un chapitre de la psycho-physiologie.

Bien entendu, toutes les divisions que nous donnons à nos connaissances sont provisoires; car il y a enchaînement des sciences, c'est-à-dire

des vérités. La physiologie de la nutrition n'est qu'un chapitre de la chimie, et, dans l'étude des sensations, il faut sans cesse faire intervenir les notions sans cesse grandissantes de la physique.

Certes, nous avons le droit d'être fiers des faits positifs, innombrables, que les chimistes, les physiciens et les physiologistes nous ont laborieusement apportés; mais il ne sera pas inutile aujourd'hui de vous exposer par quelles péripéties ces sciences si belles, si fécondes, si positives aujourd'hui, et en même temps si riches de promesses, ont successivement passé dans la série des âges. Après des enfantements laborieux qu'on est trop souvent tenté de méconnaître, elles sont arrivées à l'âge adulte. Or, la métapsychique, leur légitime sœur, est encore dans la période embryonnaire, de sorte que les gens à courte vue s'imaginent qu'elle n'existe pas, parce qu'elle n'a pas encore atteint le même degré de certitude que les autres sciences. Est-ce une raison pour la nier?

Au début de l'histoire humaine, il n'y avait pas de sciences; les superstitions, les ignorances, les erreurs s'accumulaient dans l'esprit des pauvres hommes. Il est probable que les premiers linéaments de toute science furent les observations des pasteurs chaldéens, des prêtres égyptiens, qui, dans un ciel sans nuages, observant les astres et les étoiles, surent faire des constatations rigoureuses. Mais c'est à peu près tout ce que nous devons en fait de science à cette première civilisation. Notons cependant ceci, c'est que déjà la méthode scientifique, c'était l'observation.

Puis, vint la Grèce, et, tout de suite, aux VIe V^e^, IVe siècles avant J.-C., les sciences se constituèrent. Ce fut d'abord la science des sciences, qui ne relève pas de l'observation mais du raisonnment. Pythagore, Thalès, Archimède. Euclide fondèrent la géométrie, et déjà leurs notions mathématiques étaient assez profondes. Mais malgré quelques remarques d'Archimède, la physique n'existait pas, ni la chimie, ni la physiologie. Cependant le génie de certains Grecs, s'appliquant à l'observation des maladies, avait pu, avec Hippocrate, décrire déjà avec une grande précision les maladies qui frappent l'humanité. Aristote, dont la puissance intellectuelle est peut-être supérieure à celle de tout autre mortel, avait fait aussi des observations précises, de sorte que déjà par le raisonnement pour les mathématiques, par l'observation pour l'histoire des animaux et des phénomènes météorologiques, il y avait déjà des rudiments de science.

L'expérience, l'expérimentation n'existaient pas encore, et il me paraît que le premier des expérimentateurs, ce fut Galien, le médecin de Pergame. Partant de cette idée préconçue et simple que tout dans l'organisme des animaux a une finalité particulière, il essaya de déterminer par des expériences mémorables les fonctions des principaux organes.

Voilà donc les trois méthodes, le raisonnement pour les sciences mathématiques, l'observation et l'expérience pour la physiologie. Mais rien n'était fait encore pour la chimie et la physique douloureusement embryonnaires encore.

Il faut en arriver à la Renaissance, et à la Renaissance italienne pour voir se développer enfin les sciences. Ce fut un splendide essor que prit alors l'esprit humain. De toutes parts et dans tous les domaines, les découvertes se multiplient. Copernic, Kepler, Galilée, Descartes, Torricelli, Pascal, appliquèrent leurs merveilleux génies à faire rentrer la physique dans la voie féconde qui a fait faire à cette belle science de prestigieux

progrès, c'est-à-dire l'union de la mathématique et de l'observation. Par eux l'astronomie et la physique étaient nées. Mais combien de sciences restaient encore infécondes et obscures!

Que d'erreurs entraînent toujours les recherches d'une théorie ! La théorie du phlogistique de Stahl était tellement absurde, qu'il fallait admettre l'existence d'un poids négatif. La géologie n'était pas plus avancée que l'alchimie, puisque Voltaire, le grand Voltaire lui-même, si épris des sciences, raillait les idées de Buffon en disant que les coquilles trouvées dans les terrains fossilifères des montagnes n'étaient que les coquilles jetées par les pèlerins venant de Terre Sainte. Et ce même Voltaire essayait de ridiculiser les belles observations de Needham sur les fermentations, sous prétexte que Needham était un jésuite.

C'était encore pour toutes ces sciences la période embryonnaire, larvaire, celle dans laquelle se débat encore notre métapsychique. Mais vers la fin du XVIIIe siècle, arrive Lavoisier. Il crée la chimie, il crée la physiologie, il montre que la vie est une flamme, une flamme obscure qui consiste principalement dans la combustion du carbon, et de l'hydrogène des tissus, c'est-à-dire des aliments, combustion qui produit chaleur et mouvement.

Et voici qu'apparaissent les fondements de nos sciences actuelles, celles que nous respectons aujourd'hui. La théorie de l'origine des mondes avec Laplace, l'anatomie générale avec Bichat, la succession des périodes géologiques successives et la paléontologie, avec Cuvier, la théorie atomique (pressentie par Lavoisier), avec Dalton, la thermodynamique avec Carnot. Il y a cent cinquante ans tout était obscur, incertain, absurde. En cent cinquante ans la science a fait des pas gigantesques. Un siècle et demi! comme c'est peu! Songez qu'il a suffi d'un si court espace de temps pour nous donner de l'univers, choses et êtres, quelque idée, une idée bien imparfaite, assurément, mais enfin qui permet d'avoir un corps de doctrines homogène et rationel.

Cependant alors la médecine est encore dans l'enfance. Quoique d'innombrables livres aient été écrits, on n'avait pas encore découvert ce grand fait si simple, si évident aujourd'hui, qu'on a presque honte à l'énoncer, que la maladie c'est le parasitisme. Le génie de Pasteur a fait pour les sciences médicales, ce que le génie de Lavoisier a fait pour les sciences physico-chimiques. Et quant à l'évolution des êtres vivants, Darwin, dans un livre immortel, en a retracé l'histoire.

En physiologie, de 1850 à 1870, Claude Bernard démontrait que les progrès de la médecine sont liés aux progrès de la physiologie. Dans un ouvrage admirable que nous devons tous méditer, il indiquait comment l'expérience, qui est une observation provoquée, est la source inépuisable de toute connaissance scientifique. Et il n'y a que soixante ans! Les hommes de mon vieil âge se rappellent le temps où les théories de Pasteur, de Claude Bernard, de Darwin étaient non seulement contestées, mais ridiculisées.

Et cela doit nous inspirer grande confiance, parce que la métapsychique n'est qu'à son commencement, et que, pareille aux autres sciences, elle a à subir les assauts des ignorances et des préjugés. Notre confiance doit être d'autant plus profonde que le nombre des savants qui s'intéressent aux sciences occultes est négligeable, quand on le compare au nombre immense

de ceux qui s'occupent des sciences médicales. Quoi! pendant dix siècles, des milliers de médecins, laborieux, intelligents, instruits, se sont évertués sans succès à rechercher la cause des maladies. Il a fallu attendre Pasteur pour que la cause en fût vraiment connue. Et on voudrait qu'en quelques années les cinquante personnes qui, en dépit des railleries, expérimentent sur les phénomènes métapsychiques, puissent en découvrir le mécanisme, en résoudre les problèmes et en établir les lois.

Par conséquent, je le répète, ayons confiance en notre jeune science. Elle n'a pas plus d'incertitudes, d'hésitations, ni d'erreurs que les autres sciences si définies, si précises que tout le monde s'incline devant elles.

Et j'en arrive maintenant au passé, et surtout à l'avenir de la métapsychique.

Le premier nom qu'il faut citer, c'est celui d'un inventeur génial et bizarre qui mit sur la voie des phénomènes essentiels du magnétisme animal, Mesmer. Mais il s'est trouvé que ce génial inventeur était aussi un charlatan. Son œuvre est diffuse et confuse, mais elle a eu le grand mérite d'ouvrir le chemin à d'habiles obsersateurs, expérimentateurs aussi, patients, zélés, passionnés pour leurs idées : Puységur, Deleuze, Dupotet, Braid, Il y eut alors, comme prélude à la métapsychique, l'hypnotisme que l'on affecte maintenant, sans avoir étudié les faits eux-mêmes, de considérer comme une immense erreur.

Après l'hypnotisme vint le spiritisme qui, grâce aux sœurs Fox, Catherine et Marguerite, se répandit bruyamment dans le monde. Mais par malheur ce spiritisme devint une sorte de religion. De même que les alchimistes, en cherchant à faire de l'or et à transmuter les métaux, n'aboutirent à aucun résultat utile, de même les spirites en cherchant avant toutes choses à faire parler les morts, abandonnant trop souvent les saines méthodes expérimentales, malgré un immense effort n'aboutirent qu'à de médiocres résultats.

Pour constituer une œuvre durable, il faut de toute nécessité oublier ce qu'on désire, ne pas chercher de résultats pratiques ou agréables, et procéder avec une extrême rigueur, avancer à pas lents, mais sûrs. Pasteur disait : « Nous balayons chaque matin les théories avec les poussières de nos laboratoires ». Et l'autre grand maître, Claude Bernard, avait coutume de dire : « Quand vous entrez dans votre laboratoire, mettez vos théories au vestiaire avec votre pardessus. Mais vous pourrez les reprendre en sortant ».

De fait, il n'y a que trois méthodes scientifiques, raisonnement pour les sciences mathématiques, observation et expérience pour les autres sciences.

Le raisonnement mathémathique n'a rien à faire avec la métapsychique.

Restent alors l'observation et l'expérience.

L'observation est féconde. Hippocrate disait déjà : *Ars tota in observationibus*. Mais les observations, pour être fructueuses, doivent être prises avec un soin minutieux, s'entourant d'autant plus de garanties que bien souvent ces observations de métapsychique sont recueillies par des personnes étrangères à la discipline exacte que toute science réclame. Il faut donc les peser, les contrôler, les entourer de documents irréprochables, et après toutes ces précautions indispensables, plus difficiles à réaliser

qu'on ne le croit, il faut les colliger, les réunir de manière que l'ensemble de ces observations méthodiquement classées représente un vrai corps de doctrine.

Or, pour les sciences occultes, quoiqu'il y eut beaucoup d'observations éparses, imparfaites, provoquant l'incrédulité parce qu'elles étaient isolées et recueillies par des incompétents, on peut dire que rien n'avait été écrit de démonstratif et de convainquant avant l'admirable ouvrage : *The Phantasm of living*, de Gurney, Myers et Podmore. Il s'agit là d'un livre précieux qui doit être cité comme un modèle, car, sans que les auteurs aient une idée préconçue, il est inspiré uniquement par l'amour de la vérité. Chaque observation fait l'objet d'une enquête approfondie, judicieuse. C'est à partir de ce moment que l'occultisme s'est dégagé des nuages de la superstition.

Mais l'observation si féconde qu'elle soit, ne peut pas entraîner la conviction avec autant de puissance que peut faire l'expérimentation, de sorte que l'œuvre de la Société de recherches psychiques anglaise, laquelle est l'initiatrice des « Phantams of living », n'aurait pas suffi si les expériences n'étaient venues la confirmer.

C'est à un savant illustre, aussi grand chimiste que grand physicien, sir William Crookes, qu'est due l'invasion de la science expérimentale dans le domaine trouble de la métapsychique d'autrefois.

Plus je vais, plus je considère que les vrais fondateurs de notre science, ce sont William Crookes d'une part, et d'autre part les auteurs des « Phantasm of living ».

Que de progrès faits depuis cette époque! Et cependant le mystère reste profond. Mais, dans l'évolution d'une science, qu'est-ce qu'une période d'un demi-siècle? Au lieu de nous lamenter sur le scepticisme, l'incrédulité, l'aveuglement, et oserai-je dire l'ignorance, des personnes qui sont autour de nous, qui n'admettent pas les faits si nombreux cependant exposés avec détails par les continuateurs de Crookes et de Myers, je dirais, en voyant qu'un demi-siècle à peine s'est écoulé, qu'il faut s'étonner sur l'immensité des progrès obtenus.

***

Ce qui caractérise la science métapsychique et ce qui en fait l'énorme difficulté, c'est qu'il s'agit de phénomènes bien différents des autres phénomènes que les savants ont coutume d'étudier. Et je résumerai ces difficultés d'un mot, c'est qu'il s'agit de l'*inhabituel*.

Inhabituel, cela est terrible, car d'abord nous avons une répulsion presque instinctive à admettre comme vrai ce qui est inhabituel. Tout concourt à nous faire dire que l'inhabituel, c'est l'impossible. Voici un dessin enfermé dans une enveloppe opaque; dessin que personne ne connaît puisqu'il a été pris au hasard parmi d'autres dessins. Que ce dessin vienne à être reproduit par un sensitif, sans que l'enveloppe ait été ouverte, c'est un fait tellement étrange, tellement contraire à ce que nous voyons chaque jour, qui contraste si violemment avec les habitudes de notre quotidienne existence que, tout d'abord, comme chacun de nous l'a fait certainement au début de ses investigations, nous sommes tentés de dire, tantôt il y a hasard, et tantôt il y a supercherie.

En effet, pour les phénomènes de la métapsychique, il n'y a contre leur réalité que deux hypothèses, ou le hasard, ou la fraude.

De ces deux hypothèses, la première, celle du hasard, a-t-elle besoin d'être réfutée? Quand Ossovietzky voit dans une enveloppe fermée que m'a remise la comtesse de Noailles, que c'est un vers de Chantecler, d'Edmond Rostand, où il est question de nuit et de lumière, n'est-ce pas souverainement absurde d'attribuer au hasard cette divination? Et quand Ossovietzky fait vingt lectures semblables, de papiers ou de dessins enfermés et cachetés dans des enveloppes opaques, l'hypothèse du hasard devient encore plus absurde. N'en parlons plus. Ce serait perdre notre temps que de revenir là-dessus.

L'hypothèse de la fraude, admissible à l'extrême rigueur dans maintes expériences de métapsychique physique, n'a aucune valeur pour les innombrables expériences de la métapsychique mentale. Il faudrait de longs discours, et un exposé fastidieux pour réfuter cette objection de fraude. Je n'entreprendrai pas ici cette discusison.

Je rappellerai seulement cette phrase vraiment comique que certains de nos contradicteurs ont eu le courage de nous présenter, en nous disant : « Avez-vous songé que vous pouvez être trompés? »

Comment! Si nous y avons pensé! Mais nous n'avons jamais pensé qu'à cela! Dans toutes nos recherches, constamment, non pas, bien entendu seulement les miennes, mais celles de tous nos amis, nous avons eu la hantise de la fraude. Au lieu de nous extasier sur l'étrangeté des résultats, au lieu de méditer sur les problèmes de l'au-delà, nous n'avions jamais d'autre souci que de dévoiler les trucs possibles, d'écarter les illusions, de préciser dans les plus minuscules détails les conditions de l'expérience. L'un de nos habiles et acharnés contradicteurs, M. Albert Moll, commet à cet égard une erreur monstrueuse. Il suppose que nous étions résolus à trouver la lucidité. Or c'est absolument le contraire qui est vrai. *Nous avons sans cesse cherché à prouver que la lucidité n'existait pas.*

Mais j'aurais honte d'insister davantage. Car, quelle que soit la théorie que vous adoptiez, vous êtes tous ici pleinement convaincus qu'il existe des phénomènes dits autrefois occultes, appelés aussi supra-normaux, phénomènes que nous appelons métapsychiques et que je préférerais peut-être appeler *inhabituels*.

Or, la difficulté d'inscrire dans les *Annales Scientifiques* un phénomène inhabituel est considérable. Et, pour mieux me faire comprendre, je vais en prendre un exemple qui vous la fera bien saisir.

Je suppose qu'un voyageur a trouvé dans le cours de ses voyages une petite pierre noire qui attire le fer. Il a vu, et vu nettement, que le fer est attiré. Mais, par malheur, il a perdu cette petite pierre singulière et il ne peut pas en retrouver de semblable. Il revient en Europe, raconte dans les journaux et dans les sociétés savantes, qu'il y a une pierre noire qui, contrairement aux lois de la pesanteur, fait mouvoir le fer. Il a noté tous les détails de l'expérience. Son savoir et sa bonne foi sont incontestables, et cependant personne ne le croit. On lui dit qu'il a été victime d'une illusion, on met en doute sa véracité, on lui demande de nous montrer cette mirifique pierre, mais il ne peut pas la montrer. Le fait inhabituel — fer attiré par l'aimant — demeure une légende, une fable, une superstition qui vient s'ajouter à la masse imposante des superstitions communes.

Que d'efforts il a fallu pour faire admettre ce fait très inhabituel des météorites! Lavoisier lui-même, Lavoisier, le plus grand des savants, avait osé dire : « Il n'y a pas de pierres tombant du ciel, parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel ».

De sorte qu'il faut un faisceau formidable de preuves pour faire passer dans l'esprit des hommes des phénomènes inhabituels. Or, pour les faits de la métapsychique ils ne peuvent être établis que grâce au concours d'êtres exceptionnels, tout à fait exceptionnels. Qu'on les appelle des sujets, des médiums, des sensitifs, peu importe, ils sont extrêmement rares.

Non seulement ils sont rares, par conséquent différents des autres hommes, mais encore ils n'ont leurs pouvoirs métapsychiques qu'à certains moments, très rares aussi, de leur existence. Ils sont rares, ils sont rarissimes, ils n'ont leur clairvoyance que par de rarissimes éclairs.

Voilà donc des phénomènes doublement inhabituels.

Ce n'est pas tout : ce qui complique terriblement le problème, c'est que trop souvent ces rarissimes médiums, profitant de leur étrange pouvoir, sont d'une bonne foi douteuse, ils cherchent à battre monnaie avec leurs pouvoirs de cryptesthésie ou de télékinésie. Il faut être toujours en défiance.

Certes, ce n'est pas là une des moindres difficultés de notre tâche que d'avoir à déjouer les ruses, les stratagèmes, que beaucoup de ces médiums emploient communément. On ne connaît pas pour les autres sciences ce redoutable écueil de la mauvaise foi. Qu'il s'agisse de physiologie, de physique ou de chimie, les phénomènes sont toujours authentiques, sans qu'il y ait de supercherie à éviter, sans que la perfidie humaine soit à démasquer.

***

Puisque j'expose ici les difficultés de la métapsychique, il en est quelques-unes encore qu'il convient de vous présenter.

Quand un chimiste décrit une réaction difficile, il n'a pas à se préoccuper des objections que vont lui faire les personnes qui ignorent la chimie. Un romancier, un musicien, un épicier, un astronome, voire même un journaliste, n'ont pas la parole. Il n'y a pour discuter les conditions de son expérience et en apprécier la valeur que les chimistes, c'est-à-dire des savants ayant approfondi la chimie, connaissant la littérature chimique et experts dans les travaux du laboratoire.

Tout à fait de même pour les mathématiques, pour l'astronomie, pour la physique, pour l'histologie. Les laïcs n'ont pas à s'immiscer dans la discussion des faits présentés par les astronomes ou les mathématiciens, ou les physiciens, ou les histologistes.

Hélas! pour la métapsychique, il en est tout autrement. Quand nous exposons une de nos expériences, quand nous relatons une observation, le public (*vulgum heins*) prétend juger l'expérience ou l'observation. Le plus mince journaliste, le plus ignorant épicier prend la parole et juge, décide, dit « c'est bon » ou « c'est mauvais », « c'est vrai » ou « c'est faux ». Or, vraiment, la prétention de ces profanes est inadmissible. Maintenant, on ne peut plus s'improviser métapsychiste ou psychologue sans un long apprentissage. Il y a peut-être 300 volumes à lire, et probablement davantage

avant d'avoir le droit de juger l'œuvre de Myers, ou de Rochas, d'Oliver Lodge, ou de Bozzano, de Schrenck Notzing, ou de Mᵉ Sidgwick, de Lombroso ou de Flammarion, de Geley ou d'Osty. L'incompétence du public en matière psychique est formidable, et cependant, c'est une science aussi difficile que les mathématiques et la géologie.

Il n'y a guère qu'en médecine où, par un privilège qui paraît bien étrange, les incompétents se permettent d'avoir une opinion, et cependant la pathologie et la thérapeutique sont des sciences non moins ardues que la géologie et les mathématiques.

Je me permets donc de réclamer pour la métapsychique ce que les chimistes, les physiciens et les géologues réclament pour leur propre science, — personne du reste, ne leur conteste ce droit, — c'est-à-dire de n'être jugés que par leurs pairs et de n'avoir pas à faire front au débordement d'insanités que les journalistes se permettent sans scrupule de débiter contre les enseignements de la métapsychique positive.

Un autre danger aussi, c'est que bien souvent les spirites dans leur zèle admirable confondent la science et la religion. Pour eux, la survivance des morts est un article de foi. Et alors, au lieu d'être, comme il convient à des savants, désintéressés de la solution donnée, ils cherchent la confirmation de leurs désirs.

Ils ont tout de même — reconnaissons-le hautement — rendu de grands services à la science. Mais combien plus grands eussent-ils été encore, ces services rendus, si les spirites avaient mis une sévère impartialité dans leurs investigations et s'ils avaient oublié, et totalement oublié, pendant l'expérience, leurs convictions philosophiques. La conviction doit suivre et non précéder les faits.

Il s'ensuit qu'il y a dans la métapsychique un douloureux encombrement d'expériences mal faites, d'observations mal prises. Nous recevons, les uns et les autres, des lettres bizarres, car chacun prétend avoir sa théorie sur la survivance, sur les fantômes, sur la lucidité. Toute personne ayant l'écriture automatique s'imagine aussitôt que l'esprit d'un mort lui a dicté les divagations qu'elle reproduit avec une constance admirable. Les autres sciences n'ont pas ce danger à craindre, car personne n'émet des idées hétéroclites sur les électrons ou sur les composés organiques du silicium, ou sur les fossiles du crétacé. Mais nous, nous avons à lutter contre toute une littérature qui, malgré la bonne foi touchante de ceux qui écrivent, ne sert à rien, qu'à nous faire perdre du temps, si nous avons le courage de la lire, et à jeter quelque discrédit sur toutes les parties de la science métapsychique.

Ce n'est pas tout encore. Malgré les preuves formidables que nous apportons sur la réalité des faits essentiels, très peu de savants autorisés consentent, non seulement à expérimenter, mais même à réfléchir sur ces faits. Sans avoir rien lu, ils ne veulent rien lire. Sans avoir rien vu, ils ne veulent rien regarder; ils estiment, *a priori*, qu'il n'y a pas d'autre science que celle des faits habituels. Un savant allemand, et non des moindres, me reprochait d'introduire dans la psychologie des observations sur quelques femmes plus ou moins hystériques, comme si ce n'était pas le devoir de tout savant de chercher par tous moyens, fût-ce en interrogeant les femmes hystériques, à connaître la vérité.

La tâche est donc très difficile. Mais toutes ces difficultés ne sont, en

somme, qu'accessoires. La difficulté esentielle, terrible, c'est que pour expérimenter on a besoin des médiums, êtres rares, fragiles, à mentalité instable et fuyante, doués d'une susceptibilité insupportable. Or, il y en a très peu de ces médiums, et il faut accepter leurs fantaisies, se plier à leurs exigences, et toujours se méfier de leurs dires. Je le répète, on a affaire à l'inhabituel, et l'inhabituel, par définition même, c'est l'exceptionnel.

***

Toutefois, il ne faut pas perdre courage, car la moisson des faits positifs est formidable, les observations sont en nombre imposant, les expériences sont, elles aussi, si nombreuses, qu'elles doivent entraîner la certitude.

Si l'on se refuse à accepter ce que démontrent l'observation et l'expérience, c'est qu'on est dénué de tout esprit scientifique.

***

Je pourrais, ici parler des théories qui ont été proposées : elles sont nombreuses et imparfaites.

Pour la métapsychique mentale, j'adopte résolument une expression qui n'est pas du tout une théorie, c'est le simple exposé des faits. Supposons qu'il y ait un sixième sens qui nous permette de connaître les forces vibratoires qui frémissent autour de nous, forces que nos sens normaux ne perçoivent pas, forces que nos appareils de physique sont impuissants à déceler. Eh bien ! il semble alors (si l'on admet que le sixième sens existe parfois chez les êtres exceptionnels que sont les médiums), que tout deviendra tant bien que mal explicable.

Mais je me trompe, en disant *explicable;* car les modalités et les conditions du sixième sens sont prodigieusement inconnues encore. Parler d'un sixième sens, cela veut dire seulement d'une sensibilité que notre intelligence normale ne possède pas. Ce n'est là ni une théorie, ni une explication, ce n'est qu'un mot, mais ce mot doit être prononcé ; car il indique dans quelle voie il faut orienter nos recherches.

Oui, très résolument, je prétends qu'il y a un sixième sens, et je dis aux physiologistes : c'est votre domaine puisqu'il s'agit d'une fonction de l'être vivant. Osez aborder ce problème et vous trouverez peut-être le moyen d'éclaircir quelque parcelle du mystère.

Pour la métapsychique physique, la certitude est moins grande, et je comprends qu'on hésite encore à admettre les ectoplasmes, les fantômes, les hantises et les lévitations. Somme toute, la métapsychique objective est bien loin d'être aussi avancée que la métapsychique mentale, mais il ne faut pas être timide, car, même en métapsychique physique, il y a des faits si nombreux et si importants, que nous n'avons pas le droit de les nier.

En tous cas, il n'est pas permis à un savant qui se respecte de douter qu'il y a une métapsychique mentale, c'est-à-dire la connaissance d'un fragment de la réalité, sans le secours de nos sens normaux et de nos appareils de physique.

***

Et maintenant, où allons-nous ?

Très évidemment, à moins de découvertes hautement imprévues, découvertes auxquelles je crois peu, toutes les conquêtes de la métapsychique n'aboutiront à aucun résultat pratique. Même pour le traitement des maladies, même pour le diagnostic autoscopique, il n'y a pas grande espérance à former. Puisque la métapsychique est l'inhabituel, le monde habituel continuera ses évolutions : la mécanique normale, la physiologie normale, ne subiront aucune atteinte, et elles continueront à régler les forces matérielles qui nous entourent et à diriger les fonctions de nos organes. Ce sera un chapitre ajouté à la connaissance, voilà tout.

Pourtant — je ne crains pas de vous l'avouer en toute franchise — mon hypothèse sur la non-utilité pratique des conquêtes de la métapsychique est peut-être erronnée. Qui sait si, au point de vue social par exemple, la notion de forces supérieures inconnues ne va pas tout bouleverser. Puisqu'il s'agit de vérités nouvelles, toutes nos mœurs, même celles qui paraissent les plus invétérées, vont, peut-être, se transformer.

Mais la science, la sévère et inexorable science, n'a pas à se préoccuper des résultats pratiques qu'elle pourra apporter aux hommes. La vérité se suffit, elle brille par elle-même, *lucet per se ipsam.*

Ouvrir un chapitre nouveau à la psycho-physiologie, approfondir quelques-unes de ces forces qui vibrent autour de nous, voilà une noble tâche, voilà de beaux horizons qui auront, peut-être, des conséquences scientifiques incalculables.

Plus je vais, plus je conçois que le monde au milieu duquel nous vivons nous est, de fait, absolument inconnu. Nous sommes entourés de vibrations dont un petit nombre seulement sont perceptibles. Ces vibrations perceptibles, les sciences classiques se sont appliquées à en étudier les délicates conditions. Au delà de ces vibrations perceptibles, il y en a beaucoup d'autres mystérieuses et peut-être innombrables, inconnues et peut-être puissantes. Ce sont celles-là que la métapsychique prétend étudier.

Si j'avais à définir par un mot la métapsychique, je dirais que *c'est l'étude des vibrations inconnues.*

N'est-ce pas un problème admirable ? Pouvons-nous nous proposer un but plus élevé que celui-là ?

Mais, je le répète en terminant, on n'aboutira que par l'observation et l'expérience. Malheur à ceux qui, sous prétexte de rigueur scientifique, empêtrés dans leurs préjugés routiniers, n'accepteront pas les enseignements dominateurs et impérieux de l'observation et de l'expérience. Ils seront aussi démodés que les contradicteurs de Galilée, de Harvey, de Lavoisier et de Pasteur.

Charles Richet.

De l'influence de la Métapsychique sur l'aspect général de l'Univers

Par M. Hans DRIESCH (Leipzig, Université)

L'homme peut croire librement ce qu'il veut, mais toute conception du monde non basée sur un savoir positif est, du point de vue de la science, dépourvue de valeur. Même basée sur le savoir, toute conception du monde comporte toujours, sans nul doute, certains éléments subjectifs puisque nous revêtons, pour ainsi dire, le contenu de notre savoir venu par nos sens, avec des formes qui tirent leur origine de nous-mêmes. Comment s'accomplit cet hymen, quels sont les apports de la réalité et ceux de notre activité propre, c'est à la théorie de la connaissance de nous le dire. Mais le centre, le *noyau* (comme nous dirions en allemand) de toute conception de l'univers prétendant à une valeur scientifique, c'est toujours de représenter ce qui existe en fait, c'est-à-dire la réalité empirique.

Il s'ensuit immédiatement que de nouvelles découvertes dans le domaine du savoir positif doivent *transformer* la conception du monde, et dans la mesure même de leur nouveauté. Evidemment, pour nous, il n'y a rien d'entièrement nouveau. Le savoir d'aujourd'hui suppose celui d'hier, et mon effort, dans une des sections de ce Congrès, sera justement de démontrer que l'étude, à peine née de la Métapsychique, n'échappe pas à cette règle.

Mais, malgré tout, ces objets demeurent nouveaux même s'il sont, pour ainsi dire, seulement une nouvelle espèce d'un genre connu, même si encore ils ne représentent qu'une nouvelle étape sur une voie déjà tracée. Ils sont un réel progrès.

Nous ne sommes pas seulement des êtres de connaissance; nous sommes aussi des êtres d'action et, pour cela, chaque conception de l'univers est transformée par de nouvelles découvertes, également du point de vue moral; nos actions étant fondées sur les règles de l'éthique — devant en tout cas en être fondées. Il se peut qu'aussi le rajeunissement de l'enseignement de l'éthique par les récentes découvertes ne soit, en réalité, pas autre chose que le développement, et peut-être l'épanouissement de l'ancienne moralité. Malgré tout, c'est ce qu'elle a de neuf qui la rendra féconde.

Quel retentissement sur notre conception *intellectuelle* du monde aura donc cet apport nouveau de la Science, que nous appelons Para ou Métapsychologie?

Deux sciences subissent là une profonde transformation du fait de notre nouvelle acquisition scientifique : la *Biologie* et la *Psychologie*. Comme conséquence, la *Philosophie Théorique*, prise comme grande synthèse, en subit profondément le contre-coup. Car chaque science particulière, poussée à ses conclusions dernières, est elle-même partie intégrante de la philosophie, ou bien, si l'on préfère l'entendre ainsi, contribue pour sa part à ce que l'on nomme philosophie.

Sur le terrain de la *Biologie*, même pour les vitalistes, il y a quelque chose de nouveau : comme nous l'enseignent la télékinésie et les maté-

rialisations, la force de l'imagination, jointe à la ferme conviction que ces images deviendront des réalités, peut enrichir le corps de nouveaux organes, alors que la théorie de la suggestion et de l'auto-suggestion ne nous parlait, jusqu'à présent, que de l'influence de la force de l'imagination sur les processus physiologiques.

Et si nous consentons à admettre l'existence objective — et non hallucinatoire — de véritables fantômes, considérés comme des réalités sans attache avec aucun organisme vivant, alors nous passerions d'emblée sur le terrain d'une suprabiologie qui, par son importance, ferait pâlir même la biologie vitaliste. Même conclusion en ce qui concerne les apports, si toutefois nous les admettons. Dans tous ces cas, notre connaissance de la vie organique est extraordinairement enrichie par le côté physique de la Métapsychologie. Maintenant seulement nous apprenons à connaître ce qu'est véritablement la vie organique que ses ultimes racines plongent dans l'âme.

En *Psychologie*, le supplément d'information fourni par la Métapsychologie porte sur les données, et surtout la génèse de la connaissance. La connaissance normale des objets et des événements de la nature se fait par l'intermédiaire des sens. Quant au contenu de la connaissance d'autrui, nous ne pouvons le saisir que de manière très indirecte, par l'interprétation analogique des mouvements de son corps, auxquels se rattache le langage, et de leurs conséquences, y compris l'écriture. Cette acquisition normale de connaissance est déjà elle-même une grande énigme. Comment se fait-il, en effet, qu'un objet, un chien par exemple, dont l'image visuelle frappe la rétine et, de ce fait, excite le nerf optique et une localisation du cerveau déterminée, puisse nous faire voir ce chien « là, hors de nous, dans l'espace »? Question restée entièrement sans réponse.

Or, la théorie de la Clairvoyance nous enseigne que nous pouvons « connaître » des objets qui n'affectent pas les organes des sens, les nerfs ou le cerveau; et la télépathie et la lecture de pensée nous montrent qu'il existe des sujets qui connaissent immédiatement le contenu de la connaissance d'autrui.

Ainsi s'agrandit d'une manière tout à fait prodigieuse le domaine de ce qui peut être connu immédiatement.

Le « savoir » est une qualité élémentaire de la Réalité qui n'est pas « acquise ». Sont « acquis » uniquement des *contenus* du savoir. Sous forme imagée, nous pourrions peut-être dire qu'il n'y a pas, en réalité, de solution de continuité entre l'ensemble du monde et nous, mais le lien qui nous unit à lui peut être lâche ou étroit : dans le premier cas le savoir n'existe qu'en puissance; il passe à l'acte dans le second cas. Normalement, c'est ce qui affecte les organes des sens qui resserre le lien. Mais la Parapsychologie nous montre précisément que ce resserrement peut se produire d'une toute autre façon. Ce que l'on nomme « Psychométrie » nous vient maintenant à l'esprit : ici, c'est un objet déterminé qui provoque le resserrement du lien. Quel en est le mécanisme réel? Nous l'ignorons. Mais le fait est là. Mais pourquoi chaque sujet connaissant ne connaît-il pas *tout* sous une forme actuelle, alors qu'il est relié à tout sous une forme potentielle par la relation « savoir »? Ou bien, pourquoi est-ce le privilège des seuls Métagnomes de resserrer ainsi

facilement le lien en question de sujet à sujet (non pas d'un sujet à un objet privé de vie) de sorte que le savoir potentiel s'élargit jusu'à la parfaite actualisation à l'aide de moyens souvent futiles (psychométriques ou télépathiques)? Car d'un autre sujet, le sujet métagnome connaît *tout*.

Le docteur Osty parle, non sans profondeur, de l'existence chez l'homme de « Plan Transcendant » ou de « Modalité Transcendante ». Nous pouvons nommer ce plan l'« Essence métaphysique » de l'homme. Les métagnomes connaissent immédiatement ce plan ou cette essence. Là, nous avons, tout au moins dans une certaine limite, une connaissance immédiate, actuelle et accomplie entre une âme et une autre âme. Cela nous rappelle les monades de Leibnitz : « La monade n'a pas de fenêtres » disait-il. Tout ce qu'elle éprouve, elle le tire d'elle-même, même le contingent. Si ce matin le monde était détruit, excepté Dieu et moi-même, *moi*, j'éprouverais cependant la sensation de vous faire cette conférence, et de vous voir tous devant moi. La théorie de la métagnomie, telle qu'elle est établie par le docteur Osty, paraît indiquer, en vérité, *premièrement* que la conception monadique de Leibnitz correspond à la réalité, et *secondement* que certaines monades, à savoir les métagnomes, peuvent être, non pas un miroir de l'univers, il est vrai, mais bien un miroir d'autres monades spirituelles.

Un savoir *parfait*, tout au moins entre des sujets spirituels, c'est donc, d'après cette théorie, le phénomène fondamental; et, en vérité, sans égard au présent, au passé ou au futur. La grosse question, le gros problème est, il est vrai, maintenant, de savoir pourquoi un si petit nombre d'hommes possède cette connaissance immédiate de monade à monade, et ce non pas encore dans toute sa perfection.

Pourquoi « notre savoir » c'est-à-dire le savoir normal, est-il si imparfait dans son actualité? Pourquoi avons-nous besoin du « resserrement » du lien, et non le métagnome?

On le voit : ce qui devrait être expliqué, d'après la théorie du docteur Osty est, en réalité, non pas le métagnome, mais le fait même que nous ne sommes pas tous des métagnomes. En effet, ce qui, pour Leibniz également, est le problème fondamental n'est pas le savoir parfait, mais bien la défectuosité du savoir normal — et l'erreur.

C'est à dessein que, jusqu'ici, nous avons considéré la « Communication des Ames » et même la Métagnomie, au sens de Boirac et d'Osty, en prenant le concept d'âme dans son sens empirique, c'est-à-dire dans le sens de « personne humaine vivante ».

Mais cette hypothèse, comme chacun le sait, ne suffit plus maintenant, pas même à l'explication du plus simple fait de télépathie. Ici, toutes les hypothèses qui font appel aux radiations échouent. Car ici déjà l'action d'une âme sur une âme a besoin d'un milieu intermédiaire non physique, et cela est surtout le cas pour la métagnomie dans sa plénitude, qu'elle soit déclanchée psychométriquement ou non.

Le concept d'une « Suprapersonne », dans laquelle toutes les personnes se trouvent unies, se présente ainsi à l'esprit, tout d'abord pour ainsi dire dans le plan du présent. Mais, dès qu'on est en présence de révélations métagnomiques portant sur un passé ou un avenir qu'aucun être vivant ne saurait connaître, ce concept doit être élargi : la Suprapersonne devient un « lieu de conscience », dans lequel *tout* ce qu'a

éprouvé, éprouve, ou éprouvera jamais une âme est conservé; et le métagnome puise son savoir dans cette conscience supratemporelle et suprapersonnelle. MM. James et Osty sont les principaux représentants de cette théorie, Œsterreich également incline vers elle, de même que McKenzie et M. Sudre.

Ici, la monade s'évanouit quelque peu en tant que monade; en tout cas elle perd jusqu'à un certain degré son autonomie. Elle est (sous une forme qui nous échappe encore) une partie de l'Unité supérieure. Après la mort peut-être persiste-t-elle dans cette unité en tant que personne, ou peut-être également n'est-elle, pour ainsi dire, qu'une personnalité temporaire, par analogie avec les personnalités secondes, résultant des « dissociations » si bien étudiées par M. P. Janet, Morton Prince, Walter Prince, etc...

La théorie de la « conscience collective » comporte déjà le concept de l'immortalité, sous une modification particulière, bien qu'il ne s'agisse pas d'une immortalité personnelle, comme cela est le propre du Spiritisme proprement dit. Que ce qui reste encore de devenir ineffable dans le destin d'un individu puisse être connu immédiatement par le métagnome voilà, en tout cas, ce que nous enseigne la théorie de la « conscience universelle ». Quant à la question : « Jusqu'à quel point les sujets dépositaires de ces destins inéluctables sont-ils impérissables » ? Elle reste encore pendante.

Pour le moment, peut-être est-il plus sage de se rallier à la théorie du docteur Osty. En effet, elle n'exclut pas le Spiritisme proprement dit, et le docteur Osty lui-même, dans son grand ouvrage (1), laisse ouverte la question de la fécondité de cette hypothèse, sans s'y montrer précisément favorable. Sur ce point-là j'ai une autre opinion que le docteur Osty et j'ai récemment (2) exposé quels sont les traits de manifestations médiumniques qui me semblent mieux expliqués par l'hypothèse spirite, c'est-à-dire de façon moins artificielle que par toute autre. Voici ces traits : 1) La faculté *sélective* et en même temps *individualisante* des médiums; 2) la *limitation spécifique* de leur connaissance; 3) les « correspondances croisées » et 4) les « book tests » dont les deux premiers groupes me semblent être les plus importants (3).

Le docteur Osty pense que les dispositions temporelles souvent si différentes de l'agent et du percipient s'inscrivent en faux contre la théorie des esprits, mais si nous réfléchissons que l'action spirite ne consiste pas nécessairement en une « action d'outre-vie », autrement dit que ce n'est pas forcément du côté des esprits que vient la communication, mais qu'elle peut tout aussi bien consister en une lecture métagnomique faite par le médium dans l'esprit; qu'ainsi, en fin de compte, l'action spirite pourrait être une lecture de pensée, ou, mieux : une « lecture d'essence », même si ce n'est pas entre vivants; alors l'objection du docteur Osty perdrait beaucoup de sa force. Car la lecture de pensée entre vivants dépend déjà pour beaucoup des dispositions des participants. Pourquoi n'en serait-il pas de même entre un vivant et un mort?

(1) *Conscience Supranormale*, 2e édit., p. 382.
(2) *Journal of American S.P.R. XXI*, n° 2, p. 72, 1927.
(3) Voir aussi les ouvrages de M. E. Bozzano et M. Mattiesen.

Assez sur ce sujet. L'avenir nous apprendra bien ce que nous désirons savoir.

Mais nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer que la parapsychologie mentale enrichit et approfondit la psychologie, et avec elle aussi la métaphysique de la connaissance, d'une manière extraordinaire; quelle influence également de façon exceptionnelle et décisive les plus hautes spéculations métaphysiques : le problème de la mort et celui de l'unité de tout ce qui est esprit. Et cela en toute hypothèse, soit que l'on attribue tout le contenu spirituel du monde à une conscience universelle, soit, qu'avec le Spiritisme, on considère le monde de l'esprit comme une société de sujets spirituels indestructibles, unis les uns aux autres par une relation d'activité immédiate.

Dans ce royaume de l'esprit, dans l'un et l'autre cas, c'est au concept de l'*Unité* que nous aboutissons. Et ceci nous amène à notre dernière question : *quelle est l'importance du savoir métapsychique pour l'action morale?*

L'expérience morale nous conduit à elle seule au concept de l'unité de l'esprit. Car le fait qu'il y a des êtres, les hommes, et peut-être aussi quelques animaux, qui sont capables d'éprouver des sentiments moraux, n'est compréhensible en lui-même que si on le prend comme un indice de notre participation à une Unité spirituelle supraperson-nelle, qui nous prescrit en quelque sorte, par le moyen de la conscience, comment nous devrions agir d'après son plan; fait indépendant du problème de la liberté (1). Or, celui qui trouve la quiétude en réfléchissant que sa conscience morale est le signe de sa participation à l'Esprit Unique reliant tous les hommes, celui-là sera affermi par cette considération dans sa conduite morale. Car il voit que son sentiment moral a un sens métaphysique, même si le terrain sur lequel se meut sa réflexion n'est qu'hypothétique.

Mais désormais nous sommes averti par la paraphychologie que la supposition d'une Conscience universelle ou collective n'est pas une pure hypothèse. Que ce soit sous l'angle du spiritisme ou sous tout autre, les phénomènes parapsychologiques nous mettent en présence de l'Esprit Unique. C'est de façon purement métaphysique, ou religieuse (à notre choix) que l'homme se sent maintenant directement affermi dans l'unité; et une telle vue philosophique provenant désormais d'une source toute nouvelle, doit directement raffermir la conscienc morale.

Sans distinction de race, de nation ou de sexe tous, nous sommes les enfants d'un seul Père : l'Esprit. Si nous nous faisons du tort les uns aux autres, alors nous retardons la réalisation du plan de notre commune Cause Première. La vérité de la formule hindoue : « Tat twam asi » « Tu es Cela », est mise ici particulièrement en relief et aussi la vérité du cinquième commandement : « Tu ne tueras point ».

Certes, les modalités de la mort nous échappent aujourd'hui encore. Mais nous savons une chose, c'est que la mort n'est pas synonyme de fin de l'esprit. Et même si le Spiritisme, dans son acception étroite, a

(1 Comparer ici mon *Grundriss der Psychologie*, 1926, p. 196. Il est difficile d'harmoniser les prophéties et la liberté (indéterminisme). Peut-être y arrive-t-on si l'on prend la liberté uniquement dans le sens de « liberté d'indifférence », (d'admission, de permission).

raison, c'est chaque individu qui serait indestructible en tant que partie de la grande Suprapersonnalité.

Quiconque tue un homme accomplit donc un acte beaucoup plus grave qu'il ne le veut en réalité, et c'est cette considération, que l'on néglige le plus souvent, qui rend l'homicide si redoutable. Celui qui tue ne veut qu'une chose : que sa victime ne soit plus ici sur la terre, ou seulement qu'il n'y soit plus actif; mais il ne *veut* pas persécuter le moins du monde l'*être* de sa victime après la mort. *Mais il le fait peut-être tout de même.*

Nous ignorons pourquoi dans l'économie terrestre l'esprit est uni à la matière. Si c'était une épreuve, et pour une tâche déterminée à accomplir sur la terre? Alors, celui qui tue son prochain le soustrairait brutalement à l'accomplissement de sa mission, et le vouerait ainsi à un triste destin. Certes, il ne *veut* pas cela, mais il le *fait* peut-être.

La Parapsychologie n'est donc pas seulement un enrichissement de notre savoir, elle est aussi devenue la voie royale qui mène à la fraternité et à la moralité.

Imparfait, déchiré par le dualisme, tel restera toujours le monde terrestre, car cela tient à son essence même. Mais nous pouvons, en obéissant au sentiment moral instinctif qui est implanté en nous, et qui est devenu maintenant compréhensible, soulager le mal dans le monde, et peut-être même le réduire à un minimum. Nous pouvons faire du monde ce « meilleur des mondes possibles » dont Leibniz a parlé.

Ainsi, notre science nouvelle nous enseigne, en un sens plus profond, que toutes les sciences précédentes, que nous devons combattre, non pas avec l'épée et le fusil, mais bien avec les armes de l'esprit que notre sublime Père nous a données. Nous devons combattre comme les serviteurs du grand Unique.

Nous *sommes certains* que nous sommes ses serviteurs. Nous *croyons* et nous *espérons* qu'il nous a donné la force de le servir selon sa Volonté.

Rapport sur la préparation du Congrès

par le Dr E. OSTY,

Secrétaire du IIIe Congrès International de R. P. à Paris

Chargé de la préparation de ce Congrès, j'ai été en condition de constaler les difficultés qu'il y a de conduire à une bonne réalisation une réunion de ce genre. Aussi crois-je utile, avant de vous faire connaître, comme c'est mon devoir, le plan d'exécution du Congrès, d'émettre quelques considérations sur lesquelles vous réfléchirez, dont vous discuterez entre vous et qui pourront servir, avant de nous séparer, de « bases de discussion » en vue de la préparation du prochain Congrès.

*
* *

Tout d'abord — et parce que cela me mènera directement à préciser ce que je désire dire sur les assises intellectuelles que nous tenons aujourd'hui — je veux faire brièvement la mise au point d'un jugement que nous entendons assez souvent exprimer autour de nous, et même parmi nous. Suivant les tempéraments mentaux de ceux qui le prononcent, il est, pour ainsi dire, à deux degrés. Les pessimistes disent : « La métapsychique ne fait pas de progrès ». Les bienveillants disent : « La métapsychique avance trop lentement ».

Est-ce vrai?

De toute évidence, c'est vrai, si l'on compare le progrès fait depuis 50 ans par la Métapsychique à celui fait, dans le même temps, par les autres branches de la science.

Cela semble vrai aussi si l'on considère l'acquis métapsychique en fonction du nombre des personnes qui ont écrit sur la métapsychique.

Pourquoi cette lenteur dans le progrès?

Sa cause générale est inhérente à l'objet même de la science métapsychique. Cette Science, à notre époque, a ce sort particulier de ne trouver à peu près aucun secours dans les autres branches de la science. Les connaissances psychologiques classiques ne l'aident presque pas. Quant aux connaissances physiologiques et physiques, leurs apports sont encore moindre.

Entre la plupart des phénomènes de la Métapsychique et ceux faisant l'objet des autres branches de la science, il semble — ce n'est évidemment qu'une apparence — qu'il n'y ait pas de relations, et cette apparence suggère aux travailleurs des autres sciences que les phénomènes de la métapsychique sont d'une sorte si anormale que leur réalité est impossible.

Pour avancer dans l'enregistrement et surtout dans l'explication des phénomènes qu'ils étudient, les métapsychistes sont contraints de faire eux-mêmes, ou de faire effectuer par des collaborateurs techniciens, les découvertes en psychologie, en physiologie, en physique indispensables à la progression de l'étude.

On peut dire qu'ils ont ainsi construit un vaste prolongement de la psychologie, en mettant à découvert et en explorant un monde mental humain encore ignoré du classicisme scientifique.

Quant à la physiologie et à la physique des phénomènes, ils commencent de l'aborder. Pour que cela put se faire en conditions utiles il a fallu qu'un long travail ait préalablement dégagé certaines lois psychologiques régissant la production des phénomènes et soit arrivé à énoncer avec assez de précision les données de multiples problèmes.

L'objet de la science métapsychique consiste dans les phénomènes cardinaux de la pensée humaine, donc dans les manifestations les plus hautes, les plus complexes, les plus subtiles de la vie, reliant vraisemblabement le monde accessible à nos sens à un monde directement inaccessible. En raison de la nature même des phénomènes objets de ses investigations, la métapsychique est nécessairement vouée à progresser plus lentement que les sciences des propriétés plus grossières de la matière.

Ces seules considérations devraient suffire à faire comprendra à ceux qui jugent trop lents les progrès de la métapsychique qu'ils ont oublié d'envisager les difficultés exceptionnelles inhérentes à ses buts de recherche.

D'ailleurs, ceux qui émettent ce jugement ce sont les spectateurs du travail des autres et jamais de véritables chercheurs, car ceux-ci savent quels obstacles ils doivent vaincre à chaque pas en avant, s'ils veulent donner à leur marche un appui solide.

Il serait plus juste de se féliciter des progrès accomplis car, depuis les quelques dizaines d'années que la métapsychique travaille, la somme de ses acquisitions principales a été l'œuvre d'un tout petit lot de chercheurs, représentant une infime partie de la foule de ceux ayant écrit sur elle. Encore faut-il se dire que le temps qu'ils ont consacré à la recherche n'a été que les loisirs que leurs ordinaires travaux leur laissaient. Et si, de plus, on considère que ces quelques praticiens de l'investigation ont été dépourvus des ressourses financières nécessaires pour se procurer sujets, instruments et collaborateurs, ont doit s'étonner que quelques personnes, avec si peu de temps de travail et de si médiocres moyens, aient mené la métapsychique au point où elle est aujourd'hui.

Si la physique, la chimie, la physiologie, etc..., sciences plus faciles, étaient, comme la métapsychique toutes récentes et vouées aux mêmes obstacles initiaux, seraient-elles beaucoup plus avancées?

Cette mise au point d'un jugement injustifié n'est valable que pour nous qui continuons la construction métapsychique ou de quelque manière aidons à sa marche en avant. Chez ceux qui ignorent nos travaux et, par préjugés, se refusent à en prendre connaissance vous savez qu'un autre jugement a cours : « *La métapsychique n'est pas une science.* »

A cela, il n'y a rien à dire. Il faut laisser à ces croyants leurs préjugés, lesquels tomberont à partir du jour où la poursuite de nos recherches, réalisant une découverte en physiologie ou en physique, leur auront démontré qu'ils s'étaient inconsidérément exclus d'un champ de travail d'une exceptionnelle fécondité.

Toutefois ne perdons pas de vue qu'un tel jugement a cours dans une grande partie de l'élite scientifique mondiale, y prenant figure de *désin-*

térêt ou *d'hostilité*. Nous devons le regretter, parce qu'il prive la métapsychique de nombreux et valeureux chercheurs. Mais nous ne pouvons pas perdre de temps à un prosélytisme de démonstrations. En attendant que l'action de nos travaux et l'évolution des esprits effectuent la diffusion de la recherche métapsychique dans le monde scientifique, un de nos meilleurs moyens d'attirer la curiosité bienveillante de l'élite, c'est la parfaite tenue scientifique de nos Congrès

Cette parfaite tenue scientifique de nos Congrès — nous sommes unanimes à le penser — dépend de la sélection des congressistes actifs, lesquels doivent être exclusivement des gens de science accoutumés à n'exposer et à n'accepter que le démontrable, et à n'attendre l'explication des phénomènes que de l'expérience.

Or, cette indispensable sélection des Membres actifs du Congrès, ainsi que le triage des communications présentées au Congrès, dépendent des Comités nationaux des Congrès. Nous devons donc veiller jalousement à ce que la constitution des Comités nationaux soit telle qu'elle nous donne une complète garantie.

*
* *

Outre la sélection des Membres actifs du Congrès par l'intermédiaire de Comité nationaux bien constitués, nous devons envisager d'adopter le plus tôt possible, c'est-à-dire pour le prochain Congrès, la méthode d'organisation des Congrès qu'une longue expérience a imposé aux autres branches de la Science.

Cette méthode, vous le savez, consiste à éviter la dispersion de l'effort dû aux communications individuelles nombreuses et toutes également développées, et à utiliser une bonne partie du temps à la mise au point d'une ou de deux questions.

Dans la pratique, cela s'effectuerait ainsi.

A la fin de chaque Congrès, les Membres actifs, c'est-à-dire ceux sélectionnés par les Comités nationaux, désigneraient d'un commun accord la *question* ou les *questions* devant être objets de rapports dans le Congrès suivant , et leurs rapporteurs.

Six mois avant le Congrès suivant, ces rapports imprimés seraient envoyés *in extenso* à tous les Membres actifs du Congrès, pour prise de connaissance précise et préparation des discussions de mise au point.

Pendant le Congrès, chacun de ces rapports serait lu par son auteur, s'il est présent, ou par quelque congressiste. Il serait la base de la discussion.

Sans discussion, un rapport ne diffère en rien d'un article publié dans une Revue. C'est par la comparaison des recherches personnelles et des idées qu'une mis au point peut seulement s'effectuer. Un Congrès qui consisterait simplement en lectures d'exposés de questions, serait, en définitive, d'une utilité contestable.

Quant aux communications individuelles spontanées, acceptées au préalable par les Comités nationaux comme l'exigent judicieusement nos statuts, elles se feraient dans des séances spéciales. Parmi elles, les Congressistes distingueraient celles susceptibles, en raison de leurs apports à la métapsychique, de devenir objets de rapports développés dans le Congrès suivant.

*
* *

Cette méthode d'exécution de nos Congrès, je la propose à vos réflexions et je vous prie de la discuter avant que nous nous séparions.

Dans le Congrès qui s'ouvre aujourd'hui elle n'aura pas son application, parce qu'elle doit résulter d'une décision des Congressistes réunis et de leur entente quant aux questions à traiter et aux chargés de rapports.

Vous allez vous trouver devant quelques rapports provoqués par le Secrétariat des Congrès et devant de nombreuses communications spontanées acceptées par les Comités nationaux. Mais vous n'aurez pas eu sous les yeux au préalable les textes *in extenso* des rapports, non plus que les résumés des communications, ce qui eût été indispensable pour que vous puissiez préparer les objections, les confirmations et les ajouts qui sont les facteurs vivants d'une mise au point.

Il en résultera que la discussion sera compromise dans sa quantité et sa qualité. Il en résultera aussi du trouble dans la perspective des exposés, tous les exposés, quelle que soit leur importance foncière, tenant une même place.

Malgré notre désir qu'il en fût autrement il n'a pas été possible d'éviter à ce Congrès ce défaut. Il est de mon devoir de vous le signaler pour que nous préparions sa disparition.

Et pour donner à nos volontés encore plus d'élan vers l'établissement d'un protocole d'exécution rationnelle de nos Congrès, je me permets de souhaiter que nous acceptions tous la discipline d'esprit indispensable à leur préparation.

Les lettres d'invitation, envoyées il y a plus d'un ans, demandaient aux personnes devant faire des rapports et des communications d'adresser à leur Comité national, pour être transmis avant fin juillet 1927 au Secrétariat du Comité de Paris, le *texte complet* et un *bref résumé* de leurs communications.

Les textes complets étaient indispensables au Secrétariat pour une distribution horaire judicieuse des séances, et aussi pour groupement des communications par catégories de matières, en vue de concentration de la discission.

Les résumés devaient être imprimés en trois langues et envoyés aux Congressistes, si possible un mois avant l'ouverture du Congrès, ce qui eut favorisé une certaine préparation des discussions.

Or, le 3 septembre 1927, c'est-à-dire trois semaines avant l'ouverture du Congrès, sur les 43 communications spontanées que les Comités nationaux m'avaient annoncées, il me manquait 32 textes complets et 17 résumés.

Quelques congressistes ont informé le Secrétariat au dernier moment qu'ils allaient présenter une communication.

Vous comprenez qu'en telles conditions il m'a été impossible d'établir en temps utile les résumés en trois langues des communications et le programme détaillé du Congrès.

A peine avons-nous eu le temps de mettre en français les résumés de langues étrangères et de réduire la plupart des résumés reçus aux proportions de quinze lignes, puisqu'ils ne devaient plus servir que d'indications sur les matières traitées, et non pas de bases précises pour préparation de discussion.

Ces résumés, en français et raccourcis, vous seront, malgré tout utiles pour notions générales préalables sur les rapports et communications.

Nous devrons faire effort pour épargner aux préparateurs des futurs Congrès des réunions intellectuelles vraiment dignes de la branche de la science que nous voulons arriver à présenter dans toute sa netteté à nos confrères en science.

***

Ce Congrès aura une qualité, celle d'être riche en communications et de toutes sortes, exprimant l'activité du monde des Métapsychistes dans toutes les directions et montrant son souci d'esprit scientifique et son culte de l'expérience.

Cette abondance a rendu fort difficile une distribution horaire judicieuse des exposés de rapports et de communications.

M. Le Recteur de l'Académie de Paris, que je remercie au nom de tous, avait eu l'obligeance de mettre à notre disposition deux amphithéâtres voisins (Richelieu et Descartes). Le nombre et l'ampleur des communications suggéraient la tenue de séances simultanées, pour que les exposés pussent se faire à l'aise et avoir le temps utile de discussion. Il en eût résulté pour les assistants de l'embarras dans le choix des communications à entendre et le regret de certaines séances manquées, et, pour certains Congressistes, un peu de déception devant un auditoire réduit.

Le développement ultérieur de nos Congrès entraînera vraisemblablement la nécessité du travail en sections simultanées. Mais, comme dans le Congrès actuel il n'est pas encore question de mises au point de certains sujets, j'ai pensé que le mieux, pour les Congressistes et les auditeurs, était de n'employer qu'un seul amphithéâtre.

Pour donner son maximum de rendement au peu de temps laissé à la discussion, je me suis efforcé de grouper rapports et communications, dans la mesure où leur diversité le permettait, par parenté de matières traitées.

En raison de l'impossibilité qu'il y a eu d'évaluer le temps des exposés, en raison aussi de l'impossibilité de préjuger la durée des discussions leur faisant suite, j'ai simplement signalé sur le programme l'heure du début des séances et l'ordre de succession des rapports et communications.

***

Il est une question de très grande importence que ce Congrès va aborder, c'est l'essai de création d'une *terminologie internationale*.

Il nous faut un vocabulaire mettant fin à la diversité des mots pour la désignation des mêmes choses, à la multiplicité des interprétations de certains mots, à la confusion résultant de termes ayant un autre sens dans le langage ordinaire où ils ont été pris.

Cela sera une œuvre autrement plus difficile à effectuer qu'on pourrait le croire tout d'abord. Non seulement il y aura à construire des mots, mais après cela de forts obstacles seront à vaincre : 1° Les faire accepter par la majorité des membres du Congrès; 2° Puis qu'ils soient partout et par tous employés.

Je prends la liberté d'émettre une suggestion, c'est que l'on subordonne la création des mots à trois principes :

1° Les construire avec des éléments de langue morte, pour qu'ils soient acceptables par tous les pays;

2° Les faire *indicatifs*, et non, à quelque degré que ce soit, *explicatifs*, cela pour qu'ils durent;

3° Enfin, qu'il n'aient aucun autre emploi antérieur dans une langue.

Des mots construits hors de ces directives risqueraient d'être laissés de côté par une partie de ces écrivains métapsychistes, ce qui obligerait tôt ou tard à reprendre le même essai de création d'un vocabulaire.

Une autre difficulté, c'est le grand nombre des mots à créer dans la courte durée d'un Congrès. Tout d'abord on croit petit le nombre des termes utiles. Il augmente terriblement dès qu'on fait une classification détaillée des phénomènes.

Mais il s'agit de commencer et non pas d'accomplir tout entier, en quelques jours, ce travail de primordiale utilité. L'important serait de créer tout d'abord les mots désignant les phénomènes principaux. Les Congrès ultérieurs poursuivront la réalisation de cette œuvre.

En vue de la création de la terminologie métapsychique, une commission travaillera sous la direction de M. le Prof. Richet. Les membres actifs du Congrès qui désireront en faire partie voudront bien s'adresser à lui et s'entendre avec lui sur le nombre des réunions, leur lieu et leurs moments.

Le jeudi 29, à 9 heures du soir, une séance supplémentaire, réservée aux membres actifs du Congrès, aura lieu dans l'amphithéâtre Richelieu. Elle sera uniquement consacrée à la discussion des mots proposés par la Commission de Terminologie.

***

Le samedi 1er octobre, à trois heures de l'après-midi, amphithéâtre Richelieu, aura lieu une autre séance, strictement réservée aux membres actifs du Congrès pour discussion sur :

1. le perfectionnement à apporter aux Congrès ultérieurs.
2. la constitution des Comités Nationaux des Congrès et leurs rôles.
3. la constitution des Comités nationaux nouveaux.
4. la date et le lieu du prochain Congrès.
5. telle ou telle question dont l'opportunité apparaîtra pendant la durée du Congrès.

Rapport de M. Carl VETT

Secrétaire général des Comités internationaux

Messieurs,

L'organisation internationale que j'ai l'honneur de représenter et qui a invité à ce Congrès, se compose de 24 Comités où figurent, pour chaque pays, des hommes de science, docteurs et professeurs d'université pour la plupart.

Je vous nommerai par ordre alphabétique les divers pays qui font partie de cette organisation et qui sont presque tous représentés ici :

Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Danemark, Egypte, Etats-Unis, Finlande, France, Hollande, Indes, Irlande, Italie, Lettonie, Norvège, Pologne, Russie, Suède, Suisse, Tchéco-Slovaquie et Turquie.

La Grèce, la Roumanie et l'Espagne ont tout dernièrement annoncé leurs comités.

Le Congrès international des recherches psychiques que nous inaugurons aujourd'hui à Paris est le troisième.

Depuis notre premier congrès à Copenhague, six ans se sont écoulés, depuis le deuxième à Varsovie, quatre ans.

Au cours de ces quatre dernières années, plusieurs de nos collaborateurs, et des plus éminents, nous ont été enlevés; nous ne pouvons pas commencer notre travail sans leur envoyer un souvenir reconnaissant.

Le premier fut Gustave Geley, inaugurateur et directeur infatigable de l'Institut Métapsychique, à Paris. Il y a ici d'autres personnalités, qui sauraient mieux que moi commémorer la valeur scientifique de son travail.

Il a été pour nous tous, un collaborateur loyal, qui n'épargna jamais ni les sacrifices, ni les efforts personnels pour faire progresser la cause pour laquelle nous luttons. Sa vie fut courte mais bien remplie, et il a laissé derrière lui un sillage lumineux qui ne s'efface pas.

Celui qui disparut ensuite fut l'un des dirigeants du travail psychique en Autriche, le docteur en médecine Holub, chef de l'hôpital des aliénés de Steinhof, près de Vienne.

Lui, et le très regretté Fritz Grunewald, qui avec tant d'enthousiasme, assistait à nos congrès précédents, tous deux, comme autrefois le docteur Crawford, furent punis comme Prométhée pour avoir voulu dérober aux dieux jaloux une flamme de leur feu sacré. Ils ont sacrifié leur vie à la recherche de la vérité.

Le quatrième qui succomba ensuite fut le docteur Sydney Alrutz. Dans les pays du Nord, il fut le premier qui commença des recherches psychiques, positives et scientifiques, et les fit grandement progresser, malgré l'opposition et le manque de compréhension qu'il rencontra dans un milieu aussi conservateur que celui de l'université d'Upsala. Il sut conquérir le respect de ses sceptiques collègues, par son travail profond et consciencieux de pionnier dans plusieurs champs scientifiques, surtout dans celui de l'hypnotisme et de la suggestion; travail qui mit son nom en valeur dans tous les cercles scientifiques de l'Europe. Il a lutté passionnément pour les idées de l'avenir dans les congrès psychologiques, où il fut délégué. Il contribua

beaucoup comme chef d'un institut universitaire à faciliter aux savants officiels la claire compréhension de la science nouvelle et à forcer leur respect pour notre tentative hardie.

Tous ceux d'entre nous qui ont eu l'occasion de le rencontrer à nos congrès précédents ont gardé de lui un ineffaçable souvenir.

Le dernier des chercheurs qui nous quitta, il n'y a que deux mois, fut le professeur docteur Carl Gruber, de Munich, l'un des collaborateurs les plus appréciés du Dr baron de Schrenck. Dans l'introduction de son œuvre « Connaissances parapsychologiques », Gruber refusa, en qualité de chercheur dans le domaine psychique, de s'incliner devant la science d'école, toujours sceptique.

Dans sa poursuite de la vérité il ne voulut écouter que la voix de sa conviction, sans se laisser influencer, ni par les attaques actives, ni par la résistance passive du parti adverse. Une si parfaite tenue de liberté ne peut qu'être appréciée de nous tous.

Gruber n'a atteint que l'âge de 46 ans. Comme les autres décédés, déjà mentionnés, il a dû quitter ce monde en plein zénith de sa vie, en pleine ardeur de travail.

Depuis notre dernière rencontre, nous avons encore perdu deux grands entraîneurs dans le domaine des recherches psychiques : Camille Flammarion et Sir William Barrett.

Sans eux, nous ne serions pas arrivés là où nous sommes aujourd'hui.

Ils ont dû sacrifier leur longue vie et toutes leurs forces pour opérer cette révolution d'idées, dont nous sommes les bénéficiaires. Ni l'un ni l'autre n'appartenait directement à notre organisation, mais ils suivaient notre travail avec le plus grand intérêt. A l'occasion des congrès précédents, ils nous envoyèrent leurs félicitations et leur regret de ne pouvoir se joindre à nous.

Les heures que j'ai eu le bonheur de passer auprès d'eux, sont de celles qui comptent dans l'existence. Combien d'autres, surtout parmi les jeunes, qui ayant éprouvé la chaleur pénétrante de leur enthousiasme toujours jeune, regrettent aujourd'hui leur absence.

Schiller a prononcé une parole qui s'applique à toute œuvre de connaissance :

« Und setzet ihr nicht das Leben ein,
Nie soll euch das Leben gegönnet sein. »

Tous ces chercheurs de vérité qui, depuis notre dernier congrès, sont tombés sur la brèche, ont pleinement réalisé le sens profond de cette phrase.

Que leur souvenir vive toujours parmi nous!

Pendant ces dernières années, le travail du Secrétaire général s'est borné aux voyages qu'il a dû faire dans des pays ne possédant pas encore de comités pour les recherches psychiques, surtout en Orient. Ces voyages ont eu pour résultat la formation de comités en Grèce, en Roumanie, en Turquie, en Egypte et aux Indes, comités, qui, à l'occasion de ce Congrès, selon notre pratique, demanderont aux comités déjà existants à être admis dans notre organisation.

Cette organisation créera, peu à peu, un lien entre les chercheurs en Métapsychie de toutes les parties du monde; surtout si tous les comités

veulent bien envisager leurs devoirs plus sérieusement; ce dont ils sont encore loin, hélas! d'après ce que nous avons appris pendant la préparation de ce Congrès.

Il est indispensable à cette occasion de nous entendre avec les représentants des comités nationaux sur beaucoup de questions concernant les comités et leurs missions; ceci aura lieu dans des séances privées, qui seront fixées au cours du Congrès.

Vous vous rappellez sans doute de l'invitation faite à Varsovie par le délégué italien, de tenir le prochain Congrès en Italie? En raison de cette invitation, des voyages ont été faits dans ce pays pour examiner les possibilités de tenir ce troisième Congrès à Florence ou à Rome.

Cela n'a pas été possible à cause du manque d'intérêt.

C'est grâce à l'assistance de l'Institut Métapsychique International, qui a si bien soutenu le comité national français, que nous avons pu faire ce Congrès à Paris.

Le secrétariat a fait paraître, tout comme après le premier Congrès, le compte rendu du deuxième. En outre, le bureau a été maintenu à Copenhague depuis le premier Congrès.

Le plus important des travaux du secrétariat est pourtant celui d'avoir créé la possibilité d'une collaboration avec l'Orient, par des comités formés là-bas.

Plus nous avançons vers l'Est, plus nous trouvons que la mentalité change. Notre conception matérialiste de l'Ouest est remplacée par des conceptions plus spirituelles ou même animiques.

L'intérêt augmente pour ce que nous appelons : les recherches psychiques. Peut-on même encore parler de recherches, au sens où nous l'entendons, alors que chez eux ces phénomènes font partie intégrante, du fonds même, de la religion.

Depuis des temps très éloignés, l'Orient a connu des systèmes et des méthodes pour séparer l'âme humaine de son corps physique, et lui faire faire des expériences indépendantes des sens ordinaires.

Une telle évolution des facultés latentes se fait dans les écoles d'initiation. A présent ces écoles d'initiation, comme tout en Orient, se trouvent en grande décadence.

Pourtant, chaque homme là-bas qui a atteint un certain point d'éducation passe régulièrement par des entraînements occultes dans une de ces écoles.

Par ces disciplines on développe peu à peu les qualités latentes de l'âme. On obtient une certaine connaissance supranormale, l'âme apprend ainsi à agir indépendamment du corps physique, ce qui est la condition première des facultés de clairvoyance et des autres qualités supranormales.

Pour les peuples d'Orient, il n'y a donc rien d'incompréhensible ou d'extraordinaire dans ce qui nous occupe comme phénomènes des recherches psychiques. Pour eux les phénomènes psychiques sont tout aussi compréhensibles, ou si on préfère : incompréhensibles, que les autres phénomènes de ce monde.

Autrefois les difficultés de langue et la méfiance instinctive, qu'éprouvaient les Orientaux devant les Occidentaux rendait une collaboration impossible.

Aujourd'hui, cela est changé, du moins en ce qui concerne les hommes

instruits. Beaucoup des dirigeants des instituts de science en Orient ont fréquenté les Universités occidentales et parlent nos langues.

Mais ils ont adopté notre culture d'une façon purement superficielle. Sous le vernis plus ou moins épais on retrouve toujours le noyau oriental, c'est-à-dire une façon de concevoir bien différente de la nôtre.

Si l'on parvient à obtenir leur confiance on pourra constater chez presque tous une quantité de phénomènes de caractère supranormal.

Pendant mes voyages aux Indes et aux pays musulmans, et pendant des séjours fréquents là-bas, j'ai eu la rare chance d'acquérir la confiance des occultistes dirigeants jusqu'à être admis dans les écoles ésotériques des différentes religions.

A Constantinople, on me disait que j'étais le premier chrétien qui ait jamais été reçu comme élève dans un téké de cette ville. Je serai le dernier aussi parce que tous les tékés ont été fermés par ordre du gouvernement.

J'ai donc vécu comme adepte, sous des initiés, avec les soufis dans leurs couvents, comme j'ai vécu aux Indes avec des yogis et des moines bouddhistes sous leurs maîtres.

J'ai fait avec eux leurs prières, leurs cérémonies, et leurs exercices occultes, et j'ai obtenu leur confiance à un tel point, qu'ils m'ont ouvert leur cœur sans réserve.

Le plus clair de ce que j'ai appris par ces études pratiques dans l'intimité avec les peuples d'Orient, c'est que pour eux il n'y a point de doute touchant l'existence d'un au-delà.

Ils vivent dans le monde spirituel, malgré l'illusion ou la maya de ce monde terrestre. L'invisible pour eux est aussi présent que le monde physique.

Aussi leurs plus avancés ne doutent pas de la possibilité d'atteindre par des voies supranormales de l'initiation une connaissance toujours grandissante, et souvent ils possèdent, grâce à leur propre expérience, les moyens de prouver cette prétention.

J'ai obtenu, non sans beaucoup de difficultés, que de tels hommes, non chrétiens, se soient décidés à former des comités nationaux pour entretenir une collaboration permanente avec les délégués des comités européens.

Quelques-unes de ces personnes sont présentes comme délégués à ce Congrès.

Il faut espérer que ce ne sera pas en vain qu'ils ont entrepris leur long voyage, et que ce Congrès sera le début d'une entente cordiale, basée sur une compréhension plus intime qu'auparavant, entre les mystiques de l'Orient, et les chercheurs scientifiques de l'Occident. Fondée sur une sympathie mutuelle, elle pourrait avoir une portée qu'il nous est encore difficile d'imaginer.

Dans quelques jours, j'aurai l'occasion d'exposer brièvement les idées des initiés sur l'origine et la nature des phénomènes, dont l'Occident recherche l'expérimentation avec l'aide de la méthode expérimentale.

Séance du soir (15 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Docteur Baron von SCHRENCK-NOTZING (Münich)

Energie radiante et Phénomènes métapsychiques

Par Sir Oliver LODGE

Ce qui doit frapper les spécialistes de la métapsychique, c'est l'association des phénomènes physiques aux phénomènes psychiques et leur inévitable concomitance. Que ce soit là une vérité universelle ou non, cette constatation est conforme à notre expérience, sans aucune exception signalée. Elle constitue donc une bonne hypothèse de travail.

Tout d'abord, il nous faut distingur entre l'aspect purement matériel de l'univers, celui qui frappe directement nos sens, et son aspect physique, domaine beaucoup plus étendu, qui implique sans doute celui de la matière mais qui déborde nos sens. Nous sommes tentés de limiter notre étude aux diverses formes de la matière et beaucoup de sciences ne tiennent compte que des apports de l'observation. La chimie, par exemple, se limite pratiquement et de façon exclusive à l'étude de la matière et de ses propriétés.

Nos instruments sont des objets matériels et toutes autres choses sont des déductions. Toutefois, même en chimie, nous devons compter avec des entités physiques qui ne sont pas matérielles, comme la lumière et l'électricité. Un courant électrique est certainement physique mais non matériel. Et cependant, il est actif, il décompose la lumière au travers de laquelle il passe, produisant ainsi des résultats qui ne pourraient être obtenus autrement.

De même la lumière et les radiations sont généralement immatérielles mais l'action chimique de la lumière ne doit pas être étudiée seulement en photographie mais encore dans les composés chimiques, qu'à l'aide des feuilles de végétaux, elle produit, en transformant de simples substances en molécules organiques complexes.

La biologie aussi est une science qui classe et étudie la structure et la fonction des organismes vivants, animaux ou plantes. Le mécanisme de la vie est si ingénieux et si compliqué que nous sommes portés à limiter notre attention aux seuls côtés matériels des organismes sans nous douter que notre étude pourrait découvrir autre chose. Quelques biologistes, il est vrai, ont imaginé une force ou énergie vitale, pour expliquer l'exceptionnel comportement de la matière animée; mais « l'énergie vitale » n'a jamais été définie, elle ne peut être analysée et mise en évidence qu'à l'aide des composés matériels où elle est enclose. Aussi l'école vitaliste est accusée de piétiner sur place, alors que l'anatomie et la physiologie ont réalisé un énorme progrès par la richesse de leurs découvertes.

L'astronomie, cette science si étendue, s'occupe presque uniquement des corps répandus à travers l'espace, sans négliger la lumière, principe de toutes ses informations et, en reconnaissant en quelque manière l'action

de cet autre agent immatériel, la gravitation, qui relie les masses et les maintient dans leur orbite.

Depuis peu, cependant, une tendance se manifeste à considérer les mouvement des masses comme dûs aux propriétés de l'espace et non pas à la force inexplicable et illusoire de la gravitation. La réalité de la gravitation est mise en doute, c'est l'expression factice d'une réalité — le mouvement des masses.

La science de l'ingénieur et toutes celles qui s'attachent à l'étude pratique de la matière de notre planète, comme la géologie et la géographie, sont encore plus limitées dans leur vue, malgré la difficulté d'exprimer en termes matériels les théories de la cohésion et de l'élasticité, qui ne comportent pas jusqu'ici d'explication définitive. On les a considérées comme des propriétés de la matière, de la même façon que les combinaisons ou les affinités chimiques, l'émission ou l'absorption de la lumière, les phénomènes de la chaleur et du son.

Mais la physique, tout en dotant trop richement la matière de certaines propriétés, la dépasse, elle s'attache à découvrir la nature de ces impondérables : l'électricité, le magnétisme, la lumière.

Malgré l'effort de quelques physiciens dans ce domaine pour faire abstraction d'un éther intermédiaire s'étendant jusqu'aux étoiles et remplissant les interstices des atomes, malgré tout, un grand progrès reste à faire encore et déjà, indépendamment de cet éther on peut établir et vérifier des conséquences mathématiques.

Quand un peu de philosophie se mêle à la physique, quand on s'attache au mécanisme des activités internes, le postulat d'une force intermédiaire s'impose. La matière composée d'atomes est discontinue, il faut en remplir les intervalles avec quelque chose. Ce quelque chose peut être dit « espace », il implique des propriétés physiques, et ce qu'on appelle « espace vide » est en même temps le véhicule et le centre des attractions magnétiques et électriques, des radiations, de la cohésion et de la gravitation. Sans un facteur d'unité, la matière serait chaotique : atomes et mondes seraient séparés ou ne prendraient contact que par des heurts, toute action serait un choc et une collision.

Il est vrai que de semblables théories ont été mises en avant, telle la théorie corpusculaire de Le Sage, malgré leur rejet par la plupart des physiciens. Ces derniers, en général, ne s'arrêtent pas aux seuls atomes de la matière; ils les décomposent en particules électriques séparées les unes des autres en proportion de leur taille. D'après eux, ce qui fait de la matière un tout ce sont des (influences) énergies électriques, magnétiques, gravitiques, répandues dans tout l'espace et qui peuvent être considérées comme les propriétés d'un milieu continu. Les physiciens, il est vrai, sont incapables d'imaginer la structure d'un tel milieu et d'expliquer la nature des champs magnétiques ou gravitiques. Mais ils connaissent un phénomène défini grâce auquel ils peuvent avoir une notion claire de ce milieu, lieu de passage de vagues transversales émises et absorbées par la matière et voyageant à une vitesse calculée et mesurable. Ils savent que cette radiation n'est convoyée par aucune forme de la matière qui, seulement, la modifie ou lui fait obstacle. Ils savent encore qu'il y a un agent convoyeur et que la rapidité de la lumière doit être pour eux une première indication touchant la nature des propriétés du milieu transmetteur.

Les autres propriétés qu'ils ont jusqu'ici découvertes sont impliquées dans ces deux constantes : le coefficient diélectrique et la perméabilité magnétique. Ces deux propriétés jointes à cette troisième : la rapidité de la lumière, totalisent et résument nos certitudes sur l'éther. Clerk Maxwell fit la grande découverte de la connexité de ces trois propriétés, de sorte que le produit de deux multiplié par le carré de la troisième est, d'une manière définitive et absolue, l'unité; synonyme du nombre arithmétique *un* qui n'a aucune dimension d'ordre physique. Aucun moyen n'a encore été trouvé de mesurer séparément les deux constantes. La seule mesure qui ait été faite relativement à l'éther, c'est la rapidité avec laquelle il transmet la radiation. La postérité trouvera sans doute le moyen de mesurer l'une ou l'autre de ces deux constantes inconnues, et alors seront connues les trois propriétés de l'éther qui commencera à nous livrer son secret. Néanmoins, dans la pensée de beaucoup de physiciens, il existe une réalité où s'opèrent des charges électriques, où la matière trouve sa place et par laquelle s'expliquent sa genèse et sa nature ultime. En résumé, nous pourrions donc dire : la matière est composée d'atomes, les atomes d'électricité, laquelle serait probablement une modification de l'éther.

Ce qui est certain, c'est que les particules de la matière agissent les unes sur les autres, à distance, qu'elles soient atome ou masses astronomiques comme le soleil et les planètes. Et depuis Newton, aucun physicien philosophe ne peut être satisfait d'une action à distance, abstraction faite d'un milieu.

Considérons maintenant cette autre science, la psychologie. Une expérience directe nous fait constater la réalité d'une activité mentale faite d'intelligence, d'émotion, de volonté, attributs des organismes vivants, servis et mis en évidence par le cerveau. Certains pensent que c'est le cerveau, ou mieux le processus moléculaire cérébral, qui en rend compte. Mais c'est notre impotence à expliquer cette activité qui a fait naître cette idée. Bien peu peuvent croire que c'est une fonction de la matière, cette hypothèse peu satisfaisante n'a jamais été démontrée. Seuls ceux qui professent qu'il n'y a que la seule matière dans l'univers peuvent risquer une telle affirmation. Ce que l'on peut avancer avec certitude, c'est que ces facultés psychiques sont mises en évidence et rendues manifestes par leur connexion avec des organismes matériels et qu'en dehors du cerveau ou de toute autre organisation, ils échappent à notre perception.

De même que les physiciens ont trouvé nécessaire de postuler un milieu de connexion, autre que la matière, comme siège et agent transmetteur des radiations, ainsi le physiologiste, malgré sa préoccupation de trouver des instruments et des véhicules matériels pour étudier l'activité psychique, ne peut cependant se contenter de la seule matière. L'éther des physiciens pourrait donc être mis au service de la psychologie.

L'homme ordinaire et encore primitif ne conçoit la communication des esprits qu'à l'aide de moyens matériels : la vibration de l'air, la parole ou l'écriture.

De nos jours, même la masse est au courant d'autres procédés, parmi lesquels la télégraphie, en particulier la télégraphie sans fil, ont suscité un intérêt considérable. Or c'est là un moyen éthérique et non matériel de communications.

Quelque soit le mode de communication; en dernière analyse, ce sont

les organes des sens qui sont mis en jeu : c'est l'oreille ou l'œil qui reçoivent les messages que l'esprit interprète et comprend.

Mais ceux qui étudient la métapsychique, science encore naissante, sont allés plus loin. Une expérimentation basée sur les faits leur apprend qu'il y a pour les esprits un moyen télépathique de communication qui n'utilise pas les organes des sens et nous engage dans une voie encore inconnue. Les lois de la télépathie n'ont pas encore été étudiées, c'est pour cela qu'elle ne figure pas dans la science officielle.

On peut encore dire que tous les phénomènes désignés sous les noms de télépathie, clairvoyance, crypthestésie ou autres sont des faits vérifiés et doivent, par conséquent, trouver quelque jour leur explication.

Quelques-uns pensent que nous sommes là en présence d'une action directe entre les esprits, ne s'accompagnant d'aucun phénomène physique, d'aucune perturbation de l'éther. Mais s'il est vrai que chaque phénomène psychique a comme concomitant un processus physique d'un certain aspect, alors, jusqu'à plus ample information, l'hypothèse la plus sûre est de croire que, même dans la télépathie et la clairvoyance, un véhicule physique entre en jeu. Jusqu'ici la question est obscure et exige de nouvelles expériences. L'expérience est difficile, car le phénomène est capricieux, il ne répond pas à notre désir et nous ignorons les causes de ces aléas. Si nous pouvions intercepter le message, en mesurer, à diverses étapes, l'intensité et surtout la vitesse, nous finirions par découvrir qu'il a un substratum physique et ressortit à des lois systématiques.

Les expériences de cette nature sont extrêmement difficiles et seront peut-être longtemps impossibles. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a un siècle, la vitesse définie de la radiation était ignorée et on croyait instantanée la transmission de la lumière. La mesure de la vitesse de la lumière fut un progrès décisif et le plus ferme appui de ceux qui affirment que l'éther est une substance bien définie dont on peut démontrer les propriétés.

On est convaincu de l'impossibilité de ramener à la matière la nature de l'esprit et de l'activité mentale. Reste à voir si l'éther n'en fournit pas la formule explicative. L'explication n'a pas encore été orientée de ce côté.

Notre analyse de l'éther est assez pénétrante pour nous faire conclure à la réalité certaine de ses propriétés fondamentales, à son omnipotence évidente. Ses modifications sous forme de matière sont si pleinement instructives que nous ne pouvons nous empêcher de spéculer à son sujet, même si cet éther n'est pas également le siège de l'activité mentale, s'il n'est pas le milieu fécond de la matière et de l'esprit et même s'il faut considérer comme un phénomène passager et secondaire les rapports de ces deux activités avec la matière. S'il est vrai que chaque activité mentale a une activité physique concomitante, c'est vers l'éther que nous devons regarder. Car j'ose prétendre que jamais la matière n'agit directement sur la matière; si les atomes agissent les uns sur les autres, c'est grâce à un mode de radiation. C'est uniquement par radiation que la terre reçoit l'énergie du soleil qui rend la vie terrestre possible; seule la radiation nous permet de connaître les mondes de l'espace.

De plus, si c'est l'éther qui actionne la matière, les atomes ne pouvant se rejoindre, il s'ensuit que c'est par l'intermédiaire de l'éther que

nous agissons sur la matière. Je prétends que nous ne sommes pas directement, mais indirectement en rapport avec la matière, nous nous mouvons au sein de l'éther, notre action sur la matière et son action sur nous est indirecte. Quand nous « voyons » un objet, nous savons que c'est à travers l'éther que nous le percevons, et que nous ne le percevons que par des radiations.

On sait que la matière offre un double aspect, potentiel et cinétique. Le mouvement lui appartient en propre, mais non par l'énergie potentielle. Un ressort tendu comporte de l'énergie, mais l'énergie n'est pas dans ses molécules : leur configuration a été changée, mais la tension est localisée dans les espaces intermédiaires. De même, un poids que l'on soulève est dit avoir de l'énergie; mais l'énergie, en réalité, réside dans le milieu gravifique qui attire le poids en bas. Toute l'énergie potentielle appartient à l'éther. L'énergie mentale lui appartient-elle aussi? L'éther a-t-il une fonction psychique de même qu'il a des fonctions physiques? Nous l'ignorons absolument, nous sommes ici en pleine hypothèse spéculative, mais c'est vers cette solution que nous acheminent les faits. Aussi, quand la vie entre ou sort de la matière, je suis enclin à croire qu'elle vient de l'éther et y retourne, que l'éther est le véhicule physique universel de la vie et de l'esprit. J'ai indiqué ailleurs la probabilité que nous avons de l'existence des corps éthériques comme de celle des corps matériels, de la survivance de ceux-là quand ceux-ci disparaissent.

Ceux qui étudient les phénomènes métapsychiques connaissent des faits qui ont suggéré l'idée de la réalité d'un corps éthérique, c'est-à-dire d'un instrument physique qui peut franchir les limites de l'espace et accomplir des actions impossibles à un simple organisme matériel.

La clairvoyance et les apparitions sont dans cette catégorie de phénomènes. Dans les apparitions ou matérialisations — si elles sont authentiques, la certitude sur ce point quoique croissante, n'étant pas encore définitive — on peut dire que le corps éthérique a, pour un moment, assimilé ou utilisé quelque quantité de matière organisée pour se manifester à nos sens matériels. Sans cet aspect matériel et mécanique, il serait invisible. Ce n'est pas la matière qui organise avec une telle puissance, édifie avec tant d'art, façonne avec si grande sûreté, c'est, j'imagine, l'œuvre du corps éthérique utilisant la matière pour des fins terrestes, c'est ce que nous faisons au cours de notre existence : nous assimilons la nourriture, et ainsi se développe notre corps pour une période qui n'atteint pas un siècle.

Il est possible que d'autres intelligences fassent la même chose, autrement et de façon plus rapide, capables ainsi d'émaner de la force, de mouvoir des objets, de fabriquer des membres, tout comme ces autres matérialisation qui, assises ici avec solennité, examinent ces problèmes avec intérêt, mais non sans embarras.

L'ectoplasme peut être mis en doute; mais, si on accepte son existence, il apparaît comme une substance composée de pellicules sans consistance qui ne semble pas avoir pour but d'extérioriser de la force, de se comporter avec intelligence, à moins que son action soit sous le contrôle et comme sous la tutelle d'une réalité plus substantielle qui serait le siège de ce pouvoir et de cette intelligence. L'éther est tout ce qu'il y a de plus substantiel. En tant que véhicule de l'esprit, il répond à tous les désirs, sauf à celui de se rendre visible à nos sens animaux. Dans ce dernier cas

la matière est nécessaire, il la prend chez le médium ou chez les personnes présentes, l'utilise pour un temps et ensuite la restitue. En expérimentant les faits, nous avons besoin d'une hypothèse de travail. Si les faits sont imaginaires, un témoignage illusoire de ceux qui les avancent, une investigation ultérieure le prouvera et les hypothèses mises ici en avant reconnues absurdes et sans fondement. Mais si plus tard de nouvelles investigations les confirment, alors l'hypothèse de travail que l'éther est le véhicule réel de notre activité, le truchement normal ou surnormal de notre intelligence, hypothèse que nous ne faisons que risquer, trouvera alors sa justification spéculative, elle atteindra son but jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par une autre plus satisfaisante.

*
* *

Une hypotèse de travail doit suggérer quelque expérience pratique qui en atteste la valeur. Cela n'est pas toujours facile; mais beaucoup de personnes sont dans la conviction qu'elles reçoivent des communications d'êtres d'une autre catégorie, de désincarnés, ou plus généralement d'intelligences vivant sur un autre plan. Ces communications se produisent surtout par des actions sur la matière, telles que la plume et le larynx, en apparence d'une façon tout à fait physique et non pas simplement comme des impressions subjectives. Si donc notre hypothèse est correcte, cette manipulation de la matière par des intelligences incorporelles, c'est-à-dire par un esprit ne disposant d'aucun mécanisme, n'est guère satisfaisante et difficile à concevoir. Un facteur humain doit intervenir, si insconsciente que soit sa coopération. En d'autres termes, la présence d'un médium s'impose. Il est à présumer que les coups donnés dans les tables sont produits par une force qui se dégage des assistants. Même quand le contact est permis, il y a des cas où l'action musculaire directe est invraisemblable; or, dans beaucoup de cas authentiques, ces mouvements se produisent quand aucun contact musculaire n'est autorisé.

Toutefois, si nous ne sommes pas portés à nous servir de la matière pour la réception des messages, il nous est loisible d'user de quelque chose en connection plus intime avec l'éther, comme le magnétisme, l'électricité, les radiations. Il est possible que dans les raps la cohésion soit employée et qu'elle soit susceptible d'être augmentée ou diminuée à volonté. La gravitation interviendrait dans la production des lévitations. C'est une conséquence immédiate de notre exposé que toute action matérielle doit s'accomplir à travers l'éther.

La vue nous permet un rapport plus direct avec l'éther sans impliquer aucune action sur la matière, du moins une action d'un genre mécanique. Probablement la vision est le résultat de la projection des électrons, des atomes sur le pigment noir, soit sur quelque autre partie de la rétine, due au choc d'ondes lumineuses. C'est un phénomène aussi familier que celui de la photoélectricité.

L'énergie avec laquelle certains électrons sont projetés est maintenant reconnue dépendre purement et simplement de la fréquence et de l'amplitude des ondes des radiations. Un électron jaillit à une place, une poussée de rayons X est émise; alors un électron semblable fait un bond corres-

pondant à un certain endroit quand l'impulsion arrive. Voilà le phénomène sous sa forme schématique, et c'est de cette façon que nous nous faisons une idée de la vision. L'action de la matière est réduite au minimum; l'énergie existe pour un temps dans l'éther.

Si l'action métapsychique peut se manifester complètement, son moyen le plus sûr est de s'interférer avec la radiation. Grâce à cette interférence, des signaux visibles apparaissent qui accompagnent le message.

Un rayon de lumière ou, plus généralement, une radiation peuvent être interférés de diverses façons. Son trajet peut être dévié, son intensité peut varier, son amplitude vibratoire peut changer, et son plan de polarisation être modifié.

Imaginez un rayon de lumière polarisé coupé juste par un analyseur, un œil regardant à travers cet appareil saisirait le moindre changement dans la direction de la vibration. C'est de cette manière que Faraday découvrit la rotation magnétique de la lumière. Si la lumière tombe sur une substance fluorescente, la lumière émise par cette substance a une fréquence et une amplitude vibratoire différente de celle reçue, comme cela a été montré depuis longtemps par Sir G. Stokes. La déviation du trajet d'un rayon de lumière par un miroir ou un prisme est un lieu commun en optique. Récemment, nous le savons, fut vérifiée la prédiction d'Einstein qu'un corps gravitique d'une masse suffisante pouvait produire une déviation perceptible. Mais peut-être ce qui altère le plus un rayon de lumière est son intensité. Un nuage lui fait obstacle, un vol l'arrête.

Sans doute, ces forces sont des formes de la matière et leur manipulation n'est pas si simple que pour celles qui proviennent directement de l'éther, comme le magnéttisme, l'électricité, la gravitation. Egalement l'action de la matière, en faisant obstacle à la lumière, est simple et familière. On m'a suggéré récemment que c'est la méthode la plus simple pour les intelligences qui veulent communiquer avec nous, en supposant bien entendu pour la force de l'argument que de telles forces existent.

Toutefois, l'opinion de beaucoup de métapsychistes, c'est que les intelligences préfèrent travailler dans le noir et sont favorisées par la lumière rouge. Cela nous suggère donc l'idée qu'on leur donnerait la lumière rouge et que ce qu'on leur demande, c'est de produire un changement quelconque dans la lumière rouge, destiné à frapper notre œil.

Pour cela, la présence d'un médium s'impose; mais il semble facile de conserver hors de toute atteinte l'essentiel de l'appareil et d'éliminer ainsi les procédés ordinaires d'éteindre la lumière, qualifiés de fraude consciente ou inconsciente.

Je sais que l'on travaille en ce sens, j'espère que les expériences continueront et que, sous l'influence de la suggestion que j'ai donnée, elles feront naître d'autres expériences progressives qui aboutiront à une méthode de communication qui éliminera l'intervention d'agents humains.

Jusqu'ici, les seules expériences de cette nature qui aient eu de la vogue sont celles de photographie. Une plaque photographique est supposée influencée par des opérateurs d'un autre plan, rendus capables par ce moyen de se manifester de façon sensible, à l'aide d'un médium fournissant une quantité suffisante de matière ectoplasmique. Le désavantage de la photographie est qu'il faut attendre le résulta. La preuve fournie doit être manipulée et développée dans l'obscurité, ce qui favorise la fraude.

En fait, toutes les fois que l'activité humaine intervient, il y a une issue pour le scepticisme par où il s'introduit volontiers. Par conséquent, malgré toute l'évidence fournie par la photographie, elle ne peut vaincre le scepticisme de la raison. Si l'on pouvait trouver une autre méthode de perception, immédiate et directe, nous obtiendrions un plus haut degré d'évidence. Jusqu'ici les ressources fournies par le laboratoire ont été d'une application difficile dans les recherches métapsychiques. Dans le but de mettre en évidence les pouvoirs supranormaux étudiés en métapsychique, j'attirerai spécialement l'attention sur l'opportunité d'utiliser les phénomènes éthériques les plus simples et les plus familiers, en particulier certains modes de la radio-transmission.

Les Ondes électro-magnétiques en corrélation avec certains Phénomènes psycho-sensoriels du cerveau humain

Par Ferdinando CAZZAMALLI, Professeur de Neurologie et de Psychiâtrie, de l'Université de Milan

Prémisses électrophysiologiques.

Depuis l'admirable découverte faite par Galvani de l'électricité animale jusqu'aujourd'hui, toute une chaîne très importante d'expériences et d'études s'est déroulée en vue de rechercher les conditions bioélectriques des organes et des tissus.

Il était trop naturel que le tissu spécifique de la réaction aux stimulations, le tissu nerveux, attirât la plus grande attention; mais, en raison de son activité fonctionnelle la plus exquise, donna des motifs à croire que l'énergie circolante dans ses voies conductrices, répandues en tous les autres organes et tissus, et dans ses centres d'arrivée ou de départ des stimulations et d'élaboration sensitive, motrice, sensorielle et psychique, était de nature particulière et néanmoins spécifique.

La spécificité de l'énergie nerveuse se rappelait à la spécificité terminale des organes expressifs de mouvement et glandulaires, et des organes récepteurs de sens.

Mais lorsque les excitations partent des organes de sens dans une direction cellulipète, le long des voies de projection à l'écorce sensorielle, de même que lorsqu'elles arrivent de l'écorce motrice aux organes de mouvement ou glandulaires, le long des voies d'expression, en direction cellilufuge, pourquoi l'énergie en jeu devrait-elle être supposée spécifique et de nature humorale, plutôt que aspécifique? Quand fût mieux précisée la nature bioélectrique du mécanisme de réaction du protoplasme cellulaire en général et nerveux en particulier — puisqu'on peut désormais affirmer qu'il n'y a jamais manifestation de vie sans production de phénomènes électriques — se démontra toujours plus harmonique la série des découvertes et des théories sur la dynamique de l'action nerveuse. Les preuves toujours plus nombreuses et persuasives que cette énergie n'est pas spécifique, mais aspécifique et de nature électrique et électromagnétique vont de « l'enchantement du cœur » selon Galvani, précisé ensuite par les frères Weber comme inhibition pour excitation électromagnétique, aux recherches sur la vitesse de la conduction nerveuse d'Helmoltz aux démonstrations de Nobili, Matteucci, Du Bois Reymond, Waller, des courants électriques des nerfs, des muscles et des tissus en général à l'état de repos, d'action et d'altération, jusqu'à l'étude très soigneuse sur les courants électriques du cœur et à la révélation des courants du cerveau par excitation du labyrinthe.

La théorie ionique de l'excitation neuveuse, liée aux expériences de Newton, Haller, Matteucci, Helmoltz, Pawlow et aux recherches de

Ostwald, Frölich et Lasareff, d'après lesquelles les variations périodiques de la force électromotrice des centres nerveux, qui fonctionnent en rapport aux actions périodiques qui se produisent dans les cellules nerveuses, conditionnent à leur tour la possibilité d'émission d'ondes électromagnétiques des centres nerveux en action, porte un fort appui à la conviction de la plus grande partie des savants du XVIIe siècle, que les manifestations nerveuses ne soient qu'une forme biologique des phénomènes électriques, éclairant aussi les pénétrantes propositions de Branly sur l'assimilation de l'onde nerveuse à celle électrique, et la conception intégrative de Ruffini sur la production autour des courants nerveux d'un champ magnétique; c'est-à-dire de véritables courants électromagnétiques. On ne doit pas donc voir aucun obstacle à la possibilité physiologique que dans le cerveau humain tout courant électrique puisse agir comme tout flux d'électricité, déterminant autour de soi un champ magnétique avec des phénomènes prochains d'induction, comme il n'y a pas raison d'exclure, dans l'état actuel de nos connaissances d'électrophysiologie, que des décharges oscillatoires et par suite des ondes électromagnétiques peuvent s'engendrer dans le cerveau et rayonner.

Moyens expérimentaux

Pour mes recherches j'ai employé des complexes oscillatoires à triode, qui sont les révélateurs les plus sensibles des ondes électromagnétiques, et pour être à l'abri des ondes électromagnétiques circulant dans l'éther, je me suis servi d'une chambre métallique isolante (cage de Faraday).

La chambre isolante, dont la longueur est de 2 m. 65, la largeur de 1 m.65, la hauteur de 2 m., est constituée par un bâti de bois parallélipipédique, recouverte sur les six faces de feuillles de tôle plombée de 1 mm. 1/2 d'épaisseur, soudées entre elles (fig. 1). Elle repose sur un plancher de sapin isolé, par des blocs de porcelaine, du parquet local. Trois fils, soudés à trois points extérieurs du plafond de la chambre, se réunissent en un fil unique, qui communique, à travers un interrupteur, avec la canalisation d'eau, de sorte que la chambre peut être à volonté mise à terre ou isolée.

On pénètre dans la chambre isolante par une petite porte pratiquée à la partie extérieure et munie d'une clôture spéciale (fig. 2). La chambre est pourvue d'un parquet de bois et les parois, ainsi que le plafond, sont recouverts de toile. On y a installé une dormeuse, une table avec les appareils, une autre petite table et une chaise.

Comme je l'ai autrefois relaté, mes recherches à dessein commencèrent avec un appareil ordinaire de réception d'ondes longues (de 300 à 4.000 mètres), et n'ayant obtenu aucun résultat positif avec des appareils à ondes longues, j'employai par la suite des appareils construits exprès et sensibles à des ondes de longueur de plus en plus petite.

Par ce fait ont été employés sept récepteurs, dont j'ai déjà donné la description de six d'entre eux dans mes deux publications de 1925 et de cette année.

J'ai réservé au Congrès la description du dernier appareil récepteur, le septième, et de tout le complexe récepteur-amplificateur-enregistreur,

parce que les meilleurs résultats des expériences faites à ce jour ont été atteints par ce dispositif (fig. 3).

L'appareil récepteur VII (fig. 4) est constitué par un complexe oscillatoire à triode pour fréquences qui varient de 60.000 K cycles jusqu'à 400.000 K cycles (ondes de 5 m. jusqu'à 70 cm. environ). Le complexe oscillatoire est capable aussi de détecter les oscillations électriques de telles longueurs d'onde, et pour cela il est opportunément relié (accouplement direct et indirect) par des systèmes aériens captateurs d'oscillations, placés plus ou moins près des sujets. Les oscillations détectées par ce complexe sont ultérieurement amplifiées avec un amplificateur normal pour basses fréquences du type à transformateurs (fig. 5), et ensuite ces oscillations détectées et amplifiées passent à un appareil rectificateur pour être ensuite enregistrées par l'enregistreur spécial (fig. 6). Celui-ci est constitué par un galvanomètre à bobine mobile, munie d'un index à l'extrémité duquel a été placé un petit et très léger écran, au centre duquel on a fait un petit trou; au dessous du même se déroule par un mouvement d'horlogerie un film de papier sensible. Une source lumineuse placée au-dessus éclaire l'écran, et le petit pinceau de lumière est projeté sur le papier sensible, en décrivant ainsi un tracé (fig. 7 : exemple du tracé normal).

Les conditions des expériences

Je me sers de trois types de sujets : sujets sensitifs à propriétés cryptesthésiques, sujets sensitifs ou névropathes hynoptisables et sujets psychopates hallucinés.

Il est certain que des précautions multiples et délicates s'imposent, lorsqu'on expérimente avec un récepteur d'ondes très courtes, et pendant mes expériences j'en ai tenu strictement et rigoureusement compte.

On peut résumer ainsi les conditions des expériences :

1) Contrôle du fonctionnement des appareils sans sujet.

2) Nouvelle épreuve de contrôle lorsque le ou les expérimentateurs sont enfermés avec le sujet dans la chambre isolante.

3) Le sujet est à demi-étendu sur la dormeuse, pendant que moi, assis sur le bord ou sur une chaise voisine, je puis surveiller à mon aise le fonctionnement des appareils et en même temps le sujet. Le moment opportun arrivé, je fais dérouler le film pendant 4 ou 8 minutes, en ayant un tracé simple ou double.

Naturellement, une fois l'expérience en cours, l'immobilité presque absolue du sujet et des opérateurs a été rigoureusement observée.

Il y a lieu de noter ici que l'aiguille du galvanomètre n'a jamais présenté de déviation en raison de la présence dans la Chambre isolante de deux, trois ou quatre personnes, même pendant leur conversation, qui produisait une certaine agitation.

Tandis que les mouvements et les conversations des opérateurs et du sujet ne provoquaient pas dans l'appareil récepteur des perturbations appréciables, dans l'état de calme absolu des expérimentateurs et du sujet, alors que se développaient des phénomènes particuliers psychiques ou télépsychiques, et seulement en leur corrélation, l'appareil fut sensi-

bilisé sans équivoque possible, en signalant la réception d'oscillations électromagnétiques.

De plus, il ne me fut pas donné, dans les manifestations d'ordre émotif ou passionnel ordinaires, d'observer avec eux des résultats positifs. Il y a plus : lorsqu'est apparue une réaction émotive bien nette, c'est-à-dire lorsque le degré de tension cérébrale tombe brusquement, en se déchargeant le long des voies de mouvement et glandulaires, l'appareil a cessé tout de suite de révéler.

Les conditions au contraire onirico-hallucinatoires caractéristiques des phénomènes psychosensoriels sont très favorables aux résultats positifs.

Les sujets, que je mentionne dans le présent rapport, présentèrent, pendant les expériences, les uns des phénomènes de nature clairement hallucinatoire maladive, les autres des phénomènes hallucinatoires spontanés ou provoqués, en auto ou en hétérohypnose.

J'ai aussi enregistré une expérience avec un sujet peyotlisé; et on sait que le Peyotl donne une éclatante activité psycho-sensorielle. Avec le Peyotl je ferai baucoup d'expériences, dont je réserve pour l'avenir une relation particulière.

A ce propos je dois remercier l'amabilité du directeur de l'Institut Métapsychique, M. le docteur Osty.

Or quel est le substratum organico-fonctionnel des phénomènes psychosensoriels? Le cerveau, sans doute; comme dans une récente publication, en réponse aux inductions sur la source des ondes électromagnétiques signalées, j'en ai rappelé les épreuves indubitables.

Donc nous sommes en présence d'un rayonnement d'ondes électromagnétiques, émises en étroite corrélation avec certains pénomènes psychosensoriels du cerveau humain.

Expériences

J'ai déjà noté que c'est seulement en employant un complexe oscillatoire pour ondes très courtes, que l'on s'approche des meilleures conditions expérimentales pour capter, pendant le développement des phénomènes psychosensoriels, des ondes électromagnétiques rayonnantes.

Je dois remarquer l'évidente corrélation entre phénomènes et signaux, avec coïncidence parfaite des moments de la plus forte intensité hallucinatoire, avec les déviations de l'aiguille galvanométrique.

En présentant quelqu'un des films les plus démonstratifs, je dois pourtant rappeler que les films négatifs dépassent de beaucoup les positifs, et cela en rapport à l'absence de phénomènes particuliers psychosensoriels, ou à leur extrême faiblesse soit en des sujets, qui se sont révélés inertes, soit pour des conditions transitoires d'inertie dans les mêmes sujets actifs. Il me semble naturellement inutile de montrer les films de tracé négatif, qui ont précédé ou suivi ceux de tracé positif dans les mêmes sujets et au cours des expériences.

Après beaucoup d'essais j'ai choisi un papier photosensible qui s'adapte suffisamment, pour vitesse d'impression, à l'appareil.

Voici quelques films démonstratifs que l'on peut appeler *radio-cérébrogrammes* ou *psychoradiogrammes*, parce qu'ils sont des expressions électromagnétiques de phénomènes psychosensoriels du cerveau.

Ier film. — Sujet B. A..., hystérique, en hypnose légère provoquée. (Fig. 8.)

Les déformations de la seconde ligne et les courbes de la troisième sont en corrélation avec la réviviscence mnémonique hallucinatoire d'une scène terrifiante.

IIe film. — Sujet M. A., hystérique, auto et hétero hallucinable. (Fig. 9.)

Les courbes de la première ligne correspondent à une vision hallucinatoire du fils. Le deuxième et le troisième tracé, avec les courbes et les petits cercles noirs, correspondent à une très vive hallucination visuelle de morts de famille · oncle, grand-père, bisaïeule, avec hallucination contemporaine acoustique de conseil impératif.

Les petits cercles noirs remplacent les courbes dans les tracés, quand la déviation de l'aiguille galvanométrique est marquée au point de découvrir complètement le petit pinceau de lumière.

IIIe film (fig. 10). — Le même sujet : film en corrélation avec les visions du père suicidé, de l'oncle mort en guerre et du grand-père.

Les films, que je vais vous montrer, concernent le sujet X. Y. dont la phénomènologie psychique mérite une brève explication.

Il s'agit d'une dame ayant perdu son très cher mari dans un accident dans lequel sa fille même a été blessée. Après avoir souffert terriblement, cette dame, depuis quelque temps, traîne une vie dédoublée. Sa vie réelle au sein de sa famille, et l'autre avec son mari comme encore vivant, et présent presque toujours, dans un nuage à elle-même.

Elle tombe en états de transe spontanée précédé par des paresthésies, et suivis par des hallucinations tactiles, olfactives et du goût. Elle pâlit beaucoup, se fatigue rapidement et en même temps sent sa tête se vider, pendant que sa vie semble abandonner son corps pour aller vers le mari.

IVe film (fig. 11). — Les premiers tracés se rapportent à l'état de transe.

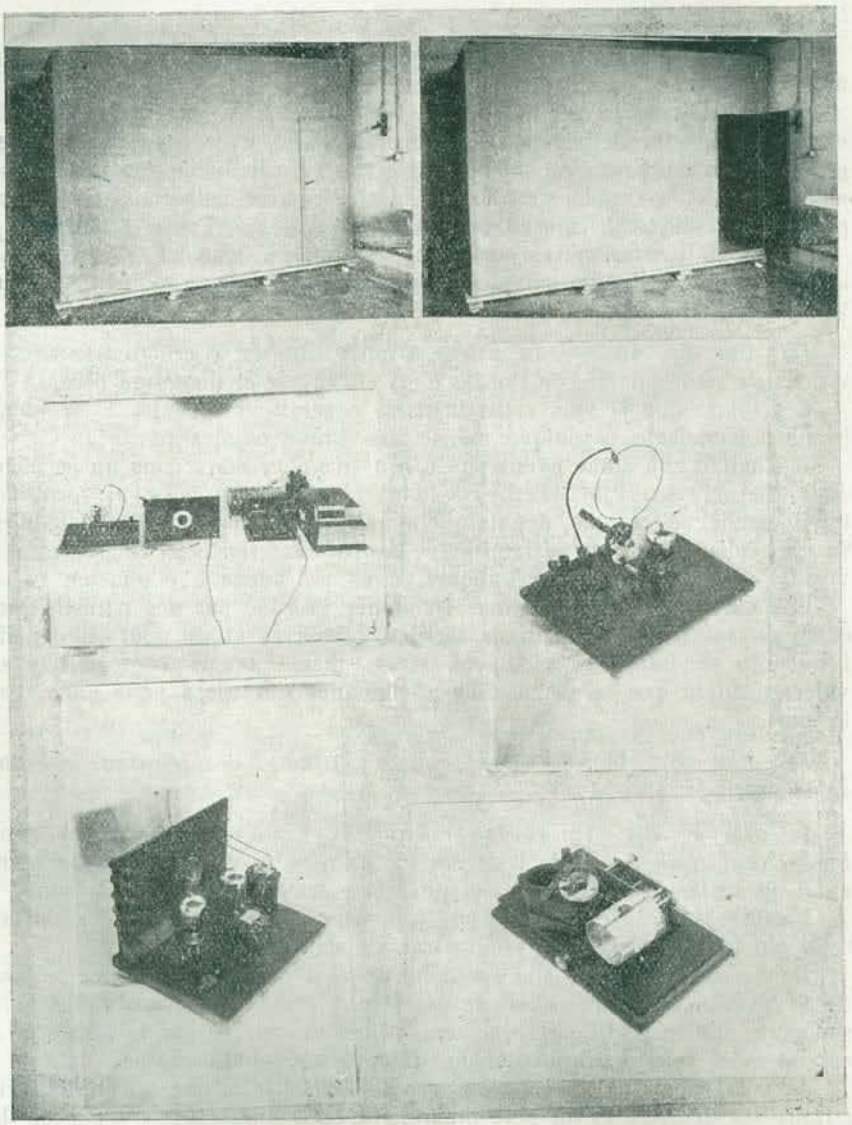
Le *film Ve* (fig. 12) est en corrélation à un état de transe profonde, provoquée du contact de ses mains avec le casque que son mari avait au moment de l'accident et qui porte encore des traces de sang.

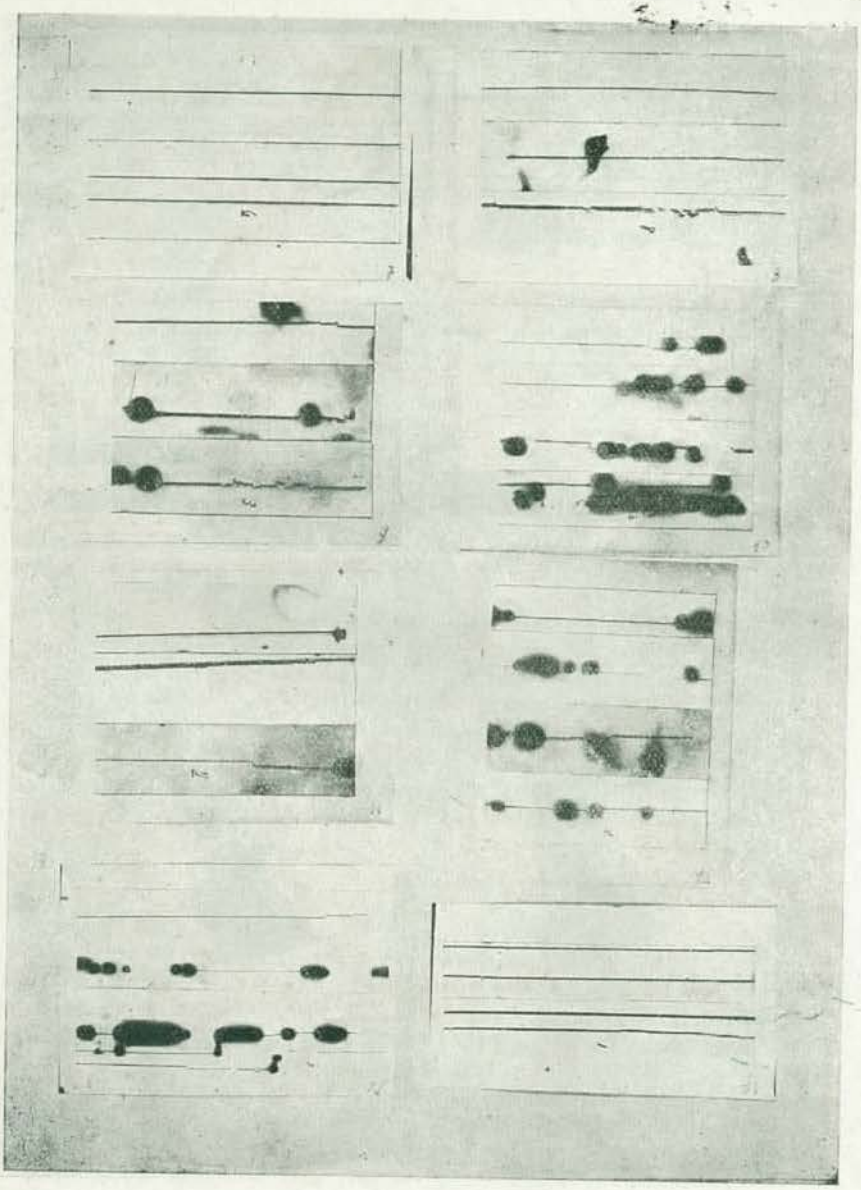
La fille M..., âgée de seize ans, délicate, nerveuse, hypersensible est celle qui fut blessée dans l'accident et vit son père mourant.

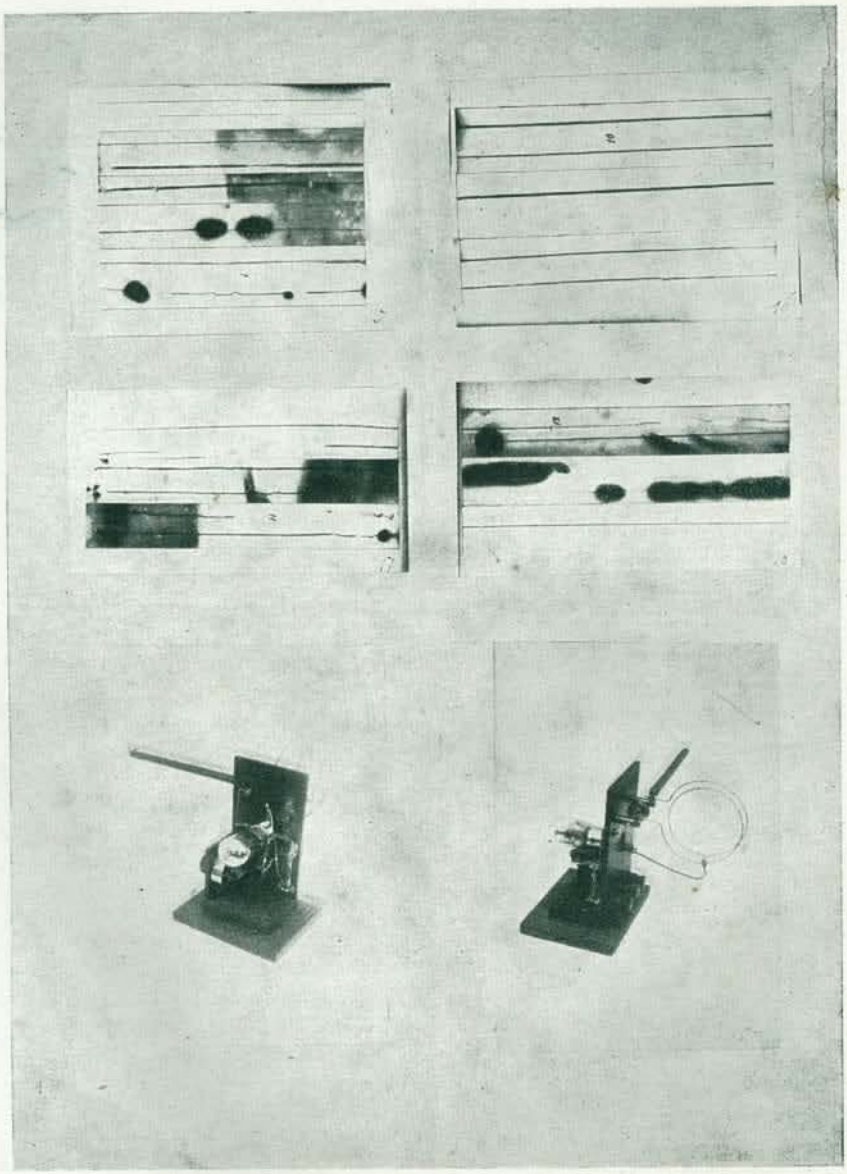
Depuis cette époque, elle est dans un état de douloureuse et permanente rêverie. Une année après le désastre, s'étant rendue au tombeau de son père, elle se sentit physiquement attirée et courbée sur lui. Mlle M... est un sujet sensitif, hypnotisable, auto et hétérohallucinable.

Je puis présenter trois beaux tracés corrélatifs à une vision hallucinatoire du désastre et du père mourant avec hallucination acoustique de la voix du tuteur, qui était aussi dans l'automobile et qui demeura sain et sauf. *Film VIe* (fig. 13).

Le premier film est simple, le deuxième est à deux lignes et le troisième en a trois. Ces derniers sont obtenus avec une certaine adresse, pour atteindre le but de la reproduction presque totale des signaux, pendant lesquels il manquait le temps de changer le papier photosensible.







Les traits noirs qui se succèdent, et qui représentent pour ainsi dire la somme de plusieurs petits disques, démontrent comment le déplacement de l'aiguille galvanométrique dans ce cas eut la durée de 5, 7 et même 27 secondes, tandis qu'arrivaient au casque des bruits caractéristiques détachés comme d'amorçage et qui se répètent à intervalles de 15 à 30 secondes et y restent pendant la durée signalée.

VIIe film (fig. 14). — Corrélatif à la vision spontanée d'un crâne chez le sujet P. G. halluciné presbyophrénique, avec initiale décadence mentale.

VIIIe film (fig. 15). — Corrélatif à la vision de chevaux, de soldats qui font feu et surtout de lumières très vives par le sujet M. R. après trois heures environ d'avoir avalé quatre pilules de Peyotl.

IXe film (fig. 16). — Corrélatif à la vision du mari vivant et d'un squelette près de lui chez Mme X. Y. huit mois après les films précédents; elle avait avalé deux pilules Peyotl, qui provoquèrent des nausées et du vomissement deux heures après.

X^e film (fig. 17). — Corrélatif à une vision, à la suite d'hypnose légère provoquée de Mlle M., huit mois après les films précédents. Les visions hallucinatoires concernent la Tour Eiffel, Notre-Dame et la tombe de son père. Les espaces blancs d'interruption des lignes correspondent aux déviations de l'aiguille galvanométrique, durés de 15 à 60 secondes, mais qui n'étaient pas assez amples pour découvrir le pinceau de lumière, laissant pour cela le papier sans impression.

XIe film (fig. 18). — Corrélatif aux visions spontanées du sujet M. G. sensitif à propriété cryptesthésique; type de médium sensitif. Ils concernent des scènes passionnelles et l'apparition d'une maison dont on a récemment commencé la construction, mais comme si elle était achevée en tous ses détails intérieurs et extérieurs.

Je rappellerai ici une observation faite autrefois, c'est-à-dire que les moments d'entrée et de sortie de l'état de transe semblent s'accompagner au rayonnement électromagnétique.

Quelques brèves considérations

A l'état actuel de mes recherches expérimentales, je crois pouvoir affirmer que du sujet humain, en corrélation avec certains phénomènes psycho-sensoriels du cerveau, rayonnent des ondes électromagnétiques du type des ondes radioélectriques.

Ls résultats ont été obtenus jusqu'ici par des complexes oscillatoires, capables de détecter des oscillations électriques dans l'ordre des ondes très courtes, et précisément d'environ un mètre. Jusqu'à présent on peut penser qu'il s'agit d'ondes amorties avec des lois variables et d'ondes différentes simultanées de fréquence diverse.

Dans le but d'essayer s'il y a émission d'ondes persistantes, on est en train de faire des expériences pour hétérodiner les ondes engendrées par les sujets. L'antenne dont on se sert est constituée par un fil de cuivre, qui court à peu près un mètre au dessus du corps du sujet, parallèlement

à lui et attaché aux parois de la chambre isolante avec de petits cordons en soie crue.

Maintenant nous expérimenterons avec de nouvelles antennes constituées par des spires placées autour de la tête du sujet ou autour de tout le corps, ou bien encore par une plaque spéciale occipito-temporale, toujours opportunément isolées et hors du contact.

Dans les expériences il existe toujours le contrôle acoustique du casque à côté de celui visuel de l'aiguille galvanométrique, dont les déviations viennent s'enregistrer par l'appareil exprès. A propos de cela, je dois révéler une certaine inertie du dispositif actuel d'enregistrement. En effet, à des réactions sonores bien sensibles au casque, plusieurs fois on ne voit correspondre que des oscillations très petites de l'aiguille, ou celle-ci demeure immobile.

Inertie qui se montre encore évidente dans l'impossibilité de suivre les variations rapides de courant produites par l'appareil révélateur.

Les variations de la courbe, quelquefois, ont seulement pour expression graphique des espaces blancs dans les tracés, en raison aussi de la sensibilité insuffisante du papier.

Ces premiers films sont donc des *radiocérébrogrammes* ou *psychoradiogrammes* bien grossiers et imparfaits.

Pour obvier à ces inconvénients, sont déjà en cours des expériences avec le galvanomètre à corde de Einthowen, et on en a prévu d'autres avec la cellule photoélectrique, et avec le tube de Whenelt, fournis d'un appareil spécial photographique et cinématographique.

Enfin un autre nouveau complexe oscillatoire vient d'être construit basé sur les expériences déjà faites, en essayant d'améliorer encore les dispositions des éléments qui constituent le circuit.

Je saisis ici l'occasion pour renouveler mes vifs remerciements aux collaborateurs M. l'Ingénieur Gnesutta, du Politechnico de Milan, spécialiste en T. S. F., et à M. Rosa, préparateur du cabinet de physique.

Ils ont aussi participé activement aux expériences.

Voici l'oscillatoire huitième, actuellement en fonction (fig. 19 et 20).

Vraiment je crois qu'en obtenant un enregistrement photographique et cinématographique plus fin et précis des ondes électromagnétiques, rayonnantes en corrélation avec certains phénomènes psychiques et métapsychiques, on pourra atteindre expérimentalement des régions encore inexplorées de la dynamique du cerveau, en rapport à des catégories entières de faits, tels que le mécanisme physiologique et pathologique psychosensoriel, les phénomènes de la mémoire, les rêves, l'hypnose, la transmission de la pensée, les phénomènes dits cryptesthésiques ou télépsychiques.

On peut douter que ces expressions physiques des phénomènes psychiques et métapsychiques correspondent à leur essence intime. Expliqueront-elles tout? Non, certainement.

Mais pour pénétrer dans l'essence des phénomènes psychiques et de certains métapsychiques je crois que la découverte et la connaissance de leurs conditions biophysiques soient essentielles.

Je sais bien que ces trois années de recherches ne constituent qu'un premier pas timide sur la route fatigante de la détection, de l'enregistrement et de l'analyse des ondes, émises du cerveau humain, dont les

réactions phénomèniques sont caractérisées par une extrême variabilité. Détail expérimental qui doit être toujours présent à notre esprit de recherche. Je suis parfaitement de l'opinion de M. Azam que ces expériences doivent être le point de départ d'une longue série de recherches fructueuses sur le psychisme humain.

Mais j'ai aussi la conviction profonde que les années prochaines, par l'intensification des expériences et l'amélioration progresssive des moyens de recherches, nous conduirons à une étape décisive, dans l'ascension qu'il fût possible d'entreprendre grâce à l'admirable découverte de Galvani.

Et si l'on croit que les conséquences pratiques et étonnantes de la découverte immortelle de Volta puissent obscurcir la gloire de Galvani, le temps viendra, je pense, ou sur un même piédestal on verra placés les deux génies italiens de l'électricité, qui est l'attribut de la vie, de la Création, avant d'apparaître l'œuvre presque divine de l'homme.

Rapport de M. DESOILLE, Ingénieur

Un lien existe-t-il entre les états de conscience et les phénomènes électro-magnétiques?

I. — Introduction

Nous ne prétendons pas apporter ici des résultats définitifs. Notre intention est seulement de signaler des dispositifs expérimentaux qui nous ont paru donner des résultats intéressants. Notre seul désir est que d'autres, en reprenant en même temps que nous ces expériences, arrivent à élucider les doutes qui peuvent encore subsister et — en perfectionnant les dispositifs décrits — contribuent à établir une technique permettant d'étudier objectivement les phénomènes de la psycho physique.

L'idée qui nous a tout d'abord guidé est la suivante :

Si la transmission de pensée, la télépathie et d'autres phénomènes du même ordre ont un rapport quelconque avec le phénomène général du rayonnement électromagnétique on peut choisir comme point de départ de recherches tendant à mettre ce rapport en évidence, soit le phénomène d'émission par le sujet, soit le phénomène de réception. Nous avons pensé que le phénomène de réception serait peut-être plus facile à observer.

II. — Réception d'ondes hertziennes par un sujet

1° Dispositif. — Nous avons fait nos premières expériences avec un condensateur de 20 mF chargé à 300 V et déchargé aussitôt avec un éclateur à pointes constitué simplement par deux fils d'environ 30 cm. dont les pointes étaient rapprochées.

Dans ces conditions, un sujet placé dans une chambre voisine éprouvait au moment de l'émission une impression légère de décharge électrique dans les membres inférieurs et supérieurs.

L'état du sujet était simplement une relaxation complète des membres, l'absence autant que possible de pensée, toute l'attention étant concentrée sur l'organisme.

Le contrôle se faisait en comparant par des montres réglées l'une sur l'autre, l'instant de l'émission et celui de la réception. L'écart était de 20 à 30 secondes ce qui paraît être le temps normal pour prendre conscience d'une sensation relativement très faible et avertir le témoin.

Chose curieuse, si l'on répétait l'émission à quelques minutes d'intervalle, le sujet ne sentait plus rien. Il semblait se produire une sorte d'obnubilation de la sensibilité; le sujet ressentait un énervement léger qui persistait assez pour l'empêcher de saisir le passage d'une autre décharge.

Nous avons pensé que la quantité d'énergie mise en jeu — pourtant bien faible — était trop grande et nous avons adopté le dispositif sui-

vant se prêtant d'ailleurs à un contrôle plus sûr par l'opérateur seul ou par enregistrement automatique si on le désire.

2° Dispositif. — Une antenne de 80 cm. de longueur placée verticalement est excitée par une bobine de Ruhmkorff.

L'ensemble est placé dans une chambre, le sujet, à 5 ou 6 mètres de là, dans une autre pièce d'où il ne peut pas entendre le ronflement de la bobine.

L'opérateur fait des émissions pendant une durée de 30 secondes à des instants absolument quelconques. Dans ces conditions, les trois sujets avec qui nous avons fait des essais ont perçu nettement le passage des ondes émises et ont allumé la lampe signal dans l'intervalle des 30 secondes d'émission en moyenne 9 fois sur 10. Les erreurs proviennent sans doute d'une auto-suggestion due à l'attente et de la difficulté à faire la différence entre la sensation éprouvée lors du passage des ondes et la sensation de fourmillement dans les membres résultant d'une immobilité prolongée. Avec un sujet entraîné les erreurs se réduisent à des « non perceptions » du passage de l'onde.

Examen critique de cette expérience

On peut tout de suite faire deux objections à ce genre d'expérience :

1° Il peut y avoir transmission de pensée entre opérateur et sujet au moment de l'émission;

2° Le sujet peut avoir connaissance de l'instant de l'émission par « voyance ».

On peut facilement écarter la première objection en faisant usage d'un mouvement d'horlogerie muni de cames disposées de façon à faire des émissions à intervalles inégaux et en procédant à l'enregistrement simultané du temps de l'émission et du signal lancé par le sujet.

Nous n'avons pas eu le temps de construire les appareils nécessaires et nous ne pensons pas que cela présente un très grand intérêt car on n'écarterait pas ainsi la possibilité de « voyance ».

Reste donc la deuxième objection, elle est sérieuse, nous le reconnaissons mais il suffit d'essayer soi-même ou d'interroger les sujets pour se rendre compte qu'à la perception du signal correspond une *sensation* et par conséquent, semble-t-il à priori, un phénomène physique.

M. Henri Azam vient de nous signaler qu'une personne qu'il connaît à Nice, était réveillée chaque fois qu'une émission était faite par le poste de M. Deloy. Nous nous proposons de faire cette expérience avec un sujet (ayant l'habitude de s'analyser) pendant son sommeil.

La question qui se pose est la suivante :

La sensation est-elle déclanchée comme représentative pour la conscience de l'information supranormale reçue ou, au contraire, est-ce la sensation qui informe directement la conscience?

En d'autres termes dans la première hypothèse, la sensation purement subjective ne serait qu'une représentation d'un phénomène supranormal et dans la seconde hypothèse la sensation, objective au contraire, informerait la conscience par un processus normal.

Il est important d'élucider ce point. Nous avons pensé pouvoir le faire de la façon suivante : on relie le sujet à un galvanomètre sensible

en appliquant deux électrodes impolarisables, du modèle du docteur Bourguignon, l'une dans le creux de la main gauche, l'autre sur le front. Dans ces conditions, une légère différence de potentiel se manifeste qui fait dévier le galvanomètre; on attend que la déviation soit fixe et on émet des ondes Hertziennes.

Pour une certaine puissance d'émission on note une variation du courant d'environ 10 %; cette variation semble se produire sans retard appréciable. Après le passage de l'onde le courant reprend la même valeur qu'avant l'émission. Le phénomène n'est observable que pour une quantité d'énergie notable, il semble qu'il y ait un seuil.

Nous ne sommes pas encore certain de cette dernière expérience que nous comptons reprendre en prenant de nouvelles dispositions. Le réflexe psychogalvanique est en effet une cause d'erreur importante sans parler des contractions musculaires encore plus probables.

Enfin signalons que les essais précédents repris avec des ondes entretenues ne nous ont rien donné. Il est possible que l'énergie dont nous disposions ait été trop faible. Il est possible aussi qu'il faille accorder l'appareil émetteur sur le sujet. Nous reprendrons tous ces essais qui demandent un temps considérable pour être menés à bien.

Que conclure de tels essais?

Il est bien difficile de le dire dès maintenant, mais ils ont l'avantage de montrer l'influence des ondes hertziennes de courte longueur sur les sujets sensibles.

C'est le moment de rappeler ici les remarquables expériences faites par M. Lakhovsky avec des ondes de 2 mètres sur les plantes et l'expérience récente de la grenouille reliée à une antenne et dont les muscles se contractent au passage d'ondes hertziennes, quoique dans cette dernière il n'y ait au fond rien de nouveau.

Il serait intéressant de reprendre ces expériences en faisant varier la longueur d'onde et la quantité d'énergie mise en jeu, ce que nous n'avons pas encore eu le loisir de faire.

III. — Modifications apportées par la présence d'un sujet dans la propagation des ondes Hertziennes

On jugera peut-être prématuré de parler d'une expérience qui est encore entachée d'erreurs et dont l'interprétation, de ce fait, est incertaine. J'ai cru cependant que dans un domaine où la Science est encore réduite aux méthodes empiriques, il pouvait être intéressant de signaler l'emploi que l'on peut espérer faire des moyens d'investigation nouveaux que la physique met à notre disposition. Les chances d'insuccès que l'on rencontre, les erreurs d'interprétation que l'on risque valent d'être étudiées en elles-mêmes et la critique de nos propres expériences évitera peut-être à d'autres de perdre du temps et de s'égarer. C'est dans cet esprit que nous avons cru pouvoir présenter un travail très incomplet et dont le résultat est encore douteux, à notre avis.

MM. Skritzky et Lermontoff ont signalé (1) qu'une personne placée entre un émetteur à ondes courtes et une antenne reliée à un galvano-

(1) *Zeit. fur Hochf. Techn.*, du 28 Septembre 1926, p. 82-83.

mètre, modifiait la réception et que le phénomène semble dépendre non seulement des dimensions du sujet mais aussi de son état physiologique; les auteurs ajoutent qu'il semble se produire un rayonnement secondaire.

A priori l'interposition d'un sujet entre émetteur et récepteur doit produire un phénomène d'absorption se traduisant par une diminution du courant parcourant le galvanomètre. On s'attendrait dans ces conditions à lire au galvanomètre des déviations toujours inférieures à la déviation permanente de l'appareil lorsque le sujet n'est pas interposé. Il n'en est pas toujours ainsi, il peut y avoir augmentation du courant dans l'antenne réceptrice du fait de cette interposition.

Nous avons voulu nous rendre compte si les états de conscience pouvaient avoir une influence sur ce phénomène et nous avons employé le dispositif suivant (1) :

En A se trouve un émetteur. En B un sujet assis. En C une antenne verticale reliée à un galvanomètre G par une dérivation prise sur l'antenne avec galène *g* pour redresser le courant de haute fréquence induit dans l'antenne. L'appareil est réglé de manière à obtenir une déviation suffisante au galvanomètre.

Quand le sujet arrive dans une certaine région près des appareils, il se produit une diminution du courant mesuré par le galvanomètre, due à un phénomène d'absorption. Si le sujet reste dans un état de conscience normal, les déviations du galvanomètre correspondent simplement aux petites variations du courant de plaque de l'émetteur lu sur un milliampèremètre.

Lorsque le sujet concentre son attention, après s'être mis dans un état aussi passif que possible, on observe que, pour un changement d'état de conscience correspondant par exemple à une émotion forte ou à un changement de l'image mentale sur laquelle le sujet fixe son attention, le galvanomètre dévie brusquement indiquant le passage d'un courant dans l'antenne qui est environ 1,5 fois le courant observé pour l'état de conscience normal.

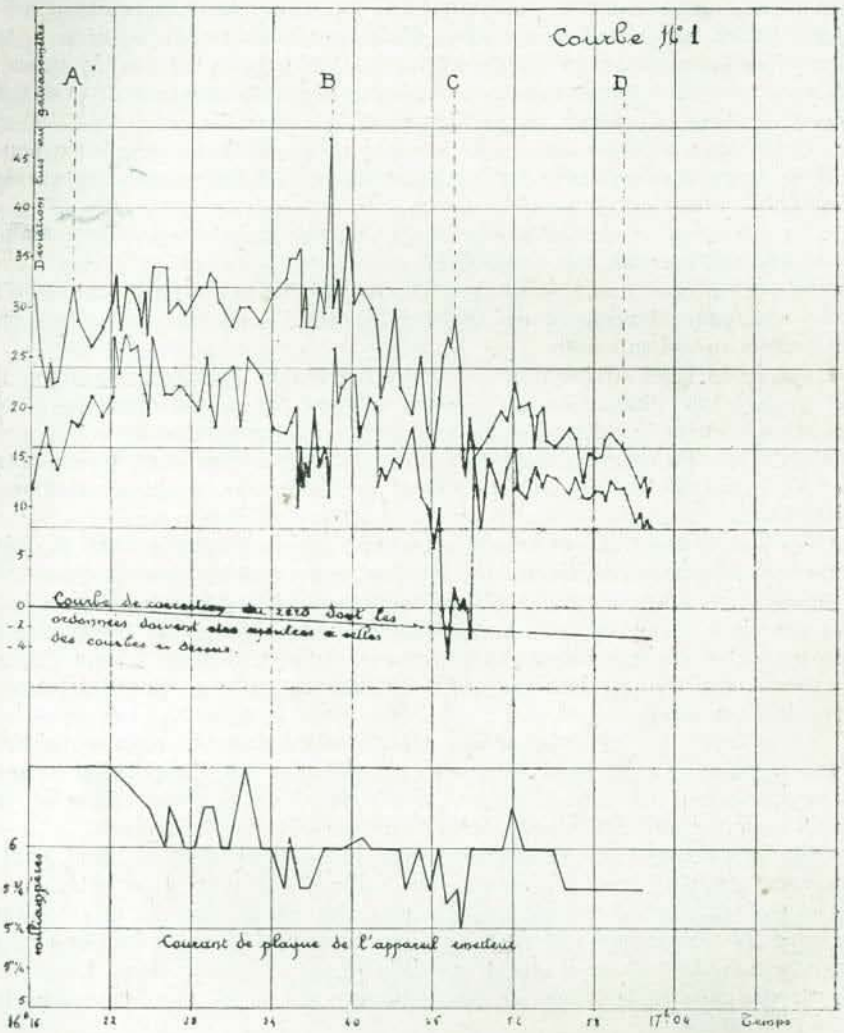
Le moment de la déviation au galvanomètre coïncide rigoureusement avec l'instant où le sujet annonce son émotion ou l'apparition d'une nouvelle image. La modification observée cesse au moment même où le sujet annonce que l'émotion a cessé ou que l'image a disparu.

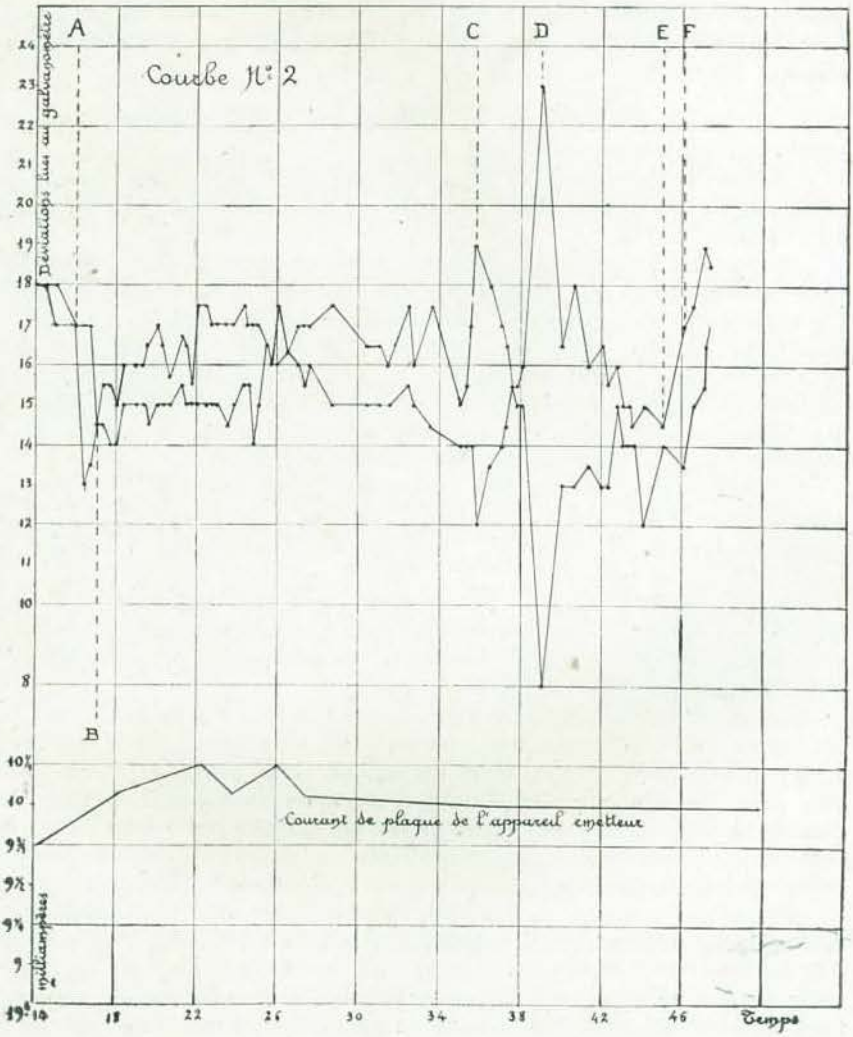
Nous avons fait ces expériences avec trois sujets dont un seul suffisamment entraîné pour travailler sans l'aide d'une suggestion extérieure. Ce n'est qu'avec ce dernier sujet que nous avons obtenu un résultat marqué. Les sujets non entraînés ne donnent rien et nous ne saurions trop insister sur le fait qu'il est très difficile de se placer dans l'état de conscience nécessaire pour qu'une influence du sujet sur les appareils soit observable.

Examen critique de ces résultats

En résumé si l'on place un sujet entre un émetteur à ondes courtes et une antenne réceptrice, la valeur du courant dans l'antenne semble dépendre des états de conscience du sujet comme l'indiquent les courbes jointes.

(1) Voir la description détaillée des appareils à l'annexe I.


Courbe N° 1
A
B
C
D
Déviations lues au galvanomètre
45
40
35
30
25
20
15
10
5
0
-2
-4
Courbe de correction du zéro dont les ordonnées doivent être ajoutées à celles des courbes ci dessus.
6
5½
5¼
5
Ampères
Courant de plaque de l'appareil émetteur
16h16
22
28
34
40
46
52
58
17h04
Temps


Courbe N° 2
Déviations lues au galvanomètre
A
B
C
D
E
F
Courant de plaque de l'appareil émetteur
milliampères
Temps

Examinons de plus près les conditions de l'expérience et cherchons quels sont les phénomènes qui peuvent nous induire à une fausse interprétation des faits observés.

Les variations de courant lues au galvanomètre peuvent être dues :

1° Aux variations du courant de plaque.

2° A une modification du pouvoir détecteur de la galène.

3° A des variations de capacité de l'ensemble du dispositif expérimental.

Il est facile de maintenir un courant de plaque constant avec une batterie de piles assez puissante.

L'action de la galène ne peut que diminuer le courant mesuré au galvanomètre en raison d'un phénomène de fatigue du point sensible du cristal.

Restent les variations de capacité. Nous ne saurions trop insister sur cette cause d'erreur que nous avons déjà signalée avec d'autres à propos des expériences du professeur Cazzamalli. Le simple fait de déplacer la main pour prendre des notes suffit pour provoquer une variation dans un sens ou dans l'autre, du courant lu au galvanomètre. Un mouvement du sujet provoque une perturbation semblable. Il faut donc être très prudent dans l'interprétation des courbes relevées et s'assurer que de petits mouvements inévitables ne peuvent fausser les mesures.

Le mieux serait d'avoir une inscription graphique des déviations du galvanomètre. Ceci mènerait malheureusement à un dispositif très compliqué et il resterait encore à s'assurer de l'immobilité complète du sujet.

On peut espérer réduire l'influence du sujet en l'éloignant de l'émetteur et de l'antenne et en augmentant l'énergie rayonnée en conséquence, mais il n'est pas sûr qu'en ce faisant on ne masquerait pas complètement le phénomène que nous avons observé.

Quoi qu'il en soit, en provoquant des déviations du galvanomètre par des mouvements de l'observateur ou du sujet séparément, on n'arrive pas à atteindre les valeurs que nous avons observées pour des changements plus ou moins brusques des états de conscience du sujet. Il semble donc bien qu'il y ait dans ces expériences un phénomène lié aux états de conscience surtout si l'on tient compte de la coïncidence entre le moment de la déviation observée et celui où le sujet change d'état.

Si nous ne pouvons encore rien affirmer, c'est que le temps nous a manqué pour étudier certaines influences comme celle de la position relative du sujet par rapport aux appareils. Il semble en effet que le phénomène ne soit observable qu'à la condition que la position du sujet soit telle qu'il se produise une absorption du rayonnement. Les expériences faites avec augmentation du courant dans l'antenne quand le sujet est interposé, ont été négatives alors que les changements de conscience paraissaient se produire dans les mêmes conditions. Nous ne sommes cependant pas encore en mesure d'indiquer avec précision toutes les conditions à remplir pour que l'expérience réussisse.

Conclusion. — Il serait prématuré de chercher une explication avant d'avoir une certitude. On peut cependant admettre avec Skritzky et Ler-

montoff l'existence d'un rayonnement secondaire ou bien encore une variation de la charge électro statique du sujet. Ces hypothèses doivent être examinées si l'on veut imaginer des expériences nouvelles dans le genre de celles que nous proposons.

En tous cas, nous serions heureux de voir reprendre ces expériences et nous nous mettrons volontiers à la disposition de ceux qui voudraient le faire pour leur donner tous les détails techniques relatifs aux appareils et au processus psychologique suivi par les sujets qui nous ont aidé.

IV. — Expériences d'émission par un sujet.

M. le Professeur Cazzamali a fait part des essais qu'il a faits dans cet ordre d'idée, on sait les critiques qui lui ont été présentées. C'est avec l'espoir de nous mettre à l'abri de ces critiques que nous avons tenté l'expérience suivante :

Le récepteur est constitué simplement par une antenne reliée à un galvanomètre comme dans l'expérience précédente.

Le sujet est placé contre l'antenne aussi près que possible sans la toucher. Dans ces conditions, nous avons cru remarquer, au cours de certaines expériences (une sur trois au plus), une légère déviation du galvanomètre.

La déviation observée est si faible — au maximum un demi-millimètre sur l'échelle de l'appareil — que nous sommes obligés pour le moment de considérer l'expérience comme négative. Cependant, pour le galvanomètre dont nous nous sommes servis, un millimètre sur l'échelle correspond à un courant de 10^{-9} ampère. Un appareil plus sensible, genre galvanomètre à corde, permettant de décéler un courant mille fois plus petit, aurait peut-être dévié d'une façon notable. Nous serions heureux que quelqu'un disposant d'un semblable appareil veuille bien refaire l'expérience. Nous pensons d'ailleurs la reprendre nous-mêmes en perfectionnant certains détails du dispositif précédemment employé.

CONCLUSIONS

Sans affirmer rien, nous pensons que des expériences comme celles que nous venons de décrire peuvent contribuer à mettre au point une technique inaugurée par des savants comme M. Lakhowski et le Professeur Cazzamali pour ne citer que ceux-là.

Elles feront apparaître un ordre nouveau de phénomènes à la fois biologiques et psychologiques et permettront sans doute de résoudre en partie le problème de la personnalité humaine que la métagnomie nous montre complexe. Elles mettront aux mains des expérimentateurs des appareils de mesure permettant d'étudier qualitativement et quantitativement la sensibilité psychique et déterminer peut-être dans quelles conditions se produisent les phénomènes de télépathie, de prévision, de lévitation et de matérialisation. On peut espérer trouver un moyen de contrôle d'abord, et ensuite de développer rationnellement des facultés qui, pour être rares à l'heure actuelle, doivent cependant se trouver à un degré, si faible soit-il, chez tous les hommes.

Annexe I

L'émetteur est constitué par deux lampes à cornes (marque Métal, du type T. M. C.) montées sur supports à ressorts suivant le schéma dit « montage symétrique » indiqué par le Commandant Mesny.

Les inductances sont constituées par des cercles de 12 centimètres de diamètre en tube de cuivre de 5 millimètres de diamètre. L'inductance croisée est montée sur les plaques des lampes. L'inductance de grille est articulée et permet un couplage variable avec l'inductance de plaque; elle est shuntée par un condensateur variable à deux lames permettant de faire varier la longueur d'onde.

Le milieu de l'inductance de grille est relié au pôle négatif par une résistance variable en graphite.

Tout l'appareil est monté sur un pied en bois de manière à se trouver à 50 centimètres au-dessus du niveau de la table sur laquelle repose le pied.

L'alimentation plaque se faisait sous tension de 220 V., le chauffage étant réglé de manière à obtenir un courant de plaque de 5 à 7 milliampères; les inductances étant couplées au maximum, on obtenait ainsi des ondes d'environ 5 mètres. On réglait la longueur d'onde de manière à obtenir la déviation maxima au galvanomètre relié à l'antenne constituée elle-même par un tube de cuivre de 5 millimètres de diamètre, de 80 centimètres de longueur. Le sujet faisait face à l'antenne réceptrice.

Annexe II

Courbe N° 1. — Les courbes tracées par points représentent les élongations maxima et minima observées au galvanomètre relié à l'antenne. L'allure descendante de cette courbe provient :

1° D'une chute de courant de l'appareil émetteur;

2° D'un déplacement du zéro que l'on peut corriger;

3° Peut-être aussi d'un phénomène de « fatigue » de la galène redressant le courant dérivé de l'antenne.

Le point A marque le moment où le sujet est mis en place entre l'appareil émetteur et l'antenne.

Les points B et C de grandes oscillations correspondent à des changements d'images annoncés par le sujet dont l'attention est parfaitement concentrée.

Le point D marque le retour à l'état de conscience normal.

Courbe N° 2. — Cette courbe est meilleure que la précédente : le courant de plaque est presque rigoureusement constant; le zéro ne s'est pas déplacé.

Le point A marque le moment où le sujet est mis en place entre l'appareil émetteur et l'antenne.

Le point B marque le moment où le sujet commence à concentrer son attention. Il nous a paru qu'il y a toujours une diminution du courant à ce moment-là.

Le point C correspond à un changement brusque d'image annoncé par le sujet.

Le point D correspond à une très forte émotion également annoncée par le sujet.

Le point E correspond au retour à l'état de conscience normal.

Le point F correspond au départ du sujet qui s'éloigne des appareils.

Fondement d'une connaissance théorique de la Parapsychologie et de la Paraphysique

Par M. le Docteur August MESSER

(Absent, lu par M. v. SCHRENCK-NOTZING)

(*Résumé français*)

I. — Pour être armé contre la négation systématique de la recherche scientifique de l'occulte, il faut se préoccuper davantage de la théorie de la connaissance.

II. — Accord du Positivisme et de l'Idéalisme pour rejeter la « chose en soi » comme indépendante du sujet connaissant : le Positivisme s'attache aux sensations comme source de la connaissance, l'Idéalisme accorde la primauté à la pensée.

III. — Insuffisance de ces deux doctrines pour expliquer notre Sens intime de la réalité. D'où nécessité de recourir à un « réalisme critique » conciliateur de l'Idéalisme et du Positivisme.

Dans cette dernière doctrine l'occulte n'est plus impossible.

1° Parce qu'il n'est pas un concept contradictoire :

2° Parce que son étude n'est pas contraire à l'expérience ;

3° Parce qu'il est confirmé par les phénomènes métapsychiques (Matérialisations, dématérialisations, prophéties).

Donc le réalisme-critique favorise la Parapsychologie et la Paraphysique.

SECONDE JOURNÉE

(MARDI 27 SEPTEMBRE)

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Professeur Hans DRIESCH (Leipzig)

Meine Sitzungen mit Frau Silbert

Von Rudolf TISCHNER (München)

Der Streit um die physikalischen Phänomene der Metapsychik tobt in unverminderter Stärke und man wird auch sagen müssen, dass in der Tat bei den meist üblichen und oft für notwendig erachteten Dunkelsitzungen die methodologischen Voraussetzungen im Sinne der Beobachtungspsychologie nicht in dem erwünschten Masze erfüllt sind.

Der Fall Margery zeigt, wie schwer es auf diesem Gebiete ist, zu wirklich einwandfreien und beweisenden Ergebnissen zu kommen, und auch die neulich von Vinton in der Psyche erhobenen Vorwürfe gegen Willi und Rudi Schneider lassen es verständlich erscheinen, dass immer wieder der Zweifel Platz greift.

Bei dieser Sachlage ist es vielleicht nicht unwillkommen, hier über Untersuchungen zu hören, für die allerdings nur zwei Sitzungen zur Verfügung standen, die aber z. T. unter Beobachtungsbedingungen gemacht werden konnten, wie sie in der Metapsychik nicht allzu oft hergestellt werden konnten. Und wenn auch die Zahl der Sitzung leider recht gering ist, so wird das doch wohl durch die Güte der Bedingungen aufgewogen. Ich glaube, man wird mir beistimmen, wenn ich sage, lieber eine Sitzung bei Tageslicht, als ein Dutzend bei den in wahrem Sinne undurchsichtigen Bedingungen bei schwachem Rotlicht.

Wenn ich hier nun über diese Sitzungen mit Frau Silbert berichte, so muss ich kurz auch auf die Vorgeschichte dieser Sitzungen eingehen, da sie nicht ganz unwichtig ist. In Graz, dem Wohnort von Frau Silbert, findet natürlich eine besonders lebhafte Erörterung der Phänomene statt, in hitzigem oft affektgeladenem Kampfe stehen sich beide Parteien gegenüber, und wie immer hat man natürlich auch in diesem Falle Betrugsmomente geltend gemacht, die jedoch keineswegs durchschlagend sind.

Nun hatte der steiermärkische Aerzteverein in einem Vortragszyklus auch einen Vortragsabend für die metapsychischen Phänomene anberaumt und als Redner den Grazer Physiker Prof. Benndorf gewonnen. Benndorf hat *eine*, nur *eine* Sitzung mit Fr. Silbert gehabt und hat nur auf Material

aus zweiter Hand gestützt und mittels rein theoretischer Erörterung über Fr. S. in negativem Sinne geschrieben. Der Gerechtigkeit halber wurde ich deshalb als positiv eingestellter Referent eingeladen. Damit ich auch über Frau Silbert aus eigener Anschauung sprechen könnte, ermöglichte man mir vor dem Vortrage Fr. S. in zwei Sitzungen zu untersuchen.

Da Frau Silbert wusste, dass ich dem Gebiete günstig gegenüberstehe, so waren die psychologischen Vorbedingungen für die Sitzungen günstig, denn es musste Fr. S. daran liegen, mir möglichst einwandfreie Phänomene zu zeigen. Allerdings hätte sich das vielleicht auch nach anderer Richtung auswirken können, da ja bekanntlich nicht selten der Wille besonders gute Phänomene zu zeigen störend auf die Phänomene einwirkt. Der Verlauf der Sitzungen zeigte jedoch, dass letzteres nicht eingetreten ist, dass im Gegenteil unter der Vorstellung, es sei wichtig, dass ich einwandfreie Phänomene erhielte die eine Sitzung besonders ergiebig wurde.

Mein erstes Zusammentreffen mit Frau Silbert fand am 23 März 1927 gegen Mittag in ihrer Wohnung statt, wo ich ihr in Begleitung von Prof. Walter einen Besuch machte. Während wir in Unterhaltung begriffen um den Tisch sassen, traten in ihm Klopflaute auf und auch in den umstehenden Möbeln hörte man solche. Ich erwähne das nur nebenbei, um zu zeigen, dass auch ausserhalb von regulären Sitzungen bei Frau Silbert derartige Erscheinungen vorkommen. Auch bei den sonstigen Begegnungen mit ihr kamen ausserhalb von Sitzungen Klopflaute und Berührungen vor, auf die ich jedoch nicht weiter eingehen will.

Die erste Sitzung fand am Abend des 23. März 1927 in der Wohnung von Prof. Haslinger statt. Anwesend waren noch Prof. Walter mit Gattin, Med. Rat Dr med Ensbrunner und Dr med Kurz, ein Neffe von Frau S.

Vor der Sitzung hatte ich mir Fr. Silberts Schuhe bei guter Beleuchtung angesehen, sie trug einfache Halbschuhe mit Spangen, ich konnte nichts von dem magischen Stiefel entdecken, von dem uns Herr Somogyi Mitteilung gemacht hat. Eine körperliche Untersuchung fand nicht statt und auch keine Durchsuchung der Kleidung. Ich möchte gleich hier betonen, dass mir Frau Silbert im Rahmen des bei ihr üblichen jede Untersuchungsmöglichkeit gewährte, dass keinmal, wie es ja sonst nicht selten geschieht, ein « Geist » mir mitteilte, ich müsse den Platz wechseln; ich habe selbst den Platz dann gewechselt, wann es mir erwünscht schien und mich dorthin gesetzt, wo es zweckmässig war, ohne dass ich je daran gehindert wurde. Sie gab mir, wenn ich es wünschte, und oft auch von selbst die Hände zur Kontrolle.

Nachdem sich alle Teilnehmer versammelt hatten, betraten wir das Esszimmer, das uns als Sitzungszimmer dienen sollte. Ein Kabinet war in dem Zimmer nicht vorhanden sondern nur die in einem Esszimmer üblichen Möbel. Ich legte zwei mitgebrachte Gegenstände auf die Querleiste des Tisches etwa 50 cm. von ihren Füssen entfernt: einen Serviettenring und eine kleine runde Schachtel, in der sich ein von mir mit drei kleinen Kreuzen verseene Münze befand. Der Serviettenring sollte, wie es in den Sitzungen mit Metallgegenständen vielfach geschieht mit dem Namen des angeblichen Kontrollgeistes der Fr. S « Nell » graviert werden. Die Münze sollte nach Analogie mit den Zöllnerschen Experimenten mit Slade ohne Eröffnung aus der verklebten und versie-

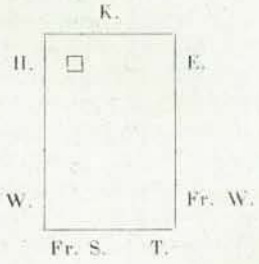
gelten Schachtel entfernt werden; ich bemerke gleich hier, dass letzteres nicht geschah.

Wir setzten uns um den Tisch, der etwa 90 cm. breit und 110 lang war. Ich sass mit Fr. S. an der einen Schmalseite, links an der linken Breitseite sassen Walter und Kurz, an der Schmalseite uns gegenüber Haslinger, an der andern Breitseite Frau Walter und Ensbrunner.

Die Sitzung begann um 8,35. Während kleiner Pausen und auch während der Sitzung selbst machte ich meine Notizen, die diesem Bericht zu Grunde liegen. Auf einen kleinen Tisch 1 m rechts hinter mir stand eine Schreibtischlampe mit starker weisser Birne. Nach oben war das Licht durch einen dünnen seidenen grünen Schirm etwas abgeschwächt, das Zimmer war gut beleuchtet. Neben der Lampe stand noch eine andere mit rotem Licht, das erst später angeschaltet wurde

Ich sass neben Frau S. mit meinem linken Fuss und Unterschenkel mit ihrem rechten in Berührung. Ich kann natürlich keine Gewähr leisten, dass ich dauernd mit ihr in Fühlung blieb, ich konnte aber, so oft ich bewusst wieder erneut enge Fühlung nahm, nie feststellen, dass sie ihren Fuss entfernt hatte oder das auch nur versuchte.

Bald hörte man Klopflaute in den Möbeln und Wänden, ich wurde am linken Fuss an der Achillessehne berührt. Da es aber sonst zu keinen weiteren Erscheinungen kam, wurde « Nell », die Kontrolle, gefragt, ob alle richtig sässen durch Klopfen wurde nun mitgeteilt, dass Haslinger und Kurz sowie Ensbrunner und Fr. Walter die Plätze tauschen sollten. Für den Rest der Sitzung war nunmehr die Anordung folgende.



Da auch weiterhin abgesehen von Klopflauten sich nichts ereignete und uns auf Anfragen mitgeteilt wurde, dass noch nicht die richtige Stunde gekommen sei, nahmen wir einen Imbiss nebst Tee ein. (9,10 — 9,30.) Während dieser Zeit stand Haslinger mehrfach auf und auch Bedienung betrat das Zimmer, Fr. S. aber blieb während der ganzen Zeit ruhig sitzen. Abgesehen von Klopflauten und gelegentlichen Berührungen traten während des Essens Keine Phänomene auf, obwohl bei der Ablenkung durch Essen und Plaudern die beste Gelegenheit gewesen wäre, durch irgendwelche Ueberraschungseffekte zu verblüffen. Um halb zehn wurde abgeräumt und die Sitzung wieder aufgenommen. Ich hatte häufig unter den Tisch gesehen, der Serviettenring und die Schachtel hatten die ganze Zeit auf dem Querholz gelegen. Um 9,40 meldete Fr. S. ein Geräusch, es wurde sofort unter den Tisch gesehen, der Ring war verschwunden. Nun wurde nach dem Ring gesucht, woran sich Frau S. beteiligte, indem sie neben ihren Stuhl trat und sich bückte. Sie erblickte

den Ring sogleich unter dem Büffet hinter Ensbrunner und Fr. Walter. Dr. K. hob ihn auf und überreichte ihn mir, es fand sich an der konkaven Innenseite der Name « Nell » eingraviert und drei cm seitlich ein kleines gleichseitiges Dreieck. Das N des Wortes ist 7 mm. hoch das letzte 1,1 cm. Der zweite Strich des N und der Abstrich des e sind so stark eingeritzt, dass auf der Aussenseite des allerdings nicht sehr dicken Ringes diese Striche als leichte Erhabenheiten zu sehen sind.

Nunmehr wird eine Violine mit Bogen unter den Tisch gelegt. Man will versuchen, ob — wie in einer früheren Sitzung — auf der Violine gespielt wird. Das weisse Licht wird gelöscht, dafür brennt jetzt die rote Birne etwa einen Meter rechts hinter mir. Das Licht genügte um die Hände von Frau S. als helle Flecke deutlich zu sehen. Ich fasste nunmehr beide Hände von Fr. S., Haslinger stellte das Grammophon im Nebenzimmer an, setzt sich wieder auf seinen Stuhl und singt zu der Melodie. Nach einigen Minuten leuchtet plötzlich ein Licht auf, es ist die vor Haslinger auf dem Tisch liegende Taschenlampe. Die Birne befindet sich auf der nach oben liegenden Breitseite, sodass der ganze Raum oberhalb der Lampe gut beleuchtet ist. Als man unmittelbar nach dem Aufleuchten hinsah, war keine Hand in der Nähe sichtbar. Damit die Lampen nicht in der Tasche von selbst angehen, sind sie so eingerichtet, das sie nicht ganz leicht anzuschalten sind. Wie mir Versuche an der Lampe zeigten, ging auch sie nicht leichtran, und es gelang mir nicht, den Schieber so zu stellen, dass sie sozusagen von selbst anging. Weiter ergaben Versuche die Lampe anzuschalten, dass wenn sie auf dem Tisch lag, die Hände auf dem Rückzuge in flagranti spätestens 20-30 cm von der Lampe entfernt ertappt werden müssten. Frau Silbert sass aber ganz ruhig neben mir und ich hielt ihre beiden Häden in den meinen, sie sass etwa 1 1/4 m von der Lampe entfernt und hätte sich stark über den Tisch beugen müssen. Auch mit Faden Drähten und dergl. Wäre es meiner Ansicht nach schwer möglich gewesen ohne sehr komplizierte Einrichtung die Lampe anzuschalten Ich meine ausserdem, dass es für den Taschenspieler gewiss dankbarere Aufgaben gibt, als mit einer Lampe geradezu den Schauplatz seiner Taten zu beleuchten.

Das Nachschauen nach der Violine zeigte, dass sie um 90 Grad gedreht ist, der Bogen liegt ausserhalb des Kreises hinter Haslinger und Walter. Um 10,05 wird eine Glocke unter den Tisch auf die Mitte der Querleiste etwa 50 cm von Fr. S. entfernt gelegt. Rotlicht. Frau Silbert, die bisher im wachen Zustand gewesen war, gerät in leichten Trance, sie steht auf und erhebt ihre immer von mir umfassten Hände bis zur Höhe ihres Gesichts. Während sie so steht, fängt die Glocke an zu läuten, so zart und fein, wie man es mit den Händen kaum machen kann. Ich nehme nun, während die Glocke läutet meine linke Hand von ihren Händen fort und umfasse ihre beiden Hände nur noch mit der Rechten. Die linke Hand führe ich hinter den Rücken von Frau Silbert und taste ihren linken Oberschenkel ab, während ihr rechte Bein mit meinem linken in sicherem Kontakt ist. Ich kontrolliere also alle vier Extremitäten und stelle fest, dass, während die Glocke läutet, ihre vier Extremitäten ganz ruhig sind. Nachdem die Glocke mit Unterbrechungen wohl 2-3 Minuten geläutet hat, setzt sich Fr. S. wieder. Ich fasse nunmehr, ohne die Hände auch nur eine Sekunde ausser Kontrolle zu lassen, ihre beiden Hände mit

der linken Hand und drücke beide auf ihre Oberschenkel etwas oberhalb vom Kniee. Mit der rechten Hand bedecke ich ihre beiden Kniee, mein linkes Bein liegt dicht an ihrem rechten. Die Glocke ertönt wieder und ich konzentriere meine ganze Aufmerksamkeit auf die Kontrolle der vier Extremitäten, die ich alle vier gefasst habe. Ich kann keine Bewegung feststellen. Nach einiger Zeit gibt Fr. S. an, sie sähe die Glocke umherschweben; plötzlich fühle ich eine Berührung am Unterschenkel und den Füssen, unmittelbar darauf hört man ein Geräusch, als ob die Glocke auf den Boden gefallen wäre. Es wird Licht gemacht, die Glocke liegt zwischen meinen Füssen. Sihluss der Sitzung (10 c 1/2).

Für den nächsten Tag war eine Sitzung auf fünf Uhr Nachmittag in Frau S. Wohnung verabredet. Ich war des Mittags bei Ensbrunner gewesen, im Augenblick des Weggehens wurde telephoniert, dass die Sitzung nich stattfinden könne, Fr. S. fühle sich nicht wohl. Da jedoch die Nachricht, die ein Dienstbote ausgerichtet hatte, etwas unklar war, beschloss Ensbrunner mit mir hinzugehen, um sich zn erkundigen, wie es Fr. S. gehe. Wir kamen um 4 Uhr dort an und Fr. S. klagte über Muskelrheumatismus in der rechten Schulter. Ensbrunner magnetisierte die Schulter und wirkte auch suggestiv auf Fr. S. ein. Da sie sich jetzt besser fühlte, schlugen wir vor, dass man einmale sähe, ob sich Phänomene zeigen würden. Fr. S. willigt gutmütig in unsere Bitte ein, und wir improvisierten eine Sitzung. Erst jetzt legten wir unsere Mäntel ab. Als ich aufstehe, um ihn auszuziehen, höre ich einen starken Krach, Ensbrunner, der im Gegensatz zu mir dem Tische zugewendet dastand, sagte, der Tisch habe sich an der Schmalseite, an der er stand, erhoben und sei gleich wieder niedergefallen. Nun nehmen wir Platz. Ich sitze an der einen Breitseite des Tisches, Fr. S. mir gegenüber, links von mir sitzt Ensbrunner an der Schmalseite des Tisches, einem Esstich von etwa 30 kg Gewicht. An der andern Schmalseite nimmt zuerst der Bürgermeister eines kleinen Ortes Platz, der gerade zu Besuch da war. Ich weise ihn bald an, sich etwas weiter zurückzusetzen, nach einiger Zeit verliess er das Zimmer, später war er wieder einige Zeit im Zimmer, ein Einfluss auf die Phänomene war nicht vorhanden.

Man hört vielfaches Klopfen in den Möbeln und der Wand. Dabei ist bemerkenswert, dass die Geräusche verschieden klingen, je nachdem von welchem Gegenstand sie ausgehen. Sie klingen anders im Tisch als von der Wand her oder in einer Gipsstatue.

Wenn, wie es es den Sitzungen üblich ist, jeder durch Klopfen mit den Fingern auf dem Tisch « Nell » begrüsst, so antwortet « Nell » durch Klopflaute genau in dem oft komplizierten Rythmus der Begrüssung.

Um 4,45 kommt Prof. Walter und setzt sich zuerst an die Stelle, wo der Bürgermeister gessessen hatte d. h. rechts von mir an die Schmalseite. Um 4,50 rückt der Tisch etwa 10 cm. gegen Ensbrunner, die Bewegung ging ganz schnell und leitcht vor sich, als ob der Tisch auf einem Schlitten rutschte. Ich versuchte, indem ich mich gegen das eine Bein des Tisches stemmte, das Phänomen hervorzubringen, es war mir von der Breitseite aber mit meiner ganzen Kraft nicht möglich das Phänomen nachzuahmen. Dabei hätte ein Blinder meine Nachhilfe sofort sehen können.

Auch als ich mich versuchsweise an die Schmalseite des Tisches

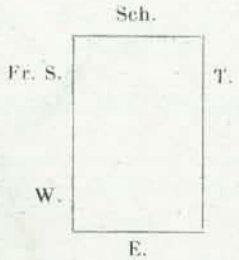
setzte, gelang mir es nur ganz unvollkommen und langsam, das « Schlittenphänomen » nach zu machen. Man bedenke, dass Fr. S. die ganze Zeit an der Breitseite des Tisches sass, also mit ihren schwachen Kräften noch weniger in der Lage war, die Erscheinung betrügerisch hervorzubringen.

Während der Erscheinungen sass Frau Silbert wie während der ganzen Sitzung nicht ganz dicht am Tisch und hatte die Hände gekreuzt oder gefaltet auf der Brust liegen auch sonst fasste niemand den Tisch an. Nur wenn wir sie dazu aufforderten, den Tisch zu berühren, was ich mehrmals tat, um so vielleicht eine stärkere Wirkung der Telenergie zu erreichen, legte sie die Hände auf den Tisch. Die Füsse waren leicht zu sehen, wenn ich meinen Kopf ein wenig beugte. Ich setzte mich auch zeitweise etwas weiter von dem Tisch entfernt, sodass ich ohne weiteres ihre Füsse sehen konnte. Von jetzt an treten die Bewegungen des Tisches häufig auf. indem er entweder am Boden plötzlich schnell dahinrutscht, das Schlittenphänomen, oder indem er auf einer Seite in die Höhe kippt. Um die Phänomene nun besser studieren zu können, kippe ich den Tisch auf meiner Seite selbst in die Höhe, indem ich die Hand unter die Kante lege und nach oben drücke. Dabei ist es mir manchmal nur mit grosser Austrengung möglich den Tisch zu kippen, dann auf einmal geht es ganz leicht, sodass er emporschnellt. Wenn ich ihn dann in der gekippten Lage hielt, dann begann er mehrfach hin-und herzuschwanken man fühlte einen elastischen Widerstand gegen die von mir dem Tisch gegebene Ruhestellung. Ich machte mir während der Versuche selbst den Einwand der Urteilstäuschung, indem ich selbst vielleicht an den Schwankungen Schuld sei, aber auch bei kaltblütigster Einstellung, waren diese Schwankungen und der elastische Widerstand deutlich zu spüren, es konnten keine subjektiven Urteilstäuschungen sein, falls man nicht eine Hypnose — durch wen? — annehmen will; in dieser wären jedoch wieder derartige kritische Einwände merkwürdig.

Falls man den gekippten Tisch nicht mehr stützte, jedoch die Hände an ihm liess, so sank er mehr oder weniger schnell zu Boden, wobei man das deutliche Gefühl hatte dass er von einem elastischen Mittel gestützt langsam zu Boden sänke; es war so, als ob er auf einem Luftkissen, aus dem die Luft entwich, stände.

5,55 kam noch der Dozent der Medizin Dr. Schindler, er setzte sich an die Stelle von Walter, der sich nunmehr an die Breitseite neben Fr. S. setzte zwischen ihr und Ensbrunner.

Die Sitzanordnung war während des nunmehrigen Teiles der Sitzung folgendermaszen :



Um 6 Uhr berichtet Schindler, dass er am linken Oberschenkel berührt wird. Um 6,08 sehe ich, wie Schindler mit dem Stuhle nach hinten rückt, zugleich gibt er an, der Stuhl sei ihm nach hinten gezogen worden. Da ich gerade in der Richtung zu Fr. S. und Schindler sehe, konnte ich feststellen, dass Fr. S. ganz ruhig auf ihrem Platze sitzt. Nach zwei Minuten geschah dasselbe nochmals

6,15 stehen wir alle auf und neben den Tisch auf, indem wir die Fingerspitzen unter die Tischplatte tun, nach einigen Sekunden lassen wir auf einen Befehl von Ensbrunner los. Der Tisch schwebt mit horizontaler Platte leicht schwankend 3-5 Sekunden etwa 10 cm über dem Boden und fällt dann ziemlich hart auf den Boden zurück. Um 6,20 heben wir den Tisch nochmals, der Tisch schwebt wiederum einige Sekunden in etwa 15 cm Höhe und fällt, obwohl er höher als das Sekunden in etwa 15 cm Höhe und fällt, obwohl er höher als das erste Mal schwebte, weniger hart zurück.

In der Folgezeit wiederholen sich nun die spontanen Kippbewegungen besonders an der Schmalseite, an der Ensbrunner sass. Diese Hebungen waren so plötzlich, sprungartig und verrieten eine solche Kraft, wie ich sie noch nie in paraphysischen Sitzungen erlebt hatte. Ohne irgendwelchen Verdacht haben zu können, dass die Erscheinungen betrügerisch von irgendeinem der Anwesenden hervorgebracht würden, um sich einen schlechten Scherz zu erlauben, so fragte ich, da die Hebungen besonders an Ensbrunners Seite vorkamen, ob er vielleicht die Phänomene erzeuge, erverneinte und setzte sich bereitwillig schräg, sodass ich seine Kniee sehen konnte. Um überhaupt die möglichste moralische Gewissheit zu haben, dass Derartiges nicht betrügerisch erzeugt würde, betonte ich den Herren gegenüber, dass man ja wüsste, dass dergl betrügerisch hervorgebracht werden könne, dieser Beweis brauche also nicht in Gestalt eines schlechten Scherzes geführt zu werden, ich könne meine Augen nicht an vier Stellen zu gleicher Zeit haben, ich müsse Fr. S. beobachten. Ich betone hier, dass wenn ich diesen rein theoretischen Verdacht gegen andere Forscher und Kollegen aussprach, ich gewiss Fr. S. auch nicht geschont hätte wenn ich irgendwelchen Anlass zu einem Verdacht gehabt haben würde.

Schon meine Versuche, bei denen ich selbst den Tisch kippte und dann die Bewegungen, das Herabsinken, sowie das Schwerer und Leichterwerden beobachtete, machten mich in hohem Grade von den Zufallsbeobachtungen eines spontanen Phänomens und Ueberrasch ungseffekten unabhängig. Da zu beobachten war, dass das Aufstehen einer Person häufig die Bewegungen des Tisches auslöste, so bat ich mehrfach Walter oder Ensbrunner aufzustehen. In diesem Momente waren mit ziemlicher Wahrscheinlichkeit Bewegungen des Tisches, die übrigens mitunter auch schräg also nach einer Ecke hin erfolgten, zu erwarten. Ich konnte also in aller Ruhe in dem von mir selbst bestimmten Augenblick Fr. S. beobachten, sie sass immer völlig ruhig da, die Hände auf der Brust und die Füsse nicht am Tisch.

Gegen halb sieben wurde das Licht angeschaltet, es brannte über dem Tisch ein weisse Birne von 40 Kerzen, ein seidener Schirm schützte unsere Augen vor Blendung und gestattete uns so die beste Beobachtung.

Auf eigenen Antrieb nahm ich nun auf einige Zeit den Platz von

Ensbrunner ein, die Erscheinungen, das Hochkippen und das Rutschen des Tisches blieben sich gleich. Dann nahm ich nach Kurser Zeit an Frau Silberts Seite Platz und hatte nunmehr die ganze Zeit meine linke Hand auf ihren Knieen liegen, sodass ich jede Bewegung der Füsse und Unterschenkel gemerkt hätte. Die Phänomene traten wie früher auf, insbesondere war das Schwerwerden des Tisches, wenn ich ihn kippen wollte, sehr deutlich. An Frau Silbert, deren Hände deutlich auf der Brust lagen und deren Kniee ich immer mit der linken Hand hielt, war keine Bewegung wahrzunehmen.

Ich ging nun dazu über mit beiden Händen die Hände von Fr. S. auf ihren Oberschenkeln festzuhalten, sodass ich also jede Bewegung der vier Extremitäten gemerkt hätte. Die Erscheinungen wie Kippen und Schieben des Tisches traten auch jetzt auf. Um 6,50 wurde plötzlich die auf meiner Seite befindliche Schublade etwa 25 cm weit herausgestossen. Es war unter diesen Bedingungen für Fr. S. unmöglich das zu tun.

Andauerndes Klopfen im Tisch kündigten an, dass man eine Botschaft erhalten werde, es wurde deshalb, da dabei Fr. S. vielfach in Trance fällt, das Licht um 7 Uhr ausgeschaltet. Es fiel numehr durch das unverhüllte Fenster das Licht aus mehreren Fenstern des gegenüberliegenden Hauses, man konnte infolgedessen auch jetzt die Personen ganz gut sehen. Fr. S. kam jetzt in Trance dabei von Ensbrunner suggestiv beeinflusst. Durch Klopflaute kamen nunmehr einige Botschaften.

Frau Silbert schaute während dieses Teils der Sitzung oft unruhig umher, als ob sie etwas suchte, sie sah auf der Schulter von Schindler eine leuchtende Kugel, auch Schindler gab das an, ich habe nichts gesehen. Während dieses Teils der Sitzung hielt ich Hände und Kniee fest, es ereignete sich abgesehen von einer Berührung, die Walter verspürte, nichts an physikalischen Phänomenen, obwohl man gerade erwarten sollte, dass, wenn sie betrügerisch hervorgebracht würden, in der Dunkelsitzung besonders viele und starke Phänomene aufträten. Hier aber traten umgekehrt gerade bei heller Beleuchtung starke Phänomene und bei schwacher nur ganz geringe auf. Um 7,30 wurde wieder Licht gemacht.

Jetzt traten wieder mehrfach Tischbewegungen auf, zumal beim Aufstehen der Herren, insbesondere erlebte ich noch zweimal das Schlittenphänomen.

Schluss der Sitzung 7,40.

Wenn ich nochmals kurz zusammen fasse, so scheint mir schon die erste Sitzung dadurch bemerkenswert, dass die Phänomene des Anschaltens der Taschenlampe und besonders das Läuten der Glocke unter guten Bedingungen stattfanden. Da das Läuten lange dauerte hatte ich die Möglichkeit, in voller Ueberlegung Fr. S. an allen vier Extremitäten zu kontrollieren.

Der Wert der zweiten Sitzung besteht gewissermassen in ihrer Einförmigkeit, die mir es ermöglichte, die Phänomene genauer zu studieren und sozusagen willkürlich hervorzurufen. Dieser Umstand und die Tatsache, dass gute Tagesbeleuchtung herrschte, ermöglichte eine ausgezeichnete Beobachtung und verschaffte mir einen hohen Grad von Gewissheit, dass diese Phänomene nicht betrügerisch hervorgebracht sein

konnten. Ich denke, dass die Sicherheit der Ergebnisse es mit der von sonstigen biologischen Vorgängen durchaus aufnehmen kann.

Wenn ich den Vortrag mit einigen allgemeinen Bemerkungen schliesse so möchte ich zuerst etwas zu der Theorie der Telekinese sagen, mich dabei auf einige Vermutumgem beschränkend.

Bei den Elevationen des Tisches war es bemerkenswert, dass, als wir den Tisch losliessen, und er nun frei schwebte nichts zu beobachten war, was darauf hinwies, dass Frau Silbert den Tisch trage. Sie trägt ihn offenbar nicht direkt wie etwa ein Möbelpacker ihn tragen würde. Wenn ein solch schwerer Tisch plötzlich wie in diesen Versuchen nur noch von einer Person getragen würde, dann würde sie entweder nach vornüber gezogen oder sie müsste sich stark zurückbiegen. Davon war bei Fr. S. nichts zu sahen, sie stand ruhig da. Ob das darauf hinweist, dass sich, wie Crawford behauptet hat, die Kraftrute, der cantilever, auf den Boden stützt und erst von dort nach oben unter den Tisch geht, wage ich nicht zu entscheiden. Manchmal hat man den Eindruck als ob es sich um ein sekundäres relativ selbständiges Kraftzentrum unter dem Tisch handele.

Von allgemeinen Ueberlegungen seien noch folgende angeschlossen. Vielfach scheint man die Dunkelheit für eine notwendige Bedingung der paraphysischen Phänomene zu halten. Da aber auch von andern Medien wie Eusapia Phänomene bei gutem Licht beobachtet worden sind, hatte ich mir schon früher die Frage vorgelegt, wie weit nicht diese Forderung der Dunkelheit suggestiv erzeugt sei, und ob man nicht durch Erziehung des Mediums erreichen könnte, dass es auch gutes Licht bei seinen Produktionen erträgt. Auf Grund dieser starken übernormalen Kraftäusserungen bei Tageslicht möchte ich mit Nachdruck darauf hinweisen, dass es möglich sein und jedenfalls versucht werden muss durch Erziehung und suggestive Beeinflussung die Medien dazu zu bringen auch bei Licht Phänomene zu erzeugen. Kürzlich hat auch Driesch darauf hingewiesen, dass man eine solche suggestive Beeinflussung des Mediums versuchen müsse.

Beachtenswert scheint mir in diesen Zusammenhang eine Bemerkung, die Fr. S. mir gegenüber machte. Sie sagte: Als ich die ersten physikalischen Phänomene hatte wusste ich von Spiritismus und seinen Dunkelsitzungen garnichts. Wenn ich den Spiritismus gekannt hätte, wären vielleicht auch bei mir nur im Dunkeln Phänomene aufgetreten.

Diese Worte, die das Medium in aller Bescheidenheit machte, könnten vielleicht als Richtschnur dienen und uns ermahnen, die Medien so zu erziehen, dass sie garnichts von notwendiger Dunkelheit erfahren oder dass wenigstens gleich von Anfang an, ehe die Gewöhnung sich festsezt, die Erziehung dafür sorgt, dass sie im Hellen arbeiten.

Ich bin mir klar darüber, dass diese Beobachtungen und primitiven Experimente nur einen kleinen Beitrag zu dem Problem der Telekinese liefern können. Falls man aber unter ähnlichen Bedingungen und unter Ausschluss des Ueberraschungsmoments mit registrierenden Apparaten bei Frau Silbert oder einem andern Medium arbeiten würde, dann ist zu hoffen, dass wir nicht nur die Tatsache der Telekinese feststellen sondern auch die Mechanik des Vorganges aufklären können.

Mes séances avec Mme Silbert

Par M. le Docteur Rudolf Tischner

(Résumé français)

Séances des 23 et 24 mars 1927. — Phénomènes obtenus en lumière du jour, ou en forte lumière artificielle, sous contrôle strict par contact des mains et des jambes.

1° Gravure du mot « Nell » sur un lien de serviette, en argent.

2° Mouvements divers d'un violon et de son archet, d'une sonnette, lévitation d'une lourde table, etc...

3° Une lampe électrique de poche s'allume de manière supranormale.

Ces expériences prouvent, une fois de plus, que l'on est victime d'un préjugé en pensant que l'obscurité est nécessaire à l'observation des phénomènes, que cette nécessité n'est que le résultat de l'auto-suggestion, et qu'une éducation rationnelle des médiums rendrait possible des manifestations même en pleine lumière.

Some account of the thermal variations as recorded during the trance state of the psychic, Stella C.

By Harry PRICE, Honorary Director
National Laboratory of Pyschical Research (London)

It has always been a matter for speculation whether the « cool breezes » experienced during séances with some psychics are a physical and not merely a physiological effect. From the earliest records of psychic experiments one learns that this apparent lowering of the temperature was noticed and commented upon. Sir William Crookes appears to have made sporadic attempts at testing the theory that the immediate vicinity of the psychic undergoes some thermal change during the trance state. But it is a fact that in the early days very little was accomplished — and less published — to establish one way or the other whether the psychic was responsible for any variations in temperature during trance. The time at my disposal is too short to do more than mention the fact.

It was early in 1923 that an opportunity presented itself to thoroughly test the theory that abnormal thermal variations occur during the trance state of some psychics. [1] Miss Stella C., then a young woman twenty-three years of age consented to allow me to make a series of experiments with a view to testing her alleged psychic powers. My first thought was that the experiments would provide an excellent opportunity for ascertaining what thermal change — if any — took place in the séance room.

[2] To record the temperature of the room I installed a Negretti & Zambra minimum self-registering thermometer which was fastened against an oak beam, high up, on the wall farthest away from the psychic and not within reach of any member of the circle during the sittings.

The séance room was not heated before or during the sittings and no sudden changes in the temperature were apparent except during the production of the phenomena. Scrupulous care was taken in setting the thermometer and recording the readings, which were checked by at least two members of the group who were making the experiments which were the first, I believe, to be systematically recorded, by instrumental means, over a long series of sittings. A 60-watt red lamp was employed.

The results of our observations were startling. At the first séance (on March 22nd 1923) the mercury fell no fewer than eleven degrees Fahr., accompanied by violent telekinetic movements of the séance table. [3] At nearly all of the séances in this series the indicator of the thermometer registered a drop in the temperature. During the first few séances when we were experimenting with various kinds of tables, and when telekinetic action was particularly strong, the mercury fell many degrees below that recorded at commencement of sittings. During the later stages of our experiments, when we had succeeded in diverting the power to the production of other forms of phenomena, the thermometer did not show that marked drop in the temperature recorded in

the earlier séances. The low temperatures appeared to synchronize with violent telekinetic manifestations. The thermometric records of eleven séances are tabulated below.

TABLE OF TEMPERATURES.

No	Date of Sitting.	Time of Start	Temp. at Start.	Time of Finish.	Temp. at Finish.	Min. (intermediate)	Fall	Rise.
1	Mar. 22	11.32 a. m.	60°	12.35 p. m.	62°	49°	11°	13°
2	Mar. 29	11.38 a. m.	61°	12.47 p. m.	65°	49·5°	11·5°	15·5°
3	April 5	11.20 a. m.	64·5°	12.43 p. m.	65°	57°	7·5°	8°
4	April 12	11.20 a. m.	62°	1.3 p. m.	66°	58°	4°	8°
5	April 19	11.18 a. m.	63·5°	1.15 p. m.	64·5°	43°	20·5°	21·5°
6	May 3	11.40 a. m.	67°	1.45 p. m.	74°	no fall		
7	May 10	11.5 a. m.	58·5°	12.25 p. m.	64°	57°	1·5°	7°
8	May 17	11.0 a. m.	57·5°	12.55 p. m.	64°	57°	0·5°	7°
9	May 24	11.15 a. m.	59°	12.55 p. m.	65°	58°	1°	7°
10	June 7	11.6 a. m.	62·5°	12.55 p. m.	68·5°	61·75°	0·75°	6·75°
11	June 21	11.15 a. m.	63·5°	12.45 p. m.	68·5°	62·5°	1°	6°

I think it will occur to anyone who studies this table that some psycho-mechanical power was partly responsible for the displacement of the index in the thermometer. With the violent telekinetic movements of tables and other objects which we experienced in these early experiments with Stella, it is reasonable to suppose that some small portion of this kinetic power dissipated itself in displacing the metal index in the tube of the thermometer, independent of the cooling of the séance room. Later experiments confirmed this view. In order to fully appreciate the variations in temperature and their bearing on the other phenomena my full report (1) of these séances should be studied..

These early experiments were interesting but it was realised that the instrument used for recording the thermal variations left much to be desired. There was no question as to the accuracy of our observations as these were always checked by two or more members of the experimenting group; the chief fault of our thermometer was that it registered only the maximum fall of the mercury without giving us any data as to what was happening to the temperature during the intermediate phases of the trance state. [4] The chart which I will now project shows in graphic form the movements of the index in the minimum thermometer.

It was not until May 26th, 1926 that I was in a position to continue

(1) See *Stella C.*, Hurst et Blackett, London, 1925; *Journal*, American S.P.R. May, 1924; *Expériences scientifiques avec un nouveau Médium*, Leymarie, Paris, 1926; *Psychic Science*, October, 1923, and January, 1924; *Psychische Studien*, Sept., 1924.

with Stella the experiments in thermal variations commenced three years previously. By that time the National Laboratory of Psychical Research, London, had been established [5] and was fully equipped for the scientific investigation of alleged phenomena. Amongst other instruments for recording thermal changes is one I specially designed for the Stella experiments.

[6] It is a transmitting thermograph with a long mercury capillary tube and copper bulb. A 3-hours drum is driven by the usual clockwork mechanism. The range of the instrument is 30°, from 45° to 75° Fahr. [7] The chart is divided into hours, quarters, and minutes. The degree markings are divided into four parts, and the instrument can easily be read to one tenth of a degree. The thermograph is guaranteed by the makers (Negretti & Zambra) to be accurate to .1 of a degree. The recording arm and pen are of the usual type. The instrument can be securely locked by a padlock.

Our first experiment with this instrument took place on May 26th, 1926 with Stella as psychic. It was held [8] in the séance room at the National Laboratory. An ordinary bi-metallic thermograph was placed on the mantelpiece. The copper bulb of our special instrument was [9] placed in the interior of the cage table and suspended by means of silk threads. [10] Afterwards the wooden grilles were placed in position : it was thus impossible for the bulb to be tampered with. The sitters then took their places round the table. The special thermograph had been placed in the séance room for some time previously in order to eliminate any sudden changes of temperature which might occur when the instrument was moved. The mechanism was set in motion at [11] 4 o'clock (one hour before commencement of séance). At 5 o'clock, when séance began the instrument read 71°.4 gradually rising (5.23) to 72°.75. At 5.23 (as per dictaphone record) Stella became entranced; the indicating pen at once commenced to drop, proving that there was a fall in the temperature of the interior of the cage table. At 5.45 p.m. the thermograph gave a reading of 72°.14. Afterwards the mercury rose gradually to 75° at 6.35 p.m. It was an extremely hot day, and a 60-watt red lamp was burning. [12] The thermograph against the wall recorded a steady rise.

At our second experiment with Stella on June 2nd 1926, under similar conditions, (though the day was not so hot) considerable variations in temperature were recorded in the cage table. We again set the instrument at 4 o'clock, the séance commencing at 5.07. From four to five o'clock the temperature was constant as denoted by the record on the chart. At 5.07 the temperature commenced to rise (which, of course, is normal). At 5.18 Stella became entranced when, as can be seen from the chart, the rise continued until 5.24 when the temperature in cage rose very suddenly, gradually subsiding, then dropping very slightly, then remaining constant for about 30 minutes; afterwards it gradually rose to end of séance. Control thermograph on wall showed steady rise.

[13] It is quite impossible, in the limited time at my disposal, to analyse each recorded graph and collate with the phenomena witnessed during the séance it represents; but at our third experiment, there were several marked sudden changes in temperature at points where

special manifestations occurred, and I will say a few words about these. Dr. R. J. Tillyard, F. R. S., who was present at this séance contributed to *Nature* (July 31st 1926) his account of the experiment and reproduced the thermograph chart which you now see :

At 5.25 p.m. : Stella goes into trance : marked rise in temperature. 5.30 to 5.55 p.m. : steady fall in temperature. 5.55 : Electric bell with contact inside closed cage was rung vigorously four times within a minute or so. Note irregularity in thermograph record. At 6.24 p.m., bright light flashed inside cabinet. 6. 29 p. m., small harp pushed partly out of opening in cage table. 6. 33 p. m. two very fine blue flashes inside cage table. 6.42 p.m., Stella came out of trance. Cold breezes preceded each of these phenomena, the details of which are extracted from the dictaphone record taken at the séance. As in all our experiments, the control thermograph record, taken separately on the wall of séance room, about ten feet from the psychic, showed a steady rise in temperature without any marked changes in gradation from 67° F. at 5.10 p.m. up to 69°.5 F. at end of séance.

[14] The weather was very hot at the time (June 23rd) of our fourth séance and this may account for the fact that no variations of temperature, beyond the normal rise, took place in the cage table. The curve is identical to that produced at a séance when Stella is absent.

[15] The thermographic record produced at our fifth séance is a very interesting one. The sitting commenced at 5.15 p. m. and immediately there was a sudden rise, followed at 5.20 by a sharp fall. Stella went into trance at 5.26 and the mercury continued to fall ateadily until 5.34 when it remained constant for a few minutes, afterwards rising, with variations, to 6.3 p. m. The temperature then fell nearly half a degree, again rising to end of séance.

[16] The sixth séance also produced a remarkable thermographic record. Just before Stella became entranced (at 5.25) the mercury gave a sudden leap upwards, immediately falling one degree during Stella's entry into the trance state. It then rose, with variations, until 5.53 p.m. when it again fell nearly one degree. The temperature then rose again, definitely falling at 6.18 and again at 6.34 *when it fell steadily* to the end of séance (7.05), dropping. 75 of a degree.

[17] The graph produced at our seventh experiment with Stella is extraordinary for two sudden rises of temperature. Immediately after Stella became entranced the mercury jumped 3°.5 in three minutes, afterwards falling 1°.5 in 27 minutes. Later, in the sane séance, the mercury rose sharply 2°.5 *in one minute*, immediately dropping 3°.25 in 18 minutes, then rising to end of séance.

[18] Our fourteenth experiment with Stella (May 12th 1927) produced another interesting record with a sudden rise of 7°.8 in two minutes and a gradual fall of 6°.5 in 75 minutes. The sudden rise synchronised with a brilliant blue flash in the interior of the cage.

[19] The record produced at the sixteenth séance with Stella is particularly interesting as one hour after the séance commenced the temperature in the cage had *dropped* 2°.75 Fahr. The séance commenced at 3 p. m. and the mercury then stood at 67°.25. Though every aperture was closed and sealed, as usual, and a 60-watt red light was burning, the

temperature in the immediate vicinity of the medium *at once began to fall.* It then rose, then fell again until at 3.57 p. m. the thermograph registered 64°.5 — nearly three degrees *lower* than it was when we commenced. The mercury then rose again two degrees; then fell; then remained fairly constant for 30 minutes; then rose 1°.5; then fell; finally rising to end of séance, which was remarkable for many telekinetic phenomena.

[20] I could go on multiplying instances where we experienced marked changes in the temperature during our experiments with Stella, but I hope you have seen enough to convince you that, whatever the cause, it is a fact that thermal changes *do* take place in the vicinity of some psychics when in trance state.

I have experimented with other alleged psychics, notably Harold Evans who is, probably, entirely fraudulent; and Munnings, who has also been exposed over and over again (1) You will see that the thermal curve on the Evans record is quite normal: A steady rise of 3°.5 Fahr. in 1 3/4 hours. Many phenomena were supposed to have taken place at this séance.

[21] In the case of Munnings we again see a steady normal rise of 2°.25 for the first 1 3/4 hours, then a constant period of 30 minutes, and a very slight fall of. 12 of a degree during the next half hour, to close of séance. This very slight fall of temperature was due probably to the fact that evening was approaching and the keen night air (it was in March) was counteracting the warmer atmosphere of the séance room.

I want to emphasise the fact that every possible précaution was taken against any tempering with the transmitting thermograph; also that the séance room was never heated prior to or during the séances. At least two control thermometers were always placed in various parts of the séance room and always showed a steady rise during the séances.

In the later series of experiments with Stella we did not experience the great variations in temperature witnessed four years previously with the same psychic. In the first place, Stella's powers were not so great at the recent series of séances: we did not get those violent telekinetic manifestations which were so apparent in 1923, when, I am certain, the movements of the free index in the tubular thermometer were partly the result of the kinetic power applied to it. It is doubtful if this power would affect the pen of our special transmitting thermograph as a strong spring keeps the recording arm of the instrument rigid. Also, of course, the sensitive instrument as designed for recording minute thermal changes is a much more scientific method of obtaining correct results.

It is impossible in this short paper to give particulars concerning Stella's temperature, pulse-rate, outside temperatures, barographic pressures, etc. But all these valuable data were recorded and they may have some relation to the thermal changes during the séance. When the experiments are fully described, these important points will be taken into consideration.

Assuming our experiments to be as perfect as we think they are, it seems almost certain that some psychics — such as Stella — are transfor-

(1) Has now confessed that he was entively fraudulent. See the *People*, London, Feb. 5, 1928.

mers of energy rather than a source of energy. Mr. E. E. Dudley in a thoughtful paper (1) on this subject estimates the transformed energy at one of Willy Schneider's séances to have been sufficient to lift one ton through a height of 10 feet for each minute that the séance continued. If this transformed energy could have been utilised exclusively for levitations, large and heavy objects could have been raised with impunity. Mr. Dudley suggests a systematic investigation in a calorimetric chamber which is equipped for testing variations in electrical energy.

Some other psychics appear to have the power of transforming caloric energy. In my experiments with Willy Schneider I report (2) a considerable drop in temperature during two séances. The late Professor Karl Gruber, of Munich, wrote me that he had obtained a definite drop in temperature with the same psychic. Professor Christian Winther, of Copenhagen has experienced a fall in temperature during his experiments with Anna Rasmussen (3) and probably there are other workers who have achieved similar results. One thing is quite clear: the thermal variations during the entranced state of a psychic is a phenomenon of considerable importance, and worthy of the attention of all research workers who are striving to elucidate the laws underlying psychic phenomena. (4)

(1) *Energy Transformation at Séances*, American S.P.R. *Journal*, July, 1926.
(2) *Journal*, American S.P.R., January 1926.
(3) *Journal*, Américan S.P.R. January, 1928.
(4) For reproductions of the Chart wich, illustrate this paper see *Journal*, Américan S.P.R., November 1927.

Un récit illustré des variations thermiques constatees durant la transe du medium Stella

Par M. Harry Price

(*Résumé français*)

1° M. Price passe d'abord en revue les études de W. Crookes et du Professeur Christian Winther sur les variations thermiques durant les expériences psychiques. Il narre sa découverte de 1923 touchant l'abaissement de la température de la chambre durant la transe du médium Stella ;

2° Brève description des précautions prises pour bien constater la température de la salle des séances, et particulièrement du thermomètre enregistreur, d'une sensibilité de 1 °/₀ de degré Fahrenheit construit par lui pour le laboratoire national de recherches psychiques de Londres sous les auspices duquel Stella reprit ses séances en 1926 ;

3° Le conférencier projette un certain nombre de « fascimile » des graphiques du thermographe, indiquant les variations, dont l'un a été publié dans la *Nature* du 31 juillet 1926 et cité par le Docteur R. J. Tillyard F. R. S. On y voit qu'au moment où Stella entre en transe, la température s'élève pour devenir peu à peu inférieure à celle du début de l'expérience. Ces phénomènes ainsi que l'enregistre le « dictaphone » sont en synchronisme avec les variations de la température. On projette un certain nombre de photographies de Stella et de graphiques du thermographe.

Discussion de la séance du 27 Septembre 1927

Par E. LUISADA

Il me semble très utile et intéressant pour les congressistes de rappeler certaines conditions générales qui favorisent les phénomènes dont on a parlé ce matin. Une des questions posées par le premier orateur est celle de la lumière dans les expériences ; une autre question, traitée par deux orateurs suivants est celle de la température corporelle des médiums. Je tiens à remarquer qu'à propos de la physiologie des sujets, en premier lieu, on doit tenir compte que les mouvements des sujets mêmes ou de l'ambiant doivent être, en diminution ou abolition, au but d'augmenter la puissance spirituelle.

Je crois qu'on peut affirmer que :

1° La lumière de l'ambiant en diminution, sans qu'il soit nécessaire de l'abolir, est favorable. Le coucher du soleil et la lumière artificielle diminuée de ce qu'elle était auparavant rendent sans doute plus faciles les phénomènes;

2° Les mouvements *actifs* ou *passifs* des sujets réduits notablement favorisent les phénomènes. A ce propos, on devra observer si les voyages vers le nord de la terre, ou vers l'ouest, rendent plus faciles certains faits spirituels, et je demande si les phénomènes métapsychiques ne sont plus aisés et faciles dans les pays éloignés de l'équateur, où le mouvement terrestre est plus rapide ;

3° L'activité végétative en diminution et la température *moyenne* du sujet en diminution favorisent les phénomènes. En effet, la physiologie nous apprend que la température corporelle s'accroît dans le jour, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. Or, les phénomènes métapsychiques sont, sans aucun doute, plus fréquents après cinq heures du soir et dans la nuit et au matin.

Si M. Harry Price a trouvé une augmentation de température corporelle dans certains cas de trance, le fait peut être mis en rapport avec une probable excitation du nerf grand sympathique qui se produirait dans quelques individus en relation avec l'extériorisation de la sensibilité ou avec la production de doubles psycho-énergétiques : les deux faits appartiennent, en effet, à la désassimilation qui est réglée par le sympathique, mais comme fait général on doit observer que, dans la nuit ou dans le jour, ou simplement lorsqu'il y a diminution d'assimilation et, par cela, abaissement des activités vitales, on a une favorisation des manifestations métapsychiques et du fonctionnement spirituel.

Au contraire, le passage du contenu de l'inconscient et spirituel à la conscience serait favorisé par la hausse régulière des activités énergétiques intérieures et extérieures. Ainsi, les intuitions, les corrections que l'esprit fait aux jugements trop hâtés de la veille et beaucoup de productions artistiques sont faites le mieux au matin ou dans la nuit avancée.

Quelques observations au sujet du médium Margery

Par S. Malcolm BIRD, Research Officer,
American Society for Psychical Research (New-York)

I propose to deal, very summarily, with several of the more significant of the developments of the past two years in the famous Margery mediumship. In no instance shall I be able to give, in the time available, all the details which one would like to know. In every instance, the missing details will be given and the full story told at some date in the Journal or the Proceedings of the American Society for Psychical Research. The present paper is rather in the nature of a summary of results, full documentation of which will ultimately be found in the publications named.

Mr. Dingwall's report in Part 98, Volume XXXVI, of the Proceedings of the (British) S. P. R. will have brought it to your attention that under his examination and largely at his provocation, this mediumship developed a teleplasmic side in addition to the telekinesis with which it started. I propose first to say a few words about this. Under Dingwall's examination, there was obtained only the one type of teleplasm; muddy or reddish gray in color, rather heavy in texture, simulating the human hand in form, possessed of perhaps a little but only very little self-mobility, and issuing from the genitals of the medium. I show three views of this teleplasm.

After Dingwall's departure, under my own supervision there were held several series of séances at which teleplasm of a radically different character was obtained, of which I show four views. It issued always from the ears. As was the case in Dingwall's séances, we sat for the better part in total darkness, with continual report of hand control by all sitters; and with occasional red light intervals, at Walter's direction, to enable us to see the teleplasm. There was nothing that could be recognized as self-mobility, but a very much larger change of status and of shape between views than had been the case with the uterine teleplasm. The color was a rather dead white; and the substance was neither so heavy in structure nor in mass as that seen by Dingwall. It would be seen on the first exposure to light, in more or less of a mass overlying the medium face or head; in later views it would be expanded into forms of which the two later slides are typical. In the next to last slide shown the Psychic was standing erect, in trance, with the teleplasm swinging like a pendulum through an arc of fully forty degrees, it being Walter's desire to demonstrate the tensile strength and the stability of the connection at the ear. In the last slide, the structure was not standing erect of its own inherent rigidity; it had been hung or fastened over the top of the cabinet (by Walter). In general this teleplasm presented always a white, lacy effect; and the structure itself, rather than a cord differentiated from it in any way, seemed to enter the ear. It was faintly but distinctly luminous following the explosion of the flashlight — the same effect seen with luminous paint, but much less intense and of much shorter duration.

At various times during 1925-27, in both formal and informal séances,

there has been reversion to teleplasm of the general type shown to Dingwall, but of different mass formation. One theme, which ran through many sittings, is illustrated by the next four slides. Walter made claims that this mass represented an attempt at materialization of his speaking apparatus, with which he speaks and whistles independently. Production was always from the ear, the fine cord running from that organ being present from the first. The heavy appendix running to the nose would develop after the mass had been for some time on the Psychic's shoulder or face, or even on the table. Its end would grow or be thrust into the position shown, in the nose. The sitters were given frequent permission to touch this mass or the cords by Walter, the control. Their verdicts varied widely; they were obviously searching for a description of an unctuous, cool, damp effect foreign to their experience. The smaller cord has frequently been seen in pulsation, but whether with an effect analogous to breathing or to a pulse the sitters have not agreed.

Finally, I show without comment two views of a dark teleplasm enclosed within a white outer teleplasmic shell.

The preceding photographs I show purely in the descriptive sense. The present medium is never given a severe anatomical search, and in the absence of this, no matter what the conditions of control may be, a phenomenon consisting essentially in the mere production of something, must be viewed with much reserve. I do not at all mean to throw positive doubt upon Margery's teleplasm, but merely to record the view that the validity of the case must be demonstrated in some other way than by the visible display and photographing of the teleplasm. Several ways in which this demonstration is approached or achieved will occupy the rest of my time.

During the first half of 1926, there was present at a number of séances a physician of large standing from a city some 500 miles from Boston. He had never seen Margery prior to his first séance in her residence. During his second séance, Margery was menstruating and no teleplasm was looked for, nor much action of any sort. But when red light was given at Walter's command, the stranger was found in apparent trance, head down on the table, and large masses of teleplasm at the side of his face. Later, in the presence of myself and of Dr. R. J. Tillyard, of New Zealand, who has described his séance in the British Journal of Physical Research, an attempt was made to obtain paraffin gloves, after Kluski, in the presence of Margery and this same gentleman. I regret that I cannot use his real name, but he fears that his professional connections might be jeopardized, so I must call him Dr. Jones. No paraffin forms of anatomical perfection or of individual extreme importance were obtained; but under control of both mediums by contact and by mechanical means and with both in trance, paraffin forms *were* got. I show threee slides illustrating some of these, and I remind you of Dr. Geley's very significant paragraphs pointing out the extreme value of such imperfect anatomical simulacra as these.

Again, on May 30th., 1926, under good hand control of Crandon and Margery by myself, sitting between them, we got a brilliant display of a large sheet-like mass of teleplasm, having apparent organic connection with Jones, and displaying motion on a scale previously unheard of in this

mediumship. There was no light in the room, but the teleplasm was faintly self-luminous.

During the summer of 1926, a somewhat similar phenomenon broke out, revolving about Mr. Charles S. Hill, a very prominent lawyer of Boston. Hill had been a complete stranger to the Crandons until he wrote them, asking the privilege of a seance. He was invited a second and a third time, became a member of a fixed group of sitters used in seances under my supervision, and thus became a frequent sitter on all sorts of occasion. Over a period of several weeks, he persistently found himself, in the seance room, fighting off curious sensations which he took to be a tendency to trance. He was always successful and never became unconscious, though more than once very close to it. Always when he was experiencing this, the other sitters would see a faint luminous cloud rising from Hill's abdominal regions.

The centering of the phenomena about Jones and Hill was of such sort as fairly to defy any other oblique explanation than that of conscious and deliberate confederacy by these gentlemen. I do not particularly care when people accuse me of confederacy; that is the penalty of persistent investigation of the one mediumship. But I cannot admit that everybody who comes to sit with any fair degree of regularity becomes a confederate, and I regard this inclusion of two distinguished sitters in the phenomena as brilliant evidence of validity.

In early 1926, following the repeated breakdown of procedures for personal control of the medium, means for mechanically controlling her were brought into development; and now for over a year, all serious sittings have been held under this control. It, too, has aroused a certain amount of controversy, its sufficiency having been attracked; so I shall illustrate it to you by three slides.

The medium sits in a large box-like cabinet, entirely of glass save for floor, roof and framework. Her feet are wired to eye-bolts in the floor, as shown, the wires being threaded through rubber tubing so that they will not cut her. The eye-bolts, here and elsewhere in the glass cabinet, are *bolts*, headed down at the back, so that it is not possible to screw them out; they will turn in their seats, but to remove them the wood about them would have to be destroyed. The hands are thrust through ports in the sides of the cabinet, and similarly wired. The head is secured to an eye-bolt at the rear of the cabinet, by means of a leather collar and a rope.

Several critics have insisted that this control leaves the Psychic free to do her phenomena by fraud, and others have expressed absence of conviction that it does not. I point out to you that the turn of wire in the rubber tube can be, and is, attached and tied prior to entering the seance room. There can be no reason why it may not be tied at leisure and extremely tight; and after seances I have frequently found deep grooves in the flesh where these wires have laid. I deny emphatically that, save occasionally by carelessness of some sitter entrusted with the tying, these wires are ever loose. Equally, after the Psychic is seated in the cabinet and sitters are told off to wire her to the eye bolts, it is emphatically not the case that she resists adequate tying or is not adequately tied. Particularly I point out that her hands are outside the cabinet.

Miss May Walker, by no means a lenient critic, had two séances in the

autumn of 1926, this cabinet being used. She was not satisfied, and said so. Ultimately she had two or three further séances, in the spring of 1927; she was now entirely satisfied, and again she said so. In particular, the issue had been raised of Margery's ability to get her hands into the cabinet through the ports, while wired. Miss Walker is much taller than Margery, with longer arms. When she is wired experimentally into the cabinet, therefore, she is not extended to the same degree as is Margery, with her hands in the same positions at either side of the cabinet, she has far more freedom of elbow and shoulder than Margery. But she could not get her hands back in the cabinet. I have also experimented with Margery's own hands when she has been wired in her place. I have done everything but break her hand in the attempt to double it up and force it through; I have hurt her quite badly in the effort; but I have not succeeded. When she is properly tied, her hands cannot enter the cabinet; and she never protests against proper tying or in any way prevents it. She very often urges sitters to tie her tighter, insisting that the control is not satisfactory until they do.

In the further attempts to demonstrate that the occurence of the phenomena is not a matter of any particular style of control, two seances have been held during recent months, under the supervision of Mr. Hamlin Garland and Mrs. S. A. Derieux. Mr. Garland is a distinguished student of the psychic; both are Trustees of my Society. Neither was particularly well disposed toward the mediumship. They took the medium to a strange house; and in place of the glass cabinet, they used an ordinary chair, securing each of the Psychic's limbs separately to an arm or a leg of the chair by means of surgeon's tape. The ends of this were nailed to the chair or to the floor, it was sewed to her garments, wrapped about her fingers, etc., etc., until she was obviously and utterly helpless; and on both occasions her husband was excluded from the room before and during the seance. On both occasions the only sitters present who had any acquaintance with the medium were between and controlled by strangers; on both, brilliant phenomena were got, to the entire satisfaction of the two critics named.

I come now to my final and most important topic. Starting in August, 1926, there has been regularly obtained in numerous séances a new series of phenomena which I suppose must be classed as teleplasmic. This takes the form of finger prints, deposited in dental wax placed for the purpose on the séance table. Here I must summarize even more ruthlessly than before; the full story would be very voluminous.

The prints are markedly three-dimensional, in distinction from the two dimensional prints, on flat surfaces, with which finger-print science has heretofore usually dealt. In size and shape they appear to represent an adult thumb. I show on the screen a typical good print; and I follow it with an indication that the present technique was attained experimentally by the metapsychie operator as well as by the sitters. These are five prints which we got in an early séance, arranged just as you see them on a piece of paper dusted with black powder. They are identical, as close examination will reveal; so they must represent five separate touches from the same object. The lines are obviously similar to those of the human fingers, but the shape of the print rather reminds us of one of

Crawford's observations : that the psychic terminals sometimes act as though they had suckers on their ends.

Returning to the thumb prints : up to September 1st., 1927, there have been obtained 68 separate prints in about 40 séances — from one to six in each seance.

At most of the séances from which prints have come there has been present a finger print expert who is also a police official. I have no permission to use his name and shall refer to him as the Officer. He has seen the prints produced and has carefully studied them. Photo graphs of selected prints have also been submitted to finger-print experts in leading American and European cities. Their verbatim statements will all be published in due course.

Most of the prints have been obtained under rather loose conditions. Exceptions are the following among others .

On June 10th, 1927, Crandon was absent from a séance held in the Richardson residence, under the supervision of Mr. Garland and Mrs. Derieux, as stated above. Under the taped control outlined above a print was obtained. On July 16th., the Police Officer and I sat alone with the Psychic in the Richardson residence each of us having continous personal control of one of her hands and one of her feet, with our remaining hands continuously joined. Six prints were obtained, one being on a piece of wax previously marked by me and retaining this mark after the séance. This print I have with me and hold up before you. On August 26th., the Officer sat entirely alone with Margery, in her residence, using the glass cabinet. He tied her in himself, and then locked the door and searched the room in white light. He received two prints, in wax previously marked.

Of the 68 prints obtained in all, 63 are prints of the same thumb. All sitters present when the psychic prints are obtained are invariably thumb-printed. The prints correspond to none of the normal prints thus obtained; I illustrate this point by showing Margery's own thumbs.

If we disregard all considerations of control and speculate about normal means of producing these prints, we see at once that no ordinary photo-engraving process would serve; for they show no screen effect. If we assume a die to have been made, by hand-engraving or electro-deposition, which would make one of these prints, we find that it would serve for few if any of the others. For while all, with the exceptions noted, show the same thumb pattern, they show wide variation in details, as impressions in wax from any original must. But the consensus of expert opinion is that these variations are always of the sort which would be anticipated from a flesh-and-blood, anatomical original; never those that arise from variations in the position or the pressure of a rubber or metal die. Into this I cannot go in any detail, but I have numerous photographs of the prints which I will gladly submit to any expert scrutiny.

More over : while most of the prints are normal negatives, such as would be got by pressing a thumb into the wax, a considerable mumber are positives, bearing the same relation to the negatives as a cast to a mold.

Likewise : at least two of them are recognized by the Officer as mirror negatives. That is, they are reversed, side for side, bearing here the

same relation to the normal negative that the normal positive bears. But instead of having a ridge in place of a trough and vice versa, as the normal positive has, they have ridge for ridge and trough for trough when compared with the normal negatives. They are what we should get if the mirror image of the normal negative had depth and substance. Or, if I may say so without conjuring up too formidable theoretical obstacles : they are precisely what we should get if it were possible to give the original thumb, from which the imprints are made, a physical rotation through a physical fourth dimension.

Again : while most of the prints are normal throughout, a certain number show the mirror effect in certain parts only. One, which I show you on the screen, shows a rather wide blank space between the normal and the mirror parts ; others show analogous effects. Again with apologies to theory, I must speculate as to whether that portion of the original lying in the plane of rotation into a fourth dimension might not be thus wiped out in the print?

We have several negative prints with positive joint marks, or vice versa.

Negative and positive, normal and mirrored, the prints take all sorts of shapes. Some of them are deeply concave, others stick up convexly into space like young mountains, as you see from the one I show. Some have obviously not been touched save at the point where they have taken the imprint; such is the one I hold up before you. Others are badly contorted, out of all semblance to the original tablet shape; two of these I throw on the screen. Yet on neither is there the slightest trace of handling save at the point were the one imprint stands.

I illustrate the mirror effect by the next slide. You will find that the thing most appealing to the eye is the opposite slopes of the central cores. This pair has been extensively submitted to expert scrutiny; the verdict is always the same. They are of the same thumb, one reversed; the photographer, surmises the expert, has obviously made a mistake and printed one though the glass of the negative. We have not told the experts that we have three-dimensional wax originals which defeat this view ; for we have not wished to confuse their judgment by presenting something which they might he tempted to regard as impossible. We have wished their simple statement about the mirror effect, and we have got it; and the wax originals exist to bring the thing out of the realm of photographic jugglery.

I can only show you a few more — six in all — of the prints; and I shall not even worry you by pointing out the features which make these six a representative group of variations. That is something for the finger-print expert. I follow him with difficulty and I should find it even more difficult to lead you.

Walter, the control, made the very definite claim that he was doing all this by means of a teleplasmic hand and arm; and finally, on July 28th, 1927, he allowed the photographer to catch him at work. I show the results, coupled with my assurance on one point which the camera cannot cover: there was nobody under the table.

Walter calls the routine print his right thumb. In my presence on August 23d., 1927, the Officer without any prior warning demanded that Walter give us his left thumb. On that evening we got three prints, all

alike, and all different from the routine print we had been getting. On two earlier dates, at his own motion, Walter had given two identical prints. different from the routine print, and had stated that they pertained to another of the controls. These two instances account for the five prints mentioned above as having been obtained and as differing from the routine print.

Dr. Crandon accepts the spirit hypothesis, regarding the Walter control as his deceased brother-in-law. Early in his contact with the case, the Police Officer stated to Crandon a theory more or less his own, which he said worked out very well in practice. According to this, if prints be carefully analyzed into their constituent elements, there will be found approximately a 70 per cent correlation between prints of parent and child, and approximately a 45 per cent correlation between those from children of the same two parents; though of course in any case the prints of two individuals are entirely distinguishable. The Officer was prevailed upon to analyze the so-called Walter print, Margery's own prints, and those of Mrs. Stinson, Margery's and Walter's mother, who is still living. He found these percentages of correlation.

Following this, Dr. Crandon urged his mother-in-law to search her effects for something which might by some chance carry a life-time print of Walter. The story which flows out of this is obviously in large part dependent on Mrs. Stinson's good faith. The Officer testifies that she turned over to him an extremely old card-board case, with the following story:

In 1912, Walter left his mother's house on what proved to be a fatal train trip; and he shaved before leaving. When he was brought home dead his mother put the razor away and she says she has never had it out of her trunk since, and that the case has never been opened in the interval.

The Officer found case and razor in a condition lending color to this statement. He opened the case with difficulty, and subjected the razor to the routine process for developing latent prints, bringing up two of tem: one on the blade which remains entirely illegible, and one on the handle which is legible in so far as it is present. The position and character of this print suggests that the razor has been pushed home in the box by contact with a lather coated thumb; and this would, in the Officer's view, give fair probability of the prints lasting for fifteen years. Only the upper part of the print is present; and this part is not so strongly individualistic as is the central core. The officer says he would not ask a jury to hang a man on that print; but that what there is of it is identical with the corresponding parts of the séance print. I have talked the matter over with him in some detail, and he does not find any part of Mrs. Stinson's story intrinsically out of line with the physical evidence afforded by razor, box, and print.

So I think there is a fair amount of evidence that what we are getting so persistently in the séance room is the life-time right thumb-print of Walter Stinson. Whether this is evidence for the spirit hypothesis, or whether the extreme and even eccentric control of detail displayed supports rather the notion of pure ideoplastics, is a matter which I am altogether inclined to leave to the individual judgment of my auditors. That the entire thumb-print sequence is the strongest kind of evidence for Margery's validity, however, I must insist. We have got these prints under perfect control; and with or without control, there is the gravest doubt that they

could be normally reproduced. They come fully as close as the Kluski gloves to constituting a phenomenon which is valid by mere virtue of its occurence, because it could not occur save genuinely.

Quelques aspects critiques du cas Margery

Par S. Malcolm Bird

(*Résumé français*)

Mr Bird donne un bref résumé de la médiumnité de Margery, et décrit ses propres expériences, faites en maintes séances avec ce sujet.

Il donne une description détaillée des méthodes passées et présentes de contrôle du médium, il discute les phases diverses des phénomènes.

Le conférencier réplique assez longuement aux critiques diverses dirigées contre le Docteur et Mrs Crandon, et prouve combien fallacieux étaient d'aucuns de ces arguments.

Mr Malcolm Bird détaille quelques-uns des plus brillants phénomènes qui ont été obtenus avec Margery, et passe en revue les expériences d'investigateurs célèbres. Il discute s'il est possible à un prestigitateur de reproduire quelques-uns de ces phénomènes *dans les conditions réalisées* aux séances de Boston.

Ueber einen Fall willkürlicher Erzeugung paraphysischer Phaenomene

Von Dr. A. Freiherr von SCHRENCK-NOTZING (München)

Die willkürliche, planmässige Hervorbringung physikalischer Phaenomene und die Unabhängigkeit derselben von den Persönlichkeitstypen der Ich-Spaltung würde für die Wissenschaft einen grossen Fortschritt bedeuten.

Es gelang mir, einen solchen Fall bei einem 23jährigen Mann, der hier mit dem Pseudonym Karl Weber bezeichnet werden soll, zu beobachten. Diese dem Lehrerberuf entstammende Versuchsperson zeigte grosse Labilität des Charakters, Unzugänglichkeit für erzieherische Einflüsse, Hemmungslosigkeit für moralische Wertungen, besonders was Geld und Geldeswert betrifft, Eitelkeit, Selbstliebe, Respektlosigkeit gegen fremdes Eigentum, mangelnde Wahrheitsliebe, phantastische Grossprecherei neben einer gewissen Intelligenz, einer ungewöhnlichen Begabung für das Technische, Bescheidenheit, Gefälligkeit, Liebenswürdigkeit, Humor verbunden mit einer Geste kindlicher Aufrichtigkeit, grosse geistige Beweglichkeit und Begeisterungsfähigkeit, normales Urteil, keine pathologischen Affekte, keine Dämmerzustände. Webers Charakter lässt einen stark hysterischen Einschlag erkennen. Ein Gegner der spiritistischen Theorie, versuchte er durch psychotechnische Yogaübungen (Atemgymnastik, Vertiefung und Verdeutlichung des Körpergefühls, eidetische Steigerung des Anschauungsvermögens bis zur höchsten Potenz) seinen Vorstellungen den Charakter der Naturwirklichkeit zu geben, obwohl die ersten Phaenomene bei ihm unter der Form spiritistischer Sitzungen beobachtet wurden.

Die Betrugsneigung der medialen Psyche, wie sie sich bei Weber auch schon vor den Münchner Untersuchungen geäussert hat und wie wir sie bei fast allen paraphysischen Agenten gelegentlich finden, oder auch moralische Defekte sind kein hinreichender Grund zur Ablehnung solcher Persönlichkeiten. Denn die animalische Fähigkeit zur parabiologischen Leistung hat an sich mit der ethischen Bewertung des Mediums nichts zu tun. Dazu kommt der Umstand, dass gewisse Phaenomene bei Einhaltung unserer Laboratoriumsbedingungen überhaupt nicht nachzuahmen sind, wodurch die Erörterung der Betrugsmöglichkeit hierfür gegenstandslos wird, wie zum Beispiel im Falle einer freien Erhebung des medialen Körpers in die Luft, die doch nur mit den Requisiten einer Schaubühne nachzuahmen wäre.

Schon in den ersten Sitzungen der Münchner Periode entdeckten wir einige Betrugsversuche, die durch unsere Methodik weiterhin unmöglich gemacht wurden. Im Herbst 1924, nach den Münchner Feststellungen, begab sich Weber nach Wien und wurde dort im physikalischen Institut der Universität nachgeprüft, aber unter Bedingungen, die er selbst als conditio sine qua non angegeben hatte. Nachträglich stellte sich heraus, dass die in diesem Laboratorium erzielten Resultate sämtlich schwindelhaft hervorgerufen waren, wobei aber ausdrücklich darauf hingewiesen werden muss,

dass die von Weber diktierten Versuchsbedingungen keineswegs mit denjenigen in München identisch waren.

Die oben erwähnte, von Weber angewendete Technik der magischen Schulung führt eine Art Kontemplationszustand herbei mit erhaltenem Selbstbewusstsein und Steigerung der Imagination. Er sucht dabei ein einzelnes Vorstellungsbild in ununterbrochener Folge im Bewusstsein plastisch festzuhalten, bis es für ihn den Charakter einer Sinnesempfindung bekommt. Im Falle einer Telekinese wird das zu bewegende Objekt möglichst anschaulich gedacht. Oder Weber erzeugt sich das Bild des zur Bewegung nötigen Gliedes oder Organes. Schliesslich hat er die Empfindung, wie wenn durch körperliche Strahlung Energien an bestimmten Stellen seines Leibes herausträten. Je nach der individuellen Versuchsanordnung zeigt sich dieser Vorgang an der Haargrenze auf der Stirn, am Unterleib oder Oberschenkel.

Webers Phaenomenologie ist die gleiche wie bei den Brüdern Schneider. Telekinesen, Materialisation von stumpf- klauen- und handartigen Gebilden sowie Erhebung des eigenen Körpers in die Luft.

Die in der vorgezeigten Skizze angewandte Versuchsmethode mit zwei Käfigen, Leuchtbändern um Hand — und Fussgelenke, sowie konstanter Kontrolle der Kniee und Hände schliesst eine betrügerische Einwirkung des Agenten mit Hilfe seiner Glieder auf die in einem zweiten Käfig eingeschlossenen Objekte aus.

Das innerliche Erleben wird für Weber materielle Wirklichkeit. Trotz aller möglichen Varianten der Versuchsbedingungen: Verschnürung der Käfigöffnung, Verkleinerung des Verbindungsschlitzes zwischen den zwei Käfigen kamen immer wieder dieselben paraphysischen Leistungen zu Tage. Die kleineren, im geschlossenen Arbetsraum auf den Tisch. gelegten Gegenstände waren Leuchtstab, Tischklingel, Tambourin, chinesischer Fächer etc, sämtlich durch Calciumsulfitpräparate selbst leuchtend gemacht. Als schwerere Gegenstände benützten wir eine 4 1/2 kg schwere eiserne Hantel, einen beinahe ebenso schweren eisernen Papierkorb, zwei Tische, zwei zusammengebundene Hanteln, sämtlich selbstleuchtend. Diese Gegenstände wurden aus ihrer Lage verschoben, durch Stösse zu Boden geworfen, bis zu 20 Sekunden in einer Höhe von ungefähr 1 m 30 schwebend in der Luft gehalten — immer im abgeschlossenen Wirkungsraum, ausserhalb des Käfigs des Agenten. Im Laufe der Sitzungen gelang es nicht nur, die materialisierte Hand im Wirkungsraum abzutasten, sondern auch die gliedartige Effloreszenz. Am 26. Juli 1924 war Professor Gruber in der Lage, ein trockenes, festes, lebendiges teleplastisches Glied von 4 cm Dicke abzutasten. Das Organ fühlte sich ödömatös, lederartig, trocken an und glich in der Form einem Amputationsstumpf mit lappigem Endpolster. Auf Druck leistete es elastischen Widerstand. Diese Organe, Glieder etc wurden vielfach auf Leuchtscheiben sichtbar gemacht.

Am 13. Juni 1924 gelang der Eindruck eines Gliedes in aufgeweichte Tonerde, während Hände und Knie von den Professoren Hecker und Gruber im Käfig kontrolliert wurden. Der Abdruck des auf diese Weise gewonnenen Gebildes scheint anatomisch in der Mitte zwischen Hand und Fuss zu stehen, ohne genügend ausgeprägten morphologischen Charakter. Unmittelbar nach dem Versuch Weisslicht; keine Spur von Beschmutzung an den Händen Webers, dessen Füsse in Lederschuchen steckten.

Der psychoenergetische oder ideoplastische Prozess ist identisch, sowohl was seine Entwicklung wie seine Auswirkung betrifft, mit den im somnambulen Zustand unter der Einwirkung des Trance-Ich zustande kommenden Leistungen der Medien. Er unterscheidet sich von diesen nur durch das Fehlen der somnambulen Begleiterscheinungen, durch die Erhaltung des Wachbewusstseins, durch die willkürliche Einwirkung auf die Materie.

Von Mitte Juni bis Ende August 1924 konnten im Ganzen nicht weniger als 35 Levitationen des Mediums an verschiedenen Orten (im Laboratorium des Verfassers auf Schloss Sch. und in der Wohnung des Professors Gruber) beobachtet werden. Die Erhebungen dauerten einige Sekunden und erfolgten meist in horizontaler Lage des Körpers, bis 1 m 50 vom Boden aus.

Am 14. Juli 1924 gelangen zwei Erhebungen aus stehender Stellung, wobei der Körper sich erst in der Luft wagrecht legte. Am 12. August 1924 legte Weber beim dritten Aufstieg in Höhe von 1 m 30 in horizontaler Schwebelage eine Strecke von ein Meter schwimmend in der Luft zurück. Dauer 25 Sekunden.

Unter den 35 Levitationen befinden sich 5 Aufstiege ohne Handkontrolle, d. h. ein völlig freies Sicherheben vom Boden und 3 ekstatische Flüge. In der überwiegenden Mehrzhal der Fälle ging die horizontale Erhebung mit ausgestreckten Beinen vom Stuhlsitz aus vor sich.

Am 18. August 1924 misslangen zwei Schwebeversuche. Weber fiel zu Boden und zog sich leichte Verletzungen zu.

Die helleuchtenden, am Körper befestigten Streifen und Leuchtschnüre ermöglichten es, auch die kleinste Bewegung des fliegenden Körpers zu beobachten, sodass jede Irrtumsmöglichkeit ausgeschlossen war. Bewusstseinszustand Webers während des Schwebens halbwach, er steht in konstantem Rapport mit den Anweseden, besonders den Aufsichtspersonen und ist imstande, während des Prozesses einfache Rechenaufgaben zu lösen.

Die für die telekinetischen Phaenomene mit Erfolg herangezogene Theorie der teleplastischen Glieder und Endorgane scheint hier zu versagen.

An den Münchner Untersuchungen mit Weber waren abwechslungsweise beteiligt die Universitätsprofessoren Geheimräte Graetz, Lindemann, von Calker, ferner die Professoren der Biologie und Medizin Gruber. Hecker, Kaemmerer, Freytag, Seuffert, Veil und endlich die Aerzte Dr. Jenke, Dr Marcinowski, Dr. Osborne, Dr. Grünwald, Sanitätsrat Dr. Müller und Dr. Hiller.

Un Cas de Phénomènes paraphysiques produits volontairement à l'état de veille

Par le Dr. Albert Baron de SCHRENCK-NOTZING (Munich)

La production de phénomènes paraphysiques par volonté à l'état de veille, indépendamment des objectivations typiques produites par la scission du « Moi » et évoquées par le medium sous différents noms réaliserait un grand progrès pour la science.

J'ai pu observer un cas de ce genre chez un homme de 23 ans, que je désignerai ici sous le pseudonyme de Karl Weber. Le sujet, de profession

maître d'école a un esprit très labile, réfractaire aux influences éducatrices, incapable de saisir et comprendre les valeurs morales, les valeurs d'argent et ce qui a rapport à l'argent. De plus, il est vaniteux, égoïste et ne respecte pas le bien d'autrui. Weber est, en outre, très porté au mensonge; c'est un hâbleur fantaisiste, ayant cependant une certaine intelligence et il est bien doué pour tout ce qui concerne la technique. Il est d'ailleurs modeste, complaisant, aimable, d'une humeur enjouée, qui fait montre de sincérité enfantine, il a une grande mobilité d'imagination, ainsi que la faculté de s'enthousiasmer. Son jugement est normal, sans émotivité pathologique et sans trouble mental. Le caractère de Weber fait preuve d'une disposition hystérique assez développée. Adversaire de la théorie spirite, Weber a essayé au moyen d'exercices psychotechniques de « Yoga » (gymnastique de la respiration, approfondissement ainsi que précision augmentée et intensifiée de la sensation corporelle, enfin exagération « eidétique » de la faculté de perception sensible et figurée jusqu'au suprême degré) de donner à ses imaginations un caractère de vivante réalité, cependant ses premiers phénomènes ont été observés se manifestant comme d'usage dans les séances spiritistes.

L'inclination à la fraude, inhérente à la mentalité médiale, qui s'est fait jour chez Weber déjà avant les séances à Munich, se trouve à l'occasion chez presque tous les sujets paraphysiques; ces êtres moralement faibles et défectueux ne sont guère exempts de pareils penchants; ce fait ne justifie point un refus d'employer ces individus doués de la faculté médiale comme des sujets d'expériences scientifiques. Car cette faculté corporelle qu'on pourrait dire animale n'a rien à faire avec le jugement éthique ou moral que l'on serait en droit de porter sur le medium.

D'ailleurs on est parfaitement assuré contre la fraude, si l'on a soin d'observer les conditions en vigueur dans notre laboratoire, une imitation de certains phénomènes est impossible. La discussion d'une fraude se trouve ici hors de cause. Pour citer un exemple, la « lévitation » — c'est-à-dire le phénomène que le corps du medium s'élève dans l'air, ne saurait être produite ailleurs que sur une scène où l'on disposerait de tous les accessoires nécessaires du théâtre pour donner aux spectateurs l'illusion de la lévitation d'un corps humain.

Déjà, dans les premières séances de la période de Munich, nous découvrîmes quelques tentatives de fraude, qui furent aussitôt réprimées et rendues impossible grâce à la méthode de surveillance employée par nous dans ce but. En automne 1924, Weber, après nos constatations à Munich, se rendit à Vienne, où on continua l'investigation de Munich à l'Institut de physique de la Faculté. Cependant, dans cette ville, les séances eurent lieu sous des « conditions sine qua non » telles, que Weber lui-même les avait posées. Plus tard il fut reconnu que tous les résultats obtenus dans ce laboratoire avaient été produits par des moyens frauduleux. Il faut remarquer ici, que les conditions posées par Weber pour ces expériences n'étaient, en aucun point, identiques avec celles que nous lui imposâmes à Munich.

La technique employée par Weber, dont il a été déjà question, est un entraînement magique qui amène un état contemplatif pendant lequel le sujet reste conscient et l'imagination est renforcée. A cet effet, il cherche à se représenter un objet spécial sans aucune interruption et d'une manière

plastique jusqu'à un tel degré, qu'elle devienne pour lui une vraie perception des sens. S'agit-il d'une télékinésie, Weber cherche à mettre en mouvement l'objet qu'il se présente en imagination avec la plus grande intensité possible. Ou bien encore Weber se représente l'image de l'organe nécessaire pour causer le mouvement (le déplacement) d'un tel objet. Enfin, il a la sensation, comme si par des radiations corporelles des énergies émanaient de points déterminés de son corps. Selon la disposition individuelle de l'expérience à faire, ces radiations se montrent soit à la naissance des cheveux sur le front, soit au bas-ventre ou aux cuisses. La phénomenologie de Weber est la même que celle des frères Schneider : la télékinésie, la matérialisation de moignons, de serres ou des formes de mains, ainsi que la lévitation du corps du sujet dans l'air.

La méthode employée pour ces expériences, illustrée par un dessin montré, est basée sur l'emploi de deux cages, de rubans lumineux attachés aux poignets et aux chevilles du sujet, ainsi que sur la surveillance constante de ses genoux et de ses mains. De cette manière, il est impossible pour le sujet d'exercer par un truc, à l'aide de ces membres, une action sur des objets qui sont enfermés dans une seconde cage.

Ce que Weber ressent intérieurement, devient pour lui une réalité matérialisée. Malgré toutes les variantes imaginables auxquelles les conditions d'expériences furent soumises, comme par exemple : la fermeture de l'ouverture de la cage au moyen de cordes entrelacées, la réduction de la fente de communication existant entre les deux cages, toujours les mêmes effets paraphysiques se reproduisirent. Sur la table qui se trouve dans l'espace réservé aux expériences, on avait disposé les objets légers suivants : une baguette lumineuse, une sonnette de table, un tambour de Basque, un éventail chinois, etc. Tous ces objets avaient été rendus lumineux au moyen d'un enduit au sulfure de calcium. Comme objets plus lourds, nous employâmes un haltère en fer d'un poids de 4 kg. 1/2, un panier à papier en fer à peu près du même poids, 2 tables. 2 haltères liés ensemble; ces objets, comme les autres précédemment énumérés, étaient tous lumineux. Ils furent déplacés, jetés à terre par des chocs, tenus suspendus en l'air à une hauteur de 1 m. 30 environ et ce, jusqu'à 20 secondes de durée. Tout cela se passait dans l'espace réservé aux expériences, en dehors de la cage, dans laquelle se tenait le médium. Au cours des séances, il fut possible non seulement de s'assurer par le toucher de la présence de la main matérialisée dans l'enclos d'expériences, mais aussi l'efflorescence en forme de membre était tangible. Le 26 juillelt 1924, le professeur Gruber (1) pouvait toucher un organe téléplastique sec, ferme et animé, d'une épaisseur de 4 cm. L'organe, dont il est question, donnait au toucher la sensation d'un œdème, il était sec, assez semblable à du cuir et sa forme ressemblait à un moignon d'amputation lobé. En exerçant une pression, il offrait une résistance élastique. Ces organes furent souvent rendus visibles sur des plaques lumineuses.

Le 13 juin 1924, l'impression d'un organe dans la terre argileuse détrempée put être obtenue, tandis que les professeurs Hecker et Gruber, qui avaient pris place à côté de la cage dans laquelle se trouvait le sujet, contrôlaient les mains et les genoux de celui-ci. L'impression obtenue semble,

(1) Décédé malheureusement le 18 juin 1927.

quant à son anatomie, tenir le milieu entre une main et un pied, sans toutefois présenter un caractère morphologique suffisamment différencié. Aussitôt après l'expérience, on fit jaillir la lumière blanche; les mains de Weber ne présentaient nulle trace de souillure; quant à ses pieds, ils étaient chaussés de souliers à lacets en cuir.

Le processus psychoénergétique ou idéoplastique est identique en ce qui concerne son développement, aussi bien que son résultat, aux productions des médiums en état de somnambulisme sous l'influence de la personnalité produite dans l'état de trance. Il ne se distingue de ces derniers que par l'absence des phénomènes accompagnant l'état de somnambulisme et par le fait que le sujet est parfaitement éveillé et agit consciemment sur la matière.

De la moitié de juin jusqu'à la fin août 1924, il fut possible d'observer en différents endroits, à savoir : dans le laboratoire de l'auteur, au château X et au domicile du professeur Gruber, pas moins de 35 lévitations. Celles-ci duraient quelques secondes et, en général, le corps occupait la position horizontale; il s'élevait jusqu'à 1 m. 50 du sol.

Le 14 juillet 1924, deux lévitations du corps, s'élevant debout réussirent, le corps ne prenant la position horizontale qu'une fois qu'il fut en l'air. Le 12 août 1924, lors d'une troisième ascension à une hauteur de 1 m. 30 en position planante horizontale, le sujet parcourut une distance d'un mètre en flottant dans l'air. Durée du phénomènes : 25 secondes.

Parmi les 35 lévitations se trouvent 5 ascensions faites sans le contrôle des mains, c'est-à-dire une lévitation parfaitement libre du sol et 3 vols extatiques. Dans la majorité des cas, la lévitation horizontale avait lieu les jambes étendues, le sujet s'élevant de la chaise sur laquelle il était assis.

Le 18 août 1924, deux essais que fit le sujet pour planer n'eurent pas de succès, Weber tomba sur le sol, se contusionnant légèrement.

Les bandes et cordelettes lumineuses fixées au corps du sujet répandaient une vive lueur, il fut donc possible d'observer le moindre mouvement du corps flottant dans l'espace; la possibilité d'une erreur était donc complètement écartée. Tandis qu'il plane, Weber est dans un état de demi-conscience, il se tient en communication permanente avec les assistants et, en particulier, avec les personnes chargées de la surveillance. Pendant le processus, il est capable de trouver la solution de calculs simples qu'on lui donne à faire. La théorie des phénomènes télékinétiques appliquée avec succès aux membres téléplastiques et aux organes terminaux, semble ici faire défaut.

Aux expériences faites à Munich assistaient à tour de rôle les professeurs de la Faculté ci-après : conseillers secrets Graetz, Lindemann, von Kalker; les professeurs de biologie et de médecine Gruber, Hecker, Kaemmerer, Freytag, Seuffert, Veil et, enfin, les docteurs en médecine Jenke, Marcinowski, Osborne, Grünwald et les Sanitätsräte Dr. Müller et Dr. Hiller.

Séance du soir (15 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Professeur CAZZAMALLI (Milan)

Docteur REITZ

Médecin en chef du 2e hôpital d'aliénés de Leningrad

1re communication : **Sur la clairvoyance**

1° L'auteur emploie la même méthode que dans l'étude de la transmission de pensée, mais la photo ou l'objet, visibles ou invisibles, lui sont inconnus, ainsi qu'aux autres personnes présentes ;

2° Les 35 expériences effectuées prouvent que la clairvoyance se rencontre beaucoup plus rarement que la transmission de pensée ;

3° On peut distinguer les éléments télépathiques connus de l'inducteur, comme, par exemple, la provenance de l'objet, des éléments inconnus de lui, et connus par clairvoyance ;

4° Cette méthode donne une preuve documentaire irréfutable, et permet l'analyse exacte de chaque cas de métagnomie.

2me communication : **Sur la transmission de pensée**

1° L'auteur s'est proposé d'étudier les phénomènes métagnomiques en plaçant dans les mains du « récepteur » une enveloppe ou un paquet cacheté, contenant une photo ou un objet connu de l'inducteur ou d'une autre personne présente ;

2° Les 70 expériences effectuées prouvent que la transmission de pensée est plus fréquente qu'on ne le pense ;

3° Différents stimuli donnent une réaction différente chez la même personne, et le même stimulus donne des réactions analogues ou se complétant mutuellement chez différentes personnes ;

4° Il ne s'agit pas d'une simple lecture de pensée, mais bien d'une transmission en bloc de tout ce qui est connu de l'inducteur, le récepteur y choisit, sans qu'on puisse déterminer son choix.

3me communication : **Sur la transmission de pensée à grande distance**

1° Pour étudier la métagnomie à grande distance, l'auteur a employé deux méthodes :

a) L'inducteur et le récepteur se concentrant à la même heure sur leurs photos réciproques, chacun écrit tout ce qu'il pense et tout ce qui se passe en lui, et le jour suivant ils comparent leurs notes ;

b) On donne au clairvoyant le nom et la famille d'une personne de lui connue ou inconnue ; on prie celle-ci de se concentrer un jour déterminé sur ce qu'elle veut, et de le décrire dans une enveloppe fermée. On compare les notes ;

2° Les résultats sont suffisamments intéressants, mais on ne peut pas déterminer *a priori* ce qui sera transmis ;

3° L'auteur prie toutes les personnes intéressées d'essayer ces méthodes, qu'il croit suffisamment objectives et exactes.

Der Kölner Hellseher Fastenrath

Von Dr. J.-M. VERWEYEN, Professor a. d. Universitaet (Bonn)

Schneller als die Lekture von Büchern kann die persönliche Begegnung mit Medien auch den Skeptiker von der Realität okkulter Phänomene überzeugen. Sie kann gegebenenfalls in wenigen Minuten den in Vorurteile Verstrickten wenigstens nachdenklicher stimmen und bei hinreichender Wahrheitsliebe zu einer Revision seiner bisherigen Haltung gegenüber unserem Gebiet geneigt machen. Sie bedeutet für den mit diesen Dingen schon Vertrauten eine weitere Erprobung und Bereicherung der bisherigen überzeugungen. Allerdings sind auch in diesen Pällen persönliche Eindrücke, sogenannte mediale Erlebnisse, noch nicht ohne weiteres Erkenntnisse. Auch hier bedürfen die äusseren oder inneren Eindrücke der Klärung und genaueren gedanklichen Bestimmung.

Die auf unserem Gebiet in Betracht kommenden Eindrücke beziehen sich teils auf die Medien als solche, auf ihre Wesensart, teils auf ihre Leistungen. Die vielfach verbreitete Auffassung, dass etwa Hysterie zu den Merkmalen des medialen Typus gehört, ist in solcher Allgemeinheit unzutreffend. Auch ist gelegentliche Unredlichkeit eines Mediums an sich weder ein zwingender Einwand gegen seine sonstigen medialen Leistungen noch gegen okkulte Tatsachen überhaupt, so wenig Fälschungen von Urkunden gegen die Möglichkeit und Tatsächlichkeit echter Dokumente zeugen.

Kritische Forschung strebt in jedem Falle nach Scheidung des Echten von dem Unechten, nach unbefangener Prüfung auch der fremdartigsten Erscheinungen.

Soche Leitsätze haben meiner eigenen Forschung auf okkultem Gebiet während der letzten Jahre den Weg gewiesen. Paraphysikalische Phänomene hatte ich Gelegenheit unter sorgfältigsten Kontrollbedingungen bei Willy Schneider und Frau Silbert zu beobachten. Parapsychologische Erscheinungen boten sich mir in einer grossen Anzahl von weniger bekannten Medien dar, deren Namen in der breiteren öffentlichkeit — etwa abgesehen von dem Berliner Johannsen — bisher unbekannt geblieben sind. Eine Ausnahme bildet der Kölner Fritz Fastenrath, mit dem ich während der letzten Zeit mehrer Versuche anstellte.

In allgemeiner struktureller Hinsicht handelt es sich bei diesem Medium um den erst 22 jährigen einzigen Sohn eines Kölner Postbeamten, um einen frischen, offenen, rheinischen jungen Mann, der, wie es scheint, erst am Anfange seiner medialen Laufbahn steht, aber schon heute auf Grund seiner Erfolge ein ausgeprägtes mediales Selbstbewusstsein besitzt und gelassen erkärt : « Alle Leute verehren mich, das kann ich ruhig sagen. » Während seiner Leistungen befindet er sich meist in einem nur leichten Trance, selten in tiefem Schlaf, und gibt seine Mitteilungen bei geschlossenen Augen, wogei er gerne eine Zigarette raucht. In seiner Vaterstadt sowie in deren nächstem Umkreis geniesst er bereits den Ruf eines bedeutenden Hellsehers. Seine spezielle Begabung ist die hellsichtige Diagnose von Krankheiten, wie sie ähnlich bei dem von dem Charlotten-

burger Arzt Dr. Kröner untersuchten und in einer Monographie behandelten Medium zutage ritt sowie bei dem Prager Bohumil Kosowski ritt. Hinzu kommt bei Fastenrath die Fähigkeit zu einer erfolgreichen heilmagnetischen Behandlung, die auch von einigen Ärzten anerkannt, von anderen dagegen begreiflicherweise heftig befehdet wird. Dies mag der Ausspruch eines Kreisarztes bezeugen : « Ich werde Fastenrath bis auf den Tod bekämpfen. » Zahlreiche Dankesschreiben von geheilten Kranken liegen vor. Bei solchen medialen Diagnosen spürt Fastenrath, wie er angibt, häufig selbst Schmerzen an den erkrankten Körperstellen und erinnert in dieser Hinsicht etwa an den Kasseler Dr. Völler. Sein eigener Vater, der oft bei den Sitzungen zugegen ist, tat den kühnen Ausspruch : « Ich glaube, er hat in seinem Leben noch keine falsche Diagnose gestellt. » Nicht nur in Köln, auch in Städten wie Frankfurt und Remscheid hält Fastenrath bereis regelmässige Sprechstunden ab.

Er selbst ist überzeugt, die eigentliche Gabe des Hellsehens zu besitzen und versichert, gegen telepathische Einflüsse geschützt zu sein. Dies dürfte aber nur mit grosser Einschränkung zutreffen. In einem mit ihm angestellten Versuch wusste er einen mir nahestehenden Menschen sehr genau zu schildern und auf meine näheren Fragen, womit er sich an demselben Abend befasse, mit dem genauen Hinweis auf Musik, ja auf Wagners Meistersinger und die darin gespielte, mit dem Buchstaben E beginnende Rolle zu antworten. Dabei war die Stadt von mir selbst ungenannt und ihm unbekannt geblieben. Ähnlich verhielt es sich bei einem zweiten Versuch, bei dem er mit geschlossenen Augen zwei Photographien, die des Inders Krishnamurti und des Hellsehers Max Möcke, mit vielen zutreffenden Angaben ausdeutete. Konnte man bei dieser Versuchen noch zweifelhaft sein, ob Telepathie oder ein hellsichtiges Erfassen des betreffenden Theaterzettels sowie der beiden Bilder vorliege, so zeigt ein weiterer Versuch eine offensichtliche Telepathie. Er bezog sich auf bestimmte Reisepläne, die ich im Januar dieses Jahres für die Sommermonate hegte. Fastenrath schilderte eine entsprechende Reiseroute, die sich auf die französische Schweiz und die französische Küste bezog, aber infolge verschiedener Umstände in eine Hollandreise abgeändert wurde. Im Hinblick auf diese Tatsache war demnach das vermeintliche Hellsehen ein Dunkelsehen, wenngleich die parapsychologische Leistung unbestreitbar.

So dürfte auch von dem Medium Fastenrath wie wohl von allen vermeintlichen oderewirklichen Hellsehern gelten, dass sie unbeschadet ihrer tatsächlichen Fähigkeiten auch in ihrer Weise der menschlichen Unvollkommenheit Tribut zollen und im Einzelfalle vor dem Eintritt des Ereignisses nicht mit voller Sicherheit erkennen lassen, ob und wieviel Wahreit in ihren Prohpezeihungen, in ihren Diagnosen wie Prognosen enthalten ist.

Le médium Fritz Fastenrath, de Cologne

Par M. le Dr Joh. Verweyen

(*Résumé français*)

Un contact avec de bons « médiums » convainct plus vite les sceptiques que la lecture de nombreux livres, et peut, en quelques instants, transformer leur attitude à l'égard de nos études.

Dans le courant de l'année, le Professeur Verweyen a expérimenté avec des médiums peu connus, parmi lesquels Fritz Fastenrath.

Fritz Fastenrath, jeune Rhénan ouvert et respecté, parle en « trance » légère, tombe rarement jusqu'au profond sommeil. Sa spécialité est le diagnostic de maladies : en état de « trance » il souffre des maux de ses consultants. On ne saurait pas encore lui attribuer d'erreur de diagnostic.

Il peut également « voir » à distance les actes d'autres personnes et décrire, les yeux fermés, des photographies à lui inconnues. Il lui est arrivé de se tromper dans la prédiction de l'avenir.

S'agit-il de « clairvoyance » pure ou de télépathie ? La question reste pendante.

Contribution au problème du meilleur rendement des médiums

Par l'Ingénieur Pierre LEBIEDZINSKI (Varsovie)

L'acquisition et l'étude de faits nouveaux et originaux eurent toujours une grande importance pour le progrès de chaque science expérimentale. Parfois un fait, insignifiant en apparence, faisait dans la science une vraie révolution. La phosphorescence du platinocyanure de baryum aperçue accidentellement par Rœntgen a amené la découverte des rayons qui portent son nom. Les taches noires produites sur des plaques photographiques par des sels d'uranium ont conduit à la découverte de la radioactivité de la matière (Becquerel, Curie).

Pour la science métapsychique qui est une science jeune, les phénomènes nouveaux sont d'autant plus nécessaires.

Il est cependant regrettable que le nombre des phénomènes de ce genre, obtenus dans la dernière quinzaine d'années soit assez médiocre et que par conséquent le progrès de la science métapsychique ne soit point imposant, en comparaison avec celui des sciences physiques et chimiques accompli pendant le même laps de temps.

Il est possible que les circonstances défavorables de la guerre et la lutte acharnée contre la métapsychique à cette époque en aient été les causes. Quoi qu'il en soit, on peut constater que les investigateurs métapsychistes s'occupaient plus des phénomènes psychiques, dont la réalité est plus facile à démontrer que des phénomènes d'ordre physique. Quant à ces derniers, on s'intéressait plus aux expériences vérificatrices pour convaincre ses adversaires qu'à obtenir des phénomènes nouveaux et originaux, bien que ces derniers portent souvent en eux-mêmes, dans leur modalité, le témoignage incontestable de leur réalité et que ce témoignage direct ait plus de valeur que toute polémique concernant le contrôle.

En se bornant aux expériences de ce genre, on limite inutilement l'horizon de ses recherches. On n'exige que très peu des médiums, on ne leur demande que des phénomènes les plus simples et souvent l'on n'obtient même pas ce qu'on a désiré.

De plus, des opinions répandues dans la littérature métapsychique sur les énormes difficultés que présente l'obtention de phénomènes nouveaux, découragent les autres expérimentateurs et les médiums, en leur ôtant l'espoir de la réussite.

Nos prédécesseurs, même les plus anciens, avaient plus de courage expérimental, aussi ont-ils obtenu une quantité énorme de phénomènes originaux et très puissants. Ceci démontre que l'obtention des phénomènes de ce genre est tout à fait possible.

Après avoir expérimenté pendant 45 années avec 4 médiums psychiques et 15 physiques, dont 4 étaient des novices je puis pour ma part affirmer que la quantité de phénomènes obtenus avec un médium donné ne dépend que de la méthode expérimentale, de l'inventivité de l'expérimentateur et des facultés idéoplastiques du médium.

Cette question très importante pour le progrès de la science métapsychique mérite, à mon avis, d'être rapportés au Congrès.

Commençons par la méthode d'expérimentation.

La médiumnité, comme d'ailleurs chaque faculté humaine, demande à être étudiée, développée et cultivée, et les soins à prendre dans ce cas doivent, si possible, être appliqués dès l'apparition des premiers symptômes de sa manifestation, vu que les phénomènes primitifs des médiums novices sont presque toujours les plus instructifs et se produisent en pleine lumière. Ce n'est que par l'application d'une fausse méthode que les médiums perdent ces facultés précieuses.

Le choix d'une méthode juste n'est point facile, vu que les médiumnités des divers médiums varient considérablement d'un médium à l'autre. Heureusement, malgré cette diversité, l'observation de plusieurs médiums laisse voir quelques traits, communs à tous les médiums, ce qui permet d'en tirer des conclusions générales, très utiles en pratique.

Ce sont les traits suivants :

1° Les facultés médiumniques sont d'un caractère universel en ce qui concerne la diversité du genre des phénomènes.

2° Tous les médiums sont au fond spirites.

3° La transe médiumnique est d'un caractère individuel et il n'y a pas de symptômes généraux, communs à tous les médiums, à cet égard, sauf dans les cas où la transe est imitée d'après une autre transe, vue ou apprise.

4° L'obscurité n'est pas indispensable à la production des phénomènes.

5° Les idées préconçues des expérimentateurs et des médiums sur la facilité ou la difficulté relatives des phénomènes particuliers ne sont point infaillibles.

6° Tous les médiums sont sujets à l'entraînement et ils s'entraînent eux-mêmes au cours des expériences.

Examinons ces assertions et leur application pratique.

Les facultés médiumniques sont d'un caractère universel. Elles peuvent en effet se manifester aussi bien par des phénomènes psychiques que physiques. Exemples : l'ingénieur Ossowiecki, d'abord télépathie et clairvoyance et télékinésie très forte; Franek Kluski, télékinésie, lueurs, matérialisations diverses et clairvoyance; Gruzewski, peinture médiumnique, improvisation verbale et télékinésie.

Chez certains médiums, ces deux genres peuvent coexister longtemps, chez d'autres succède une spécialisation. Il faut alors, ayant à faire à un médium novice, cultiver toutes ses facultés et se garder d'une spécialisation prématurée.

Tous les médiums sont au fond spirites.

Au commencement la médiumnité se manifeste par des phénomènes d'un caractère antropomorphique comme : des voix intérieures ou extérieures, bruits, déplacement d'objets, attouchements, etc., qui ont lieu même dans l'état conscient du médium, malgré et même contre sa volonté.

Le médium, en présence de ces manifestations étranges et inattendues, étant persuadé de ne pas les produire lui-mêmes, soupçonne d'abord son entourage de lui jouer des tours. Mais dans la suite, voyant que les phénomènes se répètent même lorsqu'il est seul, il commence peu à peu à attribuer ces manifstations à des êtres mystérieux qui ressemblent à l'homme, tout en restant invisibles à lui, bref, il commence tout naturellement à croire à l'existence des esprits.

Dans la première période de médiumnité tous les médiums éprouvent une grande frayeur devant ces manifestations spontanées et parfois désagréables. Peu à peu cependant ils se convainquent que les prétendus esprits, ou l'esprit, se comportent amicalement avec eux; le médium finit donc par se familiariser avec eux et apprend à diriger les phénomènes. Ensuite les phénomènes cessent de se produire spontanément et ne se produisent qu'au désir du médium ou des assistants.

Cette période de la médiumnité est la plus favorable à l'entraînement d'un médium.

La transe médiumnique est d'un caractère individuel.

La transe est un état spécial, pendant lequel se produisent des phénomènes supranormaux. Cette définition, la plus générale, me semble être la plus juste et la plus objective, vu qu'en réalité il n'existe point de symptômes caractéristiques et communs de la transe.

En effet, les médiums novices produisent leurs phénomènes le plus souvent dans l'état conscient. S'il leur arrive parfois de subir un certain trouble dans leur état conscient, ce trouble ne peut être comparé qu'à l'absorption d'un homme normal par une idée, ou mieux encore, à l'état d'un artiste ou d'un poète pendant son acte de création.

Il y a des médiums qui conservent longtemps la faculté de produire des phénomènes métapsychiques à l'état conscient, d'autres perdent cette faculté plus ou moins vite et ne produisent des phénomènes que pendant un état demi-conscient ou bien pendant un sommeil plus ou moins profond.

En comparant les états de transe de plusieurs médiums on peut constater qu'un seul et même phénomène particulier peut se manifester chez divers médiums dans des états les plus différents : conscient, demi-conscient, somnambulique, léthargique ou cataleptique. Il s'en suit que la forme de la transe est individuelle et indépendante du genre des phénomènes.

Pendant mes recherches avec plusieurs médiums je n'ai jamais vu deux transes tout à fait identiques, même si la transe était imitée par un médium d'après les symptômes vus ou appris chez d'autres médiums; il y avait toujours une individualisation de la transe.

La transe provoquée par l'hypnose est presque toujours influencée par la suggestion de l'hypnotiseur. Parfois le médium hypnotisé entre en « somnambulisme actif » — selon Ochorowicz — accompagné du changement de la personnalité du médium. Pendant cet état, la personnalité seconde, la somnambule, peut parfois voir son « esprit » s'entretenir avec lui et diriger la production des phénomènes. Exemples : Mlle Tomczyk, Mme Stanislawa P.

La transe, ou proprement dit, l'état pendant lequel se produisent des

phénomènes métapsychiques, est parfois accompagnée de diverses manifestations physiologiques telles que : tremblement du corps, frissons, soupirs, gémissements, cris, crises nerveuses, crampes, etc., qui sont considérés souvent comme des attributs indispensables de la transe. La plupart des médiums produisent cependant les mêmes phénomènes sans accès de ce genre et, ce sont toujours ceux qui n'ont jamais vu ni entendu parler de la nécessité de ces conséquences pénibles. — Exemples : Mlle Eva C. et Mme Stanislawa P.

En vérité, on ne constate pas pendant la production des phénomènes en transe d'autres symptômes communs à *tous* les médiums, qu'un accroissement du travail du cœur qui se manifeste par l'accélération du pouls, une respiration plus rapide ou bien plus profonde, la rougeur des joues, le changement de la température et l'humidité des mains, ce qui, du reste, a lieu ordinairement pendant tous les efforts physiques, physiologiques et moraux.

Chez presque tous les médiums a lieu encore l'hyperesthésie visuelle, plus ou moins forte, ou, proprement dit, l'affaiblissement de la rétractibilité de la pupille. C'est pourquoi les médiums demandent un éclairage moins fort. Vu cette particularité, M. Borkowski et moi, nous avons appliqué au médium (Mlle Tomczyk) des lunettes noires, ce qui fut couronné de succès. Grâce à ce moyen, le médium a pu produire des phénomènes dans un éclairage beaucoup plus fort que d'habitude. Nous reviendrons encore une fois sur ce sujet.

Ce sont les seuls symptômes de la transe qui ne peuvent être mis en doute.

Après la production d'un ou de plusieurs phénomènes les médiums subissent une certaine dépression morale, un épuisement physique et ressentent le besoin de sommeil pendant lequel leur organisme se repose et se régénère. Il est alors important de laisser dormir le médium et de ne terminer la séance qu'au moment où son pouls revient à l'état presque normal et que le médium se sent reposé.

Du reste, l'épuisement relatif des médiums après la production de phénomènes particuliers est aussi variable et individuel que la transe elle-même. Un médium se sent extrêmment épuisé après la production de lueurs — par exemple Mlle Tomczyk — tandis qu'un autre donne des lueurs par dizaine et ne ressent aucune fatigue spéciale — par exemple Guzik ou Kluski.

J'ai aussi constaté que les phénomènes *spontanés*, même les plus forts, produits selon la conviction des médiums, par les esprits, fatiguent beaucoup moins que ceux que les médiums croient produire par leurs propres forces.

Je me permets de citer les faits suivants comme preuves :

Le médium Mlle Tomczyk. — Après la production des phénomènes les plus puissants, par exemple le mouvement d'une très lourde armoire ou la lévitation d'une table, produits en pleine lumière et observés par moi-même dans la première période de sa médiumnité (1906-1908), le médium ne ressentait presque pas de fatigue ni d'accès douloureux. De même les phénomènes obtenus par le Dr. Ochorowicz (1908-1909) n'étaient

pas suivis d'accès pénibles (expériences avec le cadran magique, lévitation de petits objets, etc.).

La production des dits phénomènes provoquait un sommeil profond, réparateur, sans crampes ni crises nerveuses et le médium se réveillait reposé et en bonne santé.

Tous les phénomènes cités furent obtenus pendant le temps où le médium rapportait leur production *à son esprit* (la petite Stasia).

Du moment cependant où le médium, par l'évolution de ses propres idées ou par la suggestion du Dr. Ochorowicz ou la mienne (*mea culpa!*) acquit la conviction que c'était lui-même qui produisait les phénomènes, les séances commencèrent à provoquer de l'épuisement, des maux de tête, des douleurs dans les mains, des crises nerveuses et toutes sortes de conséquences déjà citées, même après la production de phénomènes *identiques*.

Après « l'expulsion de la petite Stasia » comme collaboratrice par le Dr. Ochorowicz en 1911, le médium essaya de substituer un autre « esprit » de sa création, se nommant « Woytek » (Voir *Annales des Sciences Psychiques*, 1912, p. 236), mais sans résultat et les phénomènes cessaient graduellement de se produire.

En 1912, en renouvelant mes expériences avec Mlle Tomczyk, avec la collaboration de Mlle et de M. Borkowski, nous sommes revenus à mon ancienne méthode, en laissant « la petite Stasia » nous aider.

Nous nous remîmes chaque fois à attendre patiemment que la Petite Stasia se manifestât (dans l'état conscient du médium) par quelques phénomènes spontanés ou provoqués. Nous laissions le médium s'endormir (sans hypnose) et se réveiller comme la « Seconde » et nous obtenions, comme auparavant, des phénomènes anciens ou bien des phénomènes *nouveaux*, très puissants et variés, sans évoquer de conséquences désagréables au médium. Il ne lui était resté que l'hyperesthésie visuelle un peu plus forte qu'auparavant, et c'est pourquoi nous lui avions appliqué des lunettes noires.

Le médium Guzik. — Ce médium, que je connais depuis plus de 35 ans et qui au commencement était entraîné dans un cercle spirite, n'admet pas jusqu'à présent que les phénomènes pourraient être produits autrement que par des esprits. Conformément à cette idée, il ne ressent aucune conséquence maladive, étant capable de donner parfois 3-4 séances en un jour.

Le médium Stefka B. — C'était un médium particulièrement fort que je connaissais aussi depuis le commencement de sa médiumnité. Elle produisait des phénomènes télékinétiques, des apports, disparition et réapparition des objets et, en plus, des fantômes, visibles ou palpables, se promenant et causant dans un éclairage si fort que l'on pouvait apercevoir l'heure sur le cadran de la montre. Etant aussi spirite elle ne subissait ni une fatigue spéciale ni des accès maladifs. Son unique sensation était un besoin de sommeil à la fin de la séance et un bon appétit au réveil.

Le médium Mme Stanislawa P. — Un médium bien connu par des expériences faites avec lui par M. le docteur de Schrenck-Notzing; étant tout à fait spirite, elle ne ressent jusqu'à présent presque aucune fatigue

après la production de phénomènes, si on la laisse dormir et se reposer à la fin de la séance. Ce médium fut entraîné par M. Schneider et par moi.

Je me permets encore de citer des phénomènes obtenus par Mme Frondoni Lacombe et son cercle à Lisbonne, phénomènes très intéressants et variés qui cependant n'ont point attiré dans le monde métapsychique l'attention qu'ils méritaient. Peut-être avait-on des restrictions à faire quant au contrôle, peut-être pouvait-on douter qu'une telle abondance de phénomènes très puissants puisse être obtenue par un cercle débutant, sans un médium extrêmement fort...

Pour ceux cependant qui connaisssent la littérature métapsychique ou qui ont observé eux-mêmes des phénomènes semblables, la réalité des phénomènes décrits par Mme Lacombe ou, au moins, la possibilité de les obtenir, ne peut être mise en doute.

Le cercle de Mme Lacombe était tout à fait spirite et, étant novice, il ne pouvait *heureusement* former d'idées préconçues sur les difficultés de la production des phénomènes qu'on exigeait. Or, on demandait aux esprits d'effectuer des phénomènes les plus difficiles et invraisemblables, et ceux-ci les effectuaient. On obtenait des lueurs; des sons et même l'exécution de morceaux de musique entiers, qui non seulement étaient exécutés sur un piano fermé, mais aussi répétés plusieurs fois pour que l'on puisse les noter; des phénomènes télékinétiques très compliqués, par exemple le feuilletage d'un livre page à page sur demande, inscriptions sur du papier ou sur du verre enfumé, qui étaient enfermés dans une boîte scellée, des apports à volonté et en plus, des fantômes se laissant photographier et si patients et courtois, qu'ils attendaient que l'on allumât la poudre éclair par une allumette (*sic!*) et qu'on contrôle à la lumière de cette allumette les poses desdits fantômes!

Bien que les phénomènes que je viens de décrire aient été nommés « merveilleux » par Mme Lacombe, ils ne diffèrent pas de ceux qu'avaient obtenus Crookes, d'autres expérimentateurs et moi-même. Crookes, par exemple, photographiait le fantôme de Katy King sur des plaques préparées avec du « collodium humide ». Ce procédé ancien exigeait, comme on le sait, que la plaque fut préparée immédiatement avant d'en faire usage, ce qui prenait au moins de 2 à 3 minutes pour chaque plaque. Il arrivait cependant que Crookes exposait à la fois de 4 à 5 plaques. Pendant ce temps le fantôme attendait patiemment et ensuite il supportait la lumière d'une lampe à arc voltaïque pendant l'exposition.

Les fantômes de Crookes étaient évidemment encore plus patients que ceux de Mme Lacombe, et accommodaient leurs exigences aux moyens techniques dont Crookes disposait alors!

De même le Dr de Schrenck-Notzing a pris une vue cinématographique de la formation de l'ectoplasme (produits par Mme Stanislawa P.) à la lumière d'une lampe à arc de plusieurs milliers de bougies.

Les faits que je viens de citer démontrent :

Que la croyance spirite des expérimentateurs et surtout des médiums facilite considérablement l'obtention des phénomènes;

Que les idées courantes et préconçues sur la facilité ou difficulté relative de divers phénomènes particuliers *ne sont pas infaillibles;*

Que les *expérimentateurs* qui *n'hésitaient point devant les difficultés* apparentes des phénomènes *désirés*, avaient presque toujours *du succès*.

A vrai dire, la plupart des phénomènes les plus originaux, invraisemblables et puissants, ont été obtenus dans les cercles spirites. Ces phénomènes ont été imaginés spécialement pour prouver aux incrédules l'existence des esprits, par leurs manifestations miraculeuses, impossibles à effectuer par un être humain.

On a vu se réaliser des phénomènes tellement étranges et fantastiques que le timide physicien de nos jours n'eût jamais osé proposer, comme par exemple : déplacer un objet à distance sans le toucher, faire passer un objet à travers un obstacle matériel, par exemple faire entrer un objet dans une boîte fermée hermétiquement, faire entrer un anneau dans un autre sans solution de continuité, faire un nœud dans un cordon, dont les deux bouts sont scellés à la table, faire disparaître et réapparaître un objet, faire un apport, une matérialisation, des moulages et bien d'autres phénomènes classiques.

Tous ces phénomènes ont été créés grâce à l'inventivité des expérimentateurs ou des médiums qui croyaient fermement que pour « l'esprit » il n'y a point d'impossibilité.

Parmi les expérimentateurs plus récents il y en avait aussi qui, grâce à leur courage expérimental et à leur inventivité, ont obtenu beaucoup de phénomènes originaux, en laissant parfois les prétendus esprits collaborer pendant des expériences. (Le Prof. Richet, le Dr Ochorowicz, le Dr de Schrenck-Notzing, Mme Bisson, le Dr Geley, l'ing. Crawford, Mme Lacombe, l'ing. Grunewald, le Dr Tischner, Dr Gruber, Dr Schwab et autres.)

L'obscurité ne constitue point une condition indispensable à la production des phénomènes.

Ceux qui ont eu l'occasion d'observer les phénomènes primitifs des médiums *novices*, non démoralisés encore par les « séances noires » confirmeront sans doute cette ancienne affirmation de Crookes. Il est constaté de plus, que les phénomènes les plus puissants (au point de vue dynamique) ou les plus étonnants, étaient produits *justement* à la lumière *la plus forte* et par des médiums *novices*. J'avais observé moi-même, entre autres, une armoire pesant plus de 100 kilogs se déplacer sur un tapis, à la lumière du jour ou, dans les mêmes conditions, un papier se mouvant sous un tapis et se montrant à demande du côté voulu, le médium étant assis sur une chaise placée sur le *même* tapis ; une cravate apportée et nouée à un crochet de lampe au plafond de la chambre, à la lumière du jour (le médium Mlle Tomczyk). J'ai vu plusieurs fois en pleine lumière du jour, disparaître et réapparaître des objets, tenus par le médium dans une de ses mains, glissée derrière le rideau ou bien introduite dans une boîte munie de manche, le corps du médium demeurant toujours visible et éclairé par la lumière du jour, ou bien par une lampe (le médium Stefka B.).

De même, les fantômes de ce médium, visibles et palpables, se promenaient et causaient à la lumière diffuse mais suffisante pour voir l'heure à la montre.

Il est néanmoins vrai que les médiums ont la conviction que la pro-

duction des phénomènes à la lumière exige d'eux un effort spécial. Lorsque alors un médium se trouve dans un cercle qui lui permet de travailler dans l'obscurité, il se déshabitue peu à peu de faire cet effort spécial et perd graduellement sa capacité primitive de produire des phénomènes à la lumière et parfois même il se met à tricher en profitant de l'obscurité.

Je puis citer beaucoup d'exemples à l'appui de cette assertion.

Il y a 12 ou 13 ans le médium Guzik produisait des phénomènes télékéniques, des lueurs et même des fantômes à la lumière d'une lampe rouge ou à l'éclairage d'écrans phosphorescents, assez forts pour apercevoir les visages et les mains du médium et des assistants. Cependant, après avoir fait des séances dans l'obscurité, dans des cercles qui l'autorisaient de travailler ainsi, il perdit cette faculté et actuellement il n'est en état de produire les mêmes phénomènes que dans l'obscurité presque complète.

De même le médium Stefka B., déjà cité, après avoir expérimenté pendant deux ans dans des cercles spirites trop déférents, exigea l'obscurité complète et se mit à tricher. Ce n'est qu'après cinq séances complètement ratées que j'ai réussi à obtenir avec ce médium des phénomènes à un éclairage presque aussi fort qu'auparavant.

Tous les médiums sont susceptibles d'entraînement et s'entraînent eux-mêmes au cours des expériences.

Il m'est difficile de supposer qu'ils se trouve un seul investigateur qui pût contester cette assertion, après avoir expérimenté avec plusieurs médiums, ou même avec un seul médium pendant un temps plus long.

Après une série d'expériences on constate toujours un progrès considérable dans le nombre des phénomènes obtenus et dans leur modalité. On constate aussi que les phénomènes répétés plusieurs fois, deviennent plus faciles à produire. Comme dans chaque métier c'est l'exercice qui fait le maître.

***

Toute la difficulté de l'expérimentation et de l'obtention du bon rendement d'un médium consiste à savoir accorder les exigences de l'expérimentation scientifique avec les conditions du psychisme inconscient du médium. Les conditions du psychisme susdit, qui est l'agent actif des phénomènes, nous sont inconnues, comme le sont aussi les limites de son pouvoir. Il y a des preuves que ce pouvoir dépasse considérablement le pouvoir normal de l'organisme humain, qu'il dispose de moyens d'agir sur la matière et sur l'énergie et que ces moyens sont jusqu'à présent inconnus de la Science, mais que les manifestations de ce pouvoir sont dirigées et modelées par une volonté, indépendente de la volonté consciente du médum, mais susceptible parfois de lui obéir.

Par conséquent, il faut, pour obtenir un bon rendement d'un médium, tâcher de faire tout ce qu'il est possible pour élever son moral en évitant tout ce qui aurait pu le déprimer ou l'ébranler.

Le procédé suivant s'impose alors :

1° *Laisser aux médiums croire ou non, selon leur désir, aux esprits.* Il est vraiment inutile et défavorable pour l'investigation scientifique de ravir aux médiums leur croyance spirite en les privant par là de l'appui moral (quoique imaginaire) de leur foi dans l'aide des esprits.

Tant qu'un médium ne se considère que comme un intermédiaire passif entre les esprits et les expérimentateurs, il ne craint aucun phénomène car, selon son avis, rien n'est impossible à un esprit.

Il ne se préoccupe donc point des difficultés que pourrait présenter tel ou tel phénomène, ni de sa propre fatigue, car ce n'est pas lui qui le produit et qui doit se fatiguer. Mais dès l'instant où le médium perd cette conviction, ne croyant plus pouvoir compter que sur ses propres forces et se sentant seul responsable de la réussite des phénomènes, il devient timide et craintif, ce qui nuit beaucoup à son bon rendement. C'est à partir de ce moment que le médium commence à apercevoir la différence entre les phénomènes difficiles et faciles et à exiger des conditions qu'il croit favorables à la réussite : un éclairage moins fort, un cercle qui lui soit sympathique, la chaîne, la musique, le chant et bien d'autres accessoires connus aux séances. C'est aussi dès ce moment que le médium ressent une fatigue plus ou moins grande après la production de phénomènes qu'il considère difficiles.

2° *Ne jamais laisser soupçonner au médium le moindre doute sur la possibilité de l'obtention de tel ou tel phénomène,* ni lui laisser prévoir ou lui parler de *difficultés à le produire.* Il faut au contraire l'assurer que de pareils phénomènes ont été déjà facilement obtenus par d'autres médiums, ce qui peut lui donner tout espoir de succès.

Il est bien connu d'ailleurs que les phénomènes produits par un médium et portés à la connaissance d'autres médiums, sont bientôt répétés par ces derniers. A l'époque des expériences de Zœllner, Crookes et Denton, j'avais vu moi-même (en 1878) se produire : les lévitations complètes d'une table, les nœuds noués et dénoués, les anneaux entrant l'un dans l'autre, l'écriture à l'intérieure d'une ardoise fermée, les moulages et les apports; j'ai entendu de la musique sans instruments, des voix humaines et beaucoup d'autres phénomènes, produits par des médiums qui ne donnaient auparavant que des phénomènes très faibles. Evidemment, la conviction que lesdits phénomènes étaient obtenables, facilitaient leur production aux médiums moins forts.

Ainsi les phénomènes de Mme Eva C. et de Mlle Goligher, après leur publication, ont été reproduits par Mme Stanislawa P., Einer Nielssen et plusieurs autres médiums. Les fantômes de Stefka B. n'étaient qu'une imitation du fantôme Katy King dont les photographies étaient présentées au médium.

Il est de même très à recommander de démontrer aux médiums diverses expériences physiques et chimiques pour exciter leur imagination et provoquer en eux l'envie de les imiter.

Parmi les difficultés qui intimident les médiums je dois nommer le préjugé que la production des phénomènes provoque *toujours* des accès douloureux et un épuisement nuisible à la santé du médium. Il est donc, je le répète, de toute importance de convaincre les médiums que ce pré-

jugé n'a pas de raison d'être et les informer que d'autres médiums produisent des phénomènes identiques sans souffrir de ces conséquences.

3° *En improvisant un phénomène tout à fait nouveau, il ne faut jamais hésiter devant son incompréhensibilité ou son absurdité apparentes.* J'ai cité déjà beaucoup de phénomènes de ce genre qui pourtant s'étaient réalisés.

4° *Ne jamais consentir à expérimenter dans des conditions qui excluent la possibilité d'un contrôle visuel.* S'il s'agit de fantômes s'éclairant eux-mêmes, ou de lueurs, l'obscurité *relative* (pas absolue) est naturellement admissible. Mais alors il faut exiger que les phénomènes soient produits assez loin du médium, qu'il ne puisse être question d'un compérage quelconque ou que les corps et les mains du médium et des assistants soient rendus visibles au moyen de bandes ou d'épingles lumineuses, ou bien que le médium soit emprisonné dans une cage ou dans un sac.

Il est vrai que de pareils moyens de contrôle commencent par gêner les médiums, mais après quelques séances ratées, les médiums s'accoutument à ces mesures rigoureuses et les phénomènes se produisent.

Dans tous les cas, il faut tâcher de convaincre les médiums que l'obscurité n'est point nécessaire, en citant des phénomènes pareils ou même plus forts, produits par d'autres médiums à la lumière. Avec un médium novice, la tâche est plus facile; on peut lui rappeler ses propres phénomènes qu'il avait au début produits à la lumière.

5° *On ne doit jamais suggérer au médium des hypothèses explicatives concernant les phénomènes que l'on désire obtenir ou que l'on attend,* si l'on veut obtenir des phénomènes purs, non influencés par l'idéoplastie. Dans le cas contraire, on risque d'obtenir ce qu'on a suggéré mais non la modalité vraie. Dans mon rapport au IIe Congrès j'avais mentionné plusieurs exemples de ce genre.

6° *Un phénomène nouveau* (original ou imité) *une fois obtenu,* doit *être répété plusieurs fois* par le médium, afin de le graver, autant que possible, dans sa mémoire.

De temps en temps, il faut faire une répétition générale de tous les phénomènes principaux produits jusque là par le médium, parce que les phénomènes que l'on néglige de répéter trop longtemps, deviennent plus difficiles à produire.

7° *Il ne faut jamais consentir à expérimenter dans des conditions de contrôle moins strictes que celles qui étaient appliquées auparavant.* Il vaut mieux interrompre la séance et la remettre à un autre jour que de céder aux exigences du médium, ce qui ferait perdre les avantages déjà acquis. Il faut tâcher de convaincre le médium, *qu'un seul phénomène obtenu dans des conditions de contrôle irréprochables vaut plus qu'une foule de phénomènes suspects.*

8° Ceci convenu, je trouve inutile de parler des fraudes des médiums. *Elles ne peuvent exister que dans le cas où les conditions de l'expérience le permettent.*

9° *Il est indispensable que le médium ait pleine confiance en l'autorité morale et scientifique de son expérimentateur*, sans quoi il ne consentira jamais à se plier, sans une résistance instinctive, aux exigences et aux suggestions de ce dernier.

Le médium doit également croire sans restriction à la loyauté et à la sollicitude de l'expérimentateur et des assistants. Cette confiance lui donne, pendant la transe, la tranquillité nécessaire au succès.

10° *Pour stimuler les médiums aux expériences, il faut leur assurer quelque récompense.* Flatter leur ambition et satisfaire leur curiosité par rapport aux phénomènes, est toujurs plus efficace que les récompenses pécuniaires, et c'est précisément le cas avec les médiums qui produisent leurs phénomènes à l'état conscient ou somnambulique. Ils deviennent alors avides de succès, leur ambition consciente ou somnambulique est excitée et trouve sa récompense dans l'émerveillement du cercle devant les phénomènes obtenus. Cette satisfaction morale manque aux médiums qui travaillent à l'état inconscient et qui ne peuvent jouir directement de leurs succès. Pour que ces médiums ne perdent pas l'intérêt aux expériences il faut mettre en jeu leur curiosité des phénomènes produits à leur insu et tâcher de les satisfaire, en leur communiquant les comptes rendus de leurs séances, en leur faisant voir les photographies, etc., et en les informant de l'importance des résultats obtenus par eux, en comparaison avec les résultats obtenus avec d'autres médiums.

11° *Il est d'une grande importance de faire répéter les phénomènes d'ordre physique, anciens* et bien *connus*, mais *reproduits rarement* ou *non répétés* pendant la dernière quinzaine d'années.

Parmi ces phénomènes, il y a des phénomènes classiques, très intéressants et instructifs au point de vue de la science générale, qui, malgré leur importance, demeurent négligés.

La liste des phénomènes susdits suit plus loin.

Les principales idées directrices de la méthode expérimentale que je viens d'exposer, sont appuyés sur l'examen comparatif de faits acquis par la science métapsychique pendant les soixante-dix dernières années, ainsi que sur mon expérience personnelle, durant quarante-cinq années.

Mes inductions, à vrai dire, n'apportent que peu de nouveau pour ceux de mes auditeurs qui ont suivi attentivement les conditions des phénomènes particuliers, obtenus par d'autres expérimentateurs, depuis les plus anciens jusqu'à ceux de nos jours, en les comparant aux conditions dans lesquelles les mêmes phénomènes ont été obtenus par eux-mêmes.

Aussi la plupart des procédés pratiques recommandés par moi avaient-ils déjà été appliqués par des investigateurs même par les plus anciens.

Comme preuve de l'efficacité de cette méthode, je me permets d'énumérer le nombre de phénomènes obtenus par le Docteur Ochorowicz et moi-même avec quelques médiums.

1° *Avec le médium Mlle Tomczyk*, nous avons obtenu :

63 phénomènes, dont 55 étaient proposés par nous et produits à demande; parmi ces derniers, il y en avait 45 de *nouveaux et d'originaux.*

Avec le médium Stefka B., j'ai obtenu, moi-même, 23 divers phéno-

mènes, dont 19 étaient proposés par M. Kuszell, Roszkowski et moi-même et, parmi ces dernier, 6 étaient nouveaux et originaux.

Avec le médium Mme Stanislawa P. :

28 divers phénomènes (y compris les phénomènes obtenus par le Docteur de Schrenck-Notzing, dont 24 préposés et, parmi ceux-ci, 18 nouveaux et originaux.

En tout : 114 phénomènes différents (phénomènes types), dont 98 préposés et, parmi ceux-ci, 69 originaux, qui ont été obtenus avec trois médiums.

Il est vrai que tous les trois médiums étaient tout à fait novices, lorsque j'ai commencé mes expériments avec eux. C'est pourquoi ils se laissaient facilement entraîner et accoutumer aux méthodes de l'expérimentation scientifique.

Ceci démontre *l'importance des expériences avec les médiums novices et la nécessité de les rechercher.*

Malheureusement, depuis un certain temps, les circonstances sont loin d'être favorables à ces recherches. Non seulement le public, mais aussi certains métapsychistes soutiennent que les médiums sont des êtres dégénérés ou anormaux et que la médiumnité est un état pathologique. D'autre part, la propagande acharnée dans la presse de tous les pays, dirigée contre les études métapsychiques, calomnie tous les médiums en bloc, comme fraudeurs. Tout cela enlève aux personnes douées de facultés médiumiques tout désir de se faire connaître comme médiums et de risquer d'être pris pour des psychopates ou des fraudeurs.

C'est pourquoi la Société Polonaise d'Etudes Psychiques proposa au IIe Congrès une motion en défense de la médiumnité comme faculté, très importante pour la science. Cette motion ne fut cependant pas acceptée par le Congrès comme étant prématurée, ce qui eut une influence défavorable au développement des études métapsychiques. Après 4 années écoulées, nous constatons, *même en Pologne*, que le nombre des médiums nouveaux diminue et surtout que des sujets instruits cachent, plus qu'auparavant, leurs facultés et ne consentent à expérimenter que dans les cercles les plus intimes. Il me semble que la même chose a été constatée partout.

Il s'impose dès lors, comme un devoir de tous les métapsychistes dans le monde entier d'entreprendre une action solidaire de défense des médiums injustement calomniés et de propager partout l'idée que la médiumnité n'est point un état pathologique, ni un défaut de l'organisme, ni une tare à dissimuler, au contraire, elle doit être considérée comme un don très précieux méritant d'être soigné et cultivé au profit de la science.

Le commencement de cette action, en ce qui concerne la défense des médiums calomniés, a été déjà entrepris par nos collègues allemands, je soutiens cependant que cette action doit embrasser *aussi la réhabilitation de la médiumnité comme faculté.*

Sans cela, nous risquerions de ne trouver sous peu aucun médium pour expérimenter.

***

LISTE

des phénomènes physiques connus depuis longtemps, mais *non répétés* pendant la dernière quinzaine d'années ou *répétés rarement*.

1° *Télékinésie à la lumière.*

A) Déplacement et lévitation de petits objets sur demande. Phénomènes produits par Mlle Tomczyk et décrits par le Docteur Ochorowicz (voir Annales des Sciences Psychiques, 1909, 1910, 1911).

A répéter tous les phénomènes et spécialement :

Déplacement et lévitation des bulles et des pellicules de savon (comme objets éclatant au moindre attouchement).

Déplacement et lévitation d'un objet enflammé de tous les côtés.

Action répulsive des mains du médium sur une flamme (imitation du vent électrique).

Transport des particules d'une solution dans une autre, donnant avec la première une réaction en couleurs.

Puis, déplacement d'un objet glissé sur un tapis, le médium assis sur une chaise placée sur le même tapis (obtenu par moi-même avec Mlle Tomczyk).

B) Action à distance sur des mécanismes divers :

a) Expérience avec le cadran magique.
Expérience avec la pendule enfermée dans une boîte.
Obtenus par le Docteur Ochorowicz et décrits par lui (1.000 cit.).

b) Expérience avec une balance enfermée dans une boîte.
Obtenue par l'ingénieur Grunewald.
Ecriture dactylographiée (à la machine à distance).
(Produit par le médium Kluski et Mme Stanislawa P.).

c) Ecriture au crayon sur un papier à distance.
Ecriture sur un papier enfermé dans une boîte scellée.
Ecriture à l'intérieur d'une double ardoise fermée et scellée. Phénomènes produits fréquemment par les anciens médiums et par Jean Guzik et obtenus aussi par Mme Frondoni-Lacombe.

2° *Phénomènes phonétiques.*

Voix directes, chants et musiques, sans instruments et sans fantômes. (Obtenus fréquemment par d'anciens expérimentateurs.)

Voix de fantômes. Phénomènes produits par J. Guzik, Stanislawa P., Stefka B. et F. Kluski.

Son d'une trompette tenue dans la main du médium. (Produit par Mlle Tomczyk.)

A recommander : Inscrire les sons à l'aide d'un phonographe ou d'un phonautographe.

3° *Phénomènes caloriques.*

a) A étudier la température du « souffle froid ».

b) Action directe des mains du médium sur un thermomètre à distance. (Produit par Mlle Tomczyk et décrit par le Docteur Ochorowicz.)

c) A vérifier si un changement de température a lieu :

Dans des petits objets, soumis au déplacement ou à la lévitation ou bien dans des objets qui ont traversé un obstacle matériel ou que le médium faisait disparaître ou réapparaître.

4° *Phénomènes lumineux.*

Produits par beaucoup de médiums, anciens et contemporains :

A étudier : le spectre de diverses lueurs et l'ionisation de l'air dans le voisinage de lueurs.

Action de petites lueurs sur des plaques photographiques (inscriptions diverses). Phénomènes produits par Guzik.

5° *Phénomènes photochimiques* (*radiations* invisibles).

Obtenus avec le médium Mlle Tomczyk et décrits par Ochorowicz :

Action des mains, de la tête et de diverses parties du corps du médium sur des plaques photographiques.

Radiations diverses donnant des traces en forme de points, taches et lignes.

Radiations d'une grande pénétrabilité (imitation des rayons de Roentgen.)

Photographie des mains invisibles.

Phénomènes non répétés par d'autres médiums.

A répéter tous ces phénomènes.

A essayer aussi l'action sur des plaques photographiques de l'ectoplasme et des fontômes dans divers états de leur formation.

6° *Phénomènes électriques.*

Décharge d'un électroscope par le médium à distance.

Décharge d'un électroscope par le fantôme, produit par E. Paladino, Mlle Tomczyk et aussi par le médium inconnu de l'ingénieur Grunewald. (*Charge d'un électroscope non obtenue encore.*)

Production du courant électrique.

Changement de la résistance d'un rhéostat.

Action sur une cellule de sélénium.

Produits par Mlle Tomczyk.

Passage du courant électrique par des isolateurs, produit par Mlle Tomczyk par le médium inconnu de M. Youriewicz et M. du Bourg de Bozas.

7° *Action électrochimique à travers des isolateurs* (Mlle Tomczyk).

8° *Réaction chimiques directes :*

Réaction directe sans contact sur des sels d'argent, d'acide nitrique et d'eau oxygénée.

Produits par Mlle Tomczyk. Non répétés par aucun médium.

9° *Pénétration et passage de la matière à travers la matière* (phénomènes qu'on explique par dématérialisation et rematérialisation d'objets ou de parois).

Passage *visible* d'un objet par un obstacle matériel p. ex. à travers une table ou d'un rideau. (Le médium Guzik.)

Passage *invisible* d'un objet par une paroi, par exemple, un objet sortant d'une boîte fermée et scellée, ou entrant dans la même boîte. (Phénomènes produits fréquemment par d'anciens médiums ainsi que par les médiums : Stefka B. et Guzik.)

Anneaux entrant l'un dans l'autre. Nœuds de Zoellner.

(Phénomènes produits par d'anciens médiums et non répétés.)

10° *Les apports* spontanés. Phénomènes reproduits fréquemment par d'anciens médiums et par des médiums contemporains.

Les apports à demande. (Produits beaucoup plus rarement, phénomènes peu étudiés.)

11° *Disparition et réapparition d'objets.* (Phénomènes qu'on explique aussi par la dématérialisation et rematérialisation de la matière) :

a) L'objet tenu par le médium dans une de ses mains glissée sous une table ou derrière un rideau.

(Produit par Mlle Tomczyk et Stefka B. Le médium se trouvant en pleine lumière.)

b) L'objet tenu comme sous *a*, mais la main tenant l'objet est fourrée dans une boîte munie d'un manche. (Voir Annales des Sciences Psychiques, 1912, p. 322-324.)

A essayer :

1° Faire disparaître et réapparaître comme objets : des œufs, des semences, des cultures de microorganismes, etc., en les laissant ensuite s'incuber... ou croître, pour se convatncre si la disparition et réapparition a quelque influence sur le développement des êtres vivants.

2° Etudier l'influence de la substance de l'objet ou de la paroi sur la marche desdits phénomènes.

12° *Phénomènes de radioactivité.*

La question de la radioactivité du corps du médium pendant la production de phénomènes, ainsi que de l'ectoplasme et des fantômes dans divers états de leur formation n'a pas été dûment étudiée.

On a constaté leur action photochimique et ionisante (Ochorowicz, Grunewald et moi-même) semblable à celle des corps radioactifs. Il est aussi constaté par Ochorowicz que lesdites actions des fantômes étaient plus fortes que celles du médium.

D'autre part, la présence des substances radioactives dans le corps humain, et spécialement dans le cerveau, est depuis longtemps démontrée (voir Chemiker Zeitung 1912, page 649, Jahrbuch für Photographie du Dr Eder, 1913, p. 367). On a constaté aussi que les réactions de la radioactivité semblent avoir lieu dans le corps humain, même pendant quelques jours après la mort.

Il est prouvé aussi que toute matière est radioactive, c'est-à-dire que les noyaux atomiques de tous les corps simples sont sujets à une désintégration spontanée et que ladite désintégration ne peut être accélérée par aucun moyen connu, sauf le bombardement des atomes par des noyaux

atomiques d'autres corps ou bien, par l'action des ondes les plus courtes, qui ne jouent cependant pas le rôle que d'une impulsion ou d'un détonateur, produisant l'explosion des noyaux atomiques et le dégagement d'une énorme quantité de l'énergie qui y est accumulée.

Si nous supposons alors que l'énergie psychique (n'importe comment elle sera nommée) est capable d'agir comme les dites impulsions ou détonateurs sur les noyaux atomiques, en produisant leur désintégration, il est possible d'admettre que de cette source d'énergie libérée proviennent des effets dynamiques produits parfois par des médiums et par des hommes dans l'état de surexcitation psychique et dépassant le pouvoir humain. La question de la radioactivité mérite, comme nous le voyons, d'être étudiée le plus soigneusement possible.

Pour les premières expériences, on pourrait se servir d'un dispositif semblable au « spintariscope », un appareil laissant voir la scintillation produite par les noyaux atomiques (rayons α). Le médium doit faire des efforts pour augmenter ou atténuer la scintillation.

En terminant, je crois nécessaire d'attirer encore une fois votre attention sur l'importance des études des phénomènes d'ordre *physique* de la médiumnité pour le progrès de la science générale.

Tout d'abord, les dits phénomènes portent souvent en eux-mêmes, dans leur modalité, des preuves de leur réalité incontestable. La répétition de phénomènes douteux, invraisemblables ou même insensés apparemment, par d'autres expérimentateurs avec d'autres médiums, serait la meilleure confirmation de leur authenticité.

Ensuite, parmi les phénomènes physiques de la médiumnité il y en a qui n'ont pas d'analogues dans la science physique, par exemple : disparition des objets et leur réapparition dans la même forme, passage des objets à travers des obstacles matériels, ectoplasmes et matérialisations réalisant les représentations idéologique du médium, etc. Les phénomènes de ce genre signalent l'existence de propriétés non explorées encore de la matière d'une part, et du pouvoir inconnu du psychisme humain, de l'autre.

Enfin, le fait seul que les effets dynamiques sont produits à distance, sans aucune liaison matérielle entre le corps du médium et l'objet et que la production de l'énergie et ses transformations n'exigent de la part du médium aucun dispositif ni aucune source auxiliaire d'énergie, sauf ceux de son organisme, tout ceci nous laisse croire que c'est dans ce domaine justement, que nous trouverons des bases pour établir *l'unité des forces* et *la continuité des choses* qui nous manquent dans la région frontière entre les phénomènes psychiques et physiques.

Mes expériences avec le médium Dagma

Par M. William WRCHOVSZKY (Vienne) (1)

Découverte des dons médiumiques, et leur méthode de développement.

Quelques cas — observations et expériences — qui témoignent de la faculté de clairvoyance de Mme Dagma.

Discussion de cette faculté de clairvoyance, (en particulier de ses composants télépathiques), avec un essai d'interprétation, avec, en outre, une disgression sur le problème « Espace-Temps ».

(1) Le texte ne nous est pas encore parvenu au moment de mettre sous presse.

TROISIÈME JOURNÉE

(MERCREDI 28 SEPTEMBRE)

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Professeur OESTERREICH (Tübingen)

Sur les phénomènes d'Eléonore Zugun

Par Zoé, comtesse WASSILKO (Vienne)

M. le Président,
Mesdames, Messieurs,

Ma conférence aura pour but de vous donner quelques explications sur les phénomènes d'épiderme d'Eléonore Zugun. Tout en supposant que la plus grande partie de l'auditoire est au courant de tout ce qui concerne ce médium, je veux donner un court aperçu de son développement. Avant d'entrer en matière, je vous rappelle que je suis étrangère, et vous prie d'excuser les fautes que je ferai certainement.

Eléonore Zugun, née le 24 mai 1913, est la fille d'un paysan roumain. En 1925, se produisirent pour la première fois des événements supranormaux dans son entourage sous la forme de phénomène de hantise typiques, particulièrement de télékinésie et d'apports. L'ingénieur Fritz Grunewald, de Berlin, qui vient de mourir, étudia ce cas, durant quelques semaines, sur place. Les résultats de ses observations ont été publiés dans le journal de la société Revalo de Hambourg. Après la mort de l'ingénieur Grunewald, je suis allé voir moi-même Eléonore dans son pays, et me convainquis, à cette occasion, de son genre unique de médiumnité. En janvier 1926, je la pris chez moi à Vienne. La petite, elle-même, croit que le diable (en roumain « dracu ») est l'auteur de ses phénomènes, idée que lui ont insinuée les paysans de son village. Pendant les premiers mois de son séjour à Vienne se produisirent seulement les phénomènes de hantise, dont il a déjà été question plus haut. Entre autres, j'eus le bonheur de voir, à deux mètres de distance et en pleine lumière, une petite tasse en verre apparaître dans l'espace sur le point que je fixais par hasard, descendre doucement sur l'étagère et tracer ensuite un angle droit en tombant sous la table. Eléonore était immobile à mes côtés, de même deux autres personnes, qui tournaient malheureusement le dos à ce phénomène magnifique. L'apport le plus intéressant s'est accompli à Nüremberg. Un

matin, je sortis avec l'enfant et lui achetai quelques bibelots non loin de notre hôtel. Elle en demanda encore, ce que je refusai. Le soir, après la séance, Eléonore était debout dans sa chambre, une tartine dans chaque main. J'étais en face d'elle et lui parlais, lorsqu'un objet, jeté de travers à deux mètres derrière Eléonore avec un bruit formidable attira son attention. C'était la broche tant désirée le matin! La direction d'où je l'avais vue venir menait à un mur vide et personne d'autre ne se trouvait dans la chambre. Dans ce cas, on pourrait avoir des doutes, parce que nous avons été dans le magasin. Mais à Berlin Eléonore reçut comme apport un bonhomme en chocolat qu'elle avait convoité seulement de la rue à travers les vitres. Aussi Mr. Price a observé dans son laboratoire à Londres quelques apports très convaincants, ainsi que le docteur Kröner, à Berlin. Moi, je pourrais encore vous en citer des centaines, mais je dois reprendre le sujet principal de ma conférence car mon temps est limité.

Au mois de mars seulement ont commencé les phénomènes qui vous intéresseront le plus, les phénomènes d'épiderme.

Pour juger ce groupe de phénomènes, il est très important de savoir que la peau du médium montre après *chaque* irritation extérieure une réaction dermographique très intense. L'évolution dans le temps de cette réaction, qui représente une enflure blanche, a été étudiée exactement. Sa durée n'est pas la même à toutes les parties du corps et varie entre 40 et 85 secondes, ce qui veut dire qu'après ce laps de temps chaque place irritée commence à montrer une enflure visible; à partir de ce moment, elle augmente et diminue conformément à une loi spéciale. D'après ces explications, vous comprendrez mieux si je vous raconte que, sur la peau du médium se produisent comme un éclair et d'elles-mêmes, c'est-à-dire *sans raison normale et probable*, des formes qu'on peut, d'après leur ressemblance avec des formes connues, diviser dans les catégories suivantes : Des *morsures* faites comme par la mâchoire d'un homme avec l'impression de chaque dent, exactement reconnaissable et souvent très enfoncée dans la chair. (Il serait intéressant de dire que les premières morsures, en mars 1926 donnaient l'impression d'être incomplètes, comme quelque chose qui *voulait* être une morsure, mais qui ne l'était pas encore. Les impressions des dents ne se trouvaient pas exactement l'une à côté de l'autre; chaque nouvelle morsure devenait de plus en plus précise que la précédente, comme si l'exercice avait joué un rôle.) Des *égratignures*, faites comme avec des ongles ou avec des objets pointus. Différentes impressions, et ce que l'on a nommé les *mouillages* du médium avec un liquide gluant qui ressemble à la salive et qui, d'après l'analyse, semble en être aussi.

Ces phénomènes d'épiderme qui, de temps à autre, se reproduisent à chaque minute ont été observés par centaines et par milliers à Vienne, à Londres, (chez Harry Price), à Berlin, à Munich et à Nüremberg. Les résultats scientifiques les plus riches furent obtenus à Berlin, où j'ai passé trois mois de l'hiver avec la petite. Là, le Dr Walter Kröner a dirigé les recherches. Toutes ces séances se passèrent librement et sans gêne, en pleine lumière blanche, pendant que le médium était en observation continuelle et tenu par les mains. Pour constater si les blessures de la peau venaient de l'extérieur (éxogènes) ou, comme les stigmates des saints, de l'intérieur (endogènes), nous couvrions les places du corps qui étaient les plus fréquentées par les

phénomènes avec une couche épaisse de fard rose. Les égratignures et les morsures se trouvèrent après cela imprimées dans cette couche de fard. Souvent même, la peau était excoriée. Logiquement, il résulte de ces deux faits l'*existence d'une cause agissant de l'extérieur*, ce qui élève les phénomènes d'épiderme, qui semblent par eux-mêmes insignifiants, à des phénomènes médiumniques ou physiques.

Malgré toutes ces manifestations et conditions d'observations qu'on pourrait nommer idéales, Eleonora non plus n'échappa pas au sort de tous les médiums; on *prétendit* une fois l'avoir démasquée. C'était par un de nos plus acharnés adversaire (le Dr Rosenbusch) de Munich (et dans les conditions les plus malhonnêtes). La franchise scientifique me défend de passer sous silence son jugement, même s'il témoigne de beaucoup d'ignorance technique et de légèreté, ce qui le rend sans valeur. Ce monsieur prétendit que tous les phénomènes étaient frauduleux et qu'Eléonore « se faisait » le prochain phénomène dans un moment d'attention détournée par la vérification du phénomène précédent. (Comme le Dr Rosenbusch s'est même laissé entraîner au point de m'accuser moi-même de m'être prêtée à ces prétendues fraudes, je l'ai attaqué en justice, parce que je suis de l'opinion qu'il faut enfin mettre un terme à des accusations de la sorte). Après cette attaque contre ma renommée scientifique et les facultés médiumniques de l'enfant, je parvins, à Vienne, le 16 mai de cette année, à réexaminer les phénomènes d'épiderme et à les prouver *sans objection possible en éliminant toutes les sources d'erreur supposées par mon adversaire*. Au cours de cette séance à laquelle je n'étais pas présente, le médium a été tenu par les mains et observé visuellement tout le temps en pleine lumière, projetée de tout près et d'en face. Malgré toutes ces conditions, qui représentaient une sécurité absolue contre toute fraude imaginable, *les phénomènes se* produisirent sous les yeux des observateurs, ce que peuvent témoigner entre autres le docteur en médecine Bruck et le docteur Köhler de Berlin, et les professeurs de l'Université de Vienne, Hahn et Beth. Dans cette séance, se présenta aussi une de ces morsures très rares qui ont un rayon allant jusqu'à 8 centimètres et qui apparaissent sur des parties du corps que le médium ne peut absolument pas atteindre avec ses dents. Je regrette de ne pouvoir publier le procès-verbal de cette séance avant d'avoir terminé le procès contre mon adversaire à Munich. Mais ce procès-verbal existe et vous le lirez sous peu!

Sans compter cette réfutation positive des objections faites par mon adversaire, je ne manquerai pas de vous dire aussi qu'à peu près tous les observateurs du médium Zugun, et moi-même en première ligne, savent *dès longtemps* que, parfois, mais très rarement, l'enfant se blessait elle-même; et nous n'en n'avons jamais fait un secret. Ces faits vous démontreront qu'avec ses « découvertes », Rosensbusch n'a frappé que dans le vide. Après une certaine séance, laquelle nous avait donné une telle quantité de phénomènes que nous lui avions mis un terme pour ne pas trop tourmenter le pauvre médium, Eléonore se grattait elle-même sur le bras droit, *sous mes yeux* et *après* le départ des observateurs. Lorsque je l'attrapai par la main et lui demandai ce qu'elle faisait, elle ne me comprit pas et me regarda avec une expression absente. Cette fois, j'eus l'impression absolue d'une action inconsciente, forcée, car Eléonore n'avait pas de raison plausible pour se produire devant moi seule qui en avais déjà assez. Je

suis de l'opinion que, à part quelques petites tricheries voulues, et particulièrement lorsque les phénomènes se produisent en masse, l'âme du médium se trouve sous une influence inconsciente qui la force d'agir d'une certaine manière, dans le cas dont il s'agit : d'effectuer des morsures et des égratignures. *Psychologiquement, cette nécessité est la force primaire.* La forme qu'elle emploie pour s'exprimer, la médiumnique ou la normale, est un effet secondaire et, ces cas-ci, inconscient au médium. *Il faut être mordue et égratignée.* Ce but, qui représente une action forcée, se servira de chaque mode d'expression à sa disposition sur le moment et dévoilera, dans le genre de sa manifestation, à l'œil exercé du psychanalyste, son origine et sa racine psychique. Plus le symptôme est anormal, d'autant plus écartée, dispersée et déplacée est sa raison.

Au moins autant intéressée à la psychanalyse qu'au médiumnisme, j'ai analysé Eléonora, durant l'année passée, en combinant la méthode habituelle avec l'écriture automatique. D'après ce que je sais, c'était la première analyse d'un médium qui fût. Dans cette conférence, il ne m'est pas possible de donner en détail les résultats de cette analyse, que je publierai ailleurs. L'ensemble de ces résultats montre que les phénomènes du médium Zugun ont leur origine dans un « complexe Œdipe » formé pendant sa première enfance et qui a été revivifié et amené à la production de symptômes par un choc sexuel, *tout de suite avant* sa médiumnité. L'analyse démontre des tendances à accomplir des vœux et à s'infliger des punitions personnelles, semblables au courant dramatique d'une attaque hystérique d'après Freud. Cette supposition comprend tout ce qu'on voit chez ce médium si on a le courage d'aller un pas plus loin et de dire : *Que sous certaines conditions encore inconnues, des symptômes neurotiques ne se produisent pas seulement dans l'intérieur de l'organisme, mais peuvent atteindre la faculté d'agir sur le monde extérieur.*

Théorème qui, comme aucun autre, serait destiné à prouver la réalité objective des forces psychiques inconscientes. Observant ce médium pendant deux années, je n'ai jamais pu trouver quelque chose qui aurait nécessité une explication spirite (ce qui ne veut pas dire que je dénie le spiritisme lui-même). Mais à peu près tous les phénomènes, même les télékinésies et les apports démontrèrent un mécanisme venant de l'âme du médium et de ses complexes. Je me suis demandé souvent pourquoi tant de personnes et spécialement les spirites croient l'âme d'un mort capable de tous les miracles imaginables et pourquoi, sur cette croyance, ils négligent l'âme des vivants. Il existe une riche littérature sur des cas de hantise, qui ont pour base des actions forcément répétées, durant un temps considérable, par des âmes de défunts qui — à cause d'un trouble quelconque — sont supposées ne pas pouvoir trouver le repos. Dans le cas d'Eléonore Zugun, c'étaient les troubles et les conflits d'une âme vivante qui causaient les mêmes phénomènes. Un conflit qui, probablement, descendait jusqu'à ces domaines de l'âme pour lesquelles une différence entre l'en-deça et l'au-delà paraît ne plus exister et qui, jusqu'à maintenant, sont de la terre parfaitement inconnue.

Die Berliner Untersuchung an Eleonore Zugun

Dr. med. W. KRONER (Charlottenburg)

Bei der Untersuchung der Eleonora Zugun waren zwei Methoden denkbar. Erstens : die Sicherstellung der Kontrolle durch Fixierung der Hände von vornherein. Zweitens : die Beobachtung des Phänomens unter den natürlichen Bedingungen, wobei die Beobachter auf die zweifelsfreie Feststellung des grössten Teils der Erscheinungen Verzicht leisteten und über etwaige Täuschungen hinwegsahen, während einzig und allein Wert darauf gelegt wurde, einzelne Phänomene unter günstigen Bedingungen zu erfassen. Der erstere Weg hat in München zu einer Pseudo-Entlarvung und in Wien zu einem Aufhören der Phänomene geführt. In Berlin wurde der zweite Weg des Auf-der-Lauerliegens und Sichheranpürschens an die Phänomene gewählt.

Durch geschickte Anpassung der Methodik an die kindliche Psyche des Mediums gelang es, die Phänomenik nicht nur zu einer vorher nie erreichten Höhe zu steigern, sondern auch schliesslich bei fixierten Händen die Phänomene einwandfrei bestätigt zu finden. Beobachtet wurden insbesondere die Hauterscheinungen, die nach Auffassung der Kommission als äussere, tetelenergetische Eingriffe aufzufassen sind, und zwar Kratzeffekte mit und ohne Verletzung der Epidermis, Eindrücke verschiedener Gegenstände, Gebissabdrücke und Speichelbenetzungen. Der Speichel war nach dem mikroskopischen Bild von dem der Eleonora verschieden. Referent konnte auch einige ausgezeichnete Apporte unter einwandfreien Bedingungen beobachten.

L'enquête Berlinoise sur Eléonore Zugun

Par M. le Docteur Kröner, Neurologue (Charlottembourg-Berlin)

(Résumé français)

Pour cette enquête, deux méthodes étaient possibles :

1° Garantie du contrôle par l'immobilisation préalable des mains ;

2° Observation du phénomène dans ses conditions naturelles.

La première méthode employée à Munich a abouti à un pseudodémasquage du médium.

La seconde fut employée à Berlin. La commission d'enquête est arrivée à la conclusion que les griffures d'Eléonore et les impressions de divers objets, etc... sont des manifestations télénergétiques. La salive des morsures, examinée au microscope, différait de celle d'Eléonore.

Le rapporteur a été aussi témoins d'apports remarquables dans des conditions au-dessus de toute critique.

Etude sur la médiumnité de Mme Marie Przybylska, médium auditif

Par Pierre LEBIEDZINSKI, Ingénieur (Varsovie)

Mme Przybylska, vice-présidente de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques, et douée de clairvoyance, s'était déjà fait connaître par sa fameuse prédiction des événements de la guerre russo-polonaise en 1920. La médiumnité de Mme Przybylska se manifesta à l'âge de 8 ans, au moyen de pressentiments et de songes présentant des visions des événements du présent et du futur, sous forme réelle, non symbolique, comme si le médium en avait été le témoin.

Ainsi Mme Przybylska a pu voir beaucoup d'événements de la vie quotidienne et, entre autres, son frère mort qui se trouvait dans une autre ville. Dans son âge plus avancé elle s'intéressa aux phénomènes métapsychiques et fit des expériences, avec une table ou une soucoupe, en obtenant par la typtologie ou l'alphabet des messages de diverses personnalités psychiques qui se présentaient comme « des esprits ».

Ces expériences ne la satisfaisaient pas parce que les « esprits » n'arrivaient pas sur demande et que leurs messages étaient souvent confus et faux.

Après la mort de la mère du médium, au mois d'août 1914, apparut une personnalité nouvelle se nommant « Vittorino », citoyen romain du temps de Marc Aurèle, esprit envoyé par sa mère défunte.

Vittorino communiqua avec le médium d'abord à l'aide de la soucoupe et ensuite par sa voix, entendue du médium seul.

Depuis l'apparition de Vittorino les messages sont devenus plus clairs, mais ils n'ont pas été toujours exacts; néanmoins, au cours des expériences un progrès considérable s'est manifesté : accroissement de la diversité des messages, leur précision et le nombre de messages exacts. Vittorino donnait autrefois des nouvelles de la guerre d'un caractère général, ainsi que les informations concernant des personnes absentes ou bien égarées pendant la guerre. Il commença aussi à définir le caractère des personnes présentes, l'état de leur santé, de leurs affaires, etc., ainsi qu'à donner des prédictions sur l'avenir, à objectif humain et à objectif général.

Après dix ans d'expériences ininterrompues, la médiumnité de Mme Przybylska se développa encore. « Vittorino » vient à chaque demande (le médium dit même qu'il est toujours présent) et ses messages sont presque toujours exacts et précis.

Tous les phénomènes produits par Mme Przybylska à l'aide de « Vittorino » peuvent être classifiés dans les six groupes suivants :

1° *Pénétration* de la personnalité humaine *à proximité* (le sujet à pénétrer étant *présent*) :

a) *Divination* de l'état psychique du sujet, de son caractère, de son passé, de ses préoccupations actuelles, soucis, affaires, etc.

b) *Divination* de son entourage en ce qui concerne les membres de sa famille, son ménage, son ameublement, ses goûts, etc.

c) *Divination* de son état physique, de l'état de sa santé dans le passé et le présent, ainsi que prévision de ses maladies futures et de leur cours.

2° *Pénétration* de la personnalité humaine *à distance* (le sujet pénétré étant *absent*).

Phénomènes du même genre que ceux que l'on vient de nommer au n° 1, a, b, c.

3° Clairvoyance des événements qui se *passent ou se passaient à distance.*

4° *Prédiction d'événements de l'avenir* à objectif *humain.*

5° *Prédiction d'événements de l'avenir* à objectif *général.*

6° *Littérature :* morceaux en prose et en vers, récits, rapports et conférences que Vittorino dicte de bon gré et n'importe quand parfois avec l'intervalle de plusieurs semaines.

Les phénomènes appartenant au premier groupe, c'est-à-dire la pénétration de la personnalité des sujets présents sont très fréquents. Je trouve inutile de présenter au Congrès les documents y relatifs, vu que Mme Przybylska a consenti à se prêter aux expériences de ce genre pendant le Congrès même.

Je me limite donc aux documents les plus intéressants, se rattachant aux 2e, 3e, 4e et 5e Groupes.

2me Groupe. — *Pénétration de la Personnalité du sujet à distance.*

L'intermédiaire est présent. Le sujet est inconnu du médium.

DOCUMENT N° 1.

A la Société de Recherches Psychiques à Varsovie.

« Pendant la réunion de la Société Polonaise de Recherches Psychiques le 3 février 1927, pendant la conversation générale j'ai demandé à Mme Przybylska (c'est-à-dire à Vittorino) « si c'était le cancer ou pas le cancer », ne précisant pas qu'il s'agissait de ma sœur. Après un moment vint la réponse : « Ce n'est pas le cancer, cela n'a pas de cause maligne, ce n'est pas un abcès nuisible, mais cependant il faut l'ôter. »

« J'ai communiqué la prophétie de Vittorino au Docteur Czarkowski qui à sa dernière consultation avait énoncé l'opinion de la nécessité d'enlever l'abcès dont le caractère ne pouvait être défini. »

L'analyse médicale de l'abcès se présente comme suit :

« Etablissement d'Anatomie Pathologique clinique de l'Université.

Directeur : Dr Czarkowsky.

Nom et prénom de la malade : Mme Lux, âgée de 68 ans, etc., etc., analyse. »

Signatures : Assistant majeur : Docteur en médecine Potorzycka.
Prosecteur Docteur en médecine : *Signature illisible.*

Nous certifions que la copie est d'accord avec l'original.

Varsovie, le 9/3 1927.

Jan Knechowicz, L. Lux.

Analyse. — « Je certifie par la présente que Mme Lux étant opérée par le soussigné, de la mamelle droite, l'étude microscopique démontra le caractère bénin de l'abcès « Fibroadeno cystoma papilliferum. »

9/3 1927. *Signature :* Dr J. Czarkowski.

3me GROUPE. — *Clairvoyance des événements du présent et du passé.*

DOCUMENT No 2.

L'intermédiaire est présent, le sujet inconnu du médium.

Procès-verbaux de Vittorino.

Czerwonogrod 28/7 1924.

« Mardi le 17 juillet, le soir, j'ai demandé à Vittorino ce que faisait en ce moment mon mari qui se trouvait alors à Lwow. Il répondit que mon mari se trouvait dans une peu nombreuse compagnie, à un souper chez des connaissances et qu'il ne s'amusait pas trop. Quelques jours après j'ai reçu une lettre de mon mari, répétant à la lettre l'assertion de Vittorino. »

Signatures : Mmes Henriette Goldhamer, intermédiaire.
Marie Princesse Lubomirska,
Docteur Thérèse Alter, assistants.

DOCUMENT No 3.

L'intermédiaire interroge par téléphone. Le sujet est inconnu de l'intermédiaire et du médium.

Procès-Verbaux de Vittorino.

« Le 23 avril 1927, à 3 heures de l'après-midi, Mme Marie Bartel interpella par téléphone Mme Marie Przybylska en la priant que Vittorino dise ce qui était arrivé à la sœur de ses connaissances, qui était sortie de la maison en laissant une notice informant qu'elle allait se tuer. Après quelques heures de recherches inutiles, ces connaissances se sont adressées à Mme Bartel en la demandant de vouloir interpeller Mme Przybylska à cet égard. Mme Przybylska répondit presque sans hésitation par téléphone :

— « Je l'aperçois sur une verte prairie, ce n'est point à Varsovie mais ce n'est pas non plus en province, tout près un groupe de bâtisses rouges, elle est agenouillée, ensuite elle tombe et elle gît sur le sol privée de connaissance, mais déjà on lui porte secours. C'est quelqu'un « présente les armes », soldat et pas soldat, quelqu'un qui a à faire à l'armée. Elle vomit, tu sens l'odeur du collodium, oh comme cela sent mauvais ! Elle ne mourra point, elle avait depuis longtemps l'idée du suicide, ce n'était pas un caprice momentané, elle se tranquillisera après. »

On retrouvera en effet cette dame sur une prairie derrière le parc de Skaryszew, un docteur qui faisait juste à ce moment son service militaire lui prodigua les soins du sauvetage, et tous les détails correspondaient parfaitement avec les paroles de Mme Przybylska. »

Signatures : Mmes Marie Bartel,
M. Grzybowska.

4me GROUPE. — *Prédiction de l'avenir à objectif humain.*

DOCUMENT N° 4.

Le 5 avril 1927, à 8 heures du soir, eut lieu dans l'appartement de M. et Mme Horszowski, une séance spirite avec Mme P., à laquelle étaient conviées plusieurs personnes et entre autres Mme Przybylska. De suite après son entrée Mme Przybylska déclara que Vittorino lui déconseillait de prendre part à cette séance, en lui disant : « Tu comptes te rendre à une fête et cela ne sera aucune fête, aucun plaisir, mais un grand ennui pour vous tous. » En effet, après la séance un des assistants en des paroles brutales accusa de tricherie Mlle Stanislawa, et accusa aussi la maîtresse de maison et plusieurs personnes présentes, de coopération dans cette supercherie. La soirée se termina par une dissonance désagréable, bien que jusqu'à présent dans les diverses réunions de ce genre l'atmosphère était bien sympathique.

Signatures : Pauline Horszowska, Joseph Horszowski,
Léon Grabowski, Irène Truszkowska.

DOCUMENT N° 5.

Vers la fin de septembre 1926, Mme Przybylska que j'avais rencontrée pour la première fois de ma vie, dans la maison de M. et Mme Horszowski, à Varsovie, rue Zlota, 34, m'avait prédit les faits suivants :

1. Je recevrai bientôt un cadeau qui sera plutôt à l'usage de ma femme qu'au mien.

2. Bientôt aura lieu l'arrivée d'un maître de l'étranger, avec lequel j'entrerai en rapports. A la question posée par moi de quel genre de maître s'agit-il, Mme Przybylska me répondit : « Un artiste ou un homme des lettres. »

3. Un plaisir dans mon bureau qui pouvait intéresser tous mes compagnons de travail.

4. Mme Przybylska déclara voir une bête à mes côtés et soutint son assertion malgrés mes explications que le propriétaire de notre maison s'oppose à ce que l'on tienne des chats ou des chiens.

1. Le 17 octobre 1926, je reçus en cadeau un grand miroir qui a été plutôt utile à ma femme qu'à moi.

2. Ce même soir encore durant mon absence ma femme fut interpellée téléphoniquement et priée de bien vouloir se mettre en rapport avec G. Duhamel qui devait arriver à Varsovie. (Ma femme apprit ce projet d'arrivée seulement par la suite de cette conversation). C'est ainsi que cette prophétie qui me semblait tout à fait obscure se trouva expliquée à mon retour à la maison. Je fais observer toutefois que je ne suis pas entré en contact personnel avec Duhamel, ma femme par contre l'a vu plusieurs fois et publia un long interview avec lui dans les *Wiadomosci Literackie* (Nouvelles Littéraires).

3. L'augmentation de 10 % reconnue aux employés du Gouvernement.

4. Pour le Jour de l'An nous avons reçu inopinément un écureuil en cadeau et le petit animal se trouve chez nous jusqu'à présent.

5. J'aurais un fils.	5. En janvier 1927, l'on pût constater que ma femme était enceinte. Nous attendons l'arrivée de l'enfant vers l'automne. L'avenir montrera si la prophétie du sexe sera avérée.

J'ajoute ici que Mme Przybylska fit des observations très justes quant au caractère et à la santé de ma femme qu'elle n'avait jamais vue et qui ne m'accompagnait pas ce soir là. Je ne les cite point ici comme touchant à des questions trop intimes.

Signatures : J. Krzywicki, Irène Krzywicka.

Procès-verbal.

Comme suite à mon procès-verbal du mois de septembre 1926, je déclare par la présente que ma femme a accouché, le 14/9/27, d'un garçon, et de cette manière le dernier point de la prédiction de Mme Marie Przybylska s'est montré juste.

Signé : Jerzy Krzywicki, avocat,
Varsovie, rue Wilcza, 75 log. 27.
tel. 98 64.

Varsovie, le 4 février 1928.

Nous constatons que la traduction du procès-verbal est exacte.

P. Lebiedzinski.

DOCUMENT No 6.

Prédiction de l'avenir et clairvoyance du présent.

Mon fils, qui était retenu en Russie depuis l'année 1915, reçut en 1921 la permission du gouvernement bolchevique de rentrer dans sa patrie avec sa femme et ses enfants. Le départ était fixé pour le milieu de mai. Vu la distance considérable de Taschkent, où mon fils demeurait alors, jusqu'à Varsovie, et les différentes difficultés du voyage, je ne croyais pas qu'il pût arriver avant deux ou trois mois. Cependant, n'ayant reçu de mon fils aucune nouvelle depuis trois mois, j'étais inquiet. Un jour, au mois d'août, en rencontrant Mme Przybylska, je lui racontais toute l'affaire et en demandant à Vittorino de me dire quand mon fils arriverait à Varsovie, Mme Przybylska me répondit tout court : « Vittorino dit qu'ils arriveront quand la neige couvrira les champs. » Cette prédiction se montra tout à fait exacte ; la famille de mon fils arriva le 18 décembre 1921 et mon fils, qui fut arrêté à Moscou par les Bolcheviks et retenu comme otage, ne revint qu'au mois de mars 1922.

Le 14 décembre 1921, je venais de recevoir un message que la famille de mon fils avait passé la frontière russo-polonaise. En me rendant compte des formalités diverses et de la quarantaine, ce qui pouvait durer quelques jours, nous attendions patiemment leur arrivée, en envoyant deux fois par jour à la gare, aux heures où arrivaient les trains spéciaux ramenant les rapatriés. Le quatrième jour, c'était le dimanche 18 décembre, le frère de ma belle-fille, qui s'informa le matin à la gare, me dit que, ce jour-là, le second train du soir n'arriverait point, vu le dimanche. Après avoir reçu cette information, et étant sûr que la famille de mon fils n'arriverait plus ce jour, je me rendis à la conférence de la Société des Recherches Psychiques. Après la conférence, Mme Przybylska, moi-même et encore plusieurs personnes, membres de notre Société, nous nous rendîmes à un café où je dis à Mme P. : « Vittorino, vois donc quand

ils arriveront. » Mme P. répondit : « Vittorino dit qu'ils sont déjà à la maison. » Je répondis : « Ceci n'est pas possible, car il n'y a pas de train aujourd'hui, mais j'irai quand même pour voir si tu ne te compromets pas. » — « Va toujours », répondit Vittorino.

En rentrant à la maison, je dis à ma femme qui m'ouvrit la porte et était étonnée de me voir revenir si tôt : « Je suis revenu spécialement pour compromettre Vittorino... » Ma femme m'interrompit en disant : « Ils sont arrivés tout à l'heure ; par hasard, on leur a permis de revenir par un train de vitesse spéciale et les voilà à la maison. »

Nous avons ici deux genres de clairvoyance : la prédiction de l'avenir et la clairvoyance du présent. Il est impossible de supposer une télépathie. Ni moi, ni personne de ma famille ne savait pas où se trouvait mon fils au mois d'août : à Taschkent ou bien en route. Personne ne supposait que les rapatriés polonais seraient expédiés par un train de marchandises et que leur voyage durerait sept mois. Ni Mme Przybylska, ni personne de ceux qui assistaient à la prédiction ne connaissaient ni mon fils, ni ma belle-fille. Mme P. ne connaissait alors ni ma femme, ni mon logement. Personne de ma maison ne pouvait soupçonner que j'irais au café et à quel café. Si c'est un fait de télépathie venant d'un sujet *inconnu* au médium et perçu par ce dernier, la télépathie de ce genre doit être nommée clairvoyance.

Signé : Ing. P. Lebiedzinski.
Mme Lebiedzinska.
Ing. A. Gravier.

DOCUMENT N° 7.

Procès-verbaux de Vittorino.

Varsovie, le 14 octobre 1914, rue Hoza 25 log. 18. Appartement de Mme Julia Piasecka : Présents : Mme Piasecka et Mme Guzowka, médium ; Mme Marie Przybylska.

Vittorino dit : « Très méchante, Faustine (Mme Faustine Wegrzyn, artiste du Theatr Polski), elle mourra bientôt ».

Nous questionnons comment, quand et de quelle manière.

— J'ignore si cela aura lieu en janvier ou février de l'an 1918, dans tous les cas lorsque je causerai avec vous en 1918 elle n'y sera plus. Le feu consumera son corps. Un mois avant sa mort je lui donnerai un signe.

— Quel sera ce signe ?

— Un signe dans la baignoire. Ah ! scélérats, ils ont mis un tuyau de plomb, elle a manqué de peu d'être tuée.

Signatures : Julie Piasecka.
Mme Guzowska.

Mme Faustine Wegrzyn tomba malade d'une forte grippe pendant les fêtes de Noël 1917, cette grippe eut pour suite une forte inflammation des poumons. Elle ne se plaignait d'aucune douleur et ne manquait de rien, elle était tout simplement consumée par la fièvre. Le 13 février, le jour de sa fête, à la sainte Faustine, la nuit vers deux heures après minuit se fit entendre une forte détonation dans la baignoire se trouvant tout à côté de sa chambre. L'investigation montra qu'un siphon avec de l'eau de soude se trouvant dans la baignoire éclata tout d'un coup et le couvercle du siphon avec le tuyau en plomb traversa d'un élan rapide l'espace entre la baignoire et la chambre de la malade, passant au-dessus de sa tête. La malade étant presque continuellement inconsciente, c'est la garde-malade qui a raconté cet épisode. Cette dernière

était une fille toute simple qui n'avait aucune idée de la prophétie sus-mentionnée. Mme Faustine Wegrzyn mourut le 6 mars 1918.

Signatures : Julie Piasecka.
Mme F. Guzowska.

5me Groupe. — *Prédiction de l'avenir à objectif général.*

DOCUMENT No 8.

Procès-verbaux de Vittorino.

5 Avril 1915.

A quand la fin de la guerre ?

La guerre sera finie en automne de l'an 1918. Je sais que l'Allemagne sera éteinte.

1er Aout 1915.

Les Allemands vont-ils prendre Varsovie ?

Je sais que vous ne vivez que de cette pensée, mais il n'y a pas de quoi craindre. Les Allemands entreront à Varsovie à l'aube entre le 4 et le 5 ; ce sera le milieu de la semaine. Les Russes ne vont rien détruire, sauf les ponts, le chemin de fer et les édifices de l'Etat. Les Allemands entreront en petit nombre du côté de Mokotow. Oh mon Dieu ! les Allemands au cœur de Varsovie et les Russes ne sont pas encore sortis, des coups de fusil, beaucoup de maisons seront trouées, ils ont dévasté le cimetière. Voilà que le Russe disparaît dans le lointain. Samedi dans l'après-midi les Russes s'en iront.

7 Octobre 1915.

Quand les Allemands quitteront-ils la Pologne ?

Le jour de Saint-Stanislas-Kostka.

Quand cela aura-t-il lieu ?

Le 13 novembre. (L'année manque.)

Signatures : Br. Kobuzoska.
M. Zurowska
W. Skorkowska.

* * *

En étudiant la médiumnité de Mme Przybylska je suis arrivé aux constatations suivantes :

Pour ce qui concerne l'état du médium pendant la production des phénomènes (la transe) :

a) Mme Przybylska demeure en général à l'état *conscient*, troublé en quelque sorte par la difficulté de suivre et de répéter les paroles de « Vittorino » qui, selon son expression, parle très vite. C'est pourquoi aussi, après les messages, Mme Przybylska ne se souvient pas parfois strictement du sens des phrases particulières qu'elle répète, ainsi que de leur connexion avec les autres phrases.

b) L'épuisement du médium est minime, même après plusieurs messages consécutifs. Je n'ai pas pu constater que les messages considérés comme difficiles, épuisent le médium plus que les messages plus faciles, sauf ceux qui durent trop longtemps.

La *lumière* n'a *aucune influence* sur la production des phénomènes de Mme Przybylska, excepté dans le cas où cette lumière est trop éclatante, donnant directement dans les yeux du médium.

Le médium n'est point gêné non plus par la présence de plusieurs personnes dans la chambre, à moins qu'elles ne parlent du message attendu.

2° Pour ce qui concerne les phénomènes :

a) Les phénomènes de pénétration de la personnalité du sujet qui est *présent* et qui questionne le médium *lui-même*, sont le plus souvent exacts.

Dans les cas où le sujet est *absent*, les phénomènes de pénétration et de clairvoyance réussissent mieux, lorsque la personne qui pose la question se trouve être *en parenté* avec *le sujet* ou lui est *proche* et lorsqu'elle parle directement avec le médium. Dans de pareils cas, l'éloignement du sujet du lieu où se passent des événements demeure sans influence sur la réussite de l'expérience. Il y eut cependant des messages réussis quoique le médium eût été interrogé *par écrit* ou par *téléphone* ou que la personne faisant l'intermédiaire ne connût le sujet que superficiellement, ou point du tout.

b) Les messages *spontanés* ou bien ceux qui sont donnés en réponse aux questions posées *à l'improviste*, sont toujours *les plus précis* et *exacts*, tandis que les réponses aux questions qui étaient délibérées ou discutées dans la presse ou dans le cercle sont plus ou moins influencées par des opinions courantes ou par des prévisions conscientes de la part du médium. Aussi les messages forcés, faits par complaisance, ou bien les renseignements complémentaires, demandés après le message, sont souvent moins exacts.

Les observations que je viens d'exposer, concernent tous les phénomènes de Mme Przybylska : pénétration, clairvoyance et prédiction.

c) La lecture *directe* de pensées *conscientes* du sujet ne fut observée chez Mme Przybylska que rarement; elle ne s'est pas spécialisée dans ce genre de phénomène. Cependant, dans des phénomènes de pénétration, l'on constate toujours que le médium parle de choses dont le sujet *ne se souvient pas* et qu'il affirme comme non existantes. Par ex. : le médium affirme que dans le cabinet de travail du sujet se trouve, entre autres, une gravure accrochée au mur et le sujet proteste. On constate alors que le sujet a oublié l'existence de cette gravure. Ceci fait supposer que le médium puise plus facilement ses connaissances dans la mémoire subconsciente du sujet que dans ses pensées actuelles.

De même les maladies ou divers défauts de l'organisme du sujet sont perçus par le médium plus exactement s'ils *ne sont pas connus du sujet*.

Dans les prédictions ce sont des faits *imprévus* et *inattendus* et même contre toute probabilité, que le médium révèle le plus précisément et qui se réalisent le plus exactement.

C'était par exemple le cas de la fameuse prédiction des événements de la guerre russo-polonaise en 1920, faite par Mme Przybylska.

La première prédiction, en date du 10 juin 1920, annonçant l'offensive des Bolcheviks et le désastre des troupes polonaises fut lue à la séance

du Comité Central de la Société Polonaise d'études psychiques le 16 juin, époque à laquelle les troupes bolcheviks battaient en pleine retraite après la grande victoire des Polonais de la Beresina, qui était annoncée officiellement depuis quelques jours.

Par conséquent le message annonçant un tel désastre des troupes polonaises provoqua une telle incrédulité, que l'on protesta contre l'enregistrement de ce message. Heureusement on céda à ma demande et le message fut enrgistré. Sans cela une des prédictions les plus précises et exactes qui existent eût été perdue.

Je rappelle encore la fameuse prédiction du Dr Gallet faite aussi spontanément et contre toute probabilité.

Le nombre des messages réussi intégralement dépasse 80 % si l'on compte *tous* les messages de Vittorino depuis l'an 1915.

Dans les derniers temps, le nombre des messages exacts est devenu plus grand encore.

*
* *

En considérant attentivement les conditions des phénomènes dont je viens de parler, nous constatons une *coïncidence* parfaite entre les conditions de ces phénomènes qui sont toutefois d'ordre *psychique* avec ceux des phénomènes d'ordre purement *physique :*

Dans ces deux cas nous constatons toujours :

Que les phénomènes *spontanés* sont les plus forts et les plus étonnants;

Que les phénomènes psychiques, aussi bien que physiques, *accroissent en leur nombre* et en *leur variété* au cours de *l'entraînement* du médium;

Que l'*obscurité n'est point nécessaire* à la production de phénomènes;

Que les *idées courantes et préconçues* sur la facilité ou la difficulté des phénomènes particuliers *sont souvent controuvées;*

Qu'en exigeant d'un médium *des phénomènes*, même *les plus difficiles*, invraisemblables et contraires au bon sens, on les obtient souvent;

Que la *collaboration* de la *conscience* du médium est *plutôt nuisible* que favorable à la réussite et

Que la *croyance spirite* facilite considérablement aux médiums aussi bien psychiques que physiques, l'obtention de phénomènes nouveaux, originaux et variés.

En exprimant cette dernière observation, je me rends parfaitement compte que beaucoup de mes amis métapsychistes qui connaissent mon opinion sur le spiritisme, seront étonnés d'entendre une telle assertion de ma part. Je répète tout de même : « Il est à recommander aux expérimentateurs de laisser aux médiums leur croyance aux esprits et à l'aide de ceux-ci et de plus, je n'hésite point à me repentir d'avoir parfois procédé contrairement. »

En effet, la pratique nous démontre que la plupart des phénomènes originaux et étonnants ont été obtenus de tout temps par les médiums croyant fermement aux esprits.

Cette même pratique démontre que les médiums dépouillés de la croyance en l'aide des esprits, perdent, à mesure que cette croyance s'atténue, peu à peu leur bon rendement.

Le but suprême de l'expérimentation métapsychique étant celui d'ob-

tenir le plus possible de phénomènes, il nous faut par conséquent éviter tout ce qui pourraît entraver notre tâche.

Le Prof. Richet écrit dans son introduction aux travaux du IIe Congrès :

« Ne prenons pas le rôle d'apôtres car il ne s'agit pas de religion. « Etablissons les faits, soyons prudents sur les théories. »

« Ne cherchons pas à faire d'adhérents. Notre devoir est tout autre « c'est de *faire des expériences*. »

J'ajoute de ma part qu'un seul phénomène nouveau et indubitable veut toujours que, pendant les expériences, l'on mette son antispiritisme de côté.

Sur un cas de clairvoyance de forme spirite

Par le Dr WEREIDE (Oslo)

La personne dont je tiens les faits est un ancien capitaine de navire, O. Jacobsen, à Harstad. Il s'agit, comme vous le verrez, de la découverte du cadavre d'un marin mort accidentellement, découverte faite à la suite de communications par planchette tant à M. Jacobsen qu'à sa femme. Ils ont tous les deux développé des facultés de sensibilité. Le port et la police d'Oslo ont constaté que les renseignements donnés par M. Jacobsen et par celui qui a retrouvé le cadavre, le second Hermansen, sont exacts dans les détails en ce qui concerne les faits objectifs.

Le nom du marin mort accidentellement est Höidahl Danielsen. Il avait autrefois voyagé comme marin avec mon correspondant comme capitaine. Il était, au dire de ce dernier, un très brave et sympathique jeune homme, estimé par tous à bord. M. Jacobsen écrit : « Personnellement j'aimais bien cet homme. Je mentionne cela — écrit-il — parce que je crois que les événements subséquents sont en partie dus à la sympathie qui nous unissait. »

Ce fut le 10 janvier 1926 que « disparut » à Oslo Höidahl Danielsen, sans que personne ait pu, je le crois, donner des renseignements au sujet de ce qui s'était passé, sauf lui-même au moyen de la planchette. Il était allé de Harstad sur le vapeur *Forsete* à Oslo, où le navire devait subir une assez importante période de réparation aux usines Nyland, à Oslo. C'est pourquoi il fut licencié à Oslo, mais il obtint un autre engagement sur un navire, qui se trouvait également chez Nyland avec le *Forsete* pour cause de réparations.

Lorsque Danielsen disparut, mon correspondant Jacobsen était en route de Stavanger à Harstad. Je reproduirais maintenant la lettre qu'il m'a envoyée :

« Le 12 janvier j'arrivai avec ma famille ici (à Harstad) venant de Stavanger, où nous avions passé les fêtes de Noël. Environ deux jours après notre rentrée (à ce que je crois), je vis dans un des journaux de Harstad que le jeune homme avait péri. Il me sembla alors me souvenir que, pendant mon voyage à Stavanger, j'avais vu un entrefilet dans un des journaux d'Oslo, qui disait qu'un habitant de Harstad avait péri près de Nyland, mais on ne donnait pas de nom, et ce ne fut qu'après ma rentrée que j'appris qui c'était.

Peu après je reprenais mes expériences avec la planchette. J'obtins aussitôt des résultats, pairs et impairs — comme on dit — la plupart impairs. Très peu après avoir commencé j'obtins le jeune homme, incomplètement et à tâtons, sans beaucoup de conviction, surtout pour moi, qui ne réfléchissait pas que lui et moi nous étions des débutants. En tout cas il revenait toujours, ce qui me gênait et m'ennuyait, moi qui savais qu'il y en avait d'autres qui étaient plus capables de mener l'affaire au bout.

Quelque temps après, ma femme, qui entre temps avait révélé ses capacités de médium, obtint communication avec un monsieur, que

j'appellerai H., et qui se noya aussi cet hiver. H. était accompagné d'un jeune homme et disait que celui-ci (Danielsen) voulait plus tard me parler au sujet de lui-même.

Quelques jours plus tard, vers midi, lorsque je me trouvai seul à la maison, j'eus l'idée d'essayer la planchette. M. H. vint, accompagné de Danielsen, qui devait parler lui-même. Mais cette fois-ci il n'y eut pas de bon résultat. Ici je citerai ce que H. disait quelques jours auparavant à ma femme, comme médium, au cours de la séance mentionnée : « Hier j'étais avec Danielsen de Harstad; il reviendra pour demander à de bonnes gens de retrouver son cadavre. Il le voit à Oslo dans les égouts. Il allait retrouver son meilleur ami, puis il eut un faux mouvement, glissa, eut la tête prise entre des pinces énormes... Il n'aime pas à en parler, il en parlera plus tard à votre mari. »

Ceci eut lieu le 16 mars.

Le 17 mars, étant moi-même à la planchette, Danielsen vint en personne et j'obtins une très bonne communication, au cours de laquelle il dit : « *Essaie d'ouvrir le soupirail du côté gauche des bateaux à Oslo, dans le port près des usines Nyland, près du petit bassin; vous me retrouverez dès le printemps.* » Je demandai si nous ne pouvions pas aussi bien essayer tout de suite. « *Si cela est possible, de préférence de suite, Jacobsen, si vous pouviez demander à Hermansen, il essayerait.* » (Plus tard, au cours de la même séance, il répéta ceci presque dans les mêmes termes). A la question comment s'était produit le fait de sa mort, il répondit: « *J'étais sur terre, j'allais à bord vers 8 heures du soir, je glissai, me heurtai contre la planche de débarquement et ma tête vint en contact avec quelque chose de dur et je ne me rappelle plus rien.* »

Le 19 mars, j'eus communication avec un vieillard de Harstad, père d'un de mes amis. Je l'appellerai P. P. Il mentionna Danielsen et me demanda de dire à ses parents qu'ils devaient chercher à le trouver. A ma question si P. P. pouvait fournir des renseignements, il répondit : *il prétend être du côté gauche du soupirail à Oslo, et qu'un égout débouche juste à l'endroit où il se trouve. Il se voyait si près de la station de la Douane, qu'on pourrait pour ainsi dire le prendre avec les mains, si seulement on l'apercevait.*

Le 21 mars j'écrivis au second Hermansen du vapeur *Forsete* la lettre suivante (voir annexes).

Ce que je cite de Danielsen dans cette lettre-ci est un résumé de ses communications au cours des diverses séances, dont une n'est pas mentionnée dans la présente lettre, parce que je ne retrouve pas pour l'instant les notes de cette communication. Au cours de celle-ci Danielsen proposait que nous obtenions que les employés du service du port fissent des plongées.

Le 28 mars je reçus la dépêche suivante : « J'ai plongé, je l'ai retrouvé ».

Le jour même (ce dimanche 28 mars), nous fîmes une séance, au cours de laquelle Danielsen remerciait de l'aide donnée. Le lendemain, il raconta à ma femme qu'il se voyait lui-même dans un « Arvekiste » (Kiste = cercueil), mot que ma femme trouvait plutôt curieux, mais qu'elle arriva à comprendre, lorsque je lui demandai de le regarder de plus près et de le « tourner ». Ce fut alors « Varekiste », expression

assez générale, en tout cas dans le langage des marins, comparer « Varespir » (esparre de rechange) pour une vergue ou un mât de rechange.

Son corps fut envoyé ici par le *Forsete*, le navire auquel il appartenait, et sur lequel il avait quitté Harstad pour son dernier voyage; il a été enterré à Harstad.

Notre doyen, homme assez libéral, a fait allusion dans son discours sur le cercueil de H. D. au message, qui était arrivé et qui avait permis de le retrouver malgré les grandes distances. »

Pour être complet, le récit doit être appuyé de la documentation suivante : 1° la lettre en date du 21 mars 1926, adressée par M. Jacobsen au second, Hermansen, et 2° la lettre en date du 28 mars 1926 adressée par le second, Hermansen, à M. Jacobsen, et dont la gracieuseté de M. Jacobsen m'a permis de prendre copie, lesquelles sont annexées, munies de mon attestation.

Signé : Ludvig Dahl.

ANNEXE I.

Lettre de M. O. Jacobsen, Harstad, au second Hermansen.

Harstad, le 21/3 1926.

Monsieur le Second Hermansen,
Vapeur *Forsete*, Oslo.

Maintenant il vous sera permis d'être surpris, fâché, ou tout ce que vous voudrez, après la lecture de la présente, mais je suis tout de même forcé de vous écrire, tout en risquant d'être pris pour un fou, fou de bonne foi, qui ne mérite qu'un sourire.

J'entre aussitôt en matière, et ce sera à vous de décider. Il s'agit de Hoidahl Danielsen, qui a péri cet hiver à Oslo. Par des moyens médiumistiques j'ai reçu de lui-même et de la part d'autres décédés la demande urgente d'obtenir que des personnes le retrouvent. Cette demande revient toujours exactement sous la même forme, et j'en suis si tracassé que, après bien des hésitations, je me suis décidé à vous écrire à ce sujet. Je me servirai de ses propres paroles :

« Obtiens que des gens du service du port plongent après moi. Je me trouve si près que je pourrais pour ainsi dire être saisi avec les mains, si seulement les gens m'apercevaient. Je me trouve près d'un égout, qui débouche près des usines de Nyland. Il faut plonger du côté gauche (aussi désigné par le côté Sud) du soupirail, là où le bateau se trouvait, son bord à proximité du petit bassin. »

Une fois, il a dit que l'égoût débouchait près du poste de la Douane. Y a-t-il un poste douanier près des usines, ou peut-être voudrait-il parler du poste des téléphones ? Il me demande de vous écrire pour que vous arrangiez la question de faire des plongées. Qu'en pensez-vous ? Je ne sais pas plus que vous si ce qu'il prétend est exact, mais, de mon côté, je ne doute pas de l'exactitude de ce qui s'est manifesté.

Je n'ai pas mentionné ceci à ses parents, ne sachant pas comment ils le prendraient, et je n'ai pas non plus l'intention de le faire — en tout cas pas pour le moment. Je vous demande (naturellement) de considérer ceci comme confidentiel, car vous comprenez que je ne désire pas que cela soit publié ; pour ces choses, les hommes sont en général beaucoup trop ancrés dans le formalisme et dans les opinions faites de préjugés. Je vous demande d'examiner la situation en ce qui regarde l'égout, le poste de téléphone et celui de la

Douane près de Nyland ; aussi vous demanderais-je de me raconter un peu comment Danielsen est disparu — autant qu'on en sache quelque chose. Peut-être pourriez-vous sonder un peu le service de la police ou du port pour voir s'ils voudraient faire des plongées pour le rechercher, s'ils sont d'avis qu'il y a des raisons de croire que les indications données ci-jointes pourraient mener à la découverte de Danielsen. Je comprends très bien que vous ne pouvez ni ne voudrez demander que l'on fasse faire des plongées sur les données ci-jointes ; dans ce cas, je pense que ce serait la famille qui en doit prendre l'initiative, mais cela pourrait être intéressant de savoir si le service du port a l'habitude de faire faire des plongées pareils à la suite d'une demande, ou plutôt s'il voudrait le faire faire dans ce cas-ci — et si celui qui ferait la demande de recherches encourrait des frais. A-t-on du tout fait des plongées pour le rechercher ? Y a-t-il à bord du *Forsete* des affaires à lui, par exemple des habits oubliés par lui ? Veuillez m'écrire à ce sujet le plus tôt possible. Je pense que vous ne tenez pas vous-même à chercher de le retrouver, et je n'ai même pas voulu le mentionner. Mon but actuel est de m'assurer si vraiment la situation des lieux est telle que je serais justifié de croire que les indications, qu'il a cherché à donner pour qu'on puisse le retrouver, sont exactes.

Je veux bien que vous mentionniez ceci à votre femme, mais je vous demande à tous les deux votre discrétion dans cette affaire. A votre arrivée ici, je veux bien vous donner la source des communications que j'ai reçues...

Certifié conforme à l'original.

Signé : Ludvig Dahl.

ANNEXE II.

Lettre du Second Hermansen, Vapeur Forsete, *Oslo, à M. O. Jacobsen, Harstad.*

Oslo, le 28/3/26.

M. O. Jacobsen,
Harstad.

Merci de votre lettre, que j'ai reçue vendredi. Croyez que j'ai eu bien peur en ouvrant la lettre et en lisant les premières lignes ; mais lorsque j'avançai dans la lecture, je compris de quoi il s'agissait. Je commençai par réfléchir un peu à ce que vous aviez écrit, mais je résolus de suite d'aller à Nyland examiner les lieux. J'ai demandé à un contremaître s'il y avait un égoût aboutissant à l'endroit où l'homme était tombé dans l'eau cet hiver, et il m'a dit qu'*il y en avait un* du temps où il existait une fonderie, *mais qu'il ne servait plus* et qu'il y avait maintenant une *autre* conduite. Je revins à bord et je racontai à ma femme le contenu de la lettre et ce que j'avais trouvé à Nyland. Après avoir fini mon travail le vendredi soir, ma femme et moi nous revînmes à terre, emmenant avec nous une gaffe, et avec celle-ci j'essayai de tâtonner le long du quai à l'endroit mentionné, mais la gaffe était si courte que je n'ai obtenu aucun résultat réel. Nous revînmes à bord et je me décidai à prendre une ligne et des hameçons et d'essayer cela. Samedi après midi, lorsque tout était tranquille à l'usine, je me décidais d'aller à nouveau à l'endroit, muni du nouvel appareil dont je m'étais muni en cette occasion. Je n'en dis rien à Larsen (1), à propos de ce que vous m'aviez écrit, je lui dis simplement que vous m'aviez demandé de faire plonger pour retrouver quelqu'un. Je réussis à avoir Larsen

(1) Le mécanicien du vapeur, suivant renseignement de M. Jacobsen.

comme compagnon et nous ramâmes pour aller essayer, et le résultat fut bon, comme vous l'avez déjà appris par le télégramme. Après avoir plongé environ une demi-heure nous l'avons retrouvé. Il portait ses meilleurs effets et le pardessus était boutonné. Je téléphonai à la police, qui vint le chercher. On le transporta à l'hôpital de l'Etat, où l'on procédera à une enquête. Nous sommes allés à Mollergaten, n° 19, où nous avons donné des explications à ce sujet, mais nous n'avons rien dit au sujet de votre lettre. Nous l'avons laissé aux soins de la police. On voulait que j'écrivisse ou que je téléphonasse à ses parents, mais j'ai dit qu'il vaudrait mieux que ce fût elle qui s'en chargeât, car nous sommes si loin dans le port et ce n'est pas tous les jours que je suis à terre. La police a dit qu'elle voulait télégraphier au Préfet à Harstad. Il fait beau ici le jour et nous avons une bonne occasion maintenant pour fourbir. J'ai à bord trois hommes qui peignent et fourbissent de sorte que le vapeur a maintenant l'air très bien. Je termine pour cette fois-ci en vous envoyant à tous les deux les amitiés de ma femme et de moi-même.

J. et C. Hermansen.

Pour copie conforme,

Signé : Ludvig Dahl.

Séance du soir (15 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Professeur MIKUSKA (Prague)

Das Problem der Ich-Spaltung [1]

Von Prof. T. K. OESTERREICH (Tübingen)

Es war die Meinung des Physikers *Poincaré*, dass die einfachen Empfindungstatsachen eine mehrfache Interpretation gestatten. Die gewöhnliche Interpretation der Wirklichkeit auf der Grundlage der Geometrie unseres Schulunterrichtes sei lediglich bequemer als andere Formen der Physik, die andere Raumauffassungen zugrunde legen würden. Doch sei es an sich auch möglich, eine nicht-ekulidische Physik aufzustellen.

In ähnlicher Weise, könnte man sagen, erlauben die metapsychischen Tatbestände eine mehrfache theoretische Deutung. Die beiden wichtigsten derselben — keineswegs die einzig denkbaren — sindie gewöhnliche spiritistische und die sogenannte animistische Deutung, nach der alle Phänomene von der Psyche lebender Personen hervorgebracht werden.

Es ist nun eine selbstverständliche methodische Forderung, überflüssige Hypothesen zu vermeiden Die Parapsychologie wird sich deshalb, solange es ohne Vergewaltigung des Tatsachen irgend möglich sein wird, auf den sog. animistischen Boden stellen, ohne dass damit die Fortexistenz der Psyche nach dem Tode irgendwie negiert zu werden braucht. Was der dogmatische Spiritismus allzu voreilig als Geister ansieht, erscheint der Parapsychologie als abnorme Modifikation der Psyche des Mediums.

Damit ist gegeben, dass die Parapsychologie an den Fortschritten der psychologischen Analyse ein ganz besonderes Interesse besitzt. Und mögen Sie es gestatten, dass neben den Experimentalberichten auch ein nicht ganz leichtes, aber äusserst wichtiges theoretisches psychologischen Problem seine Behandlung an dieser Stelle erfährt : die Psychologie der Spaltung der Persönlichkeit.

Wenn wir die allgemeine Entwicklung du Psychologie des letzten Vierteljahrhunderts überblicken, so scheinen mir zwei Momente für diese Entwicklung charakteristisch zu sein : ein negatives und ein positives.

In *negativer* Hinsicht ist charakteristisch die immer energischer gewordene Abwendung von allen Versuchen, die einst erstrebte Annäherung der Psychologie an die Naturwissenschaft dadurch zu erreichen, dass das

---

(1) Mit Rücksicht auf den Umstand, dass laut Beschluss des Kongresses der Kongressbericht für jeden Vortrag nur 8 Seiten zur Verfügung stellt, musste der Vortrag nachträglich erheblich gekürzt werden. In einer erweiterten Gestalt, die auch dem wirklich gehaltenen Vortrag gegenüber noch bereichert ist, erscheint er unter dem Titel « Die Probleme der Einheit und der Spaltung des Ich », un Verlag von W. Kohlhammner, Stuttgart 1928.

psychische Geschehen nach Analogie zum Physischen betrachtet wird. Herbarts Mechanik der Vorstellungen, die Assoziationspsychologie und die psychische Chemie kommen uns als gleich unmöglich vor, operieren sie doch sämtlich mit dem Gedanken, dass es isoliert existieren könnende psychische Elemente gibt.

In positiver Hinsicht ist bezeichnend für die Lage in der Psychologie das immer stärker gewordene Hindrängen zu einer objektiven Erfassung des Psychischen frei von aller Theorie, in gänzlicher Unbefangenheit der Freude am Schauen der Tatbestände als solcher, wie immer sie sein mögen. Auf diesem Wege kam Ach zur Wiederanerkennung des spezifischen Charakters der Willenserlebnisse gegenüber den Gefühlen, mit denen *Th. Lipps* und *Wundt* ihn identifiziert hatten ; *Hüsserl*, *Binet* und die *Külpesche* Schule entdeckten so die Unanschaulichkeit des Denkens, und schliesslich entstand so auch die moderne Gestaltspsychologie.

Im Zusammenhange damit steht die immer stärker gewordene Tendenz, die Annahme von Urteilstäuschungen auf ein Minimum zu beschränken, vielmehr der primären Auffassung zu vertrauen und ihre Aussage unangetastet zu lassen.

Es macht sich hier überall in der Psychologie der Einfluss der Phänomenologie geltend, die stets auf nüchterne, unbefangene, theoretisch unbelastete Analyse der Gedankengehalte hindrängt.

Endlich ist unter den neueren Fortschritten der Psychologie noch die Verfeine rung der psychopathologischen Analyse zu nennen, die noch vor anderthalb Jahrzehnten so ziemlich alles zu wünschen übrig liess.

Nach diesen allgemeinen Vorbemerkungen wenden wir uns nun zur Psychologie des Ich und fragen, wie sich in ihr die Lage gestaltet hat.

Zunächst ist folgendes zu sagen. Wenn wir die Psychologie des Ich von heute vergleichen mit der vor einem Menschenalter, so hat sich das Material, namentlich in psychopathologischer Hinsicht, ungeheuer vermehrt. Ganz neue Zustände sind bekannt geworden, vor allem die der Depersonalisation. Die Zustände der Ekstase, die bis dahin fast nur von katholisch theologischer Seite studiert wurden — diese Arbeit ist keineswegs unerächtlich gewesen (Aug. Poulain !) —, sind Gegenstand der Arbeit des faehmäszigen Psychologen geworden (Murisier, Delacroix, Flournoy, Janet). Die Phänomene des Unterbewusztseins und der sog. Dissoziation der Persönlichkeit, die zum ersten Mal durch *Pierre Janet* in umfassender Weise (*L'Automatisme psychologique* und seine Werke über Hysterie) studiert worden sind, haben eine Unzahl von immer umfangreicher werdenden Untersuchungen erfahren. Waren die Arbeiten von *Azam* einerseits, von *Bourru* et *Burot* andererseits einst kleine Bücher, kaum mehr wie Broschüren, so umfasste *Morton Princes* Untersuchungdes Falles der Studentin Miss Beauchamp einen Band von über 500 Seiten, ud die Darstellung des Falles Doris Fisher durch *Walter F. Prince* beträgt sogar drei starke Bände von zusammen mehr als 2.000 Seiten.

Das Material ist also ganz ausserordentlich gewachsen.

Fragen wir dagegen, wie es mit der theoretischen Verarbeitung dieses Materiales steht, so muss die Antwort wesentlich ungünstiger lauten.

In der Literatur über die Ichprobleme, namentlich über die sogenannten Dissoziationserscheinungen überwiegt noch immer die *synthetische Ichtheo-*

rie, welche im Ich ein Gebilde sieht, das aus ichlosen Elementen quasi unter den Augen des Psychologen entsteht und sich eventuell wieder darin auflöst. Selbst bei einem Denker vom Range *Bertrand Russells*, dem zweifellos bedeutendsten englischen Denker der Gegenwart, findet sich diese Auffassung.

Dennoch ist diese Theorie nichts anderes als die alte Assoziationstheorie, vermengt mit allerlei physischen Bildern über ein engeres Verketten von selbständig existierenden Elementen zu einem festeren Ganzen des Ich. Aus dem Terminus « Dissoziation der Persönlichkeit » wird ganz deutlich, wie sich diese Theorie die Struktur des Ich denkt.

Die Theorie geht natürlich auf *Hume* zurück, der das Ich in ein Bündel von Vorstellungen auflösen wollte, die von einem Band umschlossen sein sollten. Aber er war einsichtig und kritisch genug, um in einem merkwürdiger Weise immer übersehenen Nachtrag zu seiner Theorie im *Treatise on human Nature* die unheilbare Schwäche dieser Auffassung selbst hervorzuheben. Er müsse gestehen, sagt er dort, wenn er nach dem Bande suche, das die Vorstellungen zur Einheit des Ich zusammenfüge, so könne er ein solches nicht finden.

Dieser Mangel seiner Theorie ist von keinem seiner zahlreichen Nachfolger ausgeglichen worden. Insbesondere sehe ich auch vom Standpunkt der neuen Gestaltpsychologie keinen Weg, diese Lücke irgendwie auszufüllen. Das Ich besteht eben nicht aus Vorstellungen, Gefühlen, Willens akten usw., sondern es *hat* dieselben. Es findet sie als seine eigenen Zustände, Affektionen, Betätigungen in sich vor.

Von dieser Tatsache, dass alle Erlebnisse *meine* Erlebnisse sind, geht nun die *monadologische Ichtheorie* aus, die ich selbst vertrete.

Nach dieser Theorie, die natürlich auf *Leibniz* zurückgeht und auch später in *Bolzano*, *Maine de Biran* und *Lotze* höchst respektable Vertreter hatte, ist das Ich kein Kompositum, auch nicht etwa irgend eine hypothetisch angenommene Substanz *hinter* den Erlebnissen, es ist vielmehr als miterlebtes Moment *in* allen psychischen Akten und Zuständen mit enthalten. Alle Akte und Funktionen sind Akte und Funktionen des Ich. Es selbst bleibt bei jeder Person dauernd identisch, und darauf allein beruht die Identität der Person ihr ganzes Leben hindurch.

Von diesem Ich streng zu unterscheiden ist die « Persönlichkeit ». Diese ist das in einem bestimmten, höheren Zustand befindliche Ich. Persönlichkeit ist das relativ konstante Gefüge der Dispositionen und Tendenzen des Ich. *Hier* ist der neue Gestaltbegiff voll am Platz. Persönlichkeit ist in der Tat ein *einheitlich gestaltetes* Ichleben. Aber *ichhaft* wäre auch ein chaotisches Seelenleben. Eine Psychose vermag unter Umständen die Persönlichkeit tief zu beeinträchtigen, aber auch der völlig stumpf geworden Paralytiker des letzten Stadiums hat immer noch sein Ich, so beschränkt nunmehr auch die Erlebnismenge desselben geworden ist.

Die monadologische Theorie schien lange durch die Zustände der dédoublement de personnalité endgültig beseitigt zu sein. Sie schienen eine handgreifliche Widerlegung darzustellen.

Dennoch ist das eine Täuschung gewesen. Gerade die klassischen, verhältnismässig einfachen Fälle, wie sie *Azam* und *Bourru* et *Burot* geschildert haben, bereiten der monadologischen Theorie nicht die geringsten Schwierigkeiten.

Hier haben wir es einfach mit zwei oder mehreren, miteinander wechselnden Ichgefügen zu tun. Im einfachsten Fall wie bei Félida X handelt es sich sogar nur um wechselnde Leistungsfähigkeit des Gedächtnisses. In anderen Fällen ist auch der Charakter der Persönlichkeit, der aus ihrem Tendenzengefüge und ihren emotionalen Dispositionen besteht, affiziert. Es braucht nicht betont zu werden, wie wichtig ein intimes Studium schon dieser Alternationen der Persönlichkeit für die Parapsychologie ist, denn die meisten Trancezustände schliessen solche Alternationen in sich.

Meines Erachtens lassen sich alle Tranceveränderungen der Persönlichkeit als blosse Aenderungen im Ichgefüge auffassen, wofern in Rücksicht gezogen wird, dass solche Veränderungen bei suggestiblen Persönlichkeit schon unter dem Eindruck fremder Persönlichkeitskonstitution auftreten können. Der Trancezustand stellt unter diesem Gesichtspunkt lediglich eine Steigerung der inneren Umwandlungen dar, wie sie Dichter während der Stunden ihrer Produktion erleben, in denen sie sich mehr oder weniger in die Gestalten ihres Phantasieschaffens verwandelt fühlen. Erkennen wir nun einem Medium noch supranormale Erkenntnisfähigkeiten zu, so sind die Möglichkeiten zur Persönlichkeitstransformation in unbegrenztem Masse vorhanden. Das ideal vollkommene Medium würde jede andere Person, jede lebende. jede tote und jede zukünftige Individualität innerlich zu erfassen vermögen und vermöchte sich im Trance gewissermassen in dieselbe umzuwandeln. Supranormales Erkenntnisvermögen und Umbildungsfähigkeit des eignen Ichgefüges vermögen auch die spiritistisch verdächtigsten Fälle restlos zu erklären.

Von noch viel grösserer theoretischer Bedeutung als diese sukzessiven Alternationen der Persönlichkeit sind die simultanen Spaltungen.

Ich wende mich zunächst der unbewussten Form derselben zu, wie sie bei dem *automatischen Schreiben* und der *Glossolalie* vorliegt.

Hier ist die Lage, kurz gesagt, die, dass das Individuum im Schreiben Gedanken ausdrückt, die es im Bewusstsein nicht vorfindet. Man pflegt deshalb zu sagen, die Gedanken seien *umbewusst* oder *unterbewusst*.

Dieser Zustand verstösst gegen den Satz des Widerspruchs : das Ich hat gleichzeitig einen Gedanken und hat ihn gleichzeitig auch nicht. Diese Schwierigkeit ist nur dadurch zu beseitigen, dass man zwischen dem blossen Haben eines Gedankens und dem wissenden Haben desselben Gedankens noch einen Unterschied macht. Das Ich hat dann also den niedergeschriebenen Gedanken, ohne zu wissen, dass es ihn hat. Das ist die einzige Bedeutung, in der mir die Worte « unbewusst » oder « unterbewusst » oder « mitbewusst » einen Sinn zu haben scheinen. Ich wüsste nicht, was man sich sonst noch unter « unbewusstem Psychischem » vorstellen könnte. Man täte deshalb besser statt von « *unbewusst* » von « *ungewusst* » zu sprechen.

Wollte man etwa die unterbewussten Prozesse zu den bewussten in der Weise in Gegensatz bringen, dass man sagt, sie seien in allem übrigen mit ihnen wesenseins, nur seien sie eben nicht bewusst, und entbehrten dieser allgemeinsten Eigenschaft des Psychischen, so gestehe ich mir darunter nichts denken zu können. Ein Psychisches, das gerade der

allgemeinen Arteigenschaft alles Psychischen entbehren soll, scheint etwas Unmögliches zu sein.

Es dürfte zwar logisch nicht unmöglich sein, auch die kompliziertesten Fälle psychischer Spaltung noch immer so zu interpretieren, dass man alle Handlungen des Individuums, die aus seinem bewussten psychischen Leben nicht zu erklären sind, als durch unbewusste psychische Prozesse bedingt ansieht.

Dennoch würde eine solche Interpretation in manchen Fällen den Eindruck des Gewaltsamen machen.

Niemand, der die grossen Fälle von Spaltung, wie sie *Morton Prince* und *Walter F. Prince* beschrieben haben, kennt, wird sich mit der Auffassung befreunden können, dass wir es hier überall lediglich mit unbewussten Aeusserungen eines einzigen Ich zu tun haben. Die verschiedenen von den Autoren mit Buchstaben und Nummern bezeichneten « Teiliche » verhalten sich zum Teil in so aktiver und selbständiger Weise, dass man vielmehr den Eindruck gewinnt, dass sie wirklich selbständige Iche darstellen und nicht blosse unbewusste Teiltendenzen der Hauptperson sind. Geben wir diesem primären Eindruck in der Theorie nach, so haben wir es dann wirklich mit dem Auftreten verschiedener Iche im selben Organismus zu tun, nicht bloss im bildlichen, sondern im ganz wörtlichen Sinn. Statt der einen Monade sind mehrere mit demselben Organismus verbunden.

Wo kommen sie her ?

Der Umstand, dass die zweiten Iche niemals unbeschriebene Blätter sind, sondern stets zu einem mehr oder minder grossen Teile Anteil an dem Gedächtnis und den Fähigkeiten des ersten Ich haben — sie können sich ja sprachlich ausdrücken — drängt die Vermutung auf, dass sie zu dem ersten Ich in einem genetischen Zusammenhang stehen, — mit anderen Worten, dass sie von ihm abgespalten sind.

Das ist nun freilich ein äusserst seltsamer Tatbestand : das schlechthin einheitliche Ich ist imstande, sich zu teilen bzw. aus sich andere Iche ihm ähnlicher Art hervorgehen zu lassen. Auch das will uns mit dem elementaren, unzusammengesetzten Charakter des Ich logisch schlechthin vereinbar erscheinen. Und dennoch werden wir um die Anerkennung dieses Tatbestandes nicht herumkommen, wir müssten sonst das primäre und das sekundäre Ich einfach als Erzeugnisse des Gehirns ansehen, allso zum reinen Materialismus übergehen.

Uebrigens treten uns diese Probleme in Wahrheit ja keineswegs nur im Mediumismus entgegen, sondern schon in der normalen Biologie bei den Teilungsvorgängen der einzelligen wie der mehrzelligen Lebewesen. Beide Organismen sind hinterher beseelt, da muss doch wohl die Seele des Mutterorganismus sich geteilt haben.

Die letzte dritte Gruppe der Spaltungen sind die sogenannten bewussten Spaltungen der Besessenheit, in denen ein Individuum sich durch ein andres, vermeintlich in es eingedrungenes Ich innerlich beherrscht fühlt.

Ein katholischer Geistlicher Surin, der, in der Besessenheitsepidemie von Loudun mit dem Exorzismus betraut, selbst mit erkrankte, schreibt : « Mit dem einen Teil ihres Wesens ist meine Seele teuflischen Seelenzustän-

den unterworfen, und mit dem andern unterliegt sie ihren eigenen Seelenbewegungen... Zu derselben Zeit empfinde ich einen tiefen Frieden nach dem Wohlgefallen Gottes, ohne zu wissen, woher die fürchterliche Raserei und der Abscheu gegen ihn in mich kommt, der einen wilden Trieb in mir entfesselt, mich von ihm zu trennen... Zu gleicher Zeit bin ich erfüllt von grosser Freude und Süssigkeit und andererseits von einer Trauer, die sich in Wehklagen und Geschrei Luft macht, ähnlich denen der Dämonen; ich fühle den Zustand der Verdammnis und nehme ihn wahr, ich fühle mich in dieser fremden Seele wie von Pfeilen der Verzweiflung durchbohrt, während die andere Seele, die voll Vertrauen ist, sich über diese Gefühle hinwegsetzt... Fast niemals kann ich ruhiger beten als während solcher Aufregung. »

Man kann den Versuch machen, diese Phänomene lediglich als blosse Zwangsphänomene zu interpretieren und sagen, das Ich befinde sich in einem geteilten Zustande. Zu einem Teile bestehe in ihm die normale Struktur fort, zum andern Teile drängen sich ihm zwangsmässig seinem gewöhnliche Wesen fremde psychische Phänomene auf.

Es erhebt sich jedoch die Frage, ob diese Deutung in allen Fällen zutrifft. Ich habe von manchen von ihnen den Eindruck, als wenn wir es auch bei ihnen nicht bloss mit einer scheinbaren Spaltung, sondern mit etwas anderem, mit mehr zu tun haben, nämlich mit den Anfängen einer wirklichen Spaltung.

Ist die Spaltung vollendet, so weiss das primäre Ich von dem zweiten Ich nur noch indirekt, d. h. die Spaltung ist unbewusst. Ist die Spaltung dagegen erst in den Anfängen, so empfindet sich das Ich selbst als uneinheitlich, als in Teilung begriffen.

Die bisherige Forschung hat sich mit allen Formen der psychischen Spaltung fast ausschliesslich unter rein psychologischen Gesichtspunkten beschäftigt. Es sei aber darauf hingewiesen, dass sie auch noch unter ganz anderem Sehwinkel ein hohes Interesse verdienen und dass neue Fälle auch von ihm aus studiert werden müssten.

Im Laufe der letzten zwei Jahrzehnte hat sich bekanntermassen die Erkenntnis von der Bedeutung der inneren Drüsen des Organismus ausserordentlich erweitert. Es hat sich sogar eine Auffassung entwickelt, die die psychische Struktur der Persönlichkeit von der Art der Tätigkeit der Drüsen des betreffenden Inviduums abhängig macht. Man redet dann geraderzu von einer « Drüsenformel » der Persönlichkeit. Es ist nun selbstverständlich ein höchst wichtiges Problem, wie die sekretorischen Verhältnisse bei alternierenden Persönlichkeiten beschaffen sind. Tritt eine Umstimmung ein, sobald die Person alterniert, geht sie der psychischen Alternation voraus, begleitet sie sie, folgt sie ihr nach usw ? Selbstverständlich besteht dieses Problem auch für die Trancetransformationen der Medien.

Auch für die simultanen Spaltungen des Ich und zwar sowohl für die unbewusste wie die bewusste erhebt sich für neue Fälle das Drüsenproblem. Wenn zwei Individualitäten mit demselben Organismus gleichzeitig verbunden sind, wie gestalten sich dann die sekretorischen Funktionen, die für jede Individualität ja gauz verschieden sein sollen ?

*
* *

Zum Schluss komme ich nun noch auf mehrere spezielle Paraprobleme der Ich-Spaltung zu sprechen.

Es kann keinem Kenner der medialen Phänomene zweifelhaft sein, dass die Ich-Spaltungen zu ihnen in einem äusserst innigen Zusammenhange stehen müssen, denn fast immer sind, wo mediumistische Phänomene auftreten, auch Ich-Spaltungen nachweisbar. Dennoch fehlt vorläufig noch viel, ja fast alles daran, dass wir diesen Zusammenhang durchschauen. Wir vermögen das Zusammenbestehen der Ich-Spaltung und der Paraphänomene nur zu konstatieren, aber nicht zu sagen, warum dabei so leicht Hellsehen, Telepathie, psychometrische und prophetische Fähigkeiten auftreten. Am ehesten verständlich sind die bisher als Tatsache noch am meisten von so vielen zu Unrecht bestrittenen Materialisationen. Nimmt man an, dass der Organismus von der Psyche aufgebaut wird, so ist die Materialisation einfach ein vom Spalt-Ich gebauter neuer Organismus. Das Problem ist dann viel weniger : Warum sind Materialisationen da, sondern : Warum werden sie nicht immer beobachtet, wo psychische Spaltungsphänomene vorhanden sind? Sind die Materialisationen in diesen Fällen vielleicht einfach häufig nur zu wenig kondensiert, um von uns wahrgenommen zu werden ?

Ochorowicz vermochte nicht einmal die Materialisationen der Spaltiche von Stanislawa Tomczyk zu sehen, obwohl vieles dafür spricht, dass solche vorhanden waren. Aehnliches berichtet *Grunewald* von sich.

Auch an diesem Punkte der Parapsychologie hängt wie an so vielen anderen Stellen aller Fortschritt von der Verfeinerung der Untersuchungsmethoden ab. Vorläufig kennen wir medial organisierte Materie nur in den Fällen, wo es sich um so grobe Massen handelt, dass sie unseren Sinnensorganen wahrnehmbar sind. Die Vermutung lässt sich aber nicht von der Hand weisen, sondern vielmehr durch mannigfache Tatsachen stützen, dass es auch mediale Organisation von Materie gibt, die dazu viel zu fein ist.

Aber noch zwei andere Paraprobleme seien für die weitere Arbeit hervorgehoben.

Erstens. Wie steht es eigentlich mit dem Körperbewusstsein der Spaltiche ?

In den Fällen, wo wir es mit vom Organismus des Mediums losgelösten Materialisationen zu tun haben, weist alles darauf hin, dass die sekundäre Persönlichkeit psychisch in der Materialisation gewissermassen drinsteckt. Sie hat zu ihr dann wohl ein ähnliches Bewusstseinsverhältnis wie wir zu unserem Körper.

In anderen Fällen wieder, wo es beim Auftreten blosser sogenannter Pseudopodien bleibt, scheint einfach eine Erweiterung der Sinnesorgane des medialen Organismus damit gegeben zu sein. Die Trancepersönlichkeit ist gewissermassen noch im Körper des Mediums enthalten, reicht aber durch die Pseudopodien über ihn hinaus. Sie hat gewiss sowohl von diesen Pseudopodien selbst ein körperliches Bewusstsein, als auch empfängt sie durch dieselben neue Eindrücke von der Aussenwelt, denn alles weist darauf hin, dass in den Pseudopodien Sinnesorgane enthalten sind.

Das zweite Problem, das ich aufwerfen möchte ist die Frage, ob die Paraphänomene nur bei den Ich-Spaltungen vom Typus der gewöhnlichen medialen Spaltung auftreten. Durch die Untersuchungen *Bleulers*

wissen wir, dass auch in der *Schizophrenie* Spaltungen nicht selten sind. Sind nun auch bei ihr mediale Phänomene vorhanden, sind sie nur nicht beachtet oder fehlen sie wirklich? Dass sie nicht in so groben Formen da sind, wie sie in medialen Sitzungen auftreten, braucht nicht weiter zu überraschen, denn dazu gehören eben die psychologischen Bedingungen der Sitzung.

In der psychiatrischen Literatur ist nichts über dieses Problem zu finden. Die Gelegenheit zu persönlichen Erfahrungen ist für den Nicht-Psychiater nur durch glücklichen Zufall vorhanden, und die Nachprüfung äusserst schwierig. Ich sehe deshalb davon ab, von einem mir persönlich näher bekannten Fall zu berichten. Doch sei wenigstens auf die bekannte Autobiographie des schizophrenen Senatspräsidenten Schreber, Denkwürdigkeiten eines Nervenkranken (1903), hingewiesen. Derselbe giebt z. B. an, dass, wie er durch Vorlage von Rechnungen zu beweisen imstande sei, bei ihm Klaviersaiten in gaz extremer Häufigkeit gesprungen seien. Vorausgesetzt, dass es wirklich so war, könnte man die Frage aufwerfen, ob hier nicht ein sogenanntes physikalisches Phänomen vorlag. Und auch in rein psychischer Hinsicht würde sich natürlich die Frage erheben, ob sich nicht bei Schizophrenen zwischen eigentlich pathologischen und rein halluzinatorischen Phänomenen hin und wieder mediale Phänomene finden. Es sei jedenfalls die Psychiatrie auf das Problem hingewiesen.

Ergäbe sich, aber dass in der Schizophrenie mediale Phänomene tatsächlich fehlen, so würde sich die grosse Frage erheben, wodurch sich eigentlich die schizophrene Spaltung von der medialen unterscheidet, mit der sie auf den ersten Blick so eng verwandt zu sein scheint.

Wenn sich zwischen der Materialisation und der Ichspaltung ein Zusammenhang unschwer konstruieren liess, so ist für die psychischen mediumistischen Phänomene eine solche Ableitung aus der Ichspaltung nicht möglich. In der Tat möchte ich glauben, dass es dazu noch der Heranziehung eines anderen Phänomenes bedarf, das geradezu ein Gegenstück zur Spaltung darstellt. Ich möchte es die *Ich-Verschmelzung* nennen.

Wir haben einige Fälle dieses Phänomens bereits eben kennen gelernt. Es lag vor, als wir es mit der Wiedervereinigung von Ichen zu tun hatten, die aus der Person selbst hervorgegangen waren. Denken wir uns nun aber den Fall, dass die Vereinigung mit anderen Ichen stattfindet, so würde sich dadurch wohl auch das Teilhaben an den fremden Gedanken, Gefühlen und auch den latenten Erinnerungen anderer Personen erklären. Die Verschmelzung brauchte sich keineswegs auf das Ganze der fremden Seele beziehen, sondern könnte lediglich auf bestimmte Schichten in ihr beschränkt sein.

Diese andere Seele brauchte auch keineswegs die Seele eines Menschen zu sein, es könnte auch die eines Tieres oder auch die des Weltbewusstseins sein, wenn wir ein solches annehmen. Man sieht, wie sich hier auch ein Ausblick auf gewisse religionspsychologische Probleme eröffnet.

Aber selbst eine dem nichtphilosophischen Menschen so wenig anziehend erscheinende Disziplin wie die Logik erfährt vom Boden der Spaltungsphänomene aus höchst interessante Anregungen.

Sobald wir aus einem Ich ein oder mehrere andere Iche hervorgehen

bzw. zwei oder mehrere Iche wieder zu einem einzigen mit einander verschmelzen lassen, treten uns nämlich logische Schwierigkeiten ernstester Art entgegen. Es sei nur auf die Frage hingewiesen, wie es denn eigentlich mit dem logischen Anspruch und dem logischen Recht auf Erinnerung steht. Wenn A und B zu C verschmelzen, darf sich dann C an die Erlebnisse von A und B als an seine erinnern? Es existierte ja damals noch garnicht, und das, was A erlebte, erlebte nicht B und umgekehrt. Analoge Fragen erheben sich natürlich auch, wenn ein Ich D sich in E und F spaltet. Dennoch dürften, so gross auch die logischen Schwierigkeiten sind, sie nicht zur Unterlassung der Anerkennung offenkundiger psychischer Tatbestände führen, sondern müssten durch eine Reform der Erkentnnisheorie und Logik überwunden werden. In der Geschichte des Denkens hat man mit der Berufung auf apriorische logische Unmöglichkeiten von realen Tatbeständen auf Grund angeblicher einsichtiger Evidenzen schon so oft so schlechte Erfahrungen gemacht, dass solche Bedenken und Einwände ihren Kurswert gründlichst eingebüsst haben.

Bereits der verstorbene Berliner Religionsphilosoph *Ernst Troeltsch* ist darauf aufmerksam geworden, dass die uralte religionsphilosophische Hypothese, welche das individuelle endliche Ich aus Gott entstammen lässt und in gewissem Sinne mit Gott identifiziert, mit der Logik hart zusammenstösst, und er hat deshalb die Ausbildung einer « *Metalogik* » gefordert, zu deren Aufbau er sich selbst freilich als unfähig bezeichnete.

Vom Boden der Spaltungsphänomene aus wird das Phänomen noch viel dringlicher und es erfährt gleichzeitig, wie Kant gesagt haben würde, eine breite Berührung mit dem fruchtbaren Bathos der Erfahrung. So zeigt sich auch von dieser Seite aus die ungeheure Wichtigkeit der auf dem Boden des Parapsychischen uns entgegentretenden seelischen Phänomene.

Es handelt sich bei den Paraphänomenen um schöpferische Veränderungen im Seienden, so vorübergehend immer die zeitliche Dauer der geschaffenen psychophysischen Gebilde auch ist. Ueberall aber, wo uns wahrhaft Schöpferisches in der Welt entgegentritt, da erweisen sich die Kategorieen unseres gewöhnlichen Erkennens als unzureichend. Es ist, als wenn wir zu den Quellen des Seins hinabsteigen und geblendet einen Zipfel von der Decke bei Seite schieben dürfen, die uns sonst überall das Schaffen der Gottheit verbirgt.

Le Problème de la dissociation de la personnalité

Par le Dr. T.K. Oesterreich

(*Résumé français*)

Tandis que la plupart des psychologues du dernier siècle s'attachaient à la théorie synthétique du moi — fondée par D. Hume — M. Oesterreich se rallie à la théorie monadologique de Leibniz, d'après laquelle le moi n'est pas composé, mais une unité fondamentale. Le moi ne se compose pas des sentiments, des sensations, des volitions, etc., mais les sentiments, les sensations, les volitions, etc., sont les états du moi. La personnalité est un état très complexe du moi. Selon l'opinion de la plupart des psychologues de la dernière génération, les diverses formes de la dissociation de la personnalité sont une réfu-

tation stricte de la théorie monadologique. M. Oesterreich démontre que cette opinion est une erreur. Toutes ces altérations peuvent être interprétées par la théorie monadologique, même mieux que par la théorie synthétique. Félida X. par exemple n'avait que des amnésies partielles périodiques, dans des autres cas il y avait aussi des altérations périodiques du caractère. Seulement dans les dédoublements dits subconscients, il y a des problèmes singuliers. M. Oesterreich démontre qu'il faut supposer dans ces cas une réelle scission du moi.

Il fait voir les problèmes, qui surgissent du point de vue de la nouvelle psychophysiologie des glandes touchant les variations et les scissions de la personnalité.

Quant à la parapsychologie, il demande s'il n'y a pas aussi dans la schizophrénie dans laquelle les dédoublements du moi sont si fréquents des phénomènes parapsychologiques et il exige l'attention à cet égard de la psychiatrie.

La scission du moi se trouve presque toujours chez les médiums. Quant à la matérialisation, on peut la comprendre comme une organisation de matière sous l'influence du moi nouveau. Quant aux phénomènes proprement dits parapsychiques il n'y a pas jusqu'ici une manière de les comprendre comme produits naturels de la scission du moi. M. Oesterreich accentue qu'il faut recourir à une autre conception, celle d'une fusion partielle de « mois » distincts.

Enfin il fait voir les problèmes tout à fait nouveaux qui surgissent pour la Logique de la scission et de la réunion des mois (Métalogique).

Du problème de la métagraphologie

Par le Prof^r-Dr O. FISCHER (Prague)

Après de longs combats qui quelquefois provoquèrent la risée, la métapsychologie moderne, fondée sur la science, a remporté la victoire et atteint une phase importante; son domaine et sa phénoménique sont reconnus en partie même par ses adversaires les plus acharnés, et aucun homme qui veut être pris au sérieux ne s'avisera plus d'appeler « charlatanisme » tout ce qui se rapporte à cette branche de la science.

Il ne faut donc plus guère discuter la question de l'existence des phénomènes particuliers et nous sommes au point de pouvoir aborder le groupement plausible d'un système naturel. Par conséquent, notre champ de travail est déjà tracé à grands traits et pour l'élaborer exactement, scientifiquement et pour en poser les fondements, il nous faut une casuistique exacte. Il sera nécessaire d'étudier et de recueillir des faits semblables et dissemblables, afin que nous connaissions non seulement les cas possibles des phénomènes métapsychiques du monde, mais aussi pour que nous soyons informés de leur fréquence. Ce sera donc maintenant la tâche de la métapsychologie de faire de nombreux recueils de faits.

Il y a dix ans, j'avais commencé l'étude du sujet Rafaël Schermann et les expériences que j'ai faites pendant deux ans sont publiées, *in extenso*, dans mon livre portant le titre : *Expériences avec R. S...*, paru chez Urban et Schwarzenberg, à Vienne.

J'ai pu étudier, très précisément, les actions de R. S. et en prouver les *faits et gestes*. . .

1. S. est graphologue, mais sa graphologie est différente de celle des gens de métier, car après avoir jeté un léger coup d'œil sur l'écriture, il peut décrire celui qui l'a écrite, son milieu, sa position sociale.

2. S. pouvait faire la même chose au seul toucher.

3. De même, il pouvait le faire quand le papier écrit était dans une enveloppe collée, même si je n'étais pas renseigné sur le contenu de l'enveloppe.

4. De même aussi quand je pensais à une certaine personne, ce que j'ai dénommé par le mot « transfert psychique ».

5. Dans les cas 2, 3, et 4, il pouvait imiter l'écriture de la personne qu'il avait décrite.

Dans les cas d'expériences les plus variés qui ont été faits à plus de reprises qu'il n'était nécessaire, toute tromperie, toute mystification consciente ou inconsciente sont exclues. Dans ces expériences, ces séances, il a été constaté que les actions, les facultés de S. ne sont pas à évaluer comme celles des graphologues de métier, mais que ces actions se font par un moyen, un sens, au delà de nos sens; permettant de voir le scripteur en voyant son écriture, procédé qui ressemble à celui qu'utilise un sensitif quand il voit un objet et qu'il explique des fragments de l'his-

toire qui se rattache à cet objet, donc, quelque chose que l'on désigne sous l'ancien nom de psychométrie et pour laquelle j'emploie le mot de métaesthésie pragmatique. Dans le cas S., il était intéressant qu'il ne montrât cette capacité que pour l'écriture et qu'à la présentation d'objets quelconques, du moins quant à mon expérience avec lui, il était incapable, inapte; c'était donc la métaesthésie pragmatique pour l'écriture seule et j'emploie pour cette faculté le nom de métagraphologie. Pendant ces deux dernières années, j'ai étudié un cas qui, à beaucoup d'égards, se rapproche du phénomène S. et qui, *tant qu'à cela près*, je vais de suite le démontrer, présente une métaesthésie prononcée.

C'est un jeune homme, un employé de 23 ans nommé O. Reimann, qui vit à Prague et chez lequel j'ai pu faire les observations suivantes : il peut sans jamais avoir fait d'études graphologiques méthodiques, quelquefois, après un léger coup d'œil, décrire l'auteur et son passé.

Il peut faire de même quand on lui donne à tâter le papier écrit et que la vue est complètement exclue; aussi, s'il y a transfert, par l'écriture ou après avoir tâté d'une écriture qui en imite une autre. Il fait tout cela bien éveillé; quelquefois seulement il montre un détachement léger qui ressemble à un léger état somnambulique.

Je ne lirai pas ici, naturellement, les procès-verbaux. Je veux seulement mentionner brièvement les faits les plus importants et les plus frappants par lesquels vous pourrez peut-être le mieux vous faire une image juste. A quelques-unes des actions les plus remarquables, soit à la copie, soit à l'examen de l'écriture sans qu'il l'a voie, simplement par le toucher, on a naturellement sévèrement observé que rien de ce qui lui était présenté ne laissât soupçonner le contenu du morceau écrit.

I

Du sort du scripteur

Dans un cas (lettre d'adieu d'une suicidée) il reconnaît la mélancolie, le dégoût de la vie et l'intention de se suicider; dans deux autres cas (lettres qui furent écrites assez longtemps avant la mort) il reconnut le dégoût de la vie, dont la conséquence était que les scripteurs n'étaient plus en vie.

II

De la profession et de l'entourage du scripteur.

1. A l'écriture d'un marchand de céréales, il reconnut que celui-ci travaillait au moyen d'un verre grossissant et dessina une loupe qui d'ordinaire est employée par les marchands de céréales pour l'analyse des grains.

2. A la vue de l'écriture d'un manuscrit d'un médecin (essai sur les tumeurs) il dit que pour le moment celui-ci s'occupait de surcroissances qu'il décomposait pour les analyser.

3. Il reconnaissait que le scripteur avait un nom connu, qui sonnait bien, chez un autre qu'il devait porter le titre de docteur ou quelqu'autre semblable.

III

Du milieu dans lequel le scripteur vit

1. D'après l'écriture d'un tenancier de restaurant et d'un *débit de vins* attenant, Reimann reconnaît de suite que ce dernier se tient le plus souvent dans un lieu où il y a une odeur pénétrante, comme d'aliments et d'alcool.

2. Dans un autre cas il reconnut que la personne en question était enfermée quelque part et se comportait en fou-furieux; en vérité le scripteur avait été interné quelques années auparavant dans un asile d'aliénés.

3. D'un autre, il décrivit le milieu d'une telle manière qu'on pouvait facilement se figurer la cellule d'un détenu qui regardait anxieusement par une petite fenêtre; l'écriture était en effet *d'un homme* qui quelques semaines après qu'il avait écrit ces lignes présentées, avait été enfermé pour une fraude très singulière.

4. D'une autre écriture, il décrit que le scripteur demeure dans une rue où il y a beaucoup de prostituées.

5. D'après plusieurs écritures, il décrivit le paysage, la contrée où les scripteurs vivaient, d'après une autre la vue de la chambre où l'écrit avait été fait.

IV

Les parents du scripteur

Dans un cas, il décrivit, très exactement et justement les originalités des parents. Dans un autre cas, il reconnut que le scripteur était issu d'un croisement juif et arien.

V

De la relation du scripteur avec moi.

Il s'explique maintes fois très justement et outre cela il n'était pas nécessaire que la lettre présentée fût à mon adresse.

VI

Dans un cas, il reconnut de suite, tout à fait, justement que l'écrit qu'on lui avait présenté. n'était pas une lettre ordinaire, mais qu'elle avait été dictée au scripteur.

VII

L'observation de l'écriture *d'un homme*, le rendit très nerveux; il répétait sans cesse qu'il voyait quand même toujours une femme devant lui, comme si l'homme avait l'intention de se faire passer pour une femme, mais pas par déguisement; c'était juste à ce point que la lettre présentée était le brouillon que l'homme voulait que la femme copiât.

VIII

D'après la signature d'un brigand exécuté depuis longtemps, il décrivit la manière d'exercer ses crimes (par strangulation); il le décrivit dans sa cellule et dépeignit la peur qu'il avait d'être pendu.

Les infirmités et les maladies.

1. Dans un cas, il décrivit que la personne en question ne voyait pas du côté gauche mais que l'œil n'était pas malade. Il souffrait d'une cécité d'un côté, de l'hémianopsie.

2. D'une autre écriture, il reconnut avec justesse que le scripteur souffrait d'une maladie abdominable et portait une ventrière.

3. Il lut dans l'écriture d'une personne morte un an auparavant qu'elle était morte d'un cancer.

En opposition à Schermann, il donna de bons résultats dans le domaine de la métaesthésie pragmatique. A ce groupement appartiennent 17 expériences qui de nouveau se subdivisent en 2 groupes.

I

On lui présenta des objets avec lesquels un crime avait été commis ou qui avaient été en relation avec un acte de violence : 7 parmi 9 expériences réussirent complètement comme suit :

1. Dans un petit paquet bien fermé, il y avait un bracelet emballé dans de l'ouate de telle sorte qu'au toucher il était impossible d'en reconnaître ou d'en deviner le contenu; Reimann déclara qu'il s'agissait de quelque chose d'épouvantable; il décrivit un acte de violence, un coup de feu, une maisonnette au milieu de la forêt et un mort qui était ramassé sur lui-même. Ce bracelet appartenait autrefois, en ce temps-là, à la femme d'un forestier chez laquelle un voleur s'était introduit et s'était caché dans une armoire. La femme le tua d'un coup de fusil dans l'armoire où il s'affaissa. Ceci se passa il y a 80 ans environ.

2. En regardant longuement un simple clou qui lui fut présenté, il déclara qu'*il y avait eu* quelque chose d'ensanglanté, comme si on avait assassiné quelqu'un, comme si on avait enfoncé le clou dans une personne; en effet, avec ce clou un enfant avait été assassiné; on lui avait enfoncé le clou dans la tête.

3. D'un revolver, il dit qu'il avait été cause d'un drame de famille; ce *qui était juste;* un homme avait tué sa maîtresse avec laquelle il avait longtemps vécu.

4. D'un autre revolver, il dit qu'il y avait un crime en jeu, mais qu'il ne pouvait pas dire quoi. C'était un revolver avec lequel on avait raté un attentat, où personne n'avait été tué.

5. D'un simple pavé, il déclara que de vieilles gens avaient été assommés, de ces gens-là dont on dit qu'ils ont l'air pauvre, mais qui ont de l'argent. Or, il y a 20 ans, une vieille femme qui tenait un petit magasin de bijouterie, avait été assommée avec ce pavé.

6. Il raconte d'une simple latte de palissade que quelqu'un avait été assommé dans une contrée montagneuse et boisée, ce qui était vrai et se passa il y a 30 ans.

7. D'une bague il dit qu'elle provenait d'une personne qui avait péri dans une contrée où il y avait beaucoup d'eau, peut-être qu'elle s'était jetée à l'eau, mais dans des circonstances toutes particulières, comme si

elle avait été extraordinairement hypnotisée. Le *fait est* que la bague avait appartenu à une noyée qui s'était probablement suicidée mais dont on ignorait pour quelle raison; c'est pourquoi dans cette contrée que je ne connais pas du tout, on pense que la jeune noyée était sous l'influnce hypnotique d'une personne qui pour des raisons égoïstes désirait sa mort.

8. D'un simple fusil de chasse il dit, à peine l'avoir pris en main, qu'une fois un accident était arrivé par ce fusil, que quelqu'un y avait perdu la vie. Il décrivit un homme exalté, nerveux, qui est déjà mort et auquel l'accident était arrivé; en outre il tenait le fusil aussi comme si quelqu'un voulait se tuer et voulait, du pied, presser la détente, il dit que cela avait dû être un coup terrible dans la tête; en vérité, il y a quelques années, un homme que je connaissais bien, s'est tué de cette manière avec ce même fusil, action que sauf moi, personne de mes connaissances et de mon entourage n'a jamais sue.

De ces objets, je ne savais l'histoire que dans le 2e et le 8e cas. Dans le premier cas, je ne savais ni le contenu du paquet, ni son histoire. Des cas 2, 3, 4, 5, je savais seulement qu'un crime avait été commis, car ils proviennent d'une collection judiciaire et je ne savais pas ce qui s'y rapportait seulement après mes études et observations, je me fis donner les notes prises là-dessus par la justice. Afin que, de mon côté, il y eût la moindre influence possible, je choisis dans les cas 2, 3, 4 et 5 des objets semblables qui n'avaient pas d'histoire : 2 revolvers semblables, un pavé et une latte de palissade et qui ressemblaient énormément aux objets criminels. Ces 4 pendants lui furent présentés en mon absence; après une très rapide réflexion, Reimann écarta les objets que j'avais contrefaits et rangea devant lui les vrais avec ces mots : « Avec ça, il n'est rien arrivé ». De cette manière donc, toute suggestion télépathique de ma part est écartée et comme cela le chemin des suppositions est barré.

II

A ce groupe appartiennent 7 expériences avec des objets qui ne sont pas en relation quelconque avec des crimes ou des accidents et dont R. devait décrire l'histoire ou les propriétaires. Je connaissais ces objets, de même leur histoire et leurs possesseurs; lors même que je fus présent aux séances, 5 de ces séances furent négatives et 2 seulement peuvent être considérées comme réussies; c'étaient les suivantes :

1. En regardant la bourse d'un vieux monsieur, mort il y a quelques années, R. décrivit très bien et très exactement le vieux monsieur, sa famille et son entourage; de même quelques habitudes du possesseur défunt, parmi lesquelles surtout celle-ci; il possédait une grande pelisse noire, de laquelle il était très fier, ce qui était exact.

2. Dans une Société qui lui était complètement étrangère, on lui montra une statuette de Boudha; il décrivit exactement le milieu d'où venait la figurine; on pourrait croire cela bien simple car on voit facilement d'où vient une telle statuette. Ce qui est étrange et difficile à expliquer psychologiquement est ce qui suit : Une dame présente, la propriétaire du Boudha, demanda à R. s'il saurait dire le nom de cette statuette dans son

pays à elle. Là-dessus il répondit : « Je vois, il y a des signes que je ne sais pas lire, mais s'il vous plaît, écrivez le mot sans que je le voie ». Dans un coin de la chambre, la dame inscrivit le mot dans mon calpin : *Maitreya*, le nom hindou de cette figurine, nom que je n'avais jamais entendu, ni lui non plus certainement, car il ne s'occupe jamais de telles choses. Là-dessus R. dit : « C'est un mot de deux syllabes, très sonores. D'abord il y a un M, puis u ou a, puis une lettre sonore, puis quelque chose de mouillé comme l, puis i; puis il chercha à épeler : « Mat, matri, matrual, matuei, matry, oui, maintenant il me semble que c'est Messias. Il faut que ce soit Messias ». J'appris ensuite de la dame que ce Boudha joue chez les Thibétains le rôle de Messie.

C'est ici que la discordance des résultats se partage en 2 groupes. Dans le premier groupe, avec des objets qui ont quelque relation avec un crime, il y eut 7 bons résultats, donc un pourcentage remarquablement haut, par contre, avec les objets auxquels ne s'attache pas une histoire passionnée, il n y a que 2 résultats, donc un bien moindre pourcentage. Il est donc prouvé ce que Böhm faisait déjà ressortir, que des événements passionnés, si l'on voulait les nommer ainsi, influencent le plus l'objet en jeu.

Avant de teminer cette nomenclature, je voudrais attirer encore votre attention sur une circonstance particulière.

Un jour, je présentai, à R. une écriture. Il commença à décrire, très exactement le scripteur qu'il n'avait jamais vu et qui était mort depuis longtemps, puis il dit : « J'ai déjà eu cet homme en tête, mais pas en main. Je ne me rappelle pas l'écriture, je ne la connais pas mais j'ai déjà eu à faire avec cet homme chez vous. Il continua ensuite de le décrire exactement. Et vraiment, c'était l'écriture du vieillard dont il avait eu la bourse en main un an auparavant (voyez ci-dessus) et qu'alors déjà il avait très bien décrit. La description était presque identique à la première et aussi maintenant il mentionna la pelisse qu'il aimait tant, qu'il mettait si volontiers et R. cherchait à rendre les mouvements exacts que le vieillard faisait pour l'endosser.

Voilà les faits principaux qui sont les résultats de mes expériences avec ce nouveaux sensitif. On voit par là qu'il représente une copie de Schermann, seulement il montre, en outre, des capacités spéciales qui appartiennent à la métaesthésie pragmatique (psychométrie) ce qui me semble être une nouvelle preuve que la métagraphologie représente une forme spéciale de métaesthésie. Chez Schermann les facultés métaesthétiques se réduisaient à l'écriture, chez Reimann elles s'étendent aussi aux objets. De ceux-ci ceux qui se rattachent à des procédés très passionnés, comme des crimes sanglants, etc. ont donné les meilleurs résultats.

Two cures of « paranoia » by exeprimental appeals to purported obsessing spirits

Paper by Dr Walter Franklin PRINCE (Boston)

One evening I talked with a leading American authority on mental diseasse, and described the case of a woman. " What should you say was her condition ", I asked. " Paranoia ", was his response, as I had expected. " What the prognosis, as I have described it? " I pursued. " Very grave, " was the answer, as expected. " And now, doctor, I said, let me tell you how the symptoms were banished and the woman cured. " I related the case and a similar one of a man, similarly cured. and this eminent and open-minded man listened with the interest and respect that I expect the outline story will awaken in his audience. Whatever the prevailing theory of any auditor, he can fit the material I furnish into it and value it accordingly. I myself am not announcing a theory, I am reporting facts, the like of which I hope will be added by others.

Case I. Mrs Latimer.

On an early day of May, 1922, a stranger woman walked into my office, one of means, culture and refinement, who looked calmly into my eyes and asked, "Do you believe in obsession by spirits? " I disclaimed having any such belief but declared my mind open to any proof, and asked " Why? " " Because I believe that I am obsessed, " was her reply.

It seems that a male cousin, almost a foster-brother, had died more than two years ago before. A day or two after his death the hallucination of hearing his voice began, and not a day since had she failed to hear it for longer or shorter periods, sometimes caressing, but generally cruel, taunting and threatening. " You made me suffer and I am going to make you suffer " it reiterated. Quite unable to remember making him suffer she begged an explanation and at length was told that one day when she left the room he glanced at an unfinished letter by her which contained a statement that bitterly hurt his feelings. She remembered the passage, could see how he would misunderstand it, but had never consciously suspected that he knew of it. This took place shortly before his death. She also said that she sent roses for his coffin, nevertheless was reproached by the voice for never having even sent a flower to his funeral, made inquiry and found, to her surprise, that in fact no visible use had been made of her offering.

Her sufferings were great. Her nights were often hideous, and sometimes she woke screaming so as to rouse the whole household and even bring a policeman to the door. No day passed without its allotment of torment. She told me after her cure was accomplished : " When I came to you I was almost at the end of my rope. "

Here we have clearly indicated, by definition, one of the gravest of mental maladies. Persecution—and by a dead man. The ever recurrent

hallucination, for more than two years, of a voice breathing enmity and malediction. Clinical history held little promise of recovery. The asylum door yawned for her, the suicide's grave invited her. I had had similar cases which I treated, in conjunction with physicians by the usual means of mental therapeutics, but, though having success with certain other types, had none with this. So it was not in any hopeful spirit that I undertook to experiment with this lady, who both on the date of our first meeting and at the next when I really began, had literally to fight her way step by step to my office, so great was the internal conflict.

On May 5, I decided upon and began my experiment. I told Mrs Latimer that while the late Dr. Hyslop had become convinced that spirit obsession was a fact, and believed that he had cured or alleviated some cases by taking them to a psychic, I had never been convinced. " But ", said I, " if there is an obsession I do not see why it is necessary to visit a psychic. On that theory the spirit is probably either now present here or some others is, who could carry my words to him. I will be frank with you. According to the standard teaching of our time, your trouble is solely one of your own mentality, or your own brain. But I am willing to try an experiment on the basis of your own belief that a spirit is obsessing you. Are you willing that I should do so? " She was quite willing.

In another place I shall give a fairly full account of the words which I then addressed to the " viewless air, " but can only briefly indicate their trend here. I talked much, *mutatis mutandis*, as I would have talked to a living patient, as one gentleman to another, assuring him that I was kindly disposed toward him. He might think he was justified in tormenting the lady, and perhaps he had some real provocation, but in injuring her he was injuring and tormenting himself. He might get a sort of pleasure from this, but if he once got into the way of thinking kindly thoughts and doing kindly things,—if he became accustomed to helping instead of hurting the lady, his happiness would be greatly increased, for this is the law. Suppose he should try the experiment, if only for a couple of weeks—no harm to find out. He was really a sick man—his mind was sick. Perhaps I could help him get wells as I had helped others here, and he might be able to get help on his side. If now obsessed by a habit long persisted in he would not be able to sense that fact clearly, but he might wisely give my suggestion that this was the case the benefit of the doubt, and try the experiment. As an intelligent man he might a scientific interest in doing so.

Such was general trend of a purely experimental address lasting fiifteen minutes. Mrs. Latimer was then instructed to refuse to make any answer should the voice be heard uttering expressions of ill will. But should there be evidence of a change of attitude for the better, she might lift the ban for a little.

I have not time to discuss the lady's dreams of the two following nights but tell their principal features for the relation they may bear to various theories. On the night following the interview she repeatedly dreamed of breaking her way through cobwebs. The next night she dreamed that her mother came and said : "We heard what the man said. I will take care of Marvin" [the dead man]; "go to sleep," then sang

through two songs of her childhood, after which Mrs. Latimer sank into deep sleep. She was accustomed to distressful nights, sometimes amounting to horror, frequent wakings, and rising before six, unrest turbed. This time she slept until nine AM., and rose refreshed, as had hardly happened during two years.

When she came to me on May 9th she felt little or no opposition, and reported that she had not once heard the voice since the last interview, though at times she felt as though there were some one present, mutely appealing to be heard. I told her that to test for a changed attitude she might lift the ban briefly. And I again addressed the purported spirit, congratulating him on progress and encouraging him to continue.

On May 12th she reported that the voice, with the exception of one word, had remained unheard, but that she still had an impression of mute pleading and had "felt" that the spirit wanted to write. She responded that she had received no permission to allow this, and she heard the word "stupid!", whereupon she refused to hold further communication. On two nights in dreams she saw her cousin standing silent and sorrowful. At this interview I varied the procedure by seating the patient in an easy chair and inducing light sleep, wherein the supposed obsessing entity was addressed in an encouraging and comforting manner.

On may 16 th, I learned that the voice had continued silent, but that the lady's dreams had been somewhat troubled, and in one of them her mother said : "Marvin is good," and made other pertinent remarks. The rationality of all the dreams and their consistency with the surface appearance of the case were noticeable. Even the sending, by the dream-mother, to me of the words "Tell him not to let facts hinder faith" was a sensible enccuragement to expect success in spite of any hindrances. "Marvin is good" seemed to hint a change of disposition. I now told Mrs. Latimer that her late uneasiness was not only vastly less than that she had formerly suffered, but was different in character. apparently rising from pity. She was instructed to try talking briefly with "Marvin," extending her forgiveness and sympathy. No treatment was given.

She was to return the next Monday, but a message stated that she was prevented, and I did not see her until early in June. A member of her family had become dangerously ill and for two weeks she hardly renoved her clothing to sleep. The terrible strain would be expected to bring back her worst symptoms, but still the voice continued silent until after a number of days she found opportunity to say : "I am now willing to listen to you though we must not talk long." Then she heard substiantially as fallows : "I shall not ask you to listen long nor shall I talk to you often hereafter. I am going away, but before I go I want you to understand better what happened an why. Then you may not blame me so much. I died with resentful thoughts against you, which, had I lived, would have passed away. I could not break free from them. And after that it was not I alone who molested you, but others grouped around me and urged me on. But I took the advice given me, others helped me, and I became free." The voice was heard only a few times after this date, briefly and always amiably.

I heard from Mrs. Latimer, at a seaside resort, June 20th., and she

was "much better." I neither saw nor heard from her again during the calendar year. A letter asking to see her or receive news was sent her January 14 th, 1923. On the 26 th she came. It appears that shortly after her last visit the previous June the voice and all feeling of hostility or direct assault, ceased, and her condition continued greatly alleviated. Yet a certain degree and quality of trouble remained, it seemed as though she were being fought over, as though she were the subject about which persons were contending, and it wearied her. In dreams she was told to be brave and patient, and this second phase would pass. She wanted to come to me but had the inward impression that at this stage no living person could help. At lest, on January 14th, the feeling of conflict disappared and she was told : "You are now free." My letter reached her the very next morning and in fact the writng must have coincided closely with the hour of her delivrance. She said, "I am all right now, except that I feel completely exhausted."

My treatment now consisted of instruction how to cultivate physical and mental relaxation and suggestion administered in a state of induced passivity, bordering upon hypnosis.

I saw her next on February 10th and made this contemporaneous note : "Mrs. Latimer had been very well since I saw her last, except for the lassitude and lack of energy then spoken of. She looked better but languid. Since the stopping of the "fight" over she feels as though some one—a good one—wanted to tell her something. After a suggestion treatment, I tried an experiment for automatic writing." While she slept her hand wrote and, somewhat to my surprise, declined to talk about her, declaring : "She is all right. What I want to say is for you."

This about closes the story. The lassitude—the third stage—rapidly disappeared. None of the other symptoms returned. I had several sittings with her at which the hand wrote automatically, and there developed decided indications of supernormal knowledge of matters concerning which the lady could never have heard. But this is another story.

Case II. Mr. Tyrrell.

An opportunity for trying a similar experiment occured just as Mrs. Latimer's first stage was ending. But the history of the case begins earlier.

A professional man of some note, aged about 36, whose name I will call Tyrrel, because known, came to me in 1916 to be treated for inebriety. He had been in several "institutes" but in every case completely relapsed soon after leaving. I was able to cure him by purely mental means of his love of drink. During the next three years, from weakness of will in the matter of saying "no" he had several brief slips, but a treatment or two always reestablished him.

On day in 1916 he came to my office and after long hesitation handed me some piece of paper on which I perceived the characteristics of automatic writing. He said : "I want to know if I am *batty*." (*Slang for* "insane").

It appeared that a few evenings previously as, lost in thought, his

hand holding a pencil lay on the table, he suddenly discorvered that it had written a few affectionate words signed with the name of his favorite niece, who had died some months before. We will call the name "Livia". "Last night," said Mr. Tyrrell, "it happened again. I want to know if I am going bughouse," (Another slang would meaning "insane"). The writing this time, also signed "Liv," urged him "Go to Dr. Prince," but before these words were set down appeared "Go [followed by a scrawl] Go to hell," which looks odd, considered either as from the living niece in fact or as an expression subconsciously attributed to her." But no mention of the expression was made by either of us.

I appointed an evening for Mr. Tyrrell to return and at that time placed him in an easy chair. Asleep in a few minutes, he wrote forty-five minutes. Both Livia and the automatist's mother purported to communicale, and the former repeatedly declared that one Harlow hated her uncle, tried to tempt him to drink, etc. I asked a question about Harlow, never doubting that a living man was meant, and with great force the hand wrote : "*Harlow is dead, and he tries to kill him.*"

I had farther experiments for automatic writing on ten dates ending January 12, 1920, and Harlow was mentioned in five of them. May 21st, "Livia" declared that "Harlow" had "got away from us" and caused her uncle to drink, May 26th, it was claimed that they had him "tied up", and that "He is terrible... seems to get inside just like Christ told in the Bible of evil spirits." June 9 th, "Livia" said that "Harlow got hold of him *again.*" And that when I had Tyrrell, at the last experiment, look into the crystal "he saw something that he did not tell you. It was the face of Harlow. He wants to torment him." December 14th, "Livia" seemed to have difficulty in writing, and suddenly the pencil was thrown upon the floor, and when replaced the words "No more" were thrice written with heavy, vicious strokes. In a transitional period of perhaps a minute after opening his eyes, Tyrell stared at me with an appalling expression of stony horror, then started and looked wildly around. In full consciousness he could not remember what he had experienced but it left a troubled feeling. On Jan. 12th, 1920, "Livia" wrote that it was "Harlow" that he had seen and that his condition was now better. I told Tyrrell nothing but the pleasant things in the various scripts and nothing whatever about the claims of an obsessing spirit. Nor did I experiment with him or hear of any trouble for two years.

Early in 1922 he came in distress because times of late, while professionally engaged with a company of people he briefly experienced a period of indescribable mental confusion. I gave him advice and a couple of treatments by suggestion. At about the time that Mrs. Latimer was ceasing to hear the voice he returned and told me that in the previous night after some horrible vision or dream he found fallen from the bed to the floor with the sensation of hands grasping his throat as if to strangle him. "Am I going crazy?", he asked with much fooling.

I asked him what he had heard about spirit obsession, explaining the term. He declared that he had never heard anything of it. I may add here that he was as unsophisticated regarding spiritualistic claims as anyone I ever knew, had never been to a séance, and did not remember ever having read a book on the subject up to the time that he began to get messages,

though he had curiosity to read a very little about "communication" after that. Of course he must have heard considerable on the general subject in his lifetime which he had forgotten. I only point out that he was in contrast with the person who is thoroughly and consciously indoctrinated.

I described Mrs. Latimer's case to him, showed that there were certain resemblances to his own, and distinctly informed him that the view of medical experts would be that the seat of the disturbance was in his own mind or brain. But the experiment with the lady had worked well—was he willing that I should try it in his case? "For God's sake," he exclaimed, "try anything."

Seated in the chair, in a few moments he was asleep and writing. Pitying sentences professed to come from "Livia" and the mother then, suddenly, the writing became black and brusque, with the words "Here I am, damn you. What do you want?" I responsed "I am glad you are here. I want to talk with you as one gentleman to another." "Well, I am waiting," was written, and the arms drew up and folded on the chest.

Thereupon I made a speech very similar to that in the case of the lady. At its conclusion there was written "There may be something in what you say. I had never thought of it in that light before", and finally, "I will think of it. You may tell him I will not harm him this week."

In a week Tyrrell reported that his mind had been clear and that he had no unpleasant experiences. "Harlow" wrote that he had been acting on my suggestion and that it had worked well. He added, referring to the previous period: "I have been very miserable," and remarked, at one point "It seems odd to be *good*." I talked encouragingly and his promise for the following week was repeated.

At the next call Tyrrell's report was fully favorable, but to my surprise the writing declared "I have had a relapse." "But", I replied "He says you haven't troubled him." "No, my relapse has been on this side." As with a living patient, I explained that if there had been a slip, he was to be congratulated for not resuming his old practices. "Pick yourself up; you will be much farther advanced the next time."

There were a very few more sittings before Tyrrell went on his summer vacation. There was no further relapse reported by "Harlow", who expressed his gratitude for the advice and his extreme satisfaction in its successful issue. Nor have I ever since heard of the renewal of "obsessional" symptoms with Tyrrell.

My time is exhausted in setting down the outlines of these two cases. The discussion in which I would otherwise indulge, *pro* and *contra* will suggest itself to my auditors. Therapeutically the cases seem to teach something of value regarding a certain type of patients with paranoidal symptoms. Perhaps the cures were worked by suggestion although (1) suggestion has generally been thought of little or no avail in such cases so far advanced, and (2) it has not hitherto, to my knowledge, been regarded practicable to cure what is regarded or suspected a delusion by vividly suggesting the validity of the delusion after expressing doubts. It seems to me that it would be worth while for others to experiment on the same lines, in cases where the supposed obsessor is one whom the patient has

known in life; both in order to see if ther successes resulted, and in order by the accumulation of records the better to study the inner processes involved.

Deux guérisons de la Paranoia, par l'évocation expérimentale de soi-disants esprits obsesseurs

Par le Docteur Walter Franklin Prince

(Résumé français)

M. Walter Franklin Prince est parvenu à guérir deux personnes souffrant de Paranoia caractérisée, forme : « obsession par des esprits », par le procédé suivant :

Il créa chez ses malades, par suggestion, un dédoublement de la personnalité (la personnalité seconde étant le présumé esprit obsédant) ; puis il évoqua l' « esprit » et engagea la conversation avec lui, soit directement, soit par le moyen de l'écriture automatique. Les phénomènes d'obsession allèrent en décroissant progressivement.

Ces cures ont ceci de remarquables qu'elles ont été faites par un observateur n'exprimant pas de croyance aux esprits, et hors de la présence d'aucun « médium ».

Essai d'explication des Phénomènes de Télépathie et de Psychoscopie

Par M. le Dr Th. SOKOLOWSKI
Vice-président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques

De quelle façon la télépathie et la psychoscopie arrivent-elles à se réaliser ?

En réponse à ces questions je tâcherai de vous présenter, outre les hypothèses connues, d'autres nouvelles, basées cependant sur des définitions connues.

On définit la télépathie comme une faculté permettant de ressentir l'état psychique et physique d'autres personnes ainsi que les conditions dans lesquelles ces personnes se trouvent et cela sans la coopération des sens que nous connaissons et en excluant l'aide de tout instrument.

La psychoscopie est la faculté de ressentir les traces semblant être laissées par le psychisme humain sur la matière dite inerte, on pourrait ajouter encore : la capacité de lire des lettres cachetées, dont l'auteur est absent et dont le contenu est inconnu de tous les assistants, ainsi que la capacité de ressentir les propriétés physico-chimiques et thérapeutiques de la matière inerte.

Pour mieux préciser, l'on pourrait appliquer à la psychoscopie, le terme de Condenhove qui dit : « Sous le nom de psychoscopie il faut comprendre les phénomènes de clairvoyance évoqués au moyen d'objets chez des personnes spécialement sensibles, mises en contact avec lesdits objets.

Il faut éliminer ici les cas de clairvoyance évoqués à l'aide d'objets, dits « auguraux », tels que : boules de cristal, miroirs magiques, etc.

Je fais observer d'avance que la télépathie sans contact de proximité sera ici surtout l'objet de mes considérations.

Quel est le mécanisme de ce phénomène?

Nous disposons de quatre suppositions :

1° Le chuchotement involontaire de Hansen-Lehmann, réfuté par les expériences de Krall.

2° *L'hypothèse spirite.*

3° *L'hypothèse* des ondes ou du rayonnement.

L'hypothèse des ondes pourrait gagner cependant en vraisemblance si l'on réussissait à constater l'existence de l'énergie psychique comme base de la pensée transférée et l'existence d'un centre propageant et percevant les faits de la conscience.

En 1923, l'ingénieur B. Kazynski, Polonais habitant Moscou, dans son ouvrage intitulé : « La transmission de la pensée et les phénomènes électriques dans le système nerveux » a émis une hypothèse électro-magnétique de la télépathie. Kazynski résume ses assertions de la manière suivante : « Chaque pensée, chaque impression, chaque sentiment étant le produit de l'action composée d'un système nerveux, sont associés dès leur naissance

dans le susdit système en ondes électro-magnétique, qui sont caractérisées par une amplitude déterminée, ainsi que par un certain nombre de périodes et finalement par la longueur de l'onde rayonnant à l'extérieur ».

D'illustres savants russes, comme par exemple, le professeur Kozewnikow, s'expriment très flatteusement au sujet des ouvrages de Kazynski, affirmant que ces ouvrages donnent une base scientifique durable physico-magnétique et expérimentale sur l'hypothèse électro-magnétique de la télépathie.

Il faudrait peut-être, en recherchant le centre intermédiaire dans la métagnomie, fixer notre attention sur les recherches concernant la glande pinéale (*glandula pinealis*) effectuées par Leydig, Götte, Strahl, Hoffmann, Ahlborn, de Graaf, Baldwin Spencer et par d'autres savants, comme aussi sur l'opinion des Hindous à cet égard, opinion, selon laquelle la glande pinéale est l'œil de Shiva, comme aussi sur les croyances des occultistes affirmant que les hommes possédaient un troisième œil qui servait comme organe de communication avec le monde astral.

Dans la télépathie sans contact, le facteur qui agit est, selon Abramowski, la modification chimique, s'équilibrant avec la sensation vécue par le côté agissant (l'agent). « Nous pouvons nous imaginer, dit Abramowski, que cette modification rayonne, employant pour ce rayonnement un centre inconnu ou bien qu'elle se communique au centre de la matière y formant un nouveau rang de modifications potentielles qui lui correspondent, ainsi que des formes qui lui sont nécessaires. » (1).

La protothèse de V. Ostwald considère un argument similaire et notamment dit : « Certaines personnes, c'est-à-dire les médiums, sont à même de transformer leur propre énergie chimique de façon que cette énergie s'extériorise de leur corps et agît dans des lieux choisis à volonté.

4° Hypothèse métaphysique.

Dans le monde réel transcendant, il n'existe aucun obstacle de l'espace, du temps et de la matière, il en résulte la possibilité de l'opération dite à distance, la transmission télépathique de pensées, la clairvoyance et d'autres phénomènes métapsychiques. Car si dans le monde transcendant les êtres ne sont point séparés par l'espace,, mais le sont seulement dans le sens idéal, si, pour ainsi dire, ils se pénètrent mutuellement, ils sont en état d'agir réciproquement sans considération du temps et de l'espace, ils peuvent deviner les pensées et agir sur les objets dits, situés à distance.

Des conceptions similaires ou rapprochées se rencontrent dans les plus anciennes œuvres de l'humanité. Si nous considérons le cas particulier de la transmission télépathique des pensées, lorsque d'un côté nous avons l'agent ou personne dont la pensée doit être transférée, et de l'autre la personne qui doit recevoir cette pensée, percipient, en excluant la transmission de pensées à distance considérable, les résultats d'expériences de laboratoire se présentent comme suit . L'agent se trouve en contact indirect à l'aide, par exemple, d'un conducteur métallique, ou bien en contact direct ou sans contact, avec le percipient. Dans ces conditions, les expériences d'Ochorowicz, sans contact, ont démontré, pour citer les paroles du savant, que la transmission n'est possible que dans un certain état intermédiaire

(1) E. Abramowski : *Télépathie expérimentale, comme phénomène de cryptomnésie* (Varsovie), 1910).

entre l'aïdéisme et le monoïdéisme, c'est-à-dire dans un état de monoïdéisme naissant, dans un état de réveil d'une inertie complète.

Me référant à la susdite thèse d'Ochorowicz, mettant en jeu l'hypnose, d'accord avec l'observation faite par moi au commencement de mon rapport, insistant sur la limitation de mes dissertations à la télépathie sans contact à courte distance, j'essaierai d'expliquer le mécanisme de ce phénomène, auquel je donne le nom d'*hypothèse ectoplasmique*.

Les phénomènes médiumniques nous contraignent à reconnaître que l'énergie nervo-musculaire peut, dans certaines conditions, s'étendre au delà des limites de l'organisme, grâce au trait d'union éthérique qui remplit et réunit tout, faisant de manière qu'un homme pensant, sentant et faisant des mouvements, se prolonge au delà de son corps (1).

Si nous considérons le phénomène du transfert d'une personne à une autre, par exemple, le transfert de la paralysie de la main et la possibilité de ce fait, affirme Babinski, nous pouvons déclarer que les phénomènes médiumniques consistent en un transfert momentané de la force nervo-musculaire d'un organisme donné sur son entourage (2).

Dans un transfert pareil dans de certains cas, et peut-être même toujours, a lieu une sécrétion de l'ectoplasme sous des formes, comme on le sait, différentes : visibles ou invisibles. Les produits ectoplasmiques sont d'une constitution organique, ils sont autonomes et possèdent la faculté d'orientation. Ces émanations vivantes sont capables de différentes transformations, d'effectuer des mouvements mécaniques et de recevoir des impressions sensorielles.

L'ectoplasme passe à travers les plus petites fentes et ouvertures et, ainsi que l'a prouvé du Bourg de Bozas, il peut traverser librement de grosses plaques métallique au moyen desquelles on isolait la main du médium de l'appareil contrôlant l'épreuve. L'épaisseur des plaques de plomb était dans ces expériences à 54 mm.

Faisons encore un pas et nous reposant sur les prémices susmentionnées nous pouvons dire : Le percipient voulant recevoir la pensée de l'agent, entre en contact, à l'aide d'émanations ectoplasmiques et ressent par leur entremise l'état de l'agent.

On pourrait à ce raisonnement opposer l'argument suivant, à savoir que les expériences de la transmission télépathique de pensées réussisent également avec des personnes non médiales et, par conséquent, incapables d'extérioriser l'ectoplasme.

Je rappelle qu'en 1923, au Congrès Métapsychique de Varsovie, j'avais tâché de prouver la thèse suivante : « Tout homme subissant les influences des états suggestifs possède des aptitudes métapsychiques. Cela étant donné, ces aptitudes doivent pouvoir être développées chez chacun, elles peuvent, le cas échéant, se manifester subitement, sous l'influence de toute sorte de stimulants, dont le plus fort est peut-être l'hypnose ».

Nous savons par expérience que le percipient de la pensée qui doit être transférée, est toujours dans un état anormal, dans un état de rétrécissement de la conscience, c'est ce que nous appelons transe ou demi-transe.

---

(1) Ochorowicz : *Phénomènes mediumiques*.

(2) H.T.I , page 114.

Cet état peut être plus profond ou plus superficiel lorsque le percipient est dans l'état de sommeil de transe.

Pendant la durée de l'expérience, le percipient est sous l'influence des états suggestifs, c'est-à-dire d'une hypnose plus ou moins profonde, laquelle est propice à la naissance de phénomènes métapsychiques, en en étant parfois la condition.

La tension psychique du percipient peut, dans un cas donné, être propice à la manifestation d'aptitudes métapsychiques latentes, et, ce qui en résulte, à l'émanation de l'ectoplasme.

Je fais remarquer que je ne suis pas d'avis que l'hypothèse ectoplasmique explique en général suffisamment le phénomène de la télépathie, je suis seulement enclin à croire qu'elle peut nous en expliquer certains cas.

L'investigation expérimentale et l'épreuve de cette thèse par des appareils devrait être une question résolue par l'avenir.

Dans la télépathie exercée à grande distance, à côté d'autres hypothèses, nous pouvons accepter celle d'une communication par l'intermédiaire du double, c'est-à-dire d'un corps éthérique. L'expérience appuyant cette hypothèse a été présentée par moi dans le rapport au Congrès de Varsovie.

Pour l'explication de la psychoscopie nous avons deux hypothèses :

1° L'objet imprégné comme par des émanations d'une personne, est le centre à l'aide duquel le médium retrouve ladite personne, entre en contact avec elle et c'est alors que commencent à agir les capacités clairvoyantes du médium, comme la transmission des pensées, etc., prenant en considération que les phénomènes médiumniques nous contraignent à supposer la double nature de l'organisme, c'est-à-dire à reconnaître l'existence d'un corps dit éthérique comme contenu dans le corps matériel et doué de la possibilité d'un détachement temporaire. Les faits qui démontrent la possibilité pour l'organisme dit éthérique de concevoir des pensées en dehors de l'organisme matériel sont l'objet d'une considération spéciale.

Cette hypothèse semble être privée d'importance s'il s'agit d'objets appartenant à des défunts et comme imprégnés par eux;

2° L'objet de la psychoscopie contient réellement des traces, facilitant au médium la vue de choses répondant à ces traces c'est ce que l'on peut supposer prenant en considération le cours des procès psycho-physiques.

Comme on le sait, tout le processus d'une réaction consciente, ou d'une détente, se compose de : 1° L'irritation des terminaisons nerveuses (transmutation de l'excitation physique en un état physiologique correspondant) et le transfert de cet état au nerf centripète ce qui est suivi d'une série de phases, terminant avec le transfert de l'état actif sur les terminaisons nerveuses circulaires et le déchargement des opérations du muscle, ce qui a comme résultat le mouvement, le langage et autres fonctions analogues.

Tout en considérant le fait même du transfert proclamé par Babinski et la possibilité de la projection de l'énergie psychophysique, c'est-à-dire de l'élancement de certains états nervo-musculaires à l'extérieur de l'organisme, ce que nous pouvons observer dans la médiumnité, nous arrivons à raisonner de la façon suivante : Qu'est-ce que l'état actif appelé par du Bois Raymond. principe nerveux, nous l'ignorons. Il faut supposer qu'il est l'échange d'une énergie contre une autre, c'est-à-dire l'échange de l'énergie du facteur agissant sur les terminaisons circulaires des nerfs cen-

tripètes contre une certaine énergie s'écoulant par le nerf centripète jusqu'aux terminaisons cérébrales, de là il est possible que cette énergie puisse s'écouler à travers le nerf centrifuge jusqu'aux terminaisons nerveuses circulaires et s'y décharger d'une manière qui lui est propre. Nous supposons donc, qu'écrivant une lettre, par exemple, nous transportons notre état actif nerveux au moyen d'un crayon ou d'une plume sur le papier, la fixation de cet état actif est rendue possible comme au moyen d'imprégnation dans les parcelles du crayon ou de l'encre sur le papier.

Ce serait donc tout simplement un transfert permanent.

De quelle façon les changements moléculaires ou d'autres encore plus subtils se fixent-ils, durant le contact de l'homme, à un objet d'une expérience psychoscopique ultérieure et quel est le mécanisme de la reproduction effectuée par le médium si éventuellement ce transfert permanent ne joue pas le rôle d'un moyen faisant entrer le médium en transe et éveillant certains centres, cette question paraît encore impossible à éclaircir, cependant on peut la considérer déjà comme sujette à une interprétation.

La même imprégnation dans chaque objet peut être évoquée par le toucher et même, en allant plus loin, par la pensée.

Les traces ressenties par les psychoscopes sont laissées par nous partout, dans le sens littéral du mot, partout où nous agissons, nous laissons derrière nous comme un fil d'Ariane énergétique, toute notre activité est, pour ainsi dire, notée dans le livre invisible de la Nature.

Par conséquent, d'un objet imprégné par l'état actif d'un individu Y, le médium peut déchiffrer l'état de cet Y, et selon l'ampleur de cet état actif au moment de l'action de Y, il peut reproduire même l'entourage et les circonstances, tels qu'ils étaient au moment de l'action de Y.

Etant donné cela, il serait indifférent, et, en considérant les phénomènes du rayonnement général et de l'émanation de l'énergie, si l'objet de l'expérience se trouve dans une enveloppe ou dans une boîte en bois, s'il est écrit, peint, sculpté, ou simplement « pensé ».

Pour ce qui concerne le déchiffrement de lettres cachetées, dont le contenu n'est connu d'aucune des personnes présentes ou bien d'aucun homme vivant, ainsi que la faculté de ressentir des objets enfermés qui ne sont connus ni des personnes présentes, ni des personnes vivantes, on peut expliquer ces phénomènes comme une vue qui perçoit les choses à travers des cloisons non transparentes.

Cette vue d'objets à travers des corps non transparents a été constatée par Ochorowicz chez trois médiums.

Je cite deux de mes propres expériences :

J'avais reçu par la poste un livre sous bande, provenant de la maison « Meister Lucius und Brüning ». J'ignorais ce que le livre renfermait et il me semblait seulement que c'était un catalogue-réclame des préparatifs de cette maison, ce qui d'ailleurs était vrai. Le jour même, le 10 juillet 1913, je faisais une expérience en présence de M. V. Roszkowski, membre fondateur de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques.

J'endormis le médium, Mlle Stéphanie Maslinska et, tout en lui posant sur les paupières une grosse couche de ouate, je lui bandais le front : Après avoir déchiré la bande du livre, je l'ouvris au hasard sans regarder le texte, en l'appliquant d'abord sur la tête, ensuite en le tenant devant

les yeux bandés du médium, je lui commandai de lire et de circonscrire les lettres lues avec un crayon.

Au bout de quelques minutes elle lut : « a », puis après une minute à peu près « c » « u » « i » « m ». Le mot déchiffré était « acidum ».

2° Expérience du 25 mai 1923. Présents : L'Ingénieur Stéphan Ossowiecki, MM. Adam Chaski, M. Szajkiewicz ainsi que le Dr Sokolowski. MM. Chamski et Szajkiewicz voient pour la première fois de leur vie l'ingénieur Ossowiecki.

M. Chamski présente à M. Ossowiecki une montre en nickel et l'interroge sur ce qui se trouve sous la cuvette de la montre. Ossowiecki cause environ quinze minutes, regarde la montre qu'il tient tout le temps en main et dit enfin qu'il n'y aperçoit rien.

Le Dr Sokolowski fait observer que M. Ossowiecki est peut-être fatigué par les expériences antérieures et propose d'interrompre l'épreuve. Au dernier moment Ossowiecki retire sa main avec la montre qu'il était en train de remettre à M. Chamski et la tenant un instant au-dessus de la table, il dit : « Non, il n'y a rien dedans, dans la cuvette intérieure, il y a une espèce de petit cercle gravé ainsi qu'un chiffre, outre ceci il n'y a rien. M. Chamski déclare avoir donné la montre à un horloger pour y faire mettre un verre et avoir instamment prohibé à l'horloger d'ouvrir la cuvette, sous laquelle avait été placé un tout petit rouleau de cheveux, constituant un souvenir.

Ce rouleau doit se trouver sous la cuvette. M. Chamski ouvre avec effort la cuvette en nickel, le rouleau n'y est point, sur la cuvette intérieure un cercle et un chiffre sont gravés.

Probablement l'horloger, contrairement à l'injonction du propriétaire, ouvrit le couvercle et le rouleau glissa par terre.

Seul M. Chamski connaissait l'existence du rouleau de cheveux, les autres personnes présentes ignoraient ce fait, quant à lui il était sûr que le rouleau se trouvait sous la cuvette.

Si pour ce cas nous admettons un processus télépathique entre Ossowiecki et Chamski, la transmission de la pensée de Chamski eut amené une fausse réponse de la part d'Ossowiecki, vu que Chamski était convaincu que le rouleau de cheveux se trouvait dans la montre et ce n'est qu'un tel contenu de pensées qui pouvait être transmis à Ossowiecki. Le moment d'hésitation à laquelle avait été sujet le clairvoyant doit être attribué à la discorde causée par la divergence entre ce que voyait Ossowiecki et la suggestion des pensées de M. Chamski.

Si la lettre est pliée plusieurs fois, ou bien si elle est roulée, le déchiffrement est rendu impossible et alors nous pouvons expliquer un fait pareil par l'hypothèse ectoplasmique de la télépathie.

Dans les expériences décrites par Ochorowicz dans les *Annales des Sciences Psychique* de 1912, p. 99, nous lisons :

« La main du médium tenant une pellicule photographique, roulée plusieurs fois sur elle-même, n'a donné qu'une image unique, au lieu de plusieurs superposées, ainsi que l'on pouvait s'y attendre conformément aux lois physiques connues ».

Il est clair que les émanations ectoplasmiques accomplissent une fonction compliquée et de cette façon elles sont à même de ressentir le texte

contenu dans un objet, malgré que la lettre soit roulée ou pliée plusieurs fois.

La faculté de ressentir les particularités physico-chimiques ou thérapeutiques de la matière, dans des conditions excluant la possibilité d'apercevoir ladite matière, et la transmission des pensées, décrit pour la première fois, autant que je sache, par le professeur Buchanan, est relativement plus facile à expliquer, attendu que la sensibilité spécifique des sens chez les sensitifs, surtout pendant l'hypnose, facilite cette faculté, surtout avec l'emploi d'ingrédients vaporeux et agissants sur le goût et sur l'odorat ; dans d'autres cas, nous pouvons expliquer les phénomènes par l'hypothèse de l'ectoplasme.

Dans l'hétéroscopie intérieure, nom que je propose de donner à la clairvoyance donnée par un médium non médecin, clairvoyance exercée sur les organes intérieurs et leurs changements pathologiques chez des personnes, sur l'état desquelles le médium est interrogé, l'on peut supposer, au moins dans certains cas, la vision claire de l'intérieur du corps humain.

Je prends pour l'instant en considération l'impression subjective du médium, Mlle Sabira Huramowicz.

Durant les irradiations des malades avec le mystérieux ethéroïde de l'ingénieur Rychnowski, Mlle Sabira avait vu, selon son propre témoignage, les poumons, le cœur et d'autres organes coloriés. Chez les hommes, cette couleur était d'un violet foncé, parfois très sombre, chez les femmes pour la plupart violet rose, chez les enfants violet pâle.

Durant l'irradiation avec les rayons Roentgen elle voyait tout le corps jaune, transparent, le sang et les organes contenant le sang, les poumons et le foie étaient d'une teinte jaune serin, les cheveux, le cerveau et les yeux étaient, disait-elle, d'une teinte orange.

Ne niant pas la réelle possibilité en dehors des sens d'apercevoir des phénomènes de la cryptésthésie, je me suis efforcé d'expliquer les cas particuliers, expérimentaux surtout, par voie de leur observation dans l'espace à l'aide des sens, allant en ceci suivant l'idée du professeur Richet, qui affirme « qu'au lieu de supposer l'existence d'une fonction nouvelle, mieux vaut reconnaître aux fonctions connues une élasticité extraordinaire ».

Je me permets de remarquer que les sens en général n'ont pas été jugés à leur juste valeur, leur capacité et leur adresse dans de certains cas sont merveilleuses et n'ont pas été explorées à fond.

Le monde ultramicroscopique que nous font entrevoir l'énergie radiante de la matière, la bactériologie et l'homéopatie, etc., par suite du manque d'instruments et de méthodes, est à peine connu. Ce manque constitue un obstacle, certainement très sérieux, dans une étude aussi subtile qu'est le domaine de la cryptésthésie.

La théorie atomique et cinétique de la matière avait été déjà définie par Démocrite et Leucippe, elle sommeillait cependant comme pure hypothèse, vu que pour sa démonstration l'on manquait de méthodes et d'instruments scientifiques.

De même que dans la conception humaine l'on ne peut se figurer l'existence d'un côté gauche sans le droit, de l'électricité négative sans la positive, de même qu'à chaque pas nous apercevons un dualisme apparent, de la même façon s'impose la supposition que les forces physiques et psychiques sont les deux côtés d'un seul et même objet.

Dans la cryptésthésie aussi nous avons les deux faces, l'une d'elle physique, sensuelle, l'autre transcendantale, ces deux côtés se rejoignant et s'entre-croisant, par conséquent, il faut les prendre dans nos recherches scientifiques, tous les deux en considération et en suivant les deux voies qui y conduisent.

La figure de l'homme aux deux faces de Janus nous leurrant une fois par son côté, soi-disant psychique, une autre fois par son côté soi-disant physique, nous rend impossible la solution de l'énigme et nous contraint à vivre dans le monde de l'hypothèse.

Il doit donc être permis à la pensée scientifique d'émettre toutes les hypothèses, toutes les suppositions, de concevoir toutes les idées, même les plus audacieuses, mais logiquement acceptables, autant qu'elles sont réellement nécessaires ou indispensables et visent au but proposé.

QUATRIÈME JOURNÉE

(JEUDI 29 SEPTEMBRE)

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Docteur W.-F. PRINCE (Boston)

An enquiry into the nature of an emanation said to be essential to the process of trance communication

Paper by C. DRAYTON THOMAS (London)

In my earlier sittings with Mrs Osborne Leonard her control, named Feda, sometimes remarked, shortly before concluding, that " the power " was going. This did not arouse my curiosity and I attached no significance to it. But during the 31st and 33nd sittings Feda made statements which indicated that this power, whatever it might be, was indispensable both to her and to the communicator.

Evidence gradually accumulated showing that both Feda and my communicators experience increasing difficulty toward a sitting's close.

Subsequent observation seemed to confirm the statement that exhaustion of the power imposed difficulties against which a control was unable to proceed.

Results of diminished power at end of a sitting

Feda's memory is, as a rule, remarkably retentive, yet it becomes so weakened at the close of a sitting that she cannot then recall details of a subject discussed at the beginning of the same sitting, and she complains that there is not sufficient power to enable her to " think back ".

I once asked Feda to tell me by whom this loss of power was felt at the end of a sitting? She replied that not only did she feel it herself, but that the communicator would feel that there was nothing linking him to her, or enabling him to know if she were catching his thoughts.

When, at the end of his twelfth attempt at personnally controlling the medium, my communicator remarked that the power was failing, I persisted in questioning him for another ten minutes. Although he continued to reply, the voice became rapidly weaker, finally ending in a faint whis-

per. On another such occasion he concluded " It is no use trying further, I cannot keep it up... power gone." A second communicator ended her first attempt at personal control by remarking, " I cannot explain further now, there is no more power." Both my communicators have repeatedly described their feelings at this stage of a sitting. The following are selec tions from their remarks.

" It is as if the brain were tired out and it is no use struggling with it. "
" I can neither think nor remember so well now as earlier."
" My thoughts wander and I have no grasp. "
" I cannot think well now, it seems more effort, as when one is sleepy and trying to remember something. It is a very strange sensation. "
" I cannot collect my thoughts so well. There are many things I want to talk about. I almost forgot... it seems to me that I have forgotten. "
" As the power goes I feeel as if is sinking down lower into the medium, a curious feeling. "
" I know, but am not going to reply to that question now. I know, but fear the right reply will be rejected. It is like having a small keyboard when you have to play a note beyond its compass. I am not so afraid at the start of controlling but now there comes a stupid feeling, one cannot quite concentrate; it is like when one is a little tired, but without the tired feeling. "
" I must stop now, or I should say something silly. "
" The power is going fast. When I lose power I begin to feel sleepy and thoughts only come stupidly and drowsily. "

They both agree that it is unsafe to breach topies of importance at the end of a sitting. Occasionally, after a communicator in personal control has intimated failure of power, his attention has been attracted by remarks of the other communicator or of Feda; he has then succeeded in ascertaining their meaning, yet failed to get it spoken in anything stronger than the faintest whispers. At one such time he wished to say, as I was perfectly aware, the letter " P ", but could only speak thus,—

" The letter is not one at the beginning of the alphabet, but far on, one easily mistaken for the letter " B ", which was given in error. I must ask Etta, who can only give me signs; for I cannot hear her now at this lapse of power... It is the lower part of that « B » that is wrong. That sounds absurd, I know, but we have to get it in one way when we cannot in another. "

It is unnecessary, for the purpose of this paper, to enter into the questin of the identity of the intelligences which speak to me through the medium's lips. Whether they are the discarnate persons whom they claim to be, namely, my father and my sister Etta, or whether one is dealing with fractions of Mrs Leornard's personality, need not now concern us. Suffice it, that intelligence is shown which often gives informatin not within the medium's normal knowledge, nor within mine.

In seeking to solve problems connected with trance communication it is not unreasonable to request this intelligence to let us know how things ara

done. The statements summarised below were given in response to such enquiries.

The emanation and its function in trance sittings

1. Medium and sitter are surrounded by a cloud of what Feda terms "the power". Anything within this area is visible to Feda. Should a communicator remain outside it he would be invisible to her, and she could only with some difficulty obtain information from him by "sensing": But upon his entering the cloud, or sphere of influence, Feda would be able to see and hear him.

2. This semi-physical cloud emanates from the medium, and the sitter may contribute some small amount. Although usually Invisible to both control and communicator, the latter can, by passing out of it and then re-entering, feel its influence as a slight.

3. Being usualtly invisible, it presence or absence is inferred by results :

> " If no medium were present we should feel a lack of something after a few moments' attempt to control; that is how we do feel with a poor medium. "

They say, "If no medium were present we should feel a lack of something after a few moments' attempt to control; that is how we do feed with a poor medium".

4. The cloud of Emanation is kept fresh and living by a continued flow from its source. When this flow ceases, a sitting automatically ends. Nothing then remains to be re-absorbed by the medium.

Shall we assume that the intelligences speaking through Mrs Leonard's lips are mistaken in their opinion that this semi-physical emanation is present during the sitting, or do we find corroborative phenomena? Two observations seem to corroberate; the first relates to the medium, the second to the sitter.

(1) Mrs Leonard uses an extra wrap during the sitting because of a tendency to feel cold on waking. There is no doubt but that she does become cold. One of my communicators remarked:

> " When the emanation is almost exhausted the medium's circulation is affected. I have difficulty then in moving her lips, and if you felt her nose it would be quite cold. That coldness of the nose seems to be related in some way to nervous energy. "

Is the medium's coolness attributable to the rapid giving off of an Emanation?

(2) As a frequent sitter I can testify to a quite inexplicable feeling of drowsiness which comes over me as the sitting progresses. I find that this has been noticed by others and even by new sitters.

The novelty of the situation, and the interest of the communications, might be expected to render these latter oblivious to the feeling, were it not really pronounced. This tendency to lethargy on the part of the sitter,

accords with what the communicators say about the slightly anaesthetising influence of the Emanation upon themselves.

Assuming the reality of this Emanation, we ask what function it discharges at a sitting ? My communicator express the opinion that it heightens the sensibility of the medium's brain, and thus renders it better able to receive thoughts which are to be transmitted.

While within this sphere of influence, and in rapport with the medium's brain, Feda receives the communicator's thoughts telepathically; and when conditions are at their best the thought reaches her consciousness as if in audible words. At other times she receives it in the form of ideas which she then expresses in her own words.

That something produced from the medium's organism should exert a stimulating influence upon her brain is, at least in some measure, analogous to what is known of physical processes within the human body. There are glands whose secretions heighten or depress the action of other organs in the body. Something similar is found in our mental processes; for by evoking particular memories, or lines of thought, we can quicken mental activity and our emotions. When, for exemple, we choose to brood over an injustice, we may burn with indignation and accelerate the pulse. It is common knowledge that certain suggestions, given to a hypnotised subject, will enormously alter the range of the subject's perceptions — in sight, smell, taste or hearing. Such results are strikingly akin to the heightened susceptibility of Mrs Leonard's mental mechanism during a sitting.

Experiment has demonstrated that Mrs Leonard's body is insensible to pain during trance. Whither has the sensitivity gone? Is it exteriorised? Nerves convey impressions to the brain, originating in the end organs, say the finger tips. May we suppose that the essential etheric substance, which normally uses the nerves for its trackway, passes by exteriorisation beyond the body and permeates an area around the medium? And that, in consequence of this impression-conveying substance in which they are both immersed for the time being, the medium can perceive the thoughts of the communicator's mind? This would seem to be the meaning of a remark made during a Leonard sitting while the methods of communication were being explained :

> " The Emanation from the medium sensitises a small area of the atmosphere around medium and communicator. "

Shall we express it thus; The medium's nerve force is exteriorised until it brings both medium and communicator into rapport? Or, adding more detail, may we say, Nerves convey something from the end organs to the brain which produces a sensation; This same'something' when exteriorised during a trance sitting, conveys sensation from the communicator to the control; that which the control senses being interpreted to her consciousness alternatively as words, as vision, as feeling, and, more commonly, as impressions or ideas?

The human brain has a network of interacting nerves. If we can imagine the brain and its network of nerves so enlarged as to include another brain, then the thoughts of the latter might possibly be shared by

the former. Our picture would represent a second thinker making simultaneous use of both brains. But in this imaginary case it might well be that the thoughts of this second thinker would be rather less clearly perceived by the first brain.

This pictures my conception of the relation between the medium's brain and the communicator of the spiritualist hypothesis. And the problem is, How do the faint impressions made by the communicator become spoken words? I suggest that this is where the control's part comes into play; that the control perceives these faint impressions, reinforces them, and reimpresses them upon the medium's brain. The control, in this view, being something in the nature of an amplifier or re-transmitting station.

Our hypothesis is, that the medium's anæsthesia of body synchronises with the transference of sensitivity to her brain, and also to an area around her. The brain is thus rendered hyper-sensitive for reception of thought and feeling, while the fact that communicator and control are both immersed in the emanation of nervous sensitivity brings them into rapport. Thus, as in the case of hypnotiser and subject, there is passage of thought between them. The control, on receiving impressions from the communicator, transmits them strongly to the medium's mind, and this results in the spoken message.

DIFFICULTIES CONNECTED WITH THE USE OF THE EMANATION DURING THE PROGRESS OF A SITTING

It would not be surprising if the action of nerve force, when exteriorised, were less steady and less reliable than when it occupied its usual place within the nerve sheathes. Its fluctuation might present some difficulty in the way of communication between two minds within the area. My cmmunicators assert that this is the case, that the constant changes of the Emanation do indeed make great difficulty for them. That its condition is continually varying, so that they are sometimes unable to'get through' a simple thought, while at another time a more difficult idea is easilly conveyed. They say that the Emanation is sometimes in a thick, heavy condition which necessitates the communicator repeating his thought before Feda ean understand it.

During a sitting the cloud of Emanation will become dissipated if allowed to grow inert. Activity is essential. A long silence, or a pronounced lack of sympathy in the sitter, would act detrimentally upon it.

One important assistance, therefore, which a sitter can render is the introducing of a fresh incentive for an outflow of Emanation. One remembers, in this connection, how often, when in social intercourse, conversation flags, someone will impart new life to it by introducing a subject of interest. Similarly, when the Emanation is ebbing, it may be made to flow freely again by the discreet introduction of a mental incentive. Hence the good sitter will endeavour to combine with his mental passivity an alerness which can throw living interest into the sitting at appropriate moments, thus keeping the tide of Emanation fresh and full until it has been used to the end.

Many incidents observed seem to indicate that the Emanation available at a sitting is strictly limited in amount, and that some types of communication draw more heavily upon it than do others. My communicators assert that this is so. and that they cannot always foresee how much will be used up while they deal with a particular topic.

They consider that any of the following circunstances are likely to involve waste of power.

The presence of a second communicator within the range of the Emanation's influence.
The presence of a second mediumistic person among the sitters.
The efforts of a novice in taking personal control.
The presence of would-be communicators outside the area of influence; for these automatically attract the Emanation towards themselves, thinning it out, and causing it to fluctuate. (In such a situation the communicator has less of it at his disposal and therefore finds it more difficult to use.)

It sometines happens that a new communicator will wander out of the sphere of influence and thus check communication. When I took a bereaved husband anonymously to a Leonard sitting he sat some distance away from the medium. Feda presently remarked that his wife, who had begun to speak, had gone to him and was now too far away for Feda to keep in easy touch with her. Communication from that distance seemed to be checked. I have always noticed that with new communicators Feda begs them to come nearer to her.

Etta described the position thus :

" When we are in this sphere of influence we are not in our own condition, but in a fog, mentally as well as physically, and cannot remember so well. While I am within it I might not be able to see father though he were standing only two feet outside it. It is a no-man's-land between the two conditions, yours and ours. It is considered that communication concerns earth people and spirit people, whereas there is also the peculiar bridgeway which has to be used and which belongs neither to one nor to the other, yet has some of the characteristics of each. Here lies all the difficulty. Medium and sitter are in part working, in a condition which is not entirely theirs, and we work in one which is not entirely ours. It is a pooling of resources which creates the bridge. One gets out of one's depth sometimes on both sides. "

Replying to my enquiry how their thoughts are conveyed to Feda it was said :

" It is a thought vibration of the words, the idea of the words. On earth people can telepath the idea of an object, say a ring, without using words at all. Yet the word « ring " may be caught. We really use telepathy. Telepathy with us is more than speech, because more correct as a rule... Sending words to Feda is more difficult than sending ideas. She gets our telepathy as sound sometimes. The Emanation fluctuates like wind on windy days, when you may hear a rush and it dies down again, before gathering force and blowing up once more. So the Power has ebb and flow... Our

trouble is that we cannot tell when it is ebbing and so waste time trying to get something on when it is ebbing which could only be done when its tide is full. "

My communicators insist that sitters should refrain from holding in mind any dominant thought, or persistently demanding some particular name. Such mental action on the part of a sitter is said to attract the Emanation towards himself and away from both communicator and control, thus rendering their task more difficult.

Feda, the control, while in close association with the medium's brain, shares its advantage of heightened receptivity, but the communicator's ability to think and recollect is not increased. On the contrary, he is under some disadvantage when entering the cloud of Emanation, for its effect on him is described as a slight anæsthetisation. He remarks :

" I am limited by my proximity to the Emanation, yet it is the only material through which I can work to reach you in communication ...It anæsthetises me, but not completely, nor to any great extent, yet slightly, never unpleasantly so, but I am aware of a slight numbing of my perceptive ability and memory. "

Continuing, he alluded to the fact that Feda, although accustomed to working within this Emanation, is yet limited mentally while there. Upon my enquiry whether Feda was made more receptive by being within the Emanation, my communicator said :

" Not exactly, but the part of the medium which Feda uses is made more receptive : I mean the medium's brain, or consciousness, or mind which Feda uses, and which is only a small part of the material which consciously belongs to the medium, which, under Feda's operation, becomes Feda's. No, I would not say that Feda is more receptive in this condition. She is even less receptive than she would be in her normal condition. "

The effect of this partial anæsthetisation does not pass away instantly when a communicator withdraws to a position outside the area of influence. But such withdrawing may relieve him in some degree, and enable him to return in possession of the particular recollection which he requires. The sitter, meanwhile, may be quite unaware of this temporary withdrawal, because Feda continues speaking.

My communicator says :

" I have noticed occasionally, when some question has been put by the sitter, that a communicator has receded and appeared to lose power, yet a little later he returns suddenly and is able, in some instances, to supply the correct answer to the question. What has happened is that he has withdrawn himself from within the Emanation in order to try and remember the fact asked for, and yet it would appear as if the control were still obtaining information from him ".

Here Feda interposed with the remark, 'Feda knows that sometimes, though she cannot communicate well with people outside it, yet she is able to get easy things. "

My communicator then continued :

« Even at voice sittings, when the trumpet falls, the speaker may not have lost the power to communicate, it is often merely that he has retired to gather his intelligence together to get some new information. »

Even experienced communicators may find themselves at sea on first attempting to speak through a new medium : they liken it to finding themselves in an unknown place, or faced with different machinery from that to which they are accustomed. Perhaps an analogy may be found in electricity which is known to us in forms varying as widely as the high voltage frictional electricity on the one hand, and the low tension current which rings our bells, on the other : or again, the high-power output of dynamo machines with continuous or intermittent current. Apparatus designed for experiment with one of these forms would be incapable of use with the others. We may perhaps liken a communicator's first attempt with a new medium to a man who has been accustomed to work with an electric battery, but who is nonplussed at being confronted with a Wimshurst machine, which he finds useless for his apparatus and the work he wishes to accomplish.

THE RELATION OF THIS ASSERTED EMANATION TO OTHER FORMS OF PSYCHIC PHENOMENA.

It is stated that this Emanation is more penetrating than air; that it impregnates wood, for example, as indicated popularly by such a phrase as « magnetising a table » for table sittings. That the Emanation varies in quality even with the same medium, and yet more so between different trance mediums; while that produced by physical mediums is of a denser kind.

In speaking thus about an Emanation from mediums, one naturally thinks of Ectoplasm, that substance which takes various forms, sometimes changing from what looks like gelatinous paste into fingers and faces. What causes that change of form? Is it response to some intelligent and directed thought? It looks remarkably like it! and so we say « ideo-plastic ». Now, the Emanation at trance sitting is said by my communicators to be influenced by thought. They also state that there exists a close relationship between it and Ectoplasm, the difference consisting chiefly in the degree of tenuity. Ectoplasm, as we see it, being the damp envelope or sheath, which contains the emanation employed in materialisations.

« When you discover ectoplasm you find it damp, and you wonder what it is in such slimy material which contains the force capable of lifting a table from the ground. It is a force within the ectoplasm, and *not* the ectoplasm as you see it. Any medium who produces ectoplasm has expelled a certain amount of natural moisture which belongs to the physical body only. »

It will be remembered that Dr. Crawford thought that ectoplasmic structures conveyed an etheric connection. And Sir Oliver Lodge says, « I have long thought that the mechanical strength of ectoplasm must de-

pend on something etherial, and that the filmy visible stuff was secondary end a means of nourishing it, or retaining vital contact, when it was being used for material purposes such as moving of objects. » •

We may therefore suspect that, while in one form, this etheric matter conveys mechanical energy (telekinesis), in another form it facilitates the transmission of ideas (trance communication).

CONCLUSION

This Emanation would seem to be an indispensable pre-requisite for all psychical phenomena, whether mental or physical. Possibly it is capable of taking many different forms and conditions, as does water, which varies from ice to steam. This would account for its being a factor in apparently diverse phenomena, such as;

Telekinesis, where it links together the medium and the object which is being moved at a distance.

The direct voice, where it links together the medium and the mechanism of voice production. And, passing to spiritualistic terms,

Trance communication, where it links both communicator and control with the medium's brain.

Automatic writing, where it links the communicator with the writer. And, to hazard a final guess, this Emanation may be the etheric substance, which, when in its usual place, serves as intermediary between the soul and its physical body.

It may be hoped that, as we learn more about this mediumistic Emanation, some light will be thrown upon the actual processes involved in Telepathy, Psychometry and Sensing.

It is one of our difficulties in psychical research that, at first sight, the laws underlying our phenomena seem un related to the accepted laws of physiology and psychology. But in speaking of this Emanation my communicators say that it simply extends a normal faculty into fields hitherto unexplored; that this Emanation is the same creative force which operates, for exemple, in such familiar realms as painting and music. They say that, in the exercise of his art, the painter or musician finds his brain in rapport with his creative imagination; and that imagination, in the creative sense of the word, is only possible when one is operating with the etheric brain.

With artistic creation, we have the activities of the etheric brain diected into one channel, while in mediumistic phenomena we have those activities directed into another, and less usual, channel. That is the difference. Creative art, inspiration, mediumship and the etheric brain, are all in close relation : and an understanding of the processes involved in any one of them would give us the key for a comprehension of the others.

Enquête sur la nature d'une émanation paraissant clairement en relation avec le processus de communication en transe

Par M. C. Drayton Thomas

(Résumé français)

Durant 180 séance privées avec le médium en transe Mrs Osborne Leonard, on remarque que les difficultés et la confusion de pensée ainsi que la diminution du pouvoir psychique se constatent à la fin de chaque séance.

En voici l'explication : une émanation semi-physique projetée par le médium l'enveloppe ainsi que les assistants et l'intelligence manifestée qui contrôle ou se communique. Elle augmente la puissance réceptive du cerveau du médium. Ses perpétuels fluctuations au cours de la séance, sa diminution progressive vers la fin, sont l'obstacle principal à la transmission de pensée. Ces fluctuations sont attribués à des causes déterminées, et caractérisent toutes les manifestations psychiques. Energie mécanique dans les phénomènes physiques, sous une forme plus subtile il facilite les phénomènes intellectuels.

Hypothèse. L'anesthésie du médium, synchrone avec le transfert de la sensibilité au cerveau, le rend hyper-sensible pour la réception de la pensée et de la sensation. D'où possibilité pour l'esprit guide et communiquant d'entrer en rapport du fait de leur immersion dans l'émanation. Truchement entre l'intelligence qui se communique et le cerveau du médium, l'intelligence contrôle permet le message parlé.

Der erreichbare Gewissheitsgrad bei paraphysischen Experimenten

Von Rudolf LAMBERT (Suttgart-Degerloch)

Für alle, die sich durch eigene Beobachtung und ein ausgedehntes Studium der Literatur von der Realität paraphysischer Vorgänge überzeugen konnten, ist es unbegreiflich, wie zahlreiche Männer, die wenigstens die para-psychischen Phaenomene — die vor kurzem ebenso verpönt waren wie heute die paraphysischen — zum Teil anerkennen, sich unter den seltsamsten Ausflüchten weigern, die Paraphysik ernsthaft zu erörtern. In Deutschland gehören in diese Gruppe Männer wie R. Baerwald und Graf Klinkowstroem, die sich beide durch zahlreiche, auf guter Literaturkenntnis beruhende Arbeiten als ernste Forscher erwiesen. Auch in allen anderen Ländern gibt es tüchtige Vertreter dieser Richtung.

Die Bestreitung offenkundigster, wenn auch seltener Tatbestände durch solche Männer lässt sich kaum anders erklären, als dass sie an die paraphysische Beweisführung Anforderungen stellen, die weder in der Paraphysik noch in irgend einem anderen Zweig der Naturwissenschaften zu erreichen sind. Letzten Endes laufen alle ihre Einwände darauf hinaus, wir hätten noch nicht absolut beweisen können, dass die Phänomene, auf die wir uns stützen, nicht betrügerisch hervorgerufen wurden. Auf diesen Standpunkt stellen sich Z. B. die Autoren des bekannteu Werkes " Der physikalisehe Mediumismus "; sie fragen : Sind in der umfangreichen okkultistischen Literatur Versuche beschrieben, die mit *Sicherheit* den völligen Ausschluss jeder Betrugs*möglichkeit* gewährleisten? " und am Schluss ihrer Arbeit sagen sie : " Wir haben nicht eine einzige Beobachtung eines sogenannten physikalischen Phaenomens gefunden, von der man sagen könnte, dass die zu ihrer Erzielung und Beschreibung verwandte Methodik eine natürliche Erklärung mit jener Sicherheit ausschliesst, wie sie für die Beobachtungswissenschaften gefordert werden muss. " Da nun wirklich viele " Phaenomene " echter Medien betrügerisch waren, scheinen die Gegner der Paraphysik mit Recht den absoluten Nachweis zu fordern, dass diese oder jene Phaenomengruppe nicht betrügerisch erzeugt wurde.

Dass es sich dabei nur um Phaenomen*gruppen*, also Erscheinungen, die häufig von verschiedenen Beobachtern unter günstigen Bedingungen beobachtet wurden und nicht um vereinzelte, noch so merkwürdige Erscheinungen handeln kann, ist selbstverständlich, da eine vereinzelte Erscheinung sich stets auf mangelhafte Beobachtung, falsche Berichterstattung und dergleichem zurückführen lässt. Handelt es sich aber um eine *Gruppe* von Erscheinungen wie z. B. Eusapia Palladinos zahlreiche Telekinesien in gutem Licht, die ich in meiner Eusapia-Monographie (in dem Werk " Die physikalischen Phaenomene der grossen Medien ") zusammengefasst habe, oder die immer wieder beobachteten bestkontrollierten Telekinesien Willi Schneiders, so erhebt sich das Problem, ob den *Verteidigern* dieser Phaenomene der Nachweis obliegt, dass sie unter denselben Bedingungen nicht taschenspielerisch nachzuahmen sind — denn sogar echte Phaenomene wären dann ohne Beweiskraft — oder ob nicht

den *Gegnern* die Aufgabe obliegt, zu beweisen, dass unsere Phaenomene unter denselben Bedingungen betrügerisch hervorzubringen sind. Man kann leicht zeigen, dass nur die zweite Alternative in Frage kommt; handelt es sich doch um die *Ursache* einer Gruppe von Naturphaenomenen und für jedes solche Phaenomen sind mehrere Ursachen möglich, da der Rückgang von einem Geschehnis auf seine Ursache nie absolut eindeutig ist. Es ist sogar unmöglich, z. B. die solipsistische Lehre zu widerlegen; wir haben gewisse Erlebnisse, die wir auf unabhängige menschliche Leiber mit eigenem Bewusstsein zurückführen. Diese Deutung ist ungeheuer wahrscheinlich, aber wie soll der absolute Nachweis geführt werden, dass ich nicht doch nur träume, wenn ich heute vor selbständigen Menschen mit einem Bewusstsein, wie ich selbst es habe, zu sprechen glaube. Also schon diese selbstverständliche Deutung einer grossen Zahl unserer Erlebnisse ist nicht beweisbar, weil ausserhalb der reinen Mathematik und Logik der absolute Beweis unmöglich ist; nie kann man für irgend eine Erscheinungsgruppe die Ursache vollkommen einwandfrei festlegen. So sagt z. B. Poncaré, der berühmte mathematische Physiker, dass sogar die Axendrehung der Erde nicht absolut beweisbar sei. Sicher ist nur unser sinnliches Erlebnis, also hier die scheinbare oder wirkliche Drehung des Himmelsgewölbes nicht dagegen ihre Deutung. Derselbe Poincaré schreibt, dass wenn irgend eine Naturerscheinung *eine* mechanische Erklärung zulässt, sie eine unendliche Anzahl anderer mechanischer Erklärungen gestattet, die ebensogut von allen durch die Erfahrung geoffenbarten Einzelheiten Rechenschaft geben. (Wissenschaft und Hypothese, 12. Kapitel). Natürlich bestreitet Poincaré keineswegs, dass sich die Erde höchstwahrscheinlich um ihre Axe dreht, aber er sieht ein, dass die alte ptolemäische Anschauung, nach der sich umgekehrt das Himmelsgewölbe um die Erde dreht, nicht schlechthin widerlegbar ist. Sie ist nur höchst unwahrscheinlich, da sie zur Erklärung einer Menge von Erscheinungen, die sich nach Annahme der Axendrehung leicht erklären lassen, immer neue Hilfshypothesen einführen muss, so dass es sehr unzweckmässig wäre, der ptolemäischen Anschauung heute noch zu folgen. Aber könnte nicht das Unzweckmässige und höchst Unwahrscheinliche doch das Wahre sein? Wir glauben es nicht, aber wie sollten wir selbst bei dieser elementaren Tatsache den hundert-prozentigen Beweis für die Richtigkeit unserer Auffassung führen?

Die Unmöglichkeit, die eigentliche Ursache einer Erscheinung mit absoluter Sicherheit und Eindeutigkeit zu bestimmen, ist vollständig. Gewiss kann man sagen: wenn ich die und die Stoffe miteinander zusammenbringe, entsteht die und die chemische Verbindung; aber wenn jemand erklären wollte, eine wesentlich mitbestimmende Ursache, ohne die der Vorgang nicht eingetreten wäre, sei die Anwesenheit einer gewissen Substanz, wenn auch in heute kaum oder noch nicht nachweisbarer Menge, könnten wir eine solche Behauptung nicht absolut widerlegen. In einer ähnlichen Lage, in der sich ein Chemiker befände, von dem man die Widerlegung dieser Behauptung verlangen würde, befinden wir uns, wenn wir nachweisen sollen, dass bei diesen oder jenen Telekinesien bei gutem Licht oder sonst vorzüglicher Kontrolle kein noch so subtiler Trick angewendet wurde; dieser Nachweis kann nie absolut geführt werden, so wenig ein Chemiker die Behauptung seines von uns fingierten Gegners widerlegen könnte. Der Chemiker würde aber mit Recht von seinem Gegner den Nachweis dafür

verlangen, dass die von diesem behauptete Substanz an dem Vorgang beteiligt ist.

Das Beweismaterial für Telekinesien vom Medium isolierter Gegenstände bei gutem Licht ist bei Eusapia überwältigend; ich erinnere an die Berichte Professor Courtiers über die Experimente mit den Guéridons, an die Berichte der englischen Taschenspielerkommission und vieler anderer. Man hat behauptet, Professor Courtier sei nicht überzeugt von der Echtheit dieser Guéridonversuche; ich verrate kein Geheimnis, wenn ich versichere, dass er hinsichtlich dieser Telekinesien bei gutem Licht in die lange Reihe der Bejaher von Eusapias Phänomenen einzureihen ist, trotz Eusapias häufigen hysterischen Betrügereien bei schlechtem Licht, die für ihre vielen guten Phänomene Keinerlei Erklärung bieten. In ihren Sitzungen erhoben sich häufig Tische in gutem Licht bis zu ein Meter Höhe und ganz von ihr isolierte Möbel gingen vor und zurück oder erhoben sich, oft während man nach verbindenden Fäden fahndete; wie aber sollte man selbst in diesen evidentesten Fällen *nachweisen*, dass kein Betrug *möglich* war? Dieser Nachweis ist unmöglich; es gibt sogar mehrere Betrugsmöglichkeiten, die nur alle höchst unwahrscheinlich sind. Man kann zwar kaum behaupten, dass Eusapias gute Telekinesien bei hellem Licht nur Halluzinationen der Beobachter waren, denn etliche Photographien erhobener Möbel und Professor Courtiers graphische Registrierungen ihrer Bewegungen lassen an deren Wirklichkeit keinen Zweifel. Wenn jedoch gesagt würde, Eusapia habe die Beobachter so zu beeinflussen gewusst, dass sie zwar das sich bewegende Möbel, nicht aber Eusapias sich daran betätigende Glieder zu sehen vermochten, so ist dieser Einwand nicht absolut zu widerlegen, er ist nur sehr unwahrscheinlich; auch die erwähnten Photographien könnten ihn nicht widerlegen da sie nur einen Moment widergeben und also nicht aus ihnen gefolgert werden kann, dass nicht unmittelbar vorher Eusapias Glieder oder irgendwelche Werkzeuge das betreffende Möbel berührten.

Scheinbar könnte der Nachweis, den die Gegner der Paraphysik verlangen, geführt werden durch dauernde kinematographische Aufnahmen während der ganzen Sitzung; aber selbst dies würde keinen absoluten Beweis bedeuten, da Professor Henning in der Zeitschrift für Psychologie 1924 behauptet hat, man könne mit 2 fast mikroskopisch kleinen Hilfsmitteln ein dickes Buch bei Licht beliebig lang frei schweben lassen. Wäre es nicht möglich, dass diese mikroskopisch kleinen Behelfe bei der kinematographischen Aufnahme nicht wiedergegeben würden? Ja selbst wenn Herr Henning sich mit seiner Behauptung nur einen Scherz erlaubt hätte, wie sollten wir *beweisen*, dass es nicht trotzdem mikroskopisch kleine Behelfe gibt, mit denen man dicke Bücher und Tische zum Schweben bringen kann? Oder wie sollten wir *beweisen*, dass es keine " Behelfe " gibt, die Strahlen aussenden, welche schwere Gegenstände zu heben vermögen? Dies ist ausserordentlich unwahrscheinlich, aber wir können nicht beweisen, dass dieses Unwahrscheinliche unmöglich ist! Doch abgesehen davon, liesse sich gegen die absolute Beweiskraft fortdauernder kinematographischer Aufnahmen einwenden, dass es ja die wunderbarsten Trickfilme gibt, die die tollsten Phaenomene zeigen; wie wäre nun zu *beweisen*, dass der Film über ein okkultes Phaenomen kein solcher Trickfilm ist, wobei entweder die Beteiligten von dem Unfug unterrichtet waren und ihn unterstützten oder ein Teil derselben so halluziniert war, dass sie die jeweiligen Vorbereitun-

gen des Trickfilms übersahen? Diese Annahmen sind wieder nur sehr unwahrscheinlich, aber nicht absolut widerlegbar, sodass unsere Gegner, wie die Solipsisten, mit denen sie, wenigstens was die Paraphysik anlangt, oft die Voraussetzung einer blossen Traumwelt gemeinsam haben, eine rein logisch unangreifbare Stellung inne haben.

In Wirklichkeit geht freilich die Skepsis der Gegner der Paraphysik meist nicht so weit, vielmehr räumen sie gelegentlich ein, dass es Versuchsbedingungen gibt, die menschlichem Ermessen nach eine volle Sicherheit gegen Betrug verbürgen. Sie stellen sogar selbst solche Bedingungen auf, die künftig angewendet, die Echtheit etwaiger Phaenomene garantieren würden. So schlägt einer unter ihnen bestimmte Bindungen vor « die im Dunkeln absolut unmöglich » aufzuknüpfen sein sollen; doch wenn selbst 1000 Personen diese Bindung nicht lösen können, wie will er *beweisen*, dass die Tausendunderste es nicht kann?

Auch hervorragende *Anhänger* der Paraphysik sind sich oft nicht klar über die Unmöglichkeit einen *absoluten* Beweis für die Echtheit der Phänomene zu führen. Professor Courtier meint Z. B. in seinem Bericht, dass wenn die Wage, auf der Eusapia während mancher Tischerhebungen sass keine Gewichtsvermehrung gezeigt hätte, der physikalische Beweis geliefert gewesen wäre, dass Eusapia den Tisch nicht mit normalen Mitteln hob. Dessoir u. andere schlossen sich dieser Meinung an, ohne zu beachten, dass man selbst dann nicht hätte *beweisen* können dass Eusapia das Gewicht des bei gutem Licht betrügerisch von ihr gehobenen Tisches nicht durch Aufstemmen des Fusses oder eines Stabes auf den Boden Kompensierte.

Welche Kontrollmethode man anwenden möge, sicher kann man für keine den hundertprozentigen Beweis ihrer absoluten Wirksamkeit gegen ganz rätselhafte, vielleicht nur *einer* Person bekannte Trickmöglichkeiten führen. Dies gilt aber genau so für die heute fast allgemein anerkannten parapsychischen Phaenomene; auch hier kann man jeden Fall durch abenteuerliche Hypothesen wegdisputieren; ausserdem ist hier stets die Erklärung durch nur zufällige Uebereinstimmung der vom Medium gemachten Mitteilungen mit der Wirklichkeit möglich, während etwas Aehnliches für die physikalischen Phaenomene ausgeschlossen ist.

Die Gegner stellen uns eine doppelt unmögliche Aufgabe : sie verlangen, dass wir für einen Erscheinungskomplex die Ursache nicht nur mit grösster Wahrscheinlichkeit, sondern mit hundertprozentiger, absoluter Sicherheit festlegen sollen, was in keinem Fall möglich ist, und gleichzeitig fordern sie den absoluten Beweis von Tatsachen-Urteilen, die eine unabsehbare Menge von Einzelfällen und Möglichkeiten umfassen, während kein solches Urteil im strengen Sinn beweisbar ist. Der Beweis des Urteils, es gibt keinen Trick, der es einem an allen Gliedern kontrollierten Taschenspieler erlaubt, unbemerkt meinen Tisch bei hellem Licht in meinem Zimmer vor mehreren Zeugen einen Meter in die Höhe zu heben, kann nur darauf beruhen, dass kein solcher Trick bekannt ist, ja, dass bis jetzt niemand auch nur eine sinnvolle Möglichkeit dafür vorgebracht hat. Genau so beruht das Urteil, dass es kein Perpetuum mobile gibt, auf der Prüfung der zahllosen bis jetzt fehlgeschlagenen Versuche, eine solche Maschine zu konstruieren und Helmholtz bewies sogar das Prinzip der Erhaltung der Energie aus der durch diese Misserfolge sicher gestellten Unmöglichkeit des Perpetuum mobile. Man zeige uns ein Perpetuum mobile und wir lassen das Gesetz von

der Erhaltung der Energie in seiner heutigen Gestalt fallen; man zeige uns den Trick, der die vielen guten Telekinesien Eusapias und Willi Schneiders unter denselben Bedingungen nachzumachen gestattet und wir gestehen, dass diesen Telekinesien ihre Beweiskraft genommen ist.

Es widerspricht allen methodologischen Grundsätzen und Möglichkeiten der Forschung, den absoluten Beweis von Urteilen zu verlangen wie die genannten; der absolute Beweis, dass die und die Gruppen okkulter Phaenomene unter denselben Bedingungen nicht durch einen Trick hervorgebracht werden können, dass es kein Perpetuum mobile und keinen Menschen mit 3 Köpfen gibt, ist unmöglich, da der Beweis jedesmal eine unübersehbare Menge von Einzelfällen und Möglichkeiten betreffen müsste und die Grenzen des « Möglichen » unbestimmbar sind. Denkbar wäre jeweils nur der Beweis des gegenteiligen Satzes : die und die Gruppen okkulter Phaenomene können unter denselben Bedingungen durch einen Trick hervorgebracht werden; es gibt ein Perpetuum mobile, es gibt einen Menschen mit 3 Köpfen; es brauchte nur der betreffende Trick, das Perpetuum mobile oder der 3köpfige Mensch vorgeführt zu werden und die zuvor sicher scheinende These wäre widerlegt.

Während uns die Gegner die Lösung einer prinzipiell unlösbaren Aufgabe zuschieben, stellen wir ihnen also — falls die betreffenden Tricks existieren — eine prinzipiell lösbare Aufgabe. Die und die Phaenomene wurden immer wieder unter Bedingungen beobachtet, die wir für betrugausschliessend halten, unsere Gegner haben nun von uns vielleicht übersehene Tricks auszusinnen und mit ihnen die Phaenomene auszuführen; sowie ihnen dies gelingt, müssen wir uns geschlagen geben, auch wenn sich nicht beweisen lässt, dass unsere Medien den Trick kannten. Nur wenn es sich um Tricks handeln würde, die erst bevorstehende neue technische Errungenschaften heranziehen, wären wir berechtigt, zu bestreiten, dass etwa Eusapia schon im Besitz dieser Errungenschaften gewesen sein konnte. Die Gegner der Paraphysik haben also zu zeigen, dass z.B. Eusapias Telekinesien bei gutem Licht von irgend einem Taschenspieler unter denselben Bedingungen nachzumachen sind. Ich spreche speziell von Eusapia, weil sie von allen ernstlich geprüften Medien die schönsten Phaenomene geboten hat und seit ihrem Auftreten eine so beträchtliche Zahl von Jahren verstrichen ist, dass die Taschenspieler reichlich Gelegenheit hatten, sich mit der Nachahmung dieser Phaenomene zu befassen. Auch möchte ich mich auf die Telekinese beschränken, weil sie das eindeutigste paraphysische Phaenomen ist und unter den befriedigendsten Bedingungen beobachtet werden konnte.

Wenn jetzt die Gegner ernste Arbeit leisten wollen, müssen sie mit aller Energie versuchen, die Telekinesien Eusapias, Fräulein Tomczyks und Willi Schneiders nachzuahmen, da es keinen anderen Weg der Entscheidung zu ihren Gunsten gibt. Angeblich wurden Fräulein Tomczyks Telekinesien durch Professor Hennings seitdem verschollenen russischen Taschenspieler nachgemacht, aber der Professor, der keinen Zeugen seiner Beobachtungen nannte, hat seinen Artikel so unklar und widerspruchsvoll abgefasst, dass man nicht weiss, was geschehen ist, selbst wenn man den Bericht nicht mit Dingwall für ein Phantasieprodukt ansehen will. Wir dürfen von den Gegnern verlangen dass sie in ihren Berichten über ihre angeblichen Entdeckungen dieselbe Strenge der Berichterstattung anwenden, die sie von uns verlangen, d.h. man muss aus ihren Berichten klar

entnehmen können, was geschah und was die Bedingungen des Experimentes waren; die Tricks müssen nicht nur behauptet, sondern klar geschildert und kompetenten Beobachtern vorgeführt werden. An dieser Präzision der gegnerischen Berichte fehlt es, meist vollständig.

Der einzige Gegner der Paraphysik, der in mustergültiger Weise gearbeitet hat und auf dessen allein einen Erfolg versprechende Methode unsere Gegner nicht nachdrücklich genug hingewiesen werden können, ist bis heute Doktor Hodgson geblieben, der durch Davey die Tafelschriften Eglintons nachmachen liess. In den Bänden 2 und 3 des Journals der S.P.R. waren die erstaunlichsten Berichte über Eglintons Tafelschriften erschienen und niemand vermochte sich vorzustellen, wie diese betrügerisch erzeugt werden könnten. Da gelang es Davey, indem er seine taschenspielerischen Tafelschriften zahlreichen Zeugen vorführte, von diesen ähnliche Zeugnisse zu erhalten wie Eglinton (Proceedings Bd. 4 u. 8); damit wurde die Beweiskraft von Eglintons Leistungen erschüttert und zugleich nachgewiesen, dass die meisten Berichte über Daveys und wahrscheinlich auch über Eglintons Tafelschriftexperimente nicht dem tatsächlichen Verlauf derselben entsprachen, indem Beobachtungslücken und Erinnerungstäuschungen die Zeugen dazu führten, in ihren Berichten immer das wichtigste zu übergehen und damit Phaenomene zu schildern, die so wie sie geschildert wurden in der Tat nicht betrügerisch hätten erzeugt werden können; in Wirklichkeit aber waren sie ganz anders verlaufen.

Genau dieselbe Aufgabe wie einst Hodgson und Davey haben heute die Gegner der Paraphysik; sie müssen experimentell zeigen, dass Eusapias Telekinesien bei hellem Licht, die Schneider-Phaenomene und andere unter denselben Bedingungen betrügerisch hervorzubringen sind und dass die Beobachter wiederum wie bei Davey das Wichtigste übersehen und daher zunächst unverständliche Berichte liefern. Doch ist zu bedenken, dass heute die Beobachtung leichter ist, indem Davey und Eglinton bei ihren Tafelschriften nicht gehalten wurden und also dieselbe Bewegungsfreiheit genossen, wie ein gewöhnlicher Taschenspieler, während man schon Eusapia und vollends Willi Schneider in den entscheidenden Sitzungen so immobilisierte, dass ihre Beobachtung wesentlich leichter wurde und es kaum denkbar scheint, dass wiederum völlig verkehrte Berichte über die Phaenomene dieser Medien die Regel waren. Die Gegner müssen zeigen, dass wir uns täuschen.

So haben in Zukunft die Taschenspieler eine grosse Bedeutung für die Parapsychologie; u. man sollte sie häufig an Sitzungen teilnehmen lassen, damit sie aus eigenem Augenschein wissen, was sie zu leisten haben, wenn sie aufgefordert werden, diese Phaenomene unter denselben Bedingungen nachzuahmen.

Der Gewinn unserer Darlegungen scheint mir zu sein, dass wir es ein für alle Mal ablehnen dürfen zu *beweisen*, dass bei ernsten Versuchsrsreihen kein Betrug erfolgte; wir können nur zeigen, dass unsere Versuchsbedingungen derart waren, dass wir keine Möglichkeit eines Tricks mehr sehen; an den Gegnern ist es dann, zu zeigen, dass wir trotz allem eine Betrugsmöglichkeit übersahen. Bis dahin haben wir bei dem grossen Beweismaterial speziell für die Telekinese das Recht, die okkulten Kräfte als so real anzusehen wie die sonstigen Naturfaktoren, die die Naturwissenschaft der Reihe

nach einzuführen gezwungen war, wenn sie den Naturerscheinungen gerecht werden wollte.

Prof. Driesch glaubt, bewiesen zu haben, dass keine physikalisch-chemische Maschine noch so komplizierter Bauart ein harmonisch — aequipotentielles System ersetzen könne; die Paraphysik glaubt gezeigt zu haben, dass keine noch so komplizierte Kombination taschenspielerischer Tricks ausreicht, um die besten Telekinesien und Materialisationen der grossen Medien zu erklären; die Gegner haben das physikalisch— chemische bezw. taschenspielerische System zu ersinnen, das diese Thesen Lügen straft. Ihr jahrzehntelanges völliges Versagen dieser Aufgabe gegenüber, gibt uns ein Recht, die Wahrscheinlichkeit der okkulten Deutung unserer Phaenomene ausserordentlich gross anzusetzen und zu behaupten, dass die hier erreichte Sicherheit so gross ist, wie man sie bei Erscheinungen erreichen kann, die sich nicht zu jeder Zeit wiederholen lassen. So wenig es heute mehr sinnvoll ist, das Fallen von Meteorsteinen zu bestreiten, obgleich die Einwände des Vorliegens von Halluzinationen und der Herbeischleppung der Steine durch Betrüger nicht mit hundertprozentiger Sicherheit zu widerlegen sind, so wenig sinnvoll ist es, heute noch die Realität der paraphysischen Grundtatsachen durch theoretische Erwägungen bestreiten zu wollen. Wir können das Material noch häufen, wir können durch noch günstigere Bedingungen den Beweis aus einem 99 prozentigen zu einem 99,9 prozentigen machen, nie aber werden wir hier oder in irgend einer nicht mathematischen Disziplin den hundertprozentigen Beweis erzwingen.

Der insbesondere bei der Telekinese heute erreichte Gewissheitsgrad ist so stark al ser überhaupt sein kann, wenn es sich um die Ermittlung der Ursache einer so seltenen Naturerscheinung handelt. Der Beweis mindestens für die Telekinese ist also wissenschaftsgültig, bis die Gegner der Paraphysik den ihnen obliegenden Gegenbeweis geführt haben, dessen Misslingen wir mit grösster Wahrscheinlichkeit erwarten dürfen.

Le degré de certitude atteint dans les expériences paraphysiques

Par M. le Studienrat Rudolf Lambert

(Résumé français)

1° Cause de la négation systématique des phénomènes paraphysiques : exigence de preuves impossibles à fournir.

En effet, il est impossible d'exclure la possibilité d'une intervention inconnue. Mais alors, c'est à ceux qui nient à faire la preuve de cette intervention qui peut également apparaître dans toutes les expériences scientifiques.

2° Du reste il est possible dans ces expériences paraphysiques de s'entourer de telles garanties qu'elles rendent pratiquement toute négation impossible. Les plus fortes affirmations scientifiques, celle par exemple, de l'impossibilité du mouvement perpétuel n'ont d'autres preuves que le fait que, dans de certaines conditions, on a toujours vu le même phénomène se reproduire.

3° C'est donc aux négateurs des phénomènes paraphysiques à découvrir « le prétendu artifice » qui les expliquerait par une simple fraude. La chose s'est déjà produite pour certaines expériences (ardoises d'Eglinton) il s'agit de ruiner de même façon la totalité de toutes les expériences paraphysiques.

Conditions de la perception métagnomique et problèmes de psychologie

Par MM. les Drs Jean-Charles ROUX et François MOUTIER

Lorsqu'on a quelque peu fréquenté les sujets qui font métier de lucidité, on doit bien avouer que leurs réponses sont souvent étranges et contiennent des indications qu'il leur est impossible de réunir par les procédés intellectuels ordinaires. En France, le Professeur Charles Richet a publié sur la connaissance extra-sensorielle une leçon retentissante et Osty a particulièrement étudié ce domaine dans son volume si riche en documents sur la connaissance supra-normale.

Nous nous sommes demandé si l'observation de ces sujets et des voies qui les conduisent à des notions parfois si curieuses, ne pourraient pas jeter sur la psychologie humaine des clartés imprévues et révéler de nouvelles méthodes d'examen.

Nous ne nous faisons pas d'illusion sur les difficultés de ce genre d'étude, sur les causes d'erreur nombreuses qu'il faut éviter et nous les mettrons en évidence dans ce court mémoire; mais, après des essais multipliés, il nous a semblé que, malgré toutes ces réserves, on pouvait déjà distinguer dans cet obscur domaine quelques régions plus éclairées. Nous apportons ici le résumé de notre expérience et nous excusons d'avance si premiers essais posent plus de problèmes sur la vie psychologique qu'ils ne peuvent en résoudre.

Ces recherches systématiques ont été poursuivies depuis huit ans sur le même sujet, avec la même technique. La personne sur laquelle nous avons expérimenté est à cet égard connue depuis longtemps et a fait preuve maintes fois d'une faculté de connaître en dehors des procédés habituels de l'intelligence.

Dans toutes nos expériences, nous avons observé un rite établi de longue date. Par la fixation du regard, le sujet est mis en un état second. C'est un sommeil plus ou moins accentué et quelquefois assez superficiel puisque des bruits extérieurs, une sonnette qui retentit, une voix à la cantonade, paraissent parvenir à la conscience; parfois des plus profonds puisqu'il suffit pour calmer des douleurs viscérales aussi violentes qu'une colique hépatique. Nous n'insisterons, d'ailleurs pas sur ce côté de la question. On sait la difficulté où l'on se trouve actuellement pour reconnaître la réalité de cet état sonnambulique que les médecins élevés à l'école de Charcot ou de Bernhein admettaient pourtant sans conteste. Peu importe, d'ailleurs, nous avons obéi à une coutume établie et Mme X. ne peut donner essor à ses facultés supra-normales que lorsque, les yeux fermés, dans une chambre silencieuse et à peu près complètement obscure, elle a diminué l'activité de ses sens extérieurs.

Le consultant glisse alors dans sa main, sans qu'elle puisse le voir, un objet provenant de la personne inconnue, éloignée ou rapprochée, avec laquelle on veut la mettre en relation. Parfois l'objet peut provenir du consultant lui-même.

Il ne faut pas s'attendre à des révélations sensationnelles à chaque expérience; il y a des essais incomplets et des erreurs nombreuses. Mais, parfois, c'est une description d'une telle netteté, d'une telle précision qu'on ne peut douter de la réalité des connaissances supra-normales. Pour éviter toute illusion à cet égard, nous avons toujours écrit intégralement, pendant la séance, les paroles du sujet. C'est une précaution indispensable. La mémoire n'est jamais parfaitement fidèle. Les souvenirs se déforment avec le temps. On peut risquer de donner plus tard trop d'importance à quelques phrases; on risque également, devant ces phénomènes qui dépassent notre expérience quotidienne, de douter, après quelques mois, de l'exactitude de ce que nous avons entendu.

Quand nous étions obligés de prononcer quelques mots, nous le notions également. C'est une mesure des plus sages.

Au début de l'expérience, le sujet percipient ne trouve pas toujours immédiatement la trace qu'il cherche. Parfois, dans les meilleures expériences, le contact est instantané, mais ce n'est pas toujours la règle. Bien souvent, Mme X. hésite au départ; elle voit s'esquisser diverses silhouettes; elle est comme un limier sur un terrain de chasse, elle s'engage tantôt sur une trace, tantôt sur une autre avant de trouver sûrement la piste où elle doit s'élancer.

Un observateur peu averti pourrait se laisser aller à trop parler; aussi ne répondons-nous à ses questions que par des monosyllabes. Il faut quelquefois l'arrêter sur une fausse direction, mais dès qu'elle a trouvé sa voie, il ne faut plus dire un mot. On s'aperçoit d'ailleurs assez vite que les indications que l'on pourrait donner orientent le sujet et le détournent de la vision métagnomique. Toute parole imprudente dans ces recherches est génératrice d'erreurs. Cette difficulté du début de l'expérience pourrait évidemment, en compromettre la valeur. Seules échappent à cette objection, les expériences où le sujet lucide rapporte des faits qui ne sont pas connus du consultant. Il convient donc dans ces essais de garder toujours une attitude passive. Si, d'autre part, on écrit intégralement toutls les paroles prononcées par le consultant ou par le sujet, on se mettra à l'abri d'une interprétation erronée des résultats.

Il est difficile de préciser la proportion des essais infructueux et des résultats probants. A titre d'indication, voici les moyennes établies sur environ les 200 premières expériences faites en 1920 et 1921. Ce n'est qu'une classification sommaire où nous rangeons, à côté des erreurs manifestes, les expériences où le sujet lucide a pu prendre ses informations dans nos popres souvenirs et celles où les notions fournies et dont l'exactitude a été vérifiée nous étaient en apparence complètement inconnues. Nous avons l'un et l'autre établi ce pourcentage.

Sur 90 expériences personnelles, l'un de nous (Roux), a trouvé :

31 insuccès;

36 cas où les détails donnés lui étaient connus;

23 cas où il ignorait les détails fournis par le sujet;

Sur 91 expériences personnelles, Moutier a constaté :

18 résultats nuls;

51 expériences où les renseignements exacts pouvaient être trouvés dans la mémoire du consultant;

22 expériences où le consultant ne connaissait pas les détails donnés.

C'est une moyenne qui n'est, d'ailleurs, pas constante comme nous le verrons par la suite. La proportion des erreurs et des succès dépend de conditions multiples que nous essaierons de déterminer.

Mais la proportion assez élevée d'échecs est, il faut le reconnaître, une cause d'incertitude dans les recherches que nous avons entreprises et explique pourquoi nous avons dû multiplier nos expériences. A chaque problème qui se pose, il faut des essais nombreux pour déterminer si les erreurs sont exceptionnelles ou fréquentes, si elles sont accidentelles ou si elles tiennent à l'impossibilité de la lucidité dans ces conditions. C'est une vérité statistique, la seule que l'on puisse obtenir dans des sciences incertaines où les conditions de l'expérience ne sont pas toujours identiques et où, par suite, les résultats ne peuvent être constants.

Avec la technique que nous venons d'exposer, nous avons essayé de déterminer les conditions physiques, physiologiques et morales qui peuvent favoriser ou inhiber l'exercice de la lucidité. Nous groupons nos recherches dans les chapitres suivants :

1° Etat physiologique du *sujet percipient;*

2° Rôle de l'*objet* qui doit établir en apparence un lien mystérieux entre le sujet et l'individu dont il cherche la trace;

3° Rôle du *consultant;*

4° Et enfin ce que fournit l'inconnu pour lequel on consulte, le sujet perçu.

Dans cette note, nous ne donnons que les conclusions provisoires et le résumé de nos expériences. Le détail de ces essais ne peut être exposé ici et sera réservé pour des publications ultérieures.

I

ÉTAT PHYSIOLOGIQUE DU SUJET PERCIPIENT

Il joue un rôle capital dans le succès de l'expérience. Il y a des périodes où tout réussit, d'autres périodes où les erreurs s'accumulent. On observe ici la même instabilité que dans les autres facultés psychiques. L'inspiration n'est pas constante, l'esprit souffle où il veut.

Chez Mme X. le moindre trouble moral a un effet défavorable. Les échecs sont presque certains lorsque, par exemple, elle a quelque souci pour la santé de l'un des siens.

Les infections aiguës ont la même influence fâcheuse; même les rhinopharyngites sans gravité, qui sont fréquentes chez notre sujet, diminuent toujours la lucidité : comme elles entraînent une obstruction plus ou moins complète des fosses nasales, nous avons pris l'habitude de mesurer leur perméabilité à chaque expérience à l'aide d'un miroir.

Les règles n'ont pas d'influence bien appréciable.

Les modifications de la nutrition générale ont paru sans importance. Notre sujet a dû faire usage, il y a quelques années d'extrait thyroïdien sans modifications de la clairvoyance ni pour l'augmenter ni pour la diminuer.

Il faut éviter la fatigue provoquée par de trop nombreux exercices de cette faculté et nos recherches étaient toujours faites dans les premières heures de la matinée. Ce ne sont là que des notices bien sommaires, d'ailleurs.

II

L'OBJET

On a coutume de donner au sujet endormi un objet ayant été en contact avec l'inconnu dont il doit trouver la trace. Quel est exactement son rôle? A quoi sert cet objet matériel?

Comme Osty l'a bien compris dans ses recherches, c'est par ce biais qu'il est peut-être possible de pénétrer plus avant dans l'interprétation de la connaissance paranormale.

Nous avons à notre tour abordé ce problème, mais nous voulons nous borner dans ces pages à rapporter ce que nous avons observé.

On donne, en général, soit un objet de vêtement, un gant par exemple, soit une lettre qu'il est plus facile de se procurer et dont le contact peut difficilement donner un renseignement objectif sur la personnalité de celui qui l'a écrite. Mme X. est, en effet, dans l'obscurité ; elle a les yeux fermés et nous glissons dans sa main une lettre pliée plusieurs fois en évitant même qu'elle puisse distinguer l'écriture.

A quoi tient cette force évocatrice ?

Nous avons modifié de diverses manières l'objet pour déterminer si son influence ne serait pas exaltée ou diminuée. Nous avons donc employé différents objets ou tissus laissés quelquefois très longtemps en contact avec la peau. Nous n'avons constaté aucune activité plus considérable de l'objet ainsi préparé. Même insuccès en essayant de dissoudre les graisses cutanées avec de l'éther ou de les enlever avec du savon, ou encore de mettre en contact avec la peau un tissu imprégné de graisses diverses et capable d'extraire la substance active hypothétique.

Nous avons essayé également, nous reportant à la tradition, d'imprégner une compresse avec le sang retiré par ponction veineuse. Nous avons donné ainsi :

1° Des compresses stériles imprégnées de sang; nous les avions tenues avec des pinces métalliques pour éviter tout contact avec nos mains;

2° Des compresses imbibées d'un extrait éthéré de sang;

3° Des compresses imprégnées de sang puis séchées rapidement devant le feu ou lentement à l'air;

4° Des compresses stériles maintenues pendant un jour entre deux compresses imbibées de sang;

Tout cela sans résultats appréciables; la compresse ainsi préparée n'apporte aucune révélation spéciale quand, comme nous le rappellerons plus loin, le consultant ignorait tout du sujet qui avait fourni le sang.

Dans d'autres expériences, avec la bile recueillie au cours d'une intervention chirurgicale, nous avons imprégné divers tissus, mais, là non plus, nous n'avons pas constaté que le sujet lucide pût entrer plus directement en relation avec le patient que nous voulions lui faire suivre.

L'état physique de l'objet ne nous paraît pas non plus très important. Un objet métallique nous a servi au même titre qu'une lettre.

Ce qui semble bien concourir à démontrer que l'état physique n'a pas une influence considérable, c'est qu'une lettre par exemple sera aussi efficace si elle est récente ou si elle a été écrite plusieurs mois auparavant.

Nous avons observé également comme Osty l'avait parfaitement noté, qu'il suffit que l'objet ait été en contact avec l'individualité recherchée, à un moment quelconque, même plusieurs mois et peut-être plusieurs années auparavant. Il peut toujours, dans ces conditions, permettre d'évoquer des événements très postérieurs à ce contact ou même des événements actuels. Rien ne peut mieux démontrer que l'objet ne fournit pas directement la vision du sujet lucide, mais oriente seulement le travail métagnomique.

La condition la plus importante pour le succès de l'expérience, c'est la connaissance que le consultant a de l'objet et de la personne dont il provient. Nous avons fait sur ce point de nombreuses expériences et, avec notre technique, elles ont été très probantes.

Si l'on donne une lettre sans connaître son origine, le sujet ne voit rien de net, il se tait, ce qui est rare. Quelquefois, il décrit un personnage imaginaire. Assez souvent, il voit une personne dont il a déjà suivi la trace, surtout s'il s'agit d'une personne que le consultant connaît bien (expériences de janvier, mai, juillet 1921, février 1925, etc.).

Dans ces essais, le consultant connaissait parfois quelques caractères physiques indispensables pour savoir si le sujet s'engageait ou non dans une bonne direction; on lui indiquait seulement le sexe, la taille, la couleur des cheveux et s'il s'agissait d'un individu jeune ou âgé. Il faut éviter les détails plus précis; il suffit parfois que le consultant ait quelques notions sur l'origine de l'objet pour avoir une apparence de succès. Le sujet peut alors donner une réponse assez longue et assez nette en apparence, mais qui n'est qu'une paraphrase de ces notions élémentaires (expérience, juin 1926).

Dans d'autres essais, l'un de nous tient un paquet de lettres; il en tire une au hasard; il ne sait d'où elle vient. La desription donnée est purement imaginaire. Alors l'autre expérimentateur regarde la lettre, la reconnaît, il ne prononce pas un mot et les détails caractéristiques arrivent aussitôt (expériences 11 juin 1921, 24 juin 1921, 4 juillet 1921).

Une autre fois (16 janvier 1920), l'un de nous tend des compresses imprégnées du sang de deux personnes inconnues. Il n'obtient qu'une vision vague et sans rapport avec la personnalité en question. Le lendemain, celui de nous qui connaît les individus qui ont fourni le sang, répète la même expérience et obtient des indications exactes.

Même une lettre écrite dans un état d'émotion intense n'a aucune valeur si le consultant ignore tout de son origine. Le 5 novembre 1920, l'un de nous donne au consultant une lettre, sans rien lui révéler de son origine. On le remet à Mme X. elle ne perçoit rien, elle ne voit que le consultant dans ses occupations habituelles, c'était pourtant la dernière lettre, écrite dans un état d'exaltation extrême par une jeune femme avant une tentative de suicide.

Plus tard, il est arrivé à l'un de nous de présenter à notre sujet la lettre d'une femme très liée avec un homme qui s'était suicidé quelques

mois auparavant d'un coup de pistolet dans la tête. Il était au courant de ce drame. Quelle différence dans la description : « Un souvenir douloureux autour de cette femme. Un homme encore jeune, mêlé à beaucoup d'autres puis, brusquement, on dirait que cet être est sorti de l'existence d'une façon brutale, pas d'une mort naturelle ; comme d'un seul coup, d'un seul moment, en une seule seconde, il a passé le moment final de la vie. Du sang autour de la tête. Comme une plainte douce autour d'elle... »

Somme toute, il est bien rare qu'un objet ou une lettre dont le consultant ignore l'origine ait un pouvoir évocateur de l'image lucide. Cela n'est pas complètement impossible ; nous l'avons observé quelquefois mais les détails fournis étaient plus vagues, plus difficilement obtenus. Osty paraît avoir eu à cet égard de meilleurs résultats.

L'objet n'aurait-il donc d'autre rôle que de fixer l'attention du consultant, d'attirer en quelque sorte les souvenirs plus ou moins diffus et qu'un objet matériel, une lettre, une odeur évoquent si fortement?

C'est certainement un facteur important, mais ce n'est pas tout. En effet, alors même que le consultant à des notions précises et de multiples données, Mme X. a besoin du contact de l'objet matériel. Il n'y a guère d'exception que pour les individualités déjà suivies souvent et dont elle paraît retrouver facilement la trace. Quelquefois aussi, le contact direct du consultant, s'il est un ami intime de l'inconnu, s'il est comme imprégné de sa personnalité, peut remplacer l'objet évocateur. Sauf dans ces circonstances asses rares, le percipient demande à s'appuyer sur un objet matériel ayant été en contact direct avec le sujet perçu. Voici à cet égard quelques expériences :

Le 7 novembre 1921, l'un de nous met dans la main du médium endormi un papier blanc plié en quatre comme une lettre et essaie de concentrer son souvenir sur une personne déterminée. L'erreur est complète.

Le 3 décembre 1919, même insuccès dans ces conditions.

Le 14 novembre 1921, le 28 novembre 1921, le 23 février 1923, le 15 septembre 1924, le 5 octobre 1924, erreurs constantes. Il n'y a pas plus de succès en mettant dans la main une lettre lithographiée, le 28 février 1921. Elle ne décrit guère que des individualités qu'elle a suivies dans les expériences antérieures ou qui sont présentes à son souvenir, ou encore des personnages imaginaires. Une ou deux fois seulement, elle sent que l'objet n'a pas de pouvoir évocateur, et elle dit : « Je ne vois pas très bien, comme si cet objet n'était pas personnel ».

Le 9 février 1922, elle perçoit pourtant quelques détails, mais si on lui laisse prendre contact avec une lettre de la personne cherchée, la précision de la description augmente aussitôt. Il en est de même le 24 janvier 1927.

Dans une autre forme d'expérience enfin, le consultant tient pliée dans ma main, la lettre qui doit servir d'objet évocateur et demande au sujet de m'en parler. « Cela m'est très difficile, dit-elle, je ne vois presque rien, il faut que je tienne la lettre ».

Nous pouvons signaler ici une variante de ces expériences. Elle semble indiquer qu'il est nécessaire qu'une individualité vivante ait pu imprégner l'objet de cette influence ignorée, et quelle ait pu agir également sur la mémoire du consultant. Nous mettons dans la main de Mme X. une feuille

de papier blanc et, avant l'expérience, nous avons rassemblée tous nos souvenirs sur un personnage imaginaire mais que nous connaissons bien, par exemple sur un personnage de roman comme Mme Bovary de Flaubert. Dans ces conditions, Mme X. sent encore moins un appel à chercher une personne vivante. « Je ne vois rien, nous dit-elle une fois, c'est flou, je ne vois que la personne qui est près de moi » (2 novembre 1919).

Il semble donc que cet objet soit indispensable pour deux raisons : 1° Parce qu'il évoque dans le souvenir du consultant tout ce qui se rapporte à la personne pour laquelle il consulte et systématise des souvenirs diffus; 2° Mais l'objet a un autre rôle; les souvenirs seuls du consultant ne suffiraient pas à mettre le percipient sur la trace de l'inconnu qu'il cherche. Le sujet percipient s'appuie à la fois sur les souvenirs plus ou moins précis du consultant et sur l'influence mystérieuse dont l'objet est le support. Il doit tenir l'objet évocateur et l'on peut se demander si ce contact ne lui permet pas de détecter plus facilement la pensée profonde du consultant et d'y retrouver les souvenirs que l'inconnu y a laissés.

L'influence que le sujet perçu a exercée sur l'objet matériel serait peut-être de même nature que celle qu'il a produite sur le cerveau du consultant. Cela conduirait à penser peut-être que les impressions mémorielles sur le cerveau, sont de nature identique à celles qui peuvnt imprégner tout objet matériel. La mémoire serait une qualité générale et commune de la matière. Les impressions seraient d'ordre analogue sur l'objet et sur le cerveau du consultant.

C'est en confrontant ces deux ordres de renseignement, que le sujet lucide prendrait les premières notions de l'individualité qu'il doit saisir

III

ROLE DU CONSULTANT

L'étude du rôle de l'objet met en valeur tout ce que le consultant apporte dans cette expérience. Quel que soit le mécanisme réel de la connaissance extra-sensorielle de la réalité, il est certain que le sujet sensible puise largement dans la mémoire du consultant. Cet ensemble de notions mémorielles, cette masse de souvenirs les uns conscients, les autres presque oubliés, sont à la disposition de l'intelligence du sujet endormi; elle y trouve sur un individu déterminé des renseignements dont parfois le consultant ne se doute pas. Ces faits frappent l'observateur même peu averti et ce n'est pas là un des moindres problèmes soulevés par ces études.

On peut donner aussi comme preuve de l'influence du consultant les belles recherches d'Osty sur les erreurs dans la connaissance métagnomique. Une série de sujets lucides consultés par le père d'un jeune soldat disparu durant la guerre ont toujours reproduit un récit erroné, mais chez ces sujets lucides, les plus divers, de Paris et de province, ce récit fantaisiste était presque toujours identique parce qu'il leur était apporté en quelque sorte par la personne même du consultant. Il traduisait l'espoir tenace du père et l'analyse pénétrante d'Osty indique comment s'étaient constituées les premières notions imaginaires d'où devait découler une

suite d'erreurs remarquables à la fois par leur persistance et leur similitude.

La participation du consultant n'est pas toujours aussi complète. La vie intérieure de certains consultants reste entièrement fermée à notre sujet percipient; c'est dans ces conditions que l'on n'observe guère que des erreurs.

Ainsi s'expliquent souvent les résultats si variables suivant les observateurs. Ce n'est pas le désir du succès ni le goût pour ce genre d'expérience qui peut faciliter un résultat favorable. Nous pourrions citer certains de nos amis qui n'obtiennent jamais que des réponses défectueuses.

Dans quelques recherches, l'un de nous étant le consultant et l'autre, plus ou moins éloigné, représentant le sujet à percevoir, il s'établissait avec le sujet percipient, par la répétition même de l'expérience, une sorte de groupement harmonique qui facilitait la connaissance métagnomique. Si l'on changeait la personnalité du consultant dans ce trio, les succès devenaient aussitôt beaucoup plus rares. Nous pourrions en donner plusieurs exemples.

Dans bien des cas, le succès tient donc surtout à la connaissance que le médium prend dans la mémoire du consultant. Le sujet endormi agit comme un détecteur de souvenirs cachés et parfois presque disparus dans l'oubli.

Prévenus de ces faits, dans les dernières expériences, nous n'abordions jamais le sujet sans avoir inscrit notre contenu mental conscient avant l'expérience; c'est d'ailleurs le conseil donné déjà par Osty depuis longtemps. Après l'expérience, nous écrivions aussi avant tout autre contrôle quel souvenir oublié avait pu guider notre sujet lucide.

Il est émouvant de voir avec quelle facilité l'intelligence qui se manifeste dans cette expérience a choisi dans les souvenirs, les a groupés de façon diverse et parfois éclairés de notions nouvelles qu'il nous était impossible de connaître. Tout en pénétrant ainsi dans la conscience du consultant, nous avons toujours été frappés de la discrétion, de la délicatesse qu'y mettait l'intelligence en action. Lors des expériences faites devant des tiers en particulier, le sujet endormi sait parfaitement indiquer qu'il a saisi d'une façon précise tel détail intime et secret que vous connaissez et qu'il vaut mieux ne pas divulguer. La formule sera, en général, trouvée pour prévenir toute indiscrétion. Dans ses recherches sur Pascal Forthuny, Osty avait noté les mêmes faits.

Si nous laissons de côté ce facteur individuel, cette harmonie plus ou moins complète avec le sujet endormi, il y a aussi chez le consultant quelques autres conditions plus faciles à déterminer et que nous pouvons reconnaître. Un état maladif, une trop grande fatigue sont défectueux. Il en est de même du peu d'intérêt porté aux essais. La monotonie doit avant tout être évitée et il nous a paru opportun, aussi bien pour le percipient que pour nous, d'interrompre de temps à autre ces expériences pour leur laisser tout leur intérêt.

Tout ce qui fixe l'attention, et en particulier l'état émotionnel déterminé par le caractère tragique de quelques expériences, augmente également la fréquence des succès.

Attitude et langage traduisent alors l'emprise du drame qu'il perçoit sur l'esprit du sujet. La vision intérieure, plus prompte, plus brutale, imprime à la voix un débit saccadé, fait passer dans le ton une angoisse

traduisant les péripéties des événements rapportés. On sent, malgré l'inertie physique du corps, la tension d'une pensée empoignée par les scènes qu'elle suit en les créant à nouveau. L'expérience se déroule ainsi jusqu'à sa conclusion, souvent brusque, et le percipient se laisse aller, agité d'une émotion qu'objectivent l'accélération du pouls et le tumulte de la respiration.

Il nous a été donné de susciter ces réactions en évoquant, grâce à des objets convenables, quelque meurtre ou quelque tableau d'obstétrique. Le sujet percevait d'emblée, avec horreur, le sang qui, forcément, souillait les protagonistes des scènes évoquées et sa reconstitution des événements était vraiment poignante par la qualité du verbe et du récit. Tout au contraire, il semble que ce qui s'attache aux agonisants ou aux morts, inspire peu le percipient. Leur emprise semble faible sur lui, soit qu'il n'éprouve par eux qu'une impression de non-être, pénible d'ailleurs, soit qu'il écourte la sensation désagréable que lui procure l'évocation des tableaux où la mort a joué ou s'apprête à jouer un rôle.

En ces cas d'ailleurs, la voyance est de faible durée, comme si le sujet se trouvait épuisé, par la surcharge émotionnelle provoquée par l'expérience. Il semble donc qu'un certain degré d'émotion donne à l'expérimentation une qualité spéciale. mais que l'on ne doive pas tendre le système nerveux à sa limite extrême, sous peine de perturber, sinon d'arrêter, la marche des phénomènes.

IV

LE SUJET A PERCEVOIR

Ce troisième et indispensable personnage est celui sur lequel se fixe la faculté métagnomique, c'est l'être qu'il faut découvrir, c'est le sujet à percevoir que nous opposions ainsi au sujet pecipient. Il peut être dans le voisinage, il peut être fort éloigné; cela ne paraît pas modifier l'exactitude de l'expérience ou son échec.

Si nous parcourons l'ensemble de nos expériences, nous voyons aussitôt que certaines individualités étaient beaucoup plus nettement perceptibles. D'autres étaient tantôt saisies d'une façon exacte, tantôt échappaient à l'emprise de notre sujet. D'autres enfin n'étaient jamais perçues. Nous avons l'impression que certaines individualités sont photogéniques, d'autres toujours obscures.

Sur les cinquante-sept individualités diverses sur lesquelles nous avons expérimenté, nous pouvons en citer six qui jamais n'ont été senties, et cela malgré de multiples expériences. A quoi cela tient-il?

Il y a des facteurs inconnus. Toutefois, il nous paraît que les personnes très âgées, malades, ayant une faible vitalité n'ont pas été senties par notre sujet. Sur les six individualités en question, quatre avaient entre 70 et 80 ans, et sont mortes un ou deux ans après; des deux autres, plus jeunes, l'un a succombé il y a trois ans à un ulcère du duodénum, dont il souffrait depuis très longtemps, l'autre est dans un état de santé toujours précaire.

Faut-il admettre que dans cet état de santé le sujet à percevoir n'ait laissé aucune trace ni sur le souvenir du consultant ni sur l'objet mis au contact du percipient?

En ce qui concerne la photogénie, elle ne tient pas à l'intimité particulière du consultant avec le sujet à percevoir. Ce facteur moral peut intervenir, mais certaines personnalités puissantes, leur vie, leurs pensées, leur avenir même, ont été décrits avec une précision étonnante alors que nous les connaissions fort peu.

Dans ces expériences, l'individu pour lequel on consulte n'a pas besoin d'être prévenu. Nous croyons même, en nous appuyant sur un nombre respectable d'expériences, que la pensée consciente de celui qu'on cherche à suivre, loin de faciliter le succès, le compromet ou l'empêche. Si la conscience du consultant collabore au travail de recherche comme nous l'avons indiqué, le sujet perçu doit être dans l'ignorance de l'expérience et sa pensée volontaire ne peut qu'en troubler le jeu.

Toute une série de nos expériences ont été consacrées à ce point spécial de la question, au rôle que peut jouer la collaboration active de l'inconnu dans la connaissance métagnomique.

Dans nos premiers essais tout naturellement, nous avons cherché à transmettre des images visuelles simples et caractéristiques. Mme X. décrit volontiers, en termes colorés, l'entourage du sujet perçu. Alors que l'un de nous endormait Mme X., l'autre étendait sur une pelouse, à quelques kilomètres de distance, de grandes bandes de couleur rouge ou blanche. Nous espérions que notre sujet percevrait de grands signes lumineux et qu'il y aurait là un procédé pour mettre en évidence la vision extra-sensorielle du réel. Mais ces expériences n'ont donné aucun résultat, bien que nous les ayons répétées à diverses reprises dans des conditions assez variées. Un geste par exemple ou une scène n'étaient pas perçu. Nous avons observé seulement un ou deux cas de transmission volontaire de cet ordre, mais il sont tout à fait exceptionnels.

Le peu de succès de nos efforts pour imposer une image choisie et voulue à notre sujet sensible a conduit à une technique toute différente. Nous lui avons demandé, dans une série d'expériences, d'indiquer un détail de l'entourage du sujet perçu, un détail qui n'ait pas été remarqué par lui et qui soit parfaitement caractéristique. L'aisance et l'exactitude de cette série d'expériences contrastent singulièrement avec les échecs multiples alors que nous voulions transmettre là Mme X. une vision fixée d'avance. Tout n'est pas exact évidemment, mais sur une série de treize expériences comportant vingt-deux détails distincts et précis, dix-sept fois l'exactitude a paru indiscutable.

Presque toujours, sinon toujours, le sujet percipient indique un détail de l'entourage qui avait certainement frappé les yeux, mais qui n'avait jamais été remarqué d'une façon consciente; c'est un de ces aspects des choses qui nous entourent souvent, tout à fait caractéristique, mais qu'on n'a pas distingué encore, bien qu'il s'impose dès qu'on en est averti : la disposition et la couleur des tuiles d'une toiture par exemple, la fente d'un marbre qui est brisé et dont on ne s'aperçoit qu'après que le sujet endormi l'a signalé. Ces expériences trop longues pour être rapportées ici seront ailleurs publiées intégralement; elles ne valent que par la précision des détails.

Le sujet sensible perçoit ainsi chez l'absent, mieux que la pensée cons-

ciente et volontaire, les sensations presque inconscientes. Dans l'ensemble de sensations qui nous parviennent, nous ne distinguons clairement que quelques-unes. Les autres sont « perçues », selon la remarque profonde de Leibniz, mais sans être « aperçues » par la conscience. « Il y a mille mar-« ques, écrit Leibniz, qui nous font juger qu'il y a à tout moment, une « infinité de perceptions en nous, mais sans aperception et sans réflexion, « c'est-à-dire des changements de l'âme même dont nous ne nous aperce-« vons pas ». Ces petites perceptions, dont il compare le rôle dans la vie de l'esprit à celui des atomes dans la physique, sont, dit-il, de plus grande difficulté qu'on ne pense : « Ce sont elles qui forment ce je ne sais quoi, ces « images et qualités des sens, claires dans l'assemblage et confuse dans les « parties, ces impressions que les corps font sur nous et qui enveloppent « l'infini, cette liaison que chaque être a avec tout le reste de l'univers. On « peut même dire qu'en conséquence de ces petites perceptions, le présent « est plein de l'avenir et chargé du passé ».

Sans suivre Leibniz dans ces considérations métaphysiques qui pourraient avoir, selon nous, une valeur réelle dans l'interprétation métagnomique, nous dirons seulement que la psychologie contemporaine a admis d'une façon générale cette différence entre les perceptions conscientes et inconscientes.

Or, il nous semble bien que la faculté métagnomique atteint moins les sommets de la conscience que les régions plus obscures où s'agitent les perceptions à peine senties et les souvenirs oubliés. C'est la conclusion d'un travail d'Abramowski sur « Le subsconcient normal ». L' « oublié » tend toujours à revenir à la lumière et, plus que le souvenir conscient, il peut se transmettre par voie téiépathique.

Nous avons constaté de même que la vision lucide s'étend dans le domaine de l'automatisme psychologique. La conscience claire est une barrière qu'elle peut plus difficilement franchir.

Ces dernières recherches soulèvent de nouveaux problèmes. Est-ce la pensée subconsciente ou consciente qui seule est ainsi perçue ? La connaissance supra-normale nous met-elle seulement en rapport avec l'ambiance humaine ou bien existe-t-il parfois une étrange et inconcevable perception de la réalité extérieure.

Si nous demandons à Mme X., pendant son sommeil, son opinion à cet égard, elle affirme qu'elle peut percevoir les objets réels et les différencier de la pensée. Voici ce qu'elle nous disait au cours d'une bonne séance (janvier 1927) : « La lumière de la pensée est plus foncée que la réalité; c'est « moins net et moins coloré; c'est fuyant comme une image de rêve. La « réalité demeure fixée. Par exemple, une personne est dans sa chambre, « malade. Si c'est la crainte d'une maladie, l'image est fuyante, arrive, « disparaît, revient. Si c'est la réalité, la vision reste nette, tout étant bien « en place dans la chambre ».

Dans certaines de nos expériences, trop rares d'ailleurs pour pouvoir entraîner la conviction, le sujet lucide, associant peut-être à la connaissance du présent une perception de l'avenir, a pu décrire avec une exactitude troublante le milieu dans lequel allait vivre la personne dont elle nous parlait. Ici, rien ne pouvait venir du contenu mental du consultant ou du sujet perçu. Osty en a rapporté également quelques exemples frappants, mais ce sont encore là des faits bien incertains.

Si nous passons en revue l'ensemble de ces études, nous voyons que la technique même de la métagnomie soulève de nombreuses questions que nous avons rapidement indiquées dans le cours de cet exposé. Il y a certains problèmes d'ordre psychologique qui nous ont particulièrement frappés.

Quelle est la nature de la mémoire et en quoi ressemble-t-elle aux impressions fixées sur un objet matériel ?

Comment se fait-il que la mémoire du consultant ne soit plus son bien personnel, mais qu'elle s'ouvre tout à coup devant le sujet lucide?

Quelles sont les conditions physiologiques qui permettent cette effraction de la vie intérieure chez certains consultants, qui la rendent impénétrable chez d'autres?

Comment se fait-il enfin que la conscience s'oppose parfois à la transmission de la pensée, au travail métagnomique et que la vision du sujet lucide devienne d'autant plus claire qu'elle pénètre dans des régions plus sombres de l'esprit?

Nous n'avons, dans tous ces domaines, pu poser que quelques jalons, mais il y a là peut-être une méthode pour aborder d'une façon nouvelle à la fois le problème toujours mystérieux de la mémoire et celui encore plus obscur de la vie mentale et de l'intelligence.

Séance du soir (15 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Docteur O FISCHER (Prague)

Métapsychique et Biologie

Par M. le Dr Hans DRIESCH (Leipzig)

Considérées d'un point de vue strictement logique, la biologie et la psychologie sont deux sciences tout à fait distinctes, la psychologie se limitant à l'introspection immédiate la biologie à l'observation objective d'un certain groupe de phénomènes matériels, dits organiques. Mais il existe en outre une psychologie indirecte, c'est-à-dire une psychologie qui part de l'observation de phénomènes matériels objectifs pour arriver, par analogie, à l'interprétation mentale. Les Américains ont donné le nom de *behaviorism* à cette seconde forme de psychologie. Le *behaviorism* est la seule méthode physiologique adoptable vis-à-vis de la vie mentale des animaux, mais rien ne s'oppose à son application aux études de la vie mentale humaine. Comme méthode donc, le *behaviorism* est sans reproche, et il ne prête le flanc à l'attaque qu'au moment où il se présente sous la forme d'une *théorie* dogmatique et matérialiste, telle par exemple la doctrine de *Watson*.

Or, la psychologie indirecte ou *behavioriste* est sans doute de la biologie interprétée en termes mentaux, et voilà pourquoi il nous est permis de comprendre, sous le nom d'une biologie au sens général, la doctrine universelle de la *vie*, y compris la théorie de l'âme. Nous appliqueront le mot de biologie dans ce sens large. Et c'est alors que les sciences métapsychiques sont une partie de la biologie elle-même, et le problème que j'aurai à discuter dans ma communication peut donc se formuler de la façon suivante :

Quelles sont les relations entre la biologie normale et la biologie paranormale ou métanormale?

Il est évident que l'ancienne biologie, c'est-à-dire la biologie telle qu'elle était, d'environ 1870 à 1900, était un grand obstacle aux théories, et même aux recherches métapsychiques, car elle rendait la métapsychique impossible *a priori*.

Voici les deux principes fondamentaux de l'ancienne biologie :

Tous les phénomènes dits organiques sont purement et simplement des phénomènes de nature physico-chimique ou mécaniste, la « vie » n'étant distincte de l'univers inanimé que par un plus haut degré de complication. C'est le *dogme mécaniste*.

Les phénomènes mentaux ou conscients ne sont qu'un « épiphénomène » s'associant d'une manière « parallèle » au mécanisme du cerveau. C'est le *dogme du parallélisme psycho-physique*.

En effet, ces deux dogmes acceptés, il n'y a plus de place pour la télépathie, la clairvoyance, la prophétie, la télékinésie, les matérialisations, etc.

Examinons donc les deux dogmes précités quant à leur consistance et légitimité. S'il était possible de démontrer la nullité de leur prétention, le plus grand obstacle aux recherches et théories métapsychiques serait aboli.

Or, heureusement, nous sommes à même de prouver en toute évidence que ces deux dogmes sont faux.

Commençons par le dogme mécaniste dont voici la formule : Etant donné un système de points matériels, et étant connues la *position* et la *vitesse* de chaque point à un moment quelconque, ainsi que la loi fondamentale qui règle l'action entre deux de ces points, on connaît tout ce qui *aura* lieu dans le système, c'est-à-dire qu'on peut prédire chacun de ses états futurs.

Cela est réalisé dans le monde inanimé. Or, le dogme prétend être valable également pour la nature organique. Le dogme mécaniste l'affirme comme vrai « dogme, c'est-à-dire d'une manière *aprioriste*.

Or, ce dogme est sans aucun fondement même du point de vue purement logique. Car le principe de la *causalité* exige seulement que chaque événement dans le monde possède une raison suffisante *quelconque* de sa réalisation, sans nous dire rien de la nature ou essence spéciale de cette raison. Elle *peut* être d'une forme mécaniste mais ne l'est pas obligatoirement. A l'expérience de décider si vraiment elle l'est ou ne l'est pas.

Qu'est-ce donc que nous dit la science expérimentale empirique sur la causalité des phénomènes biologiques?

Permettez-moi de vous présenter quelques-uns des résultats que m'ont fournis mes recherches embryologiques, il y a environ trente ans :

Si je sépare les unes des autres, les deux ou quatre premières cellules de l'œuf à l'état de segmentation, chacune de ces cellules isolées me donne un organisme *complet*. Je peux aussi changer les positions relatives des cellules, de huit ou de seize cellules par exemple, sans modifier le résultat normal. Aussi de la *blastula*, qui consiste en mille cellules environ, je peux éliminer un nombre quelconque de cellules — (jusqu'à trois quarts du tout) — et où je le veux, et le résultat du développement devient normal. Et je suis libre également de fusionner *deux* œufs, les axes parallèles, le résultat étant *un* seul organisme géant.

Tout cela nous démontre d'abord qu'il n'existe aucune sorte de détermination dans les cellules à l'état embryonnaire. Mais ce n'est pas tout.

L'embryologie est un phénomène bien compliqué, mais aussi bien *ordonné* en même temps. Mais l'ordre embryologique est indépendant du milieu. C'est au contraire un ordre dont le fondement est inné. Or, du point de vue mécanique, un ordre inné ne peut être autre chose qu'un ordre *machinal*, c'est-à-dire un ordre qui consiste dans un arrangement préétabli de facteurs physico-chimiques ou mécanistes. On est donc tenu à formuler le dogme mécaniste comme théorie *machinale*. Mais, justement, l'existence d'une « machine » dans le sens que nous venons de définir, est *impossible* en face des résultats expérimentaux. Car une « machine » ne reste pas ce qu'elle était, quand on en élimine *ad libitum* tout ce qu'on veut et où on le veut, et dans nos expériences l'embryon *est* resté « ce qu'il était » après une élimination de telle sorte. L'embryon et l'œuf donc, *ne peuvent pas être « machines »*; mais, la théorie machinale étant la seule forme possible

du mécanisme dans nos cas, nous avons démontré en même temps que la théorie du mécanisme *lui-même* ne peut pas être maintenue.

Il y a encore d'autres preuves contre le dogme mécaniste, mais mon temps étant limité je dois les omettre.

Abordons le second dogme de l'ancienne biologie : le *parallélisme psycho-physique*, terme accepté qu'il faudrait remplacer par « parallélisme *psycho-mécanique*, », car ce que l'on prétend exprimer par là est l'hypothèse de l'existence d'un « parallélisme » ou mieux d'une identité métaphysique entre les phénomènes de la conscience et le mécanisme cérébral, le cerveau étant considéré comme une vraie machine physico-chimique.

Cette théorie du parallélisme a dominé de 1860 environ jusqu'à 1900; elle était une partie constituante de la psychologie orthodoxe. C'est vrai, il y avait quelques hérétiques, parmi lesquels *E. v. Hartmann* et *M. Henri Bergson* ont occupé les premières places. Mais le parallélisme était, pour ainsi dire, « officiel ».

Cette situation théorique était vraiment étonnante, car le parallélisme n'est autre chose qu'une absurdité énorme, et il n'est pas très difficile de prouver qu'il est absolument intenable.

Premièrement : Les parallélistes prétendent que ce que nous appelons « sens » ou « signification » dans notre vie mentale ne serait autre chose qu'une configuration géométrique et un dynamisme mécanique, qu'ils seraient cette configuration et ce dynamisme vus « de l'autre côté ».

Or, c'est une absurdité complète, parce que la géométrie et la mécanique ne sont que géométrie et mécanique, et nullement « sens » intellectuel ou moral ou esthétique, etc. Je confesse qu'il m'est vraiment impossible même à force d'imagination de me représenter cette identité prétendue de « sens » et de « géométrie ».

En second lieu: On peut facilement montrer, par une analyse intime des phénomènes en question, que la *multiplicité* (« *Mannigfaltigkeit* ») des phénomènes mentaux d'un côté et des phénomènes mécaniques de l'autre est d'un *degré* absolument différent. Mais une identité, considérée de deux point de vue différents, doit, au moins, avoir le même *degré* de multiplicité vue de l'un et de l'autre.

En troisième lieu: Si nous étudions l'*action humaine* du point de vue *behavioriste*, c'est-à-dire si nous considérons l'homme « en action », par exemple pendant une conversation, comme un « système matériel », nous trouvons facilement que ce « système » tout en étant « matériel » n'est pas du tout « mécanique », mais au contraire *vitaliste*. Car tout ce que, du point de vue de la conscience immédiate, nous appelons « mémoire », « sens », « comprendre», « vérité », etc., ne peut pas être exprimé en termes mécanistes, et pourtant cela serait une conséquence nécessaire du parallélisme. Cette théorie prétend, comme nous le savons, que la vie mentale et le cerveau comme machine sont au fond identiques! Ainsi, en réfutant une conséquence du parallélisme nous avons réfuté le parallélisme lui-même; car, si l'on prouve la fausseté d'une conséquence d'une théorie on prouve la fausseté de la théorie même. C'est un principe fondamental de la logique.

Rien donc ne reste du parallélisme psycho-mécanique. Il nous est permis de parler d'un parallélisme psycho-physique *très général*, en affirmant que notre vie consciente est « parallèle » à l'action de notre âme

subconsciente ou de notre entéléchie vitale. Mais c'est tout à fait autre chose que de dire qu'il existe un parallélisme entre la vie consciente et l'action d'une machine mécanique.

L'indépendance de l'âme est donc sauvée. L'âme et le corps matériel sont *deux* « entia », selon la terminologie de la philosophie médiévale, tout à fait distinctes. Ils sont en relation causale entre eux mais ils ne sont pas « le même ».

Vous voyez facilement que nos deux résultats généraux possèdent une certaine ressemblance. D'abord nous avons démontré que, sur le plan de la biologie proprement dite, il y a deux choses ou « entia »: la matière *et* l'agent vital ou l'entéléchie. Et maintenant il nous a été possible de prouver, sur le plan de la psychologie ou, mieux, de la psychophysique que ce que nous sommes accoutumés de nommer « l'âme » au sens propre est également une chose « *per se* », qui est en relation avec le corps matériel, mais qui n'est pas du tout ce corps vu d'un autre aspect.

Voilà les portes ouvertes à la métapsychique: il nous est permis d'entrer. Nous avons construit des ponts, pour ainsi dire, des ponts, sûrs et solides, qui nous conduisent des parties de la science que nous appelons « normales » à ces parties scientifiques qui, actuellement, sont encore nommées anormales ou paranormales. Le plus grand obstacle à la parapsychologie a été aboli: le matérialisme dans toutes ses formes. Cette théorie est *dogmatique* du point de vue logique, car la « causalité » est un principe bien plus général que la « causalité mécanique ». Et elle est fausse du point de vue empiriste, car les phénomènes de la vie *ne peuvent pas* être décrits en termes physico-chimiques ou mécanistes.

Passons donc par nos ponts dans le pays nouveau.

Les phénomènes *matériels* de la métapsychique, qu'est-ce qu'ils sont? Ils doivent être compris sous l'aspect d'un vitalisme étendu ou d'un « supravitalisme ». La biologie normale nous montre que l'entéléchie peut réaliser des régulations de toute forme possible, qu'elle se dirige toujours vers la réalisation du *tout*, de la *totalité*, qu'elle forme des organes et des fonctions au service de cette totalité. Mais la télékinésie, la matérialisation n'est pas autre chose que cette tendance vers la totalité sous des conditions extraordinaires.

Rappelons-nous la théorie de la suggestion et de l'autosuggestion, si profondément développée en France. Les fonctions physiologiques peuvent être influencées par l'imagination : Je suis *convaincu* qu'un certain effet *sera* réalisé — et il l'est. Nous n'avons qu'à élargir la possibilité d'une action comme celle-ci: non seulement la physiologie, mais aussi la morphogénèse est sous l'influence de l'imagination du médium. Alors nous avons tout ce qu'il nous faut.

Les phénomènes *mentaux* de la parapsychologie, télépathie, clairvoyance, etc., sont bien plus difficiles à comprendre que les phénomènes matériels, et, en vérité nous n'en comprenons presque rien, particulièrement en ce qui concerne la prophétie. Mais les portes sont ouvertes, les ponts sont construits aussi. L'âme est *autre* chose que le corps. L'âme est l'âme. Et par cela la possibilité, au moins, de l'action *directe* d'une âme sur l'autre est donnée.

N'oublions jamais que notre métapsychique est encore tout à fait à l'état d'enfance. Mais l'enfant un jour devient homme quand il possède

la santé et quand il a la posibilité de bien se développer. Je suis convaincu que notre métapsychique-enfant est de bonne santé et que nous lui avons donné la possibilité du dévelopement, ayant détruit le plus grand obstacle qui s'y oppose: le matérialisme.

Nous n'avons pas encore touché à la question du *spiritisme*. Au contraire, tout ce que nous venons de dire était basé sur une théorie animiste, quoique nous ne l'ayons pas dit *expressis verbis*.

Quelle est donc la relation entre notre théorie antimécaniste et l'hypothèse spirite?

Permettez-mois d'abord de dire quelques paroles sur la possibilité du spiritisme lui-même.

Le spiritisme n'est pas identique avec la parapsychologie; il est une hypothèse spéciale inventée pour *comprendre* les phénomènes métapsychiques, c'est-à-dire pour pouvoir les incorporer dans une classe générale de phénomènes connus. Les spiritistes présument qu'après la mort l'âme existe séparée du corps dans son état personnel et qu'elle peut communiquer avec une autre âme qui est encore liée à un corps. L'âme libre est appelée *esprit*, mais au fond il n'y a pas de grande différence entre l'âme dite vivante et l'esprit, tous les deux étant esprits en réalité. C'est là, au moins, le spiritisme radical; mais nous ne parlerons pas ici d'autres formes possibles de cette théorie, comme, par exemple, de celle qui nous affirme l'existence d'une âme générale suprapersonnelle ou d'un réservoir général de mémoire, etc. (W. James, E. Osty, R. Sudre, W. Mackenzie, etc.).

Du point de vue du spiritisme radical la différence entre l'animisme et le spiritisme est disparue: chaque cas de télépathie par exemple, peut être conçu comme animisme parce qu'il s'agit d'une communication entre deux « âmes » mais il peut aussi être conçu comme spiritisme parce que chaque âme, vivante ou morte, est « esprit ». C'est la différence entre âme vivante et âme morte qui a cessé d'être d'une importance fondamentale. C'est vrai: on ne recourra pas aux âmes mortes quand on peut expliquer un phénomène télépathique par une communication entre deux âmes vivantes, c'est-à-dire on n'appliquera pas le spiritisme *sensu stricto*, quand l'animisme *sensu stricto* suffit pour bien comprendre le phénomène en question. Mais il ne s'agit que d'une différence d'état, non d'une différence d'essence.

Le spiritisme est sans doute une hypothèse légitime au point de vue logique, parce qu'il ne contient pas de contradiction. Est-il également une hypothèse vraisemblable? Voilà le point central de la discussion actuelle. Personnellement je pense que le spiritisme n'est pas encore prouvé — au sens que ce mot peut avoir dans les sciences empiristes. Mais il est, en effet, vraisemblable à un certain degré; il est, en tous cas, discutable. Car il y a quelques groupes de phénomènes dont l'explication devient moins artificielle quand nous admettons le spiritisme. J'ai énuméré ces phénomènes à plusieurs reprises (1) et c'est pourquoi il suffit de les mentionner ici très brièvement: Les *cross correspondences*, les

(1) *Journal of the American* Soc. for Psych. Res. Vol. XXI, feb. 1927, p. 72. Traduct. allem. dans *Zeitschr. f. Parapsych.* Voir aussi E. Bozzano : *A propos de l'introduction à la metapsychique humaine*, Paris, 1926, et les analyses de Mattiesen dans le *Journal du Revalo Bund*, Hamburg, Vol. 1927.

book-tests, la faculté *sélective et individualisante* des médiums et la *limitation spécifique* de leur faculté. Voilà les points fondamentaux, si nous laissons de côté les phénomènes physiques. Tous ces phénomènes, il est vrai, *peuvent* être compris aussi du point de vue animiste *sensu stricto* mais pas d'une manière aussi simple et aussi peu artificielle que sur le plan du spiritisme.

Mais revenons à notre sujet propre et demandons-nous quelle est la relation entre la biologie et cette forme de la métapsychique qui s'appelle « spiritisme ». La réponse à cette question est la même que celle que nous avons donnée à la question générale, c'est-à-dire à la question des relations entre la biologie et la métapsychique en totalité.

La biologie vitaliste et antiparalléliste a *ouvert les portes* aussi à la théorie spirite. Il est vrai que la biologie vitaliste ne « prouve » pas la théorie spirite *sensu stricto*. Par elle-même elle peut bien travailler avec l'hypothèse d'une entéléchie générale suprapersonnelle pour comprendre les phénomènes biologiques observés. Mais elle rend le spiritisme possible, parce qu'elle nous montre que l'âme et le corps ne sont pas, en termes de *Spinoza*, *una eademque res*, qu'ils sont, au contraire, *deux* « entia » d'une « nature » tout à fait différente que nous connaissons empiriquement seulement en union.

Ainsi le pont qui réunit la biologie à la parapsychologie dans sa totalité la réunit aussi avec le spiritisme, et la seule différence entre ces deux formes d'union consiste en ceci: la première union est une union entre faits et faits, tandis que la seconde est une union ou un « pont » entre faits et hypothèse.

Mais le second de nos ponts n'est pas non plus sans valeur, car il peut nous empêcher de devenir dogmatiques. Si, un jour, le spiritisme était vraiment démontré, la biologie moderne pourrait bien réclamer pour elle le mérite d'avoir préparé la route.

La Philosophie de la Vie et la Métapsychique

Par M. le Dr J. MAXWELL (Bordeaux)

(*Résumé*)

Les résultats obtenus par les savants qui depuis un demi siècle ont repris l'étude des phénomènes métapsychiques ont déjà profondément modifié la pychologie. Ces résultats peuvent être étendus à l'étude d'une des sciences philosophiques les plus critiquées, la métaphysique. En la comprenant au sens classique du mot, c'est une hyperphysique, et dans ce sens notre physique actuelle, en découvrant la constitution de l'atome et de la molécule matérielle, a fait de la métaphysique.

Les phénomènes métapsychiques nous éclairent sur le problème de la vie. Celle-ci apparaît sous la forme d'une énergie formatrice, tandis que la matière demeure plastique. Elle ne réagit pas, ne s'adapte pas, ne révèle aucune aptitude à l'évolution progressive. La vie dirige au contraire l'évolution. Elle s'individualise. L'hérédité, l'évolution, les variations individuelles, l'ontogénie comme la phylogénie ne se comprennent que si cette vie individualisée est un phénomène continu. La conséquence métaphysique de ce fait serait le retour à la croyance à l'existence d'un principe permanent dans l'être vivant, c'est-à-dire d'une âme immortelle; l'individualité humaine est une entité, dont l'unité n'est peut-être qu'une synthèse en voie de progression quantitative et qualitative.

Cette conception dont la probabilité se montre dans l'étude des sciences naturelles, prend une force nouvelle à la lumière des faits métapsychiques. L'Etre vivant se fabrique lui-même, perfectionne son organisme pour l'adapter à une vie de plus en plus intelligente. Il est relativement libre et responsable. L'inégalité des êtres est une nécessité de justice.

Ce principe donne une base solide et une sanction à la morale individuelle et à la morale sociale que détruisent les théories du matérialisme, théories dont il est impossible de justifier la base scientifique.

Le Problème de la Métapsychique en hypnotisme et magnétisme

Par M. le Dr E. KINDBORG (Breslau)

En présence de cette savante assemblée, mon thème peut se passer d'introduction.

Elle sait bien que la doctrine du magnétisme animal lutte toujours pour son existence, que la science orthodoxe, surtout en Allemagne, en nie la valeur, croyant expliquer l'origine et tous les phénomènes de l'hypnose par la suggestion.

De cette manière, elle croit avoir arraché l'hypnotisme à la parapsychologie odieuse et d'avoir érigé un mur infranchissable contre cette dernière.

Au delà de ce mur, elle suppose un territoire stérile, qu'elle appelle le mysticisme, sans se douter de la riche récolte qui l'y attend.

Mais justement Paris, où Mesmer vivait et agissait, est un sol historique pour traiter de nouveau le thème du magnétisme.

Car une pratique de l'hypnotisme prolongée de nombreuses années, m'a prouvé que la suggestion à elle seule ne peut pas expliquer l'origine et les phénomènes de l'hypnose.

D'abord une réflexion théorique. Si, comme on le fait ordinairement, l'on suggère à quelqu'un, sous des conditions favorables, qu'il doit s'endormir et si l'état résultant n'était que la conséquence de cette suggestion, le sujet devrait dormir réellement d'un sommeil naturel. Au lieu de cela, c'est un état tout à fait singulier qui se développe, dans lequel le sujet peut parler, se promener et paraît souvent veiller parfaitement : l'hypnose.

C'est moi qui, le premier, en 1920, ai montré cette faute logique de la théorie de suggestion. En 1926, un médecin allemand du Mexique, le Dr Pagenstecher, s'est emparé de cette argumentation, malheureusement sans avouer mon autorité, quoique il connût mon traité et en citât quelques bagatelles.

Puis une observation faite dans la pratique : c'est dans certains cas, la chute soudaine et même foudroyante en état d'hypnose, même de personnes qui ne se doutaient pas de ce qu'ils allaient devenir.

Des magnétiseurs amateurs ont voulu prouver une attraction magnétique en mettant les mains sur le dos de certaines personnes sensibles qui, les mains ôtées, tombaient en arrière.

Le président de la société parapsychique de Nuremberg, Dr Böhm, raconte dans une de ses œuvres qu'il alla pour s'en convaincre chez un magnétiseur, que celui-ci lui ayant mis les mains sur le dos, il éprouva un vertige mais qu'il ne tomba pas en arrière, mais en avant sur un canapé préparé.

Il ne s'agit donc pas d'une attraction magnétique, mais d'une chute inattendue dans l'hypnose.

Des observations de ma propre pratique le confirme.

La chute en arrière résulterait de l'effort fait par les sujets de chercher un point d'appui sur les mains qu'ils venaient de sentir sur leurs dos.

La science connaît quelque chose d'analogue, nommé l'expérience de Moutin.

Ses partisans procèdent en mettant leurs mains sur le dos de leurs sujets en leur donnant la suggestion qu'ils se sentiront attirés en arrière, les mains une fois ôtées. Si cela se réalise, ils croient avoir prouvé la suggestibilité et commencent l'hypnose de la manière ordinaire.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, comme on est totalement ébloui par la théorie de la suggestion. Car le sujet influencé par les mains est déjà hypnotisé. Il n'y a qu'à le laisser en cet état.

J'ai rencontré même des personnages tellement sensibles qu'ils faillirent tomber à côté du siège qui les attendaient.

Il ne s'en fallut que d'un mot qu'ils s'endormissent.

On avouera qu'une telle chute de l'état debout et souvent dans un milieu pas du tout tranquille est tout autre chose que de s'endormir.

J'ai aussi observé une telle chute de personnes qui ne savaient point ce que j'allais faire.

Dans la pratique, il est cependant préférable de donner quelques suggestions tranquillisantes puisque souvent des personnes à demi influencées s'inquiètent et tâchent de se dérober.

Néanmoins, lorsque il y a cinq ans, invité par la Faculté de Madrid, j'ai donné des conférences sur ce thème, j'ai fait des hypnoses sans la moindre suggestion verbale, feignant de ne pas comprendre un mot de la langue nationale.

On n'avait pas dit aux clients que le Dr Raoul de Montaud avait l'affabilité de me présenter, que le médecin étranger les traiterait. Dans ce cas, je ne faisais que d'effleurer la tête à deux mains. Les sujets devinrent cataleptiques, et avouèrent plus tard d'avoir été somnolents. Il est entendu que chaque suggestion involontaire fut scrupuleusement évitée.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, que le professeur suédois Sydney Alrutz prétendit avoir produit de la catalepsie et de l'anesthésie rien qu'en effleurant les membres de ses sujets sans traitement général.

Ce que je tiens pour sûr, c'est que la catalepsie et l'anesthésie s'obiennent aussi spontanément et sans la moindre suggestion. Mais on était jusqu'ici tellement ébloui par la théorie de la suggestion que toujours on donna la suggestion et l'on fut content quand elle se réalisa.

En Allemagne, je suis, à ce que je sais, le seul qui proclame la réalité du magnétisme humain, quoique je sache du Dr Tischner, de Munich, qu'il l'admette théoriquement.

En Autriche, il est pratiqué par le Dr von Laszki.

En France, M. le professeur Joire a construit un appareil qui doit prouver l'émanation humaine.

Mais la conclusion que la rotation des appareils à tambour soit une preuve de l'émanation est contestée par le savant Albert Hofman de Mehlem sur le Rhin.

Celui-ci prétend que c'est l'onde du pouls qui, transportée par l'air, cause la rotation.

De l'autre côté, un des anciens maîtres de la parapsychologie Dr Maack, de Hambourg, m'a écrit que, il y a longtemps, il a fait les mêmes expériences

en mettant une double plaque de verre et entre elle de l'eau entre sa main et l'appareil et qu'il ne pouvait s'imaginer que l'onde de son pouls fut d'une force suffisante pour percer tout ces obstacles.

Vous voyez, Mesdames, Messieurs, qu'on n'a pas manqué d'expériences pour étudier le magnétisme humain à l'aide d'appareils, mais qu'on n'est pas d'accord de leurs résultats.

Pas plus tard qu'hier, la comtesse de Wassilko m'a fait voir un appareil qu'elle a construit d'après les rapports d'un vieux volume, au moyen duquel on peut atteindre une attraction au lieu de la répulsion. Dans ce cas, il ne peut s'agir de l'onde du pouls. Seul dans la chambre, je parviens à faire tourner cet aimant sensibilisé de 180 degrés. Mais je ne veux pas prononcer des jugements précités. Ce sont des expériences qu'il faudra continuer. En tout cas, je suis infiniment obligé à la comtesse Wassilko.

Jusqu'à présent, j'ai suivi une autre piste. J'ai suivi dans ma pensée les traces de Mesmer.

On lui a reproché qu'il dut ses influences et surtout ses guérisons à la suggestion. Admettons qu'il n'ait pas bien fait toujours la différence, il n'a certainement pas commencé par influencer des hommes de sa main, ni par essayer de les guérir. Mais il a observé certaines influences de l'aimant minéral et puis les mêmes influences de la main humaine.

C'est pour cela que je commençai par examiner, si l'aimant minéral a une influence sur des hommes.

Il y avait déjà de telles expériences réalisées à notre époque par des savants français. Mais la science allemande n'y a jamais ajouté foi et les a prises pour l'effet d'une suggestion involontaire.

En voilà d'abord le phénomène du *transfert*. Si l'on rend cataleptique un bras d'un sujet hypnotisé et met un aimant auprès de l'autre bras, le bras élevé retombe après quelque temps et l'autre bras, influencé par l'aiman s'élève. J'ai observé ce phénomène dans des conditions qui rendaient une suggestion quelconque absolument impossible. Le sujet, ni aucun des assistants ne savaient ce que j'allais fire. Moi-même j'étais surpris par le résultat. L'aimant dont je me servais était un petit instrument en forme d'un fer à cheval, avant l'expérience caché dans ma poche.

Puis deux savants français, Binet et Féré, on décrit une influence de l'aimant qu'ils appelaient la *polarisation*. Ils prétendaient que si l'on donnait à une personne profondément hypnotisée la suggestion d'un objet coloré, par exemple d'une croix verte et puis approchait un aimant de la tête du sujet, la couleur change dans la couleur complémentaire, en ce cas en rouge.

Feu le savant italien Lombroso a confirmé ce phénomène. Cependant quelques fois dans ses expériences, ce n'était pas la couleur complémentaire qui parut, mais tout simplement la couleur se fanait et elle devenait noir ou grise. C'est ce qu'il appelait la *dispolarisation*. Ce résultat dernier de l'expérience je parvins aussi à l'observer.

Mais l'observation suivante est encore plus merveilleuse. Les deux auteurs français constatèrent que s'ils engageaient la personne hypnotisée à parler, par exemple à compter, et puis s'ils approchaient un aimant de la tempe droite, que la langue cessa de se mouvoir. Ils supposaient que l'irritation fut transférée de l'autre côté par l'aimant. Mais puisqu'il n'y a pas de centre correspondant du côté droit, la langue dut cesser de se mouvoir.

J'ai observé aussi ce phénomène. Mais je ne puis admettre cette explication. Car j'ai observé de même la cessation du mouvement de la langue si j'appliquais l'aimant à quelque autre partie de la tête. Mais j'avais l'impression que l'hypnose devenait plus profonde à cause de l'aimant. En tous cas, les savants français ont tout à fait raison; il y a une influence de l'aimant sur le système nerveux.

Mais voici le plus stupéfiant : ma main exerçait la même influence. Je refuse le prétexte de la suggestion. Ni le sujet ni les assistants ne savaient de quoi il s'agissait. Les sujets n'étaient pas non plus télépathiques. La première séance seule a une valeur absolue, cela est sûr.

Quand la langue cessa de se mouvoir, j'employai de la suggestion verbale pour encourager le sujet à continuer de compter. J'obtenais le même résultat si je mettais une grosse feuille de carton entre ma main et la tête du sujet de manière que le sujet ne pût s'apercevoir de l'approche et l'éloignement de la main. Cette expérience ne réussit pas avec une personne quelconque. Mais elle prouve l'influence de la main.

Quoique l'influence soit la même que celle d'un aimant, je n'ai pas cru jusqu'alors que ce fût la même force que celle qui attire le fer. Ou l'attraction du fer est un plus haut degré qui est plus rarement atteint par une main humaine.

Les expériences avec l'aimant sensibilisé dans lesquelles la comtesse m'a initié hier, semblent confirmer cette opinion.

Mais l'aimant n'attire pas seulement du fer, il attire aussi des tissus vivants. J'ai fait croître des plantes sous l'influence de l'aimant. Celle-ci s'orientaient vers l'aimant plus que vers le soleil.

Pour l'étude de l'influence humaine on a aussi proposé des expériences avec des plantes vivaces. J'en ai fait aussi. Ce que j'ai obtenu n'était point une accélération mais un *arrêt* de la *croissance*.

Et voilà le tableau achevé. Il donne partout l'impression de la conformité : l'arrêt de la croissance des plantes et l'*arrêt des courants nerveux*.

Il ne faut donc pas dire : Hypnotisme *ou* magnétisme. Mais le magnétisme produit l'hypnotisme en arrêtant les courants nerveux.

Aussi nous comprenons pourquoi les personnes dites « médiums » entrent dans l'état de trance sous l'influence d'une multitude de personnes. Nous concevons que la chaîne formée par les assistants est quelque chose d'absolument nécessaire, et non pas comme les adversaires le prétendent, un moyen pour distraire la surveillance.

En effet, l'hypnotisme n'est pas encore de la parapsychologie. Car l'hypnose, même la plus profonde, ne suffit pas elle seule pour produire le moindre phénomène parapsychique. Mais si la parapsychologie est le domaine de forces encore inconnues, à l'exploration desquelles ce congrès est destiné, l'étude de l'hypnotisme en forme toujours la porte d'entrée.

CINQUIÈME JOURNÉE

(VENDREDI 30 SEPTEMBRE)

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Professeur SANGUINETI (Rome)

Parapsychologie und Psychoanalyse

Von Dr. Med. KRÖNER (Charlottenburg)

(Résumé allemand)

Die parapsychischen Erscheinungen werden nur dann, wenn man sie in ihrem seelischen Mechanismus erkennt und sie dem normalen Naturgeschehen bruchlos angliedern kann, wissenschaftlich anerkannt werden. Selbst die sorgfältigsten Tatsachenregistrierungen haben es bis jetzt nicht vermocht, den Gefühlswiderstand der materialistischen Wissenschaft zu brechen.

Die Psychoanalyse liefert uns den Schlüssel zum Verständnis nicht nur der Erscheinungen selbst, sondern auch der Situation innerhalb deren sich der Kampf um die Anerkennung vollzieht. Speziell die auf Verdrängungen beruhenden Widerstände werden bei psychoanalytischer Betrachtungsveise ebenso verständlich wie die fantastischen, affektbedingten Uebertreibungen auf dem Flügel des Offenbarungsokkultismus. Gleichzeitig wird der Weg des Forschers, der gleichzeitig ein Weg der Selbsterkenntnis, Selbstkontrolle und Katharsis ist, klar aufgezeigt.

Der Mechanismus des medialen Geschehens lässt sich ohne weiteres als ein der grossen Gruppe seelischer Spaltungserscheinungen (Ekstase, Fanatismus, Hypnose, Somnambulismus, Traum, Neurose, Schizoprenie, Leistungen von Wunderkindern) angehöriger Vorgang im Unbewussten erkennen, der deutliche Spuren der Regression auf atavistische und infantilistische Seins-und Erkennungsformen der ehemals kollektiv viel stärker gebundenen Menschheitspsyche aufweist. Die Entstehungsweise des Mediumnismus ist mit der der Neurose nahe verwandt und ist wohl als Sublimationsvorgang aufzufassen.

Das Unbewusste der Psychoanalyse muss die parapsychologie weitergehend unterteilen in: *Tiefenbewusstsein* als Träger des seelischen Erbguts und der hellseherischen Vorgänge, *vegetatives Bewusstsein* als Träger der generativen und organo-vegetativen Vorgänge sowie des physikalischen Mediumismus, *kosmisches Bewusstsein* als Träger des zeitlichen Hellsehens und vielleicht spiritistischer Erscheinungen. Die parapsychischen Fähig-

keiten sind normale Funktionen dieser seelischen Schichten, die infolge von Spaltung an die Oberfläche kommen und dann manifest werden. Sind also *naturgemässe Vorgänge*, keine « *Wunder* ».

Schliesslich ermöglicht die Psychoanalyse ein viel weitgehenderes Verständnis für die mediale Psyche und eröffnet grosse Perspektiven für die Medienerziehung und den Ausbau der Methodik.

Für die analytische Schule jedoch bedeutet das Eindringen in die Parapsychologie eine ungeheure Erweiterung der Erkenntnis und der direkten Fortsetzung der Forschungen von Freud. Eine Zusammenarbeit beider Disziplinen erscheint mithin als eines der wichtigsten Ziele unserer Wissenschaft.

Parapsychologie et Psychanalyse

par M. le Dr W. Kröner, Neurologue

(*Résumé français*)

Les manifestations parapsychiques ne seront reconnues comme scientifiques que lorsqu'elles se rattacheront sans solution de continuité aux lois normales de la nature.

La psychanalyse nous donne la clef de ces phénomènes et le moyen de les faire reconnaître par la science en les rendant compréhensibles, en supprimant sa répulsion. Simultanément, elle montre au chercheur sa voie, qui est en même temps une voie menant à la connaissance de soi-même, au contrôle personnel et à la catharsis.

Le mécanisme du phénomène médiumnique se laisse rattacher au grand groupe des dissociations de l'âme (extase, fanatisme, hypnose, somnanbulisme, rêve, neurose, schizophrénie, exploits des enfants prodiges), et est une introduction dans l'exploration de l'inconscient. La formation de la médiumnité est proche parente de celle de la neurose, et est à interpréter comme un processus de sublimation.

La parapsychologie, en approfondissant son sujet, distinguera, dans l'inconscient de la psychanalyse, une *conscience profonde*, comportant les « héritages spirituels » et support des manifestations de clairvoyance ; une *conscience végétative*, support des processus de génération et organo-végétatifs, ainsi que de la médiumnité physique ; et une *conscience cosmique*, comme base de la clairvoyance dans le temps, et, peut-être des manifestations spirites.

Les « facultés » parapsychiques sont des fonctions normales de ces « couches profondes » de l'esprit qui, par suite de la dissociation, viennent à la surface ; ce sont des processus naturels, non des miracles.

Bref, la psychanalyse ouvre de grandes perspectives pour l'éducation de médiums et l'organisation de la méthode.

Denkende Tiere

Von KARL KRALL (München)

Selten hat eine wissenschaftliche Frage, die im Grunde eine Tatsachenfrage ist, so viel Widerspruch erweckt wie die Streitfrage der « Denkenden Tiere ». Wenn auch noch so viele gewichtige Gründe für die Selbständigkeit der klopfsprechenden Pferde und Hunde vorliegen, die zählen, rechnen und buchstabieren konnten, so widersprach diese Entdeckung doch zu sehr der alteingewurzelten Ueberzeugung von der geistigen Minderwertigkeit des Tieres. Und doch wäre es, nachdem einmal die Methode des Klopfsprechens gefunden und erfolgreich angewandt war, ein Leichtes gewesen, diesen Spuren zu folgen. Statt dessen hat man sich damit begnügt, gegen die Ergebnisse aus der Ferne anzukämpfen, vielfach ohne sich irgendwie mit der umfassenden Literatur oder den obwaltenden Versuchsbedingungen überhaupt bekannt zu machen. Statt Nachprüfungen anzustellen, die sich den schwierigen Bedingungen des Tierversuchs anpassten oder selbst Tiere zu unterrichten, zog man es meist vor, ohne jede Erfahrung und Fachkenntnis über eine Sache abzuurteilen, die zu den schwierigsten gehört, die es in der psychologischen Wissenschaft überhaupt gibt. Bei allen Prüfungen handelt es sich nicht allein darum, ob das Tier die behaupteten Kenntnisse besitzt, sondern ob es diese Kenntnisse auch in einer ihm oft unsympatischen Umgebung zeigen und beweisen will Das ist der Kernpunkt des Problems.

Die Bedeutung der klopfsprechenden Tiere liegt darin, dass wir gerade durch diese gegenseitige Verständigungsmöglichkeit das Mittel haben, auch seine vielseitigen okkulten Fähigkeiten zu erforschen, von denen schon die ältere Tierseelenkunde zu berichten weiss, um sie aller Wahrscheinlichkeit nach einmal in den Dienst des Menschen zu stellen.

Im Jahre 1904 trat Wilhelm von Osten mit seiner grundlegenden Entdeckung an die Oeffentlichkeit, man könne ein Tier wie einen Menschen unterrichten und damit seinen Geist wie den eines Kindes zu einem höheren Denken ausbilden. So war seit Menschengedenken zum ersten Mal ein Weg gewiesen, der uns unmittelbar in die Tierseele einführt.

Eine « Wissenschaftliche Kommission », bestehend aus den Herren Prof. *Stumpf* und seinem Assistenten Dr. *Pfungst*, glaubte die Aeusserungen des Pferdes auf « Unwillkürliche Zeichen », kleine Rucke unterhalb 1/5 tel mm zurückführen zu müssen. Die Hinfälligkeit dieser an und für sich höchst unwahrscheinlichen Hypothese wurde schon dadurch erwiesen, dass von Ostens Pferd — der nachmals so berühmte oder « berüchtigte », « Kluge Hans » — nachdem er an Scheuklappen gewöhnt war, genau so richtig antwortete wie früher, auch wenn er keinerlei « unwillkürliche optische Zeichen » mehr wahrnehmen konnte!

Da dieser Hengst aber im Lauf der Zeit durch unpädagogische Behandlung immer störrischer geworden war, sah ich mich veranlasst, um den wissenschaftlichen Beweis der Echtheit dieses Phänomens führen zu können, *Versuche mit eigenen Pferden* anzustellen.

Ich erwarb zwei rassige Araberhengste — *Muhamed* und *Zarif* —, denen von Anfang November 1908 an ein regelmässiger Schulunterricht erteilt wurde. Ich sprach mit meinen Pferden, als wenn sie schon die deutsche Sprache verständen, genau wie es Miss Sullivan mit ihrer taubstummblinden Schülerin Helen Keller gemacht hatte. Sie fassten erst einzelne Worte auf, setzten — genau wie wir — ihre Begriffe in Wortzeichen um, und so erweiterte sich nach und nach ihr Sprachschatz, wie etwa ein Arbeiter, ein Kellner, im fernen Lande eine Fremdsprache erlernt. Gleichzeitig wurde ihnen, anfangs ganz mechanisch, indem man ihren Fuss hochhob und niedersetzte, durch Assoziation von Klopfen und Wort Zählen und Rechnen beigebracht. Der alte Hans hatte jede Zahl auszuzählen. Wie ermüdend und langweilig! Um das zu vermeiden, brachte ich meinen Schülern bei, die Einer mit dem rechten, die Zehner mit dem linken, die Hunderter wieder mit dem rechten Fuss und so fort zu klopfen so dass hohe Zahlen in wenigen Sekunden mühelos bewältigt werden konnten. Sie verstanden, was ich von ihnen wollte, und begriffen auch — wie ihre Antworten klar bewiesen — das Symbolische dieser Zählweise, das die mechanische Arbeit verringerte, gleichzeitig aber die Anforderungen an ihren Verstand stark erhöhte. Beim Unterricht legte ich grossen Wert darauf, den Schülern nur die Anfangsgründe beizubringen, sie alles Weitere aber möglichst *selbständig* finden zu lassen. Ich suchte durch Abwechselung und kurze Unterrichtstunden ihre Aufmerksamkeit und ihr Interesse wachzuhalten, wandte also das Gegenteil von der Methode an, die bei mir auf der Schule so geringe Erfolge gezeitigt hatte.

Sie machten reissende Fortschritte auf einem Gebiet, von dem wir bisher anzunehmen pflegten, es sei für den menschlichen Geist allein reserviert, nämlich das Reich der höheren Mathematik.

Auch begriffen die Schüler bald, dass sie durch das Klopfen mit dem rechten und linken Fuss nicht nur eine Zahl, sondern auch einen Buchstaben, also diesmal einen Laut, und durch eine Anzahl von Buchstaben ein Wort, einen Satz ausdrücken konnten. Sie lernten das nach einem Koordinatensystem, bei dem e durch einmal klopfen rechts, einmal links; a einmal rechts, zweimal links usf. gegeben wurde.

Sie erkannten von selbst in dieser Buchstabiertafel ein Mittel zur gegenseitigen Verständigung mit dem Menschen. So konnten sie schon bald ganze Sätze aus Eigenem bilden, zwar oft noch unvollkommen und fehlerhaft, wie es ein Kind machen würde, das in der Vorschule buchstabieren und schreiben lernt. Aber gerade die Fehler und Missverständnisse, die sinnvollen Irrtümer waren so überzeugend für ihre geistige Unabhängigkeit, wenn z. B. zweistellige Zahlen häufig « umgestellt », d. h. Einer und Zehner vertauscht wurden (42 statt 24), eine Multiplikation statt der Addition erfolgte und so vieles mehr.

Bedenken wir wohl, was es heisst, wenn ein Tier bei der Zahl 32 — 2 mal klopfen rechts, 3 mal links — diese 3 symbolisch an Stelle einer 30 auffasst und mit ihr operiert; wenn es begreift, dass die gleiche Zahl ein anderes Mal auch den Buchstabend, also etwas ganz anderes bedeutet! Es wäre interessant, später einmal festzustellen, in welcher Zeit ein Kind oder ein Wilder, etwa ein Papuaneger, ein solches Zahlen-und Buchstabiersystem begreifen würde.

	1	2	3	4	5	6
10	e E	n N	r R	s S	m M	c C
20	a A	h H	l L	t T	ä Ä	ch
30	i I	d D	g G	w W	j J	sch
40	o O	b B	f F	k K	ö Ö	ng NG
50	u U	v V	z Z	p P	ü Ü	
60	ei	au	eu	x X	q Q	

Die bei den Pferden angewandte Buchstabiertafel.

	1	2	3	4	5	6
10	e	n	r	s	d	ja
20	a	b	f	g	p	
30	i	k	l	nein	m	
40	o	t	w	sch		
50	u	h	ü			
60	ei	ö				

Vereinfachte Buchstabiertafel für spätere Versuche.

Noch mehr : die Pferde machten offenbar « Fehler », sie liessen bei dem eingelernten Worte « Pferd » z. B. oft das p aus, dann das e; diese scheinbaren « Fehler » wurden regelmässig verbessert, bis ich nach einigen Wochen merkte, dass sich die Pferde von unserer vertrackten Rechtschreibung frei gemacht und ihre eigene abgekürzte Lautsprache gebildet hatten: sie buchstabierten — aus sich — phonetisch nach dem Gehör. So wurde Kappe mit *k—p* (spr. ka-pe) wiedergegeben, essen mit *s — n* (spr. es-en), der Name « Hess » wird als *s* gegeben, da das h anfangs nicht vernommen wurde. Es zeigen sich die gleichen Schwierigkeiten des Verstehens wie beim Telephonieren.

Es war besonders interessant zu verfolgen, wie der Name eines neuen Besuchers, den ich ihnen mit ein-oder zweimaligem Nennen « vorgestellt » hatte, lautlich wiedergegeben wurde. Ziegler = *ziklr* (spr. zikler).

Verschiedene Eigennamen wurden folgendermassen buchstabiert:

Muhamed:	Zarif:
Gebhard = gäebhhaard	Sarasin = zarhacin
Mahler = mhlr (spr. maler)	Nehmann = nman (spr. neman)
Eisfeller = eisvlr (spr. eisveler)	Schäfer = cäwfr (spr. cäwfer)
Hartmann = hrdmhn (spr. hardman)	Palme = tahhhhlme
Diamand = tjhmand (j = i, h = a)	te Kloot = tklot (spr. teklot)

Wenn wir an die Mühe denken, die uns Menschen das Verstehen zusammenhangloser Silben (z. B. bei Eigennamen) bereitet, so müssen wir staunen, wie Tiere, die sich doch niemals in Sprachlauten äussern, diese für sie sinnlosen Silben — oft nach nur einmaligem Hören — klanglich richtig wiedergeben ! Das spricht wohl dafür, dass Tiere im allgemeinen, wie es die Tierfreunde behaupten, viel mehr von unserer Sprache aufzufassen vermögen als wir ahnen. Besonders bemerkenswert ist das Bestreben der Pferde, ein und dasselbe Wort zu variieren. Das häufig gebrauchte Wort « Pferd » wurde besonders oft « variiert ». Es gibt hiervon über

hundert verschiedene Lesarten, alle anders und doch durchaus phonetisch deutlich: vrt, frd (spr. ferd), bfrd, pfrt, fert, färd perd, pfärd, pverd usw.

Während sich anfangs eine deutliche Tendenz zur Vereinfachung zeigte (frd, vrt), gefielen sich die Pferde später in kühnen Variationen.

So reizvoll es erscheinen mag, den eigenen Aeusserungen der Pferde weiter nachzugehen, wir müssen an dieser Stelle darauf verzichten.

Als Beispiel sei wenigstens der folgende Vorfall mitgeteilt:

Eines Tages hatte der Tierarzt, Dr. Mittmann, bei Zarif Umschläge mit Wasser verordnet, für die der Pferdepfleger Albert zu sorgen hatte. An diesem Tage kam ein Dr. Dekker zur Prüfung, der mit seinem Namen den Pferden als Menschenarzt vorgestellt wurde. Nach einer halben Stunde wird Zarif nach dem Namen gefragt, er klopft dgr (spr. deger). « Was ist der Herr ? » *dgtr*. « Fehlt nicht ein Buchstabe ? » o (also *dogter*). « An der wievielten Stelle ? » 2.

Nunmehr aufgefordert, von dem Herrn Doktor etwas Charakteristisches zu sagen (wobei meist die Art des Schnurrbarts, ob Kneifer, Brille, Farbe des Schlipses und derartiges angegeben wird), sagt Zarif zunächst etwas entstellt: schmeren imbnn. « Fehlt vielleicht etwas in dem ersten Wort? » z. « An welcher Stelle? » 5. « Und in dem anderen Wort? » ei. « An welcher Stelle? » 5. Er sagt also: Schmerzen im Bein. « Wer hat Schmerzen im Bein? » mujmt (Muhamed) und klopft dann unaufgefordert midman albrd bannt wasr (Mittmann Albert Band Wasser). Er will offenbar mitteilen, dass der Tierarzt Mittmann dem Albert anbefohlen hat, dem Muhamed ein Band mit Wasser umzulegen. Will er diese interessante Begebenheit — wie ein kleines Kind — uns verkünden oder vielleicht « um Rat fragen » ? Von früher her weiss Zarif, dass ein « Doktor » etwas tut, damit die Schmerzen im Bein vergehen.

Diese nie geahnten Erfolge bei dem als dumm verschrieenen Pferd riefen naturgemäss den Zweifel, die starre Abwehr all jener hervor, die an das bisherige Dogma von einer unüberbrückbaren Kluft zwischen Menschen-und Tierseele glaubten.

Die Frage, auf deren Beantwortung hier alles ankommt, lautet:

« Sind die Antworten der Pferde selbständig oder nicht? Sind sie abhängig von äusseren Einflüssen, inspiriert vom Lehrmeister oder den Anwesenden ? ».

Auch hier würde es zu weit führen, auf alle gewichtigen Gründe einzugehen, die *für* die Selbständigkeit der Leistungen sprechen. Viele Missverständnisse rühren daher. dass man beim Tiere « Können » und « Wollen » nicht auseinanderhält. Einen wie ausgeprägten Eigenwillen das Tier zeigen kann, weiss jeder Fuhrknecht, aber — wie sich gezeigt hat — weiss es der Professor der Psychologie eben nicht. So manche Antwort, die aus Unlust oder Trotz — wie sich deutlich zeigte — absichtlich falsch gegeben wurde, schrieb man irrtümlich dem Unvermögen zu. Den Eigenwillen des Tieres gefügig zu erhalten, wurde das eigentliche Problem!

Aber es gelang schliesslich doch, bei einer sorgsamen Erziehung, durch ein Training des Willens, die Tierschüler dahin zu bringen, dass sie im Stall alleingelassen, — gewissermassen « unter Klausur » arbeiteten. Sie antworteten auf zugerufene oder angeschriebene Fragen und Aufgaben richtig, auch wenn niemand mehr in ihrer Nähe war. Man beobachtete die

tretenden Füsse bei abgeschirmtem Oberkörper des Pferdes durch kleine, mit Glas verschlossene Gucklöcher in der Stalltür, ohne selbst dem Tiere sichtbar zu sein.

Aber sogar aus weiterer Entferunug konnte man schon aus dem unterschiedlichen Treten des linken und rechten Fusses, der kurzen Pause beim Wechsel, ihre Antwort deutlich entnehmen. Damit war jedwede Wahrnehmung, also eine Beeinflussung durch willkürliche oder unwillkürliche Hilfen — sei es optischer oder akustischer Art — vollkommen ausgeschlossen.

Auch gelangen zahlreiche *unwissentliche* Versuche, bei denen der Fragesteller erst nachträglich erfuhr, ob Antwort und Lösung richtig sei. Man hat später bemängelt, dass solche Versuche nicht in jedem Augenblick — vor Kommissionen — angestellt werden konnten. In der Tat musste hierbei das Tier besonders guter Laune sein; ich glaube, den Gründen dieses merkwürdigen Verhaltens auf der Spur zu sein, doch können wir für jetzt nicht weiter darauf eingehen. Die Tatsache bleibt bestehen: die Pferde haben in hunderten Fällen richtig geantwortet bei völliger Unkenntnis der Anwesenden über die Lösung. Wie häufig brachten die Examinatoren Reihen schwieriger Wurzelaufgaben mit, die sie sich von anderer Seite hatten ausrechnen lassen, um erst nach erfolgter Antwort den verschlossenen Umschlag zu eröffnen, und siehe da — die Antwort stimmte! Keiner der Anwesenden war imstande, solche Aufgaben im Kopf auszurechnen.

Schliesslich gelang es sogar, ein *blindes* Pferd zu unterrichten. Der Psychiater Prof. Gustav Wolff (Basel) hat mit diesem blinden Berto eine Reihe unwissentlicher Versuche erfolgreich durchgeführt. Bei abgewandter, genau kontrollierter Stellung des Pferdepflegers schrieb er mit dem Finger die Aufgabe auf das Fell des Pferdes, und während er, der allein um die Aufgabe Wissende, sich weit entfernte, rief ihm der Pferdepfleger die Antworten des klopfenden Tieres zu, die sich bei nachträglicher Prüfung als richtig erwiesen. Auch hier war wohl die Antwort des Pferdes durch keinerlei Abhängigkeit zu erklären. Mit diesem völlig erblindeten Schüler, der auch keinen Geruchsinn hatte, war abermals die Pfungstsche Zeichenhypothese widerlegt. Aber das Vorurteil erwies sich als so unüberwindlich, dass diese völlig in der Luft schwebende, niemals beglaubigte Hypothese trotzdem in der ganzen wissenschaftlichen Welt noch heute Geltung hat! Ein Beispiel für die Zähigkeit, mit der längst Widerlegtes wie unausrottbares Unkraut fortwuchert, wenn es die herrschende Meinung und alte Anschauungen zu stützen scheint.

Einige der Hauptgründe, die *für* die geistige Selbständiggkeit sprechen, möchte ich nunmehr kurz anführen, ohne auf Vollständigkeit Anspruch zu erheben.

Da ist vor allen Dingen die Verschiedenheit der individuellen Beanlagung anzuführen. Von den elf Pferden, die ich im Lauf der Jahre unterrichtet habe, versagten drei vollständig, sie lernten und begriffen nichts, ohne dass man einen besonderen Grund dafür angeben könnte. Bei den übrigen acht Pferden traten die unterschiedlichsten Begabungen zutage bei einigen ein fabelhaftes Auffassungsvermögen bis zum — Pferdegenie! Muhamed erwies sich als ein Rechenkünstler, der in wenigen Sekunden

im Kopf Rechenoperationen auszuführen vermochte, zu denen die anwesenden Mathematikprofessoren Papier und Blei und die fünfzigfache Zeit benötigten. Aber alle Schüler zeigten in Auffassung und Begabung grosse Unterschiede.

Nach eingehender Prüfung vergleicht der Forscher Paul Sarasin (Basel) die Leistungen dieses Pferdes Muhamed mit denen menschlicher Schnellrechner (Rechenkünstler). Unabhängig von Sarasin bin ich auf Grund meiner langjährigen Erfahrungen zur gleichen Ansicht gelangt. Beide — Tier und Rechenkünstler — bezwingen nicht nur in unglaublich kurzer Zeit die schwierigsten Rechenaufgaben im Kopfe, sondern erfinden sich — wahrscheinlich im Unterbewussten — auch ihre eigenen Methoden. Dass man unter den vielen Tieren, die damals zur Wahl standen, zufällig auf ein « Rechengenie » stiess, ist wohl ein so seltener Glücksfall, dass er, wie ein Komet, vielleicht später alle 100 Jahre einmal vorkommt. — Auch hier wäre auf die grosse Aehnlichkeit dieser seltenen Begabung bei Mensch und Tier hinzuweisen.

Ferner ist die Art, *wie* die Pferde treten, höchst charakteristisch: bei Zweifel und Unsicherheit leise und zögernd, bei innerer Sicherheit laut und bestimmt. Oft konnte man schon aus der Art ihres Tretens ohne weiteres entnehmen, dass sich der vierbeinige Schüler der Richtigkeit seiner Antwort klar bewusst war. Im übrigen wird von den Prüfenden vielfach bestätigt, wie sehr das persönliche Erleben, wie die Pferde sich bei der Arbeit gaben, ihre Ueberzeugung von der selbständigen Denkfähigkeit verstärkt hat.

Eine von den Gegnern übersehene Tatsache ist weiterhin die, dass die Pferde im Lauf der Jahre, ganz im Gegensatz zu dressierten Tieren, in ihren Leistungen ständig abnahmen. Gerade bei ihrem Lehrmeister und dem Pferdepfleger versagten Muhamed und Zarif später vollständig, — wo bleibt da ihre Abhängigkeit? — um gelegentlich noch fremden Besuchern, wenn es ihnen so passte, zu antworten. Man stand unter dem Eindruck, wie sehr ihr Eigenwille, ihr Selbstbewusstsein gewachsen war. Kann es einen deutlicheren Beweis ihrer geistigen Unabhängigkeit geben?

Auch erinnere ich nochmals an ihr phonetisches Buchstabieren und die Art ihrer Satzbildung, was sich alles so ganz anders gestaltete, als es im Lehrplan und in der Erwartung des Lehrers lag. Die Tiere äussern sich wie ein selbständig schreibenlernendes Kind, ihre Satzbildung ähnelt der der Taubstummen, alles Aehnlichkeiten und Uebereinstimmungen mit der menschlichen Geistesentwicklung, die damals noch nicht erkannt und erst nachträglich festgestellt wurden.

Einen der *Hauptbeweise* für ihre Selbständigkeit aber bilden die *unerwarteten Antworten*.

Die Annahme einer Telepathie, — die allerdings unter bestimmten Bedingungen vorkommen kann — wird dann hinfällig, wenn die Pferde auf eine Frage des Lehrers nicht in seinem Sinne antworten, sondern etwa statt der Lösung einer Aufgabe wie ein gewecktes Kind erst das erzählen, was sie « auf dem Herzen haben ». Sie äussern frei ihre Wünsche, berichten in kindlicher Weise über ihre kleinen Erlebnisse, schwindeln wohl auch gar einmal, wenn allzufrüh ein « müd bein, hafer haben, adjö « erklingt, oder Muhamed, statt die Lösung der angeschriebenen Aufgabe zu geben, sich

nach den Zuschauern umdreht und sein Urteil über anwesende Damen äussert: « mädgn lib. » Ich bemerke, dass derartige Aeusserungen niemals im Unterricht « eingepaukt », sondern von ihnen frei aus der Unterhaltung aufgegriffen und angewandt wurden, stets in anderer Weise und Fassung. Da versagen die « Unwillkürlichen Zeichen » vollständig, die Annahme einer Telepathie oder was wir sonst herbeiziehen wollen.

In den weitaus überwiegenden Fällen — wenn wir von den Rechenlösungen absehen, und auch da nicht immer! — weiss der Lehrmeister *niemals*, welche Antwort, in welcher Form sie kommen wird. Sowohl Inhalt wie Wort- und Sstzbildung des Buchstabierten wechseln ständig und sind nie vorauszusagen. Eine genaue Wiederholung irgend einer Aeusserung kommt kaum vor.

Auch wäre darauf hinzuweisen, dass — abgesehen von den intuitiven Rekordleistungen Muhameds im Rechnen — sich das geistige Niveau der Pferde niemals über das im Unterricht Erworbene erhoben hat, im Gegenteil — nach längerer Abwesenheit des Lehrmeisters, bedingt durch Krankheit oder Reisen, war meist — sehr zu meinem Leidwesen! — ein grosser Teil des Vokabelnschatzes vergessen; genau wie es mir mit Fremdsprachen erging. Bei Berto war es noch schlimmer; er hatte nach längerer Unterbrechung sogar im Rechnen Rückschritte gemacht, das meiste vergessen. Merkwürdig genug — bereitete mir seine spätere Unterweisung viel grössere Schwierigkeiten als die erstmalige. Auch diese Erfahrungen sind durch « Abhängigkeit » nicht zu erklären.

Damit sind die Beweisgründe für die selbständige Denktätigkeit der Pferde nicht erschöpft, aber wir müssen es dabei bewenden lassen.

Die *selbständige Denkfähigkeit der Pferde* trat durch den Unterricht in weitem Ausmass zutage. Die hier in Betracht kommenden Tatsachen sind auf andere Weise nicht zu erklären. Wenn wir neben diesem « Denken » auf die Vielgestaltigkeit des Problems hinweisen, so liegt darin kein Widerspruch, denn dieses *Komplexe* zeigt sich auch in der menschlichen Seelenkunde. In der Schule, bei der Erziehung, im Leben des Menschen : eigenes Denken, geistige Selbständigkeit. Hiervon unabhängig die Ausnahmefälle medialer Begabung. Es sind die Phänomene, die wir in der Parapsychologie beobachten und feststellen: Telepathie, Telekinese, Hellsehen und manches andere.

Und so ist — bei sorgfältiger Erwägung sämtlicher Tatsachen, bei Berücksichtigung aller Möglichkeiten — nur eine Deutung imstande, die Gesamtheit des Phänomens — wie es sich im Unterricht darbietet — restlos zu erklären:

« Diese Hypothese — sagt Prof. Claparède nach eingehender Prüfung, — vor der wir uns jetzt befinden, die der *wirklichen geistigen Fähigkeit*, wenn sie auch weit grössere psychologische Schwierigkeiten auftürmt, bietet uns dennoch meines Erachtens keine einzige logische Unmöglichkeit dar, keinen einzigen inneren Widerspruch, was mir bei allen anderen der Fall zu sein scheint. Sie ist ihnen in dieser Beziehung überlegen. » Während alle anderen Hypothesen — das sei ausdrücklich bemerkt — einen ungelösten Rest lassen, widerspricht der Annahme selbständiger Denkfähigkeit keine einzige der in meinem Werk mitgeteilten Beobachtungen.

Wir werden uns — ob wir wollen oder nicht — daran gewöhnen

müssen, auf dem Gebiet der Tierseelenkunde völlig umzulernen. Das Sprachverständnis des Tieres, seine Mitteilungsfähigkeit, die es gleich dem Stummen durch Zeichen erweisen kann, ist nunmehr das Mittel, auch in die okkulten Gebiete der Tierseele weiter vorzudringen.

Bei beiden — Mensch und Tier – die innere grosse Uebereinstimmung: die ungeheuere Vielgestaltigkeit des Seelenphänomens. Wie beim Menschen finden wir auch beim Tiere — unter bestimmten Umständen — neben einer weitgehenden Denkfähigkeit telepathische Begabung und hellseherische Fähigkeiten. Wie weit diese Uebereinstimmung reichen mag, wissen wir zurzeit noch nicht, aber durch die Möglichkeit sprachlicher gegenseitiger Verständigung sind nunmehr — das möchte ich nochmals betonen — auch diese Gebiete der experimentellen Forschung zugänglich.

Wie wir auch die Sache auffassen mögen: das Forschungsgebiet der « Denkenden Tiere » gehört zu den gewaltigsten, aussichtsreichsten, die es gibt. Auf jeden Fall aber haben wir ein « Problem » vor uns, und das gerade ist das Beklagenswerte, dass die zeitgenössische Wissenschaft der gesamten Welt in diesen Dingen kein Problem mehr erblickt! Wenn wir vielleicht auch schon die Antwort auf einige Fragen, die nach der Denkfähigkeit und Denkübertragung des Tieres gefunden haben, sind wir doch bei der Vielseitigkeit von einer endgültigen Lösung noch weit entfernt. Da diese Aufgabe nicht ohne tätige, hingebende Mitarbeit zu lösen ist, möchte ich dringend zu weiteren Unterrichtsversuchen mit Tieren auffordern. Unsere „Gesellschaft für Tierpsychologie" (Stuttgart-München) wünscht jedem, der sich um das Problem bemüht, mit Rat und Tat zur Seite zu stehn. In ein so unberührtes Neuland eindringen, die geistige Entwicklung einer Tierseele vom ersten Augenblick an verfolgen zu können, ist von einem unbeschreiblichen, überwältigenden Reiz. Und einmal wird ja doch die Zeit kommen, wo die Tatsachen reden werden!

Dann aber werden die Folgen und die Befruchtung dieser neuen Entdeckungen sich auf alle menschlichen Gebiete erstrecken : auf Unterricht und Erziehung, auf Philosophie und Psychologie, Religion und Entwicklungslehre, nicht zuletzt auch auf das praktische Leben. Und so wird auch das Tier, noch heute von den Menschen verachtet und missbraucht, gequält und vernichtet, eine andere Bewertung erfahren : das lernfähige Tier wird unser Freund und Bruder, in höherem Sinne als bisher : unser Helfer und Mitarbeiter. Und so muss endlich aus dem Tierschutz ein *Tierrecht* erstehen!

Ich selbst stehe unter dem unverwischbaren Eindruck des Erlebten in Demut und Ehrfurcht vor der Erkenntnis : Menschen-und Tierseele sind Zweige ein und desselben Stammes; wie seine vielen Blätter alle verschiedén und doch im Grunde wesensgleich.

Diese Erkenntnis der neuen Tierseelenkunde ist nicht einmal neu. Schon vor Jahrtausenden verkündete der Weise Salomonis die uralte Wahrheit:

„Sie haben alle *einen* Geist, und der Mensch hat vor dem Tiere nichts voraus."

Les Animaux pensants

La Transmission de pensée chez l'homme et l'animal

Par Karl Krall (Munich)

(Résumé français)

Le problème des animaux pensants n'est pas seulement un des plus difficiles, mais c'est une des questions les plus discutées de toute la Psychologie.

L'animal peut-il penser et juger en termes humains ? Est-il, en outre, susceptible d'influence télépathique ? Ces deux questions si grosses de signification et jusqu'ici insolubles, l'expérimentation y a répondu par l'affirmative et a ainsi préparé la fin de disputes et d'erreurs millénaires.

Au lieu d'un jugement unilatéral, s'est manifestée la complexité du phénomène : la même dans l'âme animale que dans la nôtre.

Il y a aussi chez l'animal une pensée indépendante [selbstständiges Denken] et personnelle, et, dans certaines conditions, la possibilité d'une transmission télépathique ; il y a de la clairvoyance (sens d'orientation), de laquelle relèvent l'instinct et d'autres facultés parapsychiques.

L'hypothèse des signes involontaires n'est pas prouvée du tout : les chevaux d'Elberfeld ont donné des réponses justes dans la nuit, avec des œillères ; et, à la fin, le cheval aveugle Berto reproduisit les mêmes phénomènes. Tous les chevaux pouvaient compter, calculer, et épeler aussi, même *s'il n'y avait personne dans l'entourage des animaux.*

Muhamed, l'étalon arabe, pouvait extraire en quelques secondes des solutions de racines quatrièmes d'une difficulté telle que les professeurs assistants et les mathématiciens mêmes faillirent y renoncer. La principale faute de mes adversaires consiste à formuler leur jugement sans avoir fait d'expériences et sans avoir essayé d'instruire un animal par la même méthode que moi.

Celui qui veut instruire des animaux, doit avoir une grande patience, une profonde amitié pour l'animal et une prédilection pour le problème de faire parler les animaux ! L'animal éduqué peut correspondre avec nous par le langage humain, et nous donner d'amples renseignements sur ses sentiments et ses pensées.

Le rapporteur peut citer au Congrès de nombreux exemples des propos originaux des chevaux épelants. En outre, dans des conditions spéciales, je pus constater en certains cas une transmission télépathique.

Tout cela prouve la grande ressemblance et même concordance, entre l'âme de l'animal et le nôtre.

C'est précisément dans la réunion de ces deux découvertes : la possibilité d'entente et la transmission de pensée entre l'homme et l'animal, que réside la future science de l'âme, la parapsychologie, et par les animaux pensants, l'acquisition d'un précieux instrument de recherches. Du moment que la *Pédagogie animale* et *l'Occultisme animal* se fondent ensemble et forment une unité, une nouvelle époque s'ouvre pour la science.

Les grands Problèmes de la Biologie et de la Parabiologie dans leurs rapports

Par M. le Prof^r V. MIKUSKA (Tchécoslovaquie, Ban. Stiavnica)

Mesdames, Messieurs.

La biologie, comme science de la recherche de la vie est placée aujourd'hui devant une suite de problèmes, qui, étant fort éloignés de conclure une discussion et solution des questions dans le sens de recherches exactes se pressent tous vers le but de reconnaître la priorité et la particularité du « vivant », d'en généraliser et approfondir l'idée et à ramener par les voies des spéculations philosophiques à un Tout-Organique, Cosmique, Super-Individuel, au delà des limites de la matière et de l'énergie, jusqu'ici connues.

Meine Damen und Herren !

Die Biologie als die Wissenschaft von der Erforschung des Lebens ist heute vor eine Reihe von Aufgaben gestellt, die weit davon entfernt eine Diskussion und Problemlösung im Sinne exakter Forschung abzuschliessen alle dahin drängen die Einzigart und Priorität des « Lebenden » anzuerkennen, den Begriff desselben zu vertiefen und zu verallgemeinern und auf den Wegen philosophischer Spekulation auf ein Allorganisches, Kosmisches, Überindividuelles, über die Grenzen bisher erkannter Materie und Energie, zu beziehen.

Die mechanistische, durch Jahrzehnte hindurch, die Entwickelung biologischer Theorien beherrschende Richtung kann heute als überwunden angesehen werden und wie vor 20 Jahren Ed. v. Hartmann, eine Bahnbrecher vitalistischen Denkens im Hinblick auf den Unfehlbarkeitsdünkel damaliger mechanistischer Weltanschauung von „neuenProblemen der Biologie" sprechen konnte, „die man geschlossenen Auges so lange als nicht existierend betrachtet hat", so öffnen sich auch der Biologie von heute, in einem zunächst geschmähten, dann konsequent ignorierten und lange geleugneten Tatsachengebiet Probleme, deren Tragweite für unsere Wissenschafts und Weltanschauungs-Erkenntnis heute gar nicht zu erfassen abzusehen ist.

Wir alle an diesem Kongresse beteiligten, die wir heute eine neue, im Entstehen begriffene Wissenschaft anerkennen, erforschen und verfechten, wissen, dass es neben einem anerkannten, offiziellen Tatsachengebiet der Biologie, Erscheinungs und Ausserungsformen des Lebens gibt, die unter dem Drucke eines überwältigenden experimentellen Materials nun auch von anerkannter Biologie nicht mehr ganz unbeachtet, sondern vorläufig noch als " Para " (Neben) Meta-Erscheinungen, im biologischen Grundprobleme gewertet und behandelt werden.

Inwiefern ist nun diese Wertung des „Para" Meta-Biologischen neben dem Normalbiologischen zutreffend und berechtigt? Ist es eine im Kreise

irgendeiner neuen, selbstständigen Kausalität geschlossene Kette von Tatsachen, oder hat sie Beziehungen und Übergänge zu den normalen Prozessen der Organ-Schöpfung und Entwickelung?-Und schliesslich sind normalbiologische Erscheinungen so weit von der offiziellen Wissenschaft erklärt und gelöst, um nicht vielleicht ebenso als ,,Para"-Phänomene im engeren Sinne angesehen zu werden?

Bereits am 1. Internat. Kongress für psych. Forschung in Kopenhagen im J. 1921 habe ich in meinem Vortrag ,,Das Problem des Lebens im Lichte biologischer Seelenforschung" an den katabolischen und metabolischen Theorien des Lebens die Unzulänglichkeit und Ohnmacht der mechanistischen Auslegungen des Lebensproblems dargetan. Zwar ist im Sinne der offiziellen Wissenschaft Biologie objektisierende Naturwissenschaft, sogar angewandte Physik und Chemie in der Erforschung der Lebensprozesse, doch gleichzeitig sehen wir, dass Biologie schon in diesem objektisierenden Teil als Physiko-Chemie und Physiologie, neben der stofflichen und energetischen Analysis, speziell die Erforschung eines einheitlichen Systems, —des lebenden Organismus, —seiner Ordnung, Einheitlichkeit und Zweckmässigkeit seiner Prozesse zur Aufgabe hat. Ja man kann sagen, dass das Erfassen dieser Einheitlichkeit und Ganzheit des lebenden Organismus die ursprünglichste und unmittelbare Aufgabe der Biologie ist, während die Analysis ihrer physiologischen Prozesse etwas sekundäres, untergeordnetes darstellt.

In meinem Vortrag in Kopenhagen, habe ich an der Hand des Vitalismus Drieschs und seiner ,,Philosophie des Organischen", die teleologischen Dokumente der Lebenserscheinungen zusammengefasst und ihre Beziehung zur Parapsychophysik und Parabiologie (III. Teil) angedeutet. Ich habe dort dargetan, wie die mannigfachen Erscheinungen der Regulationen, Restitutionen, der morphologischen und physiologischen Anpassung und Vererbung eine jede sog. Maschinentheorie des Lebens ad absurdum führen. Der lebendige Organismus wird nicht gebaut und verbessert, sondern baut und verbessert sich selbst, er verändert sich ständig im Verlaufe des Lebens, und sucht und findet auf Grund des eigenen Durch-und Erlebens die günstigen Lebens-Bedingungen. Es gibt keine Maschine, die während ihres Wirkungsprozesses sich selbst aufbauen, verbessern, die selbständig ihre Bestandteile ergänzen und durch Teilung eine der ersprünglichen Maschine gleiche schaffen könnte, wie dies der lebende Organismus tut. Wie Driesch durch die harmonisch-äquipotentiellen Systeme dargetan hat, ist Wesen und Ursache der Organbildung nicht in räumlichen anatomischen und physiologischen Elementen zu suchen, sondern in einer intimen Struktur des Protoplasmas, die jedem auch dem geringsten Teile des Eies eigen ist. Die Ergebnisse der experimentellen Morphologie, der Embryologie, der Restitutions lehre haben bewiesen, dass die Formarbeit der Embryonalzellen nicht von räumlichen, vorstellbaren, teilbaren physiologischen Grössen abhängig ist, also nicht räumlich determiniert ist in den Zellen sebst, wie es die alte Evolutionslehre dachte. Die Klüftungs und Furchungsarbeit der Zellen verläuft so, als ob ihnen der Plan, die Idee des Ganzen von vornherein bekannt wäre. Wir sehen eine in den übrigen Zweigen der Naturwissenschaft unbekannte subjektive Seite des Naturgeschehens, neben physikalischen und chemischen Energien ordnende, richtende, regulierende

psychische Faktoren am Werke, die dieselben richten, steigern, zweckmässig gestalten.

Wenn schon die Enstehung des lebenden Organismus als solchen nicht ausschliesslich im Rahmen objektisierender Naturwissenschaft zu erfassen ist, so ist dies ebenso unmöglich im Gebiete der weiteren Lebensfunktionen selbst. Chemische Prozesse der Assimilation, der Dissimilation, der Atmung, Aktivierung von Fermenten usw. sind ohne Kontrolle jener auf das Ganze hinarbeitenden Faktoren, die Driesch im aristotelischen Sinne Entelechien genannt hat, undenkbar und stellen weitere Beziehungen her, vom Normalbiologischen zum Parabiologischen. Fassen wier nun jene psychophysischen Phänomene ins Auge, deren parabiologische Erklärungsweisen Gegenstand unserer neuen metapsychischen Wissenschaft sind, so sehen wir, dass die sog. Materialisationsphänomene, die Teleplastie und Ideoplastie durchaus im Sinne einer vitalistischen Biologie zu deuten wären und, dass das Parabiologische dieser Erscheinungen nicht nur Analogien zum Normalbiologischen aufweist, sondern vielmehr direkt aus diesem erklärbar ist. Wir sehen zunächst, dass überall dort, wo in Verbindung mit einem medialen Organismus durch den medialen, unterbewussten Schöpfungsakt scheinbar neue Gebilde entstehen, Kräfte und Prozesse im Spiele sind, die auch das normalbiologische Geschehen zur Grundlage haben. So ist im Sinne dieser vital Biologie, Assimilation im normalbiologischen Prozess genau dasselbe Erfassen leibesfremder Materie und Einbeziehen dieser unter die Kontrolle der Entelechie, wie im medialen Schöpfungsakte, genannt „Materialisation", wo gleichfalls leibesfremde Materie zu leibeseigener gemacht wird, um bei der Dissimilation im normalbiologischen Sinne, also „Dematerialisation" im parabiologischen Sinne wieder aus dieser Kontrolle der Entelechie entlassen zu werden. Der Einwand, dass in den Phänomenen der Teleplastie und Materialisation Materie und Schöpfungsformen doch spontan und vielfach ohne direkter Verbindung mit einem lebenden Organismus geschaffen werden ist hinfällig, denn im Sinne moderner Auffassung von Materie und ihrem Entstehen ist Materie überall vorhanden und können chemische Stoffe jederzeit gebildet werden. Wie P. Günther in einer Abhandlung « Die kosmologischen Betrachtungen von Nernst « ausführt, verchwindet nach der speziellen Relativitätstherie Materie durch jede Energieumwandlung, ebenso aber sollen auch umgekehrt wieder spontan aus dem Aether Atome entstehen können, und zwar vorzugsweise Atome der transuranischen Elemente. In den sporadisch auftretenden Spukphänomenen, deren Tatsächlichkeit nun auch schon erwiesea zu sein scheint, treten telenergetische, telekinetische und teleplastische Wirkungen und Gestaltungsformen zwar vielfach ohne Zusammenhang mit einem lebenden Organismus auf, doch ist auch in diesen Fällen die «Schöpfung» von Materie durchaus in Sinne moderner physikalischer Theorien und unseren heutigen Anschauungen über Materie auf Grund der Elektronentheorien denkbar. So erklärt der ausgezeichnete verstorbene berliner Chirurg Carl Ludwig Schleich, das Entstehen der Materie ganz so, wie wir uns in der Parabiologie die Bildung ideoplastischer Materialisationen vorstellen. « Der Aether bildet Wirbel, Knotenpunkte, Verdichtungen, welche die ersten Materialisationen veranlassen : die Elektronen, Jonen, Kationen. Aus ihren Bewegungsantrieben nach Ideen entstehen die

Stoffe. Sie sind von Urbeginn rhytmisierter Geist. Es gibt nichts Körperliches im lezten Sinne. Es scheint nur so, es ist alles Gespenstererscheinung, Lichtfelderwirkung, sich reibender Rhytmus, die zur Empfindung und zum sekundären Gedanken führen. »

Wenn nun schon das physiologische Problem der Organbildung und Lebenserhaltung in der normalen Biologie ein Paraphänomen darstellt, so sind auch jene alltäglichen Bewegungs-Phänomene des normalen Organismus nicht minder als « okkult » ansusprechen, wie jene « Para » Erscheinungen, die uns im physikalischen Mediumismus als Telekinesien, Levitationen, Fernwirkungen, Bewegungen ohne Berührung so unerklärlich und wunderbar entgegentreten. Die zahllosen psychophysiologischen und psychobiologischen Beziehungen, die uns die paranormale Psycho-Physik zwischen « Seelischem » und « Körperlichem » ständig vor Augen führt; lassen durchaus keinen Zweifel mehr aufkommen an der Wirklichkeit jener durch zahlreiche Forscherarbeit bezeugten Tatsache, dass unterbewusste Vorstellungen des Traumlebens nicht nur auf das Seelische eines anderen Menschen einwirken können, sondern in diesem auch Innervations-Impulse hervorrufen, und sogar in unbelebten Objekten Fernwirkungen und Bewegungen auslösen können. Diese vielfachen Beziehungen des Unterbewussten-Seelischen sowohl zum eigenen Organismus, wie auch zur fremden Organismen-und Gegenstands-Welt wecken das Interesse aller modernen Psychologen und Biologen und sind, wie unser jüngst verstorbener tschechischer Physiologe und Biologe Prof. Ed. Babàk bemerkt hat, dazu berufen eine Brücke zu schlagen vom Normalbiologischen zum Parabiologischen, und die bisher unüberschreitbaren Schranken niederzureissen, die der sog psychophysische Paralellismus zwischen « Seele » und « Körper » künstlich aufgerichtet und erhalten hat. Denn nicht anders als wie « unwissenschaftlich » kann diese Lehre vom Paralellismus vom Geistigen als blosser Begleiterscheinung des Physischen uns heute gelten. « Diese brüchige Vorstellung » sagt treffend Ch. Baudouin borgte von der Metaphysik die Annahme zweier Substanzen, die aufeinander nicht einwirken können, zugleich aber verwarf sie die Metaphysik, leugnete eine der beiden Substanzen und hielt dabei an der Behauptung fest, es könne keinerlei Wechselwirkung zwischen der zugegebenen und der geleugneten Substanz bestehen; woraus natürlich kein Mensch klug werden kann ». Gehen wir nun, um zu den paraphysischen Fernwirkungen zu gelangen, zunächst von den ganz normalen Wirkungen aus, bei denen durch einen bewussten Willensakt eine Bewegung der Muskeln und dadurch eine normale Leistung des Organismus hervorgerufen wird, so liegt diese uns durchaus geläufige Erscheinung die einen Teil unseres alltäglichen, uns vertrauten Erlebens darstellt, so ganz ausserhalb des Wunderbaren und Unerklärbaren, dass es uns nicht einfällt uns darüber eine Rechenschatf zu gegen oder diese Erscheinung zum Gegedarüber eine Rechenschaft zu geben oder diese Erscheinung zum Gegenstande unseres besonderen Nachdenkens zu machen.

Anders freilich stellt sich dieses normale Bewegungs-Phänomen für den Physiologen und Biologen. So erklärte Prof. Ed. Babàk, der schon erwähnte tschechische Physiologe und leider nur zu wenig bekannte Vorkämpfer der Parapsychologie in der Tschechoslovakei, dass schon bei

der normalen Bewegungserscheiunng des Muskels durch den bewussten Willen *ein Rätsel vorliegt*, das einem vollen wissenschaftlichen Verständnis vorläufig unzugänglich ist. « Ich will die Hand bewegen und bewege sie. Doch wer auf dieser Welt-sagt Babàk, — würde es wagen zu behaupten, dass er diese banale naturwissenschaftliche Erscheinung völlig « erklären » kann. Wenn trotz des grossen Fortschrittes der Physiologie, welche den menschliehen Körper analysiert und der Psychologie, die die menschliche Seele durchforscht hat, nicht zu begreifen ist, wie ein seelischer Willensimpuls eine Bewegung hervorrufen kann, warum sollte ich die Anerkennung einer neuen Wirklichkeit versagen, die freilich weniger banal ist als die erwähnte und nur unter *gewissen* Bedingungen festgestellt werden kann, dass nämlich mein Willensimpuls auch die Bewegung eines anderen mnschlichen Körpers hervorrufen kann. Während ich aber aus der alltäglichen Erfahrung, dass in durch den Willen den Körper bewege nichts weiteres schliese, führt nus diese zweite Erscheinung zum weiteren Forschen und es unterliegt keinem Zweifel mehr, dass wier mit der Zeit eine ganz abweichende Vorstellung über Willensimpulse und Inervationen bekommen, als wir sie heute haben. Wenn dann sogar die Telekinesie erwiesen wäre, also die Fähigkeit des menschlichen Körpers Bewegungen und Fernwirkungen auf unbelebte Gegenstände auszuüben, auch wenn es sich hiebei um eine höchst seltene und nur auf einige wenige Individuen beschränkte Fähigkeit handelte wäre mit diesem nicht eine erhebliche und grundsätzliche Erweiterung unserer naturwissen schaftlichen Auffassung in der Physiologie erreicht ? Doch schon wird die Stimme eines Philosophen laut der da sagt, es gebe eigentlich keinen Stimme eines Phylosophen lau, der dasagt, es gebe eigentlich keinen Unterschied darin, ob der Mensch durch seinen Willen das eigene Bewegungsorgan bewegt, oder in seltenen Fällen einen Gegenstand auf Entfernung.

This normal Phenomena of or motion and action of the conscious will, which represent the domain of Physiology, are no longer the only « occult » branches of modern bislogical research. The doctrine of Suggestion and Autosuggestion together with their adjoining spheres, which a short time ago were not even acknowledged by official science, have today entered the domain of rekognized science, even though some of them, such as Stigmatization still form a point of controversy in modern science.

While however the conscious act of will forms a principal part of every days psychophysical effects, this same conscious act of will, effort and selfattention are excluded entirely in the case of Autosuggestion. Coué and Baudouin have introduced into medical science an up to now absolutely tabooed branch of the occult in Psychophysiology and Psychobiology, by showing how ideas and fancies find means and ways of realization in the subconscious, by which not only nervous or psychic disorders, but also organic diseases are healed or at least greatly relieved, through suggestive influence of the nervous functions, which functions extend over every part of the organism.

Already Bernheim and his pupils have shown that suggestion acts on the functions of the heart and the vasomotoric innervations, and thereby

influences the circulation and secretion. Well known investigators such as Bernheim, Bonjour Bourru, Burot, Mabille are today studying the influence of suggestion upon the healing of wounds, the formation and disappearing of blisters, the appearing ang disappearing of warts, etc., etc. Coué reports upon a great number of cases in wich suggestion has even favourably influenced the treatment of organic diseases such as heartdisease, diseases of the kidney, of tuberculosis and has sometimes *actually* worked miracles.

This " psycho-chemical " treatment of for instance tuberculosis does not however consist, as Baudouin says, in the immediate influence of suggestion on the bacillus, but causes benefit by favourably influencing the different symptoms, such as insomnia, cough, loss of appetite, vommiting and aversion against certain medecines, by raising the mental and physical energies of the organism and increasing its power of resistance.

These miraculous cures of paralysis and similar nervous diseases by suggestive persuasion of the multitude, are today no longer limited to Lourdes, but have found their way into many modern sanatoriums and hospitals, where Psychotherapy is practised, a branch of modern official science, that is more and more gaining in importance.

This means that of late quite a number of parapsychophysical facts have been recognized, which before were avoided as inexplicable, and thereby added to the, il still occult, but already Half-normal or of Psychophysiology.

C'est un fait populairement connu, étudié et reconnu dès Darwin par des savants renommés, que la fantaisie maternelle agit sur le fœtus. L'idéoplastie des hystériques, qui se manifeste en saignements spontanés, stigmatisations, et qui sont à ramener à des vœux religieux du subconscient, forme un autre passage organique et logique des actions physiologiques normales aux demi-normales et aux para-normales. Si ces stigmates s'expriment en apparition de griffures, formations spontanées de plaies empreintes de morsures, d'origine exogène, même à travers une couche de fard, observées et vérifiées dernièrement sur Eléonore Zügun, nous venons d'entrer sur le domaine de la parapsychophysique des véritables apparitions de hantise. Comment dans ces phénomènes de la hantise malfaisante l'antagonisme des deux demi-conscients, ainsi le subconscient rebelle du médium a pour résultat la réalisation du phénomène, ou les subconscients tragiques et démoniaques d'autres personnages s'y expriment et causent des phénomènes de hantise histologiques et télénergétiques, c'est une question actuelle à laquelle une branche de la parapsychologie — la psychobiologie de la hantise — a encore à répondre.

La doctrine de la suggestion hypnotique et de l'auto-suggestion, avec la doctrine de Freud sur la contrainte de répétition neurotique, nous fait bien comprendre dans la logique du subconcient et de ses effets chimériques, somnambules, la psychologie de la hantise, l'automatisme complètement insensé de ses formes d'apparence, soumis continuellement à une critique dédaigneuse de la part de beaucoup de représentants de sciences officielles, et forme ainsi *un autre point de relation* entre le paranormal et le demi-normal, scientifiquement reconnus.

La doctrine de Driesch de l'entéléchie et de l'autonomie des processus

vitaux nous offre encore les bases biologiques à la compréhension de la phénoménologie de la hantise, « la clef », comme dit Illig, du « mystère de tout vivant, ainsi aussi de la hantise, qui n'est pas le terme insensé de quelque action mécanique, mais un *processus vital*, dont nous ne connaissons l'activité que par ses *fragments* et *ses effets secondaires* ».

La force vitale, autonome, l'effet entéléchique est finalement le principe fondamental, auquel nous pouvons rapporter tous les phénomènes de hantise si incompréhensibles, par conséquent aussi les cas non complètement prouvés, où une continuité avec un organisme vivant ne peut pas être démontré.

Dans un plus grand nombre de cas de la hantise vérifiés, les phénomènes psycho-physiques (coups, craquements, télékinésies) se manifestent mais seulement apparent sans contact avec un organisme et ne représente qu'un premier degré d'un processus de matérialisation; comme l'explique Schreng-Notzing « dans l'extériorisation télénergétique les mouvements simples précèdent les compliqués, les phénomènes acoustiques, tactiles (respectivement mécaniques), les représentations visuelles de la matérialisation complète ».

Par l'extériorisation d'énergie-matière de l'organisme vivant, par la formation des prolongations, communications fluidiques (efflorescences, rayons rigides, cantilevers) les théories et hypothèses de notre jeune science nous expliquent les faits indubitables du dynamisme paranormal, comme il s'exprime dans les phénomènes psychophysiques des télékinesies, lévitations, matérialisations; mais l'extension de ce sujet dépasserait de beaucoup le cadre de ce rapport.

Dans un cercle fermé du problème normalbiologique de la formation organique, du phénomène d'action et de motion physiologique, comme point de départ de nos réflexions, nous sommes arrivés par le demi-normal à la réalisation parabiologique de la force vitale. Pour en approfondir le grand mystère la science ne peut y réussir qu'agissant côte à côte avec les hardies connaissances, déjà pressenties, d'une future parabiologie reconnue.

Séance du soir (15 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. P. LEBIEDZINSKI (Varsovie)

La Préconnaissance de l'avenir individuel humain

Par le Docteur E. OSTY (Paris)

Messieurs,

Ce rapport, anticipation partielle sur une étude qui sera dans quelques années publiée en livres, a pour but de vous faire connaître qeulques-unes des acquisitions psychologiques que j'ai faites dans une partie de la Métapsychique, et de signaler des voies nouvelles de recherches à ceux d'entre vous qui veulent appliquer la méthode expérimentale à l'étude d'une catégorie de phénomènes dont elle semblait exclue.

C'st vous dire que, dans cet exposé, je ne parlerai que d'expérience pure, mettant résolument de côté toute théorie.

La Connaissance supranormale à objectif humain, champ de travail fécond.

Le chercheur qui se donne pour but la découverte progressive de l'explication de la propriété de « connaissances supranormale de la réalité » (appelons-la aussi *paranormale* pour ceux qui préfèrent ce dernier mot) ne doit pas tarder à s'apercevoir, s'il a l'esprit tant soit peu judicieux, que la production provoquée des phénomènes le placent, suivant les circonstances et les conditions, en deux positions de travail bien différentes : l'une consiste dans le cas où le sujet prend une connaissance paranormale de réalités *impersonnelles*, je veux dire indépendantes de telle ou telle individualité humaine; l'autre consiste dans les cas où le sujet prend une connaissance paranormale de réalités concernant un *être humain*.

Dans la première de ces deux conditions de l'étude, le chercheur accumule des faits, mais bientôt il se sent impuissant à faire quelque progrès. Il se rend compte que son observation ne porte que sur un seul facteur, le sujet, et qu'elle ne peut rien saisir de la source énigmatique où le sujet puise ses informations. Il est alors incité à abandonner une recherche sans résultats possibles, et, s'il n'est pas de ceux qui se résignent à l'aveu d'incompréhension, il demande à son esprit ce qu'il n'a plus l'espoir d'obtenir de l'expérience. Suivant ses tendances mentales, il imagine une des quelques hypothèses explicatives qui règnent dans la littérature métapsychique.

Dans la deuxième condition de l'étude, il en est tout autrement. L'in-

vestigation expérimentale entre tout de suite en jeu, et l'on s'aperçoit bientôt qu'on peut la poursuivre indéfiniment. C'est qu'alors la production phénoménique de la connaissance supranormale est devenue étudiable dans ses variations en fonction de deux facteurs : *le sujet* et *la personne objet de connaissance supranormale*, tous deux également observables dans leurs variations psychologiques, physiologiques, physiques.

C'est parce que je me suis aperçu de cet état de choses dès mes premiers contacts avec l'étude pratique de la propriété de connaisance supranormale, que je me suis donné pour règle de conduite de m'écarter, pendant un temps indéterminé, de l'étude, impossible au départ, de la connaissance supranormale de la réalité en général et de m'adonner exclusivement à l'étude de celle à objectif humain.

Il y a là un terrain de recherche prodigieusement fertile, sur lequel les psychologues, les physiologistes, les physiciens feront de nombreuses et importantes découvertes; je me suis efforcé d'en faire comprendre la fécondité dans beaucoup de mes écrits. Aujourd'hui, dans cette réunion de chercheurs, j'ai conscience d'être utile en insistant sur cette affirmation « que le phénomène de connaissance pranormale de la réalité *homme* est la bonne condition de départ pour la recherche expérimentale ».

Depuis 1910, j'ai poursuivi l'étude du processus psychologique général de la connaissance supranormale à objectif humain dans les vicissitudes de sa production phénoménique, et dans les trois catégories de faits où l'objecif humain est : soit une personne vivante et près du sujet, soit une personne vivante et séparée du sujet par plus ou moins d'espace, soit une personne depuis plus ou moins longtemps morte. Une partie des acquisitions psychologiques ainsi obtenues a été publiée dans le livre : *La Connaissance supranormale;* une autre partie, représentant les résultats d'investigations faites depuis, sera publiée plus tard.

C'est durant le cours de cette exploration psychologique que j'ai fait l'étude de la production du phénomène de préconnaissance de l'avenir individuel.

Le peu que je vais en dire suffira, je l'espère, à vous convaincre que la préconnaissance de l'avenir, la grande énigme de la métapsychique, est un phénomène dont l'étude ne peut se poursuivre dans l'expérience que dans la condition où un être humain prend une connaissance paranormale du devenir d'un autre être humain.

L'état de la question quand j'en ai commencé l'étude.

Tout d'abord il est nécessaire de vous rappeler ce qu'on savait du phénomène de préconnaissance de l'avenir à l'époque où j'ai commencé d'en étudier la production, en 1910.

Des collections, par référendums et enquêtes, de faits spontanés de prémonitions (pressentiments, rêves prémonitoires, etc.), et l'obtention de nombreux présages vrais de sujets dits clairvoyants avaient depuis longtemps convaincu les Métapsychistes de l'existence de ce phénomène et leur donnaient même à penser, ainsi que l'a écrit plusieurs fois le professeur Ch. Richet, que c'était le mieux démontré des phénomènes méta-

psychiques, étant celui constaté par le plus grand nombre de personnes et d'une sorte non fraudable.

Dans les séances de production de prémonitions par sujets, on avait constaté qu'il y avait souvent des erreurs, que certaines de ces erreurs étaient explicables par le passage inter-mental de la pensée, et que d'autres erreurs étaient énigmatiques parce qu'elles n'étaient pas totalement sans rapport avec des réalités futures et consistaient en prédictions d'événements, rationnellement imprévisibles, que l'écoulement de la vie montrait plus tard comme prêts à se réaliser, mais en définitive ne se réalisant pas. Ces sortes d'erreurs, certains écrivains métapsychistes les appelaient « clichés astraux », entendant par ces termes que les clairvoyants, en de tels cas, saisissent par mégarde, dans un autre plan physique que celui où fonctionnent nos cinq sens, le gabarit idéal d'une possibilité, au lieu de celui du réel.

Quant à la production des prémonitions vraies, ou bien on avouait son impuissance à y comprendre quelque chose, ou bien on se permettait des explications spéculatives régies par l'aspect des faits et les idées personnelles. Ceux qui croyaient à la survivance de la personnalité humaine, aux esprits et à leur influence sur les sujets dits en raison de cela « médiums », imaginaient que les esprits désincarnés connaissent l'avenir et qu'ils le révèlent aux vivants par l'intermédiaire des médiums, les faux présages étant des farces de mauvais esprits. Ceux qui pensaient que l'homme est une matérialisation fragmentaire de l'âme du monde avançaient que le sujet a ceci de particulier qu'il lui est possible, en certaines conditions, d'intégrer son esprit dans l'esprit universel et d'y puiser la connaissance du futur. Ceux qui s'en tenaient aux enseignements de la psychologie classique, imaginaient, par analogie avec la formation de la connaissance ordinaire, que les clairvoyants ont un sixième sens par lequel ils perçoivent l'éternel présent du monde à quatre dimensions.

Mais, en définitive, du point de vue de la recherche, ces divers comportements de la raison à l'égard du phénomène de préconnaissance de l'avenir ont été d'une complète stérilité; il n'en est venu aucun commencement d'investigation expérimentale dans une quelconque direction. C'était, avec ou sans doctrine, l'impuissance sans espoir.

Cela vous fait comprendre pourquoi, bien que le phénomène de préconnaissance de l'avenir soit l'énigme culminante de la Métapsychique et le détenteur probable du secret de la vie, il n'a été l'objet d'aucun exposé d'étude dans les deux Congrès internationaux qui ont précédé celui-ci, et pourquoi, dans celui-ci, je suis seul à en présenter une étude.

Et pour dire toute la vérité, ce qui était l'état des choses dans le monde des métapsychistes autour de 1910, subsiste encore aujourd'hui malgré les exposés d'enseignements et d'expériences aisément vérifiables que, depuis quatorze années, j'ai publiés. La plupart, sous la suggestion des opinions d'autrefois et des conceptions étroites de la psychologie classique, croient toujours à l'impuissance de comprendre ou continuent leurs rêveries spéculatives, cherchant vainement dans leur propre esprit la vérité qui ne s'arrache à la Nature que par les artifices révélateurs de l'expérimentation.

Cette impuissance non seulement à chercher, mais même à accepter

des notions dont le bien fondé est très facilement vérifiable, domine la plupart des esprits parce qu'ils ne se rendent pas compte de l'importance qu'il y a, pour la recherche, à établir une différence entre le phénomène de *préconnaissance de l'avenir en général* (l'avenir impersonnel) et celui de *préconnaissance de l'avenir individuel humain.*

Or, autant la préconnaissance de l'avenir en général est un phénomène rare et qui n'apprend rien, parce que la source où le sujet prend sa connaissance paranormale est insissable, autant la préconnaissance des devenirs individuels est un phénomène de production abondante, et, de plus, matière à une investigation expérimentale progressive, parce que, comme je vais dans un instant vous l'exposer, la source où le sujet s'informe est, dans cette condition, saisissable.

Dans son ensemble ma méthode d'étude a consisté à observer les variations de la production prémonitoire, en fonction des variations psychologiques des deux facteurs humains directement intéressés au phénomène : *le sujet* qui le rend manifeste, et *la personne qui en est l'objet*, sans rôle apparent.

Les vicissitudes et les variations de cette production, je les ai étudiées dans deux conditions principales :

1° Quand le sujet essaie de révéler le devenir de personnes mises en sa présence.

2° Quand il essaie de révéler le devenir de personnes éloignées.

Dans cette dernière condition, j'ai observé ce qui se passe lorsque l'expérimentateur connaît la personne-objectif éloignée, ou est et sera de quelque manière en contact avec sa vie; et lorsqu'il est entièrement ignorant de qui il s'agit et n'a ou n'aura avec elle aucun événement commun de vie.

Etant donné la nécessité de laisser beaucoup de temps s'écouler pour une exacte appréciation de prémonitions, et aussi pour l'institution de nombreuses et diverses séries d'expériences, je me suis, dès le début, fixé vingt ans d'étude avant de publier l'ensemble des acquisitions psychologiques ainsi faites. J'en suis à la dix-septième année et à plus de deux mille séances, avec environ cinquante-six sujets et de nombreuses personnes-objectifs, les unes sachant les prédictions les concernant, les autres les ignorant. Il faut que vous sachiez cela pour devenir persuadés que ce que je vais vous dire a des bases solides et ne ressemble en rien à de la théorie construite sur l'aspect de quelques faits.

Une série d'acquisitions psychologiques.

Parmi les acquisitions psychologiques que j'ai faites, je me limiterai à l'exposé d'un groupe qui me suffira à atteindre le but que je me donne aujourd'hui : vous ouvrir des directions de recherche.

Et pour être mieux compris par vous, je vais vous faire repasser la suite des expériences qui m'ont conduit à des conclusions que vous pourrez facilement vérifier par reproduction de la même filiation d'expériences.

Le départ de mon étude pratique de la production prémonitoire m'a été

suggéré par une analogie. « Puisque, me suis-je dit, ce sont les troubles pathologiques du corps humain qui ont le plus appris de physiologie, c'est aux perturbations de la production du phénomène prémonitoire qu'il faut demander un commencement d'explication de la production correcte. »

Ainsi, particulièrement attentif à la genèse des troubles du travail psychologique prémonitoire, je n'ai pas tardé à constater qu'outre les *fabulations*, romans pseudo-prémonitoires, relativement peu fréquentes quand on se sert de sujets de bonne qualité sur personnes mises en leur présence, la grande majorité des autres erreurs avait pour origine, plus ou moins facilement décelable, le contenu mental des personnes présentes objets de préconnaissance.

Cela était connu et signalé depuis longtemps, mais je me rendis compte que cette source d'erreurs était d'une abondance dépassant de beaucoup ce qu'on en avait dit.

Ce qui me frappa bientôt dans la génèse des faux présages par suggestion mentale (par *diapsychie*, pour prendre le mot de E. Boirac), ce fut de constater combien différait, suivant les personnes mises en présence des sujets, cette influence mentale suggestrice d'erreurs. Certaines personnes déversaient à profusion, pour ainsi dire, dans le psychisme des sujets tout ce que leur esprit contenait de supputations fausses, conscientes ou subconscientes (elles ne sont pas toujours les mêmes), quant à leur avenir. D'autres personnes favorisaient ce même phénomène à tous les degrés au-dessous du précédent. Pour d'autres, au contraire, cette saisie des réalités exclusivement mentales, fausses conjectures de l'avenir, ne s'effectuait jamais; à leur égard les sujets exprimaient leur impuissance ou ne produisaient que fabulations.

A observer le déterminisme psychologique de la production des erreurs prémonitoires, j'acquis donc bientôt ces deux notions :

I. — *Les sujets doués de connaissance paranormale du genre capable de révéler l'avenir des individus sont, par ailleurs, de puissants détecteurs des psychismes d'autrui.*

II. — *Cette détection varie dans son rendement suivant le couple humain, sujet et personnalité-objectif, institué. Certains couples sont à un haut degré « favorisants » du phénomène diapsychique, certains couples sont « stérilisants », tous les degrés intermédiaires existent entre ces deux extrêmes.*

Dans le même temps que je faisais ces constatations dans la condition de clairvoyance prémonitoire sur personnes mises en présence des sujets, je fis cette autre constatation dans la condition à distance : *la propriété qu'ont les sujets de prendre les informations de leurs faux présages dans le psychisme d'autrui continue de jouer quel que soit l'espace qui les sépare des personnes données comme objets de connaissance prémonitoire.*

Puis, l'investigation progressant, je fus amené, à mon grand étonnement, à constater que non seulement les sujets faisaient de faux présages par *détection télépsychique* des fausses supputations d'avenir contenues dans la pensée de personnes éloignées, mais qu'outre cela ils effectuaient la même détection mentale dans le temps futur. Le psychisme d'autrui

leur semblait accessible *dans le temps* comme *dans l'espace*. De même qu'ils préannonçaient, pour tel ou tel individu, des événements crus par lui sur le point de se faire et dans la suite ne s'effectuant jamais, de même ils préannonçaient des événements insupposables au moment de la séance, que le déroulement ultérieur de la vie faisait plus tard croire de réalisation inévitable, mais que des circonstances fortuites empêchaient de se produire.

L'expérience me mettait ainsi sans cesse devant les « clichés astraux » de la conception ancienne. Leur étrange génèse se clarifiait dans l'observation. Mais, pour en fixer définitivement l'origine, je fis avec un excellent sujet d'étude, clairvoyant en hypnose, une série d'expériences qui consista non plus à lui demander de saisir, dans l'avenir des individus, les événements devant arriver, mais exclusivement les croyances fausses qu'ils auraient plus tard sur la venue d'événements ne devant pas se réaliser.

Les résultats de ces essais furent tels qu'il m'en vint ces deux nouvelles notions :

I. — *Notre contenu mental futur est, dans ses erreurs de prévision rationnelle des événements, matière à préconnaissance de la part des sujets.*

II. — *Cette sorte de diapsychie dans le temps, de même que la diapsychie dans l'espace, se produit plus ou moins facilement, ou ne se produit pas, suivant les couples humains générateurs du phénomène : sujet et personne-objectif.*

Cela provoqua un grand désordre dans mes conceptions antérieures sur le psychisme humain, et eut pour effet de me débarrasser l'esprit des préjugés de la psychologie classique limitatifs des moyens humains de connaître, et aussi d'un certain nombre de préjugés régnant dans la littérature métapsychique.

Une nouvelle hypothèse de travail s'imposa à mon esprit, se formulant ainsi : « Puisque les sujets reçoivent du psychisme d'un individu de futures *supputations fausses* d'avenir, il devient logique de demander à l'expérience si ce n'est pas du même foyer inspirateur qu'ils reçoivent, pour le même individu, les *notions vraies* de son devenir ».

Pour procéder à la vérification de cette hypothèse, je ne m'occupai plus de la génèse des erreurs et tournai mon observation exclusivement sur la production du phénomène de préconnaissance vraie de l'avenir individuel.

Et, pour que l'enseignement expérimental ait toute sa force, je fusionnai la recherche de l'origine des indications prémonitoires véridiques à celle de l'origine de toutes les indications que les sujets donnent sur la vie écoulée, quand leur faculté travaille sur une personne vivante mise en leur présence ou éloignée.

Il en résulta une nouvelle suite d'acquisitions, en trois étapes pourrait-on dire, que je vais brièvement résumer.

Une première étape expérimentale consista à découvrir d'où le clairvoyant reçoit les informations vraies quand il révèle des épisodes de la vie passée d'une personne présente ou éloignée, surtout quand ces révé-

lations apprennent quelque chose que la personne ignore ou n'a pu, par ses moyens sensoriels ordinaires, savoir. Cette première étape fut franchie facilement et vite, parce que le contrôle rapide de la valeur des indications permettait la succession rapide des sortes d'expériences utiles.

En observant les variations de la production de connaissance paranormale vraie du passé individuel humain en fonction de la variation des deux éléments du couple humain directement intéressés au phénomène (sujet et personne-objectif) voici ce que je constatai :

I. — *Quand on fait travailler un sujet sur une série de personnes mises successivement en sa présence, les indications vraies sont abondantes pour certaines personnes, plus ou moins faciles et nombreuses pour d'autres, et pour quelques-unes ne peuvent pas être obtenues, toutes autres conditions de l'expérience étant égales par ailleurs.*

II. — *Quand on met une seule personne, en des séances successives, en présence de plusieurs sujets, cette personne est l'objet d'un rendement de connaissance paranormale très différent suivant le sujet employé, rendement excellent avec tel sujet, nul avec tel autre, malgré répétition de l'essai, et variable entre ces deux extrêmes avec tel ou tel autre sujet.*

III. — *Les personnes favorisantes ou stérilisantes du phénomène avec tel sujet ne le sont pas nécessairement avec tel autre. Toutefois, il est des personnes qui montrent une relative constance envers les sujets dans leur qualité de favorisantes et surtout de stérilisantes.*

IV. — *Ces constatations faites dans la condition de connaissance paranormale à objectif humain au rapproché se sont exactement retrouvées dans la condition à « distance », si l'on exclue la part de suggestion mentale la condition à distance, si l'on exclut la part de suggestion mentale pouvant venir de l'expérimentateur, intervenant alors comme troisième facteur humain dans la production des phénomènes.*

Ainsi le phénomène de connaissance paranormale du passé individuel apparut, dans une complète évidence, comme le produit de la collaboration inter-mentale latente des deux facteurs humains intéressés au phénomène : le *clairvoyant*, seul producteur apparent, la *personne-objectif*, producteur inapparent.

Etant dès lors acquis que c'est de la personne mise en sa présence que le sujet reçoit les notions qu'il révèle sur sa vie écoulée, j'abordai cette deuxième étape d'investigation : *demander à l'expérience d'où viennent aux sujets leurs révélations vraies sur les devenirs individuels?*

Cela exigea un certain nombre d'années, par nécessité d'arriver aux moments d'apprécier la valeur des présages.

Les constatations que je fis furent *exactement les mêmes* que celles faites dans les révélations des passés individuels.

Pour la connaissance paranormale du devenir individuel humain, comme pour celle du passé, je me rendis compte que le rendement psychologique varie suivant le couple humain, sujet et personne. Tel sujet,

excellent prémoniteur pour telle personne, n'arrive jamais à faire une prédiction vraie pour telle autre personne, avec tous les degrés entre ces extrêmes. De même, une personne donnée comme objet de préconnaissance d'avenir a de multiples sujets, obtient — si elle n'est pas stérilisante — de remarquables prémonitions de tel sujet, un mélange de vrai et d'erreur de tel autre sujet, des fabulations ou un aveu d'impuissance de tel autre.

Cette deuxième étape d'investigation aboutit donc aux mêmes conclusions que la première : *quand un sujet fournit des indications vraies, rationnellement imprévisibles, sur l'avenir d'une personne mise en sa présence, cette personne est la source inspiratrice des indications prémonitoires.*

Ce n'est, certes, ni tout d'abord apparent, ni conforme à la doctrine classique de la formation de la connaissance, mais c'est ce que met indéfiniment en évidence l'observation provoquée.

Parvenu à ce point de la recherche, je fus contraint de tenir pour vérité que si le clairvoyant reçoit de chacune des personnes mises en sa présence les notions du devenir individuel, c'est que tout être humain détient la connaissance de son personnel avenir dans un plan de psychisme disposant d'autres moyens informateurs que les sens connus et affranchis de la limitation que l'espace et le temps font à la pensée construite sur les ordinaires informations sensorielles.

Toute la phénoménologie de la connaissance supranormale spontanée (pressentiments, visions prémonitoires dans le rêve, etc.) devenait dès lors à la fois intelligible et confirmative de l'expérience.

En conséquence de cela, une troisième étape d'investigation s'imposa : demander à l'expérience si le plan de notre psychisme qui sait tout notre rôle à jouer dans la vie, est ou n'est pas distinct de ce mode d'activité cérébrale dit *subconscient*, dans lequel la psychologie classique ne voit que constructions d'images, de sentiments, d'idées, etc., sur les données des sens connus.

J'eus l'idée que le moyen le plus simple de s'enquérir expérimentalement sur cela, c'était de demander aux sujets de saisir tout ce qu'ils pouvaient sur la vie totale des individus mis en leur présence, et d'observer, suivant les couples humains générateurs du phénomène, le rendement comparé de la détection du contenu du subconscient classique, *informant du vécu*, avec le rendement de la détection du plan X du psychisme *informateur de l'avenir.*

Une longue et attentive poursuite de cette investigation m'a sans cesse montré : que parmi les personnes à un haut degré favorisantes de la connaissance paranormale de leur passé, une partie seulement reste favorisante à un degré beaucoup moindre; une autre partie enfin se montre presque, ou même complètement, stérilisante de la prémonition.

Suivant les couples humains institués, la diapsychie s'effectuait manifestement à divers étages mentaux.

L'expérience montrait, dans une complète clarté, que *la production de la connaissance paranormale de l'avenir individuel a une source inspiratrice, incluse dans l'homme, autre que celle informant du passé connu.*

Si maintenant, je coordonne les enseignements de cette filiation d'investigations expérimentales dans une explication d'ensemble, cette explication pourrait se résumer ainsi :

I. — Les perturbations de la connaissance paranormale prémonitoire à objectif humain ont pour causes : soit le non-accrochage inter-mental entre la personne-objectif et le sujet, d'où aveu d'impuissance de ce dernier où fabulations; soit un accrochage inter-mental ne mettant en jeu, chez la personne-objectif, que le plan fonctionnel du psychisme dit *subconscient* par la psychologie classique, d'où la détection de supputations erronnées sur l'individuel avenir.

II. — La production prémonitoire véridique s'effectue quand des conditions favorables font que le psychisme d'un sujet travaille sous l'influence du plan de pensée qui, chez tout être humain, sait le devenir de l'individu.

La suite d'acquisitions psychologiques que je viens de vous faire connaître a été faite surtout dans la pratique expérimentale de la prémonition sur personnes mises en présence des sujets. Pour compléter ce groupe d'enseignements, je dois vous dire ce que révèle l'expérience quand les sujets sont sollicités de saisir l'avenir de personnes inconnues d'eux et éloignées à quelque distance que ce soit. L'exposé de ce qui se passe au rapproché va me permettre de vous en donner une notion suffisante en peu de mots.

A n'envisager que les cas purs de connaissance paranormale prémonitoire à distance (je veux dire ceux dans lesquels l'expérimentateur ignore quelle personne est en cause, ne sait rien d'elle et n'a, à aucun degré, contact de vie avec elle), l'expérimentation m'a montré que tout se passe suivant le même processus que dans la condition au rapproché. Erreurs et vérités ont même source. *La distance ne change rien au déterminisme général de la production du phénomène prémonitoire.*

Toutefois, la distance, introduisant dans la genèse du phénomène des causes perturbatrices, favorise considérablement la genèse des erreurs.

Le non-accrochage inter-psychique est extrêmement plus fréquent qu'au rapproché, ce qui détermine des impuissances à rien saisir ou des fabulations en très grand nombre.

L'accrochage inter-mental mettant en jeu le subconscient (sens classique) du psychisme de la personne distante, plan de pensée suggesteur si fécond de faux présages, représente, dans cette condition, la très grande majorité des résultats intéressants, intéressants puisqu'on assiste, malgré l'erreur, à la télépsychie.

Quant à l'accrochage inter-mental mettant en jeu, chez la personne éloignée, le plan du psychisme suggesteur de la préconnaissance vraie, il est d'une grande rareté.

Si l'on compare cette grande rareté de la production prémonitoire pour *personnes éloignées* à l'abondance relative de la production prémonitoire pour *personnes mises en présence des sujets*, on est contraint par les faits, ici encore, à se rendre compte que les sujets quand ils travaillent sur des

individualités humaines, reçoivent leurs informations prémonitoires *ni de leurs propres psychismes, ni d'une source extra-humaine.*

Voilà ce que l'expérience m'a appris. Chacun de vous pourra le vérifier dans l'expérience. Il n'y entre aucune théorie. C'est le déterminisme psychologique général de la précognition prémonitoire à objectif humain tel qu'il apparaîtra à quiconque voudra, l'esprit allégé de préjugés, s'assurer de sa réalité.

Conséquences et directives de recherches.

Maintenant, et pour finir, je vais vous signaler quelques-unes des conséquences immédiates de cette lignée d'enseignements expérimentaux et quelques-unes des directives de recherche qu'ils suggèrent.

A considérer la propriété de connaissance supranormale dans la totalité de sa production, c'est-à-dire dans toute sa saisie de la réalité, quel qu'en soit l'objet, ces acquisitions psychologiques apprennent que c'est, pour ainsi parler, de *deux sources* que les sujets métagnomes reçoivent leurs informations paranormales.

D'une *source X*, encore totalement inconnue, quand ils révèlent des événements du passé ou des épisodes d'événements ignorés de tout être humain vivant, ou quand ils prédisent, fait de grande rareté, l'avenir général, impersonnel.

D'un *plan spécial du psychisme d'autrui*, quand ils préannoncent les devenirs individuels; plan de qualité transcendante, si l'on peut donner cet attribut à toute intelligence sachant, dans l'espace et le temps, ce que le cerveau humain, sur les apports informateurs des sens connus, est impuissant, en mêmes conditions, à connaître.

Sans doute, parmi les théories spéculatives émises, on avait envisagé l'existence d'un plan transcendant du psychisme humain. On avait parlé de *surconscience*. Toutefois, cette surconscience c'était seulement chez le sujet clairvoyant, et en raison de l'aspect prodigieux des faits de connaissance paranormale, qu'on l'entrevoyait. Elle n'était qu'une supposition, indémontrée, du probable. D'autres théories vivaient autour d'elle, imaginant, à son encontre, que le cerveau du sujet, dans l'état dit de transe, devient l'instrument quasi-passif fonctionnant sous l'influence d'intelligences extra-humaines. D'ailleurs, la supposition de surconscience chez le clairvoyant est restée une hypothèse inerte, ne suggérant aucune autre hypothèse capable d'en faire une vérification dans l'expérience, non plus qu'aucune autre hypothèse pour pousser plus loin la recherche.

C'est devant tout autre chose qu'on se trouve quand on s'est instruit dans la pratique de la production prémonitoire à objectif humain. Dès lors, l'existence en l'homme d'une conscience transcendante cesse d'être une supposition logique, elle devient une *réalité démontrable* chez tout être humain, par emploi du sujet, son instrument de détection.

Tant que l'investigation n'aura pas fait connaître ce qu'est la source X fournissant aux clairvoyants la connaissance de l'avenir général, on pourra

se permettre d'imaginer sur sa nature des théories explicatives diverses. Mais se serait désormais sacrifier l'esprit scientifique à la fantaisie que de continuer à faire des rêveries spéculatives sur l'origine de la préconnaissance des devenirs individuels humains, alors qu'il est très facile de vérifier le bien fondé des expériences que je viens d'exposer.

D'ailleurs, outre la contrainte directe de l'expérience, une pratique même petite de l'observation sur la diversité de la production des phénomènes prémonitoires fournit la claire indication de la vérité des choses et de la recherche utile. La constatation permanente de l'extrême rareté de l'obtention du phénomène de préconnaissance d'avenir général et de l'abondante production de prémonitions d'avenirs individuels dit, sans cesse et avec une grande netteté, que s'il est possible que la source inspiratrice des sujets quand ils prédisent l'avenir dans la diversité de ses objets soit, en définitive, unique et consiste, comme certains le supposent, dans l'âme du monde, il n'en est pas moins vrai que ce foyer inspirateur, général et hypothétique, leur est d'accès aléatoire et très difficile, tandis que le plan transcendant des psychismes individuels humains leur est très accessible. L'observation et l'expérience nous signalent que ce plan spécial de pensée est la petite ouverture par laquelle l'investigation expérimentale peut seulement espérer d'arriver au contact de la vaste intelligence que l'aspect des phénomènes de la vie, surtout des phénomènes métapsychiques, nous fait soupçonner derrière la coulée évolutive des formes de la matière.

Peut-être était-ce à cette étape de la conception du plan mental de l'homme et de l'Univers que l'observation des mêmes faits que nous observons aujourd'hui avait conduit quelques grands esprits de l'antiquité, puisque la Grèce avait inscrit au frontispice de l'un de ses temples, celui de Delphes je crois, cette phrase que nos études chargent d'une puissante signification : *Connais-toi toi-même, et tu connaîtras les Dieux.*

Non seulement l'étude de la production prémonitoire à objectif humain a rendu le plan du psychisme *démontrable*, elle l'a, de plus, rendu *explorable*.

Quand on sait, en effet, qu'il est est accessible chez tout homme et que les clairvoyants sont ses détecteurs, il devient l'objet d'une diversité indéfinie de sondages dans une exploration progressive de toutes ses capacités de connaître.

A cette exploration *indirecte*, il faudra chercher à ajouter l'exploration *directe* et, pour cela, se donner pour but de découvrir le moyen de réaliser chez tout individu, donc dans un seul psychisme, ce que l'on avait coutume de demander empiriquement à la collaboration intermentale d'un sujet et d'une personne.

Qu'on ne tienne pas cela pour un but chimérique de recherches. L'hypothèse de travail qui le prévoit est construite sur de solides données de l'observation et de l'expérience.

Il est, en effet, d'une rigoureuse logique de penser que les notions du devenir individuel humain, que l'on demande aux clairvoyants de détecter dans le psychisme d'autrui parmi des difficultés physiques et physiologiques multiples, puissent, chez tout homme, passer directement de son sur-

conscient à son conscient, lorsqu'on saura réaliser les conditions favorables à ce passage.

Non seulement cette recherche est logique, mais l'on peut être quasi certain que tôt ou tard elle atteindra son but, puisque le phénomène de prise de conscience par l'individu de son propre devenir s'effectue sans qu'on le provoque, fortuit et fragmentaire, chez beaucoup de personnes, donnant naissance aux pressentiments et aux visions prémonitoires dans le rêve. Possible spontanément et fragmentairement, il deviendra provocable à volonté quand on aura découvert ses déterminismes.

Le meilleur point d'attaque de cette recherche serait, me semble-t-il, d'agir sur certains clairvoyants qui présentent avec une fréquence exceptionnelle le phénomène de préconnaissance spontanée pour soi. Vraisemblablement ils réagiront mieux que quiconque à l'essai des moyens capables de déterminer les conditions favorables à la production provoquée du phénomène. Au lieu d'en faire, comme à l'ordinaire, des détecteurs du plan transcendant du psychisme d'autrui, le but serait de les rendre à volonté détecteurs de leur propre plan transcendant de pensée.

Mais avant d'en arriver, chez eux, à l'essai du reliement des plans profond et superficiel du psychisme, il serait d'un grand secours, pour indication des moyens d'actions, d'avoir soit résolu, soit tout au moins entamé la solution des deux phénomènes connexes suivants :

En quoi physiologiquement diffère le corps d'un homme doué de la propriété de connaissance supranormale du corps d'un homme non doué?

En quoi physiologiquement consiste l'état, apparent ou non apparent, dit de *transe*, dans lequel se mettent les clairvoyants pour déclancher la perception paranormale du réel?

C'est donc à la physiologie qu'il faut désormais s'adresser pour faire avancer la recherche.

C'est aussi à la Physique. Car, s'il est une découverte devant donner une puissante impulsion aux recherches explicatives de la connaissance supranormale, ce serait celle du substratum dynamique du travail intermental qui s'effectue quand un sujet exerce sa faculté spéciale sur une autre personne.

Ce que j'ai dit sur les vicissitudes de la production prémonitoire signale qu'une excellente condition d'étudier la radio-physique de la diapsychie, c'est de mettre un bon sujet en demeure de révéler le devenir d'autrui. En faisant une sélection des couples humains particulièrement favorisants de la génèse des *erreurs par diapsychie*, on provoquera à volonté le passage intermental de la pensée, les réserves de la mémoire étant de détection copieuse et facile.

Lorsque cette modalité radiante du psychisme sera trouvée, il restera d'en trouver une autre, celle sous-tendant l'influence suggestrice du plan transcendant. En montrant que les clairvoyants sont inégalement sensibles à l'influence du plan de la pensée construite sur les apports des sens connus et à l'influence du plan de pensée sachant l'individuel devenir, l'expérience indique : qu'il y a une différence dans la radio-physique de ces deux plans du psychisme, qu'elle est à préciser et à utiliser pour progression de la recherche.

Je m'en tiens à ces quelques indications générales d'investigation expérimentale. Et je termine en exprimant ma conviction que l'avenir scientifique du phénomène de connaissance supranormale est dans l'étude de la connaissance supranormale à objectif humain, et que celle-ci est arrivée à un moment de sa progression où il lui faut chercher, à travers les déterminismes *physiologiques* et *physiques* de la production des phénomènes, l'explication de cette intelligence, incluse en l'homme, qui préconnaît la vie individuelle, c'est-à-dire une parcelle du programme de la vie universelle.

La Télépathie à très grande distance

Par M. R. WARCOLLIER (Paris)

Le groupe d'études télépathiques que j'ai formé avec quelques amis, en 1922, avait pour but principal l'établissement de postes d'émission et de réception à très grande distance.

(Il me reste encore quelques feuilles de l'appel lancé à cette époque, elles sont à la disposition du public).

De grands encouragements nous sont parvenus de divers pays : l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, les Etats-Unis plus tard l'Allemagne; etc.

Pendant une série d'essais d'une année (en 1923) entrepris avec une trentaine de personnes de bonne volonté nous avons pu obtenir quelques résultats encourageants. Je suis heureux de pouvoir remercier ici ces collaborateurs de la première heure amenés à nos études par la parole éloquente de mon ami Wietrich, et Mme Monbray, qui m'apporta aussi son précieux appui. Merci et félicitations à mes correspondants inconnus M. Tiggerstedt, de Finlande; M. Hillengenberg, de Hollande; Mme Hermione Ramsden, de Norvège — dont les expériences en télépathie étaient classiques — et à M. Schmidt de Berlin.

Enfin, M. Carl Vett, l'actif fondateur des Congrès Métapsychiques internationaux, ayant eu connaissance de nos travaux émit la très heureuse pensée de nous mettre en rapport avec le Dr Gardner Murphy de l'Université de Colombia, à New-York, qui de son côté entreprenait des recherches analogues aux nôtres avec le groupe de télépathie qu'il avait formé aux Etats-Unis.

Nous avons fait connaissance de Gardner Murphy à Paris, en 1923. Nous ne nous sommes vus que quelques heures; mais cela suffit pour décider de collaborer le plus longtemps possible afin de tirer au clair la question des transmissions à très grande distance, pour tenter ensemble la transmission télépathique transatlantique. C'est ce que nous avons cherché à réaliser pendant les années 1924 et 1925, au cours desquelles des liens de profonde estime se sont liés entre nous.

Rien n'aurait dû interrompre nos travaux, mais l'un de nous, Gardner Murphy est tombé si gravement malade, qu'il n'a pas pu continuer depuis à organiser son groupe de New-York, au cours de ces dernières années. Plusieurs membres de son groupe américain étaient ou sont passés à Paris; nous avons gardé de tous un souvenir de vive sympathie, et l'un d'eux, M. Fen Germer est resté assez longtemps avec nous pour prendre part aux travaux du groupe parisien.

On n'a pas assez connu en Europe la merveilleuse activité de Gardner Murphy : c'est lui qui, le premier, tenta la transmission télépathique en utilisant la téléphonie sans fil. Je fais allusion à son expérience du 3 mars 1924 avec quarante agents au poste de Chicago. Plus de 2.000 réponses furent reçues, négatives au point de vue télépathique. Pendant la même année, il exposa les difficultés qu'il rencontrait dans l'interprétation des résultats positifs (cette fois) de son propre groupe de N. Y. et

demanda l'avis à 23 spécialistes en télépathie dans le monde entier, rare exemple de modestie scientifique.

De longues lettres furent échangées entre nous, nous correspondions chacun dans notre propre langue. Voici la traduction de la dernière lettre de mon ami Gardner Murphy reçue exactement il y a un an le 30 septembre 1926.

« J'espère qu'il y aura au Congrès un rapport sur vos expériences et je « préférerais qu'elles fussent présentées par vous-même. Vous pouvez, « bien entendu, vous servir comme il vous plaira de celles que nous avons « faites en commun. Si je me porte mieux l'an prochain, je reprendrai « sans doute le travail ». Il n'est pas, parmi nous; mais, le Dr Walter Franklin Prince m'en a donné des nouvelles, un peu moins mauvaises. Nous le prions de lui présenter en notre nom et au nom de la Science Métapsychique nos vœux de complet rétablissement.

Nos expériences se divisent en deux séries : tantôt le groupe de N. Y. cherchent à envoyer par la pensée un message, que le groupe de Paris doit recevoir; tantôt, c'est l'inverse. Il y eut 35 séances combinées, tantôt une fois par semaine, tantôt, une fois par quinzaine. Nous tenions compte, bien entendu, de la différence des heures. Pendant ces années 1923, 1924, 1925, le groupe américain de N. Y. a fonctionné 20 fois comme percipient et 15 fois comme agent. Je ne puis donner ici qu'un aperçu de nos résultats, en rappelant qu'ils sont incomplets à cause de l'interruption forcée de notre collaboration. Il semble que les Américains se sont montrés meilleurs agents que percipients, contrairement aux Français.

1923-1924-1925

	Nombre d'expériences	Nombre de coïncidences	Résultats + %
New-York-Paris	15	5	33,3
Paris-New-York	20	5	25

Circonstances à noter, et que l'interprétation par le hasard des résultats positifs explique mal : les seules coïncidences avec les Américains percipients furent obtenues avec ceux qui étaient venus auparavant nous visiter à Paris, donc qui nous connaissaient. Lorsque d'autres percipients inconnus de nous, dans le même groupe, ont eu des coïncidences, les premiers leur servaient peut-être de chef de file. Il s'agirait de ce que j'ai nommé « la contagion mentale » qui s'établit entre les percipients travaillant ensemble, même s'ils sont éloignés les uns des autres.

Ce phénomène que nous avons pour ainsi dire découvert (car il n'avait pas été signalé jusqu'à présent), précisément parce que nous avons entrepris les premiers ces expériences collectives, s'est manifestée, en effet, dans le groupe de Gardner Murphy, à N. Y., comme dans le nôtre, à Paris. Avec les essais de télépathie proprement dite, deux expériences furent tentées en utilisant des papiers blancs comme *support de pensée*, si on peut ainsi s'exprimer, papier adressé par les agents aux percipients. Le résultat ne fût favorable, c'est-à-dire, qu'il n'y eut coïncidence, que dans le cas où nous avons été les percipients.

Je citerai les quelques faits qui ont particulièrement retenu notre attention, à Gardner Murphy et à moi. On peut les classer en deux catégories principales : *A*) transmission d'un sujet faisant partie d'une classe déterminée avant l'expérience ; *B*) transmission d'un sujet indéterminé. La méthode de transmission employée par les agents fut en général le monoidéisme actif sur l'objet du message, en fixant la pensée sur un dessin, sauf exception. Celle des percipients fut le monoidéisme passif, l'attention expectante, sur la réponse que leur imagination pouvait faire à une question de ce genre : que font nos amis de N. Y. ou de Paris?

I. — *22 Mars 1924, Paris-New-York.*

Sujet déterminé : une page d'un livre.

Quatre agents du Groupe parisien s'étaient concertés dans l'après-midi de ce jour pour choisir une page d'un livre afin de transmettre ce message, comme il avait été convenu avec le Groupe américain et différentes personnes en France et en Europe. L'heure choisie pour la transmission était 21 h. 30 (heure de Paris), ce qui correspondait à l'heure du five o'clock du groupe américain.

Le livre choisi fut la Bible, et comme page : la première, les 10 premiers versets.

En Amérique, un seul percipient sur cinq eut une idée qui peut se rapporter au sujet transmis. C'est Miss F. H. qui justement était passée nous voir peu de temps auparavant à Paris. Elle écrivit automatiquement les mots suivants :

1° Making... have the staff of course I would be... (ce qui ne correspond à rien);

2° Tree of life (ce que nous avons noté comme une coïncidence, car ces mots *arbre de vie* figurent, non dans la première page de la Bible, mais au chapitre II, 9° verset.

Un membre du groupe parisien, Mlle S. L., se trouvant en banlieue, à Courbevoie, essaya de percevoir le message. Elle écrivit trois phrases :

1° Avant l'heure, à 21 h. 15, en pensant subitement au message : si ma pensée avait des ailes. Puis un peu après : aime ton prochain comme toi-même:

2° A 21 h. 30 : sur les *tables de la loi de Moïse*, idée de page 18 ou *verset* 18 (ces mots constituent de curieuses coïncidences par approximation).

Enfin, de Christiania (Norvège), Mme H. R., nous écrit : « le 22 mars nous avons reçu ce qui pourrait bien être une page d'un livre, mais c'était en Norvégien, je vous l'envoie tout de même avec la traduction :

« L'œil est la lumière de l'âme et l'oreille est la porte de l'âme; mais un *ange avec une épée flamboyante* sépare le côté de l'âme du monde matériel et personne ne peut ouvrir la porte, à moins qu'elle ne puisse rencontrer le regard sévère de l'ange sans fléchir. » (l'ange à l'épée flamboyante figure au chapitre 4 de la Genèse, 24° verset).

Nous n'avons pas considéré ces résultats comme bien probants, car il nous a semblé, à la réflexion, que notre message était mal choisi : la Bible étant le livre prêtant le plus à des coïncidences. Parmi les percipients français, deux ont eu l'idée de Bible, mais l'ont écartée en pensant que tout le monde connaissant la Bible, ce ne pouvait être le message. Cependant, cet essai nous a paru digne d'être cité.

II. — *17 Mai 1924, New-York-Paris.*

Sujet déterminé : phrase de quelques mots ayant un sens émotif.

Voici la traduction de la lettre de Gardner Murphy, du 18 mai : « le sujet de l'expérience d'hier était la phrase :

« Oh, that this too too solid flesh would melt... » « et les émotions l'accompagnant (détresse et désir de suicide), *Hamlet*, acte I, scène II, (c'est le moment où Hamlet seul, se regardant de la tête aux pieds, dit : « Oh, pourquoi cette masse de chair trop endurcie ne peut-elle s'amollir par la douleur, se fondre et se résoudre en flots de larmes. Ou pourquoi l'Eternel n'a-t-il pas armé sa foudre contre le meurtre de soi-même? »

« Les circonstances de l'expérience dit G. M., étaient entièrement inhabituelles. Je faisais une conférence à Boston sur les sciences psychiques. Au moment de l'expérience, tout l'auditoire (environ 160 personnes), fut prié de penser à cette phrase et d'aider à l'envoyer à Paris, pendant 90 secondes à 4 h. 30 P. M. (21 h. 30 à Paris).

Ici, trois percipients du groupe parisien ont obtenu quelques curieuses coïncidences.

M. P. L., a noté deux phrases :

1° Aimez-vous les uns les autres (sans doute en souvenir de notre expérience de la Genèse);

2° « To die... to sleep... to dream. » Hamlet accompagné du souvenir de la scène de la terrasse d'Elseneur. Il a été surpris du désaccord entre ces deux perceptions, car il savait bien que la phrase : « mourir, dormir rêver, peut-être » était dans le troisième acte d'Hamlet et non pas dans le premier, où se trouve la scène de la terrasse. M. P. L., ne connaît que dix citations en anglais, dont la précédente; mais rien ne prouvait que la phrase choisie par le Groupe américain serait extraite d'un auteur anglais.

Mlle S. L., a noté trois phrases dont une, la dernière, est singulière « la vie est un apprentissage fameux ou funeste ».

M. R. W. perçut une image d'épée en forme de croix avec l'idée d'une lame tranchante et froide.

III. — *3 Mai 1924, New-York-Paris.*

Sujet déterminé : un diagramme, un graphique

Conditions d'émission, Deux agents à N.-Y. et deux à Boston.

Voir le cliché n° I (on remarquera les contagions mentales entre les percipients du Groupe parisien. S. L. - de S. S. - P. L.

IV. — *10 Mai 1924, New York-Paris.*

Sujet déterminé : image d'une chose, d'un objet.

En réalité, le Groupe américain envoya l'image et l'idée d'un cobra roué et sifflant (*voir cliché n°* 2).

A l'heure convenue, 21 h. 30, M. R. W. a l'idée du mouvement d'un reptile et le dessine. Mais il écarte cette image parce qu'elle lui donnait une impression désagréable. Les associations d'idées qui ont suivi sont intéressantes à analyser : « c'est peut-être la queue d'un oiseau... avec de longues plumes bleues... une sorte de charmille, de tonnelle avec des plantes grimpantes (comme des lianes)... avec des oiseaux exotiques. »

G. M., a précisé par la suite que l'idée d'oiseaux exotiques était associée dans sa mémoire subconsciente avec l'image du cobra.

V. — *12 Janvier 1924, Paris-New-York.*

Message indéterminé.

Trois agents à Paris placés isolément, après s'être concertés pour choisir un message, pensent à l'heure convenue, 21 h. 30, à un acrobate tournant à la barre fixe, faisant le « *grand soleil à la barre* »; l'un d'eux le dessine (*voir cliché* n° 3 *A*).

M. R. W. considéré par le Groupe de N.-Y. comme l'agent principal, n'avait pas voulu connaître le message, et dans un but expérimental faisait à cette heure de la passivité comme percipient. Voici ses notes prises immédiatement (*cliché n°* 3 *B*) :

1° Impression de quelque chose de métallique, comme peint à l'aluminium : il y a deux morceaux;

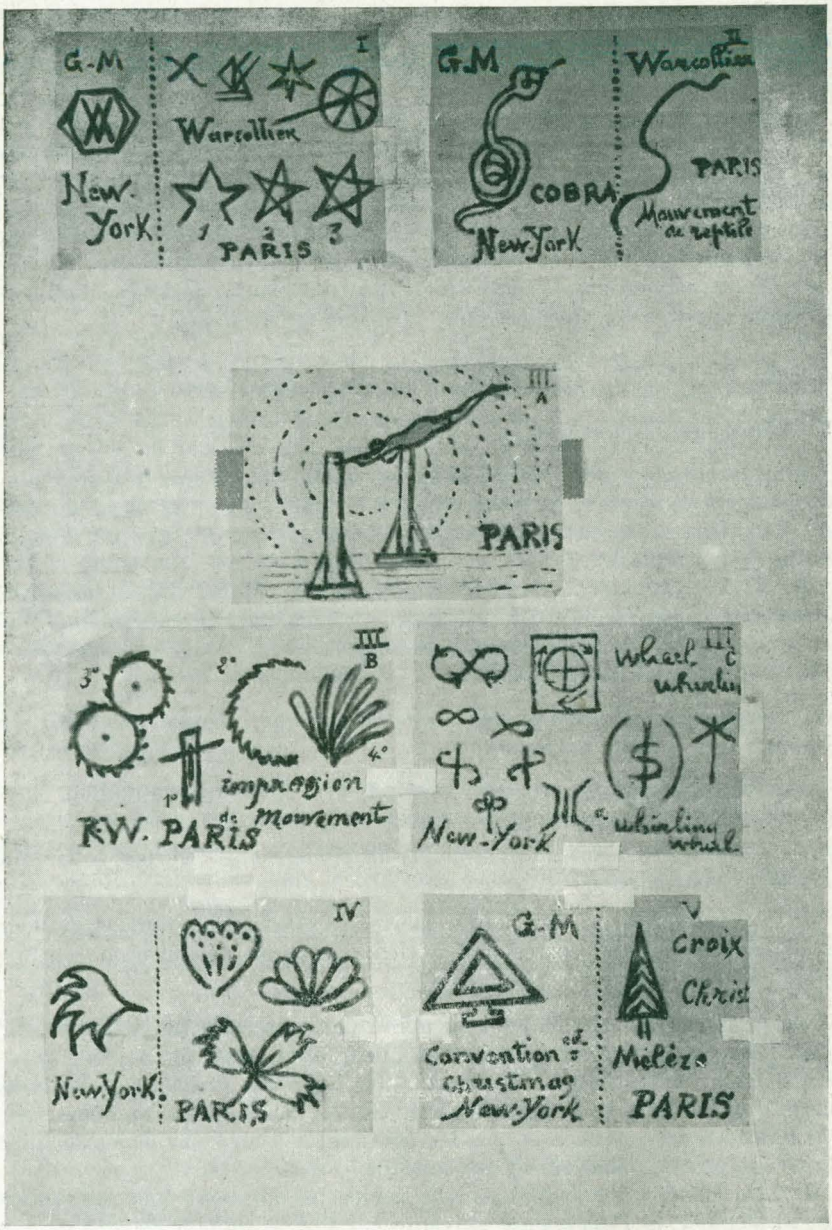
2° Idée très nette de scie circulaire, puis de rouage s'engrennant et se mettant à tourner. Impression de mouvement : c'est très net.

3° Idée de serpentin blanc se mouvant comme entraîné par le courant d'air d'un ventilateur;

4° Sorte d'anémone, de plante marine vert clair ouvrant et fermant ses tentacules (ceci ne correspond à rien, c'est une déformation onirique de la troisième image).

Les percipients de N.-Y. sont au nobre de 6 : seul le percipient H. H., a l'idée de rotation. En résumé : on peut dire que M. R. W., percipient à Paris, a ressenti l'idée de rotation qui s'est dramatisée dans des images diverses et que le percipient H. H., de N.-Y., a eu la même idée; mais que tout cela ne dépasse pas les possibilités d'un coïncidence fortuite. Il n'en est pas de même de ce qui suit.

A cette époque, les émissions parisiennes se faisaient tous les quinze jours seulement, et l'expérience suivante eut lieu le samedi 26 janvier à la même heure, 21 h. 30. La lettre, contenant le récit de l'expérience du 12 janvier, adressée par moi à G. M., donnait comme sujet de message déterminé pour le 26 janvier un nombre de trois chiffres. Or, G. M., n'avait pas encore reçu la lettre quand fut faite l'expérience du 26 janvier : il


G-M
I
Warcollier
New-York
PARIS
G.M
II
Warcollier
COBRA
PARIS
New-York
Mouvement de reptile
III A
PARIS
III B
impression de mouvement
RW. PARIS
Wheel
III C
New-York
Christmas
New-York
IV
New York
PARIS
G-M
Convention
Christmas
New-York
V
Croix
Christ
Mielèze
PARIS

n'avait pas averti son groupe qu'il s'agissait d'un nombre de trois chiffres, et à plus forte raison, que le message précédent avait été l'idée de rotation. Ceci a été établi d'ailleurs irréfutablement par une correspondance très serrée sur ce point. Ma lettre est arrivée le 29 janvier seulement.

Or, tous les percipients de N.-Y. ont vu ce 26 janvier, à 21 h. 30, le mouvement de rotation de l'expérience précédente. En fait, au point de vue psychologique, ce refoulement distant de quinze jours était successif au moment où les mêmes états de conscience se sont trouvés réalisés à nouveau (*cliché* 3 *C*).

M. H. H., à N.-Y., celui qui avait eu le 12 janvier l'idée de rotation, dit : « A whiling wheel », memory of impression received two weeks ago (une roue tournant, souvenir de l'impression reçue il y a deux semaines), c'était une sorte de roue avec de larges dents, comme un petit moulin à eau.

M. D. C., a une sensation auditive, tactile et olfactive, fausses, il en a une visuelle : rotation.

M. F. G., a 5 images dont la deuxième est à noter (voir le cliché).

M. P. M. a 5 images dont la troisième lui donne l'idée « feeling of motion » (sensation de mouvement).

Mme R. M. C. a 3 images dont la deuxième et la troisième sont typiques.

« Elle était dans un tea-room. Bonne concentration, impression de quelque chose tournant, mouvement de roue tournant comme une énorme roue de moulin. Je vois dans la chambre où vous êtes, une roue tourner sur un fond blanc.

A noter que Mme R. M. C., m'avait rendu visite à Paris. G. M., attribue comme moi de l'intérêt à cette sorte de réussite par latence et au phénomène de contagion mentale entre ses percipients.

VI. — *24 Janvier 1925, New-York-Paris.*

Message indéterminé.

Onze agents à N.-Y., regardent un dessin choisi volontairement comme n'ayant aucune signification.

A Paris, sur 10 percipients, trois ont fait des dessins présentant une analogie avec le diagramme de G. M. On remarquera surtout le très beau cas de contagion mentale entre deux des percipients français, pourtant éloignés l'une de l'autre dans deux quartiers de Paris (*voir le cliché* 4).

VII. — *14 Mars 1925, Paris-New-York.*

Message indéterminé.

Cas de la corne de cerf. Citation de la page 283 du n° 4 de la *R. M.* 1926 (juillet-août), avec ses clichés 26 et 27.

VIII. — *21 Mars 1925, New-York-Paris.*

Message indéterminé.

Il avait été convenu avec G. M., qu'il nous enverrait à l'avance une

douzaine de morceaux de papiers blancs qui seraient associés dans sa pensée et dans celle de son groupe avec un message déterminé, message à recevoir dans les conditions habituelles, le 21 mars 1925. Nous reçûmes les papiers envoyés par M., le 7 mars, assez à temps pour les avoir en mains à l'heure de l'expérience.

Le message choisi par le Groupe américain était le dessin d'un arbre de Noël conventionnel. On verra que M. P. L., semble avoir perçu à la fois l'image et l'idée du message (*voir le cliché* 5).

CONCLUSIONS

Les coïncidences que nous avons recueillies et que nous considérons Gardner Murphy et moi comme des succès de télépathie, ne vous ont peut-être pas semblé particulièrement frappantes, en l'absence d'une statistique détaillée. C'est qu'il ne faut pas juger isolément notre série d'expériences à très grande distance.

Avec mes amis du groupe de l'Institut Métapsychique international, ou accueillis cordialement par le Dr Osty, nous continuons avec patience ces mêmes recherches, nous obtenons toujours des résultats identiques, à moyenne comme à courte distance.

On m'accordera que si, depuis 20 ans, je poursuis ce même but, c'est que je ne le vois pas fuir devant moi. Si une douzaine d'amis, connaissant comme moi la valeur du temps, s'enferment dans le laboratoire de l'I. M. I., une fois par semaine depuis des années, ce n'est pas par amitié seulement, mais parce qu'animés du même esprit scientifique, ils ont comme moi, l'impression d'être encouragés par des résultats. Ceux de la saison 1924-1925 ont été publiés dans la R. M. n° 4 de juillet-août 1926. Nos résultats de la saison 1925-1926 seront publiés dans le prochain numéro de la R. M. Ceux de la saison 1926-1927, le seront l'année prochaine et ils sont analogues. C'est après leur lecture seule que vous pourrez former un jugement favorable ou défavorable sur les faits que nous vous présentons ici.

L'interprétation des coïncidences obtenues comme phénomènes de latence, de refoulement, de contagion mentale entre percipients, persiste à se justifier à petite comme à grande distance. Mêmes réussites par approximations, par associations, de près comme de loin, à quelques mètres comme à 6.000 kilomètres ; mais aussi, même incertitude des résultats que dans l'inspiration artistique ou scientifique. Il n'y a pas pour moi de raison de penser que les coïncidences obtenues avec l'Amérique aient une autre origine que celles d'ici.

Pour ceux qui ne verraient dans nos recherches qu'une sorte de jeu de hasard — vraiment peu récréatif — nous ferons remarquer que ces coïncidences obéissent à des lois qui ne sont pas seulement celles du hasard. Ce sont toujours les mêmes personnes qui réussissent; il y a des agents avec lesquels le pour cent des coïncidences augmente, il y a des « couples télépathiques » qui favorisent les coïncidences.

L'avenir dira si nous ne sommes que de ridicules collectionneurs de coïncidences fortuites ou bien si — obstinés chercheurs — nous touchons à la découverte d'une loi ignorée de la pensée humaine, à savoir un nouveau facteur de l'imagination créatrice dans tous les domaines : l'influence télépathique.

Une Preuve expérimentale de la Télékinésie

Par le Dr Angelos TANAGRA,
Président de la S. R. P. Hellénique (Athènes)

L'année passée, la S. R. P. Hellénique ayant été informée qu'à Héraclion de Crète, un cercle d'hommes de science faisait des expériences intéressantes avec un nouveau médium, je m'y suis aussitôt rendu.

Les expérimentateurs étaient en effet des gens qui par leur profession devaient savoir ce que c'est qu'une expérience. Un chimiste, M. Platon, un professeur de Physique, M. Kondonikolacos, un professeur de Mathématiques, M. Akylas et les deux gymnasiarques d'Heraclion MM. Farandatos et Vourdoumbakis. Ainsi les protocoles signés qui m'ont été soumis avaient vraiment du merveilleux.

Il y avait non seulement des télékinesies évidentes, mais aussi de l'écriture, de la peinture et de la musique directe (ectoplasmique), des matérialisations ectoplasmiques, des dématérialisations spontanées entre les mains des contrôleurs. Le paradis ouvert pour un métapsychiste.

Enfin après les trois premiers jours pendant lesquels je me suis efforcé d'apprivoiser le médium, les phénomènes recommencèrent.

Résolu de procéder, au moins au commencement, avec le plus de circonspection, pour renforcer peu à peu le contrôle, j'ai prié les assistants de travailler comme si je n'y étais pas sans rien changer dans leur façon d'opérer.

Leurs conditions d'expérimentation étaient très défectueuses.

On travaillait en pleine obscurité rien qu'en tenant les mains et les pieds du médium, sans bandes lumineuses et sans appareils photographiques. Une tentative de prendre des gants de paraffine ayant échoué avec des brûlures dans les jambes de Filodike, le médium ne voulut plus en entendre parler. Ainsi ils continuaient leurs séances en causant tranquillement avec le médium qui, même lorsque les phénomènes étaient dans leur point culminant paraissait absolument normal, sans aucune espèce de transe ou d'absence au moins perceptible au premier abord.

Je demandai alors s'ils seraient blessés du contrôle que j'allais exercer. Ils me répondirent qu'au contraire ils en seraient ravis afin que je fusse moi-même persuadé.

Alors je les priai de me laisser seul avec le médium. J'examinai d'abord la chambre. Une chambre de rez-de-chaussée dallée avec une seule fenêtre fermée, une seule porte et peu de meubles. Puis j'examinai le médium. Absolument rien de suspect.

Alors je fermai la porte à clef, je la barricadai avec quelques chaises. Je m'assis vis-à-vis du médium, ayant entre nous une petite table carrée de 1 mètre sur 50 centimètres. Le médium, absolument persuadé des phénomènes et fort de sa foi spirite, voulant me persuader, se laissait faire docilement. Elle était à peine vêtue d'une légère robe d'organdi, les jambes et les bras nus. Elle m'abandonna volontiers ses pieds pour les serrer fortement entre les miens et me permit d'entrelacer les doigts de chaque

main aux doigts de ses mains. Ainsi contrôlant toujours en toute sécurité les jambes et en tenant ses mains levées à une hauteur d'un demi-mètre de la table, j'attendis.

Au bout de quelques instants d'attente j'ai noté une respiration profonde du médium.

— Pourquoi respires-tu comme ça? demandai-je aussitôt.

— Comment est-ce que je respire? répondit-elle gênée. Je respire comme d'habitude...

J'attends de nouveau. Au bout de quelques instants une seconde respiration aussi profonde que la première. La même question de ma part et la même réponse.

Etait-ce le commencement d'une transe légère ou d'une absence d'esprit, pensai-je?

J'attendis de nouveau. Au bout de quelque temps je sens ses mains que je tenais toujours à la même hauteur de la table, remuer légèrement en l'air vers ma direction.

—Pourquoi remues-tu tes mains? demandé-je. La même réponse gênée comme avant :

— Mais non! je ne remue pas les mains...

Vraiment, c'eût été trop fort ou trop ingénu de sa part de le vouloir dénier si elle avait été dans un état normal.

J'attendis de nouveau. Au bout de quelque temps les mains commencent de nouveau à remuer, mais en même temps je sentis la table que je touchais de mes genoux et de mes coudes remuer elle-même, se soulever sur les deux pieds qui étaient vers moi, suivre la direction du déplacement des mains du médium et retomber brusquement avec un bruit normal aussitôt que le mouvement cessa.

Je n'avais pas encore assisté à une télékinesie absolument contrôlée et redoublai d'attention. Deux, trois, quatre fois. La table suivait fidèlement le mouvement des mains du médium, comme attirée vers une force contre laquelle son inertie naturelle luttait. Après elle retombait en place.

J'ai dirigé expressément le mouvement vers le côté gauche. La table se dressa en effet, sur ses deux pieds de gauche pour retomber après avec le même bruit.

Il n'y avait pas de doute. Il s'agissait de télékinésie véritable où il fallait exclure la possibilité d'une hallucination de ma part.

Ainsi le lendemain je suis allé trouver deux médecins, les plus sérieux et en même temps les plus incrédules d'Héraclion, et leur demandai s'ils croyaient aux phénomènes télékinétique? La réponse a été comme je le prévoyais franchement négative.

— Eh bien! répondis-je. Voulez-vous venir ce soir m'aider à contrôler certains phénomènes où je ne suis pas sûr de ne pas être victime d'une auto-suggestion?

— Très volontiers avec vous...

Ainsi le soir, accompagné des docteurs Voyadjakis et Markatatos avec le Président du Conseil municipal de la ville, je me rendis aux lieux des expériences.

Une fois là, j'ai placé le médium à genoux sur une chaise tournée à l'envers, c'est-à-dire le dos en avant. Dans cette position, j'ai placé à sa

gauche le Dr Markatatos pour contrôler sa main gauche, à sa droite le Dr Voyadjakis pour contrôler sa main droite, le Président se tenant derrière pour le contrôle des pieds. Ainsi tenue Filodike était dans l'impossibilité absolue de bouger.

Moi je me suis placé vis-à-vis sur un canapé, à une distance de deux mètres, avec un projecteur électrique dans les mains.

Devant la chaise où Filodike était ainsi tenue se trouvait un léger guéridon de bois usité dans leurs séances.

J'avais prié le Dr Voyadjakis de m'aviser par un mot aussitôt que le guéridon remuerait afin de diriger toute la lumière du projecteur sur lui.

Après quelque temps en effet, j'attendis la voix de Voyadjakis. Aussitôt je projette la lumière sur la table. A l'instant même nous avons été tous quatre, témoins d'une belle télékinésie indiscutable, le guéridon se tenant en l'air à une distance d'au moins un demi-mètre du sol, et qui a duré 40 secondes presque.

Les docteurs ébahis ne voulaient pas croire à leurs yeux. Ainsi nous avons répété l'expérience deux, trois, quatre fois. Il n'y avait pas de doute. Tous se déclarèrent alors prêts à signer un procès-verbal, ce qui fut fait.

Il y avait dans ce médium une mine à exploiter expérimentalement. Il fallait de toute façon la faire venir à Athènes. Ce qui a été déjà fait.

La conclusion de ces observations est qu'une émanation quelconque de nature éthérique ou semi-matérielle sous forme électromagnétique *peut être extériorisée, sous certaines conditions, du corps humain.* Certaines personnes que l'on aurait pu qualifier *d'émanatives* paraissent posséder à un degré plus haut cette qualité. D'ailleurs nous savons de la physique qu'à part les corps spontanément radioactifs, tous les corps peuvent le devenir sous certaines conditions. Or, le corps humain étant composé des mêmes électrons que toute la matière ne saurait pas y faire exception.

Cette émanation humaine paraît avoir des propriétés étranges comme nous voyons dans les phénomènes psychiques.

D'abord elle semble exercer une influence de terreur intense sur les animaux. Preuve, les phénomènes d'apparition que les animaux sont presque toujours les premiers à apercevoir. Or, si la nature de cette émanation était purement électronique, c'est-à-dire matérielle il n'y aurait pas lieu d'une impression pareille.

L'émanation humaine, naturellement celle des animaux aussi, possède une propriété organisante et désorganisante qui semble dépendre d'un Mimétisme (Mimicry de Darwin) inconscient idéoplastique du médium, d'une stabilité très inconstante. Preuve d'Ectoplasme. Or, si l'homme parvient un jour à découvrir le secret de cette stabilisation, une pareille découverte, *à part qu'elle aurait changé la forme actuelle de la mort, elle aurait bouleversé à un tel point la vie humaine qu'elle la rendrait presque impossible sous sa forme actuelle.*

Mais l'essentiel est que cette émanation paraît surtout posséder en dehors du corps emetteur *une espèce de conscience* dans sa façon d'agir. Cette conscience si elle a quelque chose d'indubitablement automatique dans la plupart de ses manifestations télékinétiques chez les médiums

vivants, *on ne saurait pas dire qu'elle demeure automatique au moment de la mort*. En effet, dans les cas pareils, elle fait preuve non seulement *d'une volonté évidente* de se manifester à certaines personnes connues ou aimées, mais elle donne aussi des signes caractéristiques de conscience, par des cadres du mourant brisés ou renversés, par des montres arrêtées au moment de la mort, par des coups, par des phénomènes lumineux, etc.

Ayant remarqué tout cela l'expérience des siècles qui est la sagesse des nations, reconnut qu'il y a dans le corps humain autre chose que la matière et osa prononcer le mot « Psyché » : Ame.

Et voilà qu'après tant de siècles l'observation scientifique arrive au même résultat, et s'aperçoit *que l'intuition humaine ne s'est pas trompée*.

Naturellement nous ne sommes encore qu'au commencement de nos recherches. Il faut encore beaucoup piocher, beaucoup travailler et surtout multiplier des expériences. *Mais le fait est là*, et l'avenir semble plein d'espérances.

La nouvelle science est appelée à jouer un rôle fondamental dans l'évolution humaine et changer sa conception tant sur la vie que sur la mort même. Cette influence sera décisive même dans le domaine de son évolution sociale. C'est en vain que les théories nouvelles communistes et socialistes s'efforcent d'imposer par la violence leurs conceptions. Persuadez l'homme et vous ferez de lui ce que vous voudrez.

Quand l'homme sera persuadé par la science et par la science seule qu'il y a quelque chose en dehors de son corps matériel et qu'un inconnu troublant l'attend après la tombe c'est cette conception qui réformera le monde et changera la forme de la vie.

Observations présentées

par le Dr Levon M. MIRAHORIAN, Président de la Société d'Etudes psychiques et métapsychiques de Roumanie

L'évidence de relations de plus en plus grandes entre la biologie, la parabiologie et la métapsychie s'impose.

Au cours de nos recherches expérimentales, nous avons constaté que le centre de la mémoire consciente et celui de la mémoire sous-consciente sont susceptibles de travailler indépendamment l'une de l'autre dans les états spéciaux de médiumnité, lesquels états s'expliquent justement par une indépendance fonctionnelle entre les centres corticaux et les centres sous-corticaux, contrairement à ce qui se passe à l'état de veille. De là, ressort l'importance des résultats thérapeutiques immenses qu'on peut tirer de la psychotérapie et surtout de la métapsychotérapie, sur laquelle nous tenons spécialement à attirer l'attention du Congrès.

En ce qui concerne les relations entre l'assimilation et la désassimilation d'où naît la chaleur animale, les dernières recherches sur le « métabolisme basal » et sur « l'équilibre acido-basique », nous confirment qu'à tel état affectif correspond telle transformation des éléments simples qui composent la cellule vitale; c'est de là que ressort l'instabilité de ces mêmes éléments, instabilité qui constitue la base de l'énergie vitale.

C'est par les transformations qui s'effectuent dans la cellule corticale que se produiraient les déplacements et les variations intimes. Autrement dit, une différence de potentiel se traduisant par certaines ondes transmises à l'extérieur à travers le crâne osseux, et sur lesquelles notre distingué confrère M. le Professeur F. Cazzamalli a déposé son important rapport expérimental devant ce Congrès, le lundi 26 septembre.

La télépathie serait donc l'exemple classique dans le complexe des preuves expérimentales connues jusqu'à nos jours.

Le 12 mars 1926, nous avons exposé devant la Société médicale militaire de Cluy, l'importante question de la radioactivité du corps humain et le rapport a été publié dans la Revue Sanitaire militaire roumaine (mai 1926).

Dans ce rapport, nous avons conclu que chaque organe présente des ondes vibratoires spécifiques en rapport intime avec les transformations bio-chimiques des cellules constituantes, et nous avons entrevu alors, la possibilité d'un diagnostic clinique différentiel s'appuyant sur ces principes.

Il reste, à mon avis, à résoudre un problème d'une importance capitale: c'est le rôle de l'hémisphère droit du cerveau dans les états subsconcients ainsi que dans les phénomènes métapsychiques et surtout dans la métagnomie. Aujourd'hui, les fonctions du cerveau droit sont presque inconnues, c'est « terra incognita ».

Et, je pose ce problème d'autant plus que basé sur mes observations expérimentales, j'ai remarqué que les propriétés de clairvoyance essentiel-

lement en elles-mêmes se sont manifestées surtout chez des personnes se trouvant par hasard gauchères.

Je tiens en même temps à attirer l'attention du Congrès sur la nécessité de créer dans tous les pays des chaires de psychotérapie et de métapsychie avec des laboratoires spéciaux pour centraliser les résultats expérimentaux et les porter à la connaissance de l'Institut international métapsychique; celui-ci, par son Comité des savants et par son actif directeur les fera répandre dans le monde entier, afin d'assurer le plus grand développement de la science métapsychique.

Denkübertragung Zwischen Mensch und Tier

Von KARL KRALL (München)

Je länger sich der Forscher um das Problem der Tierseele bemüht, um so mehr offenbart es sich ihm als ein vielgestaltiges — « komplexes » — Phänomen, das je nachdem ganz verschiedene Seiten zeigt, genau wie wir es bei der Psychologie und Parapsychologie des Menschen erleben.

Als die eine Seite stellt sich uns das selbständige Denken des Tieres dar, wie ich es in meinem ersten Vortrage vor Ihnen kurz entwickeln durfte. Auf der anderen werden wir nunmehr eine telepathische Begabung des Tieres festzustellen haben, die Möglichkeit einer Denkübertragung zwischen Mensch und Tier.

Aus neueren Versuchen ergibt sich, dass auch das Tier sich unter bestimmten Vorbedingungen der telepathischen Beeinflussung zugänglich erweist, womit es seine mediale Begabung offenbart, von der schon seit altersher die Tierseelenkunde zu berichten weiss. Das Tier ist dem menschlichen Medium in mancher Hinsicht überlegen. Seine Seele schöpft unmittelbarer aus den ewigen Quellen der Natur, sie ist nicht verbildet und belastet wie die des Kulturmenschen — das beweist schon der weit vorausschauende, sichere Instinkt des Tieres. Von geistiger Arbeit und Frohn noch unbeschwert, ist seine Seele für manche okkulten Einflüsse empfänglicher, vor allem — wie die Versuche ergeben — auf dem Gebiet der Telepathie.

Jahrzehnte hindurch wollte es mir aus Mangel an einem geeigneten Medium nicht gelingen, den persönlichen überzeugenden Beweis von dem Bestehen telepathischer Beziehungen zwischen Mensch und Mensch zu erlangen, bis ich im Jahre 1901 den brasilianischen Gedankenleser Georges Ninoff kennen lernte, der sich mir unter völlig einwandfreien Bedingungen sowohl allein wie auch im engeren und weiteren Kreise zur Verfügung stellte. Ich erlebte in ihm ein stark telepathisches Medium, das imstande war, ohne jede Berührung in wenigen Sekunden das wiederzugeben, was man sich im Geist « vorstellte » oder ihm — ohne irgendeine Lautäusserung — zu tun anbefahl. Mit grosser Sicherheit führte er komplizierte Handlungen aus, erkannte « gedachte » Worte, Schriftstücke, Bilder usw., die sich gewissermassen in seinem Hirn widerspiegelten, und die er dann (meist ohne Zögern) nach Form und Farbe, manchmal auch nach Grösse, beschrieb.

Der Sehsinn konnte bei dem Telepathen leicht ausgeschaltet werden. Tast —, Geruch — und Geschmacksinn kamen, da Ninoff nicht berührt wurde, nicht in Betracht. Namentlich wurde die Frage berücksichtigt ob eine akustische Wahrnehmung irgendwelcher Art, etwa ein « Unwillkürliches Flüstern » von Seiten des Senders, (wie es Prof. Lehmann behauptete), dabei in Frage kommen könnte.

Aus meinen Versuchen mit Hohlspiegeln nach Lehmann-Hansen und mit Lippenspiegeln nach eigener Methode ergab sich nun — auch rein

objektiv —, dass bei weit über 30 Versuchspersonen das Ergebnis ein völlig negatives war : bei diesen Personen auch bei mir und meinem Mitarbeiter Ing. Busse war bei angestrengtem Denken — z. B. an eine Zahl — keine noch so geringe Neigung zu einem « Unwillkürlichen Flüstern » selbst bei längerer Versuchsdauer festzustellen. Ein Flüstern bei « völlig geschlossenem Munde » ist ein physiologisches Unding, was jeder ohne Mühe selbst nachprüfen kann. Bei den beabsichtigten Experimenten mit Ninoff hatte ich auch telepathische Tierversuche in Aussicht genommen. Damals gab es noch kein Tier, das sich durch Worte oder Sprachzeichen hätte verständlich machen können, und so war man augenscheinlich auf den Weg verwiesen, die evtl. Möglichkeit einer solchen Uebermittlung vom Tier zum Menschen nachzuweisen, wobei es darauf ankam, solche Versuche unwissentlich anzustellen, um menschliche Einwirkungen auf den Gedankenleser auszuschliessen; der hierbei nicht zu entbehrende Versuchsleiter durfte also keine Kenntnis davon erhalten, welches Objekt bei dem jedesmaligen Versuch dem Tiere dargeboten wurde, um nicht selbst telepathisch auf den Empfänger einzuwirken.

Mit der Ausarbeitung dieser Experimente beschäftigt, erhielt ich zum ersten Mal Kunde von einem lesenden und rechnenden Pferde in Berlin, dem klugen Hans des Herrn von Osten. « Hier — sagte ich mir — ist ja ein Tier, das sich verständlich machen kann! Statt auf den umständlichen und schwierigen Nachweis, « vom Tier zum Menschen » angewiesen zu sein, steht uns jetzt der andere Weg frei : vom Menschen zum Tier! « Hier haben wir ein Versuchsobjekt, wie wir es brauchen : wir können es selbst befragen ».

Telepathische Versuche mit unterrichteten Pferden

Schon damals im Jahre 1904 wurden bei den Vorführungen des Tieres merkwürdige Versuche angestellt und bekannt, die — zunächst jeder Deutung spottend — geradezu eine Stütze der « Zeichenhypothese » zu sein schienen, denen aber, die sich ernsthaft um das Problem des « denkenden » Pferdes bemühten, eine harte Nuss zu knacken gaben.

Es waren die Versuche mit sog. « Stillen Sprechen ». Sie wichen darin von allen anderen Versuchen ab, dass bei ihnen der Befehl nicht lautlich ausgesprochen, sondern nur intensiv gedacht wurde. Auch hierbei arbeitete das Pferd ausnahmslos mit grosser Scheuklappe, sogar nachts. Da die Pfungst'sche Annahme « unwillkürlicher Zeichen » jede weitere geistige Anstrengung zur Aufklärung des Falles unnötig gemacht zu haben schien, so dehnte die Wissenschaftliche Kommission ihre « Zeichenhypothese » bequemerweise auch auf diese Versuche aus, ohne sich über ihre Unzulänglichkeit irgendwelche Gedanken zu machen.

Anfangs glaubte ich, der Meinung des alten Meisters folgend, bei diesen von der Regel abweichenden Versuchen an äusserst schwache akustische Einwirkungen, zumal ja dem Pferde ein sehr scharfes Gehör allgemein zugeschrieben wird. Da aber bei aller Aufmerksamkeit nicht der geringste Laut bei Herrn von Osten wahrzunehmen war, auch bei schärfster Beobachtung des Experimentators keine noch so minimale Bewegung seiner Lippen festgestellt werden konnte, im übrigen schwach artikulierte Laute

nur bei einer gewissen Schallstärke vernehmbar werden, so zeigte sich bei dem völligen Versagen der Hansen-Lehmannschen Flüsterhypothese immer deutlicher : von einer akustischen Erklärung war hierbei völlig abzusehen. Es würde zu weit führen, auf die vielen und verwickelten Versuche einzugehen, die doch alle nur das Eine bewiesen : eine Sinneswahrnehmung war bei den Versuchen mit « Stillem Sprechen » völlig ausgeschlossen.

Die Uebertragung wurde auch nicht beeinflusst, wenn Mund und Nase durch Metall-, Holz- oder andere Platten abgeschirmt waren.

Ich möchte Ihnen nunmehr kurz darlegen, wie diese Versuche angestellt wurden. Der Befehl, den der Versuchsleiter — meist Hr. von Osten, aber auch mir und anderen gelang der Versuch — dem Pferde durch « Stilles Sprechen » zu übermitteln hatte, wurde aufgeschrieben und dem Experimentator (dem Pferde unsichtbar) vorgezeigt. Dieser suchte nun, mit stark konzentrierter Aufmerksamkeit « innerlich » sprechend — d. h. ganz lautlos — den Befehl zu übermitteln. Dann wurde das Pferd gefragt : « Was sollst du tun? », und es antwortete nun mit der entsprechenden Bewegung des Kopfes nach rechts oder links, Erheben des rechten oder linken Vorderfusses, zählte eine Zahl und dergl. mehr. Die Versuche gelangen meist selbst dann, wenn der Tierschüler im übrigen zu geistiger Arbeit wenig aufgelegt war.

Im Laufe der Zeit suchte ich die Versuche zu variieren. Denken Sie sich : hier vor Ihnen steht das Pferd, 1 1/2 Meter von der Scheuklappenseite entfernt Herr von Osten, und ich wieder 1 1/2 bis 2 Meter hinter von Ostens Rücken. Nun sucht jeder von uns durch das sog. « Stille Sprechen », d. h. innerlich konzentriert an den Befehl denkend, dem Pferde eine Zahl zu übermitteln. Keiner kann die Mundstellung des anderen sehen oder irgendeinen noch so leisen Laut vernehmen. Zur Kontrolle wird die von jedem gedachte Zahl von ihm selbst (dem anderen unsichtbar) aufgeschrieben. Jeder kennt nur seinen eigenen Befehl, nicht den des anderen. Nachdem man sich so etwa 5 bis 10 Sekunden gedanklich auf das zu Uebermittelnde. also die Zahl, konzentriert hat, befiehlt Herr von Osten dem Pferd : « Zähle die beiden Zahlen zusammen, die der Onkel und ich dir „ im Stillen " genannt haben. » Das Pferd antwortet beispielsweise « 7 ». Es folgt die Frage von Ostens : « Welche Zahl habe ich dir genannt? ». Antwort : « 3 ». « Welche Zahl hat dir der Onkel „ im Stillen " genannt? » Antwort : « 4 ». Der nachträgliche Vergleich der von jedem zur Kontrolle aufgeschriebenen Zahl bestätigt die Richtigkeit der Antwort des Pferdes.

Halten wir also fest : jeder Befehl ist zunächst nur der Person bekannt, die ihn übermittelt; sie weiss nichts von dem Befehl des anderen; jeder der beiden Experimentatoren kennt nur seine eigene Zahl. Nur einer vermag aus Eigenem die richtige Lösung zu geben, die Frage nach der Addition der beiden Zahlen zu beantworten : das Pferd. Daher haben wir hier einen Versuch, der gleichzeitig unwissentlich und telepathisch ist. Bei diesen häufiger angestellten Experimenten waren die richtigen Antworten in so überwiegender Mehrzahl, manchmal reihenweise ohne jede falsche Antwort, dass die Zufallshypothese ausscheidet.

Wir kommen dabei m. E. zu folgendem

Ergebnis :

1. Das Tier ist bei Ausschluss sinnlicher, insbesondere bei Ausschluss optischer oder akustischer Wahrnehmung unter bestimmten Bedingungen imstande, das vom Sender Gedachte auf aussersinnlichem Wege aufzufassen. Wir nennen eine derartige aussersinnliche Einwirkung vom Sender zum Empfänger « Denkübertragung », Telepathie.
2. Ein nach menschlicher Art — more humano — unterrichtetes Tier kann uns über das ihm aussersinnlich Uebermittelte in der Klopfsprache Auskunft geben.
3. Das Tier vermag diese gleichzeitig von verschiedenen Sendern ausgehenden telepathischen Uebermittlungen voneinander zu unterscheiden.
4. Das Tier erkennt, von welcher Person das Uebermittelte ausgeht. Es empfängt — bildlich gesprochen — nicht nur « drahtlose Telegramme », sondern unterscheidet auch die « Gebestation ».
5. Aus diesen « Unwissentlichen Versuchen » geht wiederum hervor, dass von der nachgewiesenen telepathischen Beanlagung die Denkfähigkeit des Tieres zu trennen ist. Beide Fähigkeiten sind — voneinander unabhängig — vorhanden.
6. Bei diesen Uebertragungsversuchen waren die Vorbedingungen : Ausschluss aller äusseren Störungen, völlige Ruhe im Experimentierraum. Starke Konzentration von seiten des Senders, des Menschen, und völlige Aufmerksamkeit von seiten des Empfängers, des Tieres.

Ich konnte mir auch — rein gedanklich — bestimmte Bewegungen des Tieres vorstellen, z. B. Erheben des rechten Fusses, und Hans antwortete auf die Frage, was er machen solle, richtig. Er sah also offenbar im Geiste, genau wie Ninoff, das vorgestellte « Bild ».

Derartige « Konzentrationsversuche » — wie ich sie nennen möchte — weichen also in ihrer ganzen Art, in Anordnung und Verlauf, erheblich von der zwanglosen Unterhaltung im Unterricht ab. Der Unterschied ist bedeutend. Es wäre wünschenswert, wenn von anderer Seite diese Experimente aufgenommen und weiter variiert würden.

Wir sehen demnach bei diesen Versuchen ein voneinander unabhängiges Zusammenwirken zweier Seeleneigenschaften. Wir haben hier den Beweis für das selbständige eigene Denken des Tieres und gleichzeitig den für seine telepathische Begabung.

Halten wir also fest, dass zur Zeit meiner Versuche (1905 bis 1914) ein wissenschaftlicher Nachweis irgend einer telepathischen Verbindung zwischen Mensch und Tier noch nicht vorlag.

Telepathische Tierversuche von anderer Seite mit unterrichteten Hunden

Es ist nun zu beachten, wie meine Feststellungen inzwischen von anderer Seite nach jeder Richtung hin bestätigt worden sind, und zwar von

einander unabhängig, da ich über meine telepathischen Versuche von 1907 erst im Jahre 1927 berichtet habe. Ich wünschte bei den damaligen Missverständnissen keinen Anlass zu weiteren zu geben, bis meine Unterrichtsversuche auch von wissenschaftlicher Seite aufgenommen und meine Ergebnisse bestätigt worden wären.

Inzwischen sind etwa 40 Tiere in der Klopfsprache mit Erfolg unterrichtet worden : Pferde, Hunde und auch eine Katze. Die Antworten der Hunde überstiegen manchmal so sehr das zu Erwartende, dass gerade diese Antworten den Zweifel an der Tatsächlichkeit verstärkten. Wir stehen bei diesen « Sonderäusserungen » der Hunde vor einem noch ungelösten Problem. Immerhin ist zu bedenken, das auch hier unwissentliche Versuche gelungen sind. Da bewusste Täuschug völlig ausgeschlossen ist, so mindert sich nicht die Schwierigkeit der Problemstellung, wenn wir die Antworten als « menschliche » betrachten, die vom Tierlehrmeister oder einem der Anwesenden herrühren. Das würde bedeuten : die klopfsprechenden Hunde gäben ein Spiegelbild des menschlichen Unterbewusstseins. Viele Gründe sprechen hiergegen, und für die Pferde kommt diese Hypothese (durch ihr selbständiges Klopfen im Gegensatz zu dem in die Hand klopfenden Hund) garnicht in Betracht.

Aber die meisten Lehrmeister von Hunden — Frl. Henny Kindermann, Frau Prof. Anna Weiss, Mad. Carita Borderieux u. a. — haben feststellen können, dass neben selbständigen Leistungen der Hunde auch Antworten vorkommen, die « auf einer telepathischen Uebermittlung » beruhen müssen.

Prof. H. E. Ziegler hat sich bei den Aeusserungen seines unterrichteten Hundes A w a von dem gelegentlichen Vorkommen aussersinnlicher Uebermittlung überzeugen können, obwohl er anfangs einer solchen Hypothese durchaus ablehnend gegenüberstand. Er kam aber später zu dem bedeutsamen Schluss : « Bei der Klopfsprache der Tiere hat man manche Fälle kennengelernt, die für die Möglichkeit der Telepathie sprechen. Es muss festgestellt werden, in welchem Masse und unter welchen Bedingungen dieser Vorgang möglich ist.

Man steht hier an der Schwelle einer der wichtigsten Entdeckungen, die je auf dem Gebiete der Psychologie gemacht worden sind. »

Von verschiedenen Seiten sind also ähnliche Beobachtungen gemacht worden, und es spricht jedenfalls für die Objektivität der Tierlehrmeister, dass sie, unabhängig von der eigenen Denktätigkeit des Tieres, die ihnen in zahlreichen Antworten entgegentrat, das Vorkommen telepathischer Beziehungen beobachtet und festgestellt haben. « Es ist doch nicht zu vergessen — urteilt Prof. Erwin Zschokke (Zürich) —, dass Lehrer wie Lehrerinnen bei ihren Tieren keineswegs leichtgläubig darauflos arbeiten, sondern selber recht kritisch experimentell vorgehen. »

Viele dieser Tierlehrer sind überzeugt, und zwar auf Grund eingehender Versuche, eine telepathische Uebermittlung sei unmöglich, wenn das Tier nicht verstehe, um was es sich handelt; also versage es bei der Uebertragung von Rechenoperationen, die ihm nicht beigebracht wurden. Ueber alle diese noch ungeklärten Dinge können wir erst durch spätere Untersuchungen weiteren Aufschluss erhoffen.

Erst 20 Jahre später, im Jahre 1924, sollten meine Ergebnisse auf dem Gebiet der Denkübertragung zwischen Mensch und Tier eine wissen-

schaftliche Bestätigung erfahren. Prof. Bechterew, der berühmte russische Forscher, unternahm seine Experimente, angeregt durch die Berichte über die Elberferder Pferde, deren Leistungen schon der russische Arzt Naum Kotik durch Telepathie, durch eine vom Menschenhirn ausgehende « Strahlung » zu erklären suschte. B. hatte einen Tierdresseur namens Durow kennengelernt und in Gemeinschaft mit diesem stellte er nun telepathische Versuche mit zwei Hunden an, dem Foxterrier Pikki und dem Bernhardiner Lord. Dachte man scharf an eine Zahl, so wurde diese von den Hunden durch Bellen angegeben.

In mannigfacher Abwandlung hat nun Prof. Bechterew bei Anwesenheit von wissenschaftlichen Zeugen derartige Versuche angestellt, und zwar gelang es ihm, auch selbst den Hund telepathisch zu beeinflussen. Dem Ausschluss unwillkürlicher Zeichen (durch die übrigens der Gesamtversuch nicht erklärt werden könnte) wurde besondere Aufmerksamkeit gewidmet.

« Die angeführten Versuche — so schliesst der russische Forscher — hinterlassen keinen Zweifel daran, dass die Versuche von Gedankensuggestion bestimmter Handlungen und mimisch-somatischer (emotioneller) Reaktionen an dressierten Hunden ausgezeichnet gelingen. Dadurch wird die ganze Frage von der unmittelbaren Einwirkung der Gedankensuggestion auf die Bedingungen eines laboratorisch-physiologischen Experiments eingestellt und kann sowohl im Sinne der Aufklärung der Bedingungen der Uebertragun gals auch des Perzipierens der Gedankensuggestion vielseitig bearbeitet werden. »

Hier sehen wir nun Tiere nach Eingewöhnung sogar auf telepathischen Impuls hin komplizierte Handlungen ausführen, und es wäre dringend zu wünschen, dass derartige kaum schwierige, aber vielversprechende Versuche auch von anderer Seite angestellt würden.

Der wichtigste Unterschied zwischen den Elberfelder Pferden und telepathisch beeindruckten Tieren, z. B. den Durow'schen Hunden, besteht darin : Während die telepathisch beeinflussten Tiere lediglich — wenn auch manchmal verzögert — das ausführen, was der Experimentator von ihnen wünscht und erwartet, sind die Antworten der klopfsprechenden Tiere, die auf eigenem Denken beruhen, in den meisten Fällen unerwartet. Wir haben bereits festgestellt, dass die Pferde, statt eine angeschriebene Aufgabe zu lösen oder eine bestimmte Frage zu beantworten, ihren eigenen Weg gehen und ihren Gedanken und Wünschen sprachlichen Ausdruck geben. Ich betone ausdrücklich : diese unerwarteten Antworten sind Hauptbeweise für die Selbständigkeit ihres Denkens. Bisher ist von keiner Seite versucht worden, für diese bedeutungsvollen Tatsachen eine umfassende und ausreichende Erklärung zu geben : da man das « eigene Denken » nicht zugeben wollte, haben die Gegner es vorgezogen, darüber stillschweigend hinwegzugehen.

Hier haben wir keinerlei bewusste Verbindung vom Menschen- zum Tierhirn, ein Zusammenhang zwischen der seelischen Einstellung des Lehrers und der Antwort des Schülers ist nicht vorhanden, wenigstens nicht nachzuweisen. Ein unbewusster Konnex würde aber in keinem Falle nachzuprüfen sein, und damit müsste wohl eine solche Hypothese als nicht beweisbar ausscheiden. Schütten wir also nicht das Kind mit dem Bade aus : anzunehmen, weil Telepathie zwischen Mensch und Tier mög-

lich ist, könne das Tier nicht denken, wäre ein Urteil von verhängnisvoller Einseitigkeit. Das Tier kann beides : selbständig denken und menschliche Gedanken aufnehmen.

Da ich dem weitverbreiteten Irrtum entgegentreten möchte, als wäre nun mit der Annahme der Denkübertragung das ganze Problem erledigt, möge gerade an dieser Stelle noch ein Beispiel folgen, bei dem wir aus der ganzen Art des Tretens klar und deutlich die völlige Unabhängigkeit des Tieres erkennen.

Um Ihnen von den vielen Beweisen für das eigene Denken des Tieres zum Schluss noch ein drastisches Beispiel zu geben, möchte ich Ihnen schildern, wie das blinde Pferd Berto eine höhere Zahl zählte. Die anderen Pferde machten das auch, aber bei Berto war es am eindrucksvollsten. Vergegenwärtigen Sie sich nochmals, wie die Einer mit dem rechten, die Zehner mit dem linken Fuss usw. gegeben werden. Der Befehl lautet : « Berto, zähle vierundfünfzig. » Berto klopft gravitätisch 4 mal rechts, 5 mal links. « Tausche die Zahlen um. » Richtig : 5 mal rechts, 4 mal links. « Nun klopfe die Zahl mit dem rechten Fuss allein. » Berto zählt jetzt nicht — wie vorher — gravitätisch, langsam, sondern erhebt den Fuss kaum über das Tretbrett und fängt so schnell zu klopfen an, dass man mitzählend kaum zu folgen vermag. Gegen Schluss der langen Zahlenreihe hin verlangsamt er immer mehr das Zähltempo, klopft jetzt gewichtig 49, 50, 51 usw., immer langsamer und lauter, bis er den Schlusstritt 54 mit donnerähnlichem Schlag vollführt und sofort mit dem Fuss vom Tretbrett zurückschnellt wie ein Soldat, der strammsteht. Was können wir daraus entnehmen? Dass das Pferd sich seiner Aufgabe vollkommen bewusst ist : die Zahl 50, die es vorher mit dem linken Fuss symbolisch angab, zählt Berto jetzt aus. Er empfindet das Langweilige und Ermüdende dieses Auszählens und sucht sich deshalb seiner Aufgabe mit einem möglichst geringen Aufwand von Kraft und Zeit zu entledigen. Offenbar zählt er im Inneren mit, ob in seiner pferdlichen oder in unserer menschlichen Sprache, wissen wir nicht. Das wichtige dieses Vorgangs liegt darin, dass man eine solch' charakteristische, sinnvolle Art des Tretens mit keinerlei äusseren Mitteln und Einwirkungen, meiner Ansicht nach auch nicht telepathisch hervorrufen kann. Das macht das Tier aus sich, und diejenigen, die einen solchen Vorgang erleben konnten, machten keinen Einwand mehr gegen einen solchen Beweis geistiger Selbständigkeit. Ueberraschend ist auch die Schnelligkeit des Zählens; eine telepathische Uebertragung erfordert stets eine, wenn auch kurze Zeitspanne, und hier spielt sich alles in so schnellem Tempo ab, dass für irgendeine Einwirkung — seien es Zeichen oder Telepathie — gar keine Zeit bleibt. Da der blinde Berto das Tretbrett nicht sehen konnte, klopfte er manchmal ins Leere : diese unhörbaren, in die Luft geführten Schläge zählte er nicht mit. Beigebracht war ihm das nicht : er machte es — aus sich! Was bedeutet das für eine Ueberlegung! Berto (besonders auch Zarif) markierte beispielsweise bei Multiplikationen « 3×4 » aus sich die 4 und 8, indem er seinen Fuss hochzog, einige Sekunden so verharrte und dann erst weiterklopfte. Wo bleibt da die « Einwirkung »?

Ich habe auf diese Beweise eines selbständigen Denkens bei Berto zurückgegriffen, um zu zeigen, dass solche Leistungen weder durch Telepathie noch durch sonstige äussere Einwirkungen zu erklären sind.

***

Demnach eröffnen sich bei den Versuchen von Prof. Bechterew, wie bei den Experimenten mit dem Klugen Hans, meinen Pferden und den Hunden deutlich zwei Wege, die uns unmittelbar in die Tierseele einführen :

1. der Weg des *sprachlichen* Unterrichts, der das selbständige Denken des Tieres entwickelt, und zwar im rein menschlichen Sinne, wenn wir Denken als ein Ich-Bewusstsein, ein Urteilen, Schliessen und Begriffe bilden auffassen.

2. der *aussersinnliche* Weg einer Denkübertragung, der gleichfalls — wenn auch in anderer Art — zu einer Verständigung zwischen Mensch- und Tier führt.

Damit ist die Grundlage geschaffen für eine

" *Neue Tierseelenkunde* ".

Wie weit später der andere Weg telepathischer Uebermittlung — vom Tier zum Menschen — beschritten werden kann, wird die Zukunft lehren.

Aus manchen weiteren Versuchen in Elberfeld scheint hervozugehen, dass es auch im Tierreich selbst, vielleicht in grösserem Umfang als wir zur Zeit ahnen, eine telepathische Verständigung gibt. Viele Beobachtungen der älteren und neueren Tierseelenkunde weisen mit Bestimmtheit auf diesen Weg hin. Vielleicht — sogar wahrscheinlich — werden wir später einmal in dieser telepathischen Verständigung zwischen Tier und Tier die eigentliche « Tiersprache » erkennen.

So bilden nun die Unterrichtsversuche mit Tieren die Grundlage, auf der wir weiterbauen können, um in das Reich der Denkübertragung einzudringen, in dieses neue, noch kaum erschlossene Gebiet von unabsehbarer Reichweite, uns ungeahnte Forschungsmögkeiten verheissend.

Vergessen wir eins nicht : wir stehn erst am Anfang unserer Arbeit an der Pforte des neuerschlossenen Reiches.

Ueberall — auf physikalischem wie auf geistigem Gebiet — erkennen wir das Gesetz der Resonanz. Wenn ein Resonator einen zweiten erregen soll, so muss er, wie wir es beim Radio täglich erleben, auf den Sender abgestimmt sein. Nur Schwingungskreise, die — wie ich sagen möchte — miteinander « eng verwandt » sind, kommen in Resonanz. Das ist ein weithin bestätigtes und gesichertes Naturgesetz. Wir erleben es auch bei der Telepathie, wo der in Not oder Todesgefahr Befindliche sich verwandten Seelen über weite Entfernungen hin kundgibt.

Als ich damals meine Tierversuche mit Ninoff beginnen wollte, ging ich von der Idee aus : das Tier kann, wie seine Handlungen beweisen, denken, folglich müssen auch die Funktionen seines Hirnes den unseren ähnlich sein, mit anderen Worten : — es muss einen geistigen Konnex zwischen Menschenund Tierseele geben, den es nachzuweisen gilt.

Dieser etwas kühne Gedanke, diese Voraussetzung war zu der damaligen Zeit — 1903/04 — schon Wirklichkeit; der Kluge Hans war im-

stande, den Mentalbefehl seines Meisters beim « Stillen Sprechen » aussersinnlich in sich aufzunehmen und in Handlungen umzusetzen. So war also meine theoretische Voraussetzung schon experimentell bestätigt und eine Telepathie zwischen Mensch und Tier bereits Tatsache, als eigentlich noch niemand ernsthaft mit dieser Möglichkeit rechnete und ohne dass jemand darum wusste. Diese telepathischen Experimente mit dem Klugen Hans und die sich daran anschliessende Untersuchung über das « unwillkürliche Flüstern » wurden im Jahre 1907 unternommen, die Ausarbeitung der Uebertragungsversuche vom Tier zum Menschen im Jahre 1902.

Damals griffen viele, die nicht einmal von telepathischen Möglichkeiten überzeugt waren, zu dieser « Ersatzhypothese », nur um nicht ein so weitgehendes, dem wissenschaftlichen Dogma widersprechendes Denken des Tieres zugeben zu müssen. Man glaubte mit dieser Auffassung die mittelalterliche Weltanschauung von seiner Minderwertigkeit in majorem gloriam hominis sapientis retten zu können. Wir jedoch sehen in diesem aussersinnlichen Konnex ein weiteres Glied in der Beweiskette, wie ähnlich, wie nahe verwandt die Seelen der Menschen und der Tiere sind.

Manfred Kyber hat diese Erkenntnis einmal in die Worte gefasst :

Um die Natur zu erkennen, muss man ihre Geschöpfe verstehen.
Um ein Geschöpf zu verstehen, muss man in ihm den Bruder sehn.

SIXIÈME JOURNÉE

(SAMEDI 1er OCTOBRE)

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Richelieu*

Président : M. le Docteur GROTENFELT (Helsingfors)

La Méthode expérimentale en Métapsychique

Par M. René SUDRE (Paris)

Le sujet de cette communication aurait mérité une longue étude. Je m'excuse de n'apporter qu'une esquisse. J'espère néanmoins dire tout l'essentiel et vous laisser le soin d'en faire les applications particulières aux cas qui se présenteront à votre expérience. D'ailleurs je n'ai pas la prétention d'exprimer des vérités nouvelles. Le grand physiologiste, Claude Bernard, dans son *Introduction à la Médecine expérimentale*, a posé d'une façon définitive les principes qui doivent guider l'investigateur des phénomènes naturels. Les phénomènes métapsychiques sont naturels, bien qu'anormaux. Nous devons croire à leur déterminisme, à leur déterminisme spirituel comme à leur déterminisme mécanique, sans quoi il ne serait pas la peine de parler de méthode et de science. Nous pouvons donc en toute sûreté adapter à la métapsychique ce que Bernard a dit pour la médecine expérimentale et en général pour toutes les sciences qui comportent l'expérimentation. Si la métapsychique était une science constituée, les métapsychistes seraient déjà en possession de leur méthode et il serait téméraire de leur rappeler des règles dont ils se serviraient tous les jours au laboratoire. Mais il est loin d'en être ainsi. Malgré les efforts de rares pionniers, la métapsychique est encore dans un grand état de confusion et d'empirisme. Elle n'a pas fait ses preuves au grand jour et n'est pas officiellement reconnue. D'ailleurs, les métapsychistes ne se sont pas mis d'accord sur les faits qu'ils considèrent comme établis. Ils n'ont pas encore éliminé une foule de faits mal observés qui, reproduits sans critique par des auteurs trop crédules, égarent la recherche et mènent à toutes les superstitions. Le terrain qu'ils ont à défricher est, vous le savez, couvert de toutes les ronces du mysticisme. Il faut qu'on connaisse exactement l'étendue de ce qui est proprement labouré. Là où la science étend son empire tout est raison et clarté, le merveilleux lui-même devient cohérent et intelligible, les dieux prennent la figure humaine.

Depuis sept à huit ans que je m'occupe de métapsychique, j'ai longuement réfléchi sur le singulier mépris dans lequel on tient ce genre de recherches. Quoi, voilà cent ans qu'on étudie avec un peu d'attention des faits de clairvoyance, voilà cent ans que des commissions médicales ou scientifiques examinent des somnambules et des médiums et nous ne sommes pas plus avancés qu'au temps du roi Louis-Philippe! A quoi est due cette extraordinaire résistance que ne réussit pas à vaincre le témoignage de quelques grands savants? Au préjugé certes, puisqu'on ne se donne même pas la peine de venir voir les phénomènes. Je m'en suis assez souvent indigné pour avoir l'équité de dire que ce préjugé ne serait pas aussi tenace chez des gens de science s'il n'était nourri par quelque chose de véritablement scientifique, par un instinct de défense contre les extravagances de la pensée, contre l'invasion toujours renaissante de l'occulte et du surnaturel. Le magnétisme animal était déjà un ensemble très trouble de phénomènes qui paraissait plus se rattacher au charlatanisme qu'à la science pure. En le filtrant, après un grand nombre d'années, on en fit sortir l'hypnotisme. Le filtre était trop fin, car le magnétisme contenait beaucoup plus de matière scientifique. C'est le résidu que la métapsychique entend filtrer de nouveau avec la certitude d'en tirer un extrait encore bien supérieur. La tâche est doublement difficile, car d'une part les fraudeurs et les charlatans n'ont pas cessé de foisonner, d'autre part l'occultisme religieux s'est installé en plein cœur de ces études qu'il encourage avec l'espoir qu'elles serviront sa propagande. Quoi de plus suspect pour ceux qui sont animés de l'esprit de notre temps, clair, positif et rebelle à toute confusion de l'ordre de la raison et de l'ordre du cœur?

Amener les savants et l'élite intellectuelle à la métapsychique est un devoir impérieux et il faut se féliciter que de trop rares apôtres y consacrent leur temps et leurs ressources. Vous avez applaudi ici un de ces apôtres — qui heureusement n'a pas suivi les conseils abstentionnistes de notre maître Charles Richet — et dont l'activité persévérante a recruté des centaines de personnalités sans cela indifférentes et même hostiles à la parapsychologie. C'est à lui qu'est due la présence à ce Congrès d'une délégation aussi importante d'un grand pays voisin. 10 à 12 représentants de la science enseignante allemande sont venus. D'autres pays ont envoyé aussi des membres de l'Université. En dehors du professeur Richet, qui est la grande exception, nous n'avons ici aucun représentant de la science enseignante française. Nous sommes dans la Sorbonne, mais hélas la Sorbonne n'est pas là! Je crains fort que les suggestions de M. Driesch touchant les possibilités logiques de l'hypothèse spirite l'éloignent davantage. Jamais le spiritisme n'a trouvé, jamais il ne trouvera audience dans l'Université française. J'espère au contraire que notre Université finira par reconnaître la métapsychique. Il y a déjà quelques-uns de ses membres qui s'y intéressent, mais en s'efforçant d'annexer ces études à la science établie au lieu de vouloir annexer l'ensemble du savoir à des croyances problématiques et même condamnées par la psychologie. Leur conviction n'est sans doute pas très vive puisqu'ils ne sont pas venus. Ils n'osent pas faire profession publique d'une foi qui sent quelque peu le fagot.

En tout cas, si précieuses soient-elles, ce sont là des acquisitions individuelles qui ne changent pas l'attitude de la science enseignante.

Il nous faudrait une adhésion d'ensemble, une sorte de revirement des esprits et nous sommes encore loin d'en voir poindre l'aurore. Je crois, pour ma part, que ce jour viendra, mais il viendra quand la métapsychique se sera sévèrement épurée, quand elle aura éliminé toute préoccupation affective, quand elle aura fermé les portes de ses laboratoires à cette foule de demi-savants et d'âmes pieuses qui la compromettent et la disqualifient dans l'opinion scientifique : enfin quand elle sera devenue une science véritablement expérimentale, douée d'une méthode définie.

Le vocabulaire c'est quelque chose, mais la méthode c'est encore mieux.

Que la métapsychique ne soit pas encore une science expérimentale c'est là une de ces vérités qui n'éclatent pas aux yeux de bien des gens, tant on se rend peu compte de ce qu'est une expérience scientifique. Pour les phénomènes métapsychiques spontanés, il n'y a pas expérience, il y a observation. Or, ces phénomènes constituent plus de la moitié des faits sur lesquels on s'appuie communément quand on essaie d'édifier des théories. Loin de moi la pensée de déclarer qu'ils n'ont pas de valeur. Au contraire ils constituent une section de la plus haute importance pour l'intelligence de l'ensemble. Le grand *Census* des « Hallucinations télépathiques », ou plus exactement des « Fantômes de vivants », dû à Gurney, Myers et Podmore, est un document inestimable dont la plupart des récits doivent être véridiques. Mais l'inconvénient de ces relations, même sincères, c'est qu'elles ne donnent aucune garantie. Constater un fait imprévu quand ce fait est de nature fortement émotionnelle, comme c'est presque toujours le cas, n'est pas chose facile même pour des gens cultivés, même pour des gens exercés à l'analyse. On l'a bien vu pour ce Congrès psychologique où les assistants donnèrent une foule de versions différentes d'une scène qu'on avait intentionnellement provoquée au milieu de leurs travaux. A plus forte raison s'il s'agit de gens simples, nerveux ou plus ou moins enclins à amplifier dans le sens du mystère le fait insolite dont ils sont témoins. Nous accumulons ainsi dans les archives du surnormal tout un tas de faits peu sûrs, fortement suspects et que cependant des collectionneurs imprudents opposent aux inductions raisonnables tirées des observations modernes. C'est là une mauvaise méthode qu'il faut répudier complètement si nous voulons établir la métapsychique sur des bases solides. De cette encyclopédie du merveilleux où certains puisent sans critique pour justifier leur thèse de l'intervention des morts dans nos affaires terrestres, je propose de ne retenir que les faits qui sont d'accord avec les constatations modernes faites par des personnes d'esprit scientifique. La science n'est pas un chaos, c'est un système de relations logiques. Si la métapsychique est une science, les faits qu'on a observés autrefois, dans des conditions suspectes à nos yeux, se reproduiront et cette fois il y aura des spécialistes pour les enregistrer ou les critiquer sainement.

Supposons donc que nous ayons fait table rase du passé (j'entends de ce passé lointain qui paraît avoir si peu de points de contact avec le présent) et que les métapsychistes modernes fassent un inventaire de leurs observations, je crois que nous n'aurions pas encore de quoi inspirer une confiance sans réserve à un sceptique profondément convaincu des exigences de la connaissance scientifique. Tant que nous ne passerons pas de l'observation à l'expérience, il aura le droit de contester, non pas nos

observations mais les conséquences que nous en tirerons, c'est-à-dire la science organisée que nous avons l'ambition d'intégrer au reste des connaissances. Quand nous recueillons les faits tels que la nature nous les offre, les faits bruts, il y a en effet une difficulté extrême à en découvrir les lois. Il faut faire exception, bien entendu, pour une science comme l'astronomie qui est de pure observation mais d'observation constante et de lois extrêmement simples relevant de la mathématique. Avec les sciences plus complexes, avec la physique, avec la biologie, avec la psychologie, il faut l'expérimentation. L'investigateur ne peut plus rester passif, son crayon à la main, il faut qu'il pose des questions à la nature et qu'il soit assez ingénieux pour que la nature lui donne d'elle-même la réponse. En un mot, il faut, comme dit Claude Bernard, qu'il « invente des phénomènes », il faut qu' « il fasse varier ou modifier les phénomènes naturels et les fasse apparaître dans des circonstances ou des conditions dans lesquelles la nature ne les lui présentait pas. »

J'attire votre attention sur la communication de M. Lebiedzinski. Depuis 40 ans cet ingénieur polonais, ami et collaborateur d'Ochorowicz, a étudié les sujets métapsychiques et il est arrivé à ce double résultat : conviction intime que ces phénomènes n'ont rien de spirite, qu'ils ne viennent nullement de l'au-delà et d'autre part que la liste du merveilleux n'est pas épuisée, que nous pouvons faire produire aux sujets des phénomènes plus merveilleux encore. Vous voyez que sans le savoir, M. Lebiedzinski reprend le mot de Claude Bernard, et conseille aux métapsychistes de savoir « inventer des phénomènes ». Notre collègue a raison de nous prêcher l'audace expérimentale, car nous ne sommes pas encore à cette période; nous laissons les sujets inventer pour nous et comme ils sont dans cet état d'automatisme où les fonctions supérieures de la pensée consciente sont abolies, ils ne songent qu'à répéter ce qu'ils savent déjà ou à imiter ce qu'ils ont vu chez les autres. Nous nous bornons à des observations, des observations provoquées mais non dirigées. On s'assoit autour d'une table avec le sujet, ou bien on le lance sur une piste s'il s'agit d'un sujet à faculté intellectuelle, d'un métagnome, et on attend que les phénomènes physiques ou les révélations se produisent. Toute l'ingéniosité du chercheur se dépense dans le premier cas en la création d'appareils destinés à empêcher la fraude où à mieux mettre le phénomène en évidence; dans le second cas à stimuler la clairvoyance en lui fournissant des « catalyseurs » qui varient selon les sujets. De temps en temps on fait une expérience « pour voir », ce qui est le propre des sciences dans l'enfance, mais cela est loin du contrôle systématique et étendu des idées par les faits qui caractérise la méthode expérimentale.

En faisant cette remarque je voudrais éviter d'être injuste. Il y a des métapsychistes qui ont eu le sens de l'expérimentation et qui ont été dans cette voie jusqu'où ils pouvaient aller. Il y en a ici. Pour ne parler que des morts, des hommes comme Ochorowicz et Crawford ne sont pas restés passifs devant leurs sujets; ils ont réellement posé des questions et ils ont souvent obtenu des réponses que l'on peut considérer comme acquises à notre jeune science. Ochorowicz cherchait à savoir comment le sujet agissait à distance sur de petits objets. Il avait des raisons de penser ce n'était pas d'une façon immatérielle, comme un champ magnétique, mais d'une façon toute mécanique, par des projections « fluidiques »

émanées du corps du sujet. En employant des objets ronds et lisses, il se convainquit que ces projections étaient des fils plus ou moins rigides qui enveloppaient les objets à soulever. Ces fils, il parvint à les photographier. En donnant sa main à soulever comme un objet, il en apprécia le contact ; il en éprouva la force au moyen de corps en mouvement. Il chercha à savoir s'ils traversaient la matière ordinaire, etc., bref il se conduisit dans cette recherche de la même manière qu'un physicien mis en présence d'un nouveau rayonnement. Les travaux de Crawford sur la « mécanique psychique » sont animés du même esprit expérimental. La théorie du « cantilever » est bien une question posée à la nature, c'est une idée qu'on fait vérifier par les faits.

Dans la métapsychique mentale une quantité de bonnes expériences ont été aussi faites, notamment par la S. P. R. anglaise, et si elles n'ont pas fait donner par la nature toutes les réponses qu'on attendait c'est que le problème est terriblement complexe et même décevant. Une chose contre laquelle il faudrait mettre les métapsychistes en garde, c'est de tirer des conclusions générales d'études faites avec des sujets relativement médiocres. On peut alors être amené à prendre pour des lois de la métagnomie, de la connaisance surnormale, les limitations, les déformations que ces lois subissent à travers le psychisme des sujets. Quand on étudie un échantillon de bismuth ou le foie d'un chien, les conclusions qu'on tire valent pour tout le bismuth de la nature et pour tous les chiens. Quand il s'agit d'un sujet métapsychique, les variations individuelles l'emportent souvent sur les caractères généraux et égarent le chercheur.

Cette complexité des problèmes métapsychiques soulève une objection qu'il est temps de discuter car elle rendrait vain tout ce que nous avons encore à dire. L'expérimentation est-elle réellement possible en métapsychique? Ce don surnormal qui semble être le privilège de bien peu de personnes — au moins avec l'intensité qui est nécessaire pour des expériences — ne se manifeste que rarement et pas toujours au moment où il le faudrait. Pour reprendre le vieux proverbe, « l'esprit souffle où il veut ». Vous connaissez ces longues séances où le sujet ne donne rien, soit parce que la tête d'un assistant ne lui revient pas, soit enfin parce qu'il a l'idée qu'il ne donnera rien. Même quand la séance est bonne elle ne se déroule pas comme on le voudrait et il est bien difficile d'en modifier les manifestations pour faire apparaître des faits nouveaux. L'expérimentateur peut, il est vrai, user de la suggestion, qui réussit particulièrement bien avec les sujets métapsychiques quand on sait s'y prendre. Mais un danger le guette, ce danger que l'on connaît bien dans les laboratoires de psychologie expérimentale : c'est d'influencer le sujet par la suggestion elle-même, et en métapsychique la suggestion mentale s'ajoute à la suggestion verbale. Bien mieux, on peut dire que le phénomène métapsychique n'est jamais produit par le sujet seul, mais par le sujet et ceux qui le touchent de près ou de loin. C'est toujours une fonction collective et malheureusement indéterminable. Dans ces conditions, l'expérience se trouve radicalement faussée. Comme le remarquait Pierre Janet dans ses expériences fameuses, on risque de trouver que les somnambules vérifient toujours nos propres idées. On pose bien une question à la nature mais on formule en même temps la réponse. Ici les exemples sont tellement nombreux que nous avons l'embarras du choix. Les « expériences » de Rochas sur les

« vies successives » en sont le type. Cet honnête savant croyait à la réincarnation et à son insu, il faisait fabriquer à ses médiums des romans dans le genre de ceux d'Hélène Smith, mais moins intéressants, car lesdits médiums avaient moins d'imagination que la romanesque Suissesse.

Pour revenir aux deux investigateurs que nous avons cités tout à l'heure, les « rayons X » d'Ochorowicz et les « opérateurs invisibles » de Crawford étaient leurs créations personnelles, des idées expérimentales qui s'étaient réalisées dans le subconscient de leurs sujets. Alors, comme nous l'avons déjà remarqué, on ne peut plus « plaider le faux pour savoir le vrai » puisque le faux devient le vrai. Le spiritisme, avec l'entraînement exclusif, le véritable dressage qu'il donne à ses sujets en vue de la communication avec les morts, tourne dans un grave cercle vicieux.

Je ne crois pas que ces deux catégories d'objections puissent empêcher la métapsychique de devenir une science expérimentale. Nous ne disposons pas de la foudre, — bien que Sir Oliver Lodge déclare qu'un jour la puissance de l'homme sur les éléments sera telle qu'il fera la pluie et le beau temps. Nous n'en sommes pas encore là et j'ajoute que c'est fort heureux. Nous ne disposons donc pas de la foudre et cependant nous reproduisons la foudre à une échelle plus modeste dans les laboratoires d'électricité. Or, nous disposons du sujet, nous avons des moyens d'action sur lui. Nous pouvons l'aider, le conseiller, le mettre dans des dispositions agréables, cultiver sa faculté par des exercices fréquents et la développer. Nous pouvons en un mot former les sujets en évitant soigneusement de leur faire incarner les morts, ce qui les fausse irrémédiablement. Il y a évidemment une tâche meilleure que de consoler quelques croyants, en prenant le masque de personnes diparues, c'est de servir la science. Ici je m'arrête à une observation de M. Lebiedzinski qui me paraît importante. Il nous dit en substance : « Certes il ne faut pas croire aux esprits mais il faut laisser nos sujets y croire. Cela leur donne beaucoup plus de force pour produire les phénomènes que nous leur demandons, car ils les attribuent à des puissances supérieures à eux-mêmes. Il faut agir avec eux comme les psychiatres : ils laissent leurs fous se persuader qu'ils sont le pape ou le président de la République et ayant gagné leur confiance peuvent mieux analyser leur folie. Eh bien, c'est là une bonne méthode en effet, la foi étant capable de tous les miracles. Mais je pense qu'il faut s'en servir avec précaution. Si l'on peut laisser le sujet invoquer les personnalités invisibles, il faut éviter de les employer comme « médiums », c'est-à-dire de les prêter à tout venant pour incarner le père, l'épouse ou la tante du consultant. Le procédé de l'esprit familier et unique, du démon de Socrate, du « Dracu » d'Eléonora Zugun est aussi efficace, et c'est bien ce à quoi M. Lebiedzinski pensait en nourrissant chez Stanislawa T. les fantômes de Stasia et de la petite Stasia. Un seul esprit qui sait tout et qui peut tout, oui, mais pas une série d'esprits qui viennent se pousser à tour de rôle pour entrer dans le médium. Si l'on a la chance d'avoir un sujet intelligent, cultivé, on peut raffiner encore la forme de l'assistance et éviter le dédoublement de la personnalité. C'est à l'expérimentateur de voir quel est le meilleur moyen, la meilleure corde à toucher. C'est à lui d'ouvrir les portes de l'inconscient qui sont surtout fermées par des autosuggestions et parfois des censures freudiennes. J'ai été surpris de voir

comment certains sujets produisaient facilement des phénomènes pourvu que l'atmosphère créée autour d'eux fût sympathique. Tout récemment encore, j'ai eu, grâce à M. de Schrenck-Notzing, une séance de téléplastie avec Rudi Schneider, à Bräunau-sur-Ill. J'avais devant moi un garçon frais, gai, heureux de vivre. Une demi-heure après, il était dans le sommeil nerveux et fabriquait une main incomplète, de dimensions variables, que je pus voir en bonne lumière et toucher. Deux heures après, il était revenu dans son état naturel et ne portait aucune trace de l'état qu'il venait de traverser. Quand on voit cette facilité avec laquelle un sujet passe de l'état normal à l'état métapsychique, on ne peut qu'être très optimiste sur les résultats d'une éducation méthodique où des suggestions appropriées et persévérantes faites dans l'état conscient prépareraient un excellent terrain pour l'expérimentation.

Quant à la loi du psychisme collectif qui exprime la perméabilité du sujet aux influences extérieures et surtout à celle de son hypnotiseur ou investigateur habituel, elle subit dans la pratique de nombreuses limitations, mais elle ne gêne nullement la production du phénomène métapsychique proprement dit. Elle n'empêche pas le métagnome de révéler une réalité inaccessible, ni le téléplaste de créer ses êtres éphémères; elle interdit seulement d'interroger le sujet sur la source de ses communications, sur la vie de « l'au-delà », sur la destinée de l'humanité et sa morale, bref sur une foule de questions qui sont manifestement étrangères à la métapsychique; car il ne faut pas être grand psychologue pour reconnaître dans les réponses les idées de l'investigateur, celles du sujet ou les idées courantes de l'époque.

L'expérimentation est donc possible et elle doit être faite avec l'esprit qui guide le chercheur des autres sciences de la nature, avec la volonté de rattacher la métapsychique à ces autres sciences. « Il faut avoir une foi robuste et ne pas croire », disait Claude Bernard. Il entendait par là que s'il ne faut pas trop s'attacher aux théories et aux formules, il faut maintenir la croyance au déterminisme des phénomènes et à l'absence des interventions occultes. Si le déterminisme naturel peut être troublé à chaque instant par des volontés particulières, dieux, démons ou esprits, aucune science n'est possible. Or la science est non seulement possible, mais elle *est* magnifiquement et elle étend tous les jours son réseau de plus en plus serré de connaissances sans que rien vienne montrer qu'il y a des déchirures inexplicables dans cette trame. Quand on voit les résultats des sciences de la nature depuis deux siècles on peut avoir confiance et croire que nous allons dans la bonne direction. Des écoles ont pu différer d'avis sur la question de savoir si le monde est un mécanisme. C'est la grande querelle d'hier et elle est presque apaisée. M. Driesch vous a dit les raisons biologiques pour lesquelles on ne pouvait plus croire au matérialisme et Bergson a fait d'une façon magistrale le procès du parallélisme psycho-physiologique. On ne reviendra plus guère sérieusement sur ces questions jugées. L'avenir est au dynamisme, au spiritualisme, à une conception du monde enfin dans laquelle l'âme n'est plus un épiphénomène, un reflet inutile. Mais tout cela ne prouve point l'immortalité ni la survivance de cette chose fragile qui s'appelle un moi humain. C'est ce qui vous explique la protestation de M. Charles Richet, l'autre jour; toute sa carrière de physiologiste lui a montré que l'homme n'était qu'un

prolongement de la nature, cette nature où tout ce qui est individu naît pour mourir, où les espèces elles-mêmes se transformant, où les forces organiques sont en évolution incessante. L'ensemble de la science concourt à cette démonstration. Croit-on que la métapsychique va apporter une note discordante? Emporté par sa propre philosophie plus que par son expérience métapsychique. M. Driesch paraît le croire. M. Driesch est un néophyte. Quand il aura mieux étudié les phénomènes, je ne doute pas qu'avec sa haute probité intellectuelle il ne change d'avis. Les phénomènes qu'il a indiqués comme prouvant la survivance individuelle me semblent au contraire être de ceux qui contribuent à prouver l'intervention active d'un individu vivant, « dans la chair », *in the flesh*, comme disent les Anglais, mais non borné à sa chair et plongeant des racines dans le monde invisible : le monde de l'esprit, pas le monde des esprits!

D'ailleurs c'est l'expérimentation qui lèvera tous les doutes. Ne craignons pas qu'elle soit trop audacieuse. Je lisais dernièrement quelque part qu'on devait s'interdire toutes les expériences qui risqueraient de nuire au médium, d'affaiblir en lui le sentiment de sa mission. Le seul nom de « médium » que vous aurez raison de bannir du vocabulaire métapsychique, vous indique en effet que le sujet est considéré comme un missionnaire, investi d'une tâche sacrée, à la fois de consolation et d'édification. Et voilà la profonde différence qui sépare l'esprit scientifique de l'esprit religieux. Pendant longtemps il y a eu en anatomie un préjugé de ce genre touchant le respect des cadavres et il a arrêté les progrès de la médecine. Aujourd'hui c'est le préjugé contre la vivisection. Si l'on écoutait les âmes sensibles ou religieuses, l'humanité serait encore dans la barbarie primitive; seule la science améliore notre vie, diminue la souffrance et nous donne le bonheur physique. Les sujets métapsychiques doivent être soumis à toutes les expériences psychologiques et aux expériences physiologiques qui sont actuellement permises.

Je rappellerai à cet égard une expérience évidemment sacrilège pour les spirites, expérience admirable parce qu'elle posait une question capitale à la nature et que la nature y a nettement répondu. C'est l'expérience de P. Stanley Hall avec Mme Piper quand il réussit à lui faire incarner une de ses parentes, Bessie Beals, qui n'avait jamais existé. La personnification était tellement bien construite autour de ce nom, qu'une autre personnification familière à l'entourage du célèbre médium, Hodgson, ne voulut jamais reconnaître le caractère fictif de Bessie Beals et soutint qu'elle existait réellement dans le royaume des ombres! Cette expérience fut renouvelée récemment, à Londres avec Mme Blanche Cooper, par M. S. G. Soal. Le procès-verbal *in extenso* a été publié par les soins de la S. P. R. en décembre 1925. Il ne s'agissait pas à proprement parler d'une suggestion volontairement fausse, mais le cas est d'autant plus important puisque l'investigateur vit se construire sous ses yeux une personnalité entièrement fictive et qui s'adressait à lui du fond de l'Au-delà. Il eut de plus cette chance supplémentaire de s'entretenir avec un de ses amis qui se prétendait mort et qui était réellement vivant en chair et en os. Voilà je le répète, des expériences de premier ordre, non parce qu'elles anéantissent une croyance, ce qui est assez indifférent à l'homme de science, mais parce qu'elles confirment une théorie générale, celle de

l'identité de tous les phénomènes de « prosopopèse », de changement de personnalité.

Claude Bernard, auquel il me plaît de revenir, disait : « Quand on entre sur un terrain neuf, il ne faut pas craindre d'émettre des vues même hasardées, afin d'exciter la recherche dans toutes les directions. » Je ne crois pas que ce soit une vue très hasardée que d'interpréter les phénomènes métapsychiques dans le sens de la psychologie et de la biologie contemporaines. Mais ce dont je suis sûr c'est qu'une telle interprétation entraîne une méthode qui est susceptible de provoquer une foule d'expériences de vérification et de faire avancer la science. C'est donc le sort de la métapsychique qui se joue dans cette lutte entre deux tendances : ou elle sera expérimentale, ou elle ne trouvera aucun crédit dans l'opinion scientifique et restera l'asile de toutes les superstitions.

La Direction de la Métapsychie pour l'étude de l'esprit et de l'âme

Par le Dr Ezio LUISADA (Florence)

Pour bien étudier la Metapsychie, je pense qu'on doit rechercher la dualité dans les êtres (âme et corps), la dualité des éléments constitutifs des corps (énergie-matière, esprit), la dualité dans les formations psychiques (compréhension, pensée), la dualité des caractères affectifs ou volitifs (amour-volonté; impulsion d'union ou d'individualité).

Dans tout cela une chose doit exister qui soit comparable aux deux genres d'essences : c'est *l'impulsion d'être* qui peut se transformer dans les directions positives ou négatives, par ex. en *amour* (souhait d'être uni avec d'autres), ou *volonté* (vouloir d'être individué), et comme amour formant un des caractères principaux de l'esprit et comme volonté (voire individualisme, égoïsme, haine envers les autres), façonnant le caractère de l'individu cosmique qui reste séparé de l'ambiance. L'*amour*, avec direction centrifuge, tendant à réunir tous les êtres en une unité, forme le principe nécessaire d'attraction entre les êtres semblables, mais différents, parce qu'ils reconnaissent une certaine opposition de caractère et ressentent le désir de se compléter en unissant ces caractères opposés. La volonté active sépare l'individu des autres, tandis que le souhait d'union avec harmonisation des différentes propriétés individuelles aide l'agroupement. Une volonté qui tend à l'union générale et au bien pour tous est possible seulement lorsqu'elle est apte à corriger les défauts des êtres et à démontrer la vérité. La volonté très puissante dans l'Etre infini reste conditionnée à l'activité des êtres, pour régler et corriger l'action des individus avec finalité démonstrative. Le dernier cas est celui de la volonté légiférante de Dieu strictement liée à la perfection. L'impulsion d'être dans l'Univers Cosmique est, par sa gradualité, identifiable d'abord au désir ou *besoin d'être*, puis au *besoin d'être une unité avec tous* (amour pour tous), puis au *besoin d'être une individualité* (volonté d'être séparé des autres), puis au *besoin d'être défini pour un but spécial* (volonté inconsciente de rejoindre ce but et d'acquérir *la forme* la plus apte pour le rejoindre), puis au *besoin de se multiplier* pour suivre et satisfaire les aspirations variées du groupe animique (inconscient d'espèce, lié au génie d'espèce).

L'impulsion de vie spirituelle (cachée), révélée par les phénomènes d'amour et d'union, mêlée à celle de vie individualisée ou cosmique (évidente), apparaît être la réalité absolue. Les qualités des éléments cachés, inconstatables des essences que la raison doit admettre en opposition à celles admises par l'expérience sont : uniformité parfaite, similitude ou égalité, existence éternelle, indivisibilité, invariabilité, imperceptibilité (1).

L'esprit est une essence *parfaitement* égale à celle qui donne naissance à l'énergie, mais qui conserve toujours son impulsion d'être dans l'état de mouvement réfréné potentiel. Après le pouvoir de compréhension, il pos-

(1) Ziegler : *La Vérité absolue et les Vérités relatives.* Genève, A. Kündig, 1910.

sède, comme *équivalent de mouvement*, le pouvoir d'avertir, de prêter attention, de comparer et de préférer. Ces derniers faits sont aidés par le vouloir inconscient qui s'associe à l'esprit. La volonté inconsciente ou consciente peut être définie comme l'impulsion de limiter, de circonscrire ou d'individualiser.

Les énergogènes qui sont les moindres éléments éthériens capables de mouvement proviennent, par dédoublement, des psychogènes spirituels et restent liés avec eux sous forme de *couples animiques*. L'élément spirituel peut être représenté comme un fidèle et passif compagnon qui est transporté par l'énergogène de plus ou moins près. On ne sera pas surpris si, quand deux énergogènes avec mouvement très semblable sont en présence, les psychogènes respectifs qui n'ont point subi des modifications se fondent en un seul. On pourrait dire d'un point de vue différent qu'ils sont restés toujours un seul tout en suivant leurs compagnons cosmiques dans une quatrième dimension qui ne comporte pas un mouvement effectif. Le psychogène d'un couple animique se fusionne donc en théorie avec un compagnon d'un couple semblable et fait alors l'intermédiaire spirituel de deux êtres qui subissent une attraction d'attachement ou d'affection et ont une compréhension commune.

La fusion en un seul être « géant » des éléments spirituels *identiques* hors de l'espace ou des énergogènes non encore différenciés dans l'éther n'a pas besoin de défense. Je rappelle que M. Driesch a démontré que deux œufs d'oursin se fondent en un seul lorsqu'ils ont les axes parallèles.

L'esprit manifestable dans le Cosmos est toujours celui d'un groupe de deux ou plusieurs couples animiques qui peuvent être en état virtuel (sans mouvement) ou en état énergétique (en mouvement).

Le psychogène et l'énergogène sont des essences très importantes si bien sans dimension lorqu'ils sont élémentaires ou géants. L'éther, qui est formé d'énergogènes, sans mouvement actif est très vaste et pourtant il existe dans chaque corps dans lequel il n'occupe pas d'espace. L'esprit de deux couples animiques fait, par sa fusion, le trait d'union entre deux forces ou corps et donne l'effet d'attraction et le lien aux parties énergétiques séparées, par la compréhension inconsciente commune.

L'esprit qui donne conscience est celui qui provient du « sentir » l'identification ou la ressemblance de l'individu avec un certain nombre d'individus semblables, c'est-à-dire, de sentir qu'on possède une partie de l'esprit d'espèce. La conscience est donc toujours conséquence de l'individualisation et de la comparaison faite par l'esprit. L'âme se trouve dans la forme *dégradante* lorsqu'elle utilise l'énergie pour avoir des volontés déterminées. Elle se trouve en *évolution* lorsqu'elle conserve la compréhension des expériences faites dans la vie.

L'âme générale unique forme un arbre double et inversé comme l'arbre artéro-veineux dans le corps animal. Il se ramifie dans les individualités dégradées ou matérielles. Au contraire des petites parties éthériennes sans mouvement actif, attirées par la psyché, s'assemblent avec d'autres en branches majeures et forment les âmes évoluées.

Qu'est-ce que c'est une personnalité animique vivante? Elle est une société d'une âme volitive, dégradée, qui apprend pour s'évoluer et d'une évoluée qui dirige la précédente. La partie volitive expliquée est constituée par les doubles énergeto-animiques du père et de la mère réunis dans un

tourbillon de mouvement attractif. A ce tourbillon viennent s'adjoindre continuellement, selon l'exercice (surtout habituel), de nouvelles parties volitives ou dégradées provenantes du tronc animique prévital des ancêtres et transmises par la matière des corps organiques. Un corps animique évolué forme un noyau spirituel au centre du tourbillon volitif des parents. Il appartient généralement à un prévécu de la race et peuple du nouveau né. Par moyen de l'inconscient, ce noyau spirituel qui contient et reproduit l'*ego*, profite de tout ce que les ancêtres de la branche animique ont utilisé pour évoluer comme le corps du nouveau-né profite, au moyen de l'inconscient et de l'esprit d'espèce strictement liés entre eux, des instincts que ces deux entités dictent à chaque vivant.

Le but de la Métapsychie est l'étude, suivant ces données, des manifestations collectives ou individuelles qui impressionnent la psyché sans passer à travers les sens communs. La volonté précise et détermine l'individualisation des propriétés qui étaient virtualisées dans les couples animiques. On devra reconnaître à l'esprit la faculté d'entendre, d'avertir et de choisir, d'unir et pousser à l'union. A l'énergie-matière, dans le même ordre, on devra reconnaître la faculté de savoir, de sentir, de percevoir, etc. Les qualités du cerveau ne seront pas niées; il sert toujours avec ses circonvolutions à transformer les énergies qui proviennent des sens, les mettant en relation avec d'autres et à les maintenir tout prêts pour la fonction de pensée. Cette dernière est un complexe énergetique-spirituel. Deux formations de savoir sont comparées dans la pensée par l'esprit qui entend et choisit pour garder le résultat. Avec ça, la matière cérébrale, sa composition chimique et son travail sont nécessaires, mais la compréhension, la puissance de comparer et choisir restent spirituelles, et forment la mentalité que les études modernes tendent à reconnaître en dehors du corps animal et, en général, en dehors du corps matériel.

Nous voyons que les sens guident ou donnent le point de départ aux renseignements métapsychiques parce que ces derniers forment leur opposé caché. On doit avant tout chercher et étudier les *formations doubles* des êtres et des pensées en tenant compte d'une loi de limitation qui règle les dédoublements et les associations des êtres.

« Chaque être dédoublé perd quelque qualité parmi celles que possédait l'être original; et l'union harmonique de plusieurs êtres qui forment unité, nécessite la renonciation, le frein pour quelques aptitudes des individus associés, mais apporte à l'assemblée des qualités en plus de celles que les individus possédaient. »

« Le double s'adresse au *complément animique ou cosmique-matériel*, qui peut, soit fournir des qualités qui manquent à l'individu, soit réduire les qualités exagérées, c'est-à-dire qui harmonise les êtres entre eux en faisant sentir à l'objet le désir, le besoin ou l'opportunité d'union avec le sujet. »

L'intellect inconscient a le pouvoir de *reconnaître* et parfois de révéler aux consciences les *états potentiels* des énergies ou des âmes en mesure de l'affinité et par cela de l'utilité que ces entités donnent en se joignant aux pouvoirs actifs d'un être vivant.

Dans le Cosmos, les êtres semblables s'attirent; ils ont plusieurs mouvements égaux dans leur mouvement complexe. En dehors du Cosmos, au moyen de l'intellectualité inconsciente, les êtres quelconques qui ont le même potentiel de mouvements semblables, avertent une attraction et si ils

n'ont pas une attraction effective, ils *tendent* à rester réunis ou à *s'unir* dans des états prochains. L'âme et l'esprit obéissent très probablement à la loi de la *conservation des formes utiles* pour l'évolution des fractions animiques d'un assemblage.

L'esprit a la possibilité et le pouvoir de juger ce qu'il y a d'utile dans les associations énergétiques qui convergent en lui et avant tout d'apprécier l'utilité des associations énergétiques de l'espèce; c'est l'esprit d'espèce ou esprit bas qui s'intéresse des fonctions corporelles des êtres.

La société animique-corporelle fonctionne habituellement avec l'esprit de son groupe de famille, de peuple et d'espèce, mais peut parfois fonctionner avec l'esprit d'autres groupes. C'est question d'exercice et d'habitude puisque les esprits sont toujours unis. Ainsi se forment sensitivité, médiumnité, etc. Lorsque l'exercice avec esprits d'autres groupes a des finalités évolutives (union, harmonie, intelligence, bien général, justice), alors l'âme s'amplifie et évolue.

L'esprit qui possède la faculté de *compréhension, de comparaison, de choix et de pousser à l'union par l'amour* et qui est intermédiaire psychique, avant tout, entre les énergies individualisées, semblables et proches, puis entre les pensées (images, idées, etc.), n'est pas mortel ni destructible, puisqu'il n'a pas de mouvement. La vie cosmique est, en effet, toujours du mouvement. L'esprit est utilisé *toujours par plus d'un être* et l'esprit commun peut être évidemment utilisé par deux vivants ou par des vivants et des décédés, si auparavant il y avait « communauté » spirituelle. L'inconscient des individus vivants du groupe (famille, espèce), peut alors agir sur l'esprit commun même pour des thèmes distincts. La psyché d'un homme vivant ne siège, en effet, pas seulement dans son cerveau, mais aussi dans plusieurs points d'appui de son réseau spirituel c'est-à-dire dans d'autres personnes ou choses. Par cela, les pensées favorables ou défavorables pour une personnalité, formées dans d'autres individualités communiantes, sont averties par l'âme de la personne (quelque fois même par la conscience), et cet avertissement provoque *une poussée* que l'âme donne à l'Ego inconscient ou conscient vers une direction plutôt que vers une autre. On doit penser que les relations spirituelles sont beaucoup plus faciles lorsque la volonté *active* est abolie (après la mort), ou plus ou moins diminuée (transe, hypnose), et que le pouvoir de compréhension, d'attention, de comparaison, de choix, et même de vision de l'utile qui puisse dériver dans l'avenir par la communication de certains êtres d'un groupe dans l'esprit commun, est bien plus grand lorsque *la volonté active* est diminuée ou abolie que dans la fonction pleine de l'intelligence vitale. Les possibilités des associations spirituelles futures dans certains cas où des activités vitales pourront se heurter dans l'esprit, deviennent quelquefois pour l'esprit même : sûreté, assurance des associations inévitables et par cela prémonitions ou prophéties. Enfin, on doit reconnaître que les êtres associés possèdent une âme de groupe qui a le pouvoir de substituer intelligemment un individu perdu pour l'assemblée par un autre du même genre, également ou mieux adapté à fonctionner dans le groupe. Les contacts matériels-énergétiques (y compris ceux qui se font par les sens plus élevés : tact, vision, audition) entre deux êtres harmonisent quelquefois le mouvement psychique de l'un avec celui de l'autre, et tant mieux s'ils sont répétés. Cette harmonisation détermine pour

certains sujets la fusion des parties spirituelles de l'un et de l'autre. De là, provient le pouvoir de compréhension qui devient conscient ou médianique du côté de celui qui est plus *sensitif* (et moins volitif), le pouvoir d'hypnose, avec l'abandon de la volonté active par le plus sensitif; de là provient le pouvoir de vision des communications futures entre différents êtres de la part de certains sujets *metagnomes* et spécialement à l'égard de personnes qui sont connues pour la première fois, puisque la nouveauté intéresse vivement l'âme et lance l'inconscient du sensitif vers le tout extérieur auprès du nouveau connu.

Le thème du fonctionnement du psychisme inconscient comme moyen équilibrateur des affections, comme facteur de collaboration entre l'intellectualité spirituelle et l'intelligence cosmique des individus et des hommes, mais aussi comme moyen de provocation des excès et des irrégularités des actions et des pensées est si vaste qu'on peut à peine l'entrevoir et qu'on peut seulement l'indiquer à l'étude des psycologues et phylosophes futurs.

Le psychisme inconscient par son pouvoir de contact avec l'esprit plus ou moins vaste et par le pouvoir de rechercher ce qui est avantageux peut céder à la pensée ce qu'il trouve dans le réseau des liens qu'il possède et agit aussi avec une rélative indipendence du temps et de l'espace, puisque l'esprit qui n'a pas de mouvement, se trouve justement hors du temps et de l'espace.

De cette théorie que j'ai exposée sur l'union générale et la séparation balancées et harmoniques dérive une règle psychologique importante « Chaque pensée adressée en faveur de l'Ego (je parle de l'Ego psycho-spirituel, non de l'unité corporelle), provoque dans l'ambiant extra-individuel une séparation et une disposition opposée à celle qui a été pensée, et pour cela, celui qui souhaite son plaisir, sa satisfaction, sa jouissance dispose l'ambiant contre soi-même. Au contraire, chaque pensée adressée en faveur des autres et avant tout du groupe animique (famille, peuple), auquel il appartient, harmonise, réunit et dispose l'ambiant favorablement au succès désiré et souvent par conséquence au bien personnel ».

En conclusion, il y a un *intellect inconscient*, compréhensif, comparatif, choisisseur, unitif, qu'on peut appeler *esprit pur*, qui peut même connaître (sans posséder la conscience du type terrestre) sans appartenir à un corps vivant, lorsque des volontés inconscientes ou conscientes (généralement produites par des vivants), lui donnent une forme définie, temporaire quelquefois celle qui appartenait à un prévécu ou à un vivant éloigné, mais dans ces cas *activant* avec le mouvement volitif des virtualités animiques préformés. D'un autre côté, il y a un *vouloir inconscient* du groupe polizoïque-personnel et vivant ou du groupe plurindividuel (composé de plusieurs vivants et prévécus de famille, race, peuple, espèce). Ce vouloir inconscient doit être distingué comme inconscient inférieur et supérieur.

L'inférieur est celui qui recherche ce qui est avantageux pour le groupe dans l'Entité potentielle, qui appartient au corps, et cherche de l'imposer sous la forme d'automatismes ou d'instincts aux individus vivants : *le supérieur* cherche à faire respecter l'utilité pour tous les groupes (familles, races, peuples, espèces) en harmonisant, équilibrant et conduisant tous à l'évolution et à l'approchainement des groupes à Dieu.

A propos de *l'âme*, on doit fixer qu'ils existent des qualités intrinsè-

ques qu'on retrouve dans toutes les âmes et qui forment une sorte de *physiologie animique*. D'ailleurs, il y a des qualités qui font distinguer une âme des autres dans le grand arbre dégradant des vies cosmiques, c'est-à-dire, dans le champ d'extériorisation des qualités volitives.

Les dernières sont les qualités morales mises en évidence par le grand poète Alighieri, tandis que les premières sont des attributions d'une grande entité animique et servent dans les relations des individualités pour l'acquisition d'expériences, de connaissances, d'instruction et d'évolution.

L'âme n'est donc pas un simple fait d'harmonie entre fonctions vitales, entre manifestations énergétiques et entre mouvements de la matière comme des auteurs voudraient l'admettre, mais elle a un fonctionnement spécial et des finalités caractéristiques. Ces propriétés sont : celles de *recherche*, de *répétition ou d'attente*, celles de *résonance*, *d'exaltation*, *de disposition à imiter et de disposition* à s'associer cherchant ce qui complète l'âme même (1).

Dans l'âme individuelle qui est un assemblage de couples qui attestent les principales expériences vitales, c'est-à-dire qui est un *résultat* de l'activité vitale, il ne reste après la dématérialisation, aucune vie si comme je pense on appelle vie le mouvement et l'énergie active. Pourtant dans l'âme il reste une compréhension, mais probablement non plus consciente et peut-être pas même personnelle, si bien encore liée à ce que l'être a su et voulu.

La compréhension et la connaissance métapsychique est due à l'esprit qui peut fonctionner d'une manière différentielle, lorsque la fonction regarde un individu, en propageant son ébranlement à tout son groupe, parce que l'esrrit est habituellement fondu avec celui d'autres, ou le propageant à celui de tous selon l'objet dont il s'occupe.

Le travail psychique dans la vie terrestre est un mouvement de plusieurs doubles énergétiques qui viennent frapper les sens ou de recomposition mentale d'un double complexe avec des doubles partiels, qui arrivent au sujet. Le double complexe sert à la communication métapsychique comme à la connaissance par science. Dans le rythme de la vie, il y a une collaboration entre virtualité et activité. L'intellectualité virtuelle qui constitue la compréhension est le fait plus important de la vie. Elle associe les éléments du savoir, pour donner la pensée. Il y a une relation spirituelle entre êtres semblables et elle constitue l'affection, l'attraction universelle, l'assemblage des êtres avec but évolutif dans la vie générale.

Les communications métapsychiques sont obtenues :

1° Au moyen des *doubles* de certains êtres qui s'adressent aux lieux où ils avisent spirituellement se trouver un complément partiel;

2° Au moyen du vouloir conscient ou inconscient qui guide le *double* vers les êtres avec lesquels le radiant *veut* se joindre;

3° Au moyen de la connaissance plus ou moins grande d'un autre être vers lequel la pensée s'adresse. Dans ce cas, le *double* composé par la psyché du pensant avec les éléments qu'il a reçus ou qu'il possédait compénètre et unit spirituellement, par la partie vraie, le pensant et l'être pensé et la communication est instantanée.

(1) Voir *La fisica e le proprietà del l'anima generale ed individuale*. Luisada, Libreria Rossini, Florence, 1927.

4° Au moyen d'un pouvoir spécial possédé par certains vivants d'harmoniser et coordonner promptement leur mouvement psychique avec celui des autres vivants organiques ou inorganiques. (Le mouvement interélectronique et celui intra ou interatomique doivent être considérés comme *volonté* ou *affection* : volonté qui produit la force, affection qui tient réunis en groupe social plusieurs éléments).

Par cette forme d'harmonisation de mouvements et de radiations encore inconnues, provient la communication spirituelle qui se nomme *cryptéstésie*.

Dans le cas de télépathie et télépsychie provoquée, probablement c'est le vouloir radiant qui réussit à imprimer son mouvement psychique à la personnalité adaptée pour harmoniser avec le radiant. En tout cas, l'un des deux sujets doit avoir une adaptation facile et prompte pour coordonner son mouvement psychique avec celui de l'autre, c'est-à-dire, qu'il doit être *sensitif* (harmonieux).

L'inconscient des sensitifs ou de ceux qui exercent une action métapsychique agit par un assemblage d'action psycho-sensorielle et d'action psychométro-métagnomique, c'est-à-dire d'un côté, par *relief sensitif*, généralement inconscient, de caractères psychiques et de vibrations motrices des êtres extérieurs, et d'autre côté, par *production d'un double* psychique reproduisant ces derniers et d'*un lien* interspirituel entre l'être extérieur et la conscience du sensitif, puis *par cryptéstésie* ou clairvoyance des mouvements qui ont impressionné par ambiance l'être objectif ou qui par rapport spirituel inévitable l'impressionnent ou devront l'impressionner.

Les communications métapsychiques se présentant par une combinaison *d'action psycho-sensorielle et d'action d'harmonie* entre les mouvements psycho-énergétiques de sujet et ceux de l'objet et par celle-ci d'une *synspiritualisation* qui conduit à une compréhension commune et à la vision réciproque de ce qui converge dans l'esprit de l'un et de l'autre (mais appréciable presque exclusivement par le sensitif entre les deux) et enfin d'action psychomètre-métagnomique, qui fait passer de l'esprit à la conscience ou à la pensée extériorisable la vision spirituelle, ont une production toujours égale mais réalisée avec une supériorité en valeur des unes ou des autres actions. Pour cela on peut classer de la manière suivante :

1° Moyens de communication métapsychique avec supériorité de compréhension consciente (exercés par l'esprit de l'âme en évolution avec le vouloir conscient ou inconscient) : *Intuition, génialité, prière, mysticisme, prophétisme.*

2° Moyens de communication métapsychiques affectives (avec supériorité d'attraction entre deux êtres et d'harmonisation motrice) : *Télépathie, métagnomie, psychométrie, clairvoyance, médianité.*

3° Moyens de communication métapsychiques sensitivo-opératifs (avec supériorité de relation sensitive, connaissance acquise et production de quelque effet énergétique) : *Instinctivité, sensivité, rabdomancie, cryptéstésie, fantasmogénèse, apports médianiques, décompositions atomiques*, etc.

La place de la Métapsychique dans la Classification des Sciences

Par M. Louis FAVRE, Professeur de Méthode expérimentale à l'Ecole de Psychologie (Paris)

Pour que la Science métapsychique progresse le mieux possible, il importe que les savants et chercheurs qualifiés viennent à elle, nombreux, et l'étudient.

Pour qu'ils y viennent de plus en plus nombreux, il faut que cette science cesse enfin de leur apparaître comme une chose antiscientifique. Il faut, pour cela, leur montrer qu'elle vient occuper une place encore libre, qui lui était réservée d'avance dans le cadre de la science générale, — dans le cadre tel qu'eux-mêmes le construisent ou le conçoivent. Il faut leur faire dire : « Parbleu! si vous entendez les choses ainsi, je suis nécessairement avec vous. »

Ils le diront nécessairement, je crois, si on leur montre que la Métapsychique est, non pas (comme certains ont tendance à le croire gratuitement) une étude du surnaturel, mais une étude de l'anormal. En effet, dans le cadre des sciences de la nature (mécanique et astronomie, physico-chimie, géologie, biologie, psychologie, etc.), elle représente une étude des *phénomènes anormaux* (c'est-à-dire de l'Anomalialogie des phénomènes) et plus particulièrement des phénomènes anormaux qui paraissent, à tort ou à raison, dépendre de forces intelligentes cachées. La science métapsychique est, en fait, une espèce appartenant au genre « Anomalialogie des phénomènes ».

Tous ici, je pense, nous faisons la distinction nécessaire (que certains opposants oublient de faire) entre l'anormal et le surnaturel. Tous nous affirmons ici que la nature est toujours naturelle : sa production est toujours régie par les lois naturelles. Mais, parmi les choses naturelles qu'elle produit, il en est de normales ou régulières (qui sont les plus fréquentes et les plus faciles à étudier); il en est aussi d'anormales ou irrégulières (qui sont plus rares, inhabituelles ou exceptionnelles, et plus difficiles à étudier ou connaître).

La confusion entre l'anormal et le surnaturel (confusion que les savants savent éviter, mais que commettent nombre d'opposants systématiques sans culture scientifique suffisante), peut être rendue apparente dans le cas suivant :

Il y a un siècle et demi environ, en 1783, un aérostat étant venu tomber dans une localité, au nord de Paris, les habitants mirent en pièces l'appareil, parce que, dit-on, ils croyaient être en présence d'une œuvre du diable. On peut imaginer le raisonnement des hommes sensés et renseignés de l'endroit. Sachant scientifiquement, d'une part, qu'il existe une force, nommée pesanteur ou gravité (dont le jeu est réglé par la loi de Newton), force qui fait choir ou descendre les corps abandonnés à eux-mêmes, et constatant, d'autre part, qu'il y avait un corps qui, au lieu de descendre, montait dans l'air, ils ont dû conclure que la loi naturelle était violée, et

qu'il s'agissait d'un fait *surnaturel*. S'ils avaient dit ou pensé qu'il y avait là un fait *anormal*, ils auraient eu pleinement raison, car *normalement* les corps inertes ou inanimés tombent. Mais, au lieu de voir là de l'anormal naturel, ils y ont vu du surnaturel, parce qu'ils ne savaient pas distinguer les deux choses.

N'y a-t-il pas aujourd'hui encore, parmi les gens sans culture suffisante, des hommes capables de raisonner de même pour nier *a priori* sinon l'ascension du ballon (dont la réalité est connue de tous), tout au moins tel ou tel autre phénomène anormal appartenant au domaine métapsychique?

La distinction à faire entre l'anormal et le surnaturel est facilement éclairée, lorsqu'on sait faire la distinction entre deux choses que l'on confond d'ordinaire sous le nom de « loi naturelle ». Il y a *la loi naturelle* proprement dite et la *règle de type*.

La *loi naturelle*, abstraite (réglant le jeu d'un facteur ou d'un nombre limité de facteurs) exprime une *tendance*, apparente ou cachée, plus ou moins facilement mesurable suivant le cas : par exemple, la tendance à la chute, pour les divers corps. La loi-tendance n'a pas d'exception (si elle est exacte ou exactement énoncée, bien entendu). Ainsi, le ballon qui monte a, lui aussi, une tendance à la chute, — tendance qui est représentée et mesurée par son poids, qui existe toujours.

A côté de la loi-tendance, il y a la *règle du type* (type d'être, comme le bœuf, ou type de phénomène, comme la chute des corps) qui exprime ou représente une *réalisation* concrète, produite par le jeu complexe d'un nombre plus ou moins grand de facteurs (jouant quelquefois en opposition) et de lois partielles — plus ou moins mal connues. La règle du type peut, elle, admettre des exceptions, irrégularités ou anomalies, qui sont réalisées, en particulier, lorsque divers facteurs entrent en conflit (comme dans le cas du ballon, poussé en bas par la pesanteur et poussé en haut par la pression que règle le principe d'Archimède élargi).

Les faits normaux sont les plus faciles à étudier. L'histoire de la science montre que, en chaque domaine, on commence toujours par l'étude scientifique qui paraît la plus facile. On n'aborde le difficile — c'est-à-dire l'étude vraiment scientifique de l'anormal — que lorsqu'on a parcouru plus ou moins lentement et péniblement la première étape nécessaire. Et souvent on ne l'aborde qu'avec répugnance — ou même avec crainte, — comme si l'on redoutait pour soi un bouleversement des notions acquises ou l'obligation d'abandonner une situation mentale établie déjà après de longs efforts. C'est pourquoi ce doivent être les esprits les plus scientifiques ou les mieux armés de Méthode qu'on doit trouver à l'avant-garde de la recherche scientifique dans le domaine de l'anormal (que celui-ci soit supranormal ou infra-normal).

Quelles sont les choses qui peuvent être normales ou anormales? Dans la nature on rencontre deux sortes de choses : des *êtres* qui durent, et des *phénomènes* qui passent.

Comme l'indique le tableau ci-joint, les *êtres* (toujours naturels), sont les uns normaux, les autres anormaux. L'évolution scientifique s'est faite de telle sorte qu'il a fallu parvenir jusqu'au commencement du XIXe siècle pour qu'on puisse, surtout avec les Geoffroy-Saint-Hilaire, constituer la

science des êtres vivants anormaux (*C*), science dénommée « tératologie des êtres vivants » ou « tératologie » tout court.

Comme les êtres, les *phénomènes* (toujours naturels) sont les uns normaux, les autres anormaux. Mais, parce qu'ils passent plus ou moins vite,

Sciences de la Nature	Sciences des ÊTRES, corps, formes, etc.	(*A*) Normaux	
		(*C*) Anormaux	
	Sciences des PHÉNOMÈNES, fonctionnements, etc.	(*B*) Normaux	
		(*D*) Anormaux	Non-métapsych. / Métapsychiques

et sont ainsi plus difficiles à saisir que les êtres, l'évolution de la science n'a pu encore permettre de constituer suffisamment leur connaissance scientifique en établissant la tératologie ou, mieux, l'« Anomalialogie des phénomènes ». Malgré les découvertes déjà réalisées en divers pays par les savants et chercheurs qualifiés (au premier rang desquels nous pouvons ranger le savant président de notre Congrès, le professeur Charles Richet), cette dernière science, l'Anomalialogie des phénomènes (*D*), est en retard d'un siècle peut-être sur l'Anomalialogie des êtres (C).

Après avoir reconnu ce qui précède, on est conduit à admettre que chacune des sciences de la nature peut être divisée systématiquement en deux parties, ou deux sciences particulières, qui s'éclaireront mutuellement : la science des cas normaux (*A* ou *B*), et celle des cas anormaux (*C* ou *D*). Le normal et l'anormal sont soumis aux mêmes lois réglant le jeu des mêmes facteurs. Mais il est des facteurs qui demeurent trop cachés dans le jeu normal : l'étude de l'anormal, si elle est méthodiquement conduite, doit révéler l'existence et le jeu des facteurs cachés (qu'on retrouvera et verra jouer dans les cas normaux une fois qu'ils auront été convenablement décelés ailleurs) et aussi le jeu caché de facteurs connus. Il en est en métapsychique comme en physique, par exemple. Ainsi, le ballon qui tombe (en vertu de la pesanteur) et celui qui monte (en vertu de la poussée du principe d'Archimède élargi) obéissent aux mêmes lois des mêmes facteurs. Mais le cas anormal du ballon ou corps pesant qui monte de lui-même, met en évidence le facteur caché, — c'est-à-dire, la poussée de bas en haut, qui n'apparaissait pas d'abord nettement dans la chute des corps.

Après avoir divisé chaque science de la nature (mécanique et astronomie, géologie, physique et chimie, biologie, psychologie, etc.), en deux parties, celle du normal et celle de l'anormal, on peut grouper dans un même ensemble toutes ces parties ou ces sciences de l'anormal. Cet ensemble peut être nommé l'*Anomalialogie*. Celle-ci comprendra deux genres de sciences : l'anomalialogie *des Etres* (déjà officiellement admise depuis un siècle), et l'anomalialogie *des Phénomènes* (qui, sous sa forme métapsychique tout au moins, n'est pas encore reconnue). Ainsi des 4 divisions ou espèces de sciences de la nature (A, B, C, D,) qui doivent nécessairement être admises en principe par tous les hommes cultivés, il nous reste à étudier et établir scientifiquement la 4e (D) (1). Montrer l'emplacement et tracer le

(1) Ces divisions nouvelles, en particulier celles concernant l'Anomalialogie, complètent simplement le tableau des diverses Classifications des Sciences déjà présentées par divers savants et philosophes. Ce complément s'accorde avec toutes les classifications qui admettent l'existence de Sciences de la Nature.

cadre de la *science à faire* est quelque chose. Mais ce serait bien peu assurément, si les meilleurs parmi les savants ne s'appliquaient de toutes leurs forces à découvrir quels faits réels et bien démontrés et quelles lois sûres peuvent, et doivent, être rangés dans ce cadre.

Le langage révèle la pensée, dans ce domaine comme dans les autres. Depuis assez longtemps le langage des métapsychistes fait usage des qualificatifs « paranormal, supra-normal », etc..., pour désigner des faits naturels qui s'écartent de la normale. Ainsi, l'idée de l'anormal métapsychique n'est pas nouvelle. Mais il peut être utile de préciser l'extension de l'idée ou du mot.

Assurément les faits métapsychiques cités par les auteurs, observateurs ou expérimenteurs sont (lorsqu'ils existent réellement) des faits au dessus de la normale ou des pouvoirs normaux. Mais il serait imprudent — au point de vue tactique, qui nous intéresse ici — de dire aux scientifiques que la métapsychique ne s'intéresse qu'au supra-normal. En effet, pour faire admettre un fait quelconque classé déjà comme métapsychique, il nous faudrait démontrer, non seulement qu'il est anormal (ce que tous admettront facilement), mais encore qu'il est au-dessus de la normale (ce que certains opposants nous contesteront). Si, au contraire (réduisant au minimum la part de l'explication ou de l'interprétation), nous disons que nous nous occuperons systématiquement de tout l'anormal — qu'il soit supra ou infra-normal, — personne ne pourra contester notre droit; car aucun homme de science n'oserait contester à priori la possibilité naturelle de l'anormal, de l' « anormal » tout court, entendu au sens étymologique. D'ailleurs, quelle raison scientifique aurions-nous de ne pas vouloir nous occuper de l'infra-normal, *si* ou *quand* il existe? Une raison de dignité? Mais est-il indigne du savant ou du médecin de s'occuper des cas pathologiques? — qu'on rangerait sans doute parmi les cas infra-normaux. Est-il aussi moins digne de s'occuper des nains que de s'occuper des géants?

D'ailleurs, la distinction entre le supra-normal et l'infra-normal n'est pas toujours facile à établir. Même si l'on ne considère que les métapsychistes, tous seront-ils d'accord, par exemple, touchant l'interprétation du cas des maisons hantées (bien entendu, si l'on admet d'abord la réalité du phénomène à interpréter)? L'un ne trouvera-t-il pas qu'il s'agit là de supra-normal, alors qu'un autre rapprochera ce phénomène, gênant ou nuisible, des cas de pathologie, considérés par lui comme infra-normaux? Pour moi, avant toute interprétation je dirai que le cas m'intéresse, parce qu'il intéresse certainement l'anomalialogie des phénomènes, — c'est-à-dire une science à créer.

Il semble y avoir une raison d'ordre moral qui nous porte, plus ou moins consciemment, à parler plutôt des phénomènes supra-normaux que des autres. Cette raison est que le plus souvent ces phénomènes sont produits grâce à l'intervention de certains individus (dénommés sujets, médiums, etc.) qui pourraient être blessés, si on les considérait comme producteurs de phénomènes infra-normaux. Ils veulent bien être des géants; ils ne voudraient pas être tenus pour des nains. Cette raison ne peut suffire pour nous empêcher de dire aux gens du dehors, ou à ceux qui ne sont pas encore métapsychistes, que nous étudions l'anormal, tout l'anormal qu'il soit supra ou infra-normal. Il nous est toujours loisible de recon-

naître honnêtement que, en fait, l'anormal que nous rencontrons d'ordinaire (lorsque les sujets producteurs qui collaborent avec nous nous en donnent vraiment) est supérieur à ce que peut donner le commun des hommes et à ce que nous pouvons donner nous-mêmes.

D'une façon très générale, gardons-nous de donner au mot « anormal » un sens défavorable; car cela ne serait conforme ni à l'étymologie, ni aux faits. En réalité, les faits nous montrent que, s'il existe de l'anormal inférieur ou nuisible (qui est combattu par le médecin, etc.), il existe aussi de l'anormal supérieur ou utile (qui est cultivé systématiquement et par l'agronome et par l'éducateur).

Que fait en réalité l'agronome, l'agriculteur ou le cultivateur? Il s'efforce de produire chez les végétaux et les animaux des déviations morphologiques et fonctionnelles utiles à l'homme, des déviations que la nature abandonnée à elle-même ne produit pas normalement, c'est-à-dire des anomalies utiles. Par exemple, les greffes végétales, et aussi animales et humaines, produisent des déformations anatomiques et histologiques, qui agissent utilement sur la physiologie et le comportement, c'est-à-dire sur les phénomènes : la greffe produit des formes ou êtres anormaux et des phénomènes anormaux, qui sont utiles et supérieurs.

D'autre part, que fait en réalité l'éducateur? Il s'efforce de cultiver chez l'homme — et à l'occasion chez les animaux — les fonctions ou facultés physiques, ainsi que les fonctions ou facultés intellectuelles, esthétiques et morales, de façon à leur donner un développement aussi élevé que possible au-dessus de la normale, de la normale que la nature réalise spontanément : l'éducateur, en utilisant les lois naturelles, force la nature dans le sens de l'anormal utile et supérieur. Les prodiges, les génies (qu'on voudrait faire plus nombreux) — et aussi les vrais médiums — ne sont pas des normaux : par définition même, ils ne peuvent à la fois être au-dessus de la normale et être normaux.

En disant ici ces choses, touchant la façon de comprendre l'Anormal et la Métapsychique, je crois traduire dans l'ensemble, non pas une idée proprement personnelle, mais la pensée de tous les métapsychistes scientifiques. Cette pensée générale — que, d'ordinaire, nous croyons vraiment inutile d'exprimer, parce qu'elle est évidente ou évidemment juste — nos adversaires systématiques ne savent pas nécessairement qu'elle est la nôtre : ils croient parfois, sans bien s'en rendre compte, que nous voulons travailler dans le domaine du *surnaturel* (qu'on tend à confondre avec le surnormal ou l'*anormal*). Alors, ce qui est d'ordinaire sous-entendu par nous, cessons de le sous-entendre : affirmons-le nettement et expressément. Affirmons-le, non pas séparément ou à titre individuel, ainsi qu'on l'a fait jusqu'à présent, mais tous ensemble, comme s'il s'agissait pour nous d'une doctrine essentielle, qui est à la base même des travaux de notre Congrès.

Le Congrès doit l'affirmer :

1° Parce que c'est vrai;

2° Parce que c'est utile. Le faire doit servir le progrès de la science, en nous permettant d'appeler à l'œuvre les savants qualifiés.

C'est pourquoi le Congrès dit :

« En ce qui touche la Classification des sciences :

« La Métapsychique doit être rangée dans le groupe ou la *famille* des « Sciences de la Nature »;

« Dans cette famille elle doit être rattachée au *genre* « Anomalialogie des phénomènes » ou science des phénomènes naturels anormaux;

« Dans ce genre elle constitue l'*espèce* des « phénomènes qui (suivant à peu près l'énoncé du professeur Richet, par exemple) paraissent, à tort ou à raison, dépendre, directement ou indirectement, de forces intelligentes inconnues, méconnues ou cachées » (1).

En résumé, on peut dire — dans cette maison de la Science — que la métapsychique est une science, une science classée. Et l'on peut ajouter que c'est nous qui sommes les scientifiques, *puisque* ou *lorsque* nous nous appliquons avec succès à élargir et approfondir le domaine de la science générale, en joignant à la connaissance du normal (dont se contentent la plupart des hommes) celle de l'anormal, — qui dans la nature complète et éclaire le normal. Nous sommes les pionniers, les hommes d'avant-garde. Nous allons vers l'obscurité, il est vrai; mais c'est pour la combattre, et l'anéantir, s'il est possible. Nous voulons y porter la lumière. Nous voulons désocculter l'occulte, naturaliser le surnaturel — ou plutôt ce que certains prennent à tort pour du surnaturel. Nous voulons normaliser l'anormal, en reconnaissant et montrant les liens qui unissent les deux formes, en apparence opposées, des phénomènes naturels.

Pour accomplir — sans peur et sans reproche — notre belle tâche (la plus difficile certainement de toutes les tâches scientifiques, en raison des nombreuses causes d'erreur qui peuvent jouer là), nous nous imposerons de suivre et appliquer toujours plus rigoureusement les règles de la Méthode scientifique expérimentale. Ainsi la métapsychique sera scientifique. Elle sera scientifique, ou elle ne sera pas.

Pour que l'on puisse penser et dire que, à partir d'aujourd'hui ou du présent Congrès la Métapsychique occupera dans la science classique la place qui lui revient, il faut — entre autres choses — que cette place, marquée dans la classification des sciences, soit reconnue par le Congrès même.

En le reconnaissant, nous servirons, non seulement la cause particulière de la Métapsychique, mais encore celle de la Science générale, — qui sans elle demeurerait vraiment trop incomplète.

---

(1) A côté de l'espèce Métapsychique, ainsi définie, il faut ranger l'espèce non-métapsychique, qu'il importe au plus haut point d'étudier aussi — et que nous devons présenter ailleurs.

Dans cette dernière espèce (qui constitue comme un terme de passage entre la science classique et la métapsychique), on rangera les phénomènes anormaux, irréguliers, paradoxaux, etc., déjà connus et même classiques, qui sont assez nombreux, et ceux, vraisemblablement beaucoup plus nombreux, qui ne sont pas encore connus. Certains de ces phénoménes généraux ont déjà reçu dans la science classique des noms suffisamment expressifs — comme, par exemple, le paradoxe de Fergusson, le paradoxe de Kelvin, le paradoxe de Marey, le paradoxe hydrostatique, le paradoxe de contraction, le pouls paradoxal, etc., les anomalies planétaires, les anomalies de la pesanteur, les diverses aberrations, irrégularités, illusions, etc.

Séance du matin (9 heures), *à l'Amphithéâtre Descartes*

Président : M. le Docteur TANAGRA (Athènes)

De la Recherche des Indices des Propriétés métapsychiques

Par M. Prosper de SZMURLO,
Président de la Société Psycho-Physique de Varsovie

Divers phénomènes énigmatiques et des facultés supranormales, connus depuis l'antiquité, ont eu leur réalité incontestablement avérée depuis peu seulement. Vu leur rareté et mainte contradiction apparente avec ce qui était considéré comme lois de la nature, la majorité des savants et des observateurs critiques refusait de s'en occuper et préférait traiter ces choses de contes fantaisistes. Mais après que ces phénomènes furent constatés dans des conditions de contrôle strict, leur étude a fait un certain progrès, qui, cependant, est loin d'être suffisant. Ces phénomènes sont constatés, on ne peut réellement dire qu'ils soient vraiment étudiés comme il fallait. Leurs causes n'ont pas encore été déterminées définivement; quant aux diverses hypothèses déjà imaginées, elles sont souvent même contradictoires. Quelles sont donc les raisons de la lenteur du progrès dans ce domaine?

En premier lieu la divergence des méthodes avec celles employées dans les autres sciences, ou chacun se sert de matériaux accumulés depuis des siècles, se contentant d'en tirer des conclusions pour aller de l'avant. Aucun botaniste ni zoologue n'a par exemple la prétention de vérifier l'existence de tous les animaux et plantes du monde et de croire alors seulement à leurs descriptions déjà faites par la science. Le plus sceptique des géographes ne rejette pas les cartes existantes avant de voir de ses propres yeux tous les lacs, rivières, montagnes, îles de la terre. Chacun profite de l'acquis de ses prédécesseurs, comprenant que sa vie entière ne saurait suffire pour la vérification personnelle de tout le bagage de la science. Tous reconnaissent que seuls les efforts cumulés de tous les chercheurs peuvent seuls faire avancer la science.

Les choses sont absolument différentes dès qu'il s'agit de la métapsychique, et, sinon la totalité, du moins la grande majorité des savants s'obstine à rejetter même les phénomènes dont les procès-verbaux ont été le plus scientifiquement établis et signés par les observateurs les plus et dignes de foi. Ils veulent tout recommencer, voir tout de leurs propres yeux, se contentant souvent d'un contrôle bien moins strict, pour établir leur croyance et alors ils essayent de trouver la vérité de l'existance, par-

exemple, de la foudre sphérique, observée très rarement et par des personnes souvent étrangères à la science et moins dignes de foi. Or la vérification personnelle de tous les phénomènes de la métapsychique est une chose, sinon impossible, du moins extrêmement difficile, d'autant plus que la généralité des observateurs ne veut pas, ou ne peut pas voyager par toute la terre à la recherche des phénomènes et même, si cela était possible, la chose resterait bien difficile et fort longue.

Le progrès de la métapsychique est *en second lieu* entravé par le manque d'objectivisme scientifique. L'on veut ignorer maints faits, ou bien les astreindre à se renfermer dans le cadre des théories faites à priori. L'on veut créer uniquement des hypothèses, qui seraient d'accord avec les anciennes manières de voir du monde savant et conformes aux injustes préventions de la science officielle envers ce genre de phénomènalisme encore mal connu.

Un troisième et grave empêchement est la rareté relative des phénomènes métapsychiques et le manque de médiums et de personnes sensitives (1) aptes à se soumettre à l'expérimentation, ainsi que la difficulté de faire des expériences suffisamment nombreuses.

En effet nous ne connaissons que peu de médiums puissants, dont les facultés se soient montrées spontanément, en dehors des séances, et dont la médiumnité ait été constatée de cette manière. Il est toutefois possible, que leur nombre soit plus grand, que l'on ne le suppose, et qu'il y en ait beaucoup dans les campagnes ou chez les peuples demi-sauvages, en Afrique, par exemple, mais nous n'en sommes pas informés, car il n'y a personne pour les reconnaître et d'autant moins les signaler au monde scientifique. Quant à moi, je suppose que les facultés supranormales ne sont pas le privilège de rares unités, mais se trouvent, plus ou moins, en état latent chez tous, et peuvent se faire jour dans des conditions favorables, puis peuvent être développées comme toutes les autres facultés, telles par exemple le talent pour le dessin ou la musique.

Puisque de nombreuses séances et expériences sont indispensables au progrès, et que cela seul peut jeter une nouvelle lumière sur cette région encore bien mystérieuse, et que ces expériences sont impossibles sans de bons médiums ou sensitifs, il me semble, que la découverte de nombreuses unités possédant les dons voulus est la chose la plus pressante. Il ne suffit pas de se contenter, comme jusqu'à présent, des rares médiums et sensitifs connus et dont les facultés se sont développées spontanément.

---

(1) Je distingue le médiumnisme des autres facultés supranormales et le médium du sensitif. Chez le médium, les phénomènes se produisent indépendamment et souvent contre la volonté de celui-cl, qui se trouve le plus souvent en état de trance, par conséquent privé de conscience, surtout lorsqu'il s'agit de phénomènes physiques. Quant aux phénomènes psychiques, la plupart des auteurs de communications obtenues par typtologie, planchette, écriture automatique, clairaudience ou même voix directes, se donnent et se présentent comme des tiers, des esprits de morts, etc., mais jamais comme étant le médium lui-même. Ceci ne change pas dans le cas où le médium est en trance ou absolument éveillé.

Les sensitifs, par contre, tels que les clairvoyants, les psychomètres, les télépathes, les rabdomanciens, etc., agissent d'habitude en pleine conscience (l'exception en état d'hypnose), ils voient eux-mêmes, ou se rendent compte d'une autre façon, ils parlent en leur propre nom et n'ont pas du tout le sentiment que c'est un autre qui agit par eux et qu'ils sont eux-mêmes des intermédiaires ; c'est en ceci que réside la différence.

Mais, pour ne pas marcher à l'aveuglette, et organiser des séances d'essais au hasard avec trop de personnes, sans rien savoir d'avance de leur talent, il faut tâcher avant tout de découvrir des signes extérieurs et des symptômes qui seraient communs à toutes les personnes possédant des dons quelque peu remarquables, mais qui ne se doutent même pas posséder des facultés supranormales qui ne se sont pas encore fait jour chez elles. Beaucoup de personnes, en effet, ne prennent aucun soin pour découvrir si elles ne possèdent des facultés de clairvoyance, psychométrie, médiumnisme ou autres, et ne font aucun essai dans ce sens.

Il faut, en un mot, trouver et définir, s'il y a lieu, une *symptômatologie* de médiumnité et des autres facultés supranormales.

Il y a, il est vrai, déjà des observateurs qui désignent certains symptômes qui, d'après eux, démontreraient la possession de facultés supranormales, mais les avis sont très divergents, quelquefois même absolument contraires, car toutes ces observations ne sont basées que sur l'étude d'un nombre trop restreint de médiums et de sensitifs. Il n'est guère possible de considérer ces symptômes comme généraux et infaillibles. Existe-t-il seulement, en réalité, des indices et symptômes de médiumnité infaillibles et doivent-ils exister? C'est ce qu'il faut tâcher de découvrir.

Les diverses hypothèses créées jusqu'à présent et expliquant la mediumnité et les autres facultés similaires peuvent être divisées en deux groupes. L'un de ces groupes voit la source de tout le phénomène supranormal dans le médium lui-même, l'autre cherche cette source dans des entités extérieures et indépendantes du médium. Tels, par exemple, les spirites qui voient l'influence des esprits des morts et les divers occultistes qui parlent de l'action du diable dans ces phénomènes.

Toutefois, même si l'on accepte une de ces dernières hypothèses, l'on doit reconnaître par expérience que pas tous ne sont mediums ou sensitifs au même degré, mais que certaines rares unités sont spécialement privilégiées. Par conséquent, nous devons arriver à la conclusion, que même ces entités, soi-disant extérieures, ne peuvent agir et se communiquer que par l'intermédiaire de certaines personnes, dont l'organisme est, probablement, le plus approprié. Même dans ce cas, il est possible que la mediumnité puisse présenter certains signes qui peuvent permettre de la reconnaître.

Ces signes peuvent cependant être purement psychiques, comme les facultés elles-mêmes, que nous cherchons. Dans ce cas, la chose restera, peut-être, toujours imperceptible à nos sens et toutes les recherches devront rester infructueuses.

Afin de ne pas être mal compris, je dois déclarer que, tout en étant loin d'être un matérialiste, je n'ignore pourtant pas la matière et je ne nie pas l'influence qu'elle peut exercer sur notre côté psychique; mais cette influence est uniquement assujettissante, diminuante et rend l'exercice des facultés psychiques plus difficile. Je suis aussi persuadé que ce n'est pas l'arrangement cellulaire de notre cerveau, ou les éléments chimiques de nos cellules, qui sont cause de l'existence ou du développement de nos qualités psychiques, mais que, bien au contraire, c'est notre esprit, notre pensée, nos sentiments et nos facultés qui agissent sur la matière de notre organisme et s'y reflètent (on peut en trouver la preuve, par exemple, dans les cas où les cheveux blanchissent par suite d'une grande peur), que le côté psychique est la cause et non l'effet, mais ce côté psychique ne peut

se manisfester à nous qu'en liaison avec la matière dont il est cependant indépendant.

Par conséquent, même si la mediumnité et les autres facultés similaires dépendent uniquement de notre psychisme, la chose peut aussi se faire jour et se manifester visiblement dans notre organisme. Dans le cas où ces facultés dépendraient uniquement de notre corps, on devrait d'autant plus facilement pouvoir en observer les signes extérieurs. Dans l'un ou dans l'autre cas, peut-être est-il possible de découvrir certains signes, il s'agit seulement de les rechercher et de les définir. Mais comment et de quelle façon rechercher ces symptômes?

Nous n'en savons rien, et voilà pourquoi les recherches doivent être tentées dans toutes les directions possibles, sans dédaigner même ce qui peut paraître momentanément un détail sans importance. C'est un problème très difficile et au-dessus des forces d'un seul observateur. Il demande une effort collectif, d'après un plan préétabli d'avance et la recherche demandera certainement un temps considérable, jusqu'au moment où les données, centralisées dans une institution unique, suffiront pour permettre d'en tirer des conséquences générales. C'est la raison qui m'a décidé à présenter cette communication au Congrès international, dans l'espoir qu'elle incitera tous à un travail collectif de la recherche des signes de la mediumnité.

Il est possible que jusqu'à un certain point, diverses *circonstances extérieures* agissent sur la mediumnité et les facultés supranormales; ainsi, par exemple :

Le lieu géographique de la naissance, son élévation au-dessus du niveau de la mer, son climat, sa flore et sa faune, et même la radioactivité du terrain;

L'histoire passée du pays, la culture présente, et la manière de réagir et comprendre du peuple en ce qui concerne les phénomènes de la métapsychique;

La religion de la dite personne, qui laisse une empreinte profonde sur sa mentalité;

Le milieu social, auquel cette personne appartient et sa situation personnelle;

La nourriture ordinairement usitée et la manière de vivre;

L'occupation et le travail habuels.

Il est non seulement admissible, mais très probable que *la race* et *la nation* ont une grande influence, car chacune a ses propres facultés et ses caractéristiques spéciales, ensuite vient encore l'*hérédité* immédiate, et aussi *le sexe*, ainsi que *l'âge* où les facultés se sont fait jour pour la première fois, ou bien où elles ont atteint leur apogée. Tout ceci doit aussi être considéré comme circonstances générales, dont quelques-unes se rapprochent déjà des conditions *internes*.

La détermination de l'influence des circonstances ci-dessus ne me semble pas impossible, mais est actuellement chose bien difficile, vu le manque de données statistiques. L'on pourrait se contenter de rassembler les données relatives aux mediums et sensitifs connus, mais par cela même l'on négligerait assurément le plus grand nombre des sujets, qui se trouvent dans les campagnes et dans les pays exotiques. Quelques difficultés se présenteraient encore quand il s'agirait de séparer les mediums réels des pseu-

do-mediums, les simulateurs ou ceux douteux, dont les facultés n'ont pas été dûment certifiées.

Il me semble que malgré cela, on devrait pouvoir dresser des tableaux à rubriques, concernant un grand nombre de mediums et sensitifs s'étant manifestés dans une période de 10 ou 15 ans. Ces tableaux pourraient faire ressortir leur nationalité, leur race, religion, état, etc., ainsi que leur pourcentage en proportion de la totalité des habitants du pays, d'un peuple et de leurs correligionnaires.

Pour constater quel rôle joue l'*hérédité*, il sera nécessaire de rassembler les données concernant leurs parents et ascendants, leurs âges, facultés, maladies passées, etc. Ceci ne devrait pas être impossible pour les mediums actuels, mais le deviendrait quant aux mediums décédés ; ces données n'ont pas été rassemblées de leur vivant.

Il serait aussi intéressant et même indispensable de vérifier la dépendance de la mediumnité et des autres facultés de *la vie sexuelle* de la dite personne, par exemple l'âge de sa maturité sexuelle, l'influence du célibat ou de l'état de mariage, ainsi que des déviations et excès sexuels, et chez les femmes l'influence de la mediumnité sur les désordres dans la menstruation, ainsi que des irrégularités pendant la grossesse et les couches.

Pour établir ces données, il serait nécessaire de rechercher ces signes et maints autres encore en observant *individuellement* chaque medium et sensitif, malgré l'état de leur dissémination de par le monde. L'observation devrait tout aussi bien considérer le *côté physiologique que psychique*. Quant aux mediums décédés, tels que Home, Eglington, Stainton Moses, E. Palladino, etc., nous serions obligés de nous contenter des rares données possédées, mais à l'avenir, il faudrait tâcher de rassembler toutes les données le plus exactement possible.

Relativement au *côté physiologique*, il faudra avant tout établir exactement la date et le mois de la naissance du medium ou sensitif, se convaincre de l'âge de ses parents au moment de sa naissance, puis, si le temps de sa gestation a été normal ou s'il n'est pas né prématurément, si les couches de la mère ont été normales, son poids à la naissance et sa croissance, constatant s'il ne différait pas des autres enfants de son âge. Il faudrait tâcher de suivre son enfance, apprendre quand il a commencé à marcher, parler, etc., quelles maladies il a traversé jusqu'au moment de l'observation et son état de santé actuel.

J'insiste fortement sur l'étude des *maladies*, car on ne peut pas savoir si certaines d'entre elles, en provoquant des changements organiques momentanés ou permanents, ne deviennent pas des stimulants ou des empêchements pour les facultés supranormales. Il a été prouvé que certaines lésions de l'oreille, telles que la perforation du tympan, ont causé l'augmentation de la sensibilité de l'ouïe et permis d'entendre des vibrations de plus de 40.000 à la seconde, lesquelles sont imperceptibles pour l'ouïe normale et on a même rencontré des cas où, par suite d'une opération analogue, on est arrivé à percevoir des vibrations au nombre de 80.000, soit près du double. Il ne faut pas négliger non plus le fait, à savoir si le medium a usé de *narcotiques ou d'alcool*.

Après établissement du passé du medium ou du sensitif, il faut s'occuper de son état actuel, connaître son âge, sa taille, son poids, sa force physique, et se rendre compte si leur relation réciproque ne diffère pas de

la norme moyenne et si dans toute la structure du corps on ne remarque rien de spécial.

Il faut ensuite mesurer exactement le crâne, ses exubérances et la paume de la main, étudiant toutes les lignes et les monts, car en tout cela peuvent se trouver des signes se reportant aux facultés supranormales. La *Phrénologie et la chiromancie* pourraient peut-être venir en aide. Il faut absolument *photographier* tout ce qui est susceptible d'être document utile et avant tout le medium lui-même de face et de profil.

Il ne faut pas négliger le *système pilaire* du corps, la couleur et l'épaisseur des poils, s'ils sont droits ou frisés, secs ou gras, la tendance à la calvitie et au grisonnement.

Il faut aussi considérer attentivement *les yeux*, leur couleur, la grandeur et la faculté de distension de la pupille et voir s'il n'y a pas de taches, fussent-elles minimes, sur l'iris et de quelle couleur elles sont. Nous savons qu'il existe une méthode de diagnose d'après les taches de l'iris et il est fort possible qu'elles peuvent aussi indiquer des facultés supranormales et la médiumnité. Il ne faut pas négliger la faculté de fixer un point sans bouger le globe oculaire, sans sourciller, la vitesse de réaction à la lumière, etc.

Il faut aussi avoir bien soin d'examiner parfaitement *l'état des organes internes et leurs fonctions, d'analyser l'urine et le sang*, et, quant à ce dernier, vérifier auquel des quatre groupes définis par Landsteiner et Moss il faut l'attribuer en ce qui concerne sa faculté d'agglutination d'un autre sang. La pression du sang, les pulsations de la dite personne, la température, etc., peuvent aussi avoir leur signification.

Après que tout ceci aura été établi, il faudra encore vérifier *l'impressionnabilité de tous les sens*, sans exception, ce qui peut faciliter la découverte des indices indiquant l'existence de facultés supranormales. Il faut donc considérer les sens du *toucher*, de *l'odorat* et du *goût*, se convaincre si le sujet n'a pas d'*idiosyncrasies* spéciales pour certaines choses, odeurs, mets ou, au contraire, une affinité spéciale pour certaines gustations ou odeurs désagréables pour la majorité des humains.

Quant à l'*ouïe*, il faut d'abord vérifier si la personne n'est pas capable d'entendre des vibrations au-dessus de 40.000 à la seconde, ce qui peut être vérifié par l'emploi de certaines sirènes, employées déjà pour donner des signaux aux chiens, qui ne doivent pas être entendus par les hommes, et aussi quelle est l'influence de la musique.

Pour la *vue*, il faut rechercher la faculté de voir des couleurs du spectre invisibles pour la majorité des gens, telles que l'utra-violet et l'infra-rouge, en un mot vérifier la limite de la vision du dit spectre (1) et si la personne n'a pas quelque prédilection spéciale pour certaines couleurs.

Il serait aussi utile de vérifier la *sensibilité à la douleur, à la température*, et la vitesse de réaction à l'excitation afférente. Il faudrait encore vérifier la *sensibilité aux courants électriques et à l'électricité atmosphérique* pendant les orages. On pourrait se servir de l'*appareil de Bissky*, où l'inclinaison de l'aiguille d'un galvanoscope spécial démontre la sensibi-

(1) Un instrument spécial de mon invention pour la vérification des limites de la vision du spectre est en vue de réalisation. Il n'a pu être terminé par suite de certaines difficultés techniques ; j'ai le regret, pour cette raison, de ne pouvoir le présenter au Congrès international.

lité subjective lors du passage d'un courant électrique d'une bobine de Rumkorf, avec un certain nombre d'interruptions à la seconde, et ceci en fonction de l'endroit du crâne que touche l'électrode. Cet appareil sert actuellement uniquement pour les diagnoses médicales, mais il pourrait, peut-être, rendre aussi des services à la métapsychique.

Il serait aussi utile de faire des essais de la *sensibilité aux courants électromagnétiques* de la terre, en vérifiant si la position nord-sud, ou est-ouest améliore ou dérange le sommeil. Ensuite encore, en faisant des essais avec un aimant, avec l'hypnoscope d'Ochorowicz, le sensitivomètre de Durville, etc. On essaierait aussi l'effet du *magnétisme physiologique*, en vérifiant la réceptibilité passive ou active de l'émanation supposée. Des expériences de magnétisation des plantes seraient tout indiquées, comme parallèle, vu qu'elles excluent entièrement toute possibilité de suggestion et d'autosuggestion.

Etant donné qu'il est possible que certaines facultés supranormales puissent être expliquées par une supersensibilité réagissant à des émanations et vibrations extrêmement subtiles et imperceptibles à la majorité des gens, il me semblerait bon de faire des essais de *métaloscopie*. Je joins un tableau de mes expériences dans ce sens avec certains médiums polonais (1). Il me semble, que la sensibilité à l'action de divers métaux peut être un indice de facultés rabdomantiques, ce qui devrait être vérifié là où l'on possède un plus grand nombre de rabdomanciens et où certains groupements spéciaux s'occupent de ce sujet.

Il ne faut pas négliger non plus les données d'observations *graphologiques* de l'écriture des supposés mediums; car en elles, peut être trouvé aussi un indice de facultés supranormales.

Conformément à mes expériences personnelles sur 12 sujets, des petites doses de hachisch (de 0,1 à 0,3 gr.), agissent très diversement selon les individus, grâce à quoi de nombreux essais pourraient, peut-être, aider à découvrir en certaines personnes des facultés supranormales cachées antérieurement. Je n'ai pas fait d'expériences avec d'autres narcotiques, mais probablement cela pourrait aussi donner les résultats voulus. Lors d'une opération personnelle, lorsque le chloroforme me fût administré, j'ai ressenti très nettement comme une extériorisation de mon double, car pendant un certain temps, tout en étant sur la table d'opération, j'ai senti avec beaucoup de réalisme, que je me trouvais dans une rue éloignée et j'y voyais des maisons, des magasins, des passants, des tramways et des voitures.

Il est très possible que l'étude du *sommeil normal* de la personne observée nous donne certaines indications quant à ses facultés latentes. Il faut étudier le sommeil : la vitesse avec laquelle la personne observée s'endort, la profondeur de son sommeil, la vitesse du retour de la lucidité à l'éveil, la tranquillité du sommeil, sa passivité, si l'on peut s'exprimer ainsi, ou son activité : mouvements, voix, conversations et même, ce qui serait déjà proche du somnambulisme, si la personne se lève et marche en dormant. Ensuite, il faut étudier la clarté des souvenirs des *songes*, leur caractère et spécialement se convaincre si on ne peut trouver dans ces songes des

(1) Voir l'annexe.

phénomènes de clairvoyance, même symbolique, de télépathie, pressentiments, etc. .

Chez un des puissants mediums observés par moi, M. Gruzewki, lorsqu'il ne faisait pas de séances pendant un certain temps, la nuit pendant son sommeil se produisaient spontanément des phénomènes de télékinésie. Qui sait. si certaines personnes médiales, qui ne prennent pas part à des séances, n'ont point de phénomènes analogues, et qu'elles ne se doutent même pas de leurs facultés, qui peuvent être remarqués seulement par des tiers. Beaucoup de phénomènes extraordinaires, dans les campagnes spécialement, tels que maisons hantées, etc., doivent être attribués, probablement, à des facultés medianimiques, ignorés de la personne, vivant dans un milieu, qui lui aussi, n'a aucune idée de ce qu'est la métapsychique.

L'influence des narcotiques, hachisch et autres, et tout ce qui concerne le sommeil, appartient aussi bien à la sphère physiologique que celle psychique et ces deux aspects sont si intimement liés, qu'il est impossible de les délimiter nettement..

Quant à ce qui concerne le *côté psychologique* seul, il faudrait, en se servant de méthodes connues, observer la force de l'*attention*, la faculté d'observation, la *mémoire* (visuelle, auditive, ou autre), le type des *associations* (associations par contraste, par ressemblance, etc.), leur rapidité, le degré de *suggestibilité*, la sensibilité à l'*hypnose*, et la facilité de tomber en tel ou tel autre état, la possibilité de provoquer dans ces états, soit la supersensibilité des sens, soit l'augmentation de la mémoire, soit de divers talents et hallucinations, ainsi que l'action post-hypnotique.

J'ai remarqué chez quelques mediums dits à incarnation, très sensibles à l'hypnose, une faculté remarquable pour jouer les rôles les plus divers, imposés par suggestion, avec une exactitude et précision, que pourrait leur envier le plus célèbre acteur.

Il ne faudrait pas cependant conclure de ce qui précède que toutes les personnes très sensibles à l'hypnose soient par là même des médiums, mais on peut, au contraire, être de l'avis, que les mediums sont d'habitude très sensibles à l'hypnose et je pense, que cette sensibilité peut être considérée comme un des symptômes de médiumnité.

Il serait aussi désirable de faire attention à *l'état et l'occupation* habituelle du médium, à sa *culture intellectuelle*, sa *manière de voir*, surtout en ce qui concerne les phénomènes de mediumnisme et sa manière de se comporter envers eux. Le caractère même des phénomènes et leur force peuvent en partie dépendre de telle ou telle autre interprétation du medium lui-même; ils seront autres, s'il les considère uniquement comme dépendant de sa propre énergie interne ou de sa superconscience; ils seront différents s'il croit à l'ingérence d'intelligences externes, par exemple d'esprits des morts. Le caractère des phénomènes peut dépendre aussi des sentiments qu'ils inspirent au medium : peur ou intérêt et de son plus ou moins grand désir de rendre ces phénomènes plus intenses.

Pour éviter, autant que possible, de fausses conclusions d'expériences, recherchant les indices psychologiques et en partie physiologiques, qui pouvaient dépendre d'une disposition momentanée, ou de l'organisme, il faudrait toujours tâcher de *répéter ces expériences plusieurs fois*, pa-

moins de trois fois et considérer seulement le résultat moyen, ce qui devrait s'approcher de la réalité.

Les méthodes, que je propose pour la recherche des symptômes de la médiumnité pourraient, probablement, être également utiles pour la découverte de facultés latentes supposées, telles que la musique, le dessin, la peinture, etc.

Certaines des méthodes de recherches ci-dessus ne sont pas trop difficiles, ni impossibles à réaliser avec de la bonne volonté de la part de tous les observateurs. Dans un temps relativement restreint, la majorité des mediums contemporains, clairvoyants, etc., pourraient être étudiée, et peut-être pourrait-on alors découvrir quelques indices et symptômes communs à tous. Néanmoins, ces symptômes pourraient probablement différer, s'il s'agit de mediums à phénomènes physiques (matérialisations, télekinésie, etc.), ou à phénomènes purement psychiques, comme la clairvoyance, la télépathie, etc.

Après avoir découvert et fixé une série de signes et symptômes caractéristiques, on obtiendrait certainement, en recherchant de nouveaux mediums et sensitifs, de meilleurs résultats en faisant des *recherches en masse*, par exemple, dans l'armée ou dans les écoles d'adultes. Ceci pourrait, toutefois, avoir lieu seulement lorsque la métapsychique aura enfin conquis ses droits parmi les autres sciences et qu'elle jouira du même respect et aide qu'obtiennent les autres branches du savoir humain et cessera d'être négligée.

En outre de la découverte des signes qui pourraient démontrer l'existence de certaines facultés qui peuvent encore être latentes, il serait bon et même nécessaire de faire attention si pendant l'état de transe des mediums, pendant les visions des clairvoyants, ou pendant le travail des rabdomanciens, il ne se produit pas des changements dans l'organisme et des déviations, quoique minimes, dans ses fonctions, par exemple : des changements de pulsation dans la température du corps, dans la pression du sang, des sensations de froid, ou de chaud, et parfois, surtout chez les mediums à matérialisations, des changements de poids. Ces déviations chez telle ou autre catégorie de médiums ou sensitifs, dès qu'elles auront été définitivement constatées, ne devraient naturellement pas être considérées comme des causes des facultés médianimiques, mais comme leur effet, Après s'être bien convaincu de l'existence de ces déviations, il faudrait essayer de reproduire des changements similaires, par quelque voie que ce fût, chez des personnes chez lesquelles les facultés médianimiques n'ont pas encore été constatées, et observer quel serait le résultat.

Comme je l'ai déjà dit au commencement, je suis d'avis, que les facultés supranormales sont une des caractéristiques du psychisme de chacun de nous, mais qu'elles se manifestent seulement en dépendance de l'état de notre corps et de notre organisme, en général. Si, par conséquent, nous parvenions à reproduire artificiellement dans notre organisme le changement adéquat de ses fonctions, nous trouverions probablement le moyen d'éveiller ces facultés et de les obliger à se manifester pour pouvoir nous en servir. Ceci pourraît être fort important et il est même difficile de prévoir à quel point cela pourrait élargir notre horizon, notre manière de considérer l'univers, lesquels dépendent de nos sens et de leur capacité.

Il est très possible que certaines méthodes usitées en Orient, telles que

des procédés de respiration, les rapides mouvements rotatifs des derviches, les danses rituelles des chamans, les encens, etc., produisent un état favorable de l'organisme, permettant la manifestation des facultés supranormales. Un moyen non moins efficace pourrait être aussi l'emploi de certaines substances, qui ont été très usitées au Moyen Age et le sont encore chez certains peuples de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. On a déjà entrepris des expériences et nous savons tous que les essais avec le « Peyotl » ont donné des résultats appréciables et semblant confirmer ce qui a été dit ci-dessus.

Pendant mes propres expériences avec le hachisch, dont j'ai déjà parlé précédemment, j'ai réussi à produire chez une personne des prémices de psychométrie, chez une autre, un commencement de télépathie, ou plutôt la faculté de deviner les sentiments et même les pensées des personnes présentes; enfin, chez une troisième se sont produits pendant une séance, après avoir pris une assez forte dose de hachisch, des phénomènes physiques assez actifs, comme la télékinésie et le transfert d'objets, chose qui ne s'était jamais produite dans cette société, qui se composait de trois personnes seulement. Naturellement, il serait prématuré de tirer des conclusions générales de ces trois cas isolés, mais cela pourrait, peut-être, indiquer une voie qui faciliterait à chacun la révélation et la manifestation de certaines facultés supranormales et lui permettrait de s'en servir.

Je n'ai présenté ici, qu'un exposé résumé et peu complet des moyens et méthodes, uniquement pour attirer l'attention des chercheurs. J'espère que dans l'avenir ce sujet sera remarquablement complété et élargi par d'autres. J'ai le bon espoir que l'application pratique des méthodes proposées par moi donnerait des résultats positifs et faciliterait la découverte d'un bien plus grand nombre de mediums et sensitifs que celui que nous possédons jusqu'à ce jour. Ceci permettrait de faire de bien plus nombreuses expériences et par là même donnerait la possibilité d'éclaircir bien des questions encore obscures et de découvrir certaines formes d'énergie encore inconnues, et même les lois qui les régissent, surtout si l'on parvient à bien établir et analyser les conditions externes suivant lesquelles se manifestent les facultés métapsychiques.

TAB

de la sensibilité des médiums et sensitifs relativem

NOMS & PRÉNOMS		TYPE	MÉTALOSCOPIE					SENSITIVOMÉTRIE Durville
			Fer	Cuivre	Plomb	Zinc	Etain	
1.	Mme J. Domanski	Psychiq.	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Forte	Moyenne	Forte
2	M. M. Gruzewski	Universel	?	?	?	?	?	Très fort
3.	M. Jean Guzik	Physique	Faible	Faible	Faible	Forte	Faible	Moyenne
4.	M. Fr. Kluski	Universel	Très forte	Forte	Forte	Très forte	Forte	Forte
5.	M. S. Ossowiecki	Psychiq.	—	Faible	—	—	—	Faible
6.	Mme S. Popielski	Physique	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Forte	Forte
7.	Mlle Sabira	Psychiq.	Moyenne	—	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Forte
8	Mlle S. B.	Psychiq.	Forte	Forte	Moyenne	Forte	Moyenne	Très fort
9.	Mlle H. K.	Psychiq.	—	—	—	Moyenne	—	Moyenne
10.	Mlle R.	Psychiq.	Moyenne	?	?	?	?	Forte
11.	Mme J. S.	Univers.	—	Moyenne	—	Moyenne	—	Moyenne
12.	Mme W. W.	Psychiq.	—	Moyenne	—	Faible	—	Moyenne

P. S. — ? indique que je n'ai pu encore faire des essais adéquats ; ——— indique q elle n'a point remarqué de sensibilité spéciale. — Il faut observer que presque toutes les des oscillations chez la même personne en dépendances de causes, qui ne sont encore dét produire des effets contraires ; par exemple, le cuivre donne aux unes la sensation du cha

LEAU

ıent aux métaux, odeurs, hypnose, magnétisme, etc...

	IDIOSYNCRASIE	ODEURS	HYPNOSE	MAGNETISME PHYSIOLOGIQUE	REMARQUES SPÉCIALES	REMARQUES GÉNÉRALES
	—	?	Sensible	Sensible	Très sensible à la musique, qui l'entrance.	Presque toutes les personnes ci-nommées se souviennent de leurs songes, qui se réalisent souvent ; elles sont aussi bien sensibles à l'électricité atmosphérique avant l'orage.
te	?	?	Tr. sensible	Tr. sensible	—	
e	—	—	Sensible	?	N'aime pas la musique.	
	—	L'ammoniaque ne lui est pas désagréable.	Assure que non	Sensible	Ne supporte pas des bijoux en or ou en argent ; prévoit les orages.	
	—	Adore les parfums ; aime aussi l'ammoniaque.	Assure que non	?	Affirme qu'il attire les foudres ; a observé deux fois la foudre sphérique ; les songes sont très rares.	
	Fraises	L'ammoniaque ne lui est pas désagréable.	Sensible	Tr. sensible	Pas remarquée.	
	—	Aime l'ammoniaque, déteste les parfums.	Prétend que non	Sensible	N'aime pas des bijoux en or ou en argent.	
e	?	?	?	Sensible	Genre d'audition coloré : certaines lettres vues ou entendues ont pour elle certaine couleur.	
e	?	?	Tr. sensible	Tr. sensible	Médiumnité faible.	
	?	?	Tr. sensible	Sensible	—	
e	Fraises	—	Sensible	Sensible	Médiumnité assez faible.	
e	—	—	Sensible	Sensible	—	

ue les essais ont donné de résultats négatifs ou que, suivant le dire de la personne étudiée, s formes de sensibilité suscitées n'ont rien de fixe et d'inaltérable et peuvent être sujettes à erminées. Ensuite, il est à remarquer que le même métal peut, chez différentes personnes, ud, aux autres celle du froid.

Observations présentées

par le Dr L.-R. SANGUINETI, de la Faculté de Médecine de Paris et de Sienne. Assistant hon. de la Clinique Neuropsychiatrique de Rome.

I

Un cas intéressant de prémonition sur un événement politique

L'auteur rapporte, de son dossier d'expériences, un cas de prémonition qu'on pourrait appeler... politique. En 1919 il était avec le Commandant d'Annunzio, à Fiume. Au mois d'octobre, son chef l'envoie à Paris en mission. Ici il voit pour la première fois un médium ; c'était une jeune femme qui s'était montrée assez douée. Aussitôt qu'elle tomba en transe, elle poussa un grand cri, et s'accrochant à l'auteur, s'écria : « une catastrophe horrible pèse sur celui qui est ton chef. »

La prédiction parut ridicule. L'entreprise de Fiume était à cette date dans son plus grand succès ; et tout faisait prévoir une issue normale et tout à fait favorable pour l'illustre Commandant et Poète, et pour ses légionnaires, mais plus d'un an après, le 25 décembre 1920, dans les journées tragiques de ce qu'on appelle la « Noël de Sang », la flotte italienne tira sur le palais du « Commando », visant le cabinet de d'Annunzio, qui fut atteint, ainsi que plusieurs autres endroits du palais lui-même. Le chef fut blessé, plusieurs légionnaires qui étaient dans le palais y laissèrent leur vie. Les obus qui éclatèrent sur la ville firent eux aussi des morts, et Fiume dut se rendre.

Ainsi la prémonition du médium, faite à Paris plus d'un an auparavant, se vérifia par l'événement.

II

Identification personnelle cryptesthésique

L'auteur parle d'un cas encore tiré de son dossier. En 1923, le Dr Geley le pria d'aller voir, sans se faire connaître, Mme Briffaut, le célèbre médium mental qui sert la Science avec un dévouement incomparable.

En outre des prédictions qui ensuite s'avérèrent exactes, elle décrivit à l'auteur le visage de sa grand'mère, qu'elle voyait coiffée d'une façon toute spéciale, comme les vieilles dames gênoises de jadis. Tout était très exact. Presque un an après cette rencontre, un frère de l'auteur, étant à Paris, alla voir Mme Briffaut sans se faire connaître. Il lui était complètement inconnu. Le médium lui dit tout de suite : « J'ai déjà vu quelqu'un de votre famille, un parent très proche, peut-être un frère ». Et elle lui décrivit le visage de la grand'mère comme elle avait fait avec l'auteur. Le médium expliqua que cette identification personnelle, prenant le mot dans son sens large, lui venait de ce fait qu'il avait vu la même figure fantômatique qui l'avait frappé par sa singulière coiffure.

Le médium n'aurait pu reconnaître les deux frères, qui ne se ressem-

blent pas, les ayant vus pour la première fois et environ à une année d'intervalle l'un de l'autre.

III

L'Inhibition chez les médiums.

L'auteur entretient son auditoire de l'Amphithéâtre Descartes de l'inhibition chez les médiums. S'il faut avoir, dit-il, le plus grand soin de contrôler chaque médium, il ne faut pas avoir un scepticisme préconçu à son sujet. Si le médium est un tricheur, le scepticisme ne l'empêchera pas de tricher, mais s'il est sincère, ce doute peut, ainsi que l'auteur l'a vu, engendrer chez le médium l'inhibition. Le trac psychologique empêchera toute explication médiumnique du sujet, qu'il soit médium mental ou physique. Au contraire il faut créer chez le médium un état de confiance en soi-même, et expliquer que les contrôles scientifiques qu'on lui impose ne sont pas une marque de méfiance à son endroit, mais au contraire pour donner la preuve irréfutable de ses phénomènes.

IV

La Métaphotographie

L'auteur rapporte les curieuses expériences qu'il a eues avec le médium Erto. On sait que ce médium donnait de fortes lumières qu'après plusieurs séances le Dr Geley à l'I.M.I. constata frauduleuses.

Mais l'auteur rapporte des expériences photographiques faites avec ce médium dans des conditions irréprochables.

Il les rapporte parce que, à son avis, il faut prendre le bien là où il est.

Une plaque photographique 18×24 était introduite dans son châssis, et celui-ci cacheté. Le médium ne le touchait jamais. Au cours de la séance le châssis était toujours tenu par un des assistants, placé, au moins, à trois mètres du médium. Celui-ci tombait en transe, et la transe terminée, on développait la plaque.

Deux fois elle se révéla impressionnée : on voyait sur elle le côté palmaire d'une main avec les lignes et les empreintes tout à fait nettes. Les empreintes des assistants furent prises, ainsi que celles du médium, et confrontées avec l'empreinte photographique. Celle-ci ne correspondait pas aux empreintes des assistants, ni du médium lui-même.

Epreuves semblables ont été faites à l'I.M.I en 1923, dans des conditions de contrôle parfaites.

L'auteur appelle ces impressions photographiques obtenues en dehors des conditions normales *métaphotographies*.

Exposé de la Conception orientale sur des Faits psychiques

Par M. Carl VETT, Secrétaire général des Comités internationaux de Recherches psychiques

Ce que je vais me permettre de vous exposer d'une façon objective et purement personnelle, ce sont des idées que j'ai cru découvrir en Orient, au cours de mes nombreux voyages. Chacun pourra faire ses réserves et ses critiques, les accepter ou les rejeter suivant que leur caractère esotérique cadrera ou non avec la modalité de son esprit.

Quelle est la manière des Orientaux de concevoir les phénomènes qui nous occupent, et leur dynamisme intérieur?

Cette conception pourrait-elle être adaptée par nous autres chercheurs d'Occident, tant au moins comme hypothèse de travail? Tels sont les points qu'espère non pas traiter, mais esquisser à grands traits devant vous, votre secrétaire international.

La philosophie orientale, polymorphe, chatoyante et diverse, l'Occident n'a commencé à la connaître il n'y a que 50 ans environ et encore de façon fort superficielle. Par les traductions que donna Max Müller des livres sacrés du brahmanisme, des Védas, Upanishads, etc., nous possédons un premier essai de nous transmettre dans une langue, qui ne contient point des termes analogues, des idées tout autres que les nôtres.

Notre terre et ses habitants n'ont pas toujours connu le même degré de dense matérialité qu'actuellement. Leur état actuel est la résultante d'un long processus de condensation comportant de multiples degrés : états de chaleur, igné, gazeux, vaporeux, liquide et enfin solide. Et l'homme matériel son habitant, a dû suivre l'évolution de sa planète en passant par les mêmes états que la terre. Il nous faut concevoir l'existence d'un homme igné, gazeux, vaporeux, liquide et enfin solide. En outre de par son origine spirituelle, la partie la plus noble de son être appartient à des mondes supérieurs encore. Cet homme, Type, l'Adam Kadmon, s'est matérialisé au fur et à mesure que les circonstances lui permettaient de descendre dans les formes de plus en plus matérielles. L'âme de l'homme est le lien qui rattache son être spirituel à son corps terrestre.

Telle est donc très résumée la conception orientale.

Ces idées fondement de la sagesse aryenne, ne furent pas sans être connues autrefois en Europe. Ce fut sur elles, par exemple, que les alchimistes du moyen âge bâtirent leur science, mère de nos sciences modernes.

Mais ces dernières ont tranché le lien qui les unissait à ce qui paraît de nos jours d'antiques et fumeuses élucubrations. Elles se sont plongées à corps perdu et non sans grand succès pendant les trois ou quatre derniers siècles dans l'étude exclusive de la matière dans ses manifestations terrestres les plus dense, et peu à peu en sont arrivées à ne plus vouloir connaître ni reconnaître que ce monde matériel.

Toutefois durant ces cinquante dernières années, d'audacieux cher-

cheurs dans le domaine psychique, des penseurs indépendants, ont ouvert à nouveau le chemin à une compréhension du monde... je dirais, plus orientale, ou si l'on préfère plus spirituelle.

Se basant en effet sur ses expériences scientifiques ultra-modernes, qui chose remarquable corroborent parfaitement les vénérables traditions de l'Orient, un savant contemporain, un pionnier intrépide, comme le professeur Hans Driesch est arrivé à déceler comme appartenant à la vie même, une force créatrice qu'il a nommée d'après Aristote « entéléchie ».

De plus dans une œuvre toute récente du Docteur Günther Wachsmuth intitulée : « Les forces créatrices éthériques dans le cosmos, la terre et l'homme » on trouve, obtenue par des voies occultes, une description détaillée des caractères de ces dites forces. Or, d'après sa théorie, fondée sur une logique rigoureuse et en accord avec les plus anciennes traditions connues de l'humanité, on pourrait donner pour nos recherches psychiques une explication élémentaire de la technique des phénomènes jusqu'ici demeurés inexplicables.

Mais pour comprendre cette explication il faut admettre au préalable, que chaque processus visible est doublé d'un processus qui échappe à nos sens ordinaires.

Une condensation de matière ne peut avoir lieu sans être compensée par une subtilisation équivalente et concomitante.

L'on peut voir là, une modalité de la loi de conservation de la matière.

Acceptons selon les traditions vénérables comme origine de l'évolution terrestre, l'état de chaleur-ignée. Celle-ci s'est divisée, en haut en s'évaporant par degrés en vibrations éthériques et en bas en se condensant en des substances de plus en plus matérielles. Par l'union des principes supérieurs avec les principes matériels s'expliquent les différents phénomènes de la vie. Le schéma ci-après en donne une idée.

	7	Ether de la Vie.		
	6	» chimique, principe organisateur.		
	5	» de la lumière.		
	⊥	» de la chaleur.		
Etat d'origine	4	Chaleur-ignée.		
	†	Substance du feu.....	Feu	Selon la terminologie ancienne.
	3	» aérienne....	Air	
	2	» fluide.....	Eau	
	1	» solide.....	Terre	

L'évolution du corps humain pendant de longues étapes a dû passer par ces mêmes degrés de condensation.

Si on considère les phénomènes de matérialisation comme une récapitulation instantanée de toute l'évolution corporelle on doit y pouvoir constater un pareil procédé.

En commençant par des phénomènes moins compliqués, on trouve en effet, que les manifestations des forces ou des êtres inconnus dans la matière s'effectue par l'hypothèse suivante : le corps humain a gardé comme réminiscence de l'évolution mondiale ses différentes émanations plus ou moins reconnaissables par nos sens ordinaires. Les plus basses de ces émanations sont les mouvements de notre corps terrestre, conditionné et

correspondant au plus bas degré de la substance ; ensuite ses exudations et respirations correspondant aux degrés liquide et aérien. Les radiations de chaleur et de lumière ont probablement des rapports avec les radiations du cœur et de la cervelle humaine.

La technique des phénomènes médiumniques se produit selon cette théorie par des forces ou des êtres encore inconnus, qui s'emparent des émanations et des rayonnements du médium pendant son état de transe pour se manifester par eux.

1° Donc les phénomènes de l'écriture et de la peinture automatique se produisent par les degrés les plus bas des émanations corporelles, c'est-à-dire par les mouvements des mains des médiums.

2° L'exudation par la peau donne la matière pour les phénomènes plastiques. Pour ce dernier genre de phénomène, les qualités artistiques des expérimenteurs jouent surement un grand rôle. Ce sont des artistes sculpteurs comme Mme Bisson et Jouriewitch, qui par leurs forces artistiques mystérieusement mêlées aux fluides de leurs médiums, ont obtenu les meilleurs phénomènes plastiques.

3° Une combinaison des émanations vaporeuses et gazeuses peut donner la matière pour former des matérialisations dites fantômes.

4° et 5° Les rayonnements chauds et lumineux sont encore très peu connus. C'est sur eux que se base probablement la magie comme nous la connaissons de l'ancienne littérature.

6° et 7° Les rayonnements d'une nature plus éthérique donneront peut être au fur et à mesure qu'on apprendra à les reconnaître, l'explication technique des phénomènes plus fins, comme ceux des radiations cérébrales, etc.

Pour les expériences avec tous ces rayonnements corporels dans la salle de séance, la lumière joue un grand rôle. C'est une expérience remarquable qu'a fait Geley que certains de ces phénomènes se produisent le mieux à la clarté de la lune surtout quand cette lumière a atteint son plus haut degré. Aussi cette lumière mystérieuse joue un grand rôle pour les Orientaux dans beaucoup de leurs cérémonies religieuses.

Arrivons maintenant à une conclusion : Si on admet ce que prouvent bien nos anciens documents, que la connaissance et l'esprit humain a avancé par des degrés nombreux pour arriver à ce qu'on appelle notre connaissance normale d'aujourd'hui, pourquoi donc ne pas admettre que notre connaissance puisse s'évoluer à des hauteurs considérablement supérieures?

Si l'on admet qu'autrefois l'humanité a possédé comme don certaines facultés occultes p. e. la clairvoyance, qu'on ne retrouve maintenant répandue qu'en Orient et très rarement, d'une façon plutôt atavique, chez les mediums d'Occident, pourquoi ne pas admettre avec l'Orient, que l'évolution humaine est d'une origine spirituelle?

Nous avons dû descendre dans la matière, nous avons peu à peu perdu les facultés spirituelles pour développer la personnalité et sa liberté par nos sens et facultés physiques.

Nous sommes arrivés à maîtriser presque complètement la matière. Pourquoi ne pas admettre que peu à peu nous arriverons à rompre les

cercles de la matière et à nous spiritualiser au point d'acquérir, par le développement de nos facultés latentes et par une intuition acquise suivie par une initiation personnelle, la preuve subjective de la survivance de l'âme, c'est-à-dire de notre activité psychique ?

Ce qu'il faut, en effet, c'est établir une distinction radicale entre les facultés subconscientes et le mode supérieur d'activité.

1° La clairvoyance atavique au-dessous du normal, c'est celle qu'on trouve partout en Orient et celle des rares mediums ordinaires de l'Occident.

2° La clairvoyance voulue prématurée et supra-normale, c'est celle obtenue par des voies occultes par ceux qui forment l'avant-garde de l'évolution humaine.

Résumons pour finir : depuis toujours l'Orient a connu des modes d'initiation particuliers. Ces maîtres initiés, qui n'ont rien de magique et que tout le monde peut voir — je ne parle pas des mahatmas invisibles — enseignent à leurs élèves des entraînements occultes pour réaliser l'évolution des facultés latentes et pour la libération volontaire de l'âme de son corps physique. Ces voies malgré la décadence orientale, se retrouvent encore chez les Souffis et les Yogis, chez des ésotériques Boudhistes et Parsies, etc. Autrefois, l'Europe a connu aussi ces voies occultes. Ce que nous savons, par exemple, des chevaliers du Saint Graal, des Rosicrusiens, des Chevaliers de la Table ronde, en porte témoignage. Encore aujourd'hui, chez les Francs-Maçons on en retrouve des traces.

I. — Il n'y a donc rien de logiquement inadmissible à ce qu'il puisse exister aujourd'hui parmi nous, en Occident, des initiés. C'est-à-dire des hommes, qui par des entraînements occultes, tout autres qu'aux temps les plus éloignés, sont avancés à un point de pouvoir faire des explorations en pleine conscience des mondes spirituels. L'Orient l'a toujours admis.

L'autre jour, le baron de Schrenck nous a rapporté comment de notre temps, un jeune homme est parvenu par des méthodes orientales plutôt extérieures, à développer en lui des facultés dites occultes, par exemple, le pouvoir de la lévitation volontaire.

Quoiqu'on ait connu depuis longtemps des différentes voies d'initiation, ce n'est pourtant que tout récemment que la littérature possède une description de cette connaissance supérieure faite par un initié contemporain, par laquelle on peut constater que les expériences supra-normales et les descriptions de la vie après la mort, en tout temps et partout, données par des initiés sont d'accord, en principe.

L'auteur est un savant qui a passé par toutes les sciences ordinaires pour entrer dans les investigations occultes. Au moyen de disciplines mentales, adoptées à la connaissance moderne de l'Ouest, il a obtenu le contact voulu et conscient avec des mondes supérieurs. Dans cette œuvre « la connaissance d'un initié », parue deux ans après sa mort, Rud. Steiner est arrivé aux mêmes conclusions par des voies occultes modernes que les initiés d'Orient, que je viens d'esquisser. C'est-à-dire il a donné une explication des phénomènes dits psychiques du point de vue d'un initié moderne, qui correspond en principe à ce que j'ai pu constater moi-même en Orient.

Tel est donc le résultat des voyages faits au pays d'Orient par votre

Secrétaire international : je crois avoir trouvé là, dans des traditions remontant aux époques les plus reculées, des points de vue sur l'origine, l'évolution et les phénomènes humains — dits psychiques — identiques à ceux que découvre l'avant-garde de l'humanité, ces éclaireurs contemporains qui sont arrivés à cette découverte en Occident par le moyen de la science expérimentale ou bien par une intuition voulue et acquise.

*
* *

Pendant mon séjour aux Indes, j'ai fait de la propagande pour notre Congrès, espérant attirer des Yogé ou d'autres savants comme participants. Cela n'a pas été possible à cause des graves frais d'un tel voyage; mais un des Yogé des plus proéminents nous a envoyé le rapport suivant :

A Message of Peace and Bliss perfect and eternal

Understanding that you in France are going to hold an International Congress for Psychic Research on September 19 this year and invite yogis and psychic adepts from India to join it and demonstrate to you their psychic powers, I venture to inform you that there are various systems of yoga practice in India, with a variety of aims. Some systems are such that their achievements are far inferior in value to the scientific achievements in which you decidedly excel. In fact what is so publicly demonstrated for show by a psychic pracitioner or adept is no better than jugglery. Such feats can well be shown before our physical eyes on an occasion like that only by those that are well up in tricks and necromancy or witchcraft, or have a control, by a lowest kind of Mantra practice, over a ghost of a low order. If your aim in holding the Congress in question is only to be convinced of the existence of any superhuman power in the world, it is all right. But if it is higher, I should advise you not to insist on a public demonstration like the one you want. By those whose knowledge and belief are confined to sensible objects of the world, the words—spirit, soul, ghost are confounded together so that they make no difference between one and another. But to us there is much greater difference between any two of them than between a man and a brute. There are grades in spiritualism. Here in India there are practitioners of every grade or system. As these grades and systems are based on different desires and objects with which they are practised, they have little éonnection wsth each other. Some men desire certain worldly powers, some paradise, some health and strength and so on. Different systems promise different things. The highest object is the realisation of one's self and of the Univeral Self and the eternal unification of the two--*lovers and beloveds of each other*--with the individual consciousness maintained. In that condition the spirit entity, perfectly evolved and liberated from the bondage of matter as it is, finds itself for ever in the highest beatitude and ecstasy and perfect peace and tranquility.

This system of yoga which has the above-mentioned highest goal before it is the one I recommend to all the seekers of Truth in the world. It is free from all dangers. Men leading decent, normal lives and observing universally accepted moral laws, can practise it successfully. The practitioner will see with his own internal eyes unmistakable signs of progress. He will find during the course of practice convincing proofs of the existence of supernatural powers. It would be as difficult for him to disbelieve their presence as to disbelieve the existence of the sun. This stage of conviction will not take long to be reached, provided the practitioner observes all the rules laid down for his guidance, and is

regular and earnest in his efforts. The writer knows with that confidence and certainty which come from actual personal experience that even one-tenth of the efforts made to secure a university diploma will bring the practitioner to that stage. To a rational man this subjective proof should be more, far more convincing than a thousand objective ones; because all chances of deception or fraud being practised are eliminated. Those desiring to be benfited by the offer should communicate with the writer in English. No fees will be charged, as the work is undertaken purely with philantropic motives.

If with all its advancemen: the world has not yet been able to overcome Death, that makes on us all surprising attacks every day--nay every moment-and forcibly snatches us away from the midst of all our lovers and beloveds, and puts for ever, suddenly and abruptly, an end to all our hopes and pleasures, aspirations and prospects, we must study and find out what all this humbugging spectacle of nature is and try our best to provide ourselves with all that is possible to give us the highest and best, the man is capable of attaining, before the course of our life is cut short. We must make sure, while living, what best place will be our destination after death. Most advanced and enlightened as the west is, it has sadly neglected the inner self which contains much more extensive field for exploration and discovery.

External studies and researches appertaining, as they do, to what is perishable are nothing but beating about the bush. When you cannot deny or question the perishableness of all that you are so firmly and devoutly clinging to, as well as the passing away, before your eyes, of all living beings, and when you are yourselves counting your days, is it not an indispensably necessary and grave duty of yours to attend to what is real and true and eternal?

SHYAMLAL, B. A.,
Danaoli Lashkar,
Gwaliore State,
India.

Une Conception énergétique du Psychisme

Par MM. A. RUTOT et M. SCHAERER (Bruxelles)

(*Résumé*)

Nous sommes d'avis que s'il faut accorder, en Métapsychique, une grande importance à l'expérience, il faut aussi prêter attention à la théorie, celle-ci n'étant souvent qu'une synthèse des résultats acquis à la suite d'une longue série d'expériences déjà réalisées.

Comme tout permet de croire que les manifestations métapsychiques ne sont que des cas peu habituels du psychisme normal, il n'est pas inutile de se faire d'abord une idée de ce qu'est le Psychisme, une définition satisfaisante n'en ayant jamais été donnée, croyons-nous.

Notre thèse énergétique de la constitution du Cosmos nous a permis de formuler une hypothèse de travail relative à la compréhension du Psychisme.

D'après notre manière de voir, nous pensons que l'*Energie* des physiciens qui résume tout ce qui produit du travail, tant physique qu'intellectuel, constitue, sans avoir à chercher ailleurs, la *Puissance cosmogonique*, ce que l'on appelle communément la *cause première*.

Cette puissance, moniste dans son essence, se présente comme d'aspect dualiste, cette double modalité étant elle-même, cause d'un déséquilibre interne producteur de potentialité.

Il a, en effet, été reconnu que l'Energie se manifeste d'une part à l'état de repos ou potentiel, revêtant alors son aspect *intensif*, et d'autre part, à l'état cinétique ou de mouvement, cas sous lequel elle revêt son aspect *extensif*.

Dans des travaux récents (1), nous avons montré que c'est l'état intensif qui déclanche l'état extensif, mais qu'à son tour, l'effet inverse peut avoir lieu, ce qui implique la réversibilité des deux modalités de l'Energie.

L'état intensif est d'ordre immatériel, mais lorsqu'il se transforme en état extensif ou étendu, il devient sensible sous cette forme en prenant les attributs de la Matière.

Comme il n'existe pas de point privilégié dans la spatialité, la modalité intensive doit se trouver disséminée simultanément en tous les points de l'espace, c'est-à-dire que chaque point émet un rayonnement centrifuge résultant de la détente dans le vide du quantum d'Energie réparti dans chacun d'eux.

Ainsi, l'aspect intensif immatériel se trouve immédiatement transformé en aspect étendu matériel; mais dès que la détente s'est achevée, l'aspect matériel ne peut se maintenir et un rayonnement inverse au premier réalise l'intégration de l'Energie étendue en Energie condensée qui reconstitue le centre intensif.

Ce centre reconstitué reprend aussitôt l'aspect extensif matériel et ainsi de suite, indéfiniment.

(1) Voir A. Rutot et M. Schaerer : *La Formation de la Matière minérale ; La Formation de la Matière organique ; L'Origine de l'Evolution du Psychisme* (Bulletin du Conseil de Recherches métapsychiques de Belgique, année 1927).

Nous avons dénommé Proton le point énergétique passant perpétuellement par les deux modalités réversibles.

Voici donc, par la force des choses, l'Energie, d'essence moniste subdivisée à l'infini en Protons, cette division étant définitive puisque tout retour à l'état essentiel ne pourraît être aussitôt suivi que d'une nouvelle division.

On conçoit, dès lors, que ce fractionnement d'une puissance essentiellement moniste, crée un déséquilibre producteur de tension ou de potentialité qui se traduit par une tendance permanente vers un retour à l'Unité, compatible avec la persistance de la division et c'est cette tendance, constituant une force réelle, que nous considérons comme étant à la fois le *Psychisme* cosmique et le *Moteur de l'Evolution.*

En effet, à l'état protonique, la tendance vers l'Unité devient *affinité* et pousse à la condensation toujours plus grande des Protons, qui évoluent en atomes de plus en plus compliqués et plus lourds, ce qui crée le *règne minéral.*

La condensation ne peut toutefois continuer indéfiniment, elle atteint une limite indépassable et la stagnation étant impossible, il y a régression depuis la condensation, jusqu'à la dispersion maximum, avec reprise du déterminisme de condensation et ainsi de suite indéfiniment.

Mais sur certains astres comme la Terre, des conditions spéciales sont réalisées, permettant la formation de la *Matière organique*, caractérisée par un développement autonome et une résistance temporaire à la réversibilité physico-chimique du règne minéral. Sous la tendance du Psychisme, les cellules s'individualisent, s'assemblent en organismes toujours plus compliqués et évolués, acquérant successivement la sensibilité, le tropisme, l'instinct et même l'intelligence.

Par une suite de coordinations totalisantes, les êtres vivants montent en grade jusqu'à ce que les coordinations internes aient atteint les limites de la mentalité animale à base d'inconscience, moment à partir duquel le règne organique rentre en régression.

Mais, en montant en grade, sous la poussée de l'Evolution, les organismes ont progressivement unifié leurs fonctions de manière que chaque être soit devenu un individu unitaire, c'est-à-dire, se rapprochant de l'idée d'Unité autant qu'il lui était possible.

Toutefois, sur Terre encore, des conditions se sont présentées permettant à certains animaux les plus hautement évolués, d'acquérir la compréhension, puis la *Conscience;* c'est ainsi qu'est apparue l'*Humanité*, caractérisée, dans son évolution, par un développement toujours plus grand de la Conscience et du Savoir.

C'est ce développement qui doit conduire l'Humanité à la finalité de son psychisme, c'est-à-dire à l'élévation spirituelle continue, par la réalisation de la seule Unité cosmique possible, compatible avec la persistance de l'individualité, par la fusion progressive des activités individuelles en action coordonnée collective et volontaire.

C'est dans l'adoption de cette ligne de conduite que réside le Psychisme humain, lequel se présente sous une forme habituelle dite *Psychologie normale*, mais qui peut aussi se montrer sous des variantes encore peu étudiées et qui font l'objet de la *Métapsychique.*

QUESTION RUSSE

La lettre suivante a été envoyée à l'ambassadeur de Russie, à Paris. Mais sans résultat. Nous la publions tout de même pour que l'on ne puisse arguer contre nous qu'il y a prescription.

A son Excellence, Monsieur Rakovsky,
ambassadeur de l'U.R.S.S., à Paris.

22 Septembre 1927.

Votre Excellence !

Après notre conversation d'hier, je me permets de vous soumettre ce qui suit :

Ayant ressenti depuis ma première jeunesse un vif intérêt pour la recherche des phénomènes inexpliqués, je me suis plongé dans l'étude de la meta ou parapsychologie aussitôt que cette nouvelle science a commencé de se faire jour.

Comme membre du Comité de la direction de la Société danoise pour les recherches psychiques, dès 1917, j'avais amassé une somme pour réaliser mon projet de réunir aussitôt après la guerre un premier congrès international à Copenhague. Cette somme, correspondant à présent à 25.000 roubles or, fut placée chez un banquier danois, mon ami personnel, à cette époque directeur de la banque Anglo-Russe à Léningrad.

Malgré la confiscation de cette somme, j'ai réalisé mon projet, assisté par des personnes influentes, qui comprenaient l'importance scientifique d'une réunion internationale.

Après ce premier congrès de Copenhague en 1921 une organisation internationale des recherches psychiques fut créée.

Comme secrétaire général de cette organisation, je suis allé en 1922 à Moscou pour demander du gouvernement de l'U.R.S.S. le remboursement de cet argent que j'avais réuni auparavant, prévoyant qu'après la formation de notre organisation, nous en aurions besoin pour notre travail international. J'ai eu l'honneur d'être reçu par M. Lounatcharsky, commissaire du Peuple aux Sciences et aux Arts, qui me promit d'user de son influence pour nous faire restituer le capital en question.

Au cours du deuxième Congrès des Recherches Psychiques réuni à Varsovie, du 18 août au 5 septembre 1923, j'ai proposé une motion : invitant le gouvernement de l'U.R.S.S. à rembourser les dits fonds. En conséquence, le Congrès a adopté la résolution suivante :

> « Le deuxième Congrès International des Recherches Psychiques apprend que son secrétaire général, avait placé en Russie avant la révolution, une somme appartenant à l'Organisation Internationale instituée en vue de ces recherches, et dont ce Congrès représente le porte-parole. Cette somme ayant été confisquée par le gouvernement russe, le Congrès au nom des quinze nations qu'il représente, prie respectueusement le Commissaire du Peuple pour les Sciences et les Arts, M. Lounatcharsky, de faire le nécessaire pour que la somme en question, soit 20.000 roubles or, soit restituée au Secrétaire général M. Carl Vett, faute de quoi le secrétariat de l'organisation ne pourrait pas fonctionner et devrait renoncer à la publication des travaux du Congrès, et cela au plus grand dommage pour le progrès des sciences psychiques, dont l'importance pour l'humanité saute aux yeux. Etant encore en pleine formation, ces sciences, pour avancer,

ont plus que jamais besoin de ressources et d'une coordination que seule une organisation mondiale est susceptible de leur assurer. »

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité et adressée directement au gouvernement russe par son représentant officiel à Varsovie. La demande étant demeurée sans résultat, nous avons fait faire des démarches nécessaires par la Délégation du Gouvernement danois à Moscou, qui nous transmit la réponse suivante du Gouvernement de l'U.R.S.S. :

A la Délégation du Gouvernement Danois
à Moscou.

« Le Commissariat du Peuple aux Affaires Etrangères a l'honneur d'informer la Délégation du Gouvernement Danois, en réponse à la note en date du 22 octobre 1923, que les autorités respectives du Gouvernement Fédéral de l'Union, n'ont à leur regret, jugé possible d'accéder à la demande du Congrès International pour les Recherches Psychiques, concernant la restitution d'un dépôt, fait en 1917 par M. Vett.

« Cette restitution nécessiterait une dérogation spéciale aux lois en vigueur dans l'Union. Or, les autorités respectives ne voient pas qu'une demande de dérogation en faveur de l'Organisation Internationale pour les Recherches Psychiques soit dans les conditions présentes, justifiée par un motif suffisamment évident.

« Le Commissariat se permet d'ajouter que d'après ses renseignements, le Commissaire du Peuple Lounatcharsky a déjà adressé une communication à propos de la présente affaire à M. Carl Vett. »

Toutefois après ma visite à Moscou, M. Lounatcharsky, ne nous a jamais adressé aucune communication.

Etant privé des fonds nécessaires à la poursuite des travaux, le Secrétariat sera obligé de revenir sur ces questions pénibles au cours du troisième Congrès International.

C'est pour éviter cela, que nous nous sommes adressés à Votre Excellence pour vous demander de bien vouloir employer votre influence pour trouver une façon de montrer que le Gouvernement russe ne s'oppose pas aux travaux scientifiques en général et que la confiscation des moyens, qui sont indispensables pour le progrès de notre travail, ne signifie pas que votre gouvernement veut contrecarrer ces études.

C'est en toute franchise et en toute confiance que nous nous permettons de nous adresser à vous, connaissant votre haut esprit d'équité et votre souci de garder une place privilégiée en tête du progrès ; nous sommes en effet convaincus que la Russie révolutionnaire ne saurait mettre d'entraves à la Science révolutionnaire, que sont les Recherches Psychiques, qui sapent et ruinent tant de préjugés et de valeurs factices, aussi bien dans le domaine de la science que dans celui de la morale. Les obstacles et les entraves que nos recherches rencontrent dans nos pays d'Europe occidentale de par l'inertie et la mauvaise volonté des officiels, vous ne voulez sans doute pas contribuer à en augmenter le nombre.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous, persuadés qu'après avoir pris connaissance de notre exposé impartial et avoir fait les enquêtes nécessaires à en prouver le bien-fondé, vous ferez droit à notre requête, ce dont nous vous sommes d'avance profondément reconnaissants,

Agréez, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de ma haute considération.

Le Secrétaire Général
de l'Organisation Internationale des Recherches Psychiques.
C. VETT.

Organisation Internationale des Comités pour les Recherches Psychiques

U. S. of America. *Adr. 346, Beacon Street, Boston Mass.*

Herreward CARRINGTON.
Miles M. DAWSON L. L. D.
Mrs Margaret DELAND.
Dr Garden MURPHY.
Dr Walter FRANKLIN PRINCE, Execution-Research officer of the Boston Society for Psychic Research.

Belgique. *Adr. 189, rue de la Loi, Bruxelles.*

DELVILLE, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Profr de l'Académie des Beaux-Arts.
Robert B. GOLDSCHMIDT, Dr ès-sciences, agrégé à l'Université de Bruxelles.
A. RUTOT, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Profr de l'Université de Bruxelles.
Prosper van VELSEN, Médecin psychiatrique, Bruxelles.

Danmark. *Adr. Profr - Dr phil. Vilh Grœnbech, Gentofte, Danmark.*

Dr med. N. Chr. BORBERG.
Dr phil. Vilh. GRŒNBECH, Profr ved. Universitetet.
Dr phil. Chr. WINTHER, Profr ved. Polyteknisk Laereanstalt,

Deutschland. *Adr. 3, Max Josephstrasse, München.*

Dr phil. Hans DRIESCH, Universitetsprofessor, Leipzig.
Dr phil. T. K. OESTERREICH, Universitetsprofessor, Tübingen,
Dr med. Freiherr von SCHRENCK-NOTZING, prakt. Arzt., München.

Egypte. *Adr. 28, Charia Sami, Le Caire.*

Ahmed Chafik PACHA, Chef de la Ligue Orientale, Le Caire.
Noureddin Bey MOUSTAPHA, Dr phil., Le Caire.
El Sayed RACHID RIDA, Editeur d'*Al Manar*, Le Caire.

England. *Adr. 31, Tavistock Square, London, W. C. 1.*

The Hon. Everard FEILDING, London.
Sir Oliver LODGE M.R.A., London.
Mrs H. de G. SALTER, London.
V. J. WOOLLEY M. D., London.

Espagna. *Adr. Il Conde, Gimeno, 56, Zurbano, Madrid.*

José R. CARRACIDO, Présidente de la R. Academia de Ciencias, Miembro de la Academia Espagnola y de la Facultad de Medicina, de la R. Academia, etc.
El Conde GIMENO, Catedricetico de la Facultad de Medicina, de la R. Academia, etc.
Dr Cesar JUARROS, Direttore de la Escuela centrale de Anormales, Professore de Psiquiatria del Instituto Espagnola criminologico, Presidente de la Sociedad Espagnola de Abolienouismo.

Finland. *Adr. Profr-Dr A. Grotenfeld Havsg, 1, Helsingfors.*

Dr phil. Arvid GROTENFELD, Professor vid Universitetet, Helsingfors.
Frk. Selma Kajanus, Helsingfors.

F. d. Rektor UNO STADIUS, Helsingfors.
Dr med. S. V. TIGERSTED, Helsingfors.

France. *Adr. 89, Avenue Niel, Paris (17e).*

Mme J. BISSON, Paris.
Dr S. CHAUVET, Paris.
Profr LECLAINCHE, Paris.
Dr J. MAXWELL, Bordeaux.
Profr Charles RICHET, Paris.
Dr Jean-Charles ROUX, Paris.
M. René SUDRE, Paris.
M. R. WARCOLLIER, Paris.

Grèce. *Adr. Dr. A. Tanagras, 53, rue Aristoteleous, Athènes.*

Dr en droit, ex premier Ministre ATH. EUTAXIS, Athènes.
Dr en méd. M. KATSAROS, Profr de l'Université d'Athènes.
Dr en phil. S. MENARDES, p. t., Recteur de l'Université d'Athènes.
Dr en méd. NIRVANAS, Inspecteur sanitaire de la Marine.
Dr en phil. A. PHILADELFEUS, Ephore d'Antiquités, Athènes.
Dr en méd. A. TANAGRAS, Secrétaire du Comité, Athènes.
Dr en méd. Th. VOREAS, Profr de l'Université d'Athènes.

Holland. *Adr. H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.*

Dr phil. H. J. F. W. BRUGMANS, Universiteit, Groningen.
H. N. de FREMERY, Huizen.
Profr Dr G. HEYMANS, Universiteit, Groningen.
Dr med. I. ZEEHANDELAAR, Amsterdam.

India. *Adr. Profr Bertram Keightley, Radha villas, Benares.*

Krishnaji Ganesh JAVADEKER M. L. L. C., Assistant Conservator of Forests ; Gulbarga (Hyderabad-Deccan).
Profr Bertram KEIGHLEG, Radha villas, Benares.
Dr T. SANJIVI, M. A. Ph. D. Litt. D. President : The Latent Light Culture. Tinevelly, South India.
Sardar Saheb Kharakh SINGH, M.A. F. L. L. C. Professor of Agriculture. Agricultural College Lyallpur. Punjab.

Island. *Adr. E. H. Kvaran, Reykjavik.*

Einard H. KVARAN, President f. S. P. R. Reykjavik.
Th. SVEINSSON, Overlaege for Island Sindssygehospital.

Italia. *Adr. 47, Via Genova, Savona.*

Profr Filippo BOTAZZI, della Università di Napoli.
Sig. Ernesto BOZZANO, Savona.
Sig. Angelo MARZORATI, Roma.
Gr. Uff. Profr Dr Enrico MORSELLI, della Università di Genova.

Lettland. *Adr. Grosse Schlosstrasse, 17, w 4, Riga.*

Profr Dr BLACHER, Universitet.
Dozent J. KUPZIS, Universitet.
Profr Dr E. SCHNEIDER, Universitet, Riga.

Norge. *Adr. Profr Oscar Jaeger, 33, Bygdoe alle, Oslo.*

Dr phil. Poul HEEGAARD, Universitetsprofessor, Oslo.
Dr phil. Oscar JAEGER, Universitetsprofessor, Oslo.
Dr phil. Th. WEREIDE, Universitetsprofessor, Oslo.
Dr med. WETTERSTAD, prakt, laege, Oslo.

Oesterreich. *Adr. Profr Dr H. Thirring, 5, Bolzmanngasse, Wien IX.*

Dr phil. A. AUER, Graz.
Dr phil. Hans HAHN, Universitetsprofessor, Wien.
Dr med. Gustav HARTER, prakt, Artz. Wien.
Dr theol. HOFMANN, Universitetsprofessor, Wien.
Dr med. Hans THIRRING, Universitetsprofessor, Wien.

Pologne. *Adr, Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.*

Dr chim. Jeanne GARCZYNSKA, Varsovie.
Ing. Alphonse GRAVIER, Président de la Société d'Etudes Psychiques Polonaise, Varsovie.
Ing. Pierre LEBIEDZINSKI, Président d'honneur de la S. d'E. P. P., Varsovie.
Dr med. Thadée SOKOLWSKI, Président de la S. d'E.P.P., Varsovie.

Roumanie. *Adr. Societeta de Studii Psichice si Metapsichice, 15, Cerna, Veda Silistra.*

Dr en med. L. MIRAHORIAN, Président de la Société des Etudes Psychiques et Métapsychiques, Silistra.
Dr en med. Colonel V. PANAITESCU, Bucuresti.
Dr en med. F. PARHOU, Professeur de l'Université de Bucuresti.
Dr en méd. E. PAULIAN, Professeur de l'Université de Bucuresti.
Dr en med. P. TOMESCU, Professeur de l'Université de Bucuresti.

Russie. *Adr. Dr G. W, Reitz, 189, Fontaka, Léningrad.*

Profr Dr méd. W. M. BECHTEREFF, Président de l'Académie Neurologique, à Léningrad, Membre de l'Académie des Sciences.
Profr A. E. KOHTS, des deux Universités à Moscou, Directeur du Musée de Darwin.
Profr Dr P. P. LAZAREFF, de l'Université et de l'Ecole Polytechnique, Directeur de l'Institut Physique, Membre de l'Académie des Sciences, Moscou.
Dr méd. G. W. REITZ, Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés, à Léningrad, Secrétaire du Comité.
L. WASSILIEFF, Professeur de Physiologie.

Sverige. *Adr. Dr med , Paul Bjerre, 4, Engelbrechtsgaten, Stockholm.*

Profr Dr méd. Louis BACKMAN, Universitetet, Upsala.
Dr med. Paul BJERRE, Stockholm.
Profr Dr phil. HAEGERSTROEM, Universitetet, Upsala.

Schweiz. (Suisse). *Adr. Dr Jung, Küsnascht bei Zürich.*

Profr Dr Ed. CLAPARÈDE, de l'Université de Genève.
Dr méd. et jur. C. G. JUNG, prakt., Arzt Küsnacht bei Zürich.
Dr Adolf KELLER L.L.D., Zürich.

Rép. Tchécoslovaque. *Adr. Profr Victor Mikuska, Schemnitz.*

Profr Dr med. Oscar FISCHER, de l'Université de Prague.
Profr Ing. Victor MIKUSKA, Schemnitz.
Dr méd. Vald RUZICKA, Chef de l'Institut Biologique de l'Université de Prague.
Dr méd. Karl VOJACEK, médecin Pardubice.

Turquie. *Adr. Profr Aly Ayni Bey, Kisil Toprak, près Constantinople.*

Mehmed Ali AYNI BEY, Profr de l'Université de Stamboul.
Moustafa CHEKIB BEY, Profr de l'Université de Stamboul.
Dr Akil MOUKTAR, Profr. Médecin en chef de l'Hôpital d'Etat, à Hayda Pacha.
Moustafa SALIME Bey, Profr de l'Université de Stamboul.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dr phil. Hans DRIESCH, Universitetsprofessor, Leipzig.
Sir Oliver LODGE M. R. A., London.
Profr Charles RICHET, Paris.
Secrétaire général, Carl VETT, Copenhague.
Le Président du prochain Congrès international.

Extrait des Délibérations de la Séance Administrative

du Samedi 1er Octobre 1927, à 15 heures

Les membres actifs, réunis à l'Amphithéâtre Richelieu, ont voté les résolutions suivantes :

1° Sur l'initiative du *Dr Tanagra*, représentant du Comité grec, Athènes a été choisie comme siège du prochain (IVe) Congrès de Recherches Psychiques, qui aura lieu au printemps de 1930.

(Résolution votée à l'unanimité).

Sur la proposition du *Profr Santoliquido*, cettte décision n'est considérée que comme provisoire, elle ne sera définitive que si aucune autre proposition concernant le siège du prochain Congrès n'est faite avant le 30 Juin 1928. Si oui, elle serait soumise par le Secrétariat Général à l'approbation des Comités Nationaux.

2° M. de Salter, représentant de la S. P. R. anglaise, propose de tenir le Ve Congrès à Londres, en 1932, à l'occasion du cinquantenaire de la S. P. R

(Invitation acceptée à l'unanimité).

3° La création d'un Conseil permanent supérieur, destiné à centraliser et coordonner les efforts des Comités nationaux est décidée.

Le Conseil sera composé des membres suivants :

Dr Phil. Hans Driesch, Universitätsprofessor, Leipzig.
Sir Oliver Lodge, M. R. A., London.
Profr Charles Richet, Paris.
M. Carl. Vett, Secrétaire de l'Organisation Internationale pour les Recherches Psychiques, Copenhague.

A ces personnalités, sera adjoint le Président du prochain Congrès.

(Résolution adoptée à l'unanimité).

4° Les Comités Nationaux, composés autant que possible d'hommes de science, une fois reconnus par l'Organisation Internationale pour les Recherches Psychiques, ont le droit de se modifier ou de se compléter à leur guise.

(*Résolution adoptée à l'unanimité*).

25 pays sont déjà pourvus de leurs Comités Nationaux. N'en ont pas encore : la Bulgarie, la Hongrie, la Serbie, le Portugal, Courlande, l'Esthonie et les différents Etats de l'Amérique du Sud.

5° L'Institut Métapsychique International de Paris, reçoit en dépôt les fonds du IIIe Congrès International de Recherches Psychiques, à charge d'éditer, dans la mesure de ces disponibilités, le compte rendu officiel du IIIe Congrès.

(*Résolution adoptée à l'unanimité*).

Etampes. — Imprimerie TERRIER Frères et Cie.

IMPRIMERIE
TERRIER FRÈRES et Cie
ÉTAMPES

IIIe Congrès
International
tenu
A PARIS
en 1927

Conférences
faites
au cours des
Travaux
du Congrès

PARIS
Institut
Métapsychique
International
—
1928

Z
3145

IMPRIMERIE
TERRIER FRÈRES et Cie
ÉTAMPES